ARCANES CÉLESTES DE L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU...

Emanuel Swedenborg

Digitized by Google

B^co 15
44
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE • FIRENZE •

Digitized by Google

ARCANES CÉLESTES.

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE DE A. APPERT,
Passage du Caire, 54.

Digitized by Google

ARCANES CÉLESTES

DE

L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS

AINSI QUE

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWÉDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756

ET TRADUIT

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME TROISIÈME.

GENÈSE,

CHAPITRES XIII—XVII.

SAINT-AMAND (CHER).

A la Librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez Porte, libraire.

PARIS.

Chez { M. HARTEL, rue du Mail, 36.
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

1845-89.

Digitized by Google

MATTHIEU, VI 33.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.

Digitized by Google

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE TREIZIÈME.

DE LA LUMIÈRE DANS LAQUELLE VIVENT LES ANGES.

1521. Il m'a été montré, par plusieurs expériences, que chez les Esprits et les Anges, tous les sens, à l'exception du goût, sont beaucoup plus exquis et beaucoup plus parfaits qu'ils ne peuvent jamais l'être chez l'homme. Non-seulement ils se voient réciproquement et vivent entre eux, — les Anges dans une suprême félicité procédant de l'amour mutuel, — mais encore les choses qu'ils y voient sont en plus grand nombre qu'il n'est jamais possible à l'homme de croire. Le Monde des Esprits et les Cieux sont pleins de représentatifs, tels qu'en virent les Prophètes, et d'un si grand intérêt, que si quelqu'un avait la vue intérieure ouverte, et les examinait pendant quelques heures, il lui serait impossible de ne pas être interdit d'admiration. Dans le Ciel, la Lumière est si grande, qu'elle surpasse d'une manière incroyable la lumière même de midi dans le monde solaire; toutefois les Anges ne reçoivent aucune lumière de ce monde, parce qu'ils sont au-dessus ou au-dedans de la sphère de cette lumière; mais la lumière leur vient du Seigneur, qui est leur soleil. La lumière du monde, même celle de midi, est pour les Anges comme un brouillard épais; quand il leur est donné de regarder dans cette lumière, c'est comme s'ils regardaient de pures ténèbres; c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par expé-

Digitized by Google

rience. On peut voir, d'après cela, quelle différence il y a entre la lumière du Ciel et la lumière du monde.

1522. Je vis tant de fois la lumière dans laquelle vivent les Esprits et les Anges, qu'enfin je n'en fus plus surpris, parce que cela m'était devenu familier; mais il serait trop long de produire toutes les expériences, c'est pourquoi je me contenterai d'en rapporter quelques-unes.

1523. Pour que je susse quelle est cette lumière, j'ai parfois été conduit dans les séjours où sont les bons Esprits et les Esprits angéliques, et là non-seulement je les ai vus, mais j'ai vu aussi les choses qui sont dans ces demeures. J'ai vu aussi des enfants et des mères dans une lumière si éclatante et si resplendissante, qu'il ne peut absolument exister rien de plus brillant.

1524. Au moment où j'y pensais le moins, il tomba devant mes yeux un objet fortement enflammé, qui éblouit non-seulement la vue de mes yeux, mais encore ma vue intérieure; ensuite il m'apparut quelque chose d'obscur comme un nuage opaque dans lequel il y avait comme quelque chose de terreux; et tandis que j'étais dans l'étonnement, il me fut donné de savoir que chez les Anges dans le Ciel la lumière est aussi grande relativement à la lumière dans le Monde des Esprits, bien que les Esprits vivent dans la lumière, mais que néanmoins il existe entre ces lumières une semblable différence; et que de même qu'il en est pour la lumière, de même il en est aussi pour l'intelligence et la sagesse des Anges relativement à l'intelligence et à la sagesse des Esprits; et non-seulement pour l'intelligence et la sagesse, mais encore pour tout ce qui appartient à l'intelligence et à la sagesse; ainsi, pour le langage, la pensée, les joies, les félicités, car tout cela correspond à la lumière. Par là j'ai pu voir aussi combien sont grandes et quelles sont les perfections des Anges relativement aux hommes, qui, en comparaison des Esprits, sont dans l'obscurité.

1525. Il m'a été donné de voir la Clarté dans laquelle vivent ceux qui appartiennent à une certaine province du visage : c'était une Clarté admirablement variée par des rayons d'une flamme d'or pour ceux qui sont dans les affections du bien, et une Clarté variée par des rayons d'une lumière argentée pour ceux qui sont dans les affections du vrai. Souvent même ils voient le Ciel, mais

Digitized by Google

non le Ciel qui se présente à nos yeux ; celui qui est représenté devant eux est merveilleusement orné de petites étoiles. S'il y a différence de lumière, cela vient de ce que tous les bons Esprits qui sont dans le premier Ciel, tous les Esprits angéliques qui sont dans le second Ciel, et tous les Anges qui sont dans le troisième, sont en général distingués en célestes et en spirituels ; les célestes sont ceux qui vivent dans l'amour du bien, et les spirituels, ceux qui vivent dans l'amour du vrai.

1526. Je fus soustrait aux idées des choses particulières ou aux idées du corps, au point que j'étais retenu dans les idées spirituelles. Alors m'apparut le vif éclat d'une lumière diamantée, et cela assez longtemps : je ne puis décrire autrement cette lumière, car elle était dans ses plus petites particules comme l'éclat du diamant; et tandis que j'étais tenu dans cette lumière, je percevais, comme au-dessous de moi et dans l'éloignement, les choses particulières qui étaient mondaines et corporelles. J'ai appris par là dans quelle grande lumière sont ceux qui ont été retirés des idées matérielles et sont dans les idées spirituelles. En outre, j'ai vu tant de fois la Lumière des Esprits et des Anges, que je remplirais des pages si je rapportais toutes les expériences qui m'ont été présentées.

1527. Quand il plaît au Seigneur, les bons Esprits apparaissent aux autres, et aussi à eux-mêmes, comme des étoiles lumineuses qui brillent selon la qualité de leur charité et de leur foi : les mauvais Esprits, au contraire, apparaissent comme des globules d'un feu de charbon.

1528. La vie des cupidités et des voluptés qui en proviennent se fait voir quelquefois comme un feu de charbon chez les mauvais Esprits ; c'est dans cette apparence de feu que se change la vie de l'Amour et de la Miséricorde du Seigneur, qui influe chez eux ; mais la vie de leurs fantaisies apparaît comme la lumière provenant de ce feu, lumière qui est obscure et ne s'étend à aucune distance : mais aussitôt que la lumière de l'amour mutuel s'en approche, ce feu s'éteint et se change en froid, et cette lumière obscure se change en ténèbres. En effet, les mauvais Esprits passent leur vie dans les ténèbres, et, ce qui est surprenant, c'est qu'il y en a même quelques-uns qui aiment les ténèbres et détestent la lumière.

1529. On sait très-bien dans le Ciel, mais non aussi bien dans

Digitized by Google

le Monde des Esprits, d'où émane une si grande lumière; on sait qu'elle vient du Seigneur : et ce qui est merveilleux, le Seigneur apparaît dans le troisième Ciel aux Esprits célestes comme Soleil, et aux Anges spirituels comme Lune; l'origine même de la lumière ne vient pas d'ailleurs; mais autant il y a de céleste et de spirituel chez les Anges, autant ils ont de lumière; et cette qualité de la lumière est en rapport avec celle du céleste et du spirituel; ainsi le céleste même et le spirituel même du Seigneur se manifestent par la lumière devant leur vue externe.

1530. Qu'il en soit ainsi, c'est même ce que chacun peut voir d'après la Parole; par exemple, quand le Seigneur s'est manifesté à Pierre, à Jacques et à Jean; car alors son visage resplendit comme le Soleil, et ses vêtements devinrent comme la Lumière. — Matth. XVII, 2. — S'il leur apparut ainsi, ce fut seulement parce que leur vue intérieure avait été ouverte. La même chose est encore confirmée dans les Prophètes, par exemple, dans Esaïe; lorsqu'il s'agit du Royaume du Seigneur dans les Cieux, il est dit: » La lumière de la Lune sera comme la lumière du Soleil, et la » lumière du Soleil sera septuple comme la lumière de sept jours.» — XXX. 26. — Et dans Jean, où il s'agit aussi du Royaume du Seigneur, qui est appelé la nouvelle Jérusalem : « La ville n'a pas » besoin du Soleil ni de la Lune pour être éclairée, car la gloire » de Dieu luit en elle, et l'Agneau est son flambeau. » — Apoc., XXI. 23. — Et ailleurs : « Il n'y aura point là de nuit, et ils » n'auront pas besoin de lampe, ni de la lumière du Soleil, parce » que le Seigneur Dieu les éclaire. » — Apoc., XXII. 5. — En outre, quand le Seigneur apparut à Moïse, à Aharon, à Nadab, à Abihu, et aux soixante-dix Anciens. « Ils virent le Dieu d'Israël, » sous les pieds duquel était comme un ouvrage de pierre de Sa» phir, et comme la substance du Ciel quant à la pureté. » — Exod., XXIV. 10.—Puisque le céleste et le spirituel du Seigneur apparaissent à la vue externe des Anges comme Soleil et comme Lune, il en résulte que, dans la Parole, le Soleil signifie le céleste, et la Lune le spirituel.

1531. Pour que je fusse confirmé dans cette vérité que le Seigneur apparaît aux Anges célestes comme Soleil, et aux Anges spirituels comme Lune, ma vue intérieure, par la Divine Miséri-

Digitized by Google

corde du Seigneur, a été ouverte jusqu'au degré nécessaire, et j'ai clairement vu une Lune resplendissante, qui était entourée de plusieurs lunes plus petites dont la lumière était presque solaire, selon ces paroles, dans Esaïe : « La lumière de la » Lune sera comme la lumière du Soleil. » — XXX. 26. — Mais il ne m'a pas été donné de voir le Soleil; la Lune m'apparut en avant vers la droite.

1532. C'est par la lumière du Seigneur qu'il apparaît dans le Ciel des choses admirables et en si grand nombre qu'il n'est pas possible de l'énoncer; ce sont des représentatifs continuels du Seigneur et de son Royaume, tels qu'il y en a dans les Prophètes et dans l'Apocalypse, outre d'autres significatifs. L'homme ne peut jamais les voir des yeux du corps, mais dès que le Seigneur ouvre à quelqu'un la vue intérieure, qui est la vue de son esprit, aussitôt de semblables merveilles peuvent se présenter à ses regards. Les visions des Prophètes ne furent autre chose que des ouvertures de leur vue intérieure, comme lorsque Jean vit les sept Chandeliers d'or, — Apoc., I. 12, 13. — et la Cité Sainte comme de l'or pur, et sa Lumière semblable à une pierre très-précieuse,—Apoc., XXI. 2, 10, 11. — Sans parler de beaucoup d'autres choses que virent les Prophètes, et d'après lesquelles on peut savoir que non-seulement les Anges vivent dans la plus grande lumière, mais encore qu'il y a là des choses en nombre indéfini que jamais qui que ce soit ne peut croire.

1533. Avant que ma vue eût été ouverte, je pouvais à peine, au sujet des choses innombrables qui apparaissent dans l'autre vie, me former une idée différente de celle des autres hommes; ainsi, je pensais que la lumière et toutes les choses qui tirent leur existence de la lumière, excepté les sensitives, ne pouvaient en aucune manière exister dans l'autre vie; et cela, d'après l'idée fantastique que les Érudits se sont forgée sur l'Immatériel, qu'ils appliquent si soigneusement aux Esprits et à tout ce qui concerne leur vie, d'où il n'a jamais pu résulter d'autre conception, si ce n'est que l'esprit, étant l'Immatériel, était ou quelque chose de tellement obscur qu'il ne pouvait être saisi par aucune idée, ou que c'était quelque chose de nul, car voilà ce que renferme cet Immatériel, lorsque cependant c'est absolument le contraire. En effet, si les

Digitized by Google

Esprits n'avaient pas des organes, et si les Anges n'étaient pas des substances organisées, ils n'auraient pu ni parler, ni voir, ni penser.

1534. A la fin de ce Chapitre, où je continuerai à parler de la Lumière, on verra que, dans l'autre vie, à la faveur de la Lumière qui tire du Seigneur une origine céleste et spirituelle, il se présente au sens de la vue des Esprits et des Anges des choses très-merveilleuses, telles que des Jardins paradisiaques, des Villes, des Palais, des Habitations, des Atmosphères ravissantes, et beaucoup d'autres merveilles.

CHAPITRE XIII.

1. Et Abram monta de l'Egypte, lui et son épouse, et tout ce qui (*était*) à lui, et Loth avec Lui, vers le midi.

2. Et Abram (*était*) très-chargé de bétail, d'argent et d'or.

3. Et il alla, selon ses marches, du midi jusqu'à Béthel, jusqu'au lieu où avait été sa tente au commencement, entre Béthel et Aï;

4. Vers le lieu de l'autel qu'il y avait fait dans le principe, et Abram invoqua là le nom de Jéhovah.

5. Et Loth aussi, qui allait avec Abram, avait un troupeau de menu bétail et un troupeau de gros bétail, et des tentes.

6. Et la terre ne les portait pas pour habiter ensemble, parce que leur acquisition était grande, et ils ne purent habiter ensemble.

7. Et il y eut une querelle entre les pasteurs du bétail d'Abram et les pasteurs du bétail de Loth. Et le Canaanite et le Périsite habitaient alors dans la terre.

8. Et Abram dit à Loth : Qu'il n'y ait pas, je te prie, de contestation entre moi et toi, ni entre mes pasteurs et tes pasteurs, parce que nous (*sommes*) hommes frères.

9. Toute la terre n'est-elle pas devant toi? Sépare-toi, je te prie, d'avec moi ; si (*tu vas*) à gauche, et j'irai à droite ; si à droite, et j'irai à gauche.

10. Et Loth leva ses yeux, et il vit toute la plaine du Jarden (Jourdain), qui était entièrement arrosée, avant que Jéhovah eût perdu Sodome et Amore; (*elle était*) comme le jardin de Jéhovah, comme la terre d'Egypte en venant à Zoar.

Digitized by Google

11. Et Loth choisit pour lui toute la plaine du Jarden; et Loth partit de l'orient, et ils se séparèrent l'homme d'avec son frère.

12. Abram habitait dans la terre de Canaan, et Loth habita dans les villes de la plaine, et il dressa ses tentes jusqu'à Sodome.

13. Et les hommes de Sodome (*étaient*) méchans et extrêmement pécheurs devant Jéhovah.

14. Et Jéhovah dit à Abram après que Loth eut été séparé d'avec lui : Lève maintenant tes yeux, et regarde, du lieu où tu es là, vers le septentrion, et vers le midi, et vers l'orient, et vers l'occident.

15. Parce que toute la terre que tu vois, je la donnerai à toi et à ta semence jusque dans l'éternité.

16. Et je rendrai ta semence comme la poussière de la terre; que si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta semence sera aussi comptée.

17. Lève-toi, marche par la terre, selon sa longueur et selon sa largeur, parce que je te la donnerai.

18. Et Abram dressa ses tentes, et il vint et habita dans les chênaies de Mamré, qui (*sont*) en Chébron, et il y bâtissait là un autel à Jéhovah.

CONTENU.

1535. Dans ce Chapitre il s'agit, chez le Seigneur, de l'Homme Externe qui devait se conjoindre à son Homme Interne. L'Homme Externe est l'Essence Humaine; l'Homme Interne est l'Essence Divine. Ici, l'Homme Externe est représenté par *Loth*, et l'Homme Interne par *Abram*.

1536. L'état de l'Homme Externe est ici décrit tel qu'il fut dans le second âge de l'enfance, lorsqu'il fut d'abord imbu des scientifiques et des connaissances; de là il s'avança de plus en plus vers la conjonction avec l'Homme Interne, — Vers. 1, 2, 3, 4.

1537. Mais il y avait encore dans Son Homme Externe plusieurs choses qui empêchaient la conjonction, — Vers. 5, 6, 7, — et desquelles cependant il voulait se séparer, — Vers. 8, 9.

1538. L'Homme Externe apparut au Seigneur, tel qu'il est dans sa beauté, quand il est conjoint à l'Homme Interne, et aussi tel qu'il est quand il ne lui est pas conjoint, — Vers. 10, 11, 12, 13.

Digitized by Google

1539. Promesse que toute puissance Lui serait donnée, quand l'Homme Externe du Seigneur serait conjoint à l'Homme Interne, ou quand son Essence Humaine serait conjointe à son Essence Divine, — Vers. 14, 15, 16, 17.

De la perception intérieure du Seigneur, — Vers. 18.

SENS INTERNE.

1540. Les Historiques vrais de la Parole ont, comme je l'ai dit, commencé au Chapitre XII. Jusque là, ou plutôt jusqu'à Eber, les Historiques étaient factices. Ceux qui sont maintenant continués au sujet d'Abram signifient, dans le sens interne, le Seigneur, et même sa première vie, telle qu'elle fut avant que son Homme Externe eût été conjoint à son Homme Interne au point de ne faire qu'une même chose, c'est-à-dire, avant que son Homme Externe fût pareillement devenu Céleste et Divin. Ce sont les Historiques qui représentent le Seigneur ; les mots eux-mêmes sont les significatifs des choses qui sont représentées : mais comme ce sont des Historiques, le mental du lecteur ne peut faire autrement que d'être retenu dans ces historiques, surtout aujourd'hui que la plupart des hommes et presque tous ne croient pas qu'il y ait un Sens Interne, et pensent encore moins que ce sens existe dans chaque mot : et peut-être ne le reconnaîtront-ils pas encore, quoique jusqu'ici je l'aie si manifestement montré? et cela aussi, parce que le sens interne se montre tellement éloigné du sens de la lettre, qu'il est à peine connu. Toutefois ils peuvent le savoir seulement en ce qu'il est absolument impossible que les historiques soient la Parole, parce que dans ces historiques séparés du sens interne il n'y a pas plus de Divin que dans tout autre livre d'histoire; mais le sens interne fait que le Divin est en eux. Que le Sens Interne soit la Parole même, c'est ce que prouvent plusieurs passages qui ont été dévoilés, par exemple : « J'ai appelé mon fils hors d'Egypte. » — Matth,. II. 15. — sans parler de plusieurs autres. Le Seigneur Lui-même, après la Résurrection, expliqua aussi aux disciples ce qui avait été écrit de Lui dans Moïse et dans les Prophètes, — Luc, XXIV. 27. — et montre ainsi qu'il n'y a rien d'écrit, dans la Parole, qui ne le concerne Lui, son Royaume et l'Église : ce sont là les

Digitized by Google

spirituels et les célestes de la Parole; mais les choses que contient le sens de la lettre sont, pour la plupart, des choses mondaines, corporelles et terrestres, qui ne peuvent nullement constituer la Parole du Seigneur. Aujourd'hui, tels sont les hommes, qu'ils ne perçoivent absolument que ces sortes de choses, à peine savent-ils en quoi consistent les spirituels et les célestes. Il en était bien autrement de l'homme de la Très-Ancienne Eglise et de l'Eglise Ancienne; s'il vivait aujourd'hui et qu'il lût la Parole, il ferait attention, non au sens de la lettre, qu'il verrait comme nul, mais au sens interne. Ceux qui ont appartenu à ces Eglises sont extrêmement étonnés que quelqu'un perçoive autrement la Parole. C'est aussi pour cela que tous les Livres des Anciens ont été écrits de manière que dans le sens intérieur ils présentaient autre chose que dans la lettre.

1541. Vers. 1. *Abram monta de l'Egypte, lui et son épouse, et tout ce qui était à lui, et Loth avec lui, vers le midi.*—Ces paroles et la suite de ce Chapitre représentent aussi, dans le sens interne, le Seigneur, et c'est la continuation de sa vie à partir du second âge de l'enfance. *Abram monta de l'Égypte,* signifie que le Seigneur s'éleva au-dessus des scientifiques qui Le quittèrent; *Abram,* dans le sens interne, est le Seigneur; ici, lorsqu'il était encore dans le second âge de l'enfance; *l'Égypte,* ici comme précédemment, est la science; *lui et son épouse,* signifie les célestes Vrais qui étaient alors chez le Seigneur; *et tout ce qui était à lui*, signifie toutes les choses qui appartenaient aux célestes; *et Loth avec lui*, signifie le sensuel; *vers le midi* signifie dans la lumière céleste.

1542. *Ces paroles et la suite de ce Chapitre représentent aussi, dans le sens interne, le Seigneur, et c'est la continuation de sa vie à partir du second âge de l'enfance* : c'est ce qu'on peut voir par ce qui a été dit et expliqué dans le Chapitre précédent, et par ce qui va suivre; surtout en ce que c'est la parole du Seigneur, que c'est du Seigneur même qu'elle est descendue par le Ciel, et qu'ainsi il n'y a pas même le plus petit mot écrit qui ne renferme des arcanes célestes; il ne peut en aucune manière en être autrement de ce qui vient d'une telle origine. J'ai fait voir que, dans le sens interne, il s'agissait de l'instruction du Seigneur quand il était dans le second âge de l'enfance. Il y a chez l'homme deux obs-

Digitized by Google

tacles qui font qu'il ne peut devenir céleste : l'un appartient à sa partie intellectuelle ; l'autre, à sa partie volontaire ; l'obstacle qui appartient à la partie intellectuelle consiste dans les scientifiques inutiles qu'il puise dans le second âge de l'enfance et dans l'adolescence ; l'obstacle qui appartient à la partie volontaire consiste dans les voluptés procédant des cupidités qui lui plaisent. Ces scientifiques et ces voluptés sont ce qui empêche qu'il puisse parvenir aux célestes ; il faut d'abord que ces obstacles soient écartés, et quand ils l'ont été, il peut être introduit premièrement dans la umière des célestes et enfin dans la lumière céleste. Puisque le Seigneur est né comme un autre homme, et a dû être instrui comme un autre homme, il a dû aussi apprendre les scientifiques, ce qui a été représenté et signifié par le séjour d'Abram en Égypte; puis les scientifiques inutiles l'ont enfin quitté, ce qui a aussi été représenté par les ordres que Pharaon donna au sujet d'Abram à des hommes, qui le renvoyèrent lui, et son épouse, et tout ce qui était à lui. — Chap. XII. Vers. 20. — Les voluptés qu appartiennent aux volontaires et constituent l'homme sensuel, mais extime (le plus extérieur), Le quittèrent aussi, c'est ce qui est représenté, dans ce Chapitre, par Loth, en ce qu'il se sépara d'Abram ; car Loth représente un tel homme.

1543. *Abram monta de l'Egypte, signifie que le Seigneur s'éleva au-dessus des Scientifiques qui Le quittèrent* : c'est ce qui est évident par la signification d'*Abram*, en ce que le Seigneur est représenté par lui ; on le voit aussi par la signification de l'*Egypte*, en ce qu'elle est la science, et encore par la signification de *monter*, car l'expression *monter* s'emploie quand des inférieurs, qui sont les Scientifiques, on s'élève vers les supérieurs, qui sont les Célestes ; c'est pourquoi, dans la Parole, monter de l'Egypte dans la terre de Canaan, expression qu'on rencontre souvent, renferme de semblables arcanes.

1544. *Abram, dans le sens interne, est le Seigneur, ici, lorsqu'il était encore dans le second âge de l'enfance ; et l'Egypte est la Science* : c'est ce que j'ai déjà expliqué.

1545. *Lui et son épouse, signifie les célestes Vrais qui étaient alors chez le Seigneur* : on en peut trouver la preuve dans la signification de *Lui*, savoir, d'*Abram*, en ce que c'est le Seigneur; et

Digitized by Google

comme c'est le Seigneur, c'est le Céleste chez le Seigneur : l'homme est homme par les choses qui sont chez lui, le Seigneur est homme par les célestes, car Seul il a été Céleste, de sorte qu'il est le Céleste Même ; aussi les célestes sont-ils signifiés par *Abram*, et bien plus encore par Abraham. Ensuite, on peut en avoir une preuve dans la signification de l'*épouse*, en ce qu'elle est le vrai adjoint au Céleste, comme je l'ai déjà montré, N° 1468. Que ce soient les Célestes vrais ou les vrais qui procèdent des Célestes, on le voit en ce que d'abord il est dit : *Lui*, et ensuite : *son épouse;* car autre est le céleste vrai, et autre est le vrai céleste : le céleste vrai est ce qui tire son origine du céleste; le vrai céleste tire la sienne du vrai qui est implanté dans le céleste par le moyen des connaissances.

1546. *Et tout ce qui était à lui signifie toutes les choses qui appartenaient aux Célestes :* c'est maintenant ce qu'on voit d'après ce qui précède.

1547. *Et Loth avec lui, signifie le Sensuel :* c'est ce qui a déjà été indiqué en peu de mots, N° 1428. Comme il s'agit ici en particulier de *Loth*, il importe de savoir ce qu'il représente chez le Seigneur. Pharaon a représenté les Scientifiques qui enfin quittèrent le Seigneur ; mais *Loth* représente les Sensuels, par lesquels on entend l'homme Externe et ses voluptés qui appartiennent aux sensuels, par conséquent les choses qui sont extimes (les plus extérieures), et qui ont coutume de captiver l'homme dans le second âge de son enfance et de le détourner des biens. En effet, autant l'homme se livre aux voluptés qui proviennent des cupidités, autant il se détache des célestes qui appartiennent à l'amour et à la charité ; car il y a dans ces voluptés l'amour de soi et l'amour du monde, avec lesquels l'amour céleste ne peut s'accorder. Toutefois, il y aussi des voluptés qui s'accordent très-bien avec les célestes; ces voluptés, dans la forme externe, paraissent même semblables. *Voir* ce qui en a déjà été dit, N°s 945, 994, 995, 997. Mais les voluptés qui proviennent des cupidités doivent être réprimées et écartées, parce qu'elles ferment le chemin qui conduit aux célestes. C'est de ces voluptés, et non des autres, qu'il s'agit dans ce Chapitre, quand il est dit que *Loth se sépara d'Abram;* et ici par *Loth avec lui* on entend que de semblables voluptés se présentaient; mais en général *Loth* signifie l'homme Externe, comme on le verra clairement dans la suite.

Digitized by Google

1548. *Vers le midi, signifie dans la lumière céleste* : c'est ce qui est évident d'après la signification du *Midi* : on a déjà vu, N° 1458, que c'est un état lumineux quant aux intérieurs. Il existe deux états d'après lesquels il y a lumière céleste : le premier est celui dans lequel l'homme est introduit dès l'enfance ; on sait, en effet, que les enfants sont dans l'innocence et dans les biens de l'amour, qui sont les célestes dans lesquels le Seigneur les introduit d'abord ; ces célestes sont serrés dans l'enfant pour qu'ils lui soient utiles dans l'âge suivant et pour son usage lorsqu'il vient dans l'autre vie ; c'est là ce qu'on appelle les *premières Reliquiæ*, dont j'ai déjà souvent parlé. Le second état consiste en ce que l'homme est introduit dans les spirituels et dans les célestes par les connaissances qui doivent être implantées dans les célestes dont il a été gratifié dès l'enfance. Voilà ce qui a été implanté chez le Seigneur dans ses premiers célestes. De là lui vint la Lumière, qui est appelée ici *le Midi*.

1549. Vers. 2. *Et Abram* (était) *très-chargé de bétail, d'argent et d'or.* — *Abram* (était) *très-chargé de bétail* signifie les biens dont le Seigneur fut alors enrichi. *D'argent*, signifie les vrais. *Et d'or*, signifie les biens procédant des vrais.

1550. *Abram était très-chargé de bétail, signifie les biens* : c'est ce qui est évident d'après la signification du *bétail* et du troupeau ; on a déjà vu, N°s 343, 415, que c'est le bien.

1551. *D'argent, signifie les vrais* : on en trouve la preuve dans la signification de l'*argent* en ce qu'il est le vrai. Les Très-Anciens comparaient aux Métaux les biens et les vrais qui sont chez l'homme : à l'Or, les Biens intimes ou célestes qui appartiennent à l'amour dans le Seigneur ; à l'*Argent*, les Vrais qui en procèdent ; à l'Airain, les Biens inférieurs ou naturels ; au *Fer*, les Vrais inférieurs ; et non-seulement ils les comparaient à ces métaux, mais ils les appelaient même de leur nom. De là il est arrivé que les Temps ont aussi été assimilés à ces mêmes métaux, et ont été appelés Siècles d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer ; car c'est dans cet ordre qu'ils se sont succédé. Le siècle d'Or a été le temps de la Très-Ancienne Eglise, qui fut Homme Céleste ; le Siècle d'Argent, le temps de l'Ancienne Eglise, qui fut Homme Spirituel ; le Siècle d'Airain, le temps de l'Eglise suivante ; à celui-ci succéda le siècle de Fer. C'est aussi ce qui a été signifié par la Statue que Nébuchadnézar vit en

Digitized by Google

songe, et dont la tête était d'*Or pur*; la poitrine et les bras, d'*Argent*; le ventre et les cuisses, d'*Airain*; et les jambes, de *Fer*. — Daniel, II. 32, 33. — On voit dans le même Chapitre de ce Prophète que les temps de l'Église devaient se succéder ainsi, ou qu'ils se sont succédé ainsi. Que, dans le sens interne de la Parole, l'Argent, partout où il est nommé, signifie le Vrai, et, dans le sens opposé, le Faux, c'est ce qu'on voit par les passages suivans: Dans Esaïe: «Je ferai venir de l'*Or* au lieu d'*Airain*, et je ferai venir de » l'*Argent* au lieu de *Fer*, et de l'*Airain* au lieu de bois, et du *Fer* » au lieu de pierres; et je remplacerai ton cens par la paix, et tes » exacteurs par la justice. » — LX. 17. — Là, on voit clairement ce que signifie chaque métal; il s'agit de l'Avénement du Seigneur, de son Royaume et de son Église céleste : l'or au lieu d'airain, c'est le bien céleste au lieu du bien naturel; l'argent au lieu du fer, c'est le vrai spirituel au lieu du vrai naturel; l'airain au lieu de bois, c'est le bien naturel au lieu du bien corporel; le fer au lieu de pierres, c'est le vrai naturel au lieu du vrai sensuel. Dans le Même : « Holà! (*vous*) tous qui avez soif, allez vers les eaux; et » (*vous*) qui n'avez pas d'*Argent*, venez, achetez et mangez. » — LV. 1. — Ceux qui n'ont pas d'argent désignent ceux qui sont dans l'ignorance du vrai et cependant dans le bien de la charité, comme sont plusieurs personnes au-dedans de l'Église et comme sont les nations hors de l'Église. Dans le Même : « Les îles s'atten- » dront à Moi, et les navires de Tharschisch les premiers, pour » amener tes fils de loin, leur *Argent* et leur *Or* avec eux, au Nom » de Jéhovah ton Dieu et au Saint d'Israël. » — LX. 9. — Là, il s'agit en particulier de l'Église nouvelle ou des nations, et en général du Royaume du Seigneur; les navires de Tharschisch désignent les connaissances; l'argent, les vrais; et l'or, les biens; ce sont là les choses qu'ils amèneront au nom de Jéhovah. Dans Ézéchiel : « Tu as pris les vases de ton ornement, (*composés*) de » mon *Or* et de mon *Argent*, que je t'avais donnés, et tu t'en es » fait des images de mâle. » — XVI. 17. — Là, l'or est employé pour les connaissances des célestes, et l'argent pour celles des spirituels. Dans le Même : « Tu fus parée d'*Or* et d'*Argent*, et ton » vêtement (*était*) de fin lin, et de soie, et de broderie. » — XVI. 13. — Il s'agit de Jérusalem qui signifie l'Église du Seigneur, et

Digitized by Google

son ornement est ainsi décrit. Dans le Même : « Voici, tu (*étais*) » sage, rien de secret ne fut caché pour toi ; dans ta sagesse et » dans ton intelligence, tu t'es fait des richesses, et tu as amassé » de l'*Or* et de l'*Argent* dans tes trésors. » — XXVIII. 3, 4. — Il s'agit de Tyr, et il est évident que l'or désigne les richesses de la sagesse, et l'argent les richesses de l'intelligence. Dans Joël : « Vous avez pris mon *Argent* et mon *Or*, et vous avez emporté » dans vos temples mes biens désirables. » — IV. 5. — Il s'agit de Tyr, de Zidon et de la Philistée, par lesquelles sont signifiées les connaissances, qui sont l'or et l'argent qu'elles ont emportés dans leurs temples. Dans Haggée : « Les élus de toutes les Nations vien- » dront, et je remplirai de gloire cette Maison ; à Moi l'*Argent* et » à Moi l'*Or*; la gloire de cette Maison postérieure sera plus grande » que (*celle*) de la précédente. » — II. 8, 9. — Là, il est question de l'Église du Seigneur, à laquelle s'appliquent l'or et l'argent. Dans Malachie : « Il sera assis fondant et épurant l'*Argent*, et il » purifiera les fils de Lévi. » — III. 3. — Là, il s'agit de l'Avénement du Seigneur. Dans David : « Les Paroles de Jéhovah (*sont*) » des paroles pures, de l'*Argent* affiné au creuset, fondu sept fois. » — Psaume XII. 7. — L'argent purifié sept fois, c'est la vérité Divine. Il fut ordonné aux fils d'Israël que lorsqu'ils sortiraient d'Égypte « chaque femme demanderait à sa voisine, et à » l'hôtesse de sa maison, *des vases d'Argent* et *des vases d'Or*, et des » vêtemens, et qu'ils les mettraient sur leurs fils et sur leurs filles, » et qu'ils dépouilleraient les Égyptiens. » — Exode, III. 22. XI. 2, 3. XII. 35, 36. — Chacun peut voir que jamais il n'aurait été dit aux fils d'Israël de voler et de dépouiller ainsi les Égyptiens, si cela n'eût pas représenté quelques arcanes ; et, par la signification de l'argent, de l'or, des vêtemens et de l'Égypte, on peut voir quels sont ces arcanes, et qu'ils représentaient quelque chose de semblable à ce que représente ici Abram, en ce qu'il était chargé d'argent et d'or tirés de l'Égypte. Comme l'argent signifie le vrai, de même dans le sens opposé, il signifie le faux, car ceux qui sont dans le faux pensent que le faux est le vrai ; c'est aussi ce qu'on voit dans les Prophètes ; dans Moïse : « Tu ne convoiteras point l'*Argent* ni » l'*Or* des nations, et tu ne (*le*) prendras point pour toi, de peur » qu'il ne te soit un piége, parce que cela (*est*) l'abomination de

Digitized by Google

» Jéhovah ton Dieu ; en le détestant tu le détesteras. » — Deut. VII. 25, 26. — L'or des nations est pris pour les maux, et leur argent pour les faux. Dans le Même : « Vous ne ferez point avec » Moi de dieux d'*Argent* ; et des dieux d'*Or*, vous ne vous en ferez » point. » — Exod. XX. 23. — Ce qui, dans le sens interne, ne signifie rien autre chose que les faux et les cupidités ; les faux sont les dieux d'argent, et les cupidités sont les dieux d'or. Dans Esaïe: « En ce jour-là, ils rejetteront chacun les idoles de leur *Argent* et » les idoles de leur *Or*, que vos mains vous avaient faites ; (*c'est*) » un péché. » — XXXI. 7. — Les idoles d'argent et les idoles d'or sont prises pour les faux et les cupidités ; que vos mains avaient faites, c'est-à-dire qu'ils provenaient du propre. Dans Jérémie : « Ils s'infatuent et deviennent fous, ce bois est l'enseignement des » vanités ; l'*Argent* étendu est apporté de Tharschisch, et l'*Or*, » d'Uphaz, (*pour être mis*) en œuvre par un ouvrier et par les » mains d'un fondeur ; l'hyacinthe et la pourpre en (*sont*) le vête- » ment, tout cela (*est*) l'ouvrage des sages. » — X. 8, 9. — Il est bien évident que l'argent et l'or désignent encore ici les mêmes choses.

1552. *Et d'or, signifie les biens procédant des vrais :* on le voit par la signification de l'or, en ce qu'il est le bien céleste ou le bien de la sagesse et de l'amour, comme on en trouve la preuve dans ce qui vient d'être expliqué, ainsi que dans ce qui a été dit ci-dessus, N° 113. Ici, ce sont les biens procédant des vrais, c'est une conséquence de ce qu'il est dit, dans le Chapitre précédent, que le Seigneur a conjoint les vrais intellectuels aux célestes.

1553. Vers. 3. *Et il alla, selon ses marches, du midi jusqu'à Béthel, jusqu'au lieu où avait été sa tente au commencement, entre Béthel et Aï. — Il alla selon ses marches*, signifie selon l'ordre : *du midi jusqu'à Béthel*, signifie de la lumière de l'intelligence à la lumière de la sagesse : *jusqu'au lieu où avait été sa tente auparavant*, signifie jusqu'aux saintetés qui avaient été en lui avant qu'il fût imbu des connaissances : *entre Béthel et Aï*, signifie, ici comme précédemment, les célestes des connaissances et les choses mondaines.

1554. *Il alla selon ses marches, signifie selon l'ordre :* c'est ce qu'on peut voir par la signification des *marches* ou départs ; ce sont

Digitized by Google

des progrès ultérieurs dont il a été parlé N° 1457 ; et comme ces progrès ont été faits selon l'ordre, les marches ici ne signifient pas autre chose. Le Seigneur, dès sa première enfance, s'est avancé, selon tout l'ordre Divin, vers les célestes et dans les célestes; et Abram, dans le sens interne, représente cet ordre tel qu'il est. Tous ceux qui sont créés de nouveau par le Seigneur sont aussi conduits selon un tel ordre; cependant chez les hommes cet ordre est différent selon le caractère et le génie de chacun; mais aucun mortel ne connaît l'ordre par lequel l'homme est conduit quand il se régénère; les anges même n'en ont qu'une très-légère connaissance; le Seigneur seul le connaît.

1555. *Du midi jusqu'à Béthel, signifie de la lumière de l'intelligence à la lumière de la sagesse :* on en a une preuve dans la signification du *midi*, en ce qu'il est la lumière de l'intelligence, ou, ce qui est la même chose, un état lumineux quant aux intérieurs, j'en ai parlé ci-dessus, N° 1458; et dans la signification de *Béthel*, en ce qu'elle est une lumière céleste tirant son origine des connaissances, comme on l'a déjà vu, N° 1453. On appelle lumière de l'intelligence celle qui s'acquiert par les connaissances des vérités et des bontés de la foi; mais la lumière de la sagesse appartient à la vie, qui est par suite acquise. La lumière de l'intelligence concerne la partie intellectuelle ou l'entendement, tandis que la lumière de la sagesse concerne la partie volontaire ou la vie. Peu de personnes, si toutefois il y en a, savent comment l'homme est conduit à la véritable sagesse; l'intelligence n'est pas la sagesse, mais elle conduit à la sagesse; car comprendre ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le bien, ce n'est pas être véridique et ce n'est pas être bon; mais être sage, c'est être véridique et bon; la sagesse se dit seulement au sujet de la vie, en ce que l'homme est tel; on est introduit dans la sagesse ou la vie par le savoir et le connaître, ou par les sciences et les connaissances. Chez tout homme il y a deux parties: la volonté et l'entendement; la volonté est la partie principale, l'entendement est la partie secondaire; la vie de l'homme après la mort est conforme à sa partie volontaire et non à sa partie intellectuelle. La volonté chez l'homme est formée par le Seigneur depuis le premier âge de l'enfance jusqu'à son second âge, ce qui s'opère par l'insinuation de l'innocence et de la charité envers les

Digitized by Google

parens, les nourrices, les enfans du même âge, et au moyen de plusieurs choses que l'homme ignore et qui sont célestes; si ces célestes n'étaient pas d'abord insinués dans l'homme, lorsqu'il est dans le premier et dans le second âge de l'enfance, il ne pourrait jamais devenir homme; *ainsi se forme le premier plan.* Mais l'homme n'étant homme qu'autant qu'il est aussi doué d'entendement, la volonté seule ne fait pas l'homme, mais ce qui le fait, c'est l'entendement avec la volonté, et l'entendement ne peut s'acquérir que par les sciences et les connaissances, l'homme doit donc par degrés, dès le second âge de l'enfance, être imbu de sciences et de connaissances; *ainsi se forme le second plan.* Lorsque la partie intellectuelle a été munie de sciences et de connaissances, surtout de connaissances du bien et du vrai, l'homme peut être régénéré; et quand il se régénère, le Seigneur, au moyen des connaissances, implante les vrais et les biens dans ses célestes qu'il avait reçus gratuitement du Seigneur dès l'enfance, de manière que ses intellectuels font une seule chose avec ses célestes; et lorsque le Seigneur les a ainsi conjoints, l'homme est gratifié de la charité par laquelle il commence à agir et qui appartient à la conscience; c'est ainsi que d'abord il reçoit une nouvelle vie, et cela par degrés; la lumière de cette vie est appelée sagesse; alors la sagesse tient le premier rang et dirige l'intelligence; *ainsi se forme le troisième plan.* Quand l'homme est devenu tel dans la vie du corps, il se perfectionne continuellement dans l'autre vie. D'après cela, l'on peut voir ce que c'est que la lumière de l'intelligence, et ce que c'est que la lumière de la sagesse.

1556. *Jusqu'au lieu où avait été sa tente auparavant, signifie jusqu'aux saintetés qui avaient été en Lui avant qu'il fût imbu des connaissances:* on le voit d'après la signification de la *tente*, en ce qu'elle désigne les saintetés de la foi, comme je l'ai déjà montré, N°s 414, 1452; et d'après ce qui vient d'être dit: par conséquent, c'est *jusqu'aux célestes que le Seigneur avait eus avant qu'il fût imbu des sciences et des connaissances*, comme on le voit par ces paroles du Chapitre précédent: « Et Abram passa de là sur la » montagne à l'orient de Béthel, et il tendit sa tente, » — Vers. 8. — ce qui arriva avant qu'il partît pour l'Égypte, c'est-à-dire, avant que le Seigneur fût imbu des sciences et des connaissances.

Digitized by Google

1557. *Entre Béthel et Aï, signifie les célestes des connaissances et les choses mondaines :* on le voit par la signification de *Béthel*, en ce qu'elle est la lumière de la sagesse par les connaissances, N° 1453, et d'après la signification d'Aï, en ce qu'elle est la lumière provenant des choses mondaines, ainsi que je l'ai aussi montré, N° 1453. D'après ce que j'ai dit dans ce Numéro, on peut voir quel était alors l'état du Seigneur, c'est-à-dire, que c'était l'état du second âge de l'enfance, état qui est d'une telle nature que les choses mondaines s'y trouvent; en effet, les choses mondaines ne peuvent être dissipées avant que le vrai et le bien soient implantés par les connaissances dans les célestes; car l'homme ne peut nullement faire de distinction entre les célestes et les choses mondaines, avant de savoir et de connaître ce que c'est que le céleste et ce que c'est que le mondain. Les connaissances rendent distincte une idée commune et obscure; et plus l'idée devient distincte par les connaissances, plus les choses mondaines peuvent être séparées. Mais cet état de l'enfant du second âge est cependant saint, parce qu'il est innocent; l'ignorance n'enlève jamais la sainteté lorsqu'en elle il y a l'innocence, car la sainteté habite dans l'ignorance qui est innocente. Chez tous les hommes, excepté chez le Seigneur, la sainteté ne peut habiter que dans l'ignorance; s'ils ne sont pas dans l'ignorance, il n'y a pas de sainteté en eux : chez les Anges mêmes, qui sont dans la lumière suprême de l'intelligence et de la sagesse, la sainteté habite aussi dans l'ignorance; car ils savent et reconnaissent qu'ils n'ont aucune connaissance par eux-mêmes, et que toutes celles qu'ils ont viennent du Seigneur; ils savent aussi et reconnaissent que toute leur science, leur intelligence et leur sagesse sont comme rien, s'ils les comparent à la science, à l'intelligence et à la sagesse infinies du Seigneur; qu'ainsi elles ne sont qu'ignorance. Celui qui ne reconnaît pas que les choses qu'il ignore sont infinies en comparaison de celles qu'il connaît, ne peut être dans la sainteté de l'ignorance, dans laquelle sont les Anges. La sainteté de l'ignorance ne consiste pas à être dans l'ignorance plus que les autres, mais elle consiste dans la reconnaissance qu'on ne sait rien par soi-même, et que les choses qu'on ignore, comparées à celles que l'on sait, sont infinies; et surtout à faire peu de cas des scientifiques et des intellectuels relati-

Digitized by Google

vement aux célestes, ou peu de cas des choses qui appartiennent à l'entendement, relativement à celles qui appartiennent à la vie. Quant à ce qui concerne le Seigneur, comme il conjoignait Lui-Même les choses humaines aux Divines, il s'avança selon l'ordre, et pour le moment il parvint d'abord à cet état céleste, tel qu'il l'eut lorsqu'il était dans le second âge de l'enfance, état dans lequel se trouvent aussi les choses mondaines; de là, s'avançant dans un état plus céleste, il parvint enfin dans l'état céleste de l'enfance, dans lequel il a pleinement conjoint l'Essence Humaine à l'Essence Divine.

1558. Vers. 4. *Vers le lieu de l'autel qu'il y avait fait dans le principe, et Abram invoqua là le nom de Jéhovah.* — *Vers le lieu de l'autel*, signifie les choses saintes du culte : *qu'il avait fait dans le principe*, signifie qu'il avait eues quand il était dans le second âge de l'enfance : *et Abram invoqua là le nom de Jéhovah*, signifie le culte interne dans cet état.

1559. *Vers le lieu de l'autel, signifie les choses saintes du culte :* on le voit par la signification de l'*autel*, en ce qu'il est le principal représentatif du culte ; il en a été parlé N° 921.

1560. *Qu'il avait fait dans le principe, signifie qu'il avait eues quand il était dans le second âge de l'enfance :* on en a la preuve dans ce qui a été dit dans le Chapitre précédent, Vers. 8. Il est dit ici *dans le principe*, et au Verset précédent il est dit *au commencement*, parce que c'était avant que le Seigneur eût été imbu des scientifiques et des connaissances. Tout état, avant que l'homme soit instruit, est le commencement ; et lorsqu'il commence à être instruit, c'est le principe.

1561. *Et Abram invoqua là le nom de Jéhovah, signifie le culte interne dans cet état :* on le voit par la signification des mots *invoquer le nom de Jéhovah ;* j'en ai déjà parlé, N°s 440, 1455. S'il est encore ici fait mention de l'autel, et s'il est dit, comme dans le Chapitre précédent, Vers. 8, qu'*il invoqua le nom de Jéhovah*, c'est parce que les états sont semblables, avec la différence que celui-ci est lumineux par rapport à l'autre ; lorsque les connaissances sont implantées dans l'état antérieur dont il a été parlé, elles le rendent lumineux. Quand le vrai et le bien sont conjoints par les connaissances à un céleste antérieur, l'actif de ce céleste est décrit ainsi ; le culte lui-même n'est qu'une sorte d'actif existant

Digitized by Google

par le céleste qui est au dedans. Le céleste ne peut jamais être lui-même sans actif; le culte est le premier actif, car c'est ainsi qu'il se produit, parce qu'en lui il perçoit la joie; tout bien de l'amour et de la charité est l'actif même essentiel.

1562. Vers. 5. *Et Loth aussi, qui allait avec Abram, avait un troupeau de menu bétail et un troupeau de gros bétail et des tentes.* — *Et Loth aussi, qui allait avec Abram*, signifie l'homme Externe qui était chez le Seigneur: *avait un troupeau de menu bétail et un troupeau de gros bétail et des tentes*, signifie les choses que l'homme externe a en abondance; *le troupeau de menu bétail et le troupeau de gros bétail* sont les possessions de l'homme externe; *les tentes* sont les choses appartenant à son culte qui se séparaient de l'interne.

1563. *Et Loth aussi, qui allait avec Abram, signifie l'homme Externe qui était chez le Seigneur*: c'est ce qui est évident par la représentation de *Loth*, en ce qu'il est l'homme sensuel, ou, ce qui est la même chose, l'homme externe. Chacun sait, dans l'Église, qu'il y a chez chaque homme un interne et un externe, ou, en d'autres termes, un homme interne et un homme externe; *Voir* ce que j'ai déjà dit sur ce sujet, N°s 978, 994, 995, 1015. L'homme Externe reçoit principalement sa vie de l'Homme Interne, c'est-à-dire, de son esprit ou de son âme; de là vient sa vie même dans le commun, vie qui ne peut être reçue singulièrement ou distinctement par l'homme externe, à moins que ses vaisseaux organiques ne s'ouvrent pour être les récipiens des choses particulières et les plus particulières de l'homme interne. Ces vaisseaux organiques, qui doivent être des récipiens, ne s'ouvrent qu'au moyen des sens et surtout des sens de l'ouïe et de la vue; et à mesure qu'ils s'ouvrent l'homme interne peut influer avec ses choses particulières et avec les plus particulières; ils s'ouvrent au moyen des sens par les scientifiques et les connaissances ainsi que par les voluptés et les plaisirs, par les premiers qui appartiennent à l'entendement, par les seconds qui appartiennent à la volonté. D'après cela, l'on peut voir qu'il ne peut jamais se faire autrement qu'il ne s'insinue alors, chez l'homme externe, des scientifiques et des connaissances qui ne peuvent s'accorder avec les vrais spirituels, et qu'il ne s'insinue des voluptés et des plaisirs qui ne peuvent

Digitized by Google

s'accorder avec les biens célestes, comme tout ce qui a pour fins les choses corporelles, mondaines et terrestres, lesquelles, étant regardées comme fins, entraînent alors l'homme externe en dehors et en bas, et l'éloignent ainsi de l'homme interne. C'est pourquoi si de telles choses ne sont d'abord écartées, l'homme interne ne peut en aucune manière s'accorder avec l'homme externe; il faut donc d'abord qu'elles soient repoussées, avant que l'homme interne puisse s'accorder avec l'homme externe. La séparation de Loth d'avec Abram représente et signifie que chez le Seigneur ces choses ont été repoussées ou séparées.

1564. *Avait un troupeau de menu bétail et un troupeau de gros bétail et des tentes, signifie les choses que l'homme externe a en abondance:* c'est ce qui est évident par la signification du *troupeau de menu bétail*, du *troupeau de gros bétail* et des *tentes*, dont il sera bientôt parlé. Ici ces choses signifient les possessions de l'homme Externe; car *Loth*, comme je l'ai dit, représente l'homme Externe du Seigneur. Il y a chez l'homme Externe deux sortes de choses, savoir : celles qui peuvent s'accorder avec l'homme interne et celles qui ne peuvent pas s'accorder; le troupeau de menu bétail, le troupeau de gros bétail et les tentes signifient ici celles qui ne peuvent s'accorder, ainsi qu'on le voit par ce qui suit : « Et il y eut » une querelle entre les pasteurs du bétail d'Abram et les pasteurs » du bétail de Loth. » — Vers. 7.

1565. *Le troupeau de menu bétail et le troupeau de gros bétail sont les possessions de l'homme externe :* on peut le voir par la signification du *troupeau de menu bétail* et du *troupeau de gros bétail*, en ce qu'ils sont les biens; j'en ai parlé N°s 343 et 415. Mais ici, comme ils sont attribués à *Loth* qui se séparait d'*Abram*, ils sont les choses qui devaient être séparées, par conséquent celles qui n'étaient pas des biens. Que le troupeau de menu bétail et le troupeau de gros bétail signifient aussi les choses qui ne sont pas des biens, c'est ce qui peut être évident d'après ces passages de la Parole : Dans Zéphanie : « Je te ferai détruire au point que (*tu* » *seras*) sans habitant; et il y aura une étendue de mer, des de- » meures souterraines, et des parcs du *Troupeau de menu bétail.* » — II. 5, 6, 7. — Dans Jérémie : « Je disperserai en toi le pas- » teur et le *Troupeau;* et je disperserai en toi le laboureur et son

Digitized by Google

» attelage. » — LI. 23. — Dans le Même : « Montez vers l'Arabie » et dévastez les fils de l'Orient. Ils s'empareront de leurs *tentes* » et de leurs *Troupeaux*. » — XLIX. 28, 29.

1566. *Les tentes sont les choses appartenant au culte de l'homme externe, qui se séparait de l'interne :* on le voit par la signification de la *tente*, en ce qu'elle est la chose sainte du culte, N° 414, et aussi par la représentation de *Loth*, en ce qu'il est l'homme externe auquel sont attribuées les tentes ou le culte. Que les *tentes*, dans le sens opposé, signifient un culte qui n'est pas saint, c'est aussi ce qu'on peut voir dans ces passages de la Parole : Dans Hosée : « L'ortie héritera d'eux, le buisson épineux (*sera*) dans leurs *Ten-* » *tes*. » — IX. 6. — Dans Habakuk : « J'ai vu les *Tentes* de » Kuschan ; les courtines de la terre de Madian ont été ébranlées : » Jéhovah s'est courroucé contre les fleuves. » — III. 7, 8. — Dans Jérémie : « Les pasteurs et leurs troupeaux viendront vers la » fille de Zion ; ils planteront contre elle des *Tentes* tout à l'entour, » ils paîtront chacun son espace. » — VI. 3. — Dans David : « Il » a frappé tout premier-né dans l'Égypte, le principe des forces » dans les *Tentes* de Cham. » — Ps. LXXVIII. 51. — Dans le Même : « J'ai préféré me tenir sur le seuil dans la maison de mon » Dieu, plutôt que d'habiter dans les *Tentes* de l'impiété. » — Ps. LXXXIV. 11.

1567. Vers. 6. *Et la terre ne les portait pas pour habiter ensemble, parce que leur acquisition était grande, et ils ne purent habiter ensemble. — La terre ne les portait pas pour habiter ensemble*, signifie que les choses qui appartiennent aux célestes internes ne pouvaient être en même temps avec celles-là ; *parce que leur acquisition était grande, et ils ne purent habiter ensemble*, signifie que les choses qui avaient été acquises par l'homme interne ne pouvaient s'accorder avec celles qui avaient été acquises dans l'homme externe.

1568. *La terre ne les portait pas pour habiter ensemble, signifie que les choses qui appartiennent aux célestes internes ne pouvaient être en même temps avec celles-là*, savoir, avec celles qui sont ici signifiées par *Loth* : *Abram*, comme je l'ai dit, représente le Seigneur, et ici l'Homme Interne du Seigneur, tandis que *Loth* représente son Externe, et ici les choses qui devaient être séparées de

Digitized by Google

l'homme Externe et avec lesquelles les Internes ne pouvaient cohabiter. Il y a dans l'homme Externe plusieurs choses avec lesquelles l'homme Interne peut cohabiter, telles sont les affections du bien, ainsi que les plaisirs et les voluptés qui tirent leur origine de ces affections, car ces choses sont les effets des biens de l'homme Interne, ainsi que de ses joies et de ses félicités; et comme elles sont des effets, elles correspondent parfaitement et appartiennent alors à l'homme Interne et non à l'homme Externe; car l'effet, comme on sait, appartient non à l'effet, mais à la cause efficiente; par exemple, la charité qui brille sur le visage appartient non au visage, mais à la charité qui est au dedans, et qui donne cette forme au visage et s'établit effet. Il en est de même de l'innocence qui, chez les enfans, se montre dans leur physionomie, dans leurs gestes, et ainsi dans les amusemens qu'ils ont entre eux; elle appartient non à la physionomie ni aux autres gestes, mais à l'innocence qui procède du Seigneur et qui influe par leur âme; ainsi cette charité et cette innocence sont des effets : il en est de même dans toutes les autres choses. D'après cela, l'on voit qu'il y a, chez l'homme Externe, bien des choses qui peuvent cohabiter ou s'accorder avec l'homme Interne; mais aussi il y en a beaucoup qui ne s'accordent pas, ou avec lesquelles l'homme Interne ne peut cohabiter; telles sont toutes celles qui ont leur source dans l'amour de soi et dans l'amour du monde; car tout ce qui vient de là se regarde soi-même comme fin et regarde le monde comme fin. Avec ces choses ne peuvent s'accorder les célestes qui appartiennent à l'amour dans le Seigneur et à l'amour envers le prochain; car les célestes regardent le Seigneur comme fin, et regardent son Royaume et tout ce qui appartient au Seigneur et à son Royaume, comme des fins. Les fins de l'amour de soi et de l'amour du monde regardent dehors ou en bas; mais les fins de l'amour dans le Seigneur et de l'amour envers le prochain regardent en dedans ou en haut; d'où l'on peut voir qu'il y a entre elles tant de discordance qu'elles ne peuvent nullement être ensemble. Pour savoir ce qui fait la correspondance et la concordance de l'homme Externe avec l'homme Interne, et ce qui fait la discordance, il suffit de réfléchir sur les fins qui règnent, ou ce qui est la même chose, sur les amours qui règnent; car les amours sont les fins; en effet, tout ce qu'on aime, on le regarde

Digitized by Google

comme fin; on verra ainsi quelle est la vie et quelle elle doit être après la mort; car c'est d'après les fins, ou ce qui est la même chose, c'est d'après les amours qui règnent que se forme la vie; la vie de tout homme n'est jamais autre chose. Si ce qui est en discordance avec la vie éternelle, c'est-à-dire, avec la vie spirituelle et céleste qui est la vie éternelle, n'est pas éloigné dans la vie du corps, il faudra qu'il le soit dans l'autre vie; et s'il ne peut être éloigné, il est impossible que l'homme puisse ne pas être malheureux pour l'éternité. Ces détails sont donnés maintenant pour qu'on sache que, dans l'homme Externe, il y a des choses qui s'accordent avec l'homme Interne et des choses qui sont discordantes, et que celles qui s'accordent ne peuvent nullement être avec celles qui sont discordantes; que celles qui, dans l'homme Externe, s'accordent, viennent de l'homme Interne, c'est-à-dire, du Seigneur par l'homme Interne, comme cela arrive, ainsi que je l'ai dit, pour le visage qui brille par la charité ou le visage de la charité, ou bien pour l'innocence dans la physionomie et dans les gestes des enfants; mais celles qui sont discordantes viennent de l'homme et de son propre. D'après cela, on peut savoir ce qui est signifié par ces mots : *La terre ne les portait pas pour habiter ensemble.* Ici, dans le sens interne, il s'agit du Seigneur; et, comme il est question du Seigneur, il s'agit aussi de tout ce qui est à sa ressemblance et à son image, savoir, de son Royaume, de l'Église, de tout homme de son Royaume ou de l'Église; c'est pour cela que sont présentées ici les choses qui sont chez les hommes; quant à celles qui étaient chez le Seigneur avant que par sa propre puissance il eût vaincu le mal, c'est-à-dire, le diable et l'enfer, et qu'il fût ainsi devenu Céleste, Divin, et Jéhovah aussi quant à l'Essence Humaine, elles se rapportent, d'une manière attributive, à l'état dans lequel il était.

1569. *Parce que leur acquisition était grande, et ils ne purent habiter ensemble, signifie que les choses qui avaient été acquises par l'homme interne ne pouvaient s'accorder avec celles qui avaient été acquises dans l'homme externe :* cela est évident d'après ce qui vient d'être dit.

1570. Vers. 7. *Et il y eut une querelle entre les pasteurs du bétail d'Abram et les pasteurs du bétail de Loth. Et le Canaanite*

Digitized by Google

et le Périsite habitaient alors dans la terre. — Il y eut une querelle entre les pasteurs du bétail d'Abram et les pasteurs du bétail de Loth, signifie que l'homme interne et l'homme externe ne s'accordaient point; *les pasteurs du bétail d'Abram* sont les célestes; *les pasteurs du bétail de Loth* sont les sensuels; *et le Canaanite et le Périsite habitaient alors dans la terre*, signifie les maux et les faux dans l'homme externe.

1571. *Il y eut une querelle entre les pasteurs du bétail d'Abram et les pasteurs du bétail de Loth, signifie que l'homme interne et l'homme externe ne s'accordaient point.* On en trouve la preuve dans la signification des *pasteurs du bétail*, en ce qu'ils sont ceux qui enseignent, et par conséquent ce qui appartient au culte, ainsi que chacun peut le savoir : c'est pourquoi je ne m'arrêterai pas à le confirmer par la Parole. Ceci a rapport aux choses qui, dans le Vers. 5, ont été appelées des *tentes*, et il y a été indiqué qu'elles signifient le culte; ce qui est dit, dans le Vers. 6, a rapport aux choses qui, dans le Vers. 5, ont été appelées *troupeau de menu bétail* et *troupeau de gros bétail*, et il y a aussi été indiqué quelles sont les possessions ou les acquisitions. Ici, comme il s'agit du culte, savoir du culte de l'homme Interne et de celui de l'homme Externe, et que ces deux hommes ne s'étaient pas encore accordés, il est dit qu'*il y eut une querelle entre les pasteurs;* car *Abram* représente l'homme Interne, et *Loth* l'homme Externe. C'est surtout dans le culte qu'on connaît qu'il y a dissentiment entre l'homme interne et l'homme externe et quel est ce dissentiment; on le voit même dans les moindres particularités du culte; quand l'homme interne veut y considérer les fins du Royaume de Dieu, et que l'homme externe veut y considérer les fins du monde, il en résulte un dissentiment qui se manifeste dans le culte, et même à un tel degré, que la plus petite particularité du dissentiment est remarquée dans le Ciel. Voilà ce qui est signifié par la *querelle entre les pasteurs du bétail d'Abram et les pasteurs du bétail de Loth.* Le motif de cette querelle est aussi ajouté, c'est que *le Canaanite et le Périsite étaient dans la terre.*

1572. *Les pasteurs du bétail d'Abram sont les célestes qui appartiennent à l'homme Interne, et les pasteurs du bétail de Loth sont les sensuels qui appartiennent à l'homme Externe* : c'est ce

Digitized by Google

qu'on voit d'après ce qui a déjà été dit. Par les célestes, qui sont les *pasteurs du bétail d'Abram*, on entend les célestes dans le culte, lesquels appartiennent à l'homme Interne; par les *pasteurs du bétail de Loth*, on entend les sensuels qui sont dans le culte, lesquels appartiennent à l'homme Externe, et ne s'accordent point avec les célestes du culte de l'homme Interne. On voit par les explications qui précèdent comment ont lieu ces discordances.

1573. *Et le Canaanite et le Périsite habitaient alors dans la terre, signifie les maux et les faux dans l'homme Externe :* cela est évident d'après la signification du *Canaanite*, en ce qu'il est le mal héréditaire provenant de la mère dans l'Homme Externe, voir ci-dessus, N° 1444; et d'après la signification du *Périsite*, en ce qu'il est le faux procédant de ce mal; j'en parlerai dans la suite. J'ai déjà dit que le mal héréditaire provenant de la mère avait été chez le Seigneur dans son Homme Externe, *Voir* N°s 1414 et 1444; il suit de là que le faux de ce mal a été aussi chez le Seigneur; où le mal héréditaire est, le faux y est aussi; le faux naît du mal, mais le faux ne peut naître du mal avant que l'homme ait été imbu des scientifiques et des connaissances; le mal ne peut opérer ou influer sur autre chose que sur les scientifiques et sur les connaissances; ainsi le mal qui appartient à la partie volontaire se change en faux dans la partie intellectuelle; c'est pourquoi ce faux a aussi été héréditaire, parce qu'il était né de l'héréditaire; mais ce n'était pas le faux qui procède des principes du faux : il était dans l'Homme Externe, et l'Homme Interne a pu voir qu'il était le faux. Et comme le mal héréditaire provenant de la mère a été chez le Seigneur, avant qu'il eût été imbu des scientifiques et des connaissances, ou avant qu'Abram eût voyagé en Egypte, il est dit, Chap. XII. Vers. 6, que le *Canaanite* était dans la terre, mais il n'est pas parlé du *Périsite;* tandis qu'ici le Seigneur ayant été imbu des scientifiques et des connaissances, il est dit que *le Canaanite et le Périsite habitaient dans la terre*, d'où l'on voit que le *Canaanite* signifie le mal, et le *Périsite* le faux; on voit aussi que la mention qui est faite du Canaanite et du Périsite ne se rattache à aucune série historique, car il n'est question d'eux ni dans ce qui précède ni dans ce qui suit; il en est aussi de même dans le Chap. XII. Vers. 6, où il est fait mention du Canaanite. De là résulte

Digitized by Google

évidemment qu'il y a ici un arcane, qui ne peut être connu que par le moyen du sens interne. Chacun peut être surpris d'entendre dire que le mal héréditaire provenant de la mère ait été chez le Seigneur; mais comme ici cela est dit si clairement, et comme dans le sens interne il s'agit du Seigneur, il n'est pas possible de douter qu'il n'en ait été ainsi. En effet, aucun homme ne peut naître d'un autre homme sans en tirer le mal; mais autre est le mal héréditaire qui est tiré du père, et autre celui qui est tiré de la mère; le mal héréditaire provenant du père est intérieur et demeure pour l'éternité, car il ne peut jamais être déraciné. Le Seigneur n'a pas eu ce mal, puisqu'il est né de Jéhovah-Père, par conséquent il est né Divin ou Jéhovah quant aux internes; mais le mal héréditaire provenant de la mère appartient à l'homme externe, et il a été chez le Seigneur; c'est ce mal qui est appelé le *Canaanite dans la terre*, et le faux qui provient de ce mal est appelé le *Périsite*. Ainsi le Seigneur est né comme un autre homme, et il a eu des infirmités comme un autre homme. Qu'il ait tiré de la mère le mal héréditaire, c'est ce qu'on voit clairement en ce qu'il a subi des tentations; nul ne peut être tenté s'il n'y a en lui aucun mal; c'est le mal qui tente chez l'homme et c'est par le mal qu'on est tenté. Il est certain aussi que le Seigneur a été tenté; qu'il a subi de graves tentations telles que jamais aucun homme n'en pourrait soutenir la dix-millième partie, qu'il les a soutenues seul, et que par sa propre puissance il a vaincu le mal ou le diable, et tout l'enfer. Il est ainsi parlé de ces tentations dans Luc: « Jésus fut conduit en esprit dans » le désert; il fut tenté quarante jours par le diable, de sorte qu'il » ne mangea point pendant ces jours-là. Mais après que le diable » eut achevé toute la Tentation, il s'éloigna de lui pour un temps; » et Jésus dans la vertu de l'esprit retourna de là en Galilée. » — IV. 1, 2, 13, 14. — Et dans Marc: « L'esprit poussant Jésus » le fit aller dans le désert; et il fut dans le désert quarante jours, » étant tenté, et il était avec les bêtes. » — I. 12, 13. — Là, les bêtes signifient l'enfer. Outre cela, il fut tenté jusqu'à la mort, au point que ses sueurs étaient des gouttes de sang, « Et comme il » était en agonie, il pria avec plus d'instance; mais sa sueur devint » comme des gouttes de sang qui descendaient sur la terre. » — Luc XXII. 44. — Jamais aucun Ange ne peut être tenté par le

Digitized by Google

diable, parce qu'étant dans le Seigneur, les mauvais Esprits ne peuvent pas même de loin en approcher, ils sont sur-le-champ saisis d'horreur et de terreur; l'enfer aurait encore bien moins pu approcher du Seigneur s'il fût né Divin, c'est-à-dire, sans le mal adhérent par la mère. Les prédicateurs ne disent-ils pas aussi, selon leur formule ordinaire, que le Seigneur a même porté les iniquités et les maux du genre humain? Mais Lui aurait-il jamais été possible de faire venir sur Lui les iniquités et les maux, autrement que par la voie héréditaire? Le Divin n'est pas susceptible du mal; afin donc de vaincre le mal par ses propres forces, ce que jamais aucun homme n'a pu, ni ne peut, et afin de devenir ainsi Lui Seul la Justice, le Seigneur a voulu naître comme un autre homme. Autrement, il n'eût pas été besoin qu'il naquît; car le Seigneur eût pu prendre l'Essence Humaine sans naissance, comme il l'avait même prise quelquefois, quand il fut vu par la Très-Ancienne Eglise, ainsi que par les Prophètes. Mais il est venu dans le Monde pour prendre sur lui le mal contre lequel il devait combattre et qu'il devait vaincre, et pour conjoindre ainsi en Soi l'Essence Divine à l'Essence Humaine. Toutefois, il n'y eut dans le Seigneur aucun mal actuel ou propre, comme il le dit aussi Lui-même dans Jean : « Qui de vous Me convaincra de péché? » — VIII. 46. — D'après ce qui vient d'être dit, on voit bien clairement ce qui est signifié par la *querelle qu'il y eut entre les pasteurs du bétail d'Abram et les pasteurs du bétail de Loth*; ces paroles précèdent immédiatement, parce que la cause de cette querelle c'est que *le Canaanite et le Périsite habitaient dans la terre*.

1574. J'ai déjà fait voir, N° 1444, que le *Canaanite* signifie le mal héréditaire provenant de la mère dans l'Homme Externe; quant au *Périsite*, il est évident qu'il signifie le faux de ce mal, d'après plusieurs passages de la Parole, où le Périsite est nommé, comme lorsqu'il s'agit de Jacob: « Jacob dit à Schiméon et à Lévi: « Vous m'avez troublé, en me mettant en mauvaise odeur auprès » de l'habitant de la terre; auprès des *Canaanites* et auprès des » *Périsites*; et moi (*j'ai*) des hommes en (*petit*) nombre; et ils » s'assembleront contre moi, et me frapperont, et je serai perdu » moi et ma maison. » — Gen. XXXIV. 30. — Là, de même, le Canaanite signifie le mal, et le Périsite le faux. Dans Josué :

Digitized by Google

« Josué dit aux fils de Joseph : Si tu (*es*) un peuple nombreux, » monte pour toi dans la forêt; et là, coupe pour toi dans la terre » du *Périséen* et des *Réphaïm*, si la montagne d'Ephraïm (*est*) » étroite pour toi. » — XVII. 15. — Là, les Périséens signifient les principes du faux, et les Réphaïm les persuasions du faux qui devaient être extirpés, car la montagne d'Ephraïm, dans le sens interne, est l'intelligence. Dans le Livre des Juges : « Après la » mort de Josué, les fils d'Israël interrogèrent encore Jéhovah, en » disant : Qui de nous montera vers le *Canaanite* dans le commen- » cement pour combattre contre lui? Et Jéhovah dit : Juda mon- » tera; voici, j'ai livré la terre en sa main. Et Juda dit à Schiméon » son frère : Monte avec moi en mon partage, et nous combattrons » contre le *Canaanite*, et j'irai aussi moi avec toi en ton partage; » et Schiméon alla avec lui, et Juda monta, et Jéhovah livra le » *Canaanite* et le *Périsite* en leur main. » — I. 1, 2, 3, 4, 5. — Là, par Juda est aussi représenté le Seigneur quant aux célestes, et par Schiméon il est représenté quant aux spirituels qui en dérivent; le Canaanite est le mal, et le Périsite le faux, qui sont vaincus. C'était une réponse ou un oracle Divin, qui est entendu ainsi.

1575. Vers. 8. *Et Abram dit à Loth : Qu'il n'y ait pas, je te prie, de contestation entre moi et toi, ni entre mes pasteurs et tes pasteurs, parce que nous* (sommes) *hommes frères. — Abram dit à Loth,* signifie que l'homme interne parla ainsi à l'homme externe: *qu'il n'y ait pas, je te prie, de contestation entre moi et toi, ni entre mes pasteurs et tes pasteurs*, signifie qu'il ne doit y avoir entre l'un et l'autre aucune discorde : *parce que nous* (sommes) *hommes frères*, signifie qu'en eux-mêmes ils sont unis.

1576. *Abram dit à Loth, signifie que l'homme interne parla ainsi à l'homme externe :* c'est ce qu'on voit par la représentation d'*Abram*, en ce qu'il est ici l'homme Interne, et par la représentation de *Loth*, en ce qu'il est l'Externe qui doit être séparé. Si *Abram* représente l'homme Interne, c'est parce qu'il se trouve en rapport avec *Loth*, qui est ce qu'on doit séparer dans l'homme Externe. Il y a dans l'homme Externe, comme je l'ai dit, des choses qui s'accordent et d'autres qui sont discordantes : celles qui sont discordantes étant ici *Loth*, celles qui s'accordent sont par conséquent *Abram*, même celles qui sont dans l'homme externe, car

Digitized by Google

elles constituent une seule chose avec l'Interne, et elles appartiennent à l'Interne.

1577. *Qu'il n'y ait pas, je te prie, de contestation entre moi et toi, ni entre mes pasteurs et tes pasteurs, signifie qu'il ne doit y avoir entre l'un et l'autre aucune discorde :* c'est ce qu'on peut voir par ce qui a été dit ci-dessus. Quant à ce qui regarde la concorde ou l'union de l'Homme Interne avec l'Externe, il y a beaucoup plus d'arcanes qu'on ne peut l'énoncer. L'Homme Interne et l'Homme Externe n'ont jamais été unis chez aucun homme, et ils n'ont pu être unis et ne peuvent être unis, ils le sont seulement chez le Seigneur, aussi est-ce pour cela qu'il est venu dans le monde: chez les hommes qui ont été régénérés, il semble qu'ils ont été unis, mais ils appartiennent au Seigneur, car les choses qui s'accordent appartiennent au Seigneur, tandis que celles qui sont discordantes appartiennent à l'homme. Il y a, chez l'Homme Interne, deux choses, savoir, le céleste et le spirituel; ces deux choses en constituent une seule, quand le spirituel procède du céleste; ou, si l'on veut, il y a chez l'Homme Interne deux choses : le bien et le vrai; ces deux choses en constituent une seule, quand le vrai procède du bien; ou, si l'on veut encore, il y a chez l'Homme Interne deux choses : l'amour et la foi; ces deux en constituent une seule, quand la foi procède de l'amour; ou encore, ce qui est de même, il y a chez l'Homme Interne deux choses : la volonté et l'entendement; ces deux en constituent une seule, quand l'entendement procède de la volonté. Ceci peut encore être saisi avec plus d'évidence par l'exemple qu'offre le soleil, d'où procède la lumière. Si dans cette lumière procédant du soleil il y a, comme au printemps, et chaleur et éclat, alors par cette union tout est en végétation, tout est vivant; si au contraire, comme en hiver, il n'y a point de chaleur dans la lumière qui procède du soleil, alors par ce manque de chaleur tout s'engourdit, tout meurt; on voit bien maintenant ce qui constitue l'Homme Interne, et l'on voit clairement aussi ce qui constitue l'Homme Externe. Chez l'homme externe tout est naturel, car l'homme Externe lui-même n'est autre que l'homme naturel. On dit que l'Homme Interne est uni à l'Homme Externe, quand le céleste-spirituel de l'Homme Interne influe dans le naturel de l'Homme Externe, et fait qu'ils sont un; de là le naturel

Digitized by Google

devient même céleste et spirituel, mais céleste et spirituel d'un degré inférieur; ou, ce qui est la même chose, de là l'homme Externe devient même céleste et spirituel, mais céleste et spirituel extérieurement. L'homme Interne et l'homme Externe sont absolument distincts, parce que ce sont les célestes et les spirituels qui affectent l'Homme Interne, tandis que ce sont les naturels qui affectent l'Homme Externe; mais, quoique distincts, toujours est-il qu'ils sont unis, quand le céleste-spirituel de l'Homme Interne influe dans le naturel de l'Homme Externe et le dispose comme étant à lui. Chez le Seigneur seul, l'Homme Interne a été uni à l'Homme Externe; mais il ne l'a été chez aucun autre homme qu'autant que le Seigneur l'a uni et l'unit. C'est seulement l'amour et la charité, ou le bien qui unit; or il n'y a aucun amour ni aucune charité, c'est-à-dire aucun bien qui ne vienne du Seigneur. Telle est l'union qu'on doit entendre par les paroles d'Abram: « Qu'il n'y ait pas, je te prie, de contestation entre moi et toi, ni » entre mes pasteurs et tes pasteurs, parce que nous sommes » hommes frères. » S'il est dit *entre moi et toi et entre mes pas-pasteurs et tes pasteurs*, voici pour quel motif: Comme dans l'Homme Interne il y a deux choses, savoir, le céleste et le spirituel, lesquelles, ainsi que je l'ai dit, n'en constituent qu'une seule, il en est aussi de même dans l'homme Externe; son céleste est appelé Bien naturel, son spirituel est appelé Vrai naturel. Ces mots: *qu'il n'y ait pas de contestation entre moi et toi*, concernent le Bien, c'est-à-dire, que le Bien de l'Homme Interne ne soit pas en désunion avec le bien de l'homme Externe; et ces mots: *qu'il n'y ait pas de contestation entre mes pasteurs et tes pasteurs*, concernent le Vrai, c'est-à-dire, que le Vrai de l'Homme Interne ne soit pas en désunion avec le vrai de l'homme Externe.

1578. *Nous sommes hommes frères, signifie qu'en eux-mêmes ils sont unis:* c'est ce qu'on voit par la signification de l'*homme-frère*, en ce qu'il est l'union, et même l'union du vrai et du bien.

1579. Vers. 9. *Toute la terre n'*(est)*-elle pas devant toi? Sépare-toi, je te prie, d'avec moi; si* (tu vas) *à gauche, et j'irai à droite; et si à droite, et j'irai à gauche.—Toute la terre n'*(est)*-elle pas devant toi?* signifie tout bien: *sépare-toi, je te prie, d'avec moi*, signifie qu'il ne peut paraître, à moins que ce qui est discor-

Digitized by Google

dant ne devienne nul : *si* (tu vas) *à gauche, et j'irai à droite; et si à droite, et j'irai à gauche*, signifie la séparation.

1580. *Toute la terre n'est-elle pas devant toi? signifie tout bien :* c'est ce qui est évident d'après la signification de la *terre*, prise en bonne part, et ici de la *terre de Canaan*, en ce qu'elle est le céleste, et par conséquent en ce qu'elle est le bien ; j'en ai déjà parlé, N°s 566, 620, 636, 662. Ici l'Homme Interne s'adresse à l'Homme Externe, mais aux choses qui, chez l'Homme Externe, sont discordantes, ainsi que l'homme a coutume de faire quand il aperçoit chez soi quelque mal dont il veut se séparer, comme il arrive dans les tentations et dans les combats. En effet, ceux qui ont été dans des tentations et des combats savent qu'ils aperçoivent chez eux les choses qui sont discordantes, et dont ils ne peuvent se séparer tant qu'il y a combat, mais dont ils désirent néanmoins la séparation, et même au point que parfois ils s'irritent contre le mal et veulent le chasser. Voilà ce qui est signifié ici.

1581. *Sépare-toi, je te prie, d'avec moi, signifie qu'il ne peut paraître, à moins que ce qui est discordant ne devienne nul :* on le voit d'après ce qui vient d'être dit, savoir: que l'Homme Interne veut que ce qui est discordant dans l'homme Externe se sépare ; car, avant que la séparation ait été faite, le bien qui influe continuellement de l'Homme Interne, c'est-à-dire, du Seigneur par l'homme Interne, ne peut paraître. Quant à ce qui concerne la séparation, il faut qu'on sache qu'il n'y a pas de séparation, mais qu'il y a seulement un repos. Le mal qui est dans l'homme Externe ne peut être séparé chez aucun homme, excepté chez le Seigneur; tout ce que l'homme a une fois acquis demeure ; mais le mal semble être séparé quand il se repose, car dans le repos il paraît comme nul ; et il ne se repose de manière à paraître comme nul, si ce n'est par le Seigneur ; et quand il se repose ainsi, les biens commencent à influer du Seigneur et à affecter l'homme Externe. Tel est l'état des Anges : ils ne savent autre chose sinon que le mal a été séparé d'avec eux; mais il y a seulement éloignement du mal, par conséquent un repos, de sorte que le mal paraît comme nul ; c'est donc une apparence : c'est aussi ce que savent les Anges quand ils y réfléchissent.

Digitized by Google

1582. *Si tu vas à gauche, et j'irai à droite; et si à droite, et j'irai à gauche, signifie la séparation :* on en trouve la preuve dans la signification de la *droite* et de la *gauche*. *A droite* ainsi qu'*à gauche*, n'est que quelque chose de respectif; ce n'est ni une région déterminée, ni un lieu fixe, comme on peut le voir en ce que l'orient de même que l'occident, le midi de même que le septentrion, peuvent être à droite et peuvent être à gauche, selon l'aspect de l'homme; il en est de même du lieu; et la terre de Canaan n'a pu être dite ni *à droite* ni *à gauche* que d'une manière relative. Partout où est le Seigneur, là est le centre, et c'est ce qui détermine la droite et la gauche; ainsi, soit qu'Abram, par qui le Seigneur était représenté, allât d'un côté, ou soit qu'il allât d'un autre, le représentatif n'en était pas moins toujours chez lui; cela s'applique aussi à la terre; de sorte qu'il en aurait été de même, soit qu'Abram eût été dans la terre de Canaan, soit qu'il eût été ailleurs. C'est comme l'homme le plus éminent à une table; la place où il est assis est la principale, et c'est d'après elle que les autres places sont à droite ou à gauche : c'est pourquoi *aller à droite ou à gauche* était une formule d'option qui signifiait une séparation.

1583. Vers. 10. *Et Loth leva ses yeux, et il vit toute la plaine du Jarden* (Jourdain), *qui était entièrement arrosée, avant que Jéhovah eût perdu Sodome et Amore;* (elle était) *comme le jardin de Jéhovah, comme la terre d'Egypte en venant à Zoar. — Et Loth leva ses yeux*, signifie que l'homme Externe fut illuminé par l'Interne : *et il vit toute la plaine du Jarden*, signifie ces biens et ces vrais, qui sont chez l'homme Externe : *qui était entièrement arrosée*, signifie que ces biens et ces vrais pouvaient y croître : *avant que Jéhovah eût perdu Sodome et Amore*, signifie l'homme externe détruit par les cupidités du mal et par les persuasions du faux : *comme le jardin de Jéhovah*, signifie ses rationnels : *comme la terre d'Egypte en venant à Zoar*, signifie les scientifiques provenant des affections du bien. — Ce Verset signifie que l'Homme Externe apparut au Seigneur tel qu'il est dans sa beauté, lorsqu'il a été conjoint à l'Interne.

1584. *Loth leva ses yeux, signifie que l'homme Externe fut illuminé par l'Interne :* on en trouve la preuve dans la signification de *lever les yeux*, en ce que c'est voir; dans le sens interne, per-

Digitized by Google

cevoir; ici, être illuminé; car il s'agit de *Loth* ou de l'Homme Externe, qui, en percevant quel est l'homme Externe lorsqu'il a été conjoint à l'Interne, ou quel il est dans sa beauté, est alors illuminé par l'Interne, et alors il est dans la Vision Divine dont il est ici question; or il n'est pas possible de douter que le Seigneur, lorsqu'il était dans le second âge de l'enfance, ait été, quant à l'Homme Externe, plusieurs fois dans une telle vue Divine, parce que Lui Seul conjoignait l'Homme Externe à l'Interne. L'Homme Externe était son Essence Humaine, et l'Homme Interne son Essence Divine.

1585. *Et il vit toute la plaine du Jarden, signifie ces biens et ces vrais qui sont chez l'homme Externe :* c'est ce qu'on voit par la signification de la *plaine* et par celle du *Jourdain*. Dans le sens interne, la plaine autour du Jourdain signifie l'homme Externe quant à tous ses biens et à tous ses vrais. La *plaine du Jourdain* a cette signification, parce que le Jourdain était une limite de la terre de Canaan : la terre de Canaan, comme je l'ai déjà dit et expliqué, signifie le Royaume et l'Eglise du Seigneur, et même ses célestes et ses spirituels; c'est pourquoi elle a aussi été nommée Terre Sainte et Canaan Céleste; et comme elle désigne le Royaume et l'Eglise du Seigneur, elle signifie, dans le sens suprême, le Seigneur Lui-Même, Qui est tout dans toutes les choses de son Royaume et de son Eglise. De là toutes les choses qui étaient dans la terre de Canaan ont été représentatives : celles qui étaient au milieu de cette terre, ou qui étaient le plus dans l'intérieur, comme la Montagne de Zion et Jérusalem, représentaient l'Homme Interne du Seigneur; la Montagne de Zion, ses célestes; Jérusalem, ses spirituels; celles qui étaient plus éloignées du centre représentaient des biens et des vrais qui s'éloignaient davantage des internes; celles qui étaient les dernières, ou qui formaient les limites, représentaient l'homme Externe. Il y avait plusieurs limites de la terre de Canaan; en général, c'étaient les deux fleuves de l'Euphrate et du Jourdain et la mer : par suite l'Euphrate et le Jourdain représentaient les Externes; ici, par conséquent, la *plaine du Jourdain* signifie, ainsi qu'elle représente, toutes les choses qui sont chez l'homme Externe. Il en est de même quand la Terre de Canaan est prise pour le Royaume du Seigneur dans les Cieux; de même,

Digitized by Google

quand elle est prise pour l'Église du Seigneur dans les terres; de même, quand elle est prise pour l'Homme du Royaume ou de l'Église; de même, quand elle est prise abstractivement pour les célestes de l'amour; et ainsi du reste. C'est de là que presque toutes les villes, et même toutes les montagnes, collines, vallées, fleuves, et autres lieux de la terre de Canaan, étaient des représentatifs. J'ai déjà fait voir, N° 120, que le fleuve de l'Euphrate, comme étant une limite, représentait les sensuels et les scientifiques qui appartiennent à l'homme Externe; on peut voir, par les passages suivans, que le *Jourdain* et la *plaine du Jourdain* avaient aussi cette signification : Dans David : « Mon Dieu ! mon âme s'abat sur moi-même; c'est pour-» quoi je me souviendrai de Toi, depuis la *Terre du Jourdain*, et » depuis la montagne d'exiguïté des Chermonim. » — Ps. XLII. 7. — Là, la terre du Jourdain, c'est ce qui est humble, et ainsi ce qui est éloigné du céleste, comme les externes de l'homme sont éloignés des internes. Le passage des fils d'Israël à travers le *Jourdain*, lorsqu'ils entrèrent dans la terre de Canaan, et la séparation de ses eaux, représentaient aussi l'accès de l'homme Externe auprès de l'Homme Interne, de même encore l'entrée de l'homme dans le Royaume du Seigneur, outre plusieurs autres choses. — Josué, III. 14. IV. — Et comme l'homme Externe attaque continuellement l'Interne et tend à usurper la domination, l'*orgueil* ou l'*élévation du Jourdain* devint une formule employée par les Prophètes; par exemple, dans Jérémie : « Comment te montreras-tu égal aux » chevaux? Et dans la terre de la paix tu (*es*) confiant! et comment » fais-tu dans l'*Elévation du Jourdain?* » — XII. 5. — L'élévation du Jourdain désigne les choses qui appartiennent à l'homme Externe, et qui s'insurgent et veulent dominer sur l'Interne, comme sont les argumentations désignées là par les chevaux, et la confiance qu'elles donnent. Dans le Même : « Edom sera dans la » désolation; voici, comme un lion il monte de l'*orgueil du Jourdain* » jusqu'à l'habitacle d'Ethan. » — XLIX. 17, 19. — L'orgueil du Jourdain désigne l'élévation de l'homme Externe contre les biens et les vrais de l'homme Interne. Dans Zacharie : « Hurle, sapin, » parce que le cèdre est tombé, parce que les magnifiques ont été » dévastés; hurlez, chênes de Baschan, parce que la forêt fortifiée » est descendue. La voix des hurlemens des pasteurs, parce que

Digitized by Google

» leur magnificence a été dévastée; la voix du rugissement des » jeunes lions, parce que l'*Elévation du Jourdain* a été dévastée.» — XI. 2, 3. — Que le Jourdain ait été une limite de la terre de Canaan, c'est ce qu'on voit, dans le Livre des Nombres, XXXIV. 12; on voit aussi, dans Josué, XV. 5, que le Jourdain était une limite de la terre de Juda vers l'orient.

1586. *Qui était entièrement arrosée, signifie que les biens et les vrais pouvaient y croître :* on en trouve la preuve dans la signification d'un *lieu arrosé; Voir* ce qui a été dit ci-dessus, N° 108.

1587. *Avant que Jéhovah eût perdu Sodome et Amore, signifie l'homme externe détruit par les cupidités du mal et par les persuasions du faux :* on peut le voir par la signification de *Sodome*, en ce que ce sont les cupidités du mal, et par la signification d'*Amore*, en ce que ce sont les persuasions du faux; car ces cupidités et ces persuasions sont ce qui détruit l'homme Externe et le sépare de l'homme Interne; et ce sont elles qui ont détruit la Très-Ancienne Église avant le déluge. Les cupidités du mal appartiennent à la volonté, et les persuasions du faux appartiennent à l'entendement; et lorsque ces cupidités et ces persuasions règnent, tout l'homme Externe est détruit; or, quand il est détruit, il est aussi séparé de l'homme Interne, non que l'Ame ou l'esprit soit séparé du corps, mais le bien et le vrai sont séparés de son âme ou de son esprit, au point qu'ils n'influent point, si ce n'est de loin. Ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai de cet influx. Dans le Genre Humain, l'homme Externe ayant été ainsi détruit, et son lien avec l'homme Interne, c'est-à-dire, avec le bien et le vrai, ayant été rompu, le Seigneur est venu dans le monde pour conjoindre et unir l'homme Externe avec l'Homme Interne, c'est-à-dire l'Essence Humaine avec l'Essence Divine. La qualité de l'homme Externe, lorsqu'il est conjoint à l'Homme Interne, est ici décrite, quand il est dit qu'*avant que Jéhovah eût perdu Sodome et Amore, la plaine du Jourdain était comme le jardin de Jéhovah, comme la terre d'Egypte en venant à Zoar.*

1588. *Comme le jardin de Jéhovah, signifie ses rationnels :* cela est évident d'après la signification du *jardin de Jéhovah*, en ce que ce jardin est l'intelligence, comme on l'a vu, N° 100, et par conséquent le rationnel, qui est un *medium* entre l'homme

Digitized by Google

interne et l'homme externe. Le rationnel est l'intelligence de l'homme externe. Il est dit : *Jardin de Jéhovah*, lorsque le Rationnel est le céleste, c'est-à-dire, d'origine céleste, comme il fut chez la Très-Ancienne Eglise; il en est ainsi parlé dans Esaïe : « Jéhovah consolera Zion; il consolera toutes ses dévastations; et » il placera son désert comme Eden, et sa solitude comme le *Jar-* » *din de Jéhovah;* on trouvera en elle la joie et l'allégresse, la » confession et la voix du chant. » — LI. 3. — Mais il est dit : *Jardin de Dieu*, lorsque le Rationnel est spirituel, c'est-à-dire, d'origine spirituelle, comme il fut chez l'Eglise Ancienne; il en est parlé dans Ezéchiel : « Plein de sagesse et parfait en beauté, tu as » été Eden, le *Jardin de Dieu.* » — XXVIII. 12, 13. — Le Rationnel de l'homme est comparé à un Jardin à cause du représentatif qui existe dans le Ciel; lorsque le céleste-spirituel influe du Seigneur dans le Rationnel de l'homme, ce rationnel n'apparaît pas autrement; et même par suite se présentent visiblement des paradis, qui, par la magnificence et la beauté surpassent toute idée de l'imagination humaine; c'est là un effet de l'influx de la lumière céleste-spirituelle procédant du Seigneur; j'en ai déjà parlé, N°s 1042, 1043; et ce ne sont pas les agrémens et les beautés de ces jardins paradisiaques qui impressionnent, mais ce sont les célestes-spirituels qui vivent en eux.

1589. *Comme la terre d'Egypte en venant à Zoar, signifie les scientifiques provenant des affections du bien :* on peut le voir par la signification de l'*Egypte*, dont il a été parlé N°s 1164, 1165, et en bonne part N° 1462, en ce qu'elle est la science; et par la signification de *Zoar*, en ce qu'elle est l'affection du bien. *Zoar* était une ville peu éloignée de Sodome, et où Loth s'enfuit aussi, lorsqu'il fut arraché par les Anges à l'incendie de Sodome, ainsi que le rapporte la Genèse, — XIX. 20, 22, 30; *Zoar* est en outre nommée dans la Genèse, — XIV. 2, 8. Deutér. XXXIV. 3. Esaïe, XV. 5. Jérém. XLVIII. 34. — et partout elle signifie l'affection; et comme Zoar signifie l'affection du bien, elle signifie aussi l'affection du mal, dans le sens opposé, ce qui est commun. Il y a chez l'homme Externe trois choses qui le constituent, savoir, le Rationnel, le Scientifique et le Sensuel externe : le Rationnel est intérieur, le Scientifique est extérieur, ce Sensuel est extime (ce

Digitized by Google

qui est le plus extérieur). C'est par le Rationnel que l'Homme Interne est conjoint à l'homme Externe; tel est le Rationnel, telle est la conjonction. Le Sensuel externe est ici la vue et l'ouïe; mais le Rationnel est nul en soi, si l'affection n'influe pas en lui et ne le rend actif pour qu'il vive; il s'ensuit que telle est l'Affection, tel est le Rationnel. Lorsque l'Affection du Bien influe, l'affection du bien devient dans le rationnel affection du vrai; c'est le contraire lorsque c'est l'affection du mal. Comme le scientifique s'applique au rationnel et est son instrument, il en résulte aussi que l'affection influe dans le scientifique et le dispose; car rien ne vit chez l'homme Externe que l'affection; et cela, parce que l'Affection du bien descend du céleste, c'est-à-dire, de l'amour céleste qui donne la vie à tout ce dans quoi il influe; il la donne même aux affections du mal ou aux cupidités. En effet, le bien de l'amour influe continuellement du Seigneur, et même par l'homme Interne dans l'homme Externe; mais l'homme qui est dans l'affection du mal, ou dans la cupidité, pervertit le bien; néanmoins la vie qui en provient reste. Pour aider à saisir ceci, tirons une comparaison des objets qui reçoivent les rayons du soleil : Il y a tels de ces objets qui les reçoivent d'une manière très-belle, et qui les changent en couleurs très-brillantes, par exemple, le Diamant, le Rubis, l'Hyacinthe, le Saphir et autres pierres précieuses; il est au contraire des objets qui ne reçoivent pas ainsi les rayons du soleil, mais qui les changent en couleurs affreuses. On peut aussi s'en convaincre par les caractères des hommes; il y en a qui reçoivent d'un autre les biens avec toute affection, et il y en a qui les changent en maux. D'après cela, on peut voir ce que c'est que la science provenant des affections du bien, science signifiée par *la terre d'Egypte en venant à Zoar*, quand le rationnel est *comme le jardin de Jéhovah*.

1590. *Ce Verset signifie que l'Homme Externe apparut au Seigneur, tel qu'il est dans sa beauté, lorsqu'il a été conjoint à l'Interne :* c'est ce qui est évident d'après le sens interne, dans lequel le Seigneur est représenté quant à l'Homme Interne par Abram, et quant à l'Homme Externe par Loth. Il n'est pas possible d'exprimer quelle est la beauté de l'Homme Externe lorsqu'il a été conjoint à l'Homme Interne, parce qu'une telle beauté n'existe chez

Digitized by Google

aucun homme excepté chez le Seigneur Seul; celle qu'il y a chez l'homme et chez l'Ange vient du Seigneur; on peut seulement en avoir quelque idée d'après l'image du Seigneur quant à son Homme Externe dans les Cieux, *Voir* N°s 553 et 1530. Les trois Cieux sont les images de l'Homme Externe du Seigneur, et leur beauté ne peut nullement être décrite par quelque chose qui offre à la conception de l'homme une idée de ce qu'elle est. De même que chez le Seigneur tout est Infini, de même dans le Ciel tout est indéfini. L'Indéfini du Ciel est l'image de l'Infini du Seigneur.

1591. Vers. 11. *Et Loth choisit pour lui toute la plaine du Jarden; et Loth partit de l'orient, et ils se séparèrent l'homme d'avec son frère.* — *Loth choisit pour lui toute la plaine du Jarden*, signifie l'homme externe en ce qu'il est tel : *et Loth partit de l'orient*, signifie les choses qui, chez l'homme externe, s'éloignent de l'amour céleste : *et ils se séparèrent l'homme d'avec son frère*, signifie que ces choses opèrent la séparation.

1592. *Loth choisit pour lui toute la plaine du Jarden, signifie l'homme externe en ce qu'il est tel :* on le voit par la signification de *la plaine du Jourdain*, dont il a été parlé au Verset précédent, en ce qu'elle est l'homme Externe. La beauté de l'homme Externe, lorsqu'il est conjoint à l'Interne, a été décrite dans le Verset précédent; mais sa laideur, quand il en est séparé, est décrite par ce Verset et dans les deux suivans.

1593. *Et Loth partit de l'orient, signifie les choses qui, chez l'homme Externe, s'éloignent de l'amour céleste :* c'est ce qui est évident d'après la signification de l'*Orient*, en ce qu'il est le Seigneur, et par conséquent tout céleste, comme je l'ai déjà montré, N° 101; et puisque l'*Orient* signifie le Seigneur, il s'ensuit que l'*Orient* est ici l'Homme Interne du Seigneur, qui est Divin; *ainsi, Loth partant de l'orient* signifie ici que l'homme Externe s'éloignait de l'Homme Interne.

1594. *Ils se separèrent l'homme d'avec son frère, signifie que ces choses opèrent la séparation :* cela résulte de ce qui précède. J'ai dit ci-dessus, Vers. 8, ce que c'est que l'*homme-frère*, j'ai montré que c'est l'union; ainsi la séparation de l'homme d'avec son frère est la désunion. L'homme ignore ce qui met la désunion entre l'homme Externe et l'homme Interne; et cette ignorance a

Digitized by Google

plusieurs causes : non-seulement il ne sait pas qu'il y a un homme Interne, ou, s'il l'a entendu dire, il ne le croit pas ; mais encore il ne sait pas, ou, s'il l'a entendu dire, il ne croit pas que l'amour de soi et ses cupidités sont ce qui désunit, ainsi que l'amour du monde et ses cupidités, quoiqu'ils ne désunissent pas autant que l'amour de soi. S'il ne sait pas qu'il existe un homme Interne, et s'il ne le croit pas lorsqu'il l'a entendu dire, cela vient de ce qu'il vit dans les corporels et dans les sensuels, lesquels ne peuvent nullement voir ce qui est intérieur ; les intérieurs peuvent voir ce qui est extérieur, mais les extérieurs ne peuvent nullement voir ce qui est intérieur ; soit pour exemple la vue ; la vue interne peut voir ce que c'est que la vue externe ; la vue externe ne peut nullement voir ce que c'est que la vue interne ; ou l'intellectuel et le rationnel peuvent percevoir ce que c'est que le scientifique et quelle est sa qualité, mais la réciproque n'a pas lieu ; cela vient encore de ce qu'il ne croit pas qu'il existe un esprit qui se sépare du corps quand il meurt, et qu'à peine croit-il qu'il y a une vie interne qu'on appelle âme, parce que, quand l'homme sensuel et corporel pense à l'esprit qui doit se séparer du corps, il lui vient à l'idée que c'est impossible, parce qu'il place la vie dans le corps, et se confirme dans cette opinion en pensant que les animaux brutes vivent aussi et que cependant ils ne vivent point après la mort ; il s'y confirme encore par plusieurs autres motifs. Tout cela vient de ce qu'il vit dans les corporels et dans les sensuels ; et cette vie considérée en soi est à peine autre chose que la vie des animaux brutes, avec la seule différence que l'homme peut penser et raisonner sur les choses qui se présentent à lui ; et il ne réfléchit pas même alors sur cette faculté qui le met au-dessus des animaux brutes ; toutefois ce n'est point le manque de réflexion qui met ainsi la désunion entre l'homme Externe et l'homme Interne, car la plus grande partie des hommes sont dans une telle incrédulité, et les plus savans plus encore que les simples ; mais ce qui cause cette désunion, c'est principalement l'amour de soi, et aussi l'amour du monde, quoique cet amour ne désunisse pas autant que l'amour de soi. Si l'homme ignore cela, c'est parce qu'il ne vit dans aucune charité ; et comme il ne vit dans aucune charité, il ne peut alors nullement lui paraître que la vie de l'amour de soi et de ses cupidités soit si opposé à

Digitized by Google

l'amour céleste. Il y a même alors dans l'amour de soi et dans ses cupidités une certaine flamme et par suite un plaisir qui affecte tellement la vie qu'à peine sait-il autre chose, si ce n'est que la félicité éternelle consiste elle-même dans ce plaisir. C'est aussi pour cela que plusieurs placent la félicité éternelle à devenir grands après la vie du corps et à être servis par d'autres, même par les anges, tandis qu'eux-mêmes ne veulent servir qui que ce soit, si ce n'est par un motif secret pour eux-mêmes afin d'être servis. S'ils disent qu'alors ils veulent servir le Seigneur Seul, cela est faux; car ceux qui sont dans l'amour de soi veulent même que le Seigneur les serve, et quand cela n'arrive pas, ils s'en éloignent; par conséquent ils portent dans leur cœur le désir de devenir eux-mêmes des Seigneurs, et de régner sur l'univers. Chacun peut penser quel gouvernement ce serait, puisque plusieurs hommes et même tous les hommes sont tels? N'est-ce pas un gouvernement infernal que celui où chacun s'aime par préférence à tout autre? Voilà ce qui est caché dans l'amour de soi. On peut voir d'après cela quel est l'amour de soi; on peut le voir aussi en ce qu'il renferme en lui la haine contre tous ceux qui ne se soumettent pas à lui en esclaves; et comme cet amour renferme la haine, il renferme aussi les vengeances, les cruautés, les fourberies et plusieurs autres passions abominables. Au contraire l'Amour mutuel, qui seul est céleste, consiste en ce que l'homme non-seulement dise, mais encore reconnaisse et croie qu'il est très-indigne, qu'il n'est que quelque chose de vil et de corrompu que le Seigneur, par sa Miséricorde Infinie, retire et éloigne continuellement de l'enfer, dans lequel continuellement il s'efforce et désire même de se précipiter. S'il doit reconnaître cela et le croire, c'est parce que c'est la vérité, non que le Seigneur ou que quelque ange veuille qu'il reconnaisse et croie cette vérité, afin qu'il se soumette, mais c'est de peur qu'étant tel il ne s'enorgueillisse, comme un excrément qui se dirait de l'or pur, ou comme une mouche de latrines qui se croirait oiseau de paradis. Autant donc l'homme se reconnaît et se croit tel qu'il est, autant il s'éloigne de l'amour de soi et de ses cupidités, et a de l'horreur pour lui-même; et autant il est dans cet état, autant il reçoit du Seigneur l'amour céleste, c'est-à-dire, l'amour mutuel, qui consiste à vouloir servir tous les autres. Tels sont ceux qu'on

Digitized by Google

entend par les plus petits qui deviennent les plus grands dans le Royaume du Seigneur, — Matth., XX. 26, 27, 28. Luc, IX. 46, 47, 48. — D'après cela, il devient évident que ce qui disjoint l'homme Externe de l'homme Interne, c'est principalement l'amour de soi; et que ce qui unit principalement l'homme Externe à l'homme Interne, c'est l'amour mutuel, qui ne peut nullement exister avant que l'autre amour se soit retiré; car ces deux amours sont absolument opposés. L'homme Interne n'est autre chose que l'amour mutuel; l'esprit même de l'homme, ou l'âme, est l'homme intérieur qui vit après la mort et qui est organique, car il était adjoint au corps lorsque l'homme vivait dans le monde; cet homme intérieur, ou l'âme ou l'esprit, n'est pas l'homme Interne; mais l'homme Interne est en lui, quand en lui il y a l'amour mutuel. Ce qui appartient à l'homme Interne appartient au Seigneur, au point qu'on peut dire que l'homme Interne est le Seigneur; mais comme le Seigneur donne à l'Ange ou à l'homme, quand il vit dans l'amour mutuel, le propre céleste, de manière qu'il lui semble absolument qu'il fait le bien de lui-même, de là l'homme Interne est attribué à l'homme comme s'il lui appartenait. Mais celui qui est dans l'amour mutuel reconnaît et croit que tout bien et tout vrai appartiennent non à lui-même, mais au Seigneur, et que s'il peut aimer un autre comme soi-même, et bien plus s'il peut, lorsqu'il est comme les anges, aimer un autre plus que soi-même, c'est un don du Seigneur; et qu'il s'éloigne de ce don et de la félicité qu'il procure en proportion qu'il s'éloigne de reconnaître que cela vient du Seigneur.

1595. Vers. 12. *Abram habitait dans la terre de Canaan, et Loth habita dans les villes de la plaine, et il dressa ses tentes jusqu'à Sodome.* — *Abram habitait dans la terre de Canaan,* signifie que l'homme interne était dans les célestes de l'amour : *et Loth habita dans les villes de la plaine,* signifie que l'homme externe était dans les scientifiques : *et il dressa ses tentes jusqu'à Sodome,* signifie l'extension vers les cupidités.

1596. *Abram habitait dans la terre de Canaan, signifie que l'homme interne était dans les célestes de l'amour :* c'est ce qu'on voit par la signification de *la terre de Canaan,* en ce qu'elle désigne les célestes de l'amour; j'en ai déjà parlé quelquefois.

Digitized by Google

1597. *Et Loth habita dans les villes de la plaine, signifie que l'homme externe était dans les scientifiques :* c'est ce qui est évident d'après la représentation de *Loth*, en ce qu'il est l'homme Externe, et d'après la signification de la ville ou des *villes*, en ce qu'elles sont les doctrinaux qui en eux-mêmes ne sont autre chose que des scientifiques, quand ils sont attribués à l'homme Externe dans son état de séparation d'avec l'homme Interne. J'ai déjà montré, N° 402, que les *villes* signifient des doctrinaux tant vrais que faux.

1598. *Et il dressa ses tentes jusqu'à Sodome, signifie l'extension vers les cupidités :* on le voit par la signification de *Sodome*, dont j'ai parlé ci-dessus, Vers. 10, en ce qu'elle est la cupidité. Ceci correspond à ce qui a déjà été dit, Vers. 10, que *la plaine du Jourdain était entièrement arrosée, comme le jardin de Jéhovah, comme la terre d'Egypte en venant à Zoar :* là, il s'agissait de l'homme Externe lorsqu'il est uni à l'homme Interne, et *la terre d'Egypte en venant à Zoar* a signifié les scientifiques provenant des affections du bien ; mais ici, où il est dit que *Loth habita dans les villes de la plaine et dressa ses tentes jusqu'à Sodome*, il s'agit de l'homme Externe lorsqu'il n'est point uni à l'homme Interne, et ces mots signifient les scientifiques provenant des affections du mal ou des cupidités. Là en effet, avait été décrite la beauté de l'homme Externe lorsqu'il est uni à l'homme Interne ; mais ici est décrite sa laideur quand il ne lui est point uni ; elle l'est encore davantage dans le verset suivant, où il est dit : « Et les hommes » de Sodome étaient méchans et extrêmement pécheurs devant » Jéhovah. » Chacun peut voir par ce qui vient d'être dit sur l'amour de soi et ses cupidités, qui sont les principales causes de désunion, quelle est la laideur de l'homme Externe quand il est séparé de l'homme Interne. Autant est grande la beauté de l'homme Externe lorsqu'il est uni à l'Interne, autant est grande sa laideur lorsqu'ils sont désunis ; car l'homme Externe considéré en soi n'est autre chose que ce qui doit servir à l'Interne ; c'est une sorte d'instrument pour que les fins deviennent des usages et que les usages se fixent dans l'effet ; et qu'ainsi résulte la perfection de toutes choses. Le contraire arrive lorsque l'homme Externe se sépare de l'homme Interne et veut ne servir que soi seul ; c'est encore pire lorsqu'il veut dominer sur l'Interne, ce qui se fait principalement

Digitized by Google

par l'amour de soi et par les cupidités de cet amour, ainsi que je l'ai fait voir.

1599. Vers. 13. *Et les hommes de Sodome* (étaient) *méchans et extrémement pécheurs devant Jéhovah : — Les hommes de Sodome étaient méchans et extrémement pécheurs devant Jéhovah*, signifient les cupidités vers lesquelles s'étendaient les scientifiques.

1600. *Les hommes de Sodome étaient méchans et extrémement pécheurs devant Jéhovah, signifient les cupidités vers lesquelles s'étendaient les scientifiques :* c'est ce qui est évident d'après la signification de *Sodome*, dont j'ai déjà parlé, en ce qu'elle désigne les cupidités ; et d'après la signification des *hommes*, en ce qu'ils sont les intellectuels et les rationnels; ici, ils sont les scientifiques, parce qu'ils s'appliquent à l'homme Externe lorsqu'il a été séparé d'avec l'homme Interne. J'ai aussi déjà montré ci-dessus, N°s 265, 749, 1007, que les *hommes* signifient les intellectuels ou les rationnels. Les scientifiques sont dits s'étendre vers les cupidités, lorsqu'en les apprenant l'on n'a d'autre fin que de devenir grand, sans les faire servir à l'usage pour ensuite devenir bon. Tous les scientifiques sont donnés dans le but que l'homme puisse devenir rationnel et par suite sage, et pour qu'ainsi l'homme Externe puisse servir l'homme Interne.

1601. Vers. 14. *Et Jéhovah dit à Abram après que Loth eut été séparé d'avec lui : Lève maintenant tes yeux, et regarde, du lieu où tu es là, vers le septentrion, et vers le midi, et vers l'orient, et vers l'occident. — Jéhovah dit à Abram*, signifie que Jéhovah parla ainsi au Seigneur : *après que Loth eût été séparé d'avec lui*, signifie lorsque les cupidités de l'homme externe eurent été repoussées de manière à ne plus faire obstacle : *Lève maintenant tes yeux, et regarde du lieu où tu es là*, signifie l'état dans lequel était alors le Seigneur, et d'après lequel il pourrait percevoir l'avenir : *vers le septentrion, et vers le midi, et vers l'orient, et vers l'occident*, signifie tous ceux qui sont dans l'univers en quelque nombre qu'ils soient.

1602. *Jéhovah dit à Abram, signifie que Jéhovah parla ainsi au Seigneur :* c'est ce qu'on peut voir d'après le sens interne de la Parole, dans lequel par *Abram* on entend le Seigneur; et en outre, d'après l'état même dans lequel a été alors le Seigneur, état qui

Digitized by Google

est aussi décrit ici, savoir, en ce que les externes qui faisaient obstacle étaient repoussés, ce qui est signifié par ces paroles: « *après que Loth eut été séparé d'avec lui.* » Le Seigneur quant à son Homme Interne a été Divin, parce qu'il était né de Jéhovah; c'est pourquoi, rien ne faisant plus obstacle de la part de l'Homme Externe, il s'ensuit qu'il vit toutes les choses qui doivent arriver; et il lui apparut alors comme si Jéhovah lui eût parlé, parce que c'était devant l'homme Externe. Quant à l'Homme Interne, le Seigneur était Un avec Jéhovah, comme il l'enseigne Lui-Même dans Jean: « Philippe dit: Montre-nous le Père. Jésus lui dit: Je suis » avec vous depuis si longtemps, et tu ne M'as point connu! Phi- » lippe, celui qui Me voit, voit le Père. Comment donc dis-tu: » Montre-nous le Père? Ne crois-tu pas que Je (*suis*) dans le Père, » et que le Père est en Moi. Croyez-Moi que Je (*suis*) dans le » Père et le Père (*est*) en Moi. » — XIV. 6, 8, 9, 10, 11.

1603. *Après que Loth eût été séparé de lui, signifie lorsque les cupidités de l'homme Externe eurent été repoussées de manière à ne plus faire obstacle:* on le voit par la représentation de *Loth*, en ce qu'il est l'homme Externe, et par ce qui précède, en ce que Loth s'est séparé, c'est-à-dire, les choses qui faisaient obstacle; lesquelles ayant été repoussées, l'Homme Interne, ou Jéhovah, faisait un avec l'Externe, ou avec l'Essence Humaine du Seigneur. Ce sont seulement les externes discordans, dont j'ai parlé, qui empêchent que l'Homme Interne, quand il agit dans l'Externe, ne fasse un avec lui. L'homme externe n'est autre chose qu'une sorte d'instrument ou d'organe, n'ayant en soi aucune vie; il reçoit la vie de l'homme Interne, et il semble alors que l'homme Externe a de soi-même la vie. Mais chez le Seigneur, après qu'il eut chassé le mal héréditaire et qu'il eut ainsi purifié les organes de l'Essence Humaine, ces organes reçurent aussi la vie, de sorte que le Seigneur, de même qu'il a été la Vie quant à l'Homme Interne, est devenu aussi la Vie quant à l'Homme Externe. C'est là ce que signifie la Glorification, dans Jean: « Jésus dit: Maintenant le » Fils de l'Homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui; » si Dieu a été glorifié en Lui, Dieu Le glorifiera aussi en Soi- » Même, et il Le glorifiera à l'instant. » — XIII. 31. 32. — Dans le Même: « Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton

Digitized by Google

» Fils Te glorifie aussi. Maintenant donc, glorifie-Moi, Toi, Père, » chez Toi-Même, de la gloire que j'ai eue chez Toi, avant que le » monde fût. » — XVII. 1, 5. — Dans le Même : « Jésus dit : » Père, glorifie ton Nom ; il sortit donc une voix du ciel : Et je l'ai » glorifié et je le glorifierai de nouveau. » — XII. 28.

1604. *Lève maintenant tes yeux, et regarde du lieu où tu es là, signifie l'état dans lequel était alors le Seigneur* : on le voit d'après la signification de *lever les yeux et regarder*, en ce que c'est être illuminé et percevoir, ainsi que je l'ai déjà dit, vers. 10 ; et d'après la signification du *lieu* dans le sens interne, en ce que c'est l'état. J'ai déjà montré que le *lieu* n'est autre chose que l'état, Nos 1274, 1376, 1377, 1378, 1379.

1605. *Vers le septentrion, et vers le midi, et vers l'orient, et vers l'occident, signifie tous ceux qui sont dans l'univers, en quelque nombre qu'ils soient* : c'est ce qui est constant d'après la signification de ces points cardinaux. Le septentrion, le midi, l'orient et l'occident signifient, dans la Parole, quelque chose qui par soi-même est général ; le *Septentrion* signifie ceux qui sont hors de l'Église, savoir, ceux qui sont dans les ténèbres quant aux vérités de la foi, et il signifie aussi les ténèbres chez l'homme ; le *Midi*, au contraire, signifie ceux qui sont au-dedans de l'Église, savoir, ceux qui sont dans la lumière quant aux connaissances ; et pareillement la lumière elle-même : l'*Orient* signifie ceux qui ont existé auparavant, et aussi l'amour céleste, comme je l'ai déjà fait voir ; l'*Occident*, au contraire, signifie ceux qui doivent venir, et pareillement ceux qui ne sont pas dans l'amour ; c'est par l'enchaînement que présente le sens interne qu'on voit clairement ce que signifient ces points cardinaux. Mais quand ils sont tous nommés, comme ici *septentrion, midi, orient* et *occident*, ils signifient tous ceux qui vivent sur toute la surface du globe, et aussi ceux qui ont été et ceux qui doivent venir ; ils signifient encore les états du genre humain quant à l'amour et à la foi.

1606. Vers. 15. *Parce que toute la terre que tu vois, je la donnerai à toi et à ta semence jusque dans l'éternité. — Parce que toute la terre que tu vois, je la donnerai à toi*, signifie le Royaume céleste en ce qu'il appartenait au Seigneur : *et à ta semence jusque dans l'éternité*, signifie ceux qui auraient la foi en Lui-Même.

Digitized by Google

1607. *Parce que toute la terre que tu vois, je la donnerai à toi, signifie le Royaume céleste en ce qu'il appartenait au Seigneur :* on le voit par la signification de la *Terre*, et ici, de la *Terre* de Canaan, puisqu'il est dit, *la terre que tu vois*, en ce que cette terre est le Royaume Céleste. En effet, la terre de Canaan a représenté le Royaume du Seigneur dans les Cieux ou le Ciel, et le Royaume du Seigneur dans la terre ou l'Eglise; il a déjà été quelquefois question de cette signification de la *Terre*. Partout, dans la Parole, on trouve des preuves que le Royaume dans les Cieux et dans les Terres a été donné au Seigneur; par exemple, dans Esaïe : « L'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné; et la principauté sera » sur son épaule, et l'on appellera son Nom Admirable, Conseiller, » Dieu, Héros, Père de l'éternité, Prince de la paix. » — IX. 5. — Dans Daniel : « Je fus voyant dans les visions de la nuit, et » voici qu'avec les nuées du ciel venait comme le Fils de l'homme, » et il parvint jusqu'à l'Ancien des jours; et ils Le firent approcher devant Lui. Et on Lui donna la domination, et la gloire, et » le royaume, et tous les peuples, nations et langues Le serviront; » sa domination, domination éternelle qui ne passera point; et » son royaume, (*royaume*) qui ne périra point. » — VII. 13, 14. — Le Seigneur le dit aussi Lui-Même, dans Matthieu : « Toutes » choses M'ont été données par mon Père. » — XI. 27. — et dans Luc, — X. 22. — Ailleurs, dans Matthieu : « Toute puissance » M'a été donnée dans le Ciel et dans la terre. » — XXVIII. 18. — Dans Jean : « Tu as donné au Fils puissance sur toute chair, » afin que tout ce que tu Lui as donné leur donne la vie éternelle. » — XVII. 2, 3. — C'est encore ce qui est signifié par être assis à la droite, comme dans Luc : « Désormais le Fils de l'homme sera » assis à la droite de la vertu de Dieu. » — XXII. 69. — Quant à ce que tout pouvoir a été donné au Fils de l'homme dans les cieux et dans les terres, il faut savoir que le Seigneur a eu le pouvoir sur toutes choses dans les cieux et dans les terres, avant de venir dans le monde, car il a été Dieu de toute éternité et Jéhovah, comme il le dit clairement Lui-même, dans Jean : « Maintenant, » glorifie-Moi, Toi, Père, chez Toi-Même, de la gloire que j'ai » eue chez Toi, avant que le monde fût. » — XVII. 5. — Et dans le Même : « En vérité, en vérité, je vous dis : Avant qu'Abraham

Digitized by Google

» fût, Moi j'étais. » — VIII. 58. — En effet, il fut le Jéhovah et le Dieu de la Très-Ancienne Église qui exista avant le déluge, et il fut vu des hommes de cette Église; il fut aussi le Jéhovah et le Dieu de l'Église Ancienne qui exista après le déluge; et il fut Celui que représentaient tous les rites de l'Église Judaïque, et Celui qu'on adorait: toutefois s'il dit Lui-Même que toute puissance Lui a été donnée dans le Ciel et dans la terre, comme si c'était alors pour la première fois, c'est parce que par le Fils de l'homme on entend son Essence Humaine qui, lorsqu'elle eût été unie à l'Essence Divine, fut aussi Jéhovah, et reçut en même temps la puissance, ce qui ne put être fait avant qu'il eût été glorifié, c'est-à-dire, avant que son Essence Humaine, par l'union avec l'Essence Divine, eût eu aussi la vie en Soi, et qu'elle eût ainsi été faite pareillement Divine, et Jéhovah, ainsi qu'il le dit Lui-Même, dans Jean: « Comme le Père a la vie en Soi, de même il a donné » au Fils d'avoir la vie en Soi. » — V. 26. — Son Essence Humaine ou son Homme Externe est celui qui, dans Daniel au passage cité, est aussi appelé Fils de l'homme, et dont il est dit, dans Esaïe à l'endroit cité: « L'Enfant nous est né et le Fils nous a été » donné. » Que le Royaume céleste lui serait donné ainsi que toute puissance dans les cieux et dans les terres, c'est ce qui maintenant est vu par Lui-Même et ce qui lui est promis; et c'est là ce que signifient ces paroles: « *Toute la terre que tu vois, je la donne à* » *toi et à ta semence après toi jusque dans l'éternité.* » C'était avant que son Essence Humaine eût été unie à son Essence Divine; et elle lui a été unie lorsqu'il eut vaincu le diable et l'enfer, c'est-à-dire lorsque, par sa propre puissance et ses propres forces, il eut chassé tout mal, qui seul désunit.

1608. *Et à ta semence jusque dans l'éternité, signifie ceux qui auraient la foi en Lui-Même:* on le voit par la signification de la *semence*, en ce qu'elle est la foi, et même la foi de la charité; j'en ai déjà parlé, N°s 255, 256, 1025. Que le royaume céleste serait donné à *sa semence*, c'est-à-dire, à ceux qui ont la foi en Lui, c'est ce qui est manifeste d'après les paroles du Seigneur Lui-Même, dans Jean: « Le Père aime le Fils, et il lui a donné toutes » choses dans sa main. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; » mais celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie. » —

Digitized by Google

III. 35, 36. — et dans le Même : « A tous ceux qui L'ont reçue, » il leur a donné le pouvoir d'être faits fils de Dieu, à ceux qui » croient en son Nom, qui n'étaient nés ni de sang, ni de la vo- » lonté de la chair, ni de la volonté de l'homme. » — I. 12, 13. — On voit par là ce que c'est que la foi ou croire dans le Seigneur, on voit qu'elle est chez ceux qui Le reçoivent et croient en Lui, non par la volonté de la chair, ni par la volonté de l'homme; la volonté de la chair est ce qui est opposé à l'amour et à la charité, car c'est là ce qui est signifié par la chair, N° 999; et la volonté de l'homme est ce qui est opposé à la foi procédant de l'amour ou de la charité, c'est là ce que signifie l'homme. La volonté de la chair et la volonté de l'homme sont, en effet, ce qui disjoint, tandis que l'amour et la foi procédant de l'amour sont ce qui conjoint; aussi ceux chez lesquels il y a l'amour et la foi procédant de l'amour sont ceux qui sont nés de Dieu; et parce qu'ils sont nés de Dieu, on les appelle fils de Dieu, et ils sont sa semence et ceux auxquels est donné le Royaume Céleste. C'est ce qui est signifié dans ce Verset par ces paroles : « Toute la terre que tu vois, je la donnerai » à toi et à ta *semence* jusque dans l'éternité. » Tout homme, pour peu qu'il veuille réfléchir, doit voir que le royaume céleste ne peut être donné à ceux qui sont dans la foi sans la charité, c'est-à-dire, à ceux qui disent avoir la foi et qui ont de la haine pour le prochain; en effet, il ne peut y avoir aucune vie dans une telle foi, puisqu'elle constitue la vie en haine, c'est-à-dire, en enfer; car l'enfer ne consiste que dans les haines, non dans les haines que l'homme a reçues en héritage, mais dans les haines qu'il s'est lui-même acquises par sa vie actuelle.

1609. Vers. 16. *Et je rendrai ta semence comme la poussière de la terre; que si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta semence sera aussi comptée.* — *Je rendrai ta semence comme la poussière de la terre*, signifie la multiplication jusqu'à l'immensité : *que si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta semence sera aussi comptée*, signifie l'affirmation.

1610. *Je rendrai ta semence comme la poussière de la terre, signifie la multiplication jusqu'à l'immensité :* cela est évident sans explication. Il est dit ici que la semence sera rendue *comme la poussière de la terre;* ailleurs, dans la Parole, il est dit, comme

Digitized by Google

le *sable de la mer*; et ailleurs, *comme les étoiles des cieux*. Chacune de ces expressions a sa signification particulière : la *poussière de la terre* concerne les choses qui sont célestes; car la *terre*, comme je l'ai déjà montré, signifie le céleste de l'amour; le *sable de la mer* concerne celles qui sont spirituelles; car la mer, ainsi que je l'ai aussi montré, signifie le spirituel de l'amour; *comme les étoiles des cieux*, signifie l'un et l'autre dans le degré supérieur; la poussière de la terre, le sable de la mer et les étoiles des cieux étant innombrables, de là est venue la formule solennelle d'exprimer par ces choses la fructification et la multiplication jusqu'à l'immensité. Quant à la *semence*, c'est-à-dire, la foi de l'amour ou l'amour, qui devait être multipliée jusqu'à l'immensité, elle signifie dans le sens suprême le Seigneur, et même son Essence Humaine; car le Seigneur, quant à son Essence Humaine, est appelé la *semence de la femme*, ainsi qu'on l'a vu, N° 256; et lorsque la semence désigne l'Essence Humaine du Seigneur, par la multiplication jusqu'à l'immensité on entend l'infini céleste et l'infini spirituel; mais lorsque par la semence est signifiée la foi de la charité ou la charité dans le genre humain, on entend que la semence serait multipliée jusqu'à l'immensité dans tout homme qui vit dans la charité; c'est aussi ce qui s'opère chez quiconque a vécu dans la charité; dans l'autre vie, la charité et la foi qui en procède et avec elles la félicité, se multiplient chez lui à un tel point qu'on ne saurait le désigner que par ce qui est immense et inexprimable : lorsque par la semence est signifié le genre humain, sa multiplication dans le Royaume du Seigneur s'élève aussi jusqu'à l'immensité, non-seulement en raison de ceux qui sont dans l'Eglise et de leurs enfans, mais encore en raison de ceux qui sont hors de l'Eglise et de leurs enfans; de là le Royaume du Seigneur ou le Ciel est immense; par la Divine Miséricorde du Seigneur je parlerai ailleurs de son immensité.

1611. Vers. 17. *Lève-toi, marche par la terre, selon sa longueur et selon sa largeur, parce que je te la donnerai.* — *Lève-toi, marche par la terre*, signifie afin qu'il vît clairement le Royaume céleste : *selon sa longueur et selon sa largeur*, signifie son céleste et son spirituel : *parce que je te la donnerai*, signifie qu'il lui appartenait.

Digitized by Google

1612. *Lève-toi, marche par la terre, signifie afin qu'il vît clairement le Royaume céleste* : cela est évident par la signification de la terre en ce qu'elle est le Royaume céleste, comme je l'ai déjà dit quelquefois. *Se lever et marcher par la terre*, c'est dans le sens de la lettre, examiner et voir ce qu'elle est; c'est pourquoi, dans le sens interne, dans lequel par la *terre* ou la terre de Canaan, on entend le Royaume de Dieu dans les Cieux ou le Ciel, et le Royaume de Dieu dans les terres ou l'Église, ces deux expressions signifient voir clairement, ainsi que percevoir.

1613. *Selon sa longueur et selon sa largeur, signifie le céleste et le spirituel*, ou, ce qui est la même chose, le bien et le vrai : si la *longueur* signifie le bien, et la *largeur* le vrai, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, N° 650, c'est parce que la *Terre* signifie le Royaume céleste ou l'Église, auxquels ne peut être attribuée aucune longueur, ni aucune largeur; mais on peut leur attribuer les choses adéquates et correspondantes à ces dimensions, c'est-à-dire les biens et les vrais. Le céleste ou le bien, étant le principal, est comparé à la longueur; le spirituel ou le vrai, étant le secondaire, est comparé à la largeur. On voit assez clairement dans la Parole prophétique que le vrai est la largeur; ainsi, dans Habakuk: « C'est Moi qui excite les Chaldéens, nation cruelle et impétueuse, » *marchant dans les Largeurs de la terre.* » — I. 6. — Les Chaldéens sont ceux qui sont dans le faux; marcher dans les largeurs de la terre, c'est détruire les vrais, car il s'agit des Chaldéens. Dans David: « Jéhovah! Tu ne m'as pas renfermé dans la main de » l'ennemi; tu as fait tenir debout mes pieds dans la *Largeur.* » — Ps. XXXI. 9. — Se tenir debout dans la largeur, c'est être dans le vrai. Dans le Même : « D'après mon angoisse, j'ai invoqué » Jah; il me répond dans la *Largeur.* » — Ps. CXVIII, 5. — Répondre dans la largeur, c'est répondre dans la vérité. Dans Hoschée: « Jéhovah les fera paître comme un agneau dans la *Largeur.* » — IV. 16. — Faire paître dans la largeur, c'est enseigner le vrai. Dans Esaïe : « Aschur ira à travers Juda; il inondera et passera » au delà; il s'étendra jusqu'au cou, et les extensions de ses ailes » seront la plénitude de la *Largeur de la terre.* » — VIII. 8. — Aschur est le raisonnement qui doit inonder la terre ou l'Église; les ailes sont les argumentations d'où naissent les faux; la plénitude

Digitized by Google

de la largeur signifie que l'Église sera pleine de faux ou de choses opposées au vrai. Comme la longueur de la terre signifiait le bien, et sa largeur le vrai, il est dit que « la nouvelle Jérusalem fut me-» surée, que son plan était quadrangulaire, et que sa *longueur* » était aussi grande que sa *largeur.* » — Apoc. XXI. 16. — De là chacun peut voir que la longueur et la largeur n'ont pas d'autre signification, puisque la Nouvelle Jérusalem n'est autre chose que le Royaume du Seigneur dans les Cieux et sur les terres. D'après la signification des choses dans le sens interne, les manières de s'exprimer sur les célestes et sur les spirituels en se servant de ce qui leur correspondait sur les terres, comme ici des longueurs et des largeurs, étaient devenues autrefois familières, de même qu'aujourd'hui la hauteur et la profondeur sont employées dans le langage ordinaire, lorsqu'il s'agit de la sagesse.

1614. *Parce que je te la donnerai, signifie qu'il lui appartenait :* cela est évident sans explication. Que la *Terre* ou le Royaume céleste appartienne au Seigneur seul, c'est ce qu'on voit d'après ce qui a déjà été exposé plusieurs fois, savoir, qu'il n'y a point d'autre Seigneur du Ciel; et comme il est le Seigneur du Ciel, il est aussi le Seigneur de l'Église. C'est encore ce qui est évident en ce que tout céleste et tout spirituel, ou tout bien et tout vrai viennent du Seigneur seul, et que c'est par ces biens et ces vrais que le Seigneur est tout dans toutes les choses de son Ciel, et même au point que celui qui n'aperçoit pas que le bien et le vrai procèdent du Seigneur n'est plus dans le Ciel. Cette sphère est celle qui règne dans tout le Ciel; elle est aussi l'âme du Ciel, et elle est la vie qui influe dans tous ceux qui sont dans le bien.

1615. Vers. 18. *Et Abram dressa ses tentes, et il vint et habita dans les chênaies de Mamré, qui* (sont) *en Chébron, et il bâtissait là un autel à Jéhovah. — Abram dressa ses tentes, et il vint et habita dans les chênaies de Mamré, qui sont en Chébron,* signifie que le Seigneur arriva à une perception encore plus intérieure: c'est ici le sixième état : *et il bâtissait là un autel à Jéhovah,* signifie le culte d'après cet état.

1616. *Abram dressa ses tentes, et il vint et habita dans les chênaies de Mamré, qui sont en Chébron, signifie que le Seigneur arriva à une perception encore plus intérieure:* on le voit par la

Digitized by Google

signification de *dresser ses tentes* ou changer sa tente de place et la fixer, en ce que c'est être conjoint; car la *tente*, comme je l'ai déjà expliqué, Nos 414, 1452, est la chose sainte du culte par laquelle l'homme Externe est conjoint à l'homme Interne. On le voit en outre par la signification de la *chênaie*, en ce qu'elle est la perception; j'en ai déjà parlé, Nos 1442, 1443, où il s'agit de la chênaie de Moreh, qui est la première perception; mais ici il est dit, au pluriel, les *chênaies de Mamré*, lesquelles signifient une perception plus étendue, c'est-à-dire, intérieure; cette perception est appelée les *chênaies de Mamré, qui sont en Chébron*. Le lieu de *Mamré* est aussi mentionné dans d'autres passages de la Parole, par exemple: Gen. XIV. 13. XVIII. 1. XXIII. 17, 18, 19. XXXV. 27. Il est aussi parlé de Chébron: Gen. XXXV. 27. XXXVII. 14. Jos. X. 36, 39. XIV. 13, 14, 15. XV. 13, 54. XX. 7. XXI. 11, 13. Jug. I. 10, 20, et ailleurs; mais, par la Divine Miséricorde du Seigneur, on verra dans quelle signification ces mots y sont pris.— Voici pourquoi *les chênaies de Mamré qui sont en Chébron* signifient une perception encore plus intérieure: A mesure que les choses qui appartiennent à l'homme Externe se conjoignent aux célestes de l'Homme Interne, la perception croît et devient plus intérieure; la conjonction avec les célestes donne la perception; car dans les célestes qui appartiennent à l'amour en Jéhovah est la vie même de l'Homme Interne, ou, ce qui est la même chose, dans les célestes qui appartiennent à l'amour, c'est-à-dire, dans l'amour céleste est présent Jéhovah, et cette présence n'est point perçue dans l'homme Externe avant que la conjonctiou ait été faite: toute perception existe d'après la conjonction. On voit ici par le sens interne comment cette opération s'est faite dans le Seigneur, c'est-à-dire que son Homme Externe, ou son Essence Humaine, a été conjointe à son Essence Divine par degrés selon la multiplication et la fructification des connaissances. Jamais qui que ce soit, en tant qu'homme, ne peut être conjoint à Jéhovah ou au Seigneur, si ce n'est par les connaissances; car c'est par les connaissances que l'homme devient homme: il en a été de même pour le Seigneur, parce qu'il est né comme un autre homme et a été instruit comme un autre homme; mais dans ces connaissances, comme réceptacles, étaient sans interruption insinuées les célestes, de

Digitized by Google

sorte que les connaissances acquises continuellement devenaient des vases qui recevaient les célestes, et devenaient aussi elles-mêmes célestes; c'est ainsi qu'il s'avança continuellement vers les célestes de l'enfance. En effet, ainsi que je l'ai déjà dit, les célestes qui appartiennent à l'amour sont insinués depuis la première enfance jusqu'à la seconde, et même jusqu'à l'adolescence, selon ce qu'est l'homme; alors et plus tard il est imbu des sciences et des connaissances. Si l'homme est tel qu'il puisse être régénéré, ces sciences et ces connaissances se remplissent de célestes qui appartiennent à l'amour et à la charité, et s'implantent ainsi dans les célestes dont il a été gratifié depuis la première enfance jusqu'à la seconde et jusqu'à l'adolescence, et c'est ainsi que son homme Externe est conjoint à son homme Interne. Ces connaissances sont d'abord implantées dans les célestes dont il a été gratifié dans l'adolescence, puis dans ceux qu'il a reçus dans la seconde enfance, et enfin dans ceux qu'il a reçus dans l'enfance; alors il est cet Enfant dont parle le Seigneur, lorsqu'il dit que le Royaume de Dieu est à ceux qui ressemblent à un enfant. Cette implantation se fait par le Seigneur Seul; c'est pourquoi il n'y a et ne peut y avoir chez l'homme rien de céleste qui n'y soit par le Seigneur et qui n'appartienne au Seigneur. Mais c'est par sa propre puissance que le Seigneur a conjoint son homme Externe à son Homme Interne, et qu'il a rempli de célestes les connaissances et les a implantées dans les célestes, et même, selon l'ordre Divin, d'abord dans les célestes de la seconde enfance, puis dans les célestes du temps intermédiaire entre la seconde et la première enfance, et enfin dans les célestes de son Enfance Même, étant ainsi devenu en même temps, quant à son Essence Humaine, l'Innocence Même et l'Amour Même, d'où procèdent toute innocence et tout amour dans les cieux et sur les terres. Une telle Innocence est la véritable Enfance, parce qu'elle est en même temps la Sagesse; mais l'innocence de l'enfance, à moins que par les connaissances elle ne devienne l'innocence de la sagesse, n'est d'aucun usage, aussi les enfans dans l'autre vie sont-ils imbus des connaissances. A mesure que le Seigneur implanta les connaissances dans les célestes, il eut la perception; car, ainsi que je l'ai dit, toute perception vient de la conjonction; il eut la première perception quand il y implanta

Digitized by Google

les scientifiques de la seconde enfance, et cette perception est signifiée par la chênaie de Moreh : il eut la seconde perception qui est plus intérieure, et dont il s'agit ici, quand il y implanta les connaissances ; cette perception est signifiée par les *chênaies de Mamré qui sont en Chébron.*

1617. *C'est ici le sixième état :* c'est ce qui est évident d'après ce qu'on a vu dans le Chapitre précédent.

1618. *Et il bâtissait là un autel à Jéhovah, signifie le culte d'après cet état :* on le voit par la signification de l'*Autel*, en ce qu'il est le représentatif de tout culte en général ; j'ai déjà parlé de cette signification, N° 921. Par le culte on entend dans le sens interne toute conjonction par l'amour et par la charité ; l'homme est continuellement dans le culte, quand il est dans l'amour et dans la charité ; le culte externe n'est que l'effet. Les Anges sont dans un tel culte c'est pour cela que chez eux le Sabbath est perpétuel, et c'est aussi de là que, dans le sens interne, le Sabbath signifie le Royaume du Seigneur. Mais l'homme, lorsqu'il est dans le monde, ne peut faire autrement que d'être aussi dans le culte externe ; car c'est par le culte externe que sont excités les internes, et c'est au moyen du culte externe que les externes sont tenus en sainteté pour que les internes puissent influer. En outre, l'homme est de cette manière imbu des connaissances et préparé à recevoir les célestes, et il est aussi gratifié des états de sainteté, ce que lui-même ignore ; ces états de sainteté lui sont conservés par le Seigneur pour l'usage de la vie éternelle, car tous les états de sa vie reviennent dans l'autre vie.

CONTINUATION.

DE LA LUMIÈRE DANS LAQUELLE VIVENT LES ANGES ; DE LEURS JARDINS PARADISIAQUES ET DE LEURS HABITATIONS.

1619. Quand s'ouvre pour l'homme la vue intérieure, qui est la vue de son esprit, alors lui apparaissent les choses qui sont dans l'autre vie, et qui ne peuvent nullement se présenter à la vue du corps. Les visions des Prophètes n'ont pas été autre chose. Dans le Ciel, comme je l'ai dit, il y a de continuels représentatifs du

Digitized by Google

Seigneur et de son Royaume, et il y a des significatifs; il y en a même tellement qu'à la vue des Anges il n'existe rien qui ne soit représentatif et significatif. De là les représentatifs et les significatifs dans la Parole, car la Parole procède du Seigneur par le Ciel.

1620. Les choses qui, dans le monde des esprits et dans le Ciel, se présentent à la vue, sont en plus grand nombre qu'on ne peut l'énoncer; comme il s'agit ici de la Lumière, je vais parler de celles qui viennent immédiatement de la Lumière, comme les Atmosphères, les Jardins Paradisiaques, les Irides (arcs-en-ciel), les Palais et les Habitations; là, toutes ces choses sont, à la vue externe des Esprits et des Anges, tellement lumineuses et vives, et sont à la fois tellement perçues par tous les sens, qu'ils disent que ce sont là les choses réelles, tandis que par comparaison celles qui sont dans le monde ne sont pas réelles.

1621. Quant à ce qui concerne les Atmosphères qui, parce qu'elles procèdent de la lumière appartiennent à cette lumière, et dans lesquelles vivent les bienheureux, elles sont en nombre indéfini, et tellement belles et ravissantes qu'elles ne peuvent être décrites. Il y a des Atmosphères diamantées dont les plus petites parties brillent toutes comme de petites sphères de diamant; il y a des Atmosphères semblables au brillant de toutes les pierres précieuses; il y a des Atmosphères comme de perles dont les centres sont transparens, et les rayons qu'elles lancent sont des couleurs les plus pures; il y a des Atmosphères qui jettent des flammes comme des flammes d'or et des flammes d'argent, même comme des flammes d'un or et d'un argent ayant l'éclat du diamant; il y a des Atmosphères de fleurs de couleurs diverses, dont les formes sont très-petites et imperceptibles; ce sont celles-là qui remplissent avec une variété indéfinie le Ciel des enfans; bien plus, il existe aussi des Atmosphères comme de groupes d'enfans folâtres, dont les formes excessivement petites ne sont pas perceptibles à la vue, mais le sont seulement à l'idée intime; c'est par elles que les enfans conçoivent l'idée qu'autour d'eux tout est vivant et qu'ils sont dans la vie du Seigneur, vie qui affecte de félicité leurs intimes : il y a encore plusieurs autres Atmosphères, car les variétés sont innombrables et même ineffables.

Digitized by Google

1622. Quant à ce qui concerne les Jardins Paradisiaques, ils frappent d'étonnement; il se présente aux regards des Jardins Paradisiaques d'une étendue immense, composés d'arbres de tout genre, d'une si grande beauté et d'un tel charme, qu'ils surpassent toute idée de la pensée; et les formes se manifestent si vivement à la vue externe des esprits, que non-seulement ils voient, mais qu'ils perçoivent même chaque objet bien plus vivement que la vue de l'œil ne saisit des objets semblables sur la terre. Pour que je n'eusse à cet égard aucun doute, j'y fus aussi conduit; c'est dans la région antérieure, un peu plus haut que l'angle de l'œil droit; là sont ceux qui vivent de la vie paradisiaque, et j'ai vu : tout en général, ainsi que chaque chose en particulier, s'y présente comme dans son plus beau printemps et dans sa fleur, avec une magnificence et une variété admirables; tout en général, ainsi que chaque chose en particulier, tire sa vie des représentatifs; car il n'y a rien qui ne représente et ne signifie quelque céleste et quelque spirituel; ainsi, tout affecte non-seulement la vue par le charme, mais encore le mental par la félicité. Quelques âmes récemment arrivées du monde, doutant, d'après les principes qu'elles avaient adoptés pendant leur vie, que de semblables choses pussent exister dans l'autre vie, où il n'y a ni bois ni pierre, furent transportées dans ces jardins; et de là s'entretenant avec moi, elles me disaient, dans l'étonnement dont elles étaient saisies, que ce qu'elles voyaient était ineffable et qu'elles ne pourraient jamais le représenter par quelque idée; que chaque objet répandait avec éclat des charmes et des félicités, et cela avec des variétés qui se succédaient. Les âmes qui sont introduites dans le ciel sont le plus souvent transportées avant tout dans ces Jardins Paradisiaques. Toutefois les Anges regardent ces objets avec d'autres yeux; ce ne sont pas ces paradis qui font leurs délices, mais ce sont les représentatifs et par conséquent les célestes et les spirituels d'après lesquels ils existent. C'est d'après ces célestes et ces spirituels que la Très-Ancienne Eglise a eu ses Jardins Paradisiaques.

1623. Quant à ce qui concerne les Iridés (arcs-en-ciel), il y a pour ainsi dire un ciel iridé, où toute l'atmosphère apparaît comme une continuité de très-petits arcs-en-ciel; là sont ceux qui appartiennent à la province de l'œil intérieur, à droite en avant un peu

Digitized by Google

plus haut. Toute l'atmosphère ou l'aure (atmosphère du troisième degré) y consiste en de tels éclats, rayonnant ainsi comme dans chacune de ses origines. A l'entour est la forme d'un très-grand Arc-en-ciel, d'où résulte une très-belle ceinture, composée de semblables arcs plus petits, qui sont de très-belles images du plus grand : chaque couleur consiste ainsi en d'innombrables rayons, de sorte que des myriades constituent un seul commun perceptible, qui est comme une modification des origines de la lumière par les célestes et les spirituels, lesquels produisent et en même temps présentent à la vue une idée représentative. Les variétés et les variations des Arcs-en-ciel sont indéfinies; il m'a été donné d'en voir quelques-unes ; et pour qu'on puisse avoir quelque idée de quelle variété ils sont et qu'on voie de combien de rayons innombrables se compose un seul rayon visible, je me contenterai seulement d'en décrire un ou deux.

1624. Il me fut montré une forme plus grande d'Arc-en-ciel, afin que par là je pusse savoir ce qu'ils sont dans leurs formes les plus petites. C'était une lumière d'un blanc très-éclatant, entourée d'une sorte de circonférence, au centre de laquelle était quelque chose d'obscur comme de la terre, enveloppé de quelque chose de très-lumineux qui était varié et entrecoupé par un autre lumineux avec de petits points d'un jaune éclatant comme de petites étoiles; outre des bigarrures introduites par des fleurs de diverses couleurs qui entraient dans le très-lumineux, et dont les couleurs provenaient non d'un lumineux blanc, mais d'un lumineux enflammé; et toutes ces choses étaient représentatives des célestes et des spirituels. Dans l'autre vie, toutes les couleurs visibles représentent le céleste et le spirituel; les couleurs produites par le lumineux enflammé représentent les choses qui appartiennent à l'amour et à l'affection du bien ; et les couleurs produites par le lumineux blanc, celles qui appartiennent à la foi et à l'affection du vrai; c'est de ces origines que viennent toutes les couleurs dans l'autre vie, et c'est pour cela qu'elles brillent d'un tel éclat que les couleurs du monde ne peuvent entrer en comparaison avec elles. Il y existe aussi des couleurs qui n'ont jamais été vues dans le monde.

1625. Il m'apparut aussi une forme d'arc-en-ciel, au milieu duquel il y avait du vert de couleur d'herbe; et je perçus comme

Digitized by Google

si un soleil que je ne voyais pas était à mon côté, éclairant cette représentation et répandant une lumière d'un blanc si éclatant qu'elle ne peut être décrite : il y avait à sa circonférence des variations de couleurs très-gracieuses dans un plan de lumière perlée. D'après ces représentations et d'autres encore, j'ai pu voir quelles sont les formes des arcs-en-ciel dans leurs moindres parties, et qu'il existe des variations indéfinies ; et cela, selon la charité et la foi de celui auquel elles sont représentées, et qui est comme un Arc-en-ciel pour ceux à la vue desquels il se montre dans son éclat et dans sa gloire.

1626. Outre ces Objets Paradisiaques, il s'offre aussi à la vue des Villes avec des palais magnifiques, à la suite les uns des autres, d'une grande richesse de couleurs et d'une construction au-dessus de tout l'art de l'architecture; cela n'est pas étonnant; des villes semblables furent aussi montrées à des Prophètes, quand leur vue intérieure était ouverte, et ils les virent même si manifestement, qu'on ne voit pas mieux dans le monde; c'est ainsi que Jean vit la Nouvelle Jérusalem, dont il donne aussi la description en ces termes : « Il me transporta *en esprit* sur une grande et haute montagne, et il me montra la grande Ville, la Sainte Jérusalem ; » elle avait une grande et haute muraille ayant douze portes. La » structure de sa muraille était de Jaspe, et la Ville (*était*) d'or » pur semblable à un verre pur ; et les fondemens de la muraille » (*étaient*) ornés de toutes (*sortes de*) pierres précieuses; le premier » fondement (*était*) un Jaspe, le second un Saphir, le troisième une » Chalcédoine, le quatrième une Emeraude, le cinquième un Sardonix, le sixième une Sardoine, le septième un Chrysolithe, le » huitième un Béril, le neuvième une Topaze, le dixième une » Chrysoprase, le onzième une Hyacinthe, le douzième une Amethyste. » — Apoc. XXI. 10, 12, 18, 19, 20. — Je ne parle pas de ce que rapportent les Prophètes. Les Anges et les Esprits angéliques voient d'innombrables objets semblables dans un jour clair, et ce qui est surprenant, ils les perçoivent par tous les sens; c'est ce que ne peut nullement croire quiconque a éteint les idées spirituelles par les termes et les définitions de la philosophie humaine et par des argumentations, quoique ces choses soient cependant

Digitized by Google

très-vraies; on aurait pu concevoir qu'elles sont vraies, en ce qu'elles ont été vues tant de fois par des Saints.

1627. Outre les villes et les palais, il m'a aussi été donné quelquefois d'en voir les ornemens, par exemple, ce qui concerne les Escaliers et les Portes, et de voir ces ornemens se mouvoir comme s'ils étaient vivans et varier avec une beauté et une symétrie toujours nouvelles; et j'ai été informé que ces variations pouvaient se succéder ainsi continuellement, même pendant l'éternité, et toujours avec une harmonie nouvelle, le changement successif formant lui-même aussi une harmonie. Il m'a été dit en outre que ce n'étaient là que les moindres merveilles.

1628. Tous les Anges ont leurs Habitations, où ils résident; elles sont magnifiques; j'y suis entré, je les ai souvent vues et admirées, et je m'y suis entretenu avec eux; elles sont si apparentes et si visibles qu'il ne peut rien exister de plus apparent ni de plus visible; comparées à ces habitations, celles de la terre sont à peine quelque chose; ils appellent aussi mortes et non réelles les choses qui sont sur la terre, tandis qu'ils nomment vivantes et véritables celles qu'ils ont, parce qu'elles procèdent du Seigneur. Leurs Constructions, d'une variété indéfinie, sont telles que l'art même de l'Architecture en dérive; ils me disaient qu'ils ne voudraient pas changer leur habitation pour tous les palais qui sont sur toute la surface du globe; que ce qui est pierre, mortier et bois est mort pour eux, tandis que ce qui vient du Seigneur, de la vie même et de la lumière même, est vivant, et d'autant plus vivant pour eux qu'ils en jouissent par tous leurs sens. En effet, les choses qui sont là, sont entièrement adéquates aux sens des esprits et des anges; car celles qui sont dans la lumière du monde solaire, les esprits n'en peuvent rien apercevoir avec leur vue : au contraire, ce qui est de pierre et de bois est adéquate aux sens des hommes qui sont dans le corps; les choses spirituelles correspondent aux Spirituels, et les choses corporelles aux Corporels.

1629. Les Habitations des bons esprits et des esprits angéliques ont communément des portiques ou de longs péristyles en arcades, quelquefois doubles, où sont des galeries, dont les murailles sont formées avec beaucoup de variété, et sont même décorées de fleurs

Digitized by Google

et de guirlandes de fleurs merveilleusement entrelacées, outre plusieurs autres ornemens qui varient et se succèdent, comme je l'ai dit : ils les voient tantôt dans une lumière brillante, tantôt dans une lumière moins brillante, et toujours avec un plaisir intérieur. Leurs demeures se changent aussi en de plus belles selon que les esprits se perfectionnent : quant il se fait un changement, il apparaît quelque chose représentant une fenêtre sur le côté; cela s'élargit et devient plus obscur à l'intérieur, et l'on découvre comme une portion de ciel avec des étoiles et une sorte de nuage; c'est là un indice que leurs habitations se changent en habitations plus agréables.

1630. Les esprits sont extrêmement indignés de ce que les hommes n'ont aucune idée exacte sur la vie des Esprits et des Anges, et de ce qu'ils pensent qu'ils sont dans un état obscur qui ne pourrait être que fort triste, et comme dans le vide et le néant, tandis qu'ils sont cependant dans la plus grande lumière, et dans la jouissance de tous les biens quant à tous les sens et même quant à leur perception intime. Il y avait aussi des Ames qui étaient récemment venues du monde, et qui pensaient, d'après les principes qu'elles y avaient puisés, que de telles choses n'existaient pas dans l'autre vie; c'est pourquoi elles furent introduites dans les habitations des Anges; elles s'entretinrent avec eux et virent ces choses; lorsqu'elles furent revenues, elles dirent qu'elles avaient perçu que cela était ainsi; que ces choses étaient réelles; que dans la vie du corps elles ne l'avaient nullement cru, ni pu le croire, et qu'il est impossible que ces choses ne soient point du nombre des merveilles qu'on ne croit pas, parce qu'on ne les saisit pas; mais que l'expérience appartenant au sens, mais au sens intérieur, — et cela s'adresse à elles, — elles ne devraient par conséquent jamais douter d'une chose parce qu'elles ne la saisissent point; car si l'on ne croyait que ce que l'on saisit, on ne croirait rien de ce qui appartient à la nature intérieure, ni rien à plus forte raison de ce qui appartient à la vie éternelle. De là vient la folie de notre siècle.

1631. Ceux qui, dans la vie du corps, ont été riches et ont habité dans de magnifiques palais, plaçant leur ciel dans de telles demeures, et qui sans conscience et sans charité, ont sous différens prétextes dépouillé les autres de leurs biens, ceux-là, quand ils

Digitized by Google

viennent dans l'autre vie, sont d'abord, comme je l'ai déjà dit, introduits absolument dans leur même vie qu'ils ont eue dans le monde; alors il leur est aussi accordé quelquefois d'habiter, comme dans le Monde, dans des palais; car tous sont d'abord reçus dans l'autre vie comme des hôtes et des nouveaux venus auxquels des Anges dirigés par le Seigneur rendent de bons offices et font du bien, tant que leurs intérieurs et les fins de leur vie n'ont pas encore été mis à découvert. Mais la scène change: peu à peu les palais se dissipent et deviennent des maisonnettes, puis des demeures de plus en plus viles, et enfin s'anéantissent. Alors ces esprits errent de tous côtés, comme des gens qui demandent l'aumône; ils cherchent à se faire recevoir chez d'autres; mais comme leur caractère est connu, ils sont chassés des sociétés; enfin ils deviennent excrémentitiels, et exhalent une sphère de puanteur de dents.

1632. J'ai eu avec les Anges une conversation au sujet des représentatifs : je leur disais que sur la terre, dans le Règne Végétal, il n'y a rien qui ne représente en quelque manière le Royaume du Seigneur; ils me répondirent que toutes les choses magnifiques et ravissantes qui sont dans le règne végétal tirent leur origine du Seigneur par le Ciel; que de telles choses s'établissent en actualité quand les célestes et les spirituels du Seigneur influent dans la nature, et que c'est de là que provient l'âme ou la vie végétative: c'est de là que ces choses sont des représentatifs. Comme cette vérité est ignorée dans le monde, elle est appelée arcane céleste.

1633. J'ai été aussi pleinement informé de la qualité de l'influx dans les vies des animaux, qui toutes sont dissipées après leur mort. Par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai de ce sujet dans la suite.

Digitized by Google

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE QUATORZIÈME.

Du Langage des Esprits et des Anges.

1634. On sait, d'après la Parole du Seigneur, que plusieurs hommes ont autrefois parlé avec des Esprits et des Anges, et qu'ils ont entendu et vu plusieurs choses qui sont dans l'autre vie ; mais qu'ensuite le ciel a été comme fermé, au point qu'aujourd'hui à peine croit-on qu'il existe des Esprits et des Anges ; on croit encore moins que quelqu'un puisse parler avec eux, parce qu'on pense qu'il est impossible de parler avec des êtres invisibles et dont on nie dans le cœur l'existence. Cependant, comme il m'a été accordé, par la Divine Miséricorde du Seigneur, d'avoir, depuis quelques années jusqu'à ce jour, presque continuellement des conversations avec eux, et d'être en leur société comme l'un d'eux, il m'a été donné d'acquérir quelques notions sur le langage qu'ils ont entre eux ; et il m'est permis maintenant de les rapporter.

1635. Lorsque les Esprits s'entretenaient avec moi, j'entendais et je percevais leur langage aussi distinctement que le langage d'un homme ; bien plus, quand, étant au milieu d'une société d'hommes, je parlais avec les esprits, il était alors remarqué que, de même que j'entendais les hommes au moyen du son, de même aussi j'entendais les esprits, au point que parfois les esprits étaient étonnés que leur langage avec moi ne fût pas entendu par les autres. En effet, il n'y avait absolument aucune différence quant à l'ouïe ; mais comme l'influx dans les organes internes de l'ouïe est tout autre que n'est l'influx du discours avec les hommes, ce que disaient les esprits ne pouvait être entendu par d'autres que par moi, chez

Digitized by Google

qui, par la Divine Miséricorde du Seigneur, ces organes internes avaient été ouverts. La parole humaine s'insinue à travers l'oreille par une voie externe, au moyen de l'air, tandis que la parole des esprits ne parvient pas à travers l'oreille, ni au moyen de l'air, mais elle arrive par une voie interne dans les mêmes organes de la tête ou du Cerveau: de là vient que l'ouïe est semblable.

1636. J'ai pu voir, par l'exemple suivant, combien il est difficile d'amener les hommes à croire qu'il existe des esprits et des anges, et combien il est encore plus difficile de les déterminer à croire que quelqu'un puisse parler avec eux. Il y avait quelques esprits du nombre des plus savans quand ils vivaient dans le corps, et que j'avais alors connus (je me suis en effet entretenu avec presque tous ceux que j'ai connus dans la vie de leur corps, avec quelques-uns pendant des semaines, avec quelques autres pendant l'espace d'une année, absolument comme s'ils eussent vécu dans le corps); ces esprits furent mis une fois dans un état de la pensée semblable à celui dans lequel ils avaient été quand ils vivaient dans le monde, ce qui se fait aisément dans l'autre vie; il leur fut alors insinué s'ils croient que quelque homme puisse parler avec des esprits; ils disaient alors dans cet état que c'est une fantaisie de croire une telle chose, et ils persistaient dans cette opinion avec assez d'opiniâtreté. J'ai pu savoir par là combien il est difficile d'amener quelqu'un à croire qu'un homme puisse s'entretenir avec les esprits; et cela, parce que les hommes ne croient pas qu'il y ait des esprits et croient encore moins qu'ils doivent venir eux-mêmes après la mort parmi les esprits; c'est aussi ce qui étonnait alors extrêmement les esprits dont je parle, et cependant ils étaient au nombre des plus savans; ils avaient, en présence du peuple, parlé beaucoup de l'autre vie, du ciel et des anges, et même de manière qu'on aurait pu croire que cela leur était scientifiquement très-connu, surtout d'après la Parole, où il en est fréquemment question.

1637. Une des choses merveilleuses qui existent dans l'autre vie, c'est que les esprits s'entretiennent avec l'homme dans son propre langage, et qu'ils s'expriment aussi clairement et aussi habilement que s'ils fussent nés dans le même pays et eussent été instruits dans la même langue, et cela, soit de l'Europe, soit de

Digitized by Google

l'Asie, soit d'une autre partie du Globe; il en est de même de ceux qui vivaient des milliers d'années avant l'existence de cette langue; bien plus, les esprits ne savent à cet égard autre chose, sinon que la langue qu'ils parlent avec l'homme est leur langue propre et maternelle; la même chose arrive pour les autres langues que l'homme possède; mais, à l'exception de ces langues, ils ne peuvent prononcer aucun mot, appartenant à un autre, à moins que cela ne leur ait été immédiatement accordé par le Seigneur: les enfans qui sont morts avant d'avoir connu aucune langue parlent aussi pareillement. Mais voici quelle en est la raison: La langue qui est familière aux esprits n'est pas une langue de mots, c'est la langue des idées de la pensée, langue qui est universelle parmi toutes les langues; or, quand ils sont chez un homme, les idées de leur pensée tombent dans les mots qui sont chez cet homme, et cela, avec une correspondance si exacte et d'une manière si bien adaptée, que les esprits ne savent autre chose si ce n'est que les mots mêmes leur appartiennent et qu'eux-mêmes parlent leur propre langue, tandis que cependant ils parlent la langue de l'homme. Je me suis quelquefois entretenu de ce sujet avec les esprits. Toutes les Ames, aussitôt qu'elles viennent dans l'autre vie, sont douées de cette faculté de pouvoir entendre le langage de tous ceux qui habitent les différentes parties du globe, absolument comme si elles y fussent nées, car elles perçoivent tout ce que l'homme pense; elles ont en outre d'autres facultés qui sont encore plus élevées. C'est de là que les Ames, après la mort du corps, peuvent s'entretenir et converser avec tous les esprits de quelque région et de quelque langue qu'ils aient été.

1638. Les mots que les esprits emploient, c'est-à-dire, qu'ils excitent ou tirent de la mémoire de l'homme, et qu'ils croient être leurs mots, sont choisis, clairs, pleins de sens, prononcés distinctement, applicables à la chose; et, ce qui est surprenant, ils savent mieux et plus promptement choisir les mots que l'homme lui-même. Il y a plus, et j'en ai eu la preuve, ils connaissent les différentes significations des mots, et les appliquent à l'instant même sans y penser aucunement d'avance; et cela, ainsi que je l'ai dit, par la raison que les idées de leur langue n'influent jamais que dans les mots qui peuvent convenir. Cela s'opère à peu près comme lorsque

Digitized by Google

l'homme parle, et que, sans penser aucunement aux mots, il est seulement dans le sens des mots; alors selon ce sens la pensée tombe promptement et spontanément dans les mots, c'est le sens interne qui fait sortir les mots; le langage des esprits, par lequel l'homme communique avec eux, bien qu'il l'ignore, consiste en un tel sens interne encore plus subtil et plus sublime.

1639. Le langage des mots, comme je l'ai dit, est le langage propre des hommes, et même de la mémoire corporelle de l'homme; mais le langage des idées de la pensée est le langage des esprits, et même de la mémoire intérieure, qui est la mémoire de l'esprit. Les hommes ne savent pas qu'ils ont cette mémoire intérieure, parce que la mémoire des choses particulières ou matérielles, qui est la mémoire corporelle, fait tout et obscurcit la mémoire intérieure; et cependant, sans la mémoire intérieure qui appartient en propre à son esprit, l'homme ne peut rien penser. J'ai souvent parlé avec les esprits d'après cette mémoire, par conséquent dans leur langue propre, c'est-à-dire par les idées de la pensée. On peut voir combien cette langue est universelle et abondante, en ce que chaque mot a une idée de beaucoup d'extension; car on sait qu'une seule idée d'un mot peut être exposée par plusieurs mots; que l'idée d'une seule chose peut en exiger davantage; et que celle de plusieurs choses qui peuvent être rassemblées en une seule chose composée paraissant néanmoins comme simple, peut encore en exiger plus. D'après ce qui vient d'être dit on peut voir quel est le langage naturel des esprits entre eux, et par quel langage l'homme est conjoint aux esprits.

1640. Il m'a été donné non-seulement de percevoir d'une manière distincte ce que me disaient les esprits, mais de percevoir aussi où ils étaient alors placés, soit qu'ils fussent au-dessus de la tête ou plus bas, au côté droit ou au côté gauche, à l'oreille ou ailleurs, joignant le corps ou dans son intérieur, à une certaine distance, plus loin ou plus près; car ils parlaient avec moi du lieu ou de la situation différente où ils étaient selon leur position dans le Très-Grand Homme, c'est-à-dire selon leur état. Il m'a été donné de percevoir aussi quand ils devaient venir et quand ils devaient s'en aller, où et jusqu'où ils devaient aller, s'ils seraient en grand ou en petit nombre, et d'autres choses encore. Par leur lan-

Digitized by Google

gage je percevais aussi quels ils étaient; car par leur langage, de même que par leur sphère, on voit clairement quel est leur génie et leur caractère, quelle est leur persuasion et leur affection : par exemple, s'ils sont fourbes; quoiqu'ils ne laissent échapper aucune fourberie quand ils parlent, toujours est-il que dans chacun de leurs mots et dans chacune de leurs idées, on perçoit le genre et l'espèce de fourberie; il en est de même de toutes les autres malices et de toutes les cupidités, au point qu'il n'est pas nécessaire de beaucoup d'épreuves pour découvrir ce qu'ils sont; leur image se présente dans chaque mot et dans chaque idée. On perçoit même si l'idée de leur langage est cachée ou si elle est ouverte; enfin on perçoit ce qu'ils disent par eux-mêmes, ce qu'ils disent par l'impulsion des autres, et ce qu'ils disent par celle du Seigneur. Il en est à peu près de cela comme de la physionomie chez l'homme; par elle, sans que l'homme parle, on a coutume de connaître s'il est dissimulé, s'il est fourbe, s'il est joyeux, s'il est gai par caractère ou par art, si c'est un ami de cœur, s'il a de la retenue, et même s'il est insensé : assez souvent ces nuances de caractère se manifestent par le son du langage de l'homme; que ne doit-ce pas être dans l'autre vie, où la perception excède de beaucoup une telle aperception? Bien plus, avant qu'un esprit parle, on connaît par sa seule pensée ce qu'il a intention de dire, car la pensée influe plus vite et plus tôt que le langage.

1641. Les esprits s'entretiennent entre eux dans l'autre vie, comme les hommes sur la terre, et ceux qui sont bons, avec toute la familiarité de l'amitié et de l'amour; c'est ce que j'ai entendu plusieurs fois, et j'ai reconnu que par leur langage ils expriment en une minute plus de choses que l'homme n'en peut exprimer en une heure; car leur langage, comme je l'ai dit, est le langage universel de toutes les langues, au moyen des idées, qui sont antérieures aux mots. Ils parlent des choses avec tant de finesse et de pénétration, au moyen d'un tel enchaînement de raisons qui se suivent en ordre et sont convaincantes, que si l'homme en avait connaissance, il en serait interdit de surprise : ils y joignent la persuasion et l'affection, et animent par là leurs discours; parfois même ils les offrent en même temps à la vue par des représentations et par conséquent les rendent vivans; si, par exemple, la conversation

Digitized by Google

tombe sur la Pudeur, et qu'il s'agisse de savoir si elle est possible sans le Respect; chez l'homme ce sujet ne peut être discuté que par de nombreux raisonnemens appuyés d'argumens et d'exemples, et encore reste-t-il douteux; mais chez l'Esprit, la question est éclaircie en une minute par les états de l'affection de la Pudeur qui sont variés en ordre, puis par ceux de l'affection du Respect, et ainsi par les convenances et les disconvenances que l'on perçoit et que l'on voit en même temps dans des représentatifs qui sont joints au discours, et par lesquels on tire sur-le-champ la conclusion qui se déduit par conséquent d'elle-même des dissentimens ainsi ramenés à l'accord. Il en est de même de tous les autres sujets. Les Ames parviennent à cette faculté aussitôt après la mort; et alors les bons esprits n'ont pas de plus grand plaisir que celui d'instruire les esprits novices et ignorans. Les esprits eux-mêmes ne savent pas qu'ils parlent entre eux un langage aussi accompli et qu'ils sont doués d'une si précieuse qualité, à moins qu'il ne leur soit donné par le Seigneur d'y réfléchir, car ce langage leur est naturel, et est comme insité (enté) en eux. Il en est de cela comme de l'homme quand il tient son esprit dans le sens des choses, et non dans les mots ni dans le langage; il parle sans réfléchir aux mots et ne sait pas parfois quel langage il a employé.

1642. Tel est donc le Langage des Esprits; mais le Langage des Esprits Angéliques est encore plus universel et plus parfait, et le Langage des Anges encore plus universel et plus parfait; car il y a, comme je l'ai déjà dit, trois Cieux; le Premier où sont les bons Esprits, le Second où sont les Esprits Angéliques, et le Troisième où sont les Anges. Les perfections s'élèvent ainsi dans le même rapport où sont les extérieurs à l'égard des intérieurs; c'est, — afin qu'on le sache par une comparaison, — presque dans le rapport où l'ouïe est à l'égard de la vue, et la vue à l'égard de la pensée; car ce que l'ouïe peut saisir par le langage pendant une heure, peut se manifester devant la vue en une minute; par exemple, l'aspect des campagnes, des palais et des villes; et ce qui peut être vu par l'œil en plusieurs heures, la pensée peut le saisir en une minute. C'est dans un rapport semblable que le langage des Esprits est au langage des Esprits Angéliques, et le langage de ceux-ci au langage des Anges; car les Esprits Angéliques

Digitized by Google

en une seule idée du langage ou de la pensée comprennent plus distinctement que les Esprits par des milliers d'idées; et il en est de même des Anges à l'égard des Esprits Angéliques. Que sera-ce alors chez le Seigneur, de Qui procède toute vie de l'affection, de la pensée et du langage, et Qui est Seul le Discours et la Parole?

1643. Le Langage des Esprits Angéliques ne peut être compris; j'en dirai donc peu de chose, et encore ne parlerai-je que de leur langage représentatif : la chose même dont ils parlent se montre d'une manière représentative dans une forme admirable, qui est abstraite des objets des sens; et, au moyen de très-ravissans et de très-beaux représentatifs, elle se diversifie d'innombrables manières, avec un influx continuel d'affections, s'écoulant de la félicité de l'amour mutuel qui procède du Seigneur par le Ciel supérieur; c'est par cet influx que tout en général et en particulier est comme vivant. Chaque chose se manifeste ainsi; et cela, par des enchaînemens continuels; un seul représentatif ne peut nullement être décrit, dans quelqu'un de ses enchaînemens, de manière à être compris. Ce sont ces représentatifs qui influent dans les idées des Esprits, mais ils ne leur apparaissent que comme une sorte d'impression commune, qui influe sans qu'ils aient une perception distincte des choses que les Esprits angéliques perçoivent distinctement.

1644. Il y a un grand nombre de mauvais esprits intérieurs qui ne parlent pas non plus comme les esprits, mais qui sont aussi dans les principes des idées, et qui ont par conséquent plus de pénétration que les esprits. Il existe une multitude de semblables esprits, mais ils sont absolument séparés des esprits angéliques; ils ne peuvent pas même en approcher. Ces mauvais esprits, plus pénétrans que les autres, attachent aussi abstractivement leurs idées aux objets et aux choses, mais aux objets et aux choses obscènes; alors ils se représentent diverses choses, mais obscènes, et ils enveloppent leurs idées de ces obscénités; ils sont comme insensés. On m'a fait connaître leur langage, qui m'a aussi été représenté par des lies immondes découlant d'un vase; et l'intellectuel de leur langage était représenté par la partie postérieure d'un cheval dont la partie antérieure n'apparaissait pas; car, dans le monde des esprits, l'Intellectuel est représenté par des Chevaux. Le Langage

Digitized by Google

des Esprits Angéliques m'a, au contraire, été représenté par une Vierge couverte d'un vêtement blanc ajusté à la taille par une sorte de corset et ayant beaucoup de décence dans le maintien.

1645. Quant au Langage des Anges, il est ineffable et bien au-dessus du Langage des Esprits, puisqu'il est supérieur à celui des Esprits Angéliques; il n'est en aucune manière intelligible pour l'homme tant qu'il vit dans le corps. Les Esprits, dans le monde des esprits, ne peuvent pas non plus s'en faire une idée, car il est au-dessus de la perceptibilité de leur pensée. Leur Langage n'est pas celui des choses représentées par quelques idées telles que celles des esprits et des esprits angéliques, mais c'est celui des fins et des usages qui en proviennent, fins et usages qui constituent ce qu'il y a de principal et d'essentiel dans les choses. Les pensées Angéliques sont insinuées dans ces fins et dans ces usages, et là elles se diversifient avec une variété indéfinie; et dans tout ce qui appartient à leur langage, tant en général qu'en particulier, il y a un plaisir et une félicité intérieurs qui procèdent du bien de l'amour mutuel venant du Seigneur, ainsi qu'une beauté et un agrément qui procèdent du vrai de la foi résultant du bien de l'amour. Les fins et les usages qui en proviennent sont comme des récipiens très-doux et des sujets délicieux des variations indéfinies, et cela, au moyen de formes spirituelles et célestes qu'il est impossible de comprendre. Ils sont tenus par le Seigneur dans ces fins et dans ces usages, car le Royaume du Seigneur n'est que le Royaume des fins et des usages. C'est aussi pour cela que les Anges qui sont chez l'homme ne portent leur attention que sur les fins et sur les usages, et que de la pensée de l'homme ils ne perfectionnent que les fins et les usages; quant aux autres choses qui sont idéales et matérielles, ils ne s'en occupent nullement, parce qu'elles sont bien au-dessous de leur sphère.

1646. Le Langage des Anges apparaît quelquefois dans le Monde des esprits, et par conséquent devant la vue intérieure, comme la vibration d'une lumière ou d'une flamme resplendissante; et cela, avec variation suivant l'état des affections de leur langage. Ce sont seulement les choses communes de leur langage quant aux états de l'affection qui sont ainsi représentées; ces choses communes procèdent de choses distinctes qui sont innombrables.

Digitized by Google

1647. Le Langage des Anges Célestes est distinct du langage des Anges Spirituels, et encore plus ineffable et plus inexprimable. Il consiste dans les célestes et les biens des fins, dans lesquelles leurs pensées sont insinuées; c'est pour cela qu'ils sont dans la félicité même; et, ce qui est surprenant, leur Langage est bien plus abondant, car ils sont dans les sources mêmes et dans les origines mêmes de la vie de la pensée et du langage.

1648. Il y a un Langage des bons Esprits et des Esprits angéliques, qui appartient en même temps à plusieurs, surtout dans les Cercles ou les Chœurs, dont je parlerai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur; celui des Chœurs, que j'ai souvent entendu, a une cadence, comme le langage rhythmique; ils ne pensent nullement aux paroles ou aux idées, ce qu'ils sentent coule spontanément en elles : il n'influe aucune parole ou aucune idée qui multiplie ou détourne autre part ce qu'ils sentent, ni à laquelle s'attache quelque chose d'artificiel ou qui d'après eux-mêmes ou d'après l'amour de soi leur semble élégant, ce qui les troublerait aussitôt. Ils ne s'attachent à aucun mot, ils pensent au sens, les mots sont des conséquences spontanées de ce sens: leurs désinences sont en unités, le plus souvent simples; quand elles sont en unités composées, elles se roulent par un accent dans ce qui suit. Cela vient de ce que, pensant et parlant en société, la forme de leur langage a une cadence selon la connexion et l'unanimité de la société. Telle était autrefois la forme des Cantiques, et telle est celle des Psaumes de David.

1649. Ce qui est surprenant, c'est que le Langage, qui est cadencé comme le langage rhythmique ou harmonique des Cantiques, est le langage naturel des Esprits; ils parlent ainsi entre eux, quoiqu'ils l'ignorent. Les Ames, aussitôt après la mort, contractent l'habitude de parler ainsi; j'ai été initié dans un pareil langage, et il m'est enfin devenu familier. La cause d'un tel langage vient de ce qu'ils parlent en société, ce que le plus souvent ils ignorent : c'est un indice très-manifeste que tous ont été distingués en sociétés et que par suite toutes choses y sont dans les formes des sociétés.

1650. La continuation sur le Langage des Esprits, et sur ses diversités, se trouve à la fin de ce Chapitre.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

1. Et ce fut dans les jours d'Amraphel roi de Schinéar, d'Arjoch roi d'Ellasar, de Kédorlaomer roi d'Elam, et de Thidéal roi de Gojim.

2. Ils firent la guerre contre Béra roi de Sodome, et contre Birscha roi d'Amore, Schinéab roi d'Adma, et Schéméber roi de Zéboïm, et le roi de Béla, celle-ci (*est*) Zoar.

3. Tous ceux-ci se joignirent dans la vallée de Siddim, celle-ci (*est*) la mer de Sel.

4. Douze ans ils furent asservis à Kédorlaomer, et la treizième année ils se révoltèrent.

5. Et dans la quatorzième année vint Kédorlaomer, et les rois qui (*étaient*) avec lui, et ils battirent les Réphaim en Astérothi-Karnajim, et les Susimes en Ham, et les Emim en Schavé-Hirjathaïm.

6. Et les Chorites en leur montagne de Séir, jusqu'à Elparan, qui (*est*) au-dessus dans le désert.

7. Et ils retournèrent et vinrent à En-Mischpath, celle-ci (*est*) Kadesch, et ils battirent tout le champ des Amalékites, et même l'Emorréen qui habitait en Chazézon-Thamar.

8. Et le roi de Sodome sortit, ainsi que le roi d'Amore, et le roi d'Adma, et le roi de Zébaïm, et le roi de Béla, celle-ci (*est*) Zoar; et ils se mirent en ordre de bataille contre eux dans la vallée de Siddim.

9. Contre Kédorlaomer roi d'Elam, et Thidéal roi de Gojim, et Amraphel roi de Schinéar, et Arjoch roi d'Ellasar; quatre rois contre cinq.

10. Et la vallée de Siddim (*avait*) des puits de bitume; et le roi de Sodome et (*celui*) d'Amore s'enfuirent, et ils y tombèrent, et ceux qui restèrent s'enfuirent dans la montagne.

11. Et ils prirent toutes les richesses de Sodome et d'Amore, et toute leur nourriture, et ils s'en allèrent.

12. Et ils prirent Loth, et son acquisition, le fils du frère d'Abram, et ils s'en allèrent; et celui-là habitait dans Sodome.

Digitized by Google

13. Et il vint un fuyard, et il indiqua cela à Abram l'Hébreu, et celui-ci habitait dans les Chênaies de Mamré l'Emorréen, frère d'Eschkol et frère d'Aner; et ceux-ci (*étaient*) hommes d'alliance d'Abram.

14. Et Abram apprit que son frère avait été fait prisonnier, et il prépara ses initiés, nés dans sa maison, trois cent dix-huit, et il poursuivit (*ces rois*) jusqu'à Dan.

15. Et il se partagea sur eux pendant la nuit, lui et ses serviteurs, et il les battit, et il les poursuivit jusqu'à Choba, qui (*est*) à la gauche de Damas.

16. Et il ramena toute l'acquisition, et il ramena aussi Loth son frère, et son acquisition, et aussi les femmes et le peuple.

17. Et le roi de Sodome sortit au-devant de lui, après qu'il fut revenu de battre Kédorlaomer et les rois qui (*étaient*) avec lui, à la vallée de Schaveh, celle-ci (*est*) la vallée du roi.

18. Et Malkizédech, Roi de Schalem, présenta du pain et du vin, et celui-là (*était*) Prêtre au Dieu Très-Haut.

19. Et il le bénit et dit : Béni (*soit*) Abram par le Dieu Très-Haut, Possesseur des cieux et de la terre.

20. Et béni (*soit*) le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis en ta main; et il lui donna les dîmes de tout.

21. Et le roi de Sodome dit à Abram : Donne-moi l'âme, et prends pour toi l'acquisition.

22. Et Abram dit au roi de Sodome : J'ai élevé ma main vers Jéhovah le Dieu Très-Haut, Possesseur des cieux et de la terre,

23. Si depuis un fil jusqu'à une courroie de soulier, et si je prends d'aucune chose qui soit à toi, afin que tu ne dises pas : Moi, j'ai enrichi Abram.

24. Excepté seulement ce que les jeunes gens ont mangé, et la part des hommes qui sont venus avec moi, Aner, Eschkol et Mamré; ceux-ci prendront leur part.

CONTENU.

1651. Dans ce Chapitre, il s'agit des combats des tentations du Seigneur, combats qui sont représentés et signifiés par les guerres décrites ici.

1652. Les biens et les vrais qui étaient chez l'Homme Externe, mais qui n'étaient que des biens et des vrais apparens, furent ceux avec lesquels le Seigneur, dans le second âge de l'enfance, combattit contre les maux et les faux. Les biens et les vrais apparens sont signifiés par les *Rois* nommés, Vers. 1; tandis que les maux et les faux contre lesquels ont été livrés les combats sont signifiés par les *rois* nommés, Vers. 2; et ces maux et ces faux étaient immondes, Vers. 3.

1653. Ces maux et ces faux, contre lesquels le Seigneur a combattu, ne s'étaient pas montrés avant qu'il fût dans le second âge de l'enfance, et alors ils éclatèrent; c'est ce qui est signifié par: *ils étaient asservis à Kédorlaomer*, Vers. 4.

1654. Le Seigneur alors a combattu et vaincu tous les genres de persuasions du faux, qui sont les *Réphaïm*, les *Susim*, les *Emim*, les *Chorites*, Vers. 5, 6; puis les faux mêmes et les maux mêmes, qui sont l'*Amalékite* et l'Emorréen, Vers. 7; ensuite les autres faux et les autres maux, qui sont les rois nommés, Vers. 8, 9, 10, 11.

1655. Les vrais et les biens apparens, qui en soi ne sont ni des vrais ni des biens, s'emparèrent de l'Homme Externe, Vers. 12; et l'Homme Rationnel, qui est *Abram l'Hébreu*, percevant cela, le revendiqua et le délivra, Vers. 13, 14, 15, 16.

1656. Après ces combats, le mal et le faux se soumirent, Vers. 17.

1657. L'Homme Interne du Seigneur dans son Homme Intérieur, ou le Divin dans le Rationnel, est *Malkizédech*, qui donne la bénédiction après les combats, Vers. 18, 19, 20; les Dîmes sont les reliquiæ, ou les états du bien et du vrai d'après les combats, Vers. 20.

1658. Les esprits méchans et infernaux qui avaient été vaincus demandèrent la vie et se soucièrent peu de tout le reste; mais rien ne leur fut enlevé par le Seigneur, parce que le Seigneur ne tire aucune force de leurs maux ni de leurs faux; mais ils furent mis au pouvoir des bons esprits et des anges; c'est ce qui est signifié dans les Vers. 21, 22, 23, 24.

Digitized by Google

SENS INTERNE.

1659. Les événemens que contient ce Chapitre se présentent comme s'ils n'étaient pas représentatifs; car il s'agit seulement de guerres entre plusieurs Rois, de la délivrance de Loth par Abram, et enfin de Malchizédech; ainsi ils se présentent comme s'ils ne renfermaient en eux aucun arcane céleste; mais toujours est-il que dans le sens interne ils contiennent, comme tous les autres, de très-profonds arcanes, qui aussi sont en série continue les suites de ceux qui précèdent, et se lient en série continue à ceux qui suivent. Dans ceux qui précèdent, il a été question du Seigneur et de son instruction, puis de son Homme Externe qui devait être conjoint à son Homme Interne au moyen des sciences et des connaissances; mais comme son Homme Externe, ainsi que je l'ai dit, était tel qu'il avait en lui, par l'héréditaire provenant de la mère, des choses qui empêchaient la conjonction et qui toutefois devaient être chassées par des combats et des tentations, avant que son Homme Externe pût être uni à son Homme Interne, ou avant que son Essence Humaine pût être unie à son Essence Divine, c'est pour cela que dans ce Chapitre il s'agit de ces combats, qui, dans le sens interne, sont représentés et signifiés par les Guerres dont il est ici question. Dans l'Eglise, on sait que Malchizédech a représenté le Seigneur, et qu'ainsi c'est du Seigneur qu'il s'agit dans le sens interne, quand il est parlé de Malchizédech; on en peut aussi conclure que non-seulement les choses qui concernent Malchizédech sont représentatives, mais qu'il en est de même des autres; car, dans la Parole, il n'a pu être écrit le plus petit mot qui n'ait été envoyé du ciel et dans lequel conséquemment les Anges ne voient des choses célestes. Dans les temps très-anciens, de nombreux arcanes étaient aussi représentés par les guerres que l'on appelait Guerres de Jéhovah, et qui ne signifiaient que les combats de l'Église et de ceux qui étaient de l'Église, c'est-à-dire, leurs tentations, lesquelles ne sont que des combats et des guerres contre les maux qui sont chez l'homme, par conséquent contre la tourbe diabolique qui excite les maux et s'efforce de détruire l'Église et l'homme de l'Église. Que par les Guerres, dans la Parole, on n'entende pas autre chose, c'est ce qu'on peut voir clairement en

Digitized by Google

ce que, dans la Parole, il ne peut être question que du Seigneur, de son Royaume et de l'Église, parce que la Parole est Divine et non humaine, par conséquent céleste et non mondaine; on ne peut donc pas, dans le sens interne, entendre d'autres choses par les Guerres dont parle le sens de la lettre : c'est ce qu'on pourra voir avec plus d'évidence dans ce qui va suivre.

1660. Vers. 1, 2. *Et ce fut dans les jours d'Amraphel Roi de Schinéar, d'Arjoch Roi d'Ellasar, de Kédorlaomer Roi d'Elam, et de Thidéal Roi de Gojim. Ils firent la guerre contre Béra Roi de Sodome, et contre Birscha Roi d'Amore, Schinéab Roi d'Adma, et Schéméber Roi de Zéboïm, et le Roi de Béla, celle-ci* (est) *Zoar.* — *Ce fut dans les jours d'Amraphel Roi de Schinéar. d'Arjoch Roi d'Ellasar, de Kédorlaomer Roi d'Elam, et de Thidéal Roi de Gojim*, signifie, chez l'homme Externe du Seigneur, autant de genres de biens et de vrais apparens qui en eux-mêmes ne sont ni des biens ni des vrais; chaque *roi* et chaque *nation* signifie un genre de ces biens et un genre de ces vrais : *ils firent la guerre contre Béra Roi de Sodome, et contre Birscha Roi d'Amore, Schinéab Roi d'Adma, et Schéméber Roi de Zéboïm, et le Roi de Béla, celle-ci* (est) *Zoar*, signifie autant de genres de cupidités du mal et de persuasions du faux, contre lesquelles le Seigneur combattit.

1661. *Et ce fut dans les jours d'Amraphel Roi de Schinéar, d'Arjoch Roi d'Ellasar, de Kédorlaomer Roi d'Elam, et de Thidéal Roi de Gojim, signifie chez l'homme Externe du Seigneur autant de genres de biens et de vrais apparens, qui en eux-mêmes ne sont ni des biens ni des vrais:* c'est ce qu'on peut voir par la signification de tous ces noms dans le sens interne, et en outre par ce qui suit. En effet, il s'agit des combats du Seigneur contre les maux et les faux, et ici de son premier combat, qui eut lieu dans le second âge de son enfance et dans sa première adolescence, et qu'il entreprit et soutint dès qu'il eut été imbu des scientifiques et des connaissances; c'est pour cela qu'il est dit ici *dans les jours de ces* (Rois). Personne ne peut combattre contre les maux et les faux avant de connaître ce que c'est que le mal et le faux, ni par conséquent avant d'être instruit. L'homme ne sait pas ce que c'est que le mal, et sait encore moins ce que c'est que le faux, avant que son intelligence et son jugement soient en vigueur; c'est pour cela

Digitized by Google

que l'homme ne vient pas en tentations avant d'être parvenu à l'âge adulte; ainsi tout homme n'y vient que dans son âge viril, mais le Seigneur y vint dans l'âge de la seconde enfance. Tout homme combat avant tout d'après les biens et les vrais qu'il a reçus au moyen des connaissances, et c'est d'après eux et par eux qu'il juge des maux et des faux; tout homme aussi, quand il commence à combattre, pense que ces biens et ces vrais, par lesquels il combat, lui sont propres, c'est-à-dire qu'il se les attribue, et il s'attribue en même temps la puissance par laquelle il résiste; cela est encore permis, car l'homme alors ne peut pas savoir autre chose. Aucun homme, avant d'avoir été régénéré, ne peut savoir, jusqu'à pouvoir dire qu'il en a la connaissance, la reconnaissance et la croyance, ne peut savoir, dis-je, que rien de bien ni de vrai ne vient de lui, mais que tout bien et tout vrai vient du Seigneur, ni savoir qu'il ne peut résister par sa propre puissance à aucun mal ni à aucun faux; car il ne sait pas que les mauvais esprits excitent et introduisent en lui les maux et les faux, et il sait encore moins qu'il communique par les mauvais esprits avec l'enfer, et qu'ainsi l'enfer le presse comme la mer a coutume de presser chaque partie de ses digues, pression à laquelle l'homme ne peut nullement résister par ses forces; toutefois, comme avant d'avoir été régénéré il lui est impossible de croire qu'il ne résiste pas par ses propres forces, il lui est encore permis d'avoir cette illusion, et c'est ainsi qu'il est introduit dans les combats ou dans les tentations; mais ensuite il est éclairé de plus en plus. Lorsque l'homme est dans un semblable état, c'est-à-dire, lorsqu'il pense que le bien et le vrai sont de lui, et que le pouvoir de résister lui appartient, les biens et les vrais par lesquels il combat contre les maux et les faux ne sont ni des biens ni des vrais, quoiqu'ils en aient l'apparence, car son propre est en eux, et il place son mérite dans la victoire et se glorifie comme s'il eût vaincu lui-même le mal et le faux, tandis que cependant c'est le Seigneur seul qui combat et est vainqueur : personne ne peut savoir qu'il en est ainsi, excepté ceux qui sont régénérés par les tentations. Quant au Seigneur, comme il a été introduit dès le second âge de l'enfance dans de très-violens combats contre les maux et les faux, il n'a pu alors penser autrement; et cela, non-seulement parce qu'il était conforme à l'ordre Divin que son Essence

Digitized by Google

Humaine, par de continuels combats et de continuelles victoires, fût introduite vers son Essence Divine et Lui fût unie; mais encore parce que les biens et les vrais par lesquels il combattit contre les maux et les faux appartenaient à l'homme Externe; et comme ces biens et ces vrais n'étaient pas par conséquent entièrement Divins, c'est pour cela qu'ils sont nommés *apparences du bien et du vrai*. Sa Divine Essence introduisait ainsi son Essence Humaine, afin qu'elle fût victorieuse par sa propre puissance; mais il y a ici trop d'arcanes pour qu'ils puissent jamais être décrits. En un mot, dans les premiers combats, chez le Seigneur, les biens et les vrais par lesquels il combattit étaient imbus des choses héréditaires provenant de la mère, et autant ils en étaient imbus, autant ils n'étaient pas Divins; mais ils étaient purifiés et rendus Divins par degrés, à mesure qu'il était victorieux du mal et du faux.

1662. *Chaque roi et chaque nation signifie un genre de ces biens et un genre de ces vrais :* on peut le voir par la signification de ces nations dans le sens interne, en l'appliquant à la chose dont il s'agit; car chaque nation et chaque terre signifie quelque chose de déterminé dans le commun, et cela dans le sens propre et dans le sens opposé; mais la signification commune s'applique à la chose dont il s'agit. On peut par plusieurs passages confirmer que les noms de ces rois et de ces nations signifient des biens et des vrais apparens, mais cela a déjà été confirmé tant de fois, et il se présente ici tant de noms, qu'il serait trop long d'expliquer ainsi chaque nom en particulier.

1663. *Ils firent la guerre contre Béra Roi de Sodome, et contre Birscha Roi d'Amore, Schinéab Roi d'Adma, et Schéméber Roi de Zéboïm, et le Roi de Béla, celle-ci est Zoar, signifie autant de genres de cupidités du mal et de persuasions du faux, contre lesquels le Seigneur combattit :* on peut aussi le voir par la signification des rois et des nations qui sont nommés, et en même temps par ce qui suit. Il serait encore trop long d'exposer quelles cupidités du mal et quelles persuasions du faux sont signifiées par chacun de ces noms. Il a déjà été question en peu de mots de la signification de *Sodome* et d'*Amore*, d'*Adma* et de *Zéboïm*, ainsi que de *Zoar*; ce sont les genres les plus communs ou les plus universels des maux et des faux, qui sont signifiés dans le sens interne,

Digitized by Google

et se suivent ici dans leur série. Que le Seigneur ait subi et soutenu, en comparaison de tous les hommes de l'univers, des tentations plus graves ou les plus graves tentations, c'est ce qui n'a pas été exprimé en ces termes dans la Parole, où il est seulement rapporté qu'il est resté quarante jours dans le désert et qu'il fut tenté par le diable; les tentations mêmes qu'il eut alors n'ont été décrites qu'en peu de mots, qui, bien qu'en petit nombre, renferment cependant tout, comme lorsqu'il est rapporté, dans Marc, — I. 12, 13. — qu'*il était dans le désert avec les bêtes*, par lesquelles sont signifiés les êtres les plus méchans de la tourbe infernale; et les choses qui sont ensuite rapportées, qu'il fut conduit par le diable sur le pinacle du temple et sur une haute montagne, ne sont autre chose que des représentatifs des tentations les plus graves qu'il eut dans le désert, et desquelles, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai dans la suite.

1664. J'ai déjà dit, dans les préliminaires de ce Chapitre, qu'ici, dans le sens interne, les *Guerres* ne signifient que des combats spirituels ou des tentations; dans la Parole, et surtout dans les Prophètes, les *Guerres* n'ont pas d'autre signification; les guerres humaines ne peuvent rien être dans les internes de la Parole, car elles ne sont ni célestes ni spirituelles, et la Parole ne renferme que des célestes et des spirituels. Par les passages suivans, sans parler de beaucoup d'autres, on peut voir que, dans la Parole, les *Guerres* signifient les combats avec le diable, ou, ce qui est la même chose, avec l'enfer: Dans Jean: « Ce sont les esprits des » démons, qui font des signes pour s'en aller vers les rois de la » terre et de tout l'univers, afin de les assembler pour la *Guerre* » de ce grand jour du Dieu Tout-Puissant. » — Apoc. XVI. 14. —Chacun peut voir que là il n'est pas signifié d'autre guerre pour le grand jour du Dieu Tout-Puissant. Dans le Même: « La Bête » qui monte de l'abîme fera la *Guerre*, »—Apoc. XI. 7.—l'Abîme est l'enfer. Dans le Même: « Le dragon fut irrité contre la femme, » et il s'en alla faire la *Guerre* aux restes de sa semence, qui ob- » servaient les commandemens de Dieu et qui ont le témoignage » de Jésus-Christ. » — Apoc. XII. 17. — « Il lui fut donné de » faire la *Guerre* contre les Saints. » — Apoc. XIII. 7. — Toutes ces guerres sont des combats tels que ceux des tentations. Il en est

Digitized by Google

de même des Guerres des rois du midi et du septentrion et des autres guerres dans Daniel, Chap. X et XI; et de celles de Michel, — Dan. X. 13, 21; XII. 1. Apoc. XII. 7. — On voit aussi par les autres Prophètes que les Guerres n'ont pas d'autre signification: Par exemple, dans Ézéchiel : « Vous n'êtes point montés aux » brèches, et vous n'avez pas entouré d'une haie la maison d'Israël, » afin de vous soutenir dans la *Guerre* au jour de Jéhovah. » — XIII. 5. — Là, il s'agit des prophètes. Dans Esaïe : « Ils arrondi- » ront leurs épées en hoyaux et leurs lances en faucilles; une nation » ne lèvera pas l'épée contre une nation, et ils n'apprendront plus » la *Guerre*. » Là, il est évident qu'il n'est pas signifié d'autres guerres, et que par conséquent les instrumens de guerre, tels que les épées, les lances, les boucliers et plusieurs autres, ne signifient, dans la Parole, que les choses propres à de telles guerres. Dans le Même : « Apportez des eaux au-devant de celui qui a soif, habitans » de la terre de Théma; venez au-devant du fugitif avec son pain; » car ils seront errans devant les épées, devant l'épée levée et de- » vant l'arc tendu, et devant le poids de la *Guerre*. » — XXI. 14, 15. — Dans Jérémie : « Les pasteurs et leurs troupeaux viendront » vers la fille de Zion; ils planteront près d'elle des tentes tout » à l'entour; ils paîtront chacun leur espace; Jurez la *Guerre* » contre elle; levez-vous, et montons à midi. » — VI. 3, 4, 5. — Là, il ne s'agit pas d'une autre guerre, puisque c'est contre la fille de Zion, c'est-à-dire, contre l'Église. Dans le Même : « Comment » n'a-t-elle pas été laissée, la ville de louange, la ville de ma joie! » c'est pourquoi ses jeunes gens tomberont dans ses places, et tous » les *hommes de Guerre* seront taillés en pièces en ce jour-là. » — XLIX. 25, 26. — La ville de louange et de joie désigne les choses qui appartiennent à l'Église; les hommes de guerre sont ceux qui combattent. Dans Hosée : « Je traiterai pour eux alliance en ce » jour-là avec la bête féroce du champ, et avec l'oiseau des cieux, » et avec le reptile de l'humus; et je briserai de dessus la terre » l'épée et l'arc et la *Guerre*, et je les ferai coucher en sûreté. » — II. 18. — Là pareillement la guerre désigne ces combats; les différentes armes de guerre sont des choses appartenant au combat spirituel, lesquelles sont brisées, quand l'homme vient dans la tranquillité de la paix, après que les cupidités et les faussetés ont cessé.

Digitized by Google

Dans David : « Voyez les œuvres de Jéhovah, Qui met des solitu-
» des dans la terre ; il fait cesser les *Guerres* jusqu'à l'extrémité
» de la terre ; il brise l'arc et coupe la lance, il brûle les chars au
» feu. » — Ps. XLVI. 9, 10. — même signification. Dans le Même:
« L'habitacle de Dieu est en Schalem, et son habitation en Zion;
» là il a brisé les traits enflammés de l'arc, le bouclier et l'épée,
» et la *Guerre.* » — Ps. LXXVI. 3, 4. — Comme les prêtres représentaient le Seigneur qui Seul combat pour l'homme, leur fonction est appelée la *Milice*, — Nomb. IV. 23, 35, 39, 43, 47. — C'est une vérité constante que Jéhovah Seul, c'est-à-dire le Seigneur Seul combat et vainc le diable chez l'homme, quand il est dans les combats des tentations, quoique cela ne paraisse pas ainsi à l'homme. En effet, les mauvais esprits ne peuvent pas même porter à l'homme le moindre mal que ce ne soit par permission, et les anges ne peuvent détourner de l'homme le moindre mal que ce ne soit par le Seigneur, de sorte que c'est le Seigneur Seul qui soutient tout le combat et qui remporte la victoire ; c'est aussi ce qui a été représenté çà et là par les guerres que les fils d'Israël ont soutenues contre les nations. Il est dit aussi dans Moïse qu'Il a combattu Seul : « Jéhovah votre Dieu qui marche devant vous *com-*
» *battra* Lui-Même pour vous. » — Deutér. I. 30. — Dans le Même : « Jéhovah votre Dieu qui marche avec vous pour *combattre*
» pour vous contre vos ennemis afin de vous sauver. » — Deutér. XX. 4. — et de même dans Josué, — XXIII. 3, 5. — En effet, toutes les Guerres qu'ils faisaient contre les habitans idolâtres de la terre de Canaan, représentaient les combats du Seigneur contre l'enfer, et par suite les combats de son Église et des hommes de l'Église. C'est aussi conformément à cela qu'il est dit dans Esaïe: « Ainsi que rugit le lion et le lionceau sur sa proie, lorsque accourt
» contre lui la totalité des pasteurs, dont la voix ne l'effraye point
» et dont le tumulte ne l'abat point, ainsi descendra Jéhovah Zé-
» baoth pour combattre sur la montagne de Zion et sur sa colline. »
— XXXI. 4. — C'est aussi pour cela que Jéhovah ou le Seigneur est appelé *Homme de guerre*, comme dans Moïse : « Jéhovah (*est*)
» *Homme de guerre*, Jéhovah (*est*) son nom. » — Exod. XV. 3. — Dans Esaïe : « Jéhovah sortira comme un Héros, il réveillera
» son zèle comme l'*Homme des Guerres*, il vociférera, même il

Digitized by Google

» criera, il prévaudra sur ses ennemis. » — XLII. 13. — C'est de là encore qu'on attribue au Seigneur plusieurs choses qui appartiennent à la guerre, comme ici vociférer et crier. Les esprits et les anges apparaissent même comme des hommes de guerre, lorsqu'il s'opère une représentation, comme dans Josué: « Josué » leva les yeux, et il vit, et voici un Homme qui se tenait debout » vis-à-vis de lui, et son épée dégainée dans sa main. Il dit à Josué: » Je (*suis*) le *Chef de l'armée de Jéhovah*. Et Josué tomba sur ses » faces en terre. » — V. 13, 14. — Ces choses furent ainsi vues par Josué parce qu'elles étaient représentatives. C'est aussi pour cela que les descendans de Jacob nommaient leurs guerres *les Guerres de Jéhovah*. Il en était de même dans les Églises Anciennes chez lesquelles il y avait des Livres qu'on nommait aussi *les Guerres de Jéhovah*, comme on le voit dans Moïse: « Il est dit dans le » Livre des *Guerres de Jéhovah*. » — Nomb. XXI. 14, 15; — ces guerres n'étaient pas écrites autrement que ne le sont les Guerres dont il est parlé dans ce Chapitre, mais elles signifiaient les Guerres de l'Église. Une telle manière d'écrire était familière dans ces temps, car alors les hommes étaient intérieurs et avaient des pensées plus élevées.

1665. Vers. 3. *Tous ceux-ci se joignirent dans la vallée de Siddim, celle-ci* (est) *la mer de sel*. — *Tous ceux-ci se joignirent dans la vallée de Siddim*, signifie qu'ils étaient dans les souillures des cupidités: *celle-ci* (est) *la mer de sel*, signifie les turpitudes des faussetés qui en proviennent.

1666. *Tous ceux-ci se joignirent dans la vallée de Siddim, signifie qu'ils étaient dans les souillures des cupidités*: on peut le voir par la signification de la *vallée de Siddim*, ainsi qu'il est dit ci-après, Vers. 10: « *La vallée de Siddim* (avait) *des puits des* » *puits de bitume*, c'est-à-dire, *était pleine de puits de* » *bitume*, » lesquels signifient les souillures et les impuretés des cupidités, N° 1299; on peut le voir encore en ce que Sodome, Amore, Adma et Zéboïm signifiaient les cupidités du mal et les persuasions du faux, qui en elles-mêmes sont immondes. Toute personne qui est dans l'Église peut voir qu'elles sont immondes; c'est même ce qu'on voit en actualité dans l'autre vie; les esprits qui sont tels n'ont pas de plus grand désir que d'habiter dans des

Digitized by Google

lieux marécageux, fangeux et excrémentitiels, de sorte que leur nature porte avec elle de tels goûts : de semblables exhalaisons immondes sortent d'eux et se font sentir, quand ils approchent de la sphère des bons esprits, surtout quand ils désirent infester ceux qui sont bons, c'est-à-dire, s'assembler pour les attaquer. On voit clairement, d'après cela, ce que c'est que *la vallée de Siddim*. — *Celle-ci* (*est*) *la mer de sel, signifie les turpitudes des faussetés qui en proviennent* : c'est ce qu'on peut voir par la signification de la *Mer de sel*, en ce qu'elle est presque la même chose que la *vallée de Siddim*; car il est dit: *La vallée de Siddim, celle-ci est la mer de sel;* mais cela a été ajouté parce que la *mer de sel* signifie les faussetés qui sortent des cupidités; il n'y a, en effet, aucune cupidité qui ne produise des faussetés. La vie des cupidités peut être assimilée à un feu de charbon, et les faussetés à la lumière obscure qui en sort; de même que le feu ne peut jamais être sans lumière, de même aussi la cupidité ne peut jamais être sans fausseté : toute cupidité appartient à quelque amour honteux, car on désire ce qu'on aime, de là vient le nom de cupidité, et dans la cupidité elle-même est la continuité de cet amour; tout ce qui favorise ou approuve cet amour ou cette cupidité est appelé fausseté. D'après cela l'on voit clairement pourquoi à *la vallée de Siddim* il a été ajouté ici *la mer de sel*. Comme les cupidités et les faussetés sont ce qui dévaste l'homme, c'est-à-dire, ce qui le prive entièrement de toute vie de l'amour du bien et de toute affection du vrai, la vastation est décrite çà et là par des lieux salés, comme dans Jérémie : « Celui qui fait de la chair son bras sera comme un arbrisseau dé» pouillé dans la solitude, et il ne verra pas quand le bien vient, » et il habitera des lieux desséchés dans le désert, *terre salée* et » qui n'est point habitée. » — XVII. 6. — Dans Ezéchiel : « Ses » bourbiers, et ses marais, et ils ne sont point assainis, ils seront » changés en *sel*. » — XLVII. 11. — Dans David : « Jéhovah » réduit les fleuves en désert et les sources d'eaux en sécheresse, » la terre à fruit *en saline*, à cause de la malice de ceux qui y ha» bitent. » — Psaume CVII. 33, 34. — Dans Zéphanie : « Moab » sera comme *Sodome*, et les fils d'Ammon comme *Amore*, un lieu » abandonné à l'ortie, et une *fosse de sel*, et une désolation pour » l'éternité. » — II. 9. — Dans Moïse : « Il (*n'*)y aura (*que*) *Soufre*

Digitized by Google

» et *Sel*, toute la terre (*sera*) un incendie ; elle ne sera pas semée, » et elle ne fera pas germer, et aucune herbe ne s'élèvera sur elle, » de même qu'au renversement de Sodome et d'Amore, d'Adma » et de Zéboïm. » — Deut. XXIX. 22. — Ces mots, le Soufre et le Sel, toute la terre sera un incendie, désignent la vastation des biens et des vrais; le soufre, la vastation du bien; le sel, la vastation du vrai; car ce qui brûle et ce qui est salé détruisent la terre et les productions de la terre, de même que la cupidité détruit les biens et la fausseté les vrais. Comme le *Sel* signifiait la vastation, les fils d'Israël avaient aussi coutume de semer du sel sur l'emplacement des villes qu'ils détruisaient, afin qu'elles ne fussent pas reconstruites, comme dans le Livre des Juges, — IX. 45. — Pris dans le sens opposé, le *Sel* signifie aussi ce qui donne la fertilité, et ce qui produit comme de la saveur.

Vers. 4. *Douze ans ils furent asservis à Kédorlaomer, et la treizième année ils se révoltèrent.* — *Douze ans ils furent asservis à Kédorlaomer,* signifie que les maux et les faux ne se montraient pas dans le second âge de l'enfance, mais qu'ils étaient sous la dépendance des biens et des vrais apparens : *et la treizième année ils se révoltèrent*, signifie le commencement des tentations dans le second âge de l'enfance.

1667. *Douze ans ils furent asservis à Kédorlaomer, signifie que les maux et les faux ne se montraient pas dans le second âge de l'enfance, mais qu'ils étaient sous la dépendance des biens et des vrais apparens :* on en trouve la preuve dans la représentation et la signification de *Kédorlaomer* et de ceux qui lui étaient asservis, et dont il a été déjà question, Vers. 1; ainsi que dans la signification de *douze*. *Kédorlaomer*, avec ceux qui sont nommés, Vers. 2, signifie les biens et les vrais apparens chez le Seigneur, par conséquent l'homme Externe quant à ces biens et ces vrais, *Kédorlaomer* étant pris ici pour l'ensemble de tous ceux qui sont nommés, Vers. 2; c'est aussi ce qu'on voit par la suite, et ce qui résulte de ce qu'il était *roi d'Elam*, ville dont il a déjà été parlé, et qui signifie la foi procédant de la charité, et par conséquent ici le vrai et le bien; car la foi et les choses qui appartiennent à la foi ne sont que des vrais, et la charité et les choses appartenant à la charité sont des biens; mais ici ce sont les biens de l'enfance, et

Digitized by Google

quoiqu'ils paraissent être des biens, ils ne sont pas des biens tant que le mal héréditaire les tache; ce mal est ce qui leur est inhérent et adhérent par l'amour de soi et par l'amour du monde. Tout ce qui appartient à l'amour de soi et à l'amour du monde apparaît alors comme un bien, mais n'est pas un bien; néanmoins on doit l'appeler bien tant qu'il est chez un enfant du premier âge, ou chez un enfant du second âge, qui ne sait pas encore ce que c'est que le bien véritable; l'ignorance excuse, et l'innocence fait qu'il apparaît comme bien. Mais il en est autrement lorsque l'homme a été instruit et qu'il sait ce que c'est que le bien et le mal. *Kédorlaomer* signifie le bien et le vrai, tels qu'ils sont chez l'enfant du second âge, avant qu'il ait été instruit. *Les douze ans pendant lesquels ils furent asservis* signifient pendant tout le temps qu'il y a un tel bien et un tel vrai; car *douze*, dans le sens interne, signifie toutes les choses qui appartiennent à la foi de la charité, ou à la foi procédant de la charité; il en est de même d'*Elam*;—Gen. X. 22. — et tant qu'un tel bien et un tel vrai sont chez l'homme, qu'il soit dans le second âge de son enfance ou qu'il soit dans tout autre âge, les maux et les faux ne peuvent rien effectuer, c'est-à-dire que les mauvais esprits n'osent pas faire la moindre chose, ni introduire le moindre mal, comme cela est assez manifeste chez les enfans du premier âge, chez les enfans du second âge qui sont bons, et chez les hommes qui sont simples de cœur; encore bien qu'il y aurait chez eux des mauvais esprits, ou les plus mauvais de la tourbe diabolique, ces esprits ne pourraient cependant leur faire la moindre chose, mais ils sont subjugués; c'est ce qui est signifié par ces mots : *Douze ans ils furent asservis à Kédorlaomer*. S'ils sont alors subjugués et asservis, c'est parce que l'homme ne s'est pas encore acquis la sphère des cupidités et des faussetés; car il n'est permis aux mauvais esprits et aux génies d'opérer que dans ce que l'homme s'est approprié par des actes, et non dans ce qui lui vint d'hérédité: c'est pourquoi avant que l'homme s'acquière de telles sphères, les mauvais esprits sont asservis; mais dès qu'il les acquiert, ils se répandent chez lui et s'efforcent de dominer; car alors ils sont dans leur sphère propre, et ils y trouvent un certain plaisir, ou leur vie même : où est le cadavre, là sont les aigles.

1668. *Et la treizième année ils se révoltèrent, signifie le com-*

Digitized by Google

mencement des tentations dans le second âge de l'enfance : c'est ce qui est évident d'après la signification de *la treizième année*, et d'après la signification de *se révolter*. La treizième année est l'intermédiaire de la douzième et de la quatorzième ; j'ai dit ce que signifie douze, et je dirai bientôt ce que signifie quatorze ; *treize* est l'intermédiaire entre nulle tentation et la tentation. On peut voir ce que signifie *se révolter*, lorsque cette expression s'applique aux maux chez l'homme, ou aux mauvais esprits quand ils ont été subjugués ou qu'ils servent, et qu'ils commencent à se relever et à infester : les maux ou les mauvais esprits se révoltent en proportion de ce que l'homme, qui veut être dans les biens et dans les vrais, confirme chez lui quelques maux et quelques faux, ou en proportion de ce que les cupidités et les faussetés s'insinuent dans ses biens et dans ses vrais ; la vie des mauvais esprits est dans les cupidités et dans les faussetés, tandis que la vie des Anges est dans les biens et dans les vrais ; de là l'infestation et le combat. C'est ce qui arrive chez tous ceux qui ont la conscience, à plus forte raison cela est-il arrivé chez le Seigneur, lorsqu'il était dans le second âge de l'enfance, Lui qui avait la perception. Chez ceux qui ont la Conscience, ce combat produit une douleur muette ; mais chez ceux qui ont la perception la douleur est aiguë, et plus la perception est intérieure, plus la douleur est aiguë. De là on peut voir clairement quelle a été la Tentation du Seigneur, en comparaison de celle des hommes, Lui qui avait la perception intérieure et intime.

1669. Vers. 5. *Et dans la quatorzième année vint Kédorlaomer, et les rois qui* (étaient) *avec lui, et ils battirent les Réphaïm en Astéroth-Karnaïm, et les Susim en Ham, et les Emim en Schavé-Kirjathaïm.* — *Dans la quatorzième année*, signifie la première tentation : *vint Kédorlaomer*, signifie le bien apparent dans l'Homme Externe : *et les Rois qui* (étaient) *avec lui*, signifient le vrai apparent qui appartient à ce bien : *et ils battirent les Réphaïm en Astéroth-Karnaïm, et les Susim en Ham et les Emim en Schavé-Kirjathaïm*, signifie les persuasions du faux, ou les enfers de telles persuasions du faux, que le Seigneur a vaincus.

1670. *Dans la quatorzième année, signifie la première tentation:* on peut le voir par la signification de *quatorze* ou de la fin de la seconde semaine ; j'en ai parlé au N° 728, où le temps de sept jours

Digitized by Google

ou d'une semaine signifie le commencement de la tentation; celui de quatorze ou de deux semaines signifie la même chose. Ici il est dit *quatorze* en raison du nombre *douze* qui précède, et qui signifie le temps de la seconde enfance, ainsi que je l'ai dit.

1671. *Vint Kédorlaomer, signifie le bien apparent dans l'Homme Externe :* on en a la preuve dans la signification de *Kédorlaomer*, donnée dans le Verset précédent, en ce qu'il est le bien apparent et le vrai apparent; ici il signifie seulement le bien, parce qu'il est ajouté, *et les Rois qui étaient avec lui*, par lesquels est signifié le vrai.

1672. *Et les Rois qui étaient avec lui, signifient le vrai apparent qui appartient à ce bien :* c'est ce qui est évident d'après la signification des *Rois* dans la Parole. Les Rois, les Royaumes et les Peuples, dans les livres historiques et dans les livres prophétiques de la Parole, signifient les vrais et les choses qui appartiennent aux vérités; on peut le confirmer par beaucoup de passages. Dans la Parole, il y a une distinction exacte entre le Peuple et la Nation; le Peuple signifie les vrais, et la Nation les biens, comme je l'ai déjà fait voir, N°s 1259, 1260; les Rois sont attribués aux peuples et ne le sont pas de même aux nations; les fils d'Israël, avant de demander avec instance des Rois, étaient une nation et représentaient le Bien ou le Céleste; mais après qu'ils eurent désiré un Roi et qu'ils l'eurent reçu, ils devinrent un peuple et représentaient non le Bien ou le Céleste, mais le Vrai ou le Spirituel; c'est ce qui fut cause que leur demande leur fut imputée comme une faute grave, — I. Sam. VIII. 7 à la fin. — Par la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé ailleurs. Ici, comme Kédorlaomer est nommé, et qu'il est ajouté : *Les Rois qui étaient avec lui*, le bien et le vrai sont également signifiés, le bien par *Kédorlaomer*, le vrai par *les Rois ;* j'ai dit ci-dessus quel était le Bien et quel était le Vrai dans le commencement des tentations du Seigneur.

1673. *Et ils battirent les Réphaïm en Astéroth-Karnaïm, et les Susim en Ham, et les Emim en Schavé-Kirjathaïm, signifie les persuasions du faux, ou les enfers de telles persuasions du faux, que le Seigneur a vaincus :* on le voit par la signification des *Réphaïm*, des *Susim* et des *Emim*, qui sont du même genre que les

Digitized by Google

Néphilim, dont il est parlé, Gen. VI. 4; et là j'ai suffisamment montré qu'ils signifient les persuasions du faux, ou ceux qui, par la persuasion de leur élévation et de leur prééminence, regardaient comme rien toutes les choses saintes et tous les vrais, et répandaient les faussetés dans les cupidités; *Voir* N° 581 et les passages qui y sont cités, — Nomb. XIII. 33; Deutér. II. 10; Esaïe XIV. 9. XXVI. 14, 19. Psaume LXXXVIII. 11. — Ici, ce sont les genres de persuasions du faux, qui sont signifiés par ces trois peuples, puis par *les Chorites en la montagne de Seir;* car il y a plusieurs genres de persuasions du faux, non-seulement selon les faussetés, mais encore selon les cupidités auxquelles elles sont adjointes, ou dans lesquelles elles sont répandues, ou desquelles elles émanent et sont produites. Aucun homme ne peut jamais voir quelles sont les persuasions du faux; à peine va-t-on au delà de savoir qu'il existe une persuasion du faux et une cupidité du mal; mais dans l'autre vie elles sont très-distinctement disposées dans leurs genres et dans leurs espèces. Les plus abominables persuasions du faux ont existé chez ceux qui vivaient avant le déluge, surtout chez ceux qui furent nommés Néphilim. Ceux-ci furent tels, que par leurs persuasions, dans l'autre vie, ils enlèvent aux esprits, vers lesquels ils se glissent, toute faculté de penser, au point que ces esprits croient à peine vivre et encore moins pouvoir penser quelque chose de vrai; car il y a, comme je l'ai dit, une communication de toutes les pensées dans l'autre vie; c'est pourquoi lorsqu'un tel persuasif influe, il est impossible qu'il ne tue pas, pour ainsi dire, chez les autres toute la puissance de la pensée. Telles furent les nations abominables contre lesquelles le Seigneur a combattu dans le second âge de son enfance, et qu'il a vaincues; si le Seigneur ne les eût pas vaincues par son Avènement dans le monde, aucun homme n'existerait aujourd'hui sur cette terre, car tout homme est gouverné par le Seigneur au moyen des esprits. Aujourd'hui ces mêmes Néphilim sont recouverts par une espèce de roche nébuleuse formée par leurs fantaisies; ils font de continuels efforts pour en sortir, mais c'est en vain, — *Voir* ce que j'en ai dit N°s 1265 à 1272, et en plusieurs autres endroits précédemment. Ce sont aussi eux, et d'autres qui leur ressemblent, dont il est question dans Esaïe : « Les morts ne vivront point, les *Réphaïm* ne se relèveront

Digitized by Google

» point, parce que tu les as visités et anéantis, et que tu as fait » périr toute leur mémoire. » — XXVI. 14. — et dans David : « Feras-tu un miracle pour les morts? les *Réphaïm* se relèveront-ils? » Te confesseront-ils? » — Psaume LXXXVIII. 11. — Là, par les morts on entend non ceux qui sont morts, mais ceux qui sont damnés. Aujourd'hui, surtout dans le monde chrétien, il y a encore des hommes qui ont aussi des persuasions, mais elles ne sont pas si affreuses que le furent celles des antédiluviens. Il y a certaines persuasions du faux qui s'emparent et de la partie volontaire et de la partie intellectuelle de l'homme; telles furent celles des antédiluviens et de ceux qui sont signifiés par les *Réphaïm*, les *Susimes* et les *Emim*; mais il y a d'autres persuasions du faux qui s'emparent seulement de la partie intellectuelle, et qui ont leur origine dans des principes du faux qu'on a confirmés chez soi; celles-ci ne sont pas aussi fortes ni aussi meurtrières que celles des autres; mais toujours est-il que dans l'autre vie, elles portent beaucoup de préjudice aux esprits et leur ôtent en partie la faculté de penser. Les esprits qui ont ces persuasions excitent chez l'homme ce qui est uniquement propre à confirmer le faux, de sorte que l'homme ne peut s'empêcher de voir que le faux est le vrai et que le mal est le bien; c'est leur sphère qui est telle; dès que les Anges excitent quelque chose de vrai, ces esprits l'étouffent et l'éteignent. L'homme peut apercevoir s'il est gouverné par de tels esprits; il n'a qu'à examiner s'il pense que les vrais de la Parole sont des faux, et s'il est confirmé dans cette idée au point qu'il ne puisse pas voir autrement; alors il peut être suffisamment assuré que de tels esprits sont chez lui et qu'ils le dominent. Il en est de même de celui qui se persuade que tout ce qui est un avantage propre est un bien commun, et qui ne regarde absolument comme bien commun que ce qui est aussi un bien propre; les mauvais esprits lui suggèrent tant de motifs qui le confirment dans cette persuasion, qu'il ne voit plus autrement. Comme ceux qui sont tels regardent tout avantage propre comme un bien commun, ou pallient tout avantage qui leur est propre sous le prétexte que c'est un bien commun, ils agissent de même dans l'autre vie quant au bien commun qu'elle renferme. Il m'a été donné de savoir, par une expérience continuelle et frappante, que tel est l'influx des esprits chez l'homme.

Digitized by Google

1674. Vers. 6. *Et les Chorites en leur montagne de Séir jusqu'à Elparan, qui* (est) *au-dessus dans le désert.* — *Les Chorites en leur montagne de Séir*, signifient les persuasions du faux provenant de l'amour de soi : *jusqu'à Elparan qui* (est) *au-dessus dans le désert*, signifie l'extension.

1675. *Les Chorites en leur montagne de Séir, signifient les persuasions du faux provenant de l'amour de soi :* c'est ce qui est évident d'après la signification des *Chorites* et d'après celle de *Séir*. Quant à ce qui regarde les Chorites, ce sont eux qui habitaient dans la montagne de Séir, comme on le voit d'après la Genèse, — XXXVI. 8, 20 et suiv., — au sujet d'Esaü qui est appelé Edom. Esaü ou Edom signifie, dans le sens pur, le Seigneur quant à son Essence Humaine, et Esaü ou Edom Le représente aussi, comme on peut le voir par plusieurs passages tant des livres historiques que des livres prophétiques de la Parole ; dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de ces passages. Et comme les *Chorites* représentaient ceux qui sont dans les persuasions du faux, et que les représentatifs dans ce temps existaient en actualité, c'est aussi pour cela que la même chose a été représentée par le fait que les descendans d'Esaü chassèrent les Chorites de la montagne de Séir ; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Cette » (*terre*) a aussi été réputée la terre des *Réphaïm* ; les *Réphaïm* y » habitaient auparavant, et les Ammonites les appellent *Samsumim;* » peuple grand et nombreux et de haute taille, comme les Enakim; » et Jéhovah les détruisit de devant eux ; et ils les dépossédèrent, » et ils habitèrent à leur place. De même il fit pour les fils d'*Esaü* » qui habitent en *Séir*, en ce qu'il détruisit les *Chorites* de devant » eux ; et ils les dépossédèrent, et ils habitèrent en leur place. » — Deutér. II. 20, 21, 22. — Ces faits représentent et signifient la même chose que ceux qui sont rapportés ici au sujet de Kédorlaomer, savoir que *Kédorlaomer et les rois qui étaient avec lui battirent les Chorites en la montagne de Séir;* car Kédorlaomer, comme je l'ai dit, représente le Bien et le Vrai du Seigneur dans le second âge de son enfance, par conséquent l'Essence Humaine du Seigneur quant au Bien et au Vrai qu'il avait alors, et par lesquels il détruisit les persuasions du faux, c'est-à-dire les enfers remplis d'une telle tourbe diabolique, qui avait entrepris de perdre par

Digitized by Google

les persuasions du faux le monde des esprits, et par conséquent le genre humain; et comme Esaü ou Edom représentait le Seigneur quant à l'Essence Humaine, la *Montagne de Séir* ainsi que *Paran* représentaient aussi les choses qui appartenaient à son Essence Humaine, c'est-à-dire les Célestes de l'amour, comme on le voit par la bénédiction de Moïse : « Jéhovah est venu de Sinaï, et il » s'est levé de *Séir* pour eux; il a resplendi de la montagne de » *Paran*, et il est venu par des myriades de sainteté, (*ayant*) à » sa droite le feu de la loi pour eux, aimant aussi les peuples. » — Deutér. XXXIII. 2, 3. — Jéhovah se levant de Séir et resplendissant de la montagne de Paran, ne signifie autre chose que l'Essence Humaine du Seigneur; chacun peut savoir que se lever de la montagne de Séir et resplendir de la montagne de Paran signifie non des montagnes ni des habitans, mais des choses Divines, par conséquent les célestes de l'Essence Humaine du Seigneur, de laquelle il est dit que Jéhovah se leva et resplendit. Que telle soit la signification de *Séir*, c'est ce qu'on voit dans le Cantique de Débora et de Barak, au Livre des Juges : « Jéhovah! quand tu » sortis de *Séir*, quand tu partis du *champ d'Edom*, la terre » trembla, même les Cieux se fondirent, même les nuées se fon- » dirent en eaux; les montagnes s'écoulèrent de devant Jéhovah, » Sinaï (*s'écoula*) de devant Jéhovah le Dieu d'Israël. » — V. 4, 5. — Là, sortir de Séir et partir du champ d'Edom ne signifie pas non plus autre chose. C'est encore exprimé plus clairement dans la prophétie de Biléam, qui était un des fils de l'orient ou de la Syrie, dans laquelle existait un reste de l'Ancienne Eglise; dans Moïse : « Je Le vois Lui-Même, et non pour maintenant; je Le » considère Lui-Même, et il n'est pas proche; une étoile sortira » de Jacob, et un sceptre s'élèvera d'Israël; et *Edom* sera l'héri- » tage, et *Séir* sera l'héritage de ses ennemis. » — Nomb. XXIV. 17, 18. — Là ces mots Le voir Lui-Même et non pour maintenant, Le considérer Lui-Même et il n'est pas proche, désignent l'avénement du Seigneur dans le Monde; son Essence Humaine est appelée l'étoile qui doit sortir de Jacob, puis Edom et Séir; chacun peut voir que ce n'était pas Edom ni Séir qui deviendraient un héritage; Séir l'héritage de ses ennemis, ou la montagne de ses ennemis, c'est la même chose que ce qui est répété

Digitized by Google

souvent ailleurs, c'est que les ennemis devaient être chassés et que leur terre devait être possédée. Que la montagne de Paran ou Elparan, qui est nommée dans ce Verset, signifie la même chose, c'est ce qu'on voit aussi dans Habakuk : « Dieu viendra de Thé-» man ; et le saint, de la montagne de Paran ; Sélah. Son hon-» neur a couvert les cieux, et la terre a été remplie de sa louange.» — III. 3. — Mais il faut savoir que les montagnes et les terres ont et tirent leur signification de ceux qui les habitent ; quand les *Chorites* y ont habité, la signification venait des Chorites ; et quand ils en ont été chassés, elle venait de ceux qui les avaient chassés, par exemple, d'Esaü ou d'Edom, et aussi d'autre part ; c'est pourquoi elle est prise dans l'un et l'autre sens, dans le sens pur et dans le sens opposé ; dans le sens pur, pour l'Essence Humaine du Seigneur ; dans le sens opposé, pour l'amour de soi : l'Essence Humaine du Seigneur est l'Amour céleste lui-même ; à l'Amour céleste est opposé l'amour de soi. Ainsi, les *Chorites* signifient ici les persuasions du faux d'après l'amour de soi. Il y a les persuasions du faux provenant de l'amour de soi, et les persuasions du faux provenant de l'amour du monde ; les persuasions qui proviennent de l'amour de soi sont très-affreuses, tandis que les persuasions qui proviennent de l'amour du monde ne sont pas aussi affreuses : celles-là, ou les persuasions du faux provenant de l'amour de soi, sont opposées aux célestes de l'amour ; celles-ci, ou les persuasions du faux provenant de l'amour du monde, sont opposées aux spirituels de l'amour. Les persuasions qui proviennent de l'amour de soi portent avec elles une volonté de dominer sur tout, et autant les liens sont lâchés, autant on se laisse emporter ; jusqu'à vouloir dominer sur l'univers, et sur Jéhovah, ainsi qu'on m'en a aussi donné la preuve ; c'est pourquoi les persuasions de ce genre ne sont nullement tolérées dans l'autre vie. Mais les persuasions qui proviennent de l'amour du monde ne vont pas jusque-là ; les folies qui en résultent consistent à ne pas être content de son sort, mais à rechercher vainement la joie céleste, et à vouloir s'approprier les biens des autres, sans néanmoins avoir cette fureur de dominer. Toutefois les différences de ces persuasions sont innombrables.

1676. *Jusqu'à Elparan, qui est au-dessus dans le désert, signifie l'extension* : on peut le voir en ce que les Chorites furent

Digitized by Google

battus et chassés jusque-là. Il est parlé du désert de *Paran*, — Gen. XXI. 21; Nomb. X. 12; XII. 16; XIII. 3, 26; Deutér. I. 1. — Il n'est pas possible d'exposer ce qui est signifié ici par *El-paran dans le désert*, il suffit de dire que la première victoire du Seigneur sur les enfers, qui sont signifiés par ces nations, ne s'était pas encore étendue plus loin; mais *Elparan au-dessus dans le désert* signifie jusqu'où elle s'étendit. Celui auquel il n'a pas été donné de connaître les arcanes célestes peut penser qu'il n'était pas besoin de l'avénement du Seigneur dans le monde pour combattre contre les enfers, et, par les tentations admises en Lui, les soumettre et les vaincre, puisqu'ils auraient toujours pu, par la Toute-Puissance Divine, être subjugués et renfermés dans leurs abîmes; toutefois c'est une vérité constante que les choses se sont passées ainsi. Dérouler ces arcanes, seulement quant aux choses les plus communes, ce serait une œuvre complète; puis ce serait aussi fournir des motifs à des argumentations sur les mystères Divins, que les mentals humains ne saisiraient pas, de quelque manière qu'ils fussent dévoilés, et la plupart même ne voudraient pas les saisir. C'est pourquoi il suffit qu'on sache, et, puisque cela est ainsi, qu'on croie qu'il est de vérité éternelle que si le Seigneur ne fût venu dans le monde et n'eût par les tentations admises en Lui subjugué et vaincu les enfers, le genre humain aurait péri, et que les hommes n'auraient pu par aucun autre moyen être sauvés, ni eux, ni même ceux qui avaient vécu sur cette terre dès le temps de la Très-Ancienne Eglise.

1677. Vers. 7. *Et ils retournèrent et vinrent à En-Mischpath, celle-ci* (est) *Kadesch, et ils battirent tout le champ des Amalékites, et même l'Emorréen qui habitait en Chazézon-Thamar. — Ils retournèrent et vinrent à En-Mischpath, celle-ci* (est) *Kadesch*, signifie la continuation: *et ils battirent tout le champ des Amalékites*, signifie les genres des faux: *et même l'Emorréen qui habitait en Chazézon-Thamar*, signifie les genres des maux qui en provenaient.

1678. *Ils retournèrent et vinrent à En-Mischpath, celle-ci est Kadesch, signifie la continuation*: c'est ce qu'on voit par ce qui précède et par ce qui suit. Il s'agit maintenant ici des faux et des maux qui en proviennent: les faux sont signifiés par l'*Amalékite*,

Digitized by Google

et les maux qui en proviennent par l'*Emorréen en Chazézon-Thamar*. *Kadesch* signifie les vrais, ainsi que les contestations au sujet des vrais; ici, comme il s'agit des faux et des maux provenant des faux, que le Seigneur a vaincus dans son premier combat, il est dit: *En-Mischpath, celle-ci est Kadesch*, parce qu'il y a eu contestation au sujet des vrais. Que *Kadesch* signifie les vrais sur lesquels on conteste, c'est ce que l'on voit dans Ezéchiel, où sont décrites les frontières de la Terre Sainte : « L'angle du midi vers » le vent du midi, depuis *Thamar* jusqu'aux eaux de Mériboth » (des contestations) à *Kadesch*, l'héritage vers la grande mer et » l'angle du vent du midi vers le midi. » — XLVII. 10; XLVIII. 28. — Là le midi désigne la lumière de la vérité; sa frontière, par laquelle est signifiée la contestation au sujet des vrais, est appelée *Kadesch*. Ce fut aussi à *Kadesch* que Moïse frappa le rocher d'où sortirent des eaux qui furent nommées eaux de Méribab à cause de la contestation, — Nomb. XX. 1, 2, 11, 13. — Par le rocher, comme on le sait, est signifié le Seigneur; par les eaux, dans le sens interne de la Parole, sont signifiés les spirituels, qui sont les vrais; ils sont appelés eaux de Méribah, parce qu'il y a eu contestation à leur sujet : qu'ils aient été aussi appelés eaux de contestation de *Kadesch*, c'est ce que l'on voit dans Moïse : « Vous » avez été rebelles à ma bouche dans le désert de Zin, dans la » contestation de l'assemblée, quand vous deviez Me sanctifier » par les eaux à leurs yeux; ce (*sont*) les eaux de la *contestation* » *de Kadesch* du désert de Zin. » — Nomb. XXVII. 14; Deutér. XXXII. 51. — Ce fut pareillement à *Kadesch* que revinrent de la terre de Canaan ceux qui avaient été à la découverte, et ce fut là qu'ils murmurèrent et contestèrent, ne voulant point entrer dans cette terre, — Nomb. XIII. 26. — On voit, d'après cela, que *En-Mischpath*, ou la fontaine du jugement, ou la fontaine de *Mischpath-Kadesch*, signifie la contestation au sujet des vrais, et par conséquent la continuation. Comme ici les historiques sont véritables, et que les faits se sont passés ainsi, il peut sembler que de telles choses n'ont pas été représentées et n'ont pas été signifiées par les lieux où vint Kédorlaomer, ni par les nations qu'il battit; mais tous les historiques, dans la Parole, sont des représentatifs et des significatifs, et quant aux lieux et quant aux nations, comme

Digitized by Google

aussi quant aux faits, ainsi qu'on peut s'en convaincre par tout ce que renferment tant les livres historiques de la Parole que les livres prophétiques.

1679. *Et ils battirent tout le champ des Amalékites, signifie les genres des faux :* on le voit par la représentation et par la signification de la nation *Amalékite*. Toutes les nations qui étaient dans la terre de Canaan ont représenté les genres des faux et des maux, comme je le montrerai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur; les *Amalékites* signifiaient les faux, et les *Emorréens dans Chazézon-Thamar* les maux provenant des faux. Que les Amalékites aient signifié les faux par lesquels les vrais sont attaqués, c'est ce qu'on peut voir par ce qui est rapporté au sujet des Amalékites, — Exod. XVII. 13 à 16; Nomb. XIII. 29. XXIV. 20; Deutér. XXV. 17, 18, 19; Jug. V. 13, 14; I Sam. XV. 1 à 35. XXVII. 8; Psaum. LXXXII. 8, 9. — Les Réphaïm, les Susimes, les Enim, les Chorites, dont il a été question, Vers. 5, 6, signifiaient les persuasions du faux, qui tirent leur origine des cupidités du mal, c'est-à-dire, des maux; mais ici l'*Amalékite* et l'*Emorréen en Chazézon-Thamar* signifient les faux d'où proviennent les maux. Autre chose est le faux provenant du mal et autre chose est le faux d'où provient le mal. Les faux ont leur source ou dans les cupidités qui appartiennent à la volonté, ou dans des principes adoptés qui appartiennent à l'entendement; les faux provenant des cupidités qui appartiennent à la volonté sont affreux, et ne se laissent pas aisément extirper, parce qu'ils sont cohérens à la vie même de l'homme. La vie même de l'homme est ce qu'il désire, c'est-à-dire ce qu'il aime; lorsqu'il confirme chez lui cette vie, ou cette cupidité, ou cet amour, toutes les choses qui la confirment sont des faux et s'implantent dans sa vie : tels furent les antédiluviens. Mais les faux provenant des principes adoptés, qui appartiennent à l'entendement, ne peuvent pas s'enraciner ainsi dans la partie volontaire de l'homme : tels sont les doctrinaux faux ou hérétiques; ils prennent leur origine hors de la volonté, et sont inculqués dès l'enfance et confirmés ensuite dans l'âge adulte; mais comme ce sont des faux, ils ne peuvent que produire les maux de la vie. Par exemple, si quelqu'un croit mériter le salut par ses œuvres et se confirme dans cette persuasion, le mérite lui-

Digitized by Google

même, la justification de soi-même et la confiance, sont les maux qui en proviennent; et réciproquement si quelqu'un croit que la piété de la vie ne peut exister sans qu'on place le mérite dans les œuvres, le mal qui provient de ce faux consiste en ce qu'il éteint chez lui toute piété de la vie et s'abandonne aux cupidités et aux voluptés. Il en est de même dans beaucoup d'autres cas. Tels sont les faux et par suite les maux, dont il s'agit dans ce verset.

1680. *Et même l'Emorréen qui habitait en Chazézon-Thamar, signifie les genres des maux qui en provenaient :* on en trouve la preuve dans ce qui vient d'être dit, ainsi que dans la représentation et la signification des *Emorréens*, dont je parlerai au Chapitre XV, Vers. 16. Quant à ce qui concerne les maux et les faux contre esquels le Seigneur combattit, il faut qu'on sache qu'il combattit les esprits infernaux qui sont dans les maux et dans les faux, c'est-à-dire, qu'il combattit les Enfers remplis de tels esprits, qui infestaient continuellement le genre humain. Les esprits infernaux n'ont d'autre désir que de perdre chacun, et ne perçoivent jamais plus de volupté que quand ils tourmentent. Dans l'autre vie, tous les esprits sont distingués de cette manière: Ceux qui désirent du mal contre les autres sont des esprits infernaux ou diaboliques; ceux qui veulent du bien aux autres sont de bons esprits et des esprits angéliques. L'homme peut savoir parmi quels esprits il est, si c'est parmi les esprits infernaux ou parmi les esprits angéliques: s'il tend à faire du mal au prochain, s'il ne pense que mal de lui, et si même lorsqu'il le peut il lui fait réellement du mal et trouve du plaisir à lui en faire, il est parmi des esprits infernaux, et il devient aussi un esprit infernal dans l'autre vie. Si, au contraire, il tend à faire du bien au prochain; s'il ne pense que bien de lui, et si lorsqu'il le peut il lui fait réellement du bien, il est parmi les esprits Angéliques, et il devient aussi un Ange dans l'autre vie. Voilà un signe caractéristique; que chacun s'examine d'après ce signe pour savoir quel il est. Ce n'est rien de ne pas faire le mal lorsqu'on ne le peut pas ou qu'on ne l'ose pas; ce n'est rien de faire le bien en vue de soi-même; ce sont là des choses externes qui, dans l'autre vie, sont rejetées; l'homme y est en raison de ses pensées et de ses intentions. Il y en a plusieurs qui, par l'habitude contractée dans le monde, peuvent parler convenablement,

Digitized by Google

mais on s'aperçoit à l'instant si le mental ou l'intention est d'accord avec les paroles; si cet accord n'existe pas, ils sont rejetés parmi les esprits infernaux de leur genre et de leur espèce.

1681. Vers. 8, 9. *Et le Roi de Sodome sortit, ainsi que le Roi d'Amore, et le Roi d'Adma, et le Roi de Zéboïm, et le Roi de Béla, celle-ci* (est) *Zoar, et ils se mirent en ordre de bataille contre eux dans la vallée de Siddim; contre Kédorlaomer Roi d'Elam, et Thidéal Roi de Goïim, et Amraphel Roi de Schinéar, et Arjoch Roi d'Ellasar; quatre Rois contre cinq. — Le Roi de Sodome sortit, ainsi que le Roi d'Amore, et le Roi d'Adma, et le Roi de Zéboïm, et le Roi de Béla, celle-ci* (est) *Zoar*, signifie, comme précédemment, les maux et les faux qui régnaient en commun: *et ils se mirent en ordre de bataille contre eux*, signifie qu'ils attaquèrent : *dans la vallée de Siddim*, signifie, ici comme ci-dessus, ce qui est souillé : *contre Kédorlaomer Roi d'Elam, et Thidéal Roi de Goïim, et Amraphel Roi de Schinéar, et Arjoch Roi d'Ellasar*, signifie les vrais et les biens dans l'Homme Externe; *Kédorlaomer roi d'Elam*, les vrais; *Thidéal roi de Goïim*, les biens; et *les autres rois*, les vrais et les biens qui en proviennent : *quatre rois contre cinq*, signifie l'union de ceux-ci et la désunion de ceux-là.

1682. *Le roi de Sodome sortit, ainsi que le roi d'Amore, et le roi d'Adma et le roi de Zéboim, et le roi de Béla, celle-ci est Zoar, signifie, comme précédemment, les maux et les faux qui régnaient en commun* : on en trouve la preuve dans ce qui a été dit ci-dessus, Vers. 2, au sujet de ces rois; on a vu que ce sont les cupidités du mal et les persuasions du faux. Là, en général, par ces mêmes rois ont été signifiés tous les maux et tous les faux, ou, ce qui est la même chose, les cupidités du mal et les persuasions du faux; c'est pour cela qu'il est dit que la guerre fut faite contre eux; ensuite il s'agit de la guerre contre les Réphaïm, les Susimes, les Emim et les Chorites, puis contre l'Amalékite et l'Emorréen, et enfin contre ces rois qui ont été nommés au commencement; ici, par conséquent, ces mêmes rois signifient seulement les maux et les faux qui régnaient (*en commun*) et qui sont d'un moindre degré.

1683. *Ils se mirent en ordre de bataille contre eux, signifie qu'ils attaquèrent* : on le voit par la signification de *se mettre en*

Digitized by Google

ordre de bataille, en ce que c'est assaillir, car il est dit ci-dessus, Vers. 3, 4, que ces rois se révoltèrent; on le voit aussi en ce que ce sont les mauvais esprits qui attaquent; en effet, c'est ainsi que la chose se passe; jamais le Seigneur n'a commencé le combat contre aucun enfer, mais ce sont les Enfers qui l'ont attaqué. C'est aussi ce qui arrive chez chaque homme qui est en tentation ou en combat contre les mauvais esprits, jamais chez lui les Anges n'attaquent, mais ce sont toujours et continuellement les mauvais esprits ou les esprits infernaux; les anges repoussent seulement l'attaque et défendent l'homme. Cela vient du Seigneur qui ne veut faire du mal à personne, ou qui ne veut précipiter qui que ce soit dans l'enfer, pas même celui qui serait son ennemi le plus méchant et le plus acharné; mais c'est le méchant qui se fait lui-même du mal et se précipite en enfer: cela vient aussi de la nature du mal et de la nature du bien; la nature du mal consiste à vouloir attaquer chacun; la nature du bien consiste à ne vouloir attaquer personne. Les méchans sont dans leur vie propre quand ils attaquent, car ils désirent continuellement détruire; les bons sont dans leur vie propre quand ils n'attaquent personne et quand ils peuvent remplir un usage en défendant les autres contre les attaques des méchans.

1684. *Dans la vallée de Siddim, signifie ce qui est souillé:* cela est constant d'après ce qui a été dit ci-dessus, Vers. 3, sur la *vallée de Siddim* et sur la mer de sel.

1685. *Contre Kédorlaomer roi d'Elam, et Thidéal roi de Goïim, et Amraphel roi de Schinéar, et Arjoch roi d'Ellasar, signifie les vrais et les biens dans l'Homme Externe:* on le voit par la signification de ces mêmes rois au Vers. 1 de ce Chapitre.

Kédorlaomer roi d'Elam, signifie les vrais; Thidéal roi de Goïim, les biens; et les autres rois les vrais et les biens qui en proviennent: on le voit en ce qu'ici ces mêmes rois sont nommés dans un autre ordre que ci-dessus, Vers. 1. Là, *Kédorlaomer roi d'Elam* est au troisième rang, et ici il est au premier; là, *Thidéal roi de Goïim* est au quatrième rang, et ici au second. C'est le Vrai qui est la première chose du combat, car c'est d'après le Vrai que l'on combat; en effet, d'après le Vrai on connaît ce que c'est que le faux et ce que c'est que le mal; c'est pourquoi de tels com-

Digitized by Google

bats n'existent jamais avant que l'homme ait été imbu des sciences et des connaissances du vrai et du bien. De là *Kédorlaomer*, nommé ici au premier rang, signifie le Vrai qui fut chez le Seigneur. C'est encore ce que l'on voit par la signification d'*Elam* en ce que cette ville est la foi procédant de la Charité, ce qui est la même chose que le vrai, comme je l'ai déjà montré au Chap. X, Vers. 22. Il suit de là que *Thidéal roi de Goïim*, ou des nations, signifie le bien, et que *les autres rois* signifient les vrais et les biens qui en proviennent.

1686. *Quatre rois contre cinq, signifie l'union de ceux-ci et la désunion de ceux-là :* on peut le voir par la signification de *quatre* et par la signification de *cinq*. *Quatre* signifie l'union, parce que c'est un nombre pair ; il en est aussi de même de deux, quand ce nombre concerne les mariages des choses, comme je l'ai aussi fait observer, N° 720 ; mais *cinq* marque la désunion, parce qu'il signifie peu, comme je l'ai fait voir, N° 649. Tous les mots s'appliquent d'une manière attributive à la chose dont il est question.

1687. Vers. 10. *Et la vallée de Siddim* (avait) *des puits des puits de bitume ; et le roi de Sodome et* (celui) *d'Amore s'enfuirent, et ils y tombèrent, et ceux qui restèrent s'enfuirent dans la montagne. — La vallée de Siddim* (avait) *des puits des puits de bitume,* signifie la souillure des faussetés et des cupidités : *et le roi de Sodome et* (celui) *d'Amore s'enfuirent, et ils y tombèrent,* signifie que ces maux et ces faux furent vaincus : *et ceux qui restèrent s'enfuirent dans la montagne*, signifie non pas tous ; la *montagne* est l'amour de soi et du monde.

1688. *La vallée de Siddim avait des puits des puits, où était pleine de puits de bitume, signifie la souillure des faussetés et des cupidités :* on le voit par la signification de *Siddim*, en ce que c'est ce qui est souillé, comme je l'ai déjà dit, Vers. 3 ; ainsi que par la signification des *puits* en ce qu'ils sont les faussetés, et par celle du *bitume* en ce qu'il désigne les cupidités. Les faussetés sont nommées *puits* à cause de l'impureté de l'eau, et les cupidités sont nommées *bitume* à cause de l'odeur sulfureuse infecte dans une telle eau.

1689. *Le roi de Sodome et celui d'Amore s'enfuirent, et ils y tombèrent, signifie que ces maux et ces faux furent vaincus :* on

Digitized by Google

en trouve la preuve dans la signification de *Sodome* et d'*Amore*, en ce qu'elles sont les maux des cupidités, et les faux des persuasions; *Voir* ci-dessus. Ici le roi de Sodome et celui d'Amore sont pris pour tous les maux et tous les faux même signifiés par les autres rois. On en a aussi la preuve dans la signification de *s'enfuir* et de *tomber*, en ce que c'est être vaincu.

1690. *Et ceux qui restèrent s'enfuirent dans la montagne, signifie non pas tous* : on le voit sans explication en ce que ceux qui s'enfuirent sont devenus des restes. Dans le sens interne il s'agit des Tentations que le Seigneur soutint dans le second âge de son enfance; dans la Parole du Nouveau Testament, il n'est nullement fait mention de ces Tentations, il est seulement parlé de celles qu'il supporta dans le désert ou aussitôt après qu'il fut venu du désert, et enfin de la dernière Tentation dans Gethsémané et de ses suites. On voit par plusieurs passages de la Parole de l'Ancien Testament que la Vie du Seigneur, depuis sa première enfance jusqu'à la dernière heure de sa vie dans le monde, fut une continuelle Tentation et une continuelle Victoire; et ce qui prouve que la Tentation n'a pas cessé avec celle qu'il eut dans le désert, c'est ce passage dans Luc : « Après que le diable eut achevé toute » tentation, *il s'éloigna de Lui pour un temps.* » — IV. 13. — Ce qui le prouve encore, c'est qu'Il fut tenté jusqu'à la mort sur la croix, par conséquent jusqu'à la dernière heure de sa vie dans le monde. Il est évident, d'après cela, que toute la vie du Seigneur dans le monde, depuis le second âge de son enfance, fut une continuelle Tentation et une continuelle Victoire; sa dernière fut quand il pria sur la croix pour ses ennemis, par conséquent pour tous ceux qui étaient dans l'univers entier. En un mot, dans les Evangélistes, hors la dernière Tentation de la vie du Seigneur, il n'est parlé que de sa Tentation dans le désert : il en est beaucoup qui n'ont pas été dévoilées aux disciples; celles qui furent dévoilées paraissent selon le sens de la lettre si légères, qu'elles semblent à peine quelque chose, car ce qui Lui fut dit et ce qu'il répondit, cela ne paraît pas être une tentation, quoique cependant ce fût une tentation plus grave que jamais aucun mental humain ne peut le comprendre ni le croire : personne ne peut savoir ce que c'est que la tentation, si ce n'est celui qui a été tenté. La tentation qui

Digitized by Google

est rapportée dans Matthieu, IV. 1 à 11; Marc, I. 12, 13; Luc, IV. 1 à 13, contient sommairement les Tentations du Seigneur, c'est-à-dire que par son amour pour tout le genre humain il a combattu contre les amours de soi et du monde, dont étaient remplis les Enfers. Toute tentation se fait contre l'amour dans lequel est l'homme; tel est le degré de l'amour, tel est le degré de la tentation; si elle ne se fait pas contre l'amour, il n'y a aucune tentation. Détruire l'amour de quelqu'un, c'est détruire sa vie même, car l'amour est la vie. La vie du Seigneur a été l'amour envers tout le genre humain, et cet amour fut même si grand et tel que ce n'était que le pur Amour. Contre cette vie du Seigneur ont été admises, comme je l'ai dit, de continuelles Tentations, depuis le second âge de son enfance jusqu'à sa dernière heure dans le monde. L'Amour, qui fut la vie même du Seigneur, est signifié en ce que « Il eut faim, et que le diable lui dit : Si tu es le Fils » de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain; et en ce » que Jésus répondit : Il est écrit que l'homme doit vivre, non de » pain seulement, mais de toute parole de Dieu. » — Luc, IV. 2, 3, 4.; Matth. IV, 2, 3, 4. — Ses combats contre l'amour du monde, ou contre toutes les choses qui appartiennent à l'amour du monde, sont signifiés par ces paroles : « Le diable le conduisit sur une haute » montagne, et lui montra tous les royaumes de la terre en un » moment de temps; et il lui dit : Je te donnerai toute cette puis- » sance et leur gloire, parce qu'elle m'a été donnée; et à qui je » veux, je la donne. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, » toutes (*ces*) choses seront à toi. Mais Jésus répondant lui dit : » Va derrière Moi, Satan; car il est écrit : Tu adoreras le Sei- » gneur ton Dieu, et tu le serviras Lui Seul. » — Luc, IV. 5, 6, 7, 8; Matth., IV. 8, 9, 10. — Ses combats contre l'amour de soi, et contre toutes les choses qui appartiennent à l'amour de soi, sont signifiés quand il est dit : « Le diable l'emporta dans la ville sainte, » et le plaça sur le pinacle du temple; et il lui dit : Si tu es le » Fils de Dieu, jette-Toi Toi-Même en bas, car il est écrit : Il » donnera à ses anges des ordres sur toi; et ils te porteront sur » leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. » Jésus lui dit : Il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Sei- » gneur ton Dieu. » — Matth., IV. 5, 6, 7; Luc, IV. 9, 10,

Digitized by Google

11, 12. — La Victoire continuelle est signifiée quand il est dit, après les Tentations : « Les Anges s'approchèrent et Le servirent. » — Matth., IV. 11 ; Marc, I. 13. — En un mot, le Seigneur, depuis le second âge de l'enfance jusqu'à la dernière heure de sa vie dans le monde, fut assailli par tous les enfers, qui furent continuellement combattus, subjugués et vaincus par Lui ; et cela, uniquement d'après son amour pour tout le genre humain ; et puisque cet amour était non pas humain, mais Divin, et que, autant est grand l'amour, autant est grande la tentation, on peut voir quelle fut la gravité des combats et combien il y eut de férocité de la part des enfers. Je sais avec certitude que les choses se sont passées ainsi.

1691. *La montagne est l'amour de soi et l'amour du monde*, c'est ce qu'on voit par la signification de la *montagne*, dont je vais bientôt parler. Tout mal et tout faux existent par l'amour de soi et par l'amour du monde ; ils n'ont pas d'autre origine ; car l'amour de soi et l'amour du monde sont les opposés de l'amour céleste et de l'amour spirituel ; et puisqu'ils sont les opposés de ces amours, ce sont eux qui s'efforcent continuellement de détruire les célestes et les spirituels du Royaume de Dieu. Par l'amour de soi et l'amour du monde existent toutes les haines ; par les haines, toutes les vengeances et toutes les cruautés ; et par les haines, les vengeances et les cruautés, toutes les fourberies, en un mot, tous les enfers. Que les montagnes signifient, dans la Parole, l'amour de soi et l'amour du monde, c'est ce qu'on peut voir par les passages suivans : dans Esaïe : « Les yeux de l'orgueil de l'homme seront hu» miliés, et la hauteur des hommes sera abaissée. Le jour de » Jéhovah-Zébaoth (*viendra*) sur tous les orgueilleux et les hau» tains ; sur toutes les hautes *Montagnes*, et sur toutes les *collines* » élevées, et sur toute *haute tour*. » — II. 11, 12, 14, 15. — Les hautes montagnes sont évidemment l'amour de soi, et les collines élevées l'amour du monde. Dans le Même : « Toute vallée » sera élevée, et toute *Montagne* et (*toute*) *colline* seront humiliées. » — XL. 4. — C'est encore évidemment l'amour de soi et l'amour du monde. Dans le Même : « Je dévasterai les *Montagnes* et les » *collines*, et je dessécherai toute leur herbe. » — XLII. 15. — Pareillement, les montagnes sont l'amour de soi, et les collines

Digitized by Google

l'amour du monde. Dans Ezéchiel : « Les *Montagnes* seront ren-
» versées, et les degrés tomberont, et toute muraille tombera par
» terre. » — XXXVIII. 20. — Dans Jérémie : « Me voici contre
» toi, *Montagne* qui détruis, qui détruis toute la terre, et j'éten-
» drai ma main contre toi, et je te roulerai en bas des *rochers*, et
» te changerai en *Montagne de combustion*. » — LI. 25. — Là,
il s'agit de Babel et de la Chaldée, qui signifient, comme je l'ai
déjà fait voir, l'amour de soi et l'amour du monde. Dans le can-
tique de Moïse : « Le feu s'est embrasé dans ma colère, et il brûlera
» jusqu'à l'*enfer le plus profond*, et il dévorera la terre et son pro-
» duit, et il enflammera les fondemens des *Montagnes*. » — Deutér.,
XXXII. 22. — Les fondemens des montagnes sont les enfers,
ainsi qu'il est dit clairement ; les enfers sont appelés fondemens des
montagnes parce que l'amour de soi et l'amour du monde y règnent
et en proviennent. Dans Jonas : « Les eaux m'avaient enveloppé
» jusqu'à l'âme ; l'abîme m'avait environné ; l'algue était attachée
» à ma tête. Je suis descendu jusqu'aux racines des *Montagnes ;*
» les barres de la terre (*étaient*) sur moi pour l'éternité ; mais tu as
» fait monter de la fosse mes vies, ô Jéhovah, mon Dieu. » —
II. 6, 7. — Les tentations du Seigneur contre les enfers sont ainsi
prophétiquement décrites par Jonas, lorsqu'il était dans le ventre
d'un grand poisson ; elles le sont aussi dans d'autres passages de
la Parole, surtout dans David ; celui qui est dans les tentations est
dans les enfers ; c'est l'état, et non le lieu, qui fait qu'on est dans
les enfers. Comme les Montagnes et les Tours signifient l'amour
de soi et du monde, on peut voir par là ce qui est signifié quand
il est dit que le Seigneur fut conduit par le diable sur une haute
montagne et sur le pinacle du temple ; on peut voir qu'il fut conduit
dans les plus pénibles combats de toutes les tentations contre les
amours de soi et du monde, c'est-à-dire contre les enfers. Les
Montagnes aussi prises dans un sens opposé, comme c'est l'ordi-
naire, signifient l'amour céleste et l'amour spirituel, ainsi que je
l'ai déjà fait voir, Nos 795, 796.

1692. Il est à peine quelqu'un qui puisse savoir ce que produi-
sent les Tentations ou les combats des tentations : ce sont des
moyens qui diffèrent et détruisent les maux et les faux et introdui-
sent de l'horreur pour eux, et qui non-seulement donnent la con-

Digitized by Google

science, mais encore la corroborent; et c'est ainsi que l'homme est régénéré. C'est là ce qui fait que ceux qui sont régénérés sont envoyés dans les combats et subissent les tentations; ceux qui ne les ont pas dans la vie du corps les ont dans l'autre vie, s'ils sont tels qu'ils puissent être régénérés; c'est pour cela que l'Eglise du Seigneur est appelée militante. Mais le Seigneur a Seul par ses propres forces, ou par sa propre puissance, soutenu les plus cruels combats des tentations; car il était investi par tous les enfers, et il les a continuellement vaincus. Chez les hommes, dans la lutte des tentations, c'est aussi le Seigneur Seul qui combat et qui est vainqueur; l'homme par sa propre puissance ne peut rien effectuer contre les esprits mauvais ou infernaux, car ils sont tellement cohérens avec les enfers, que si l'un de ces esprits était surmonté, un autre s'élancerait aussitôt à sa place, et ce serait éternellement ainsi; ils sont comme la Mer qui pèse sur chaque partie d'une digue; s'il se faisait à la digue une brèche ou une excavation, la mer ne cesserait pas d'agir qu'elle ne l'eût entièrement brisée et inondée, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus rien. Il en serait ainsi si le Seigneur ne soutenait pas Seul les combats des tentations chez l'homme.

1693. Vers. 11. *Et ils prirent toutes les richesses de Sodome et d'Amore, et toute leur nourriture, et ils s'en allèrent.* — *Ils prirent toutes les richesses de Sodome et d'Amore*, signifie qu'ils furent privés de la puissance de faire le mal : *et toute leur nourriture*, signifie qu'ils furent privés de la puissance de penser le faux : *et ils s'en allèrent*, signifie qu'ils furent ainsi délaissés.

1694. *Ils prirent toutes les richesses de Sodome et d'Amore*, *signifie qu'ils furent privés de la puissance de faire le mal* : on le voit par la signification de *prendre les richesses de quelqu'un*. Par les *richesses de Sodome et d'Amore*, dans le sens interne, on n'entend pas autre chose que le mal et le faux; ici le mal est signifié par les *richesses*, et le faux par la *nourriture*. Les richesses et les trésors spirituels, par rapport aux bons, ne sont que les biens et les vrais dont le Seigneur les gratifie et les enrichit; de même les richesses et les trésors, par rapport aux méchans, ne sont que les maux et les faux qu'ils se sont eux-mêmes acquis: telles sont aussi, dans la Parole, les deux significations des *richesses*. Il est donc

Digitized by Google

évident que *prendre les richesses de Sodome et d'Amore*, c'est les priver de la puissance de faire le mal.

1695. *Toute leur nourriture, signifie qu'ils furent privés de la puissance de penser le faux* : c'est ce qui est constant d'après la signification de la *nourriture*. J'ai déjà montré, Nos 56, 57, 58, 680, 681, ce que c'est que la nourriture céleste, spirituelle et naturelle dont on jouit dans l'autre vie; ces nourritures correspondent aussi à celle du corps; c'est aussi pour cela que, dans la Parole, elles sont représentées par la nourriture et appelées nourriture. Mais la nourriture des esprit mauvais et infernaux est le contraire de la sagesse, de l'intelligence et de la vraie science; c'est tout ce qui est faux. C'est même par cette nourriture que les mauvais esprits se sustentent, ce qui est étonnant; et ils s'en sustentent parce qu'elle est leur vie; si on ne leur accorde pas d'improuver le vrai, et même de blasphémer, ils ne peuvent vivre; mais cependant ils n'ont pas la permission de penser et de prononcer le faux, si ce n'est celui qui provient de leur mal, mais non celui qui est contre leur propre mal, car cela est un dol. En effet, autant ils prononcent le faux qui vient de leur propre mal, autant c'est d'après leur propre vie qu'ils le prononcent, et alors cela leur est aussi pardonné, parce qu'ils sont tels qu'ils ne peuvent vivre autrement. Quant à ce qu'ils furent privés de la puissance de faire le mal et de penser le faux, voici ce qu'il en est : dans les combats des tentations, il est permis aux mauvais esprits de tirer tout mal et tout faux qui est chez l'homme, et de combattre d'après le mal et le faux de l'homme; mais quand ils ont été vaincus, il ne leur est plus permis d'agir de même, car ils perçoivent sur-le-champ chez l'homme que le bien et le vrai ont été confirmés; les esprits ont plus que l'homme une telle perception; par la sphère même de l'homme confirmé dans le vrai et le bien, ils connaissent sur-le-champ quels sentiments il a, quelle réponse ils doivent en recevoir, et plusieurs autres choses. Cela se voit clairement chez l'homme régénéré spirituel, chez lequel il y a de mauvais esprits comme chez le non-régénéré, mais ils ont été subjugués et sont en servitude. Voilà ce qui est signifié par ces mots : ils furent privés de la puissance de faire le mal et de penser le faux.

Digitized by Google

1696. *Ils s'en allèrent, signifie qu'ils furent délaissés* : on le voit sans explication.

1697. Vers. 12. *Et ils prirent Loth, et son acquisition, le fils du frère d'Abram, et ils s'en allèrent; et celui-là habitait dans Sodome.* — *Ils prirent Loth, et son acquisition, le fils du frère d'Abram, et ils s'en allèrent*, signifie que les biens et les vrais apparents, qui en eux-mêmes ne sont ni des biens ni des vrais, s'emparèrent de l'homme externe et de tout ce qui était en lui : *et celui-là habitait dans Sodome*, signifie son état.

1698. *Ils prirent Loth, et son acquisition, le fils du frère d'Abram, et ils s'en allèrent, signifie que les biens et les vrais apparents qui en eux-mêmes ne sont ni des biens ni des vrais, s'emparèrent de l'homme externe et de tout ce qui était en lui* : on en trouve la preuve dans la signification de *Loth*. J'ai déjà quelquefois dit et montré que Loth signifie chez le Seigneur l'Homme Sensuel ou l'Homme Externe : ici il signifie même l'Homme Externe quant aux biens et aux vrais apparens, qui sont ici l'*acquisition de Loth*; j'ai expliqué ci-dessus que ces biens et ces vrais apparurent dans le second âge de son enfance comme des biens et des vrais, et qu'en eux-mêmes ils ne l'étaient pas, mais que par degrés ils furent purifiés; et même, d'après ce que j'ai dit sur les tentations, on peut voir qu'ils furent purifiés par les combats des tentations.

1699. *Et celui-là habitait dans Sodome, signifie son état* : cela est évident d'après la signification de *Sodome*.

1700. Vers. 13. *Et il vint un fuyard, et il indiqua* (cela) *à Abram l'Hébreu; et celui-ci habitait dans les chênaies de Mamré l'Emorréen, frère d'Eschkol, et frère d'Aner; et ceux-ci* (étaient) *hommes d'alliance d'Abram.* — *Il vint un fuyard, et il indiqua* (cela) *à Abram l'Hébreu*, signifie que le Seigneur percevait par son Homme Intérieur; *Abram l'Hébreu* est l'Homme Intérieur auquel est adjoint l'Homme Interne ou l'Homme Divin : *et celui-ci habitait dans les chênaies de Mamré l'Emorréen*, signifie l'état de perception par l'homme Rationnel : *frère d'Eschkol et frère d'Aner, et ceux-ci* (étaient) *hommes d'alliance d'Abram*, signifie l'état de l'homme Rationnel quant à l'Externe, quels que fussent ses biens et ses vrais.

Digitized by Google

1701. *Il vint un fuyard, et il indiqua cela à Abram l'Hébreu, signifie que le Seigneur percevait par son Homme Intérieur* : on le voit par la signification d'*Abram l'Hébreu*, en ce qu'il est l'Homme Intérieur conjoint à l'Homme Interne, signification dont il va être parlé; et puisque dans le sens interne ces choses s'appliquent au Seigneur, et que les historiques sont des représentatifs, il est évident que ces mots, « *il vint un fuyard et il indiqua* » ne signifient autre chose sinon que le Seigneur perçut. Ce qui se fait chez l'Homme Externe, l'Homme Intérieur le perçoit comme si quelqu'un, pour ainsi dire, le lui indiquait. Le Seigneur qui avait la perception de tout ce qui se faisait, connaissait manifestement quelles étaient et d'où venaient les choses qui existaient chez lui; par exemple, si quelque chose de mal s'emparait des affections de son Homme Externe, ou si quelque chose de faux s'emparait de ses connaissances, il était impossible qu'il ne sût pas ce que c'était et d'où cela venait; il savait même quels étaient les mauvais esprits qui excitaient ce mal et ce faux, et comment ils les excitaient, outre bien d'autres choses; car de tels détails et d'autres qui sont innombrables ne sont pas inconnus aux anges, et le sont à peine aux hommes qui ont la perception céleste; ils l'étaient donc bien moins au Seigneur.

1702. *Abram l'Hébreu est l'Homme Intérieur auquel est adjoint l'Homme Interne ou l'Homme Divin* : on peut en trouver la preuve dans la signification d'*Abram l'Hébreu* ou dans le surnom d'*Abram*, en ce qu'il est ici appelé l'*Hébreu*; dans ce qui précède et dans ce qui suit, où il s'agit d'Abram, il n'est pas appelé l'*Hébreu*, il l'est ici seulement; c'est pourquoi quelque chose de distinct est représenté et signifié chez le Seigneur par *Abram l'Hébreu*. On peut, par le sens interne, reconnaître ce qui est représenté et signifié, on peut voir que c'est l'Homme Intérieur adjoint à l'Homme Interne ou à l'Homme Divin, comme on peut aussi s'en assurer par l'enchaînement des choses dans le sens interne. Dans la Parole, les Hébreux sont nommés quand il est signifié quelque chose qui concerne le service, de quelque nature qu'il soit, comme on en verra la preuve dans ce qui suit. L'Homme Intérieur est d'une telle nature, qu'il est au service de l'Homme Interne ou de l'Homme Divin; c'est pourquoi l'Homme Intérieur

Digitized by Google

est appelé ici *Abram* l'Hébreu. Il est à peine quelqu'un qui sache ce que c'est que l'Homme Intérieur ; je vais donc le dire en peu de mots : L'Homme Intérieur est un milieu entre l'Homme Interne et l'Homme Externe ; par l'Homme Intérieur l'Homme Interne communique avec l'Homme Externe ; sans cet intermédiaire il ne peut jamais exister aucune communication ; le céleste est distinct du naturel et encore plus du corporel ; s'il n'y a pas un intermédiaire par lequel se fasse la communication, jamais le céleste ne peut opérer dans le naturel, ni à plus forte raison dans le corporel. L'Homme Intérieur est celui qu'on appelle l'homme Rationnel, lequel homme, étant intermédiaire, communique avec l'Interne, où est le bien même et le vrai même, et communique aussi avec l'extérieur où est le mal et le faux. Par la communication avec l'Interne, l'homme peut penser aux célestes et aux spirituels ou porter ses regards en haut, ce que ne peuvent les bêtes ; par la communication avec l'Extérieur, l'homme peut penser aux choses mondaines et aux corporelles, ou porter ses regards en bas, à peu près comme les bêtes qui ont pareillement une idée des choses terrestres. En un mot, l'homme Intérieur ou intermédiaire est l'Homme Rationnel lui-même, qui est céleste ou spirituel lorsqu'il regarde en haut, et animal lorsqu'il regarde en bas. Il est connu que l'homme peut savoir qu'il parle autrement qu'il ne pense, et qu'il agit autrement qu'il ne veut, et qu'il y a le déguisement et la fourberie, qu'il y a aussi la raison ou le rationnel, et que le rationnel est intérieur puisqu'il peut être d'un sentiment opposé ; l'homme peut savoir aussi que chez celui qui doit être régénéré il y a quelque chose d'intérieur qui combat contre l'extérieur : cet intérieur qui pense autrement et veut autrement et qui combat, est l'homme intérieur ; dans cet homme intérieur réside la conscience chez l'homme spirituel, et la perception chez l'homme céleste. Cet Homme Intérieur conjoint à l'Homme Interne Divin chez le Seigneur, est celui qui est ici appelé *Abram l'Hébreu*.

1703. Que l'expression *Hébreu*, dans la Parole, soit employée au sujet des choses qui concernent quelque service, c'est ce qui est évident d'après les passages suivans : Dans Moïse, « Quand » ton frère, *Hébreu* ou *Hébreuse*, te sera vendu, et il te *ser-* » *vira* six ans, et à la septième année tu le renverras libre d'avec

Digitized by Google

» toi. » — Deutér., XV. 12. — Là, il est dit, *Hébreu* et *Hébreuse*, parce qu'il s'agit du service. Dans Jérémie : « Au bout » de sept ans vous renverrez chacun votre frère *hébreu*, qui t'aura » été vendu et t'*aura servi* six ans. » — XXXIV. 9, 14. — Là, il est dit de même Hébreu, parce qu'il s'agit du service; autrement, les fils de Jacob ne sont pas nommés Hébreux dans les Prophètes. Dans Samuël : « Les Philistins disaient : Fortifiez-vous » et soyez des hommes, de peur que vous ne *serviez les Hébreux*, » comme ils vous ont *servis*. » — I. Sam., IV. 9. — Même observation. Dans Moïse : « Jéhovah dit à Moïse : Va vers Pharaon, » et parle-lui : Ainsi a dit Jéhovah, le Dieu des *Hébreux* : Ren» voie mon peuple afin qu'ils me *servent*. — Exod., IX. 1, 13; X. 3. — Là aussi ils sont appelés Hébreux à cause du service. L'épouse de Potiphar, au sujet de Joseph, « cria aux hommes de » sa maison et leur dit : Voyez, il nous a amené un homme *Hé*» *breu*, pour qu'il se moque de nous. » — Gen., XXXIX. 14. — Il est appelé Hébreu, parce que là il était esclave : le chef des échansons dit à Pharaon : « Il y avait avec nous un garçon *Hé*» *breu*, *serviteur* du chef des satellites; et il nous interpréta nos » songes.»—Gen., XLI. 12. — En outre, les Egyptiens appelaient *Hébreux* les fils d'Israël, parce qu'ils étaient esclaves ou dans la servitude, comme on le sait. — Exod., I, 15, 16, 19, et ailleurs.

1704. *Et celui-ci habitait dans les chênaies de Mamré l'Emorréen, signifie l'état de perception par l'homme rationnel :* on le voit par la signification de la chênaie, et *des chênaies de Mamré l'Emorréen*, dont j'ai déjà parlé, N°s 1442, 1443, 1616.

1705. *Frère d'Eschkol et frère d'Aner, et ceux-ci étaient hommes d'alliance d'Abram, signifie l'état de l'homme Rationnel quant à l'Externe, quels que fussent ses biens et ses vrais :* c'est ce qu'on peut voir par la signification de *Mamré*, d'*Eschkol* et d'*Aner*, dont je parlerai au vers. 24, où ces hommes sont encore nommés. Pour le dire en peu de mots, *Mamré*, *Eschkol* et *Aner* représentent et signifient les anges qui étaient chez le Seigneur quand il combattit dans le second âge de son enfance; ces anges furent adéquates aux biens et aux vrais qui étaient alors chez le Seigneur; c'est d'après ces biens et ces vrais qu'ils sont nommés; jamais aucun ange dans le ciel n'a de nom spécial, mais c'est d'a-

Digitized by Google

près des biens et des vrais que des noms sont attribués ; par exemple, Michel et d'autres Anges dont on trouve les noms dans la Parole, ne sont pas des Anges qui portent de tels noms ; mais ils sont ainsi nommés par suite de la fonction dont ils sont chargés. Il en est de même ici, au sujet de *Mamré*, d'*Eschol* et d'*Aner*, mais d'une manière représentative.

1706. Vers. 14. *Et Abram apprit que son frère avait été fait prisonnier, et il prépara ses initiés, nés de sa maison, trois cent dix-huit, et il poursuivit* (ces rois) *jusqu'à Dan.* — *Abram apprit que son frère avait été fait prisonnier*, signifie que l'Homme Intérieur perçut dans quel état était l'Homme Externe : *et il prépara ses initiés, nés de sa maison*, signifie ces biens, chez l'Homme Externe, lesquels maintenant sont délivrés du joug de la servitude : *trois cent dix-huit* signifie leur qualité ; *et il poursuivit* (ces rois) *jusqu'à Dan*, signifie le commencement de la purification.

1707. *Abram apprit que son frère avait été fait prisonnier, signifie que l'Homme Intérieur perçut dans quel état était l'Homme Externe :* on en trouve la preuve dans la signification d'*Abram*, au verset précédent, en ce qu'il est l'Homme Intérieur, auquel a été adjoint l'Homme Interne ou l'Homme Divin ; et dans la signification de *Loth*, en ce qu'il est l'Homme Externe, comme je l'ai déjà expliqué ; puis dans la signification de *apprendre que son frère avait été fait prisonnier*, en ce que c'est percevoir dans quel état il était, c'est-à-dire que les biens et les vrais apparens s'étaient emparés de lui, comme je l'ai montré dans le Vers. 12. Voici comme la chose s'entend : L'Homme Intérieur désigné par *Abram l'Hébreu* ayant perçu que les biens et les vrais d'après lesquels il avait combattu n'étaient des biens et des vrais qu'en apparence, et que ces biens et ces vrais s'étaient emparés de tout l'Homme Externe signifié par *Loth fils de son frère*, alors cet Homme Intérieur les purifia, ou l'Homme Interne Divin les purifia par l'intermédiaire de l'Homme Intérieur. Personne ne peut savoir comment cela s'opère, si ce n'est celui auquel la chose a été révélée ; car l'influx de l'Homme Interne, par l'Homme Intérieur ou Intermédiaire, dans l'Homme Externe, est un arcane, surtout dans ce temps ; puisqu'il y a peu de personnes, si toutefois il y en a, qui sachent ce que c'est que l'Homme Intérieur, et moins en-

Digitized by Google

core ce que c'est que l'Homme Interne; Voir ci-dessus, vers. 13, ce que c'est que l'Homme Interne et l'Homme Intérieur. Mais je dirai ici en peu de mots quel est cet influx : chez chaque homme, l'Homme Interne appartient au Seigneur seul, car le Seigneur y renferme les biens et les vrais, dont il gratifie l'homme dès l'enfance; de là il influe par ces biens et ces vrais dans l'Homme Intérieur ou Rationnel, et par celui-ci dans l'Homme Extérieur; c'est ainsi qu'il est donné à l'Homme de penser et d'être homme. Mais l'Influx par l'Homme Interne dans l'Homme Intérieur ou Intermédiaire, et par conséquent dans l'Homme Extérieur, est double; il a lieu soit par les célestes, soit par les spirituels, ou ce qui est la même chose, soit par les biens, soit par les vrais; par les célestes ou les biens, seulement chez les hommes régénérés qui ont été gratifiés ou de perception ou de conscience, conséquemment par le moyen de la perception ou de la conscience; aussi l'influx par les célestes n'a-t-il lieu que chez ceux qui sont dans l'amour dans le Seigneur et dans la charité envers le prochain; mais par les spirituels ou les vrais le Seigneur influe chez tout homme; et si cet influx n'existait pas, l'homme ne pourrait pas penser, ni par conséquent parler. Quand l'homme est tel, qu'il pervertit les biens et les vrais, et lorsqu'il ne s'occupe nullement des célestes ni des Spirituels, il n'y a aucun influx des célestes ou des biens, mais la voie pour les célestes et les biens est close, et néanmoins il y a l'influx des spirituels ou des vrais, et cette voie est tenue continuellement ouverte. On peut voir, d'après cela, quel est l'Homme Intérieur ou Intermédiaire, c'est-à-dire, quel est l'Homme Rationnel. Ici *Abram* signifie l'Homme Interne dans l'Homme Intérieur ou Intermédiaire : quand les célestes ou les biens influent de l'Homme Interne dans l'Homme Intérieur, l'Interne s'approprie l'Intérieur ou intermédiaire et le fait sien; mais toujours est-il que l'Homme Intérieur ou Intermédiaire est distinct de l'Homme Interne. La même chose arrive quand l'Homme Interne par l'Homme Intérieur ou Intermédiaire influe dans l'Homme Extérieur, il se l'approprie aussi et le fait sien, mais toujours est-il que l'Homme Extérieur est distinct de l'Homme Intérieur. Maintenant donc, quand l'Homme Interne eut perçu dans l'Homme Intérieur ou Intermédiaire que tel était l'état de l'Homme Ex-

Digitized by Google

terne, savoir, que celui-ci était *prisonnier*, c'est-à-dire, que les biens et les vrais non réels mais apparens, par lesquels il avait combattu contre tant d'ennemis, s'étaient emparés de l'Homme Externe, il influa et remit tout en ordre, et il le délivra de leur infestation et les purifia au point qu'ils étaient non des biens ni des vrais apparents, mais des biens et des vrais réels, et par conséquent conjoints à l'Homme Interne ou Divin; et cela, comme je l'ai dit, par l'Homme Intérieur ou Intermédiaire. En cela, le Seigneur ne fut semblable à aucun homme, parce que son Homme Intérieur quant aux Célestes ou aux Biens était Divin, et dès la naissance même adjoint à l'Interne; l'Interne avec cet Intérieur était Jéhovah Lui-Même son Père. Mais il fut semblable aux autres hommes en ce que son Homme Intérieur quant aux spirituels ou aux vrais était adjoint à l'Externe et par conséquent Humain; toutefois celui-ci, par les combats des tentations et par les victoires continuelles qu'il remporta par sa propre puissance, devint aussi Divin, c'est-à-dire, Jéhovah. C'est l'Homme Externe qui est appelé *Loth*, mais dans le précédent état il est nommé *fils du frère d'Abram*, et dans l'état présent il est appelé *frère d'Abram*. Car il a été nommé *fils du frère* alors que les vrais et les biens apparents s'emparaient de lui, mais il est appelé *frère* quand les biens et les vrais sont devenus réels.

1708. *Et il prépara ses initiés, nés de sa maison, signifie ces biens qui sont chez l'Homme Externe, lesquels maintenant sont délivrés du joug de la servitude :* on le voit par la signification des *initiés* et de ceux qui sont *nés de la maison d'Abram*. Les *initiés* ou les novices d'Abram sont, dans le sens interne, ces biens chez l'Homme Externe, lesquels peuvent être conjoints à l'Homme Intérieur. Ceux qui sont *nés de la maison* sont, dans le sens interne, ces mêmes biens, ainsi que les vrais, en ce qu'ils sont des propres. Mais ces paroles contiennent trop d'arcanes pour qu'il soit possible de les expliquer, surtout ceux selon lesquels les biens apparens deviennent, après les combats des tentations, des biens réels, et peuvent alors être conjoints à l'Homme Intérieur ou Intermédiaire, et par celui-ci à l'Homme Interne, et pareillement devenir Divins; car le Seigneur a adjoint par degrés l'Essence Humaine à l'Essence Divine, et cela, comme je l'ai dit, par les combats des tentations

Digitized by Google

et par ses victoires ; ce sont ces biens, devenus réels, qui sont appelés les *initiés* ou les novices d'Abram, car ils étaient initiés et novices; et comme ils ont été acquis par la propre puissance du Seigneur, ils sont dits être *nés de la maison.*

1709. *Trois cent dix-huit, signifie leur qualité*, savoir, en ce que ce sont les choses saintes du combat : c'est ce que renferme le nombre *dix-huit*, ainsi que le nombre *trois cents*. En effet, ces nombres sont composés de trois et de six : *Trois* signifie ce qui est saint, comme je l'ai montré, Nos 720, 901 ; et *Six*, le combat, comme on l'a vu, Nos 737, 900. Qu'Abram ait préparé un tel nombre de ses gens, c'est un fait historique vrai, mais qui fut toutefois représentatif, comme tout fait historique de la Parole dans les cinq Livres de Moïse, dans ceux de Josué, des Juges, de Samuel, des Rois, de Daniel et de Jonas, où les nombres renferment pareillement des arcanes ; car, dans la Parole, il n'a rien été écrit qui n'ait été tel; autrement, ce ne serait pas la Parole, et autrement il n'aurait jamais été fait mention qu'*Abram avait préparé* 318 (serviteurs), ni que ceux-ci *étaient initiés et nés de sa maison*, ni de plusieurs autres choses qui sont rapportées dans ce Chapitre.

1710. *Et il poursuivit ces rois jusqu'à Dan, signifie l'état de purification :* c'est ce qu'on voit par l'enchaînement des choses dans le sens interne. Ici, *poursuivre les ennemis*, c'est chasser les maux et les faux, qui étaient dans les biens et les vrais et faisaient qu'ils paraissaient eux-mêmes comme des biens et des vrais, et par conséquent c'est délivrer et purifier ces biens et ces vrais. *Jusqu'à Dan*, signifie jusqu'à la dernière limite de Canaan, ainsi jusqu'aux extrêmes frontières où ils avaient fui. Que Dan signifie les dernières limites ou les extrêmes frontières de Canaan, c'est ce qu'on voit çà et là dans la Parole, par exemple dans Samuel : « En transportant le Royaume de la maison de Saül, et en établissant le » trône de David sur Israël et sur Judas, depuis *Dan* jusqu'à Béer» schébah. » — II. Sam. III. 10. — Dans le Même : « Tout Is» raël sera complétement rassemblé depuis *Dan* jusqu'à Béersché» bah. » — II. Sam. XVII. 11. — Dans le Même : « David dit à » Joab : Parcours toutes les tribus d'Israël, depuis *Dan* jusqu'à » Béerschébah. » — II. Sam. XXIV. 2, 15. — Dans le Livre des

Digitized by Google

Rois : « Juda et Israël habitèrent en sécurité, chacun sous sa vigne » et sous son figuier, depuis *Dan* jusqu'à Béerschébah. » — I. Rois, V. 5. — Il est évident, d'après ces passages, que Dan fut la dernière limite de Canaan jusqu'où Abram poursuivit les ennemis qui infestaient les biens et les vrais de l'Homme Externe ; mais, Dan étant une limite de Canaan et faisant par conséquent partie de Canaan, pour que les ennemis n'y restassent point, il les chassa plus loin, savoir, jusqu'à Choba, à la gauche de Damas, comme on le voit dans le Verset suivant, et il purifia ainsi les biens et les vrais. La terre de Canaan, dans le sens interne, comme je l'ai déjà dit, signifie le Royaume du Seigneur, par conséquent le céleste de l'amour ou le bien, principalement le Bien chez le Seigneur.

1711. Vers. 15. *Et il se partagea sur eux pendant la nuit, lui et ses serviteurs, et il les battit, et il les poursuivit jusqu'à Choba, qui* (est) *à la gauche de Damas. — Il se partagea sur eux pendant la nuit*, signifie l'ombre dans laquelle étaient les biens et les vrais apparents : *lui et ses serviteurs*, signifient l'homme Rationnel et ce qui lui obéissait dans l'homme Externe : *et il les battit*, signifie l'action de revendiquer : *et il les poursuivit jusqu'à Choba, qui* (est) *à la gauche de Damas*, signifie jusqu'où s'étendait la purification.

1712. *Il se partagea sur eux pendant la nuit, signifie l'ombre dans laquelle étaient les biens et les vrais apparens :* on le voit par la signification de la *nuit*, en ce que c'est un état d'ombre. On est dans un état d'ombre quand on ignore si le bien et le vrai sont apparens, ou si le bien et le vrai sont réels. Tout homme, lorsqu'il est dans le bien et le vrai apparens, pense que ce bien et ce vrai sont réels ; c'est le mal et le faux, existant dans le bien et le vrai apparens, qui produisent l'ombre et font que le bien et le vrai paraissent réels. Ceux qui sont dans l'ignorance ne peuvent savoir autre chose, si ce n'est que le bien qu'ils font leur appartient, et que le vrai qu'ils pensent leur appartient. Il en est de même de ceux qui s'attribuent les biens qu'ils font et y placent le mérite, ne sachant pas alors que ce ne sont pas des biens quoiqu'ils paraissent tels, ni que leur propre et leur mérite, qu'ils placent dans ces biens, sont des maux et des faux qui regardent

Digitized by Google

l'obscurité et les ténèbres ; ainsi en est-il pour beaucoup d'autres cas. Quel est le mal et quel est le faux, et combien de mal et de faux il y a de renfermé en eux, c'est ce qui ne peut être vu dans la vie du corps comme dans l'autre vie, alors ces choses s'offrent à la vue absolument comme dans une lumière claire. Toutefois il en est autrement si cela provient d'une ignorance non confirmée ; ces maux et ces faux sont alors facilement dissipés ; mais si l'on se confirme dans l'opinion qu'on peut par ses propres forces faire le bien et résister au mal, et qu'on mérite ainsi le salut, cette opinion demeure alors adjointe et fait que le bien est mal et que le vrai est faux. Voici toutefois quel est l'ordre : c'est que l'homme fasse le bien comme de soi-même, et ne doive pas par conséquent se croiser les bras, d'après cette pensée : Si je ne puis rien faire de bien par moi-même, je dois attendre un influx immédiat et rester ainsi dans un état passif : cela est aussi contre l'ordre ; l'homme doit faire le bien comme par soi-même, mais lorsqu'il réfléchit sur le bien qu'il fait ou qu'il a fait, il doit penser, reconnaître et croire que c'est le Seigneur qui l'a opéré chez lui. Si l'homme reste dans l'inaction en pensant comme il vient d'être dit, il n'est plus alors un sujet en qui le Seigneur puisse opérer ; le Seigneur ne peut influer dans un homme qui se dépouille de tout ce dans quoi les forces doivent être infusées. C'est comme si quelqu'un ne voulait rien apprendre, à moins qu'il n'en eût la révélation ; ou comme si quelqu'un ne voulait rien enseigner, à moins que les paroles ne lui fussent suggérées ; ou comme si quelqu'un ne voulait faire aucun effort pour agir, à moins que l'action n'eût lieu comme sans le concours de sa volonté. Si cela arrivait, ne s'indignerait-il pas encore plus de ce qu'il serait comme quelque chose d'inanimé, lorsque cependant ce qui est animé par le Seigneur chez l'homme est ce qui paraît comme venant de l'homme? Par exemple, l'homme ne vit pas par soi-même ; c'est là une vérité éternelle ; néanmoins s'il ne lui semblait pas vivre par lui-même, il ne pourrait nullement vivre.

1713. *Lui et ses serviteurs, signifient l'homme Rationnel et ce qui lui obéissait dans l'homme Externe :* on le voit par la signification de *Lui*, c'est-à-dire, d'*Abram*, en ce qu'il est l'Homme Intérieur, comme je l'ai expliqué ci-dessus ; on le voit aussi par la signification des *Serviteurs*, en ce qu'ils sont ce qui obéit. Toutes

Digitized by Google

les choses qui sont dans l'Homme Externe, avant qu'il ait été délivré et affranchi, sont nommées *les Serviteurs*, car elles ne font qu'obéir à l'Homme Intérieur : par exemple, chez l'Homme Extérieur il y a des affections et il y a des scientifiques : les affections viennent des biens de l'Homme Intérieur, les scientifiques viennent de ses vrais. Lorsque ces affections et ces scientifiques sont mis en action pour concourir avec l'Homme Intérieur, ils sont dits servir et obéir : c'est pour cela qu'ici les *Serviteurs* ne signifient autre chose que ce qui obéissait dans l'Homme Externe.

1714. *Il les battit, signifie l'action de revendiquer;* c'est ce qu'on peut voir par l'enchaînement des choses, et sans explication.

1715. *Et il les poursuivit jusqu'à Choba, qui est à la gauche de Damas, signifie jusqu'où la purification s'étendait :* on peut en trouver la preuve dans la signification de *Choba qui est à la gauche de Damas.* On ne sait où était située *Choba,* parce qu'il n'en est plus fait mention dans la Parole; mais Damas était la principale ville de Syrie, comme on le voit, — II. Sam. VIII. 5, 6; Esaïe, VII, 8. — Cette ville signifie presque la même chose que la Syrie, dont il a déjà été question, Chap. X, Vers. 22. La dernière limite de la terre de Canaan, mais au delà de Dan, est décrite par Damas, comme on le voit dans Amos : « Vous avez pris Siccuth vôtre roi, » et Kijun vos images, l'étoile de vos dieux que vous vous êtes » faits; et je vous ferai émigrer au delà de *Damas.* » — V. 26, 27. — La limite de la terre sainte, ou du Royaume du Seigneur, vers le septentrion, est aussi appelée la *limite de Damas.* — Ezéch., XLVII. 16, 17, 18; XLVIII. 1. — Ici, quand il est dit qu'*ils furent battus et chassés, jusqu'à Choba qui est à la gauche de Damas,* c'est pour signifier jusqu'où s'étendit la purification des biens et des vrais apparens. Mais à moins qu'on ne sache quels ont été ces biens et ces vrais apparens, et de quels maux et de quels faux ils ont été purifiés, pour devenir des biens et des vrais réels, il est impossible d'expliquer ce qu'on entend proprement ici par *Choba à la gauche de Damas;* on peut seulement savoir en général que ces biens et ces vrais ont été purifiés.

1716. Vers. 16. *Et il ramena toute l'acquisition, et il ramena aussi Loth son frère, et son acquisition, et aussi les femmes et le*

Digitized by Google

peuple. — *Il ramena toute l'acquisition*, signifie que l'Homme Intérieur réduisit à un état convenable tout ce qui était dans l'Homme Externe : *Et il ramena aussi Loth son frère et son acquisition*, signifie l'Homme Externe et tout ce qui lui appartenait ; *les femmes et le peuple*, signifient tant les biens que les vrais.

1717. *Il ramena toute l'acquisition, signifie que l'Homme Intérieur réduisit à un état convenable tout ce qui était dans l'Homme Externe :* c'est ce qu'on peut voir par la signification de *ramener toute l'acquisition.* Ici l'acquisition consiste dans les choses que Kédorlaomer et les rois qui étaient avec lui prirent sur les ennemis, et dont il a été question ci-dessus. Kédorlaomer et les rois qui étaient avec lui signifiaient les biens et les vrais de l'Homme Extérieur ; leur acquisition sur les ennemis n'a consisté qu'à les priver de la puissance de faire le mal et de penser le faux, ce qui a été signifié par les richesses de Sodome et d'Amore et par toute la nourriture qu'ils prirent, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, Vers. 11. Cela s'opère d'une telle manière, qu'on ne peut l'expliquer en peu de paroles ; cependant pour qu'on en ait une notion, voici ce que j'en dirai : celui qui est dans les combats des tentations, et qui remporte la victoire, s'acquiert de plus en plus le pouvoir sur les mauvais esprits ou sur la tourbe diabolique, au point qu'enfin ils n'osent rien tenter ; mais autant de fois la victoire est remportée, autant de fois le Seigneur remet en ordre les biens et les vrais par lesquels on a combattu, et ainsi autant de fois ils sont purifiés ; et autant ils sont purifiés, autant les célestes de l'amour sont insinués dans l'Homme Extérieur et la correspondance s'établit. Voilà ce qui est signifié par *ramener toute l'acquisition.* Celui qui pense que l'Homme Externe peut être réduit en correspondance sans les combats des tentations, se trompe ; car les tentations sont les moyens de dissiper les maux et les faux, puis d'introduire les biens et les vrais, et de réduire à l'obéissance les choses qui appartiennent à l'Homme Externe afin qu'il serve l'Homme Intérieur ou Rationnel, et par celui-ci l'Homme Interne, c'est-à-dire, le Seigneur qui opère par l'Homme Interne. Personne ne peut savoir que cela s'effectue par les tentations, si ce n'est celui qui a été régénéré par les tentations ; mais comment cela s'opère-t-il ? c'est à peine si on peut le décrire

Digitized by Google

quant aux choses les plus communes ; en effet, cela s'effectue, sans que l'homme sache d'où ni comment, car c'est une opération Divine du Seigneur.

1718. *Et il ramena aussi Loth son frère et son acquisition, signifie l'Homme Externe et tout ce qui lui appartenait :* on le voit par la signification de *Loth*, en ce qu'il est l'Homme Externe, ainsi que je l'ai dit plusieurs fois. On sait à peine aujourd'hui ce que c'est que l'Homme Externe, car on pense que les choses qui constituent seulement l'Homme Externe sont celles qui appartiennent à son corps, comme ses sensuels, savoir le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue, ainsi que les appétits et les voluptés ; mais ces choses constituent l'Homme Externe qui est purement corporel. Ce qui constitue proprement l'Homme Externe, ce sont les scientifiques qui appartiennent à la mémoire; et les affections qui appartiennent à l'amour dont l'homme a été imbu, ainsi que les sensuels qui sont les propres de l'esprit avec les voluptés qui aussi sont chez les esprits. Que ce soit là ce qui constitue proprement l'Homme Externe ou Extérieur, la preuve en est offerte par les hommes dans l'autre vie ou par les esprits ; ceux-ci ont pareillement un Homme Externe, pareillement un Homme Intérieur, et par conséquent un Homme Interne. Le corps est seulement comme une enveloppe ou comme une écorce, qui se dissout pour que l'homme vive véritablement, et pour que toutes les choses qui sont à lui deviennent plus excellentes.

1719. *Les femmes et le peuple, signifient tant les biens que les vrais :* on peut en avoir une preuve dans la signification des *épouses* et des *filles*, en ce qu'elles sont les biens, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, N°s 489, 490, 491, 568, 915; ici, au lieu des épouses et des filles, il est dit les *femmes;* on peut aussi avoir une preuve dans la signification du *peuple*, en ce qu'il est le vrai, comme on l'a déjà vu, N°s 1259, 1260.

1720. Vers. 17. *Et le roi de Sodome sortit au-devant de lui, après qu'il fut revenu de battre Kédorlaomer et les rois qui* (étaient) *avec lui, à la vallée de Schaveh, celle-ci* (est) *la vallée du roi. — Le roi de Sodome sortit au-devant de lui,* signifie le mal et le faux qui se soumettaient : *Après qu'il fut revenu de battre Kédorlaomer et les rois qui* (étaient) *avec lui,* signifie la délivrance et la reven-

Digitized by Google

dication des biens et des vrais apparents : *A la vallée de Schaveh, celle-ci* (est) *la vallée du roi*, signifie l'état de l'Homme Externe quant aux biens et aux vrais qu'il avait alors.

1721. *Le roi de Sodome sortit au-devant de lui, signifie le mal et le faux qui se soumettaient :* on le voit par la signification *du roi de Sodome*, en ce qu'il est le mal et le faux contre lesquels eut lieu le combat; et par la signification de *sortir au-devant*, en ce que c'est se soumettre. Comme selon l'enchaînement des choses le mal et le faux se soumettaient, il est fait mention ici du roi de Sodome; mais, dans les Vers. 21 et suiv., il s'agit de lui.

1722. *Après qu'il fut revenu de battre Kédorlaomer et les rois qui étaient avec lui, signifie la délivrance et la revendication des biens et des vrais apparents :* on en trouve les preuves dans ce qui précède et dans ce qui a été dit plus haut sur Kédorlaomer et les rois qui étaient avec lui.

1723. *A la vallée de Schaveh, celle-ci est la vallée du roi, signifie l'état de l'Homme Externe quant aux biens et aux vrais qu'ils avait alors :* on peut le voir par la signification de la *vallée de Schaveh* et par celle de la *vallée du roi*. La vallée de Schaveh signifie les biens de l'Homme Externe ; *la vallée du roi* signifie les vrais de ce même Homme. L'Homme Externe est appelé *vallée*, parce qu'il est plus bas; ce qui est extérieur est aussi inférieur, de même que ce qui est intérieur est aussi supérieur : que le *roi* signifie le vrai, c'est ce que j'ai déjà dit, N° 1672.

1724. Vers. 18. *Et Malkizédech, Roi de Schalem, présenta du pain et du vin; et celui-là* (était) *Prêtre au Dieu Très-Haut.* — *Malkizédech* signifie les célestes de l'homme intérieur chez le Seigneur : *Roi de Schalem*, signifie l'état de paix quant aux intérieurs ou aux rationnels : *présenta du pain*, signifie les célestes et le rétablissement qu'ils produisent : *et du vin*, signifie les spirituels et le rétablissement qu'ils produisent : *et celui-là* (était) *Prêtre*, signifie la sainteté de l'amour : *au Dieu Très-Haut*, signifie l'Homme Interne, qui est Jéhovah.

1725. *Malkizédech signifie les célestes de l'Homme Intérieur chez le Seigneur :* c'est ce qu'on peut voir par la signification de *Malkizédech*, dont il va être parlé, ainsi que par les choses qui précèdent, et par celles qui suivent. J'ai déjà suffisamment montré

Digitized by Google

ce que c'est que l'Homme Interne, l'Homme Intérieur, et l'Homme Externe : j'ai aussi montré que l'Homme Interne influe par l'Homme Intérieur dans l'Homme Externe ; et que l'Homme Interne influe dans l'Homme Intérieur ou par les Célestes ou par les Spirituels ; par les Célestes, chez tout homme régénéré, c'est-à-dire, chez ceux qui vivent dans l'amour dans le Seigneur et dans la charité envers le prochain ; par les Spirituels, chez tout homme, quel qu'il soit, d'où il résulte que sa lumière vient du ciel, c'est-à-dire, qu'il peut penser et parler et qu'il peut être homme ; *Voir* sur cela ce que j'ai déjà dit, N° 1707. Les Célestes de l'Homme Intérieur sont toutes les choses qui appartiennent à l'amour céleste, comme je l'ai souvent dit. Ces célestes chez l'Homme Intérieur du Seigneur, ou l'Homme Intérieur du Seigneur quant à ces célestes, est appelé *Malkizédech* : l'Homme Interne dans le Seigneur était Jéhovah Lui-Même ; l'Homme Intérieur, quand il eut été purifié après les combats des tentations, devint aussi Divin et Jéhovah : il en fut encore de même de l'Homme Externe ; mais maintenant, comme il était dans l'état des combats de la tentation, et qu'ainsi il n'avait pas encore été purifié par les combats des tentations, il est appelé, quant aux célestes, *Malkizédech*, c'est-à-dire, Roi de sainteté et de justice. Que cela soit ainsi, c'est ce qu'on peut voir aussi dans David, où il s'agit pareillement des combats des tentations du Seigneur et où enfin son Homme Intérieur quant aux célestes est appelé Malkizédech ; voici ce qu'on lit dans David : « Jéhovah a » dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que » j'aie mis tes ennemis pour escabeau de tes pieds. Jéhovah enverra » de Zion le sceptre de la force ; domine au milieu de tes enne- » mis : ton peuple de volontaires, au jour de ton courage (sera), » dans les honneurs de la sainteté ; dès l'utérus, dès l'aurore, à toi » la rosée de la nativité. Jéhovah a juré, et il ne se repentira » point : Tu (*es*) *Prêtre pour l'éternité*, selon ma parole, *Malkizé-* » *dech*. Le seigneur (*est*) à ta droite ; il a frappé les rois au jour de » sa colère. » — Ps. CX. 1, 2, 3, 4, 5. — Il s'agit là des combats de tentations du Seigneur contre les enfers, comme dans ce Chapitre, ainsi qu'on peut s'en assurer par chaque mot ; le Seigneur enseigne lui-même que c'est de Lui qu'il s'agit, Voir Matth., XXII. 41, 42, 43 ; Marc, XII. 36 ; Luc, XX. 42, 43,

Digitized by Google

44. — Mettre les ennemis pour escabeau, dominer au milieu des ennemis, le jour du courage, frapper les rois au jour de sa colère, sont des expressions qui signifient les combats des tentations et les victoires.

1726. *Roi de Schalem, signifie l'état de paix quant aux intérieurs ou aux rationnels :* c'est ce qu'on voit par la signification de *Schalem*. Dans la langue originale *Schalem* signifie la Paix, ainsi que la Perfection, par conséquent l'état de Paix et l'état de Perfection : l'état de Paix est l'état du Royaume du Seigneur ; dans cet état les Célestes et les Spirituels du Seigneur sont comme dans leur aurore et dans leur printemps, car il en est de la Paix comme de l'Aurore le matin, et du Printemps dans la belle saison ; l'aurore et le printemps font que toutes les choses qui frappent les sens contiennent la joie et l'allégresse, chacun tire son affection du commun de l'aurore et du printemps. Il en est de même de l'état de Paix dans le Royaume du Seigneur ; dans l'état de Paix tous les Célestes et tous les Spirituels sont dans leur fleur et leur ris, ressemblant à la fleur et au ris de l'aurore ou du printemps, c'est-à-dire, dans leur félicité même ; l'état de paix affecte ainsi chaque chose en particulier, car le Seigneur est la Paix même. C'est là aussi ce qu'on entend par *Schalem*, dans David : « Dieu est » connu en Juda, son nom (*est*) grand en Israël ; et il a en » *Schalem* son tabernacle, et son habitacle en Zion. » — Psaum. LXXVI. 2, 3. — Quand l'homme est dans les combats des tentations, le Seigneur le gratifie de temps en temps d'un état de paix, et ranime ainsi ses forces. L'état de paix est signifié ici par *Schalem*, et aussi immédiatement après par le pain et le vin, qui signifient les célestes et les spirituels, et par conséquent l'état des célestes et des spirituels dans la paix ; cet état est le rétablissement même des forces.

1727. *Présenta du pain, signifie les célestes et le rétablissement qu'ils produisent ; et du vin, signifie les spirituels et le rétablissement qu'ils produisent :* c'est ce qu'on voit par la signification du *Pain*, en ce qu'il est le Céleste, ainsi que je l'ai dit N°s 276, 680 ; et par la signification de *Vin*, puis du cep et de la vigne, en ce que c'est le Spirituel, *Voïr* N°s 1069, 1071 ; et comme le Pain signifie les célestes, et le Vin les spirituels, ils sont aussi devenus

Digitized by Google

des symboles dans la Sainte-Cène. Ici Malkizédech, en présentant le Pain et le Vin signifie la même chose, parce que le Pain dans l'Église Ancienne était le représentatif de tous les célestes, et le Vin le représentatif de tous les spirituels ; par conséquent, ils sont ici les représentatifs du Seigneur Lui-Même, de Qui procèdent tout céleste et tout spirituel.

1728. *Et celui-là était Prêtre, signifie la sainteté de l'amour* : on en a la preuve dans la signification de *Prêtre* dans la Parole. Deux qualités sont attribuées au Seigneur, savoir, celle de Roi et celle de Prêtre: Roi ou Royauté signifie le saint vrai, Prêtre ou Sacerdoce signifie le saint bien : celui-là est le Divin spirituel, et celui-ci le Divin céleste. Le Seigneur gouverne toutes choses en général et en particulier dans l'univers, comme Roi, par le Divin Vrai, et comme Prêtre, par le Divin Bien. Le Divin vrai est l'ordre même de tout son Royaume, dont toutes les Lois sont les Vrais ou les Vérités éternelles; le Divin Bien est l'essentiel même de l'ordre, dont toutes les choses appartiennent à la Miséricorde. L'un et l'autre sont des attributs du Seigneur; s'il n'y avait que le Divin Vrai, nul mortel ne pourrait être sauvé, car les vérités condamnent tout homme à l'enfer ; mais le Divin Bien, qui appartient à la Miséricorde, élève de l'enfer au Ciel. Voilà ce qu'ont représenté les Rois et les Prêtres dans l'Église Judaïque, et ce qu'a représenté aussi *Malkizédech*, comme Roi de *Schalem* et comme Prêtre au Dieu Très-Haut.

1729. *Au Dieu Très-Haut, signifie l'Homme Interne, qui est Jéhovah:* on le voit d'après ce que j'ai déjà répété plusieurs fois au sujet de l'Homme Interne du Seigneur, en montrant que cet Homme Interne est Jéhovah Même, et que par conséquent le Seigneur est le même que Jéhovah le Père, comme il l'enseigne dans Jean : « Je suis le chemin, et la vérité et la vie. Philippe dit : » Montre-nous le Père. Jésus lui dit : Je suis avec vous depuis » si longtemps, et tu ne M'as pas connu! Philippe, celui qui M'a » vu, a vu le Père. Comment donc dis-tu : Montre-nous le Père? » Ne crois-tu pas que Je (*suis*) dans le Père, et que le Père est » en Moi? croyez-Moi que Je (*suis*) dans le Père et que le Père » est en Moi. » — XIV. 6, 8, 9, 10, 11. — C'est l'Essence Humaine du Seigneur qui est appelée le Fils de l'Homme; c'est

Digitized by Google

Elle aussi qui fut unie à l'Essence Divine après les combats des tentations, de sorte qu'Elle-Même devint aussi Jéhovah. C'est pourquoi dans le Ciel on ne connaît point d'autre Jéhovah le Père que le Seigneur, *Voir* ci-dessus, N° 15. Chez le Seigneur tout est Jéhovah, non-seulement son Homme Interne et son Homme Intérieur, mais encore son Homme Externe, et son Corps lui-même; c'est pourquoi il est le Seul qui soit ressuscité dans le ciel avec le corps même, ainsi qu'il est suffisamment prouvé dans les Évangélistes, lorsqu'il est parlé de sa résurrection, et en outre par les paroles du Seigneur Lui-Même : « Pourquoi des pensées s'é-» lèvent-elles dans vos cœurs? Voyez mes mains et mes pieds, » car Je suis Moi-Même. Touchez-moi, et voyez; car un » esprit n'a ni chair ni os, comme vous Me voyez (*en*) avoir. Et en » leur disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds. » — Luc, XXIV. 38, 39, 40.

1730. Vers. 19. *Et il le bénit, et dit : Béni* (soit) *Abram par le Dieu Très-Haut, possesseur des Cieux et de la terre. — Il le bénit*, signifie la jouissance des Célestes et des spirituels : *Et il dit : Béni* (soit) *Abram par le Dieu Très-Haut*, signifie l'Homme Intérieur du Seigneur, auquel la jouissance des biens est donnée par son Homme Interne : *possesseur des cieux et de la terre*, signifie la conjonction de l'Homme Interne, ou de Jéhovah, avec l'Homme Intérieur et l'Homme Extérieur.

1731. *Il le bénit, signifie la jouissance des Célestes et des spirituels* : on peut en trouver la preuve dans la signification de *Bénir*, en ce que c'est jouir de tous biens, *Voir* N°s 981, 1096. Ils jouissent de tous biens, ceux qui ont les biens célestes et spirituels, car c'est de là que proviennent tous les biens, quelque nom qu'ils aient. Les paroles que contient ce Verset annoncent et prédisent la conjonction de l'Essence Humaine du Seigneur avec la Divine Essence; c'est ce que renferme la Bénédiction elle-même.

1732. *Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, signifie l'Homme Intérieur du Seigneur, auquel la jouissance des biens est donnée par son Homme Interne* ; on en trouve pareillement la preuve dans la signification de la *Bénédiction*, en ce qu'elle est la jouissance des biens, comme je l'ai dit; puis dans la signification d'*Abram* ici, en ce qu'il est l'Homme Intérieur ou Rationnel,

Digitized by Google

Voir ci-dessus, Vers. 13; puis dans la signification de *Dieu Très-Haut*, en ce que c'est l'Interne du Seigneur, ainsi que je l'ai dit précédemment. *Abram* signifie, comme je l'ai dit, l'Homme Intérieur ou Rationnel, qui doit être uni à l'Homme Interne ou à Jéhovah, et cela, par les combats des tentations et par les Victoires. En effet voici ce qui se passe au sujet de l'Homme Intérieur : l'Homme Intérieur, ainsi que je l'ai dit, est l'intermédiaire de l'Homme Interne et de l'Homme Externe, et il fait que l'Interne peut influer dans l'Externe; sans lui, point de communication; il se fait une communication des Célestes et des Spirituels; quand c'est la communication des Célestes, l'Homme Intérieur est appelé *Malkizédech;* quand c'est la communication des Spirituels, il est appelé Abram Hébreu.

1733. *Possesseur des Cieux et de la terre, signifie la conjonction de l'Homme Interne, ou de Jéhovah, avec l'Homme Intérieur et l'Homme Extérieur* : c'est ce qu'on voit par la signification du *Ciel* et de la *terre*. On appelle *Ciel* ce qui est intérieur dans l'Homme, et *terre* ce qui est extérieur. Que le Ciel signifie ce qui est intérieur dans l'Homme, en voici la raison, c'est que l'Homme quant aux intérieurs est l'image du ciel, et par conséquent une sorte de petit ciel; l'Homme Intérieur du Seigneur est principalement le Ciel, parce que le Seigneur est tout dans toutes les choses du Ciel, et par conséquent le Ciel même : que l'Homme Extérieur soit appelé Terre, c'est ce qui résulte de là; c'est aussi pour cela que par les nouveaux cieux et la nouvelle terre dont il est parlé dans les prophètes et dans l'Apocalypse, on n'entend autre chose que le Royaume du Seigneur, et tout homme qui est le Royaume du Seigneur, ou dans lequel est le Royaume du Seigneur. Que le Ciel et la Terre aient ces significations, c'est ce qu'on voit, pour le Ciel, N°s 82, 911; et pour la Terre, N°s 82, 630, 626, 913. Que *le Dieu Très-Haut possesseur des cieux et de la terre* signifie ici la conjonction de l'Homme Interne avec l'Homme Intérieur et l'Homme Extérieur chez le Seigneur, c'est ce qu'on peut voir en ce que le Seigneur quant à son Homme Interne était Jéhovah Lui-Même; et comme l'Homme Interne ou Jéhovah a conduit et instruit l'Homme Externe de la même manière qu'un Père conduit et instruit son Fils, c'est pour cela que le Seigneur est

Digitized by Google

appelé, quant à l'Homme Externe relativement à Jéhovah, Fils de Dieu, et relativement à sa mère, Fils de l'homme. L'Homme Interne du Seigneur, qui est Jéhovah Lui-Même, est Celui qui est appelé ici *le Dieu Très-Haut ;* et avant que la conjonction entière ou l'union ait été faite, il est appelé *Possesseur des cieux et de la terre*, c'est-à-dire, possesseur de toutes les choses qui sont chez l'Homme Intérieur et chez l'Homme Extérieur, lesquels sont désignés ici, comme je l'ai dit, par les cieux et par la terre.

1734. Vers. 20. *Et béni* (soit) *le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis en ta main ; et il Lui donna les dîmes de tout. — Béni* (soit) *le Dieu Très-Haut,* signifie l'Homme Interne du Seigneur : *Qui a livré tes ennemis en ta main,* signifie la victoire : *et il Lui donna les dîmes de tout,* signifie les *reliquiæ* qui résultent de la victoire.

1735. *Béni soit le Dieu Très-Haut, signifie l'Homme Interne du Seigneur :* on le voit d'après ce qui vient d'être dit sur l'Homme Interne. Jéhovah, dans l'Église Ancienne, était appelé le *Dieu Très-Haut*, parce que la Hauteur représentait l'Interne et par cela même le signifiait ; ainsi le *Très-Haut* signifiait l'Intime : de là le culte de l'Église Ancienne sur les *Elévations*, les Montagnes, les Collines. L'Intime est absolument à l'égard de l'Extérieur et de l'Extime comme le Très-Haut est à l'égard de l'Inférieur et de l'Infime. Le Très-Haut ou l'Intime est le Céleste de l'Amour, ou l'Amour Même ; Jéhovah ou l'Interne du Seigneur était le Céleste Même de l'Amour, c'est-à-dire, l'Amour Même, auquel ne conviennent d'autres attributs que ceux qui appartiennent au pur Amour, par conséquent à la pure Miséricorde envers tout le genre humain, laquelle le porte à vouloir sauver tous les hommes, les rendre heureux pour l'éternité, et transporter sur eux tout ce qui est à Lui ; ainsi, par la forte puissance de l'amour, attirer par pure Miséricorde vers le Ciel, c'est-à-dire, vers Lui, tous ceux qui veulent Le suivre. Cet Amour Lui-Même est Jéhovah ; il n'y a absolument que l'Amour seul qui puisse être appelé *Je Suis* ou *Il Est ;* c'est de cet Amour que procède l'Être de toute vie, c'est-à-dire, la vie même, parce qu'elle est dans l'Amour ou appartient à l'Amour même ; et comme Jéhovah Seul est l'Être de la vie, ou

Digitized by Google

la Vie même, parce que Seul il est l'Amour, tout en général et en particulier en tire son être et sa vie; et personne ne peut être et ne peut vivre par soi-même sinon Jéhovah Seul, c'est-à-dire, le Seigneur Seul: et puisqu'il n'y a que le Seigneur Seul qui puisse être et vivre par soi-même, c'est par une illusion des sens qu'il semble aux hommes qu'ils vivent par eux-mêmes. Les Anges perçoivent clairement qu'ils vivent non par eux-mêmes, mais par le Seigneur, parce qu'ils vivent dans l'Être de la vie du Seigneur, puisqu'ils vivent dans son Amour; mais néanmoins plus que tous autres ils sont avec une félicité ineffable dans l'apparence comme s'ils vivaient par eux-mêmes. C'est donc là vivre dans le Seigneur, ce qui n'est jamais possible, si l'on ne vit pas dans son Amour, c'est-à-dire, dans la Charité envers le prochain.

1736. Par la Parole, on voit clairement que le Seigneur est Jéhovah, qui est appelé ici *le Dieu Très-Haut*; Dans Esaïe: » *Jéhovah Zébaoth* (est) *son nom*, et ton Rédempteur, le Saint » d'Israël, est appelé *le Dieu de toute la terre*. » — LIV. 5. — Là, il est dit clairement que le Rédempteur et le Saint d'Israël, qui est le Seigneur Seul, est Jéhovah-Zébaoth et le Dieu de toute la terre. Dans le Même: « Ainsi a dit *Jéhovah ton Rédempteur*, » le Saint d'Israël: *Je* (suis) *Jéhovah ton Dieu*. » — XLVIII. 17. — Dans le Même: « Je t'aiderai, a dit ton *Rédempteur*, le » Saint d'Israël. » — XLI. 14. — Il est dit très-souvent le Saint d'Israël et le Dieu d'Israël: que le Seigneur soit le Saint d'Israël et le Dieu d'Israël, c'est ce qui est bien évident: « Ils virent le » Dieu d'Israël; sous ses pieds (*était*) comme un ouvrage de » pierre de Saphir, et comme la substance du Ciel quant à la pu» reté. » — Exod., XXIV. 10. — L'Église Judaïque n'en reconnut pas d'autre pour Jéhovah et ne donna pas ce nom à un autre, parce qu'elle adora Jéhovah comme Dieu unique, et cela d'autant plus qu'il était inconnu de la plupart d'entre eux, parce que tous les rites de l'Église Le représentaient, et toute la Parole dans le sens interne Le signifiait. Dans Ésaïe: « Il absorbera » la mort à perpétuité, et le *Seigneur Jéhovih* essuiera les larmes » de dessus tous les visages: et il sera dit en ce jour-là: Voici, » *Celui-ci* (est) *notre Dieu*; nous L'avons attendu, et il nous sau» vera: Celui-ci (est) Jéhovah que nous avons attendu; soyons

Digitized by Google

» pleins de joie et d'allégresse en son salut. » — XXV. 8, 9. — Il s'agit là de l'avènement du Seigneur. Dans le Même : » Voici, Le *Seigneur Jéhovih* viendra dans sa force, et son bras » dominera sur Lui-Même ; comme un pasteur, il paîtra son trou- » peau, il recueillera dans ses bras les jeunes agneaux et il les por- » tera dans son sein, il conduira celles qui allaitent. » — XL. 10, 11. — Là, il s'agit évidemment du Seigneur, qui est le Seigneur Jéhovih ; il viendra dans sa force et son bras dominera sur lui-même, c'est-à-dire qu'il vaincra les enfers par sa propre puissance ; paître le troupeau, recueillir dans ses bras les jeunes agneaux et les porter dans son sein, conduire celles qui allaitent, sont autant d'expressions qui s'emploient pour désigner son Amour ou sa Miséricorde. Dans le Même : « Ainsi a dit *Jéhovah* qui a créé » les cieux ; *Lui le Dieu* qui a formé la terre et qui l'a faite, Lui » qui l'a affermie ; il ne l'a pas créée vague, il l'a formée pour » être habitée : *Moi* (je suis) *Jéhovah, et il n'y en a point d'autre.* » Ne suis-je pas *Moi Jéhovah, et y a-t-il d'autre Dieu excepté Moi?* » Il n'y a point de *Dieu* juste et Sauveur excepté Moi. Regardez » vers Moi et soyez sauvés, (*vous*) tous les confins de la terre ; » parce que *Je* (suis) *Dieu, et il n'en est point d'autre.* » — XLV. 18, 21, 22. — Là il s'agit évidemment du Seigneur, en ce que Seûl il est Jéhovah et Dieu ; créer les cieux et former la terre, c'est régénérer, ainsi le Créateur du ciel et de la terre est le Régénérateur, *Voir* N°s 16, 88, 472 et ailleurs, — aussi le Seigneur est-il appelé çà et là Créateur, Formateur, Facteur. Dans le Même : « *Tu* (es) *notre Père*, car Abram ne nous connaît » pas, et Israël ne nous reconnaît pas ; Toi, *Jéhovah*, (*tu es*) *notre* » *Père*, notre Rédempteur, (c'est) *ton Nom* de tout temps. » — LXIII. 15, 16. — Là, il s'agit évidemment du Seigneur qui Seul est Rédempteur. Dans Moïse : « Garde-toi de ses faces, et » écoute sa voix ; ne L'irrite point, parce qu'il ne souffrira pas » votre prévarication, car *mon Nom* (est) *au milieu de Lui.* » — Exod., XXIII. 21. — On a vu que le nom est l'Essence, N°s 144, 145, et qu'au milieu c'est l'intime, N° 1074. Dans Esaïe : « L'Enfant » nous est né, le Fils nous a été donné ; la principauté sera sur » son épaule, l'on appellera *son Nom*, Admirable, Conseiller, » Dieu, Héros, *Père de l'éternité*, Prince de la paix. » — IX. 5, 6.

Digitized by Google

— C'est évidemment le Seigneur. Dans Jérémie : « Voici les » jours qui viennent, et je susciterai à David un germe juste, » et il règnera (en) Roi ; et il agira avec intelligence, et il fera le » jugement et la justice dans la terre ; Dans Ses jours, Juda sera » sauvé et Israël habitera en sécurité, et ce *Nom par lequel on* » *l'appellera* (est) *le sien : Jéhovah notre Justice.* » — XXIII. 5, 6. — Il est évident que c'est le Seigneur. Dans Zacharie : « *Jé-* » *hovah* sera *pour Roi* sur toute la terre ; *en ce jour-là Jéhovah* » *sera un, et son Nom un.* » — XIV. 9. — Il s'agit évidemment du Seigneur ; le Nom, c'est l'Essence.

1737. *Qui a livré tes ennemis en ta main, signifie la victoire :* C'est ce qu'on peut voir sans explication. La conjonction de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine a été acquise et opérée par le Seigneur au moyen de continuels combats des tentations et de continuelles victoires, et cela par sa propre puissance. Celui qui saisit autrement le mode de conjonction et d'union se trompe beaucoup. C'est par là que le Seigneur est devenu la Justice. La conjonction ou l'union a été faite avec le céleste de l'amour, c'est-à-dire, avec l'Amour même, qui est, ainsi que je l'ai dit, Jéhovah. La conjonction des hommes avec le Seigneur se fait aussi par les tentations et par l'implantation de la foi dans l'amour. Si la foi n'est pas implantée dans l'amour, c'est-à-dire, si l'homme par les choses qui appartiennent à la foi ne reçoit pas la vie de la foi, c'est-à-dire, la charité, il n'y a aucune conjonction. C'est là seulement *suivre le Seigneur*, c'est-à-dire être conjoint au Seigneur de même que le Seigneur quant à l'Essence Humaine s'est conjoint à Jéhovah : c'est de là aussi que tous ceux qui Le suivent sont appelés fils de Dieu par le Seigneur qui est l'Unique Fils de Dieu, et qu'ils deviennent ses images.

1738. *Et il lui donna les dîmes de tout, signifie les reliquiæ qui résultent de la victoire :* On en trouve la preuve dans la signification des *Dîmes*, en ce qu'elles sont les Reliquiæ, ainsi que je l'ai déjà dit, N° 576 ; quant aux Reliquiæ, on a vu, N°s 468, 530, 560, 561, 661, 1050, en quoi elles consistent ; on a vu qu'elles sont tous les états de l'amour et de la charité, par conséquent tous les états de l'innocence et de la paix, dont l'homme est gratifié. Ces états sont donnés à l'homme dès l'enfance et sont

Digitized by Google

par gradation moins accordés à mesure que l'homme s'avance vers l'âge adulte; mais lorsque l'homme se régénère, outre ces Reliquiæ antérieurs, il en reçoit aussi de nouvelles, par conséquent une nouvelle vie; car c'est par les reliquiæ ou au moyen des reliquiæ que l'homme a la qualité d'homme; en effet, sans l'état de la charité et de l'amour et sans l'état de l'innocence, lesquels s'insinuent dans les autres états de sa vie, l'homme n'est point un homme, mais il est pire que toute bête féroce. Les Reliquiæ acquises dans les combats des tentations sont celles dont il est ici question; ce sont ces Reliquiæ qui sont signifiées par les *Dîmes* données à Malkizédech par Abram, et ce sont tous les célestes de l'amour que le Seigneur s'était acquis par les continuels combats et les continuelles victoires, au moyen desquels il s'unissait continuellement à l'Essence Divine jusqu'à ce que son Essence Humaine fût pareillement devenue l'Amour, ou l'Être de la vie, c'est-à-dire, Jéhovah.

1739. Vers. 21. *Et le roi de Sodome dit à Abram : Donne-moi l'âme, et prends pour toi l'acquisition.* — *Le roi de Sodome dit*, signifie le mal et le faux qui étaient vaincus : *à Abram*, signifie le rationnel du Seigneur : *donne-moi l'âme et prends pour toi l'acquisition*, signifie qu'il leur donnât la vie, et qu'ils se souciaient peu de tout le reste.

1740. *Le roi de Sodome dit, signifie le mal et le faux qui étaient vaincus :* on en trouve la preuve dans la signification *de Sodome*, en ce qu'elle est le mal et le faux, comme je l'ai expliqué ci-dessus dans ce Chapitre. Il est dit, au vers. 17, que le roi de Sodome sortit au-devant d'Abram, ce qui signifiait que le mal et le faux se soumettaient ; c'est donc ici la continuation, en ce qu'il est suppliant. Si le mal et le faux ont été vaincus, ou si les maux et les faux sont vaincus par les combats des tentations, et si par-conséquent les biens et les vrais sont introduits, cela vient de ce que les maux et les faux sont ainsi dissipés, et qu'étant dissipés, ils sont remplacés par des biens et des vrais qui sont ensuite confirmés de plus en plus, et par conséquent fortifiés. Ce sont, en effet, les mauvais esprits qui excitent les maux et les faux; si ces maux et ces faux ne sont pas excités, l'homme sait à peine si ils sont en lui; mais alors par ce moyen ils se manifestent, et plus

Digitized by Google

les combats des tentations se prolongent, ces maux et ces faux se manifestent, jusqu'à ce qu'enfin ils fassent horreur; et selon que les maux et les faux sont dissipés, les biens et les vrais leur succèdent; et plus on contracte d'horreur pour les maux et les faux, plus le Seigneur insinue d'amour pour les biens et les vrais; et plus l'horreur pour les maux et les faux augmente, moins les mauvais esprits osent s'approcher, parce qu'ils ne peuvent supporter l'aversion ni l'horreur pour les maux et les faux dans lesquels consiste leur vie, et souvent à la première approche ils sont saisis de terreur; plus aussi il y a d'amour pour les biens et les vrais, plus les anges aiment être chez l'homme, et le ciel y est avec les anges; car ils sont dans leur vie propre, quand ils sont dans les biens de l'amour et dans les vrais de la foi.

1741. *A Abram, signifie le rationnel du Seigneur :* c'est ce qu'on voit par la représentation d'*Abram*. Dans les deux chapitres qui précèdent, Abram a représenté le Seigneur ou son État dans le second âge de l'enfance; ici ou dans ce Chapitre il représente le Rationnel du Seigneur, et alors il est appelé *Abram Hébreu*, ainsi qu'on le voit par ce qui a déjà été dit et expliqué dans le Vers. 13. Il a ici la même représentation, car dans ce Chapitre on n'entend pas d'autre Abram qu'Abram Hébreu. Le Spirituel du Seigneur, qui est adjoint à l'Homme Interne, est *Abram Hébreu*, tandis que le Céleste qui est adjoint à l'Homme Interne est représenté et signifié par Malkizédech, comme je l'ai dit.

1742. *Donne-moi l'âme et prends pour toi l'acquisition, signifie qu'il leur donnât la vie, et qu'ils se souciaient peu de tout le reste :* On le voit par la signification de l'*âme*, en ce qu'elle est la vie, ainsi que j'en ai parlé plus haut, N°s 1000, 1005, 1040; et par la signification de l'*acquisition*, en ce que c'est tout le reste qui n'appartient point aussi particulièrement à la vie, et dont il va être parlé dans ce qui suit. La vie que les mauvais esprits ont, et qu'ils aiment éperdument, est la vie des cupidités de l'amour de soi et de l'amour du monde, et par suite la vie des haines, des vengeances et des cruautés; ils ne pensent pas qu'il puisse y avoir du plaisir dans aucune autre vie : ils sont comme les hommes, car ils ont été hommes; et ils retiennent cela de la vie qu'ils ont eue étant hommes, ceux qui mettent toute leur vie dans le plaisir de

Digitized by Google

semblables cupidités, ne sachant autre chose sinon qu'il n'est pas d'autre vie que celle-là, et qu'en la perdant ils doivent mourir tout à fait. Quant à la vie qu'ils aiment, on voit ce qu'elle est par de tels esprits dans l'autre vie; elle se change en une vie fétide et excrémentitielle; et, ce qui est étonnant, c'est qu'ils perçoivent cette infection comme un plaisir délicieux, ainsi qu'on peut s'en assurer par ce que j'ai dit d'après l'expérience, N°ˢ 820, 954. Il en est d'eux comme des démons qui, lorsque le Seigneur les chassait d'un maniaque, demandaient, par la crainte de perdre la vie, d'être envoyés dans des pourceaux. — Marc, V, 7 à 13. — Que ces démons étaient de ceux qui, dans la vie du corps, s'étaient livrés à une sordide avarice, c'est ce qu'on peut voir en ce que, dans l'autre vie, il semble à de tels avares qu'ils habitent parmi les pourceaux, parce que la vie des pourceaux correspond à l'avarice, et par conséquent leur plaît, comme le prouve ce que j'ai dit d'après l'expérience, N° 939.

1743. Vers. 22. *Et Abram dit au roi de Sodome : J'ai élevé ma main vers Jéhovah le Dieu Très-Haut, possesseur des cieux et de la terre.* — *Abram dit au roi de Sodome*, signifie la réponse. *J'ai élevé ma main vers Jéhovah*, signifie le mental tel qu'il était chez le Seigneur : *possesseur des cieux et de la terre*, signifie la conjonction.

1744. *Abram dit au roi de Sodome, signifie la réponse* : c'est ce qu'on voit sans explication.

1745. *J'ai élevé ma main vers Jéhovah, signifie le mental tel qu'il était chez le Seigneur* : c'est ce que prouve la signification d'*élever la main*. L'élévation de la main vers Jéhovah est un geste du corps qui correspond, comme on sait, à l'affection du mental. Les choses qui sont intérieures ou qui appartiennent au mental sont exprimées, dans le sens de la lettre, par les externes qui correspondent; mais ce sont les internes qu'il faut entendre dans le sens interne ; ici par conséquent l'*élévation de la main* est le mental ou l'affection du mental. Tant que le Seigneur a été dans l'état des tentations, il a parlé à Jéhovah comme à un autre (séparé de lui); mais autant son Essence Humaine a été unie à son Essence Divine, autant il a parlé à Jéhovah comme à soi-même. C'est ce que l'on voit clairement par beaucoup de passages dans les Évan-

Digitized by Google

gélistes, ainsi que dans les Prophètes et dans David. On en trouve avec évidence la raison dans ce qui a été dit ci-dessus sur le mal héréditaire provenant de la mère; autant il en demeurait, autant le Seigneur était comme absent de Jéhovah ; mais autant ce mal était extirpé, autant le Seigneur était présent et était Jéhovah Lui-même. Cela peut être illustré par la conjonction du Seigneur avec les Anges : L'Ange quelquefois parle non par lui-même, mais par le Seigneur, et alors il ne sait autre chose sinon que lui ange est le Seigneur, mais alors ses externes se reposent; il en est autrement lorsque ses externes sont en activité. La raison de cela, c'est que l'homme Interne des Anges est une possession du Seigneur, et qu'autant alors les propres ne mettent point d'obstacles, autant cet Interne appartient au Seigneur et même est le Seigneur. Mais chez le Seigneur la conjonction complète, ou l'union éternelle avec Jéhovah, fut faite au point que son Essence Humaine elle-même est aussi Jéhovah.

1746. *Possesseur des cieux et de la terre, signifie la conjonction :* c'est ce qu'on voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, Vers. 19, où il y a les mêmes paroles et la même signification.

1747. Vers. 23. *Si depuis un fil jusqu'à une courroie de soulier, et si je prends d'aucune chose qui soit à toi, afin que tu ne dises pas : Moi, j'ai enrichi Abram.—Si depuis un fil jusqu'à une courroie de soulier*, signifie toutes les choses qui étaient des impuretés naturelles et corporelles : *si je prends d'aucune chose qui soit à toi*, signifie qu'il n'y a rien de tel chez l'amour céleste : *afin que tu ne dises pas : moi, j'ai enrichi Abram*, signifie que le Seigneur ne tire jamais de là aucune force.

1748. *Si depuis un fil jusqu'à une courroie de soulier, signifie toutes les choses qui étaient des impuretés naturelles et corporelles :* On le voit par la signification de la *courroie du soulier*. Dans la Parole, la plante du pied et le talon signifient le dernier naturel, comme je l'ai déjà expliqué, N° 259. Le *soulier* est ce qui enveloppe la plante du pied et le talon, c'est pourquoi le soulier signifie le naturel qui est encore plus bas, par conséquent le corporel même. La signification du *soulier* est selon les sujets dont il s'agit ; si les sujets sont bons, elle est prise dans un sens bon ; s'ils sont mauvais, elle est prise dans un sens mauvais, comme ici où il s'agit de

Digitized by Google

l'acquisition du roi de Sodome, qui signifie le mal et le faux ; voilà pourquoi la *courroie du soulier* signifie les impuretés naturelles et corporelles ; le *fil de soulier* signifie le faux, et la *courroie du soulier*, le mal, et comme c'est dans un diminutif, ce faux et ce mal sont les plus vils de tous. On voit aussi dans la Parole, par plusieurs passages, que le soulier a une telle signification ; par exemple, quand Jéhovah du milieu du buisson apparut à Moïse, il lui dit : « N'approche point d'ici, *ôte tes souliers* de dessus tes » pieds, parce que le lieu sur lequel tu te tiens est une terre de » sainteté. » — Exod., III. 5. — Le chef de l'armée de Jéhovah dit de même à Josué : « *Ote ton soulier* de dessus ton pied, parce » que le lieu sur lequel tu te tiens (est) la sainteté, lui. » — Jos., V. 15. — Chacun peut voir que le soulier n'ôtait rien de la sainteté pourvu qu'en soi l'homme fût saint, mais que cela a été dit, parce que le soulier représentait le dernier naturel et le corporel dont on doit se dépouiller. On voit aussi dans David que c'est l'impureté naturelle et corporelle : « Moab (*sera*) le bassin de » mon ablution, je jetterai mon *soulier* sur Edom. » — Ps. LX. 10. — La même chose est renfermée dans l'ordre qui fut donné aux disciples : « Quiconque ne vous aura pas reçu et n'aura pas » écouté vos paroles, en sortant de cette maison ou de cette ville, » secouez *la poussière de vos pieds*. » — Matth., X. 14 ; Marc, VI. 11 ; Luc, IX. 5. — La poussière des pieds a, dans ce passage, la même signification que le soulier, parce que la plante des pieds signifie le dernier naturel, savoir, l'impureté provenant du mal et du faux ; et comme à cette époque on était dans les représentatifs, et qu'on pensait que les arcanes célestes étaient renfermés en eux seuls et non dans les vérités nues, voilà pourquoi les disciples reçurent ordre d'agir ainsi. Le soulier signifiant le dernier naturel, l'action d'ôter ses souliers ou de se déchausser signifiait aussi qu'on devait se dépouiller des derniers de la nature : il en était de même pour celui qui ne voulait pas remplir le lévirat, il en est ainsi parlé dans Moïse : « Celui qui ne voudrait pas remplir le lévirat, sa belle- » sœur s'approchera de lui, aux yeux des anciens, et elle lui *ar- » rachera son soulier* de dessus son pied, et elle lui crachera à la » face, et elle répondra et dira : Ainsi sera fait à l'homme qui ne » bâtit pas la maison de son frère, et son nom sera appelé en Israël,

Digitized by Google

» la maison du *déchaussé*. » — Deutér., XXV. 5 à 10. — Ce qui signifie être sans aucune charité naturelle. Que le soulier signifie le dernier naturel même dans un sens bon, c'est aussi ce qu'on voit par la Parole ; par exemple dans Moïse, au sujet d'Ascher : « Ascher (*sera*) béni plus que les fils ; qu'il soit agréable à ses frères, » et qu'il trempe son pied dans l'huile ; son *soulier* (*sera*) de fer et » d'airain. » — Deutér., XXXIII. 24, 25. — Là, le soulier est le dernier naturel ; le soulier de fer est le vrai naturel, le soulier d'airain est le bien naturel, comme on le voit par la signification du fer et de l'airain, Nos 425, 426 ; et comme le soulier signifiait le dernier naturel et le corporel, de là vint la formule par laquelle était signifié ce qu'il y avait de plus petit et de plus vil, car le dernier naturel et le corporel, c'est ce qu'il y a de plus vil chez l'homme ; c'est ce qu'entendait Jean-Baptiste, quand il dit : « Il » en vient un plus fort que moi, et dont je ne suis pas digne de » délier la courroie des *souliers*. » — Luc, III. 16 ; Marc, I. 7 ; Jean, I. 27.

1749. *Si je prends d'aucune chose qui soit à toi, signifie qu'il n'y a rien de tel chez l'amour céleste :* On peut le voir en ce qu'Abram dit qu'il ne veut rien prendre de ce qui appartient au roi de Sodome. Abram représentait le Seigneur alors victorieux ; il représentait par conséquent les choses qui appartenaient à l'amour céleste et qu'il s'était acquises par ses victoires ; et le roi de Sodome représentait le mal et le faux, dont rien ne pouvait être chez le Seigneur victorieux ou chez l'amour céleste. On ne peut voir ce qui est entendu par là dans le sens interne, si l'on ne sait pas comment la chose se passe dans l'autre vie : chez les esprits mauvais et infernaux règnent l'amour de soi et l'amour du monde, ce qui leur fait croire qu'ils sont les dieux de l'univers et qu'ils ont beaucoup de pouvoir : quand ils ont été vaincus, quoiqu'ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent absolument rien, ils conservent néanmoins l'opinion du pouvoir et de la domination, et ils s'imaginent qu'ils peuvent beaucoup contribuer au pouvoir et à la domination du Seigneur : c'est pourquoi, afin qu'ils puissent régner aussi en même temps, ils offrent leurs services chez les bons esprits ; mais comme chez ces mauvais esprits il n'y a rien que le mal et le faux par lesquels ils croient pouvoir faire quelque chose, tandis que chez le Seigneur, ou chez

Digitized by Google

l'amour céleste, il n'y a rien que le bien et le vrai, il est répondu ici au roi de Sodome, par lequel ils sont représentés, que rien de tel n'existe chez le Seigneur, ou que le Seigneur n'a aucun pouvoir par le mal et le faux. La Domination provenant du mal et du faux est absolument le contraire de la Domination qui procède du bien et du vrai : la Domination provenant du mal et du faux consiste à vouloir faire que tous soient esclaves; la Domination procédant du bien et du vrai consiste à vouloir faire que tous soient libres : la Domination provenant du mal et du faux tend à la perte de tous; la Domination procédant du bien et du vrai tend au salut de tous; d'où l'on voit que la Domination qui provient du mal et du faux appartient au diable, tandis que la Domination qui procède du bien et du vrai appartient au Seigneur. Que ces deux dominations soient absolument opposées, c'est ce que prouvent les paroles du Seigneur dans Matthieu, — XII. 24 à 30, — on en a encore la preuve en ce que nul ne peut servir deux maîtres. — Matth., VI. 24; Luc, XVI. 13.

1750. *Afin que tu ne dises pas : Moi, j'ai enrichi Abram, signifie que le Seigneur ne tire jamais de là aucune force :* on en peut avoir la preuve dans la signification de s'*enrichir*, en ce que c'est acquérir la puissance et la force. On voit, d'après ce qui vient d'être dit, comment la chose se passe.

1751. Vers. 24. *Excepté seulement ce que les jeunes gens ont mangé, et la part des hommes qui sont venus avec moi, Aner, Eschkol et Mamré ; ceux-ci prendront leur part. — Excepté seulement ce que les jeunes gens ont mangé, signifie* les bons esprits : *et la part des hommes qui sont venus avec moi*, signifie les Anges : *Aner, Eschkol et Mamré*, signifient les choses qui sont chez eux : *ceux-ci prendront leur part*, signifie qu'ils furent mis en leur pouvoir.

1752. *Excepté seulement ce que les jeunes gens ont mangé, signifie les bons esprits :* on en a la preuve dans ce qui précède, et dans ce qui va suivre; *dans ce qui précède :* Il a été rapporté ci-dessus, vers. 13, que Mamré, Eschkol et Aner étaient de l'alliance d'Abram, et j'ai montré que ces associés signifiaient l'état de l'homme Rationnel quant à l'Externe du Seigneur, quels que fussent ses biens et ses vrais, et qu'ainsi ils signifiaient les Anges

Digitized by Google

qui étaient avec le Seigneur quand il combattit, comme on le voit là par l'explication que j'ai donnée : *Dans ce qui suit :* la même chose y est évidente, comme on va le reconnaître : Ici, ceux qui sont venus avec Abram sont appelés *jeunes gens*, et par eux on n'en entend pas d'autres que les bons esprits, tandis que par les *hommes*, dont il est parlé aussitôt après, on entend les Anges. Il est constant, d'après la Parole, qu'il y a eu des Anges avec le Seigneur lorsqu'il combattit contre les Enfers ; et cela résulte encore de ce qu'il était impossible, quand le Seigneur était dans les combats des tentations, qu'il n'y eût pas des Anges auxquels par sa propre puissance il avait donné la force et comme la puissance de combattre en même temps que Lui ; car toute la puissance qui appartient aux Anges vient du Seigneur. Que les Anges combattent contre les méchants, c'est ce qu'on a pu voir dans ce qui a été dit çà et là au sujet des Anges qui sont chez l'homme, en ce qu'ils défendent l'homme et détournent les maux dont les esprits infernaux le menacent, *Voir* ci-dessus Nos 50, 227, 228, 697, 968; mais toute leur puissance vient du Seigneur. Les bons esprits sont, il est vrai, aussi des Anges, mais des Anges inférieurs ; car ils sont dans le premier Ciel, les Esprits Angéliques sont dans le Second, tandis que les Anges proprement dits sont dans le Troisième, ainsi que je l'ai expliqué. Nos 459, 684. Telle est la forme du gouvernement dans l'autre vie : c'est que les bons Esprits ont été subordonnés aux Esprits angéliques, et les Esprits Angéliques aux Anges mêmes, de sorte qu'ils constituent une seule Société angélique : les bons Esprits et les Esprits angéliques sont ceux qu'on appelle ici *jeunes gens*, tandis que les Anges mêmes sont appelés *hommes*.

1753. *Et la part des hommes qui sont venus avec moi, signifie les Anges :* on le voit d'après ce qui vient d'être dit ; ajoutez à cela que les Anges, dans la Parole, sont appelés *Hommes*, quand ils ont apparu devant des hommes.

1754. *Aner, Eschkol et Mamré, signifient les choses qui sont chez eux :* on en trouve la preuve dans ce que j'ai dit de ces mêmes hommes, au vers. 13 de ce Chapitre : savoir, en ce que leurs noms signifient les biens et les vrais par lesquels le combat a été livré, et non par conséquent les Anges, parce que les Anges ont

Digitized by Google

été désignés par les expressions *jeunes gens* et *hommes*, comme je l'ai dit : en effet les Anges n'ont aucun nom, mais on reconnaît distinctement quels ils sont d'après les biens et les vrais qui sont en eux; c'est pour cela que le nom dans la Parole ne signifie autre chose que l'Essence, et la qualité de l'essence, ainsi que je l'ai déjà expliqué, Nos 144, 145, 340, comme on peut aussi le voir dans Esaïe, où il est dit en parlant du Seigneur : « *On appellera son nom*, Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, » Père de l'éternité, Prince de la paix. » — IX. 5, 6. — Là, par le Nom on entend ce qu'Il est, c'est-à-dire, Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père de l'éternité, Prince de la paix. Dans Jérémie, où il est dit aussi du Seigneur : « *Tel* (est) » son *nom par lequel on l'appellera* : Jéhovah notre justice. » — XXIII. 5, 6. — Là, on voit clairement que le Nom est la Justice. Et dans Moïse, où il est dit également du Seigneur : « Il » ne supportera pas votre prévarication, parce que *mon Nom* » (est) au milieu de Lui. » — Exod., XXIII. 21. — Là aussi le nom est pris pour l'Essence, en ce qu'elle est Divine. On le voit en outre par plusieurs passages de la Parole, où il est dit qu'*on a invoqué le Nom de Jéhovah;* qu'on ne doit pas prendre en vain le *Nom de Jéhovah;* et dans l'Oraison Dominicale : *que ton Nom soit sanctifié.* Il est en de même des noms des Anges, et de même ici des noms d'Eschkol, d'Aner et de Mamré, qui représentent des Anges, en ce qu'ils signifient les choses qui sont chez les Anges.

1755. *Ceux-ci prendront leur part, signifie que les esprits méchants et infernaux furent mis au pouvoir des bons esprits et des Anges* : on en trouve la preuve dans ce que j'ai dit ci-dessus, vers. 21, 22, 23; savoir, en ce que le Seigneur ne voulait rien avoir par le mal et le faux, parce que le Seigneur n'en tire aucune force. Voici ce qu'il en est au sujet des mauvais esprits qui furent placés sous le pouvoir des Anges : Ce sont les Anges qui dominent sur les esprits mauvais et infernaux, ainsi que j'en ai eu la certitude par plusieurs expériences; mais c'est par le Seigneur que toutes choses en général et en particulier sont prévues et vues, et qu'elles sont pourvues et disposées; mais quelques-unes le sont par permission, d'autres par admission, d'autres par indulgence, d'autres par complaisance, d'autres par volonté; le vouloir même

Digitized by Google

de dominer est quelque chose du propre humain opposé à ce qu'on reçoit du Seigneur; mais toujours est il que toute domination appartient à l'Amour et à la Miséricorde sans le vouloir de dominer. Au reste, ces choses étant trop profondes ne peuvent pas être mises en peu de mots à la portée de l'entendement; il suffit de savoir que les esprits mauvais et infernaux ont été placés sous le pouvoir des Anges, et que le Seigneur gouverne toutes choses en général et en particulier et même en ce qu'elles ont de plus particulier; j'en parlerai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, quand il s'agira de la Providence et des Permissions.

1756. Voilà ce que ces événemens renferment en général dans le sens interne; mais quand les choses sont expliquées en général et en particulier selon la signification des mots, leur enchaînement même et sa beauté ne peuvent se présenter aussi bien que si elles étaient saisies par une seule idée; quand elles sont toutes saisies par une seule idée, celles qui sont éparses se présentent alors dans une cohérence et un ensemble magnifique. Il en est de cela comme d'un homme qui écoute quelqu'un parler, et qui porte son attention sur les mots; il ne saisit pas alors l'idée de celui qui parle, aussi bien que s'il ne faisait aucune attention aux mots ou à leur signification. En effet, il en est du sens interne de la Parole à l'égard du sens externe ou littéral à peu peu près comme d'un discours dont on entend à peine les mots et à la signification desquels on fait encore moins d'attention, quand l'esprit s'applique au sens seul des choses que signifient les paroles de celui qui parle. La plus ancienne manière d'écrire était Représentative des choses au moyen de personnes et de mots qui donnaient à entendre toute autre chose que ce qui était dit. Les auteurs profanes arrangeaient alors ainsi leurs récits historiques, même les choses qui concernaient la vie civile et la vie morale, et de telle sorte même que rien n'était absolument tel qu'il était écrit quant à la lettre, mais il y avait autre chose d'entendu sous cet écrit; ils allaient jusqu'à présenter les affections, quelles qu'elles fussent, comme des dieux et des déesses, en l'honneur desquels dans la suite les Païens instituèrent un culte Divin. Tout homme instruit peut avoir connaissance de cela, car il nous reste encore de ces Livres anciens. Ces auteurs avaient tiré cette manière d'écrire des Très-Anciens,

Digitized by Google

d'avant le déluge, lesquels se représentaient les choses Célestes et Divines par celles qu'ils voyaient sur terre et dans le monde, et remplissaient ainsi leur mental et leur âme de plaisirs et de délices, en considérant les objets de l'univers, surtout ceux dont la forme et l'ordre constituaient la beauté ; tous les livres de l'Église de ces temps ont donc ainsi été écrits ; tel est le Livre de Job ; tel est, à leur imitation, le Cantique des cantiques de Salomon ; tels furent les deux Livres dont Moïse a fait mention, — Nomb., XXI. 14 et 29. — outre plusieurs autres qui ont péri. Ce style fut révéré ensuite, à cause de son antiquité, tant parmi les nations que parmi les descendans de Jacob, au point que tout ce qui n'était pas écrit dans ce style n'était point vénéré comme Divin : c'est pourquoi lorsqu'ils étaient poussés par un Esprit prophétique comme Jacob, — Gen. XLIX. 3 à 17; Moïse, — Exod. XV. 1 à 21. Deuter. XXXIII. 2 à 29. — Biléam, qui était un des fils de la Syrie d'Orient où était encore l'Eglise Ancienne, — Nomb. XXIII. 7 à 10, 19 à 24; XXIV. 5 à 9, 17 à 24. — Débora et Barak, — Jug. V. 2 à 31. — Channah, — I. Sam. II. 2 à 10, — et plusieurs autres, ils parlaient alors de la même manière, et cela pour plusieurs causes cachées ; quoique à l'exception d'un très-petit nombre de personnes, on ne comprît ni ne sût que leurs paroles signifiaient les choses célestes du Royaume et de l'Eglise du Seigneur, cependant frappé et saisi d'étonnement et d'admiration, on sentait que le Divin et la Sainteté étaient en elles. Mais le Monde Savant ignore encore que les Historiques de la Parole sont semblables, c'est-à-dire, représentatifs et significatifs des célestes et des spirituels du Royaume du Seigneur, quant à chaque nom et quant à chaque mot ; on sait seulement que la Parole jusqu'au moindre iota a été inspirée, et qu'il y a des arcanes célestes dans son ensemble et dans chacune de ses parties.

CONTINUATION DU LANGAGE DES ESPRITS ET DE SES VARIÉTÉS.

1757. Le Langage des Esprits avec l'homme se fait, comme je l'ai déjà dit, au moyen des mots; mais le Langage des Esprits

Digitized by Google

entre eux se fait au moyen des idées, originaires des mots, telles que sont celles de la pensée, non aussi obscures que sont celles de l'homme quand il vit dans le corps, mais distinctes comme sont celles du langage. La pensée humaine, après la séparation du corps, devient plus distincte et plus claire, et les idées de la pensée deviennent discrètes, de sorte qu'elles servent de formes distinctes pour le langage; l'obscur, en effet, a été dissipé avec le corps, et ainsi la pensée, délivrée des espèces de liens dans lesquels elle était engagée et par conséquent des ombres dont elle était enveloppée, devient plus instantanée, d'où résulte qu'il y a plus promptement intuition, aperception et énonciation des choses les plus particulières.

1758. Le langage des Esprits est divers ; chaque société ou famille d'esprits peut être discernée par le langage, et même chaque esprit, presque comme les hommes; et non-seulement par les affections, qui constituent la vie du langage et qui allongent ou traînent les mots, et par les accens, mais encore par les sons ainsi que par d'autres indices qu'il n'est pas si facile d'énoncer.

1759. Le Langage des Esprits célestes ne peut pas facilement influer en sons articulés ou en mots chez l'homme, car il ne peut s'adapter à un mot dans lequel il y a quelque son perçant ou un redoublement trop dur de consonnes, et qui renferme une idée provenant du scientifique : c'est pourquoi ces esprits influent rarement dans le langage autrement que par les affections qui, à l'instar d'une eau coulante ou d'un air léger, adoucissent les mots. Le Langage des Esprits qui tiennent le milieu entre les célestes et les spirituels est doux; il coule comme une très-douce atmosphère, il flatte les organes qui le reçoivent et adoucit les mots eux-mêmes; il est en même temps prompt et assuré : la fluidité et le charme du langage viennent de ce que le bien céleste est tel dans leurs idées, et de ce qu'il n'y a aucune opposition entre le langage et la pensée : toute la douceur de l'harmonie procède, dans l'autre vie, de la bonté et de la charité. Le Langage des Spirituels est de même coulant, mais il n'est pas aussi moelleux ni aussi doux : ce sont ceux-là qui parlent principalement.

1760. Le Langage des mauvais génies est coulant aussi, mais seulement à l'ouïe extérieurement, tandis qu'à l'intérieur il est

Digitized by Google

perçant, parce qu'il vient de la feinte du bien, et non d'aucune affection du bien. Ils ont aussi un langage sans fluidité, dans lequel le dissentiment des pensées est perçu comme un reptile qui se tait.

1761. Il y a des esprits qui influent non à la manière d'une eau coulante, mais par vibration et rebroussements presque linéaires, plus ou moins aigus; ces mêmes esprits influent non-seulement avec le langage, mais encore avec ce qu'on répond. Ce sont ceux qui, par des causes multipliées rejettent les intérieurs de la Parole, regardant l'homme comme leur instrument et comme peu de chose, ne considérant qu'eux seuls.

1762. Il y a des esprits qui ne parlent pas; mais par des changements introduits sur mon visage, ils exprimaient les sentiments de leur cœur, et présentaient les idées d'une manière si frapante, que par là leur pensée se manifestait comme dans une forme; cela s'opérait par des variations autour de la région des lèvres, et de là sur le visage, ainsi qu'autour des yeux, lorsqu'ils communiquaient les sentiments intérieurs de leur cœur; autour de l'œil gauche, s'ils communiquaient des vrais et des affections du vrai; autour de l'œil droit, s'ils communiquaient des biens et des affections du bien.

1763. J'ai aussi entendu le langage simultané de plusieurs esprits; il ondoyait comme un tourbillon et influait dans le cerveau par une détermination variée. Puis j'ai entendu le langage de quelques esprits, se terminant d'une manière quadruple, presque avec le ton et le son d'un broiement; ces esprits ont été séparés des autres, ils causent à la tête une douleur comme celle d'une attraction syringique. J'en ai entendu qui parlaient d'une voix sonore, mais comme au dedans d'eux-mêmes, de manière cependant que leur langage parvenait à l'ouïe; d'autres qui parlaient par un vomissement de paroles comme s'ils les eussent tirées de leur ventre; tels sont ceux qui ne veulent faire aucune attention au sens de la chose, mais qui sont forcés par les autres à parler. J'en ai entendu qui parlaient d'un son rauque comme divisé en deux; ils s'appliquent au côté gauche sous le bras et aussi à l'oreille gauche. Il y en avait aussi qui ne pouvaient pas parler d'une manière sonore, mais ils parlaient comme ceux qui ont un enrouement; du nombre de ces esprits sont ceux qui, dans le but

Digitized by Google

de nuire aux autres, tirent leurs secrets en s'insinuant dans leurs plaisirs.

Il y a des esprits d'une petite taille, qui, bien qu'ils soient peu nombreux, parlent néanmoins comme une multitude immense, et dont le son imite le tonnerre : je les ai entendus au-dessus de ma tête, et je les croyais en grand nombre ; mais alors un seul vint à moi vers le côté gauche au-dessous du bras, et il parlait pareillement avec une voix de tonnerre; il s'éloigna ensuite, et il faisait encore de même ; je dirai ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, de quel endroit viennent de tels esprits. Toutefois ces espèces de Langages sont plus rares. Ce qui est surprenant, c'est que ces Langages sont entendus par celui dont les organes intérieurs de l'ouïe sont ouverts, ainsi que par les esprits, aussi haut et d'une manière aussi sonore qu'on entend les sons et les langages des hommes sur la terre ; mais celui dont les organes intérieurs ne sont pas ouverts n'entend rien.

1764. Une fois aussi des esprits ont parlé avec moi par de purs représentatifs visuels, en représentant des flammes de diverses couleurs, des lumières, des nuages qui montaient et descendaient, des maisonnettes et des tribunes de différens genres, des vases, des personnages diversement vêtus, et plusieurs autres choses qui toutes étaient significatives, par lesquelles seules je pus savoir ce qu'ils voulaient.

Digitized by Google

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE QUINZIÈME.

De l'Ecriture-Sainte ou de la Parole; de ce qu'elle renferme des choses Divines qui se manifestent devant les bons Esprits et les Anges.

1767. Quand la Parole du Seigneur est lue par un homme qui aime la Parole et qui vit dans la charité, même par un homme qui croit d'un cœur simple ce qui est écrit, et ne s'est point formé de principes contre le vrai de la foi que renferme le sens interne, elle est manifestée par le Seigneur devant les Anges dans une telle beauté et dans un tel charme — même avec des représentatifs, et cela avec une inexprimable variété selon chaque état dans lequel ils sont alors, — que chaque particularité y est perçue comme ayant la vie; et cette vie est celle qui est dans la Parole et de laquelle est née la Parole lorsqu'elle fut envoyée du Ciel; c'est pour cela que la Parole du Seigneur est telle que, bien qu'elle se montre simple dans la lettre, elle renferme cependant intérieurement des choses célestes et spirituelles, qui se manifestent devant les bons esprits et devant les Anges, quand elle est lue par l'homme.

1768. Il m'a été donné d'entendre et de voir que la Parole du Seigneur se manifeste ainsi devant les bons Esprits et devant les Anges : c'est pourquoi il m'est permis d'en rapporter les expériences mêmes.

1769. Un esprit vint vers moi, peu de temps après sa sortie du corps, ce que je pus conclure de ce qu'il ignorait encore qu'il était

Digitized by Google

dans l'autre vie, croyant vivre dans le monde. Je perçus qu'il avait été adonné aux lettres, et je m'entretins avec lui sur ce sujet; mais il fut alors enlevé subitement en haut, ce qui me surprit : je présumais qu'il était de ceux qui ont aspiré aux choses élevées, car ceux-là sont ordinairement portés en haut ; ou qu'il avait placé le Ciel dans une région très-élevée, ceux-ci ayant pareillement coutume d'être enlevés en haut, afin que par là ils sachent que le Ciel est dans l'interne et non pas dans le haut; mais je m'aperçus bientôt qu'il avait été enlevé vers les Esprits Angéliques qui sont en avant un peu vers la droite à la première entrée du Ciel ; de là il s'entretint ensuite avec moi, me disant qu'il voyait des choses trop sublimes pour qu'elles pussent jamais être saisies par des mentals humains. Tandis que cela avait lieu, je lisais le Chapitre I du Deutéronome, où il s'agit du peuple Juif et des hommes qui furent envoyés pour explorer la terre de Canaan et ce qu'elle contenait; pendant que je le lisais, il me dit qu'il n'apercevait rien de ce qui est dans le sens de la lettre, mais qu'il percevait les choses qui sont dans le sens spirituel, et que c'étaient des merveilles qu'il lui serait impossible de décrire : cela se passait à la première entrée du Ciel des Esprits Angéliques; que doit-ce donc être dans ce Ciel même? que doit-ce donc être dans le Ciel Angélique? Alors quelques Esprits, qui étaient chez moi et qui antérieurement avaient été incrédules au sujet de ces qualités de la Parole du Seigneur, commencèrent à se repentir de n'avoir pas cru; ils me disaient, dans cet état, qu'ils croyaient que cela était ainsi, puisqu'ils avaient entendu cet esprit dire qu'il entendait, voyait et percevait. Mais d'autres esprits persistaient encore dans leur incrédulité, et disaient que cela n'était pas ainsi, mais que c'étaient des phantaisies; c'est pourquoi ils furent aussi tout à coup enlevés, et conversant de là avec moi, ils avouèrent que ce n'était rien moins qu'une phantaisie, parce qu'ils percevaient réellement que cela était ainsi, et que la perception était même plus exquise que jamais il n'est possible à aucun sens de l'avoir dans la vie du corps. Ensuite d'autres esprits furent aussi enlevés dans le même ciel, et parmi eux il y en avait un que j'avais connu dans la vie du corps; il attesta la même chose, ajoutant même, entre autres particularités, que, dans l'étonnement où il se trouvait, il lui était impossible de décrire la gloire

Digitized by Google

de la Parole dans son sens interne ; alors s'exprimant avec un sentiment de commisération : Qu'il est étonnant, disait-il, que les hommes ne sachent rien de ces merveilles! Il me dit en outre que de là il pouvait considérer à fond mes pensées et mes affections, dans lesquelles il percevait plus de choses qu'il ne lui était possible de le dire, telles que les causes, les influx, d'où ils procédaient et de qui ils me venaient, comment mes idées avaient été mêlées avec des idées terrestres, et qu'il fallait absolument qu'elles en fussent séparées; sans parler de plusieurs autres choses.

1770. Par deux fois, j'en vis ensuite d'autres enlevés dans le second Ciel parmi les Esprits Angéliques ; et de là ils s'entretinrent avec moi, tandis que je lisais le Chapitre III du Deutéronome depuis le commencement jusqu'à la fin ; ils me dirent qu'ils étaient seulement dans le sens intérieur de la Parole, assurant alors qu'il n'y avait pas même un accent dans lequel ne fût un sens spirituel s'unissant admirablement bien avec le reste, et que les Noms signifient les choses; ils furent aussi confirmés de cette manière, parce qu'auparavant ils n'avaient pas cru que tout en général et en particulier dans la Parole eût été inspiré pas le Seigneur; ils voulaient même confirmer la chose par serment devant les autres, mais cela ne leur fut pas permis.

1771. Quelques Esprits ne croyaient pas non plus que la Parole du Seigneur renfermât de telles beautés dans son sein ou intérieurement en elle; car les Esprits dans l'autre vie ont la même incrédulité qu'ils ont eue dans la vie du corps, et cette incrédulité ne se dissipe que par des moyens pourvus par le Seigneur et par de vives expériences; lors donc que je lisais quelques Psaumes de David, leur intuition intérieure ou leur mental s'ouvrait; — ceux-ci ne furent pas enlevés parmi les Esprits Angéliques; — ils percevaient alors dans ces Psaumes les intérieurs de la Parole, et saisis d'admiration ils disaient qu'ils n'auraient jamais cru de telles merveilles. Cette Parole fut alors entendue par plusieurs autres esprits, mais qui la saisissaient tous diversement : chez les uns, elle remplissait les idées de leur pensée de beaucoup de charmes et de plaisirs, par conséquent d'une certaine vie, selon la capacité de chacun, et en même temps d'une efficacité qui pénétrait jusqu'à leurs intimes; chez d'autres ces plaisirs et ces charmes pro-

Digitized by Google

duisaient tant d'effet, qu'il leur semblait s'élever vers les intérieurs du Ciel et de plus près en plus près vers le Seigneur, selon les degrés auxquels les affectaient les vrais et les biens joints aux vrais. Cette Parole fut aussi dans le même temps présentée à quelques autres, qui ne saisissaient rien de son sens interne, ils entendaient seulement le sens externe ou littéral, et la lettre leur semblait privée de vie. Par là on pouvait voir quelle est la Parole quand le Seigneur la vivifie, en ce qu'elle a l'efficacité de pénétrer jusqu'aux intimes, et quelle elle est quand le Seigneur ne la vivifie point, en ce qu'elle est alors une simple lettre, qui renferme à peine quelque vie.

1772. Il m'a aussi été accordé, par la Divine Miséricorde du Seigneur, de voir pareillement la Parole du Seigneur dans sa beauté dans le sens interne; et cela bien des fois : ce n'était pas comme lorsque chaque mot est expliqué quant au sens interne, mais tout en général et en particulier se développait en une seule série; c'est en cela qu'on peut dire que par le Paradis Terrestre on voit le Paradis Céleste.

1773. Les Esprits qui, dans la vie du corps, ont mis leurs délices et leur plaisir dans la Parole du Seigneur, jouissent dans l'autre vie d'une Chaleur, sorte de plaisir céleste, qu'il m'a aussi été donné de sentir. La Chaleur de ceux qui avaient éprouvé un peu de plaisir à lire la Parole me fut communiquée; c'était comme une chaleur de printemps, commençant par la région des lèvres, se répandant sur le contour des joues et de là jusqu'aux oreilles, et montant aussi jusqu'aux yeux, puis descendant vers la moyenne région de la poitrine. La chaleur de ceux qui avaient éprouvé encore plus de plaisir dans la Parole du Seigneur, et dans ses intérieurs que le Seigneur avait Lui-Même enseignés, m'ayant été aussi communiquée, était intérieure, commençant par la poitrine, en montant de là vers le menton, et descendant vers les lombes. La chaleur de ceux qui avaient été affectés d'un plaisir encore plus grand était intérieurement encore plus délicieuse et ressemblait davantage à celle du printemps; elle montait des lombes vers la poitrine, et de là elle descendait par le bras gauche jusqu'aux mains : ce sont les Anges qui m'instruisaient que la chose se passe ainsi, et que leur approche procure de telles chaleurs, quoique eux-

Digitized by Google

mêmes ne les sentent pas, parce qu'ils sont en elles ; de même que les enfants du premier et du second âge et les adolescents ont coutume de ne pas sentir leur chaleur, qui est plus grande que celle des adultes et des vieillards, parce qu'ils sont en elle. J'ai aussi senti la Chaleur de ceux qui, à la vérité, on placé leur plaisir dans la Parole, mais qui ne se sont pas mis en peine de la comprendre ; cette chaleur était seulement dans le bras droit. Quant à ce qui concerne la Chaleur, les mauvais esprits peuvent même par leurs artifices produire une chaleur qui simule le plaisir, et la communiquer aux autres; mais ce n'est qu'une chaleur externe qui n'a pas son origine dans les internes ; c'est cette chaleur qui putréfie et réduit en matières excrémentielles, comme fait la chaleur des adultères et de ceux qui se sont plongés dans de sales voluptés.

1774. Il y a des esprits qui ne veulent rien écouter au sujet des intérieurs de la Parole, et qui même bien qu'ils puissent comprendre, ne le veulent cependant pas : ce sont surtout ceux qui ont placé le mérite dans les œuvres, et qui par cette raison ont pratiqué le bien par l'amour d'eux-mêmes et du monde, ou pour être élevés aux dignités, ou acquérir des richesses, et la réputation qu'elles procurent, et non par conséquent pour le Royaume du Seigneur. De tels esprits dans l'autre vie veulent entrer, de préférence aux autres, dans le Ciel, mais ils restent hors du Ciel ; car ils ne veulent pas être imbus des connaissances du vrai, ni par conséquent être affectés du bien, interprétant le sens de la Parole d'après la lettre selon leurs phantaisies, et tirant de ce sens tout ce qui peut favoriser leurs cupidités : ces esprits étaient représentés par une Vieille, d'une figure repoussante, mais néanmoins d'une pâleur de neige, chargée d'ajustements sans goût qui la rendaient encore plus difforme : ceux, au contraire, qui admettent et aiment les intérieurs de la Parole, étaient représentés par une jeune fille dans son premier âge virginal, ou dans la fleur de la jeunesse, décemment vêtue, et ornée de guirlandes et de parures célestes.

1775. Je me suis entretenu avec quelques esprits au sujet de la Parole, sur ce qu'il avait été nécessaire qu'il y eût, par la Divine Providence du Seigneur, une Révélation quelconque ; car la

Digitized by Google

Révélation ou la Parole est le vase commun qui reçoit les spirituels et les Célestes, et qui conjoint par conséquent le ciel et la terre; autrement le ciel et la terre eussent été disjoints, et le genre humain eût péri; en outre, il fallait bien qu'il y eût quelque part les vérités célestes dont l'homme doit s'instruire, puisqu'il est né pour les choses célestes, et qu'il doit venir après la vie du corps parmi les esprits célestes; car les vérités de la foi sont les lois de l'ordre dans le Royaume où il doit vivre pour l'éternité.

1776. Ce qui suit peut sembler paradoxal, mais n'en est pas moins très-vrai : Les Anges comprennent mieux et plus pleinement le sens interne de la Parole, quand ce sont de jeunes enfants de l'un et de l'autre sexe qui la lisent, que quand ce sont des adultes qui ne sont point dans la foi de la charité. On m'en a donné la raison; c'est que les jeunes enfants de l'un comme de l'autre sexe sont dans l'état de l'amour mutuel et de l'innocence; par conséquent leurs vases très-tendres, étant presque célestes et seulement des facultés de recevoir, peuvent être de cette manière disposés par le Seigneur, quoique cela ne parvienne point à leur perception, si ce n'est par un certain plaisir conforme à leurs caractères. Les Anges m'ont dit que la Parole du Seigneur est une lettre morte, mais que le Seigneur la vivifie dans celui qui la lit, selon la faculté de chacun, et qu'elle devient vivante, selon sa vie de charité et son état d'innocence; et cela, avec une incalculable variété.

1777. La continuation se trouve à la fin de ce chapitre.

CHAPITRE QUINZIÈME.

---

1. Après ces paroles, la parole de Jéhovah fut (*adressée*) à Abram dans une vision, disant : Ne crains point, Abram. Je (*suis*) pour toi un bouclier, ta récompense (*sera*) très-grande.

2. Et Abram dit : Seigneur Jéhovih ! que me donneras-tu? Et moi je marche sans enfants, et le fils intendant de ma maison, (*c'est*) le Damascène Eliézer.

Digitized by Google

3. Et Abram dit : Vois, tu ne m'as pas donné de semence, et voici, le fils de ma maison sera mon héritier.

4. Et voici, la parole de JÉHOVAH lui (*fut adressée*), en disant : Il n'héritera point de toi celui-ci ; mais celui qui sortira de tes entrailles, celui-là héritera de toi.

5. Et il le mena dehors, et il dit : Regarde, je te prie, vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter ; et il lui dit : Ainsi sera ta semence.

6. Et il crut en JÉHOVAH, et Il lui imputa cela à justice.

7. Et Il lui dit : (c'est) Moi JÉHOVAH qui t'ai tiré d'Ur des Chaldéens, pour te donner cette terre, dont tu dois hériter.

8. Et il dit : SEIGNEUR JÉHOVIH ! par quoi reconnaîtrai-je que je l'hériterai ?

9. Et Il lui dit : Prends une génisse de trois ans, et une chèvre de trois ans, et un bélier de trois ans, et une tourterelle, et un pigeon.

10. Et il prit toutes ces choses, et il les partagea par le milieu, et il mit chaque partie vis-à-vis de l'autre, et il ne partagea pas la volaille.

11. Et des oiseaux descendirent sur les corps, et Abram les chassa.

12. Et le soleil était à son coucher, et un assoupissement tomba sur Abram ; et voici, une terreur de grandes ténèbres tomba sur lui.

13. Et Il dit à Abram : En connaissant tu connaîtras que ta semence sera étrangère dans une terre, non à eux ; et ils serviront ceux-là, et (*ceux-là*) les affligeront quatre cents ans.

14. Et même la nation à laquelle ils seront asservis, Je (*la*) jugerai, Moi ; et après qu'il (*en aura été*) ainsi, ils sortiront avec une grande acquisition.

15. Et toi, tu viendras vers tes pères en paix, tu seras enseveli dans une bonne vieillesse.

16. Et à la quatrième génération ils reviendront ici, parce que jusque-là l'iniquité des Émorréens n'aura pas été consommée.

17. Et (*ce*) fut (*ainsi*) : Le soleil se coucha, et l'obscurité arriva ; et voici, une fournaise de fumée, et un brandon de feu, qui passa entre ces morceaux.

Digitized by Google

18. En ce jour-là, Jéhovah traita alliance avec Abram, en disant : Je donnerai à ta semence cette terre, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve de Phrath.

19. Le Kénien, et le Kénissien, et le Kadmonien,

20. Et le Chittéen, et le Périsien, et les Réphaïm,

21. Et l'Emorréen, et le Canaanéen, et le Girgaschien, et le Jébusien.

CONTENU.

1778. Il continue à être question ici du Seigneur, dans le sens interne, après qu'il eut soutenu, dans le second âge de son enfance, des combats très-graves de tentations ; et ces combats étaient dirigés contre l'amour qu'il avait continuellement pour tout le genre humain et spécialement pour l'Église : c'est pourquoi, comme il était dans l'anxiété sur l'état futur, une promesse lui fut faite ; mais en même temps il lui fut montré quel serait l'état de l'Église vers sa fin, lorsqu'elle commencerait à expirer, mais qu'une nouvelle Église renaîtrait cependant pour prendre la place de la précédente, et que le Royaume Céleste serait immensément augmenté.

1779. Consolation du Seigneur après les combats des tentations, dont il a été parlé dans le Chapitre précédent. — Vers 1.

1780. Plainte du Seigneur sur l'Église, de ce qu'elle est seulement Externe. — Vers. 2, 3. — Promesse au sujet d'une Église Interne. — Vers. 4. — De sa Multiplication. — Vers. 5. — Le Seigneur est la Justice. — Vers. 6. — Et à Lui-Seul appartient le Royaume dans les cieux et sur les terres. — Vers. 7.

1781. Et parce qu'il voulait avoir la certitude que le Genre humain serait sauvé. — Vers. 8. — Il lui fut montré ce qui se passe au sujet de l'Église dans le commun, dans le spécial et dans le particulier. — Vers. 9 à 17.

1782. La génisse, la chèvre et le bélier sont les représentatifs des Célestes de l'Église ; la tourterelle et le pigeon sont ceux de ses spirituels. — Vers. 9. — L'Église est placée d'un côté et le Seigneur est placé de l'autre. — Vers. 10. — Le Seigneur dissipait les maux et les faux ; — vers. 11. — Mais les faux infestaient toujours l'Église. — Vers. 12, 13. — Elle en sera délivrée. —

Digitized by Google

Vers. 14. — Par conséquent, consolation donnée au Seigneur. — Vers. 15. — Mais les maux doivent s'emparer de l'Église; — vers. 16. — Et dans son dernier temps il n'y doit régner que des faussetés et des cupidités, — vers. 17. — Alors le Règne du Seigneur et une nouvelle Église, dont l'extension est décrite, — vers. 18. — Les faux et les maux qui en doivent être chassés sont les nations nommées, — Vers. 19, 20, 21.

SENS INTERNE.

1783. Les événemens contenus ici sont, ainsi que je l'ai déjà dit, des historiques vrais, c'est-à-dire qu'il est vrai que Jéhovah a parlé ainsi avec Abram, et que la terre de Canaan lui a été promise en héritage; que l'ordre lui a été donné de placer ainsi la génisse, la chèvre, le belier, la tourterelle et le pigeon; que des oiseaux de proie s'abattirent sur les corps des victimes; qu'un assoupissement tomba sur Abram, et qu'il y eut dans cet assoupissement une terreur de ténèbres; qu'Abram, quand le soleil se fut couché, vit comme une fournaise de fumée avec un brandon de feu qui passa entre les parties des victimes, etc. Ce sont là des historiques vrais, mais néanmoins tous, en général et en particulier, jusqu'à la moindre circonstance de fait, sont des représentatifs, et les paroles mêmes par lesquelles ils sont décrits, jusqu'au moindre iota, sont des significatifs, c'est-à-dire que dans tout, en général et en particulier, il y a un sens interne; car toutes les choses qui sont dans la Parole, prises en général et en particulier, ont été inspirées; et puisqu'elles ont été inspirées, il est impossible qu'elles ne soient pas d'origine céleste; c'est-à-dire, qu'elles ne renferment pas dans leur sein les célestes et les spirituels; autrement ce ne serait nullement la Parole du Seigneur: ce sont donc des célestes et des spirituels qui sont contenus dans le sens interne; quand ce sens se manifeste, le sens de la lettre s'efface comme s'il était nul; et réciproquement, quand on ne fait attention qu'au seul sens historique ou au sens de la lettre, le sens interne s'efface comme s'il était nul. Il en est de cela comme de la Lumière céleste par rapport à la lumière du monde, et réciproquement comme de la lumière du monde par rapport à la Lumière céleste : quand la Lumière céleste paraît, la

Digitized by Google

lumière du monde est alors comme des ténèbres, c'est ce que l'expérience m'a fait connaître; mais quand quelqu'un est dans la lumière du monde, la Lumière céleste, si elle apparaissait, serait alors comme des ténèbres. Il en est de même à l'égard des mentals humains: pour celui qui place tout dans la sagesse humaine ou dans les sciences, la sagesse céleste paraît comme quelque chose d'obscur et de nul; mais pour celui qui est dans la sagesse céleste, la sagesse humaine est comme une sorte de commun obscur, qui serait comme des ténèbres, s'il ne renfermait des rayons célestes.

1784. Vers. I. *Après ces paroles, la parole de Jéhovah fut* (adressée) *à Abram dans une vision, disant : Ne crains point, Abram, Je* (suis) *pour toi un bouclier, ta récompense* (sera) *très-grande.* — *Après ces paroles, la parole de Jéhovah fut* (adressée) *à Abram dans une vision*, signifie qu'il y eut une révélation après les combats qui eurent lieu dans le second âge de l'enfance; la *vision* est l'intime révélation qui appartient à la perception : *ne crains point, Abram, Je* (suis) *pour toi un bouclier*, signifie la protection contre les maux et les faux, protection en laquelle il met sa confiance : *ta récompense* (sera) *grande*, signifie la fin des victoires.

1785. *Après ces paroles, la parole de Jéhovah fut* (adressée) *à Abram dans une vision, signifie qu'il y eut une révélation après les combats qui eurent lieu dans le second âge de l'enfance :* c'est ce qu'on voit par la signification des *paroles*, et par celle de *la parole de Jéhovah à Abram*, comme aussi par la signification de la *vision*. Les *paroles*, dans la langue hébraïque, signifient les choses, et ici les choses terminées, ce sont les combats des tentations du Seigneur, dont il a été question dans le Chapitre précédent. *La parole de Jéhovah à Abram* n'est autre chose que la parole du Seigneur avec lui-même; mais dans le second âge de son enfance, et dans les combats des tentations, quand les Essences n'étaient pas encore unies comme un, elle ne put se manifester autrement que comme une révélation : ce qui est interne ne se manifeste pas d'une autre manière, quand il agit sur l'externe dans un état et dans des moments où celui-ci est trop éloigné; c'est cet état qui est appelé l'état d'humiliation du Seigneur.

1786. *La vision est l'intime révélation qui appartient à la perception* : On peut en avoir la preuve par les visions qui ont lieu

selon l'état de l'homme. La vision devant ceux dont les intérieurs ont été fermés est absolument différente de la vision devant ceux dont les intérieurs ont été ouverts : par exemple, quand le Seigneur apparut à toute l'assemblée sur le mont Sinaï, cette apparition était une vision qui pour le peuple fut autre que pour Aharon, et pour Aharon autre que pour Moïse ; plus tard la vision pour les Prophètes fut autre que pour Moïse : il y a plusieurs espèces de visions, dont je parlerai dans la suite par la Divine Miséricorde du Seigneur. Les visions sont d'autant plus parfaites qu'elles sont plus intérieures ; chez le Seigneur existait la plus parfaite de toutes les visions, parce qu'il avait alors la Perception de toutes les choses qui sont dans le monde des esprits et dans les cieux, et que sa communication avec Jéhovah était immédiate ; cette communication est représentée et signifiée dans le sens interne par la vision dans laquelle Jéhovah apparut à Abram.

1787. *Ne crains point, Abram, Je suis pour toi un bouclier, signifie la protection contre les maux et les faux, protection en laquelle il met sa confiance :* on le voit par la signification du *bouclier*, dont je vais bientôt parler. Ces paroles, savoir que *Jéhovah est un bouclier*, et que *la récompense sera grande*, sont des paroles de consolation après les tentations. Toute tentation a avec soi une sorte de désespoir, autrement ce n'est pas une tentation ; c'est pour cela aussi qu'elle est suivie d'une consolation : celui qui est tenté est placé dans des anxiétés qui l'induisent dans un état de désespoir au sujet de la fin ; le combat même de la tentation n'est pas autre chose. Celui qui est dans la certitude de la victoire n'est pas dans l'anxiété, ni par conséquent dans la tentation. Le Seigneur ayant soutenu les plus affreuses et les plus cruelles de toutes les tentations, n'a pu faire autrement que d'être poussé dans des désespoirs, qu'il chassait et domptait par sa propre puissance, comme on peut le voir assez clairement par sa Tentation dans Gethsémané ; il en est ainsi parlé dans Luc : « Quand Jésus fut dans ce lieu, il dit à » ses disciples : Priez, afin que vous n'entriez point en tentation. » Mais Lui-Même se détourna d'eux environ d'un jet de pierre, et » se mettant à genoux, il pria, en disant : Père, si tu veux, que ce » calice passe loin de moi ! Toutefois, que ce soit non ma vo- » lonté, mais la tienne qui se fasse. Alors il Lui apparut du ciel un

Digitized by Google

» ange qui Le fortifiait. Et comme il était en agonie, il pria plus » instamment, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui » descendaient sur la terre. » XXII. 40 à 45. — Dans Matthieu : » Il commença à être saisi de douleur et d'angoisse ; alors il dit à » ses disciples : Mon âme est toute triste jusqu'à la mort ; et s'é- » tant avancé un peu, il tomba sur sa face, priant et disant : Mon » Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de Moi ! Tou- » tefois, non comme Je veux, mais comme Tu (*veux*). Il s'en alla » de nouveau une seconde fois, et il pria, en disant : Mon Père, » si ce calice ne peut passer loin de Moi, à moins que je ne le » boive, que ta volonté soit faite. Et il pria une troisième fois, di- » sant la même parole. » — XXVI. 36 à 44. — Dans Marc : « Il commença à être saisi de frayeur et fort tourmenté ; et il dit » aux disciples : Mon âme est enveloppée de tristesse jusqu'à la » mort. S'étant avancé un peu, il tomba sur la terre, et il pria que, » s'il était possible, l'heure passât loin de Lui. Et il disait : Père, » Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de Moi ce calice ! » Toutefois non comme Je veux, mais comme Tu (*veux*). Il dit la » même chose une seconde et une troisième fois. » XIV. 33 à 41. D'après ces passages, on peut juger quelles furent les Tentations du Seigneur, et voir qu'elles furent les plus cruelles de toutes, que son angoisse partait des intimes et allait jusqu'à lui faire répandre des sueurs de sang, qu'alors il était dans un état de désespoir au sujet de la fin et de l'événement, et qu'il reçut des consolations. Ces paroles, *Moi Jéhovah je suis ton bouclier*, et *ta récompense sera très-grande*, renferment pareillement la consolation après les combats des tentations, dont il a été parlé dans le Chapitre précédent.

1788. Que le *bouclier* soit la protection contre les maux et les faux, protection en laquelle on met toute sa confiance, c'est ce qu'on voit sans explication ; en effet, la locution, *Jéhovah est un bouclier*, est devenue familière par son fréquent usage ; mais on peut voir par la Parole ce que signifie spécialement le *bouclier* : de la part du Seigneur, c'est la protection ; de la part de l'homme, c'est la confiance dans la protection du Seigneur. Comme la guerre signifie les tentations, ainsi que je l'ai expliqué, N° 1664, de même toutes les armes de la guerre signifient quelque chose de spécial dans la tentation et la protection contre les maux et les faux ou contre

Digitized by Google

la tourbe diabolique qui excite la tentation et qui tente. C'est pourquoi autre est la signification du bouclier, autre celle de l'écu, autre celle du petit bouclier ovale, autre celle du casque, autre celle du javelot et de la lance, autre celle de l'épée, autre celle de l'arc et des traits, autre celle de la cuirasse : dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai de chacune de ces armes. Si le bouclier signifie de la part du Seigneur protection contre les maux et les faux, et de la part de l'homme confiance dans le Seigneur, c'est parce que le bouclier était le rempart de la poitrine, et que la poitrine signifie le bien et le vrai ; le bien, parce qu'elle contient le cœur, et le vrai, parce qu'elle contient les poumons. On voit, dans David, que le bouclier a cette signification : « Béni » (*soit*) Jéhovah, mon rocher ; il enseigne à mes mains le combat, » à mes doigts la guerre ; (*il est*) ma miséricorde et ma forteresse, » ma citadelle retranchée et celui qui m'arrache à moi-même, *mon* » *bouclier est celui en qui je me confie*. « Ps. CXLIV. 1, 2 ; — là le combat et la guerre concernent les tentations, et il s'agit des tentations du Seigneur dans le sens interne ; le bouclier relativement à Jéhovah, c'est la protection ; relativement à l'homme, c'est la confiance, comme on le voit clairement. Dans le Même : « O » Israël, *confie-toi en Jéhovah* : (*c'est*) Lui (*qui est*) leur aide et leur » *Bouclier*. Maison d'Aharon, *confiez-vous en Jéhovah* ; (*c'est*) Lui » (*qui est*) leur aide et leur *Bouclier*. Vous qui craignez Jéhovah, » *confiez-vous en Jéhovah* ; (*c'est*) Lui (*qui est*) leur aide et (*qui* » *est*) leur *Bouclier*. » — Ps. CXV. 9,10,11 ; — là pareillement. Dans le Même : « Jéhovah (*est*) ma forteresse, mon Dieu en » qui *je me confie* ; il te couvrira de son aile, et *tu te confieras* sous » ses ailes ; Sa vérité (est) un *bouclier* et un *écu*. » — Ps. XCI. 2,4 ; — là, le bouclier et l'écu sont pour la protection contre les faux. Dans le Même : « Jéhovah (*est*) ma roche, et ma forteresse, et » mon libérateur, mon Dieu, mon rocher, celui *en qui je me con-* » *fie*, *mon Bouclier*, et la corne de mon salut. *Jéhovah* (est) *un* » *Bouclier pour tous ceux qui se confient en Lui*. — Ps. XVIII. 3, 31 ; — pareillement. Dans le Même : « (*Toi*) qui sondes les » cœurs et les reins, Dieu juste ! mon *Bouclier* (*est*) sur Dieu qui » sauve ceux qui ont le cœur droit. » — Ps. VII. 10,11 ; — le bouclier est pour la confiance. Dans le Même : « Tu m'as donné

Digitized by Google

» le *Bouclier* de ton salut, et ta droite me soutiendra. » — Ps XVIII. 36; — encore pour la confiance. Dans le Même : « Les » *Boucliers de la terre* (sont) à Dieu, il a été très-exalté. » — Ps. XLVII. 10; — toujours pour la confiance. Dans le Même : « *Jé-* » *hovah Dieu* (*est*) un Soleil et un *Bouclier*, Jéhovah donnera la » grâce et la gloire, le bien ne se détournera pas de ceux qui mar- » chent dans l'intégrité. » — Ps. LXXXIV. 12. — pour la protection. Dans Moïse : — (*Voilà*) tes béatitudes, toi Israël; qui » (*est*), comme toi, un peuple sauvé en Jéhovah, le *Bouclier* de » ton secours, et qui (*est*) l'épée de ton excellence ? et tes ennemis » s'abuseront à ton égard. — Deutér., XXXIII. 29. — le bouclier est pour la protection. Comme les armes de guerre se disent de ceux qui sont dans les combats des tentations, elles se disent aussi de même des ennemis qui attaquent et qui tentent, et alors elles signifient le contraire; ainsi le bouclier signifie les maux et les faux avec lesquels ils combattent et se défendent, et dans lesquels ils mettent leur confiance; comme dans Jérémie : « Disposez le » *Bouclier* et l'*écu*, , et approchez-vous pour le *combat*; bridez » les chevaux, et montez, cavaliers; et présentez-vous avec des » *casques*, fourbissez les *lances*, revêtez les *cuirasses*. » — XLVI, 3,4. — Sans parler de bien d'autres passages.

1789. *Ta récompense sera grande, signifie la fin des victoires :* on en a la preuve dans la signification de la *récompense*, en ce qu'elle est le prix après les combats des tentations. Ici, c'est la fin des victoires, parce que le Seigneur n'a jamais attendu pour lui aucun prix de la victoire : le prix de ses victoires a été le salut de tout le genre humain ; il a combattu par amour pour tout le genre humain; celui qui combat par cet amour ne demande pour soi aucun prix, car tel est cet amour, qu'il veut donner et transférer aux autres tout ce qui est à lui, et ne rien avoir pour soi : c'est donc le Salut de tout le genre humain qui est signifié ici par la *récompense*.

1790. Vers. 2. *Et Abram dit : Seigneur Jéhovih, que me donneras-tu ? Et moi je marche sans enfants, et le fils intendant de ma maison, c'est ce Damascène Eliézer. — Abram dit : Seigneur Jehovih*, signifie la perception du Seigneur; *Abram* est l'homme intérieur; *le Seigneur Jéhovih* est l'Homme Interne respectivement à l'Homme Intérieur : *Que me donneras-tu ? et moi je*

Digitized by Google

marche sans enfants, signifie qu'il n'y avait aucune Eglise Interne : *et le fils intendant de ma maison* signifie l'Eglise Externe ; *ce Damascène Eliézer* est l'Eglise Externe.

1791. *Abram dit : Seigneur Jéhovih, signifie la perception du Seigneur* : on peut le voir en ce que le Seigneur a eu une perception intime et la plus parfaite de toutes les perceptions. Sa Perception était, comme je l'ai déjà dit, une sensation et une connaissance perceptive de toutes les choses qui se faisaient dans le Ciel ; et elle fut une continuelle communication et une conversation interne avec Jéhovah ; cette perception appartient seule au Seigneur ; c'est elle qu'il faut entendre, dans le sens interne, par ce que dit Abram à Jéhovah, par conséquent elle a été représentée par Abram quand il parla avec Jéhovah. Il en est de même, dans la suite, partout où se rencontre la locution, *Abram dit à Jéhovah*.

1792. *Abram est l'Homme intérieur, ou bien Abram a représenté l'Homme Intérieur, ou l'Homme Rationnel du Seigneur* : c'est ce qui a déjà été dit. J'ai expliqué, dans le Chapitre précédent, ce que c'est que l'Homme Intérieur du Seigneur.

1793. *Le Seigneur Jéhovih est l'Homme Interne respectivement à l'Homme Intérieur* : on en trouve la preuve dans ce que j'ai dit sur l'Homme Interne du Seigneur, c'est-à-dire que cet Homme Interne était Jéhovah Lui-Même, de Qui il avait été conçu et dont il était le Fils unique, auquel l'Humain du Seigneur est devenu uni, après qu'il eut purifié par les combats des tentations l'humain maternel, c'est-à-dire, celui qu'il avait tiré de la mère. Dans la Parole, on rencontre très-souvent l'expression *Seigneur Jéhovih*, et même toutes les fois que Jéhovah est dit Seigneur, il est appelé non *Seigneur Jéhovah*, mais *Seigneur Jéhovih*, et cela arrive principalement quand il s'agit des tentations, comme dans Esaïe : « Voici, le Seigneur Jéhovih vient dans sa force, et son bras domi-
» nera sur Lui-Même ; voici sa récompense avec Lui et son œuvre
» devant Lui ; comme un pasteur, il paîtra son troupeau, il recueil-
» lera les agneaux dans son bras et (*les*) portera dans son sein ; il
» conduira celles qui allaitent. » — XL. 10,11. — Là, le Seigneur Jéhovih vient dans sa force, c'est la victoire dans les combats des tentations ; son bras qui dominera sur Lui-Même, c'est par sa propre puissance ; il est dit là ce que c'est que la récompense, dont

Digitized by Google

il a été parlé dans le Vers. précédent, c'est le Salut de tout le genre humain, ainsi que l'expriment ces mots : Le pasteur paît son troupeau, recueille les agneaux dans son bras, les porte dans son sein, conduit celles qui allaitent, toutes choses qui appartiennent à l'amour intime ou Divin. Dans le Même : « Le *Seigneur Jéhovih* » m'a ouvert l'oreille, et moi je ne me suis point révolté, je ne me » suis point retiré en arrière ; j'ai livré mon corps à ceux qui frap- » pent, et mes mâchoires à ceux qui arrachent ; je n'ai point dé- » robé ma face aux ignominies ni aux crachats ; et le *Seigneur* » *Jéhovih* me secourra. Voici, le Seigneur Jéhovih me secourra. » — L. 5,6,7,9. — Là, il s'agit évidemment des tentations. Il en est de même dans d'autres passages qui renferment l'expression *Seigneur Jéhovih*.

1794. *Que me donneras-tu? et moi je marche sans enfants, signifie qu'il n'y avait aucune Église Interne :* c'est ce qu'on peut voir par la signification de *marcher sans enfants*. Dans le sens interne, *marcher*, c'est vivre, ainsi que je l'ai déjà dit, n° 519; et *sans enfants* signifie celui qui n'a pas la semence ou la postérité propre, dont il s'agit dans les vers. suivants, 3, 4, 5, où il est expliqué ce que c'est que l'homme *sans enfants* ou sans semence.

1795. *Et le fils intendant de ma maison, signifie l'Église Externe :* on en trouve la preuve dans la signification de l'*intendant de la maison* dans le sens interne, c'est-à-dire, relativement à l'Église. L'Église Externe est appelée l'Intendant de la maison, parce que l'Église Interne est elle-même la Maison, et le Seigneur le père de famille. Il n'en est pas autrement à l'égard de l'Église Externe, car toute intendance appartient à l'Externe de l'Église, comme, par exemple, l'administration des rites et de plusieurs autres choses qui concernent le Temple et l'Église elle-même, c'est-à-dire, la Maison de Jéhovah ou du Seigneur. Les externes de l'Église ne sont rien sans les internes, mais par les internes ils ont ce qui fait qu'ils existent, et ils sont tels que sont les internes. Il en est de cela comme de l'homme : son externe ou le corporel est en soi quelque chose de nul, s'il n'y a pas un interne qui l'anime et qui le vivifie ; c'est pourquoi tel est l'interne, tel est l'externe, ou tels sont l'intention (*animus*) et le mental, telle est la valeur de tout ce qui existe par l'externe ou le corporel.

Digitized by Google

Ce qui fait l'homme, c'est ce qui appartient au cœur, et non ce qui appartient au langage et aux gestes; il en est aussi de même des Internes de l'Église; mais toujours est-il que les Externes de l'Église sont comme les Externes de l'homme, en ce que ceux-ci procurent et administrent, ou, ce qui est la même chose, en ce que l'homme Externe ou Corporel peut pareillement être dit l'intendant ou l'administrateur de la maison, lorsque la maison est prise pour les intérieurs. D'après cela, on voit ce que c'est qu'être *sans enfants*, savoir, que c'est quand il y a seulement l'Externe de l'Église et non l'Interne, comme il arriva dans ce temps, dont se plaignait le Seigneur.

1796. *Ce Damascène Eliézer est l'Église externe* : cela est maintenant évident d'après ce qui vient d'être dit, et par la signification de *Damascène*. Damas était la principale ville de la Syrie, où existaient les restes du culte de l'Église Ancienne, et d'où était sorti Héber ou la nation des Hébreux, chez laquelle il n'y avait que l'Externe de l'Église, comme je l'ai déjà dit, nos 1238, 1241; ainsi il n'y avait là que l'*intendance de la maison*. Qu'il y ait ici quelque chose qui indique le désespoir, et par conséquent la tentation du Seigneur, c'est ce qu'on voit par les paroles mêmes, et par la consolation qui suit au sujet de l'Église Interne.

1797. Vers. 3. *Et Abram dit : Vois, tu ne m'as pas donné de semence, et voici, le fils de ma maison sera mon héritier.* — *Abram dit : Vois, tu ne m'as pas donné de semence*, signifie qu'il n'y avait point d'interne de l'Église, c'est-à-dire, point d'amour ni de foi : *Voici, le fils de ma maison sera mon héritier*, signifie que l'Externe seulement était dans le Royaume du Seigneur.

1790. *Abram dit : Vois, tu ne m'as pas donné de semence, signifie qu'il n'y avait point d'Interne de l'Église* : on en a la preuve dans la signification de la *semence*, en ce que c'est l'amour et la foi, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, nos 255, 256, 1025, et dans la signification de l'*héritier*, comme on le verra dans la suite. Que l'amour et la foi qui en procède soient l'Interne de l'Église, c'est ce que j'ai déjà dit et expliqué plusieurs fois; par la foi qui est l'Interne de l'Église, on n'en entend pas d'autre que celle qui appartient à l'amour ou à la charité, c'est-à-dire, qui provient de l'amour ou de la charité. La Foi, dans un sens commun, est tout ce qui concerne

Digitized by Google

la Doctrine de l'Église; mais le Doctrinal séparé de l'amour ou de la charité ne fait nullement l'Interne de l'Église; car le Doctrinal n'est simplement qu'une science qui appartient à la mémoire, et qui peut aussi se trouver chez les plus méchants, même chez les infernaux; mais le doctrinal qui provient de la charité ou appartient à la charité, c'est ce qui fait l'Interne, car c'est ce qui appartient à la vie; la vie même est l'interne de tout culte, par conséquent tout doctrinal qui émane de la vie de la charité est l'Interne du culte; ce doctrinal est ce qui appartient à la foi qu'on entend ici. Que ce soit cette foi qui est l'Interne de l'Église, c'est ce qu'on peut voir par cela seul que celui qui a la vie de la charité connaît tout ce qui appartient à la foi. Si on le veut, qu'on examine seulement les doctrinaux, ce qu'ils sont, et quels ils sont; tous n'appartiennent-ils pas à la charité, par conséquent à la foi qui provient de la charité? Soient seulement pour exemple les Préceptes du Décalogue : le Premier, *Tu adoreras le Seigneur Dieu* : celui qui a la vie de l'amour ou de la charité adore le Seigneur Dieu, parce que cela est sa vie : le Second, *Tu observeras le Sabbath* : Celui qui est dans la vie de l'amour ou de la charité observe saintement le Sabbath, car pour lui rien n'est plus doux qué d'adorer le Seigneur et de le glorifier tout le jour. *Tu ne tueras point;* ce Précepte appartient entièrement à la charité : Celui qui aime le prochain comme soi-même a en horreur de faire quelque chose qui le blesse, à plus forte raison a-t-il en horreur de le tuer. *Tu ne voleras point;* il en est de même de ce Précepte ; car celui qui a la vie de la charité donne du sien à son prochain plutôt que de lui enlever la moindre chose. *Tu ne commettras point adultère;* il en est encore de même de ce Précepte : Celui qui est dans la vie de la charité défend plutôt l'épouse de son prochain afin qu'elle n'éprouve aucun dommage de ce genre, et il regarde l'adultère comme un crime contre la conscience, et tel, qu'il détruit l'amour conjugal et ses devoirs. *Convoiter* ce qui appartient au prochain répugne également à ceux qui sont dans la vie de la charité, car il est de la charité de vouloir que de soi et du sien il arrive du bien aux autres; ainsi ils ne convoitent nullement ce qui appartient à autrui. Tels sont les préceptes du Décalogue, qui sont des doctrinaux extérieurs de la foi, lesquels ne sont pas seulement sus de

Digitized by Google

mémoire par celui qui est dans la charité et dans la vie de la charité, mais sont dans son cœur ; et il les a inscrits dans son cœur, parce qu'ils sont dans la charité, et par conséquent dans la vie même de la charité. Je ne parle pas des autres préceptes qui sont dogmatiques : il les connaît de même par la charité seule, car il vit selon la conscience de ce qui est droit ; ce qui est droit et vrai, et qu'il ne peut ni saisir ni examiner ainsi, il le croit avec simplicité ou d'un cœur simple, parce que le Seigneur l'a dit : et celui qui croit de cette manière, ne fait pas le mal, lors même que ce qu'il croit serait, non le vrai en soi, mais un vrai apparent ; par exemple, s'il croit que le Seigneur s'irrite punit, tente et fait d'autres choses semblables ; ou encore, s'il croit que dans la Sainte Cène le Pain et le Vin sont une sorte de significatif, ou bien que la chair et le sang sont présents d'une certaine manière qu'on explique. Cela ne fait rien, soit qu'on adopte l'un ou l'autre, quoiqu'il y en ait peu qui y pensent ; et s'il y en a qui y pensent, pourvu que ce soit dans la simplicité du cœur, parce qu'ils ont été ainsi instruits, et que néanmoins ils vivent dans la charité ; ceux-ci, quand ils entendent dire que, dans le sens interne, le Pain et le Vin signifient l'amour du Seigneur envers tout le genre humain et ce qui appartient à cet amour, ainsi que l'amour réciproque de l'homme dans le Seigneur et envers le prochain, ils le croient aussitôt et sont ravis de joie de ce qu'il en est ainsi. Il n'en est pas de même de ceux qui sont dans les doctrinaux et non dans la charité, ceux-ci disputent sur tout, et damnent tous ceux qui ne disent pas comme eux au sujet de ce qu'ils appellent *Croire*. Chacun, d'après ce qui précède, peut voir que l'amour dans le Seigneur et la Charité envers le prochain sont l'Interne de l'Église.

1799. *Voici, le fils de ma maison sera mon héritier, signifie que l'Externe seulement était dans le Royaume du Seigneur :* cela est évident d'après la signification d'*héritier* et d'*hériter*, dans le sens interne ; Devenir héritier ou hériter signifie la vie éternelle dans le Royaume du Seigneur. Tous ceux qui sont dans le Royaume du Seigneur sont héritiers, car ils vivent de la vie du Seigneur, qui est la vie de l'amour mutuel, et de là ils sont appelés fils ; les fils ou les héritiers du Seigneur sont tous ceux qui sont dans sa vie, parce que leur vie procède de Lui, et qu'ils sont nés de Lui,

Digitized by Google

c'est-à-dire, qu'ils ont été régénérés par Lui; Ceux qui naissent de quelqu'un sont ses héritiers, ainsi en est-il de tous ceux qui sont régénérés par le Seigneur, car alors ils reçoivent la vie du Seigneur. Dans le Royaume du Seigneur, il y a des Externes, des Intérieurs et des Internes; les bons Esprits, qui sont dans le Premier Ciel, sont les Externes; les Esprits Angéliques, qui sont dans le Second Ciel, sont les Intérieurs; les Anges, qui sont dans le Troisième Ciel, sont les Internes : Ceux qui sont Externes ne sont pas aussi proches ou aussi près du Seigneur que ceux qui sont les Intérieurs, ni ceux-ci aussi proches ou aussi près que ceux qui sont Internes : Le Seigneur par son Amour Divin, ou sa Miséricorde, veut les avoir tous près de Lui; il ne veut pas qu'ils se tiennent en dehors, c'est-à-dire dans le Premier Ciel, mais il veut qu'ils soient tous dans le Troisième, et s'il se pouvait, non seulement chez Lui, mais même en Lui; tel est l'Amour Divin ou l'Amour du Seigneur. Or, comme l'Église alors était seulement dans les Externes, le Seigneur s'en plaignait ici, en disant : *Voici, le fils de ma maison sera mon héritier*, ce qui signifie qu'il n'y avait par conséquent que l'Externe dans son Royaume; mais il reçoit aussitôt après une consolation et une promesse au sujet des Internes, comme on le verra dans les Versets suivants. J'ai déjà expliqué ce que c'est que l'Externe de l'Église, n°s 1083, 1098, 1100, 1151, 1153; le Doctrinal lui-même ne fait pas l'Externe et fait encore moins l'Interne, comme je l'ai dit ci-dessus; ce n'est pas lui qui distingue les Églises chez le Seigneur, mais ce qui les distingue, c'est la Vie selon les Doctrinaux, qui tous, quand ils sont vrais, regardent la Charité comme leur fondement; à quoi sert le Doctrinal, sinon à enseigner comment l'homme doit être? Dans la Chrétienté, ce sont les Doctrinaux qui distinguent les Églises, et de là on se qualifie de Catholiques-Romains, de Luthériens, de Calvinistes ou de Réformés et d'Évangéliques, sans parler des autres qualifications. Si on se qualifie ainsi, c'est d'après le Doctrinal seul, ce qui n'arriverait certainement pas, si l'on prenait, pour le principal de la foi, l'Amour dans le Seigneur et la Charité envers le prochain; alors il y aurait seulement des variétés d'opinion sur les mystères de la foi, et les vrais Chrétiens les laisseraient à chacun selon sa conscience, et diraient dans leur cœur qu'on est vraiment Chrétien,

Digitized by Google

quand on vit comme un Chrétien, ou comme le Seigneur l'enseigne. De toutes ces diverses Églises il s'en formerait ainsi une seule, et tous les débats, qui n'existent que par le Doctrinal seul, s'évanouiraient; les haines même des uns contre les autres se dissiperaient à l'instant, et le Royaume du Seigneur s'établirait sur la terre. L'Église Ancienne, qui exista immédiatement après le déluge, quoique répandue dans plusieurs Royaumes, fut cependant telle, c'est-à-dire que ses membres différaient beaucoup entre eux quant aux Doctrinaux, mais que néanmoins ils faisaient de la Charité le principal, et considéraient le culte, non d'après les Doctrinaux qui appartiennent à la foi, mais d'après la Charité qui appartient à la vie; c'est ce qu'on entend par ces mots : *Il y eut pour tous une seule lèvre et les mêmes paroles*, — Gen. chap. XI. 1. Voir n° 1285.

1800. Vers. 4. *Et voici, la parole de Jéhovah lui* (fut adressée), *en disant : Celui-ci n'héritera pas de toi; mais celui qui sortira de tes entrailles, celui-là héritera de toi.* — *Voici, la parole de Jéhovah lui* (fut adressée), signifie la réponse : *en disant : Celui-ci n'héritera pas de toi*, signifie que l'externe ne sera pas l'héritier de Son Royaume : *mais celui qui sortira de tes entrailles*, signifie ceux qui sont dans l'amour dans le Seigneur et dans l'amour envers le prochain : *celui-là héritera de toi*, signifie que ceux là deviendront les héritiers.

1801. *Voici, la parole de Jéhovah lui fut adressée, signifie la réponse :* savoir, que ce sera, non l'Externe de l'Église, mais l'Interne, qui héritera : on en trouve la preuve dans ce qui suit. *La parole de Jéhovah*, ou la réponse, c'est la consolation.

1802. *En disant : Celui-ci n'héritera pas de toi, signifie que l'Externe ne sera pas l'Héritier de son Royaume.* On le voit par la signification de *devenir héritier* ou d'*hériter*, dont il vient d'être parlé. L'héritier du Royaume du Seigneur n'est pas l'Externe, mais c'est l'Interne; l'Externe est bien aussi l'héritier, mais par l'Interne; car alors ils sont un. Pour savoir comment cela s'opère, il faut se ressouvenir que tous ceux qui sont dans les Cieux, tant ceux qui sont dans le Premier Ciel que ceux qui sont dans le Second, de même que ceux qui sont dans le Troisième, c'est-à-dire, tant ceux qui sont Externes que ceux qui sont Intérieurs,

Digitized by Google

de même que ceux qui sont Internes, sont les héritiers du royaume du Seigneur, car tous font un seul Ciel. Dans les Cieux du Seigneur il en est des Internes et des Externes absolument comme chez l'homme : les Anges qui sont dans le Premier Ciel ont été subordonnés aux Anges qui sont dans le Second, et ceux-ci l'ont été aux Anges qui sont dans le Troisième; toutefois ce n'est pas une subordination de commandement, mais c'est, comme dans l'homme, un influx des internes dans les extérieurs, c'est-à-dire que la vie du Seigneur influe par le troisième Ciel dans le second, et par celui-ci dans le premier; et cela par ordre successif, outre que cette vie influe immédiatement aussi dans tous les Cieux. Les Anges intérieurs ou les subordonnés ne savent pas qu'il en est ainsi, à moins que la réflexion ne leur en soit donnée par le Seigneur; ce n'est donc pas une subordination de commandement. Autant l'Interne est chez l'Ange du Troisième Ciel, autant il est héritier du Royaume du Seigneur, et autant l'Interne est chez l'Ange du second Ciel, autant il est héritier; de même, autant l'Interne est chez l'Ange du premier Ciel, autant il est aussi héritier; c'est l'Interne qui fait qu'on est héritier; chez les Anges intérieurs il y a plus d'Internes que chez les Anges extérieurs, aussi sont-ils plus proches du Seigneur et davantage héritiers : l'Interne est l'amour dans le Seigneur et la charité envers le prochain; autant donc ils ont d'amour et de charité, autant ils sont fils ou héritiers, car autant ils participent à la vie du Seigneur. Mais nul ne peut être élevé du Premier Ciel ou du Ciel Externe dans le Second Ciel Intérieur, avant d'avoir été instruit dans les biens de l'amour et dans les vrais de la foi; autant il en est instruit, autant il peut être élevé et venir parmi les Esprits Angéliques : il en est de même de ceux-ci avant qu'ils puissent être élevés ou venir dans le troisième Ciel, ou parmi les Anges; par l'instruction se forment les intérieurs et par conséquent les internes, et ils se disposent à recevoir les biens de l'amour et les vrais de la foi, et ainsi la perception du bien et du vrai; personne ne peut percevoir ce qu'il ne sait et ne croit point, et ne peut par conséquent être doué de la faculté de percevoir le bien de l'amour et le vrai de la foi, que par les connaissances, afin qu'il sache ce que c'est et en connaisse la qualité : il en est de même pour tous, même pour les enfants qui sont tous instruits

Digitized by Google

dans le Royaume du Seigneur ; et ceux-ci le sont facilement, parce qu'ils ne sont imbus d'aucun principe du faux. Mais on est seulement instruit dans les vérités communes ; et quand on les reçoit, les choses que l'on perçoit sont en nombre indéfini ; il en est de cela, comme de celui qui est persuadé de quelque vérité dans le commun ; il saisit facilement, et comme de lui-même ou spontanément, les particularités des choses communes et les singularités des particularités, qui sont des motifs de confirmation ; en effet, il est affecté par la vérité dans le commun, et de là aussi par les particularités et par les singularités de cette même vérité, qui confirment, car elles entrent avec plaisir et avec charmes dans l'affection commune et la perfectionnent ainsi continuellement. Ce sont là les Internes par lesquels on est dit héritier, ou par lesquels on peut hériter le Royaume du Seigneur ; mais on est héritier, ou l'on hérite, alors seulement qu'on est dans l'affection du bien, c'est-à-dire dans l'amour mutuel, dans lequel on est introduit par les connaissances du bien et du vrai et par les affections de ce bien et de ce vrai ; et autant on est dans l'affection du bien ou dans l'amour mutuel, autant on est héritier, ou autant on hérite ; car l'amour mutuel est le vital même qu'on reçoit de l'essence du Seigneur, comme de son Père. On peut aussi trouver la preuve de tout ceci dans ce qui va suivre, vers. 5.

1803. *Mais celui qui sortira de tes entrailles, signifie ceux qui sont dans l'amour dans le Seigneur et dans l'amour envers le prochain :* on le voit par la signification des *entrailles* et de *sortir des entrailles*, en ce que c'est naître, et ici en ce que ce sont ceux qui naissent du Seigneur. Ceux qui naissent du Seigneur, c'est-à-dire qui sont régénérés, reçoivent la vie du Seigneur ; la vie du Seigneur est, comme je l'ai dit, l'amour Divin, c'est-à-dire l'amour envers tout le genre humain, en ce qu'il veut le sauver tout entier, ou en ce qu'il veut sauver tous les hommes, s'il est possible, pour l'éternité. Ceux qui n'ont pas l'amour du Seigneur, c'est-à-dire qui n'aiment pas le prochain comme eux-mêmes, n'ont nullement la vie du Seigneur, par conséquent ne sont nullement nés de Lui, ou ne sont pas sortis de ses entrailles ; ainsi ils ne peuvent pas être les héritiers de son Royaume ; il est donc évident que, dans le sens interne, par *sortir des entrailles* sont signifiés ici ceux

Digitized by Google

qui sont dans l'amour dans le Seigneur et dans l'amour envers le prochain, comme dans Esaïe : « Ainsi a dit Jéhovah, ton Rédemp-« teur, le Saint d'Israël : Je (*suis*) Jéhovah ton Dieu, qui t'en-« seigne à profiter, qui te fais aller dans la voie où tu marches. « Oh ! si tu eusses écouté mes préceptes ! Et ta paix serait comme « un fleuve, et ta justice comme les flots de la mer ; et ta semence « serait comme le sable, et *ceux qui sont sortis de tes entrailles* « comme son gravier. » — XLVIII. 17, 18, 19. — La semence comme le sable, c'est le bien ; ceux qui sont sortis des entrailles comme le gravier désignent le vrai, ainsi ils désignent ceux qui sont dans l'amour, car ceux-là seuls sont dans l'amour du bien et du vrai. En outre, dans la Parole, les Entrailles signifient aussi l'Amour ou la Miséricorde, parce que les viscères de la génération, et surtout l'utérus maternel, représentent et par conséquent signifient l'amour conjugal chaste, et par suite l'amour envers les enfants, comme dans Esaïe : « L'émotion de *tes entrailles* et de tes » *commisérations* envers moi se sont maintenues. » — LXIII. 15. — Dans Jérémie : « Ephraïm n'a-t-il pas (*été*) pour moi un fils « précieux ? N'a-t-il pas (*été*) l'enfant des délices ? c'est pourquoi » *mes Entrailles* se sont émues pour lui ; en ayant compassion » j'aurai compassion de lui. » — XXXI. 20. — De là il est évident que l'amour même, ou la miséricorde même, et la commisération du Seigneur envers le genre humain, sont ce qui, dans le sens interne, est signifié par les *entrailles* et par *sortir des entrailles :* ceux qui sont sortis des entrailles signifient donc ceux qui sont dans l'amour. Que le Royaume du Seigneur soit l'amour mutuel, c'est ce qu'on a déjà vu, nos 548, 549, 684, 693, 694.

1804. *Celui-là héritera de toi, signifie que ceux-là deviendront les héritiers.* C'est ce que prouve la signification d'*héritier*, de laquelle il a été question.

1805. Vers. 5. *Et il le mena dehors, et il dit : Regarde, je te prie, vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter : et il lui dit : Ainsi sera ta semence.* — *Et il le mena dehors*, signifie la vue de l'Homme Intérieur, qui par les externes voit les internes : *et il dit : Regarde, je te prie, vers le ciel*, signifie la représentation du Royaume du Seigneur dans l'intuition de l'univers : *et compte les étoiles*, signifie la représentation des biens et des vrais

Digitized by Google

dans l'intuition des astres : *si tu peux les compter*, signifie la fructification de l'amour et la multiplication de la foi : *et il lui dit : Ainsi sera ta semence*, signifie les héritiers du Royaume du Seigneur.

1806. *Il le mena dehors, signifie la vue de l'Homme Intérieur qui par les externes voit les internes :* on en trouve la preuve dans la signification de *mener dehors*, et en même temps dans ce qui suit. Les Internes sont *menés dehors*, quand quelqu'un contemple avec les yeux du corps le ciel astral et pense alors au Royaume du Seigneur : toutes les fois que l'homme voit quelque chose par ses yeux, et que les choses qu'il voit sont comme s'il ne les voyait pas, mais que par elles il voit celles qui appartiennent à l'Église, ou celles qui appartiennent au ciel, ou qu'il y pense, alors la vue intérieure ou de son esprit ou de son âme est *menée dehors* : l'œil lui-même n'est proprement autre chose que la vue de l'esprit même *menée dehors*, dans le but surtout que par les externes il voie les internes, c'est-à-dire, afin que par les objets qui l'environnent dans le monde, il réfléchisse continuellement sur les choses qui sont dans l'autre vie ; car c'est pour cette vie là qu'il vit dans le monde ; telle a été la Vue de la Très-Ancienne Église ; telle est la Vue des Anges chez l'homme ; et telle a été la Vue du Seigneur.

1807. *Et il dit : Regarde, je te prie, vers le ciel, signifie la représentation du Royaume du Seigneur dans l'intuition de l'univers :* cela est évident par la signification du *Ciel*. Dans la Parole, le *Ciel* signifie, dans le sens interne, non le ciel qui se présente aux yeux, mais le Royaume du Seigneur dans l'universel et dans le singulier ; celui qui regarde les internes par les externes, quand il voit le ciel, ne pense nullement au ciel astral, mais il pense au ciel angélique ; et quand il voit le soleil, il pense, non au soleil, mais au Seigneur, en ce qu'il est le Soleil du ciel ; de même quand il voit la lune ; de même quand il voit les étoiles ; bien plus, quand il voit l'immensité du ciel, il pense, non à cette immensité, mais à la puissance immense et infinie du Seigneur ; c'est ainsi qu'il agit aussi à l'égard du reste, car il n'y a rien qui ne soit représentatif. Il en est de même quand il considère les choses qui sont sur les terres ; par exemple, regarde-t il l'aurore du jour, il ne pense pas à l'aurore, mais il pense à l'origine de toutes les choses qui procèdent

Digitized by Google

du Seigneur, et à leur progression dans le jour de la sagesse; regarde-t-il des jardins, des bosquets et des parterres, son œil ne s'attache à aucun arbre, ni à ses fleurs, ni aux feuilles, ni aux fruits, mais il se porte sur les célestes que ces objets représentent; il ne s'attache non plus à aucune fleur, ni à sa beauté, ni à son odeur, mais il considère les choses qu'elles représentent dans l'autre vie; car il n'y a, dans les cieux et sur les terres, rien de beau ni de gracieux, qui ne soit sous certain rapport un représentatif du Royaume du Seigneur, *Voir* à cet égard ce que j'ai dit, n° 1632. Voilà ce que c'est que *regarder vers le ciel*; c'est la représentation du Royaume du Seigneur dans la contemplation de l'univers : la raison pour laquelle toutes les choses qui sont en général et en particulier dans le ciel et sur la terre sont des représentatifs, c'est qu'elles ont existé et existent continuellement, c'est-à-dire, subsistent au moyen de l'influx du Seigneur par le ciel. Il en est de ces choses comme du corps humain, qui existe et subsiste par son âme; aussi dans le corps tout en général et en particulier est-il représentatif de son âme; celle-ci est dans l'usage et dans la fin, et le corps est dans leur exercice. Tous les effets, quels qu'ils soient, sont pareillement les représentatifs des usages qui appartiennent à la cause, et les usages sont les représentatifs des fins qui appartiennent aux principes. Ceux qui sont dans les Idées Divines ne s'arrêtent nullement sur les objets de la vue externe, mais ils voient continuellement les internes par ces objets et dans ces objets; les internes mêmes sont les choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, par conséquent ils sont dans la fin même. Il en est ainsi de la Parole du Seigneur : celui qui est dans les Idées Divines ne regarde nullement la Parole du Seigneur par la lettre, mais il considère la lettre et le sens littéral comme le représentatif et le significatif des célestes et des spirituels de l'Église et du Royaume du Seigneur; le sens littéral est seulement pour lui comme un moyen instrumental pour penser aux célestes et aux spirituels. Telle a été la vue du Seigneur.

1808. *Et compte les étoiles, signifie la représentation des biens et des vrais dans l'intuition des astres* : on le voit par ce qui vient d'être dit, et par la représentation et la signification des *étoiles*, en ce qu'elles sont les biens et les vrais. Dans la Parole, il est

Digitized by Google

souvent fait mention des *Étoiles*, et partout elles signifient les biens et les vrais, et dans le sens contraire, les maux et les faux; ou, ce qui est la même chose, elles signifient les Anges ou les sociétés des Anges, et dans le sens contraire, les mauvais esprits et leurs congrégations; quand elles signifient les Anges ou les sociétés des Anges, elles sont étoiles fixes; mais quand elles signifient les mauvais esprits et leurs réunions, elles sont étoiles errantes; c'est ce que j'ai vu plusieurs fois. Un indice manifeste par lequel j'ai pu me convaincre que toutes les choses qui sont dans les cieux et sur les terres sont des représentatifs des célestes et des spirituels, c'est que des choses semblables à celles qui se présentent devant les yeux au ciel et sur la terre, se montrent aussi à la vue dans le Monde des esprits, et cela aussi distinctement que dans la plus grande clarté du jour, et là elles ne sont que représentatives; par exemple, quand il y apparaît un ciel étoilé, et que les Étoiles y sont fixes, on reconnaît aussitôt qu'elles signifient les biens et les vrais; et quand il apparaît des Étoiles errantes, on reconnaît aussitôt qu'elles signifient les maux et les faux; on peut encore, par le brillant même et par la scintillation des étoiles, découvrir de quelle qualité sont ces biens ou ces maux, ces vrais ou ces faux, outre une quantité innombrable d'autres choses. D'après cela, si quelqu'un veut penser avec sagesse, il peut connaître quelle est l'origine de toutes choses sur la terre; il saura quelle est dans le Seigneur; et si sur la terre elles existent, non idéalement, mais en actualité, c'est parce que toutes les choses et célestes et spirituelles qui procèdent du Seigneur sont vives et essentielles, ou, ainsi qu'on les nomme, substantielles; c'est pour cela que, dans la nature dernière, elles existent aussi en actualité; *Voir* N° 1632. Que les étoiles représentent et signifient les biens et les vrais, c'est ce qu'on voit par ces passages de la Parole; dans Ésaïe: « Les *Etoiles* » des Cieux et leurs *constellations* n'éclaireront point de leur lu- » mière; le *soleil* a été obscurci à son lever, et la *lune* ne fait plus » resplendir sa lumière; et je visiterai sur le globe le mal et sur » les impies leur iniquité. » — XIII. 10, 11; — là, il s'agit du jour de la visite; chacun peut voir que, dans ce passage, par les étoiles et les constellations on n'entend pas des étoiles ni des

Digitized by Google

constellations, mais qu'on entend les vrais et les biens, et par le soleil l'amour, et par la lune la foi, car il s'agit des faux et des maux qui répandent des ténèbres. Dans Ezéchiel : « Lorsque je t'aurai » éteint, je couvrirai les *cieux*, et je noircirai leurs *Etoiles* ; je » couvrirai le *soleil* d'un nuage, et la *lune* ne fera point luire sa » lumière ; tous les *luminaires de lumière* je les noircirai sur toi, » et je répandrai les ténèbres sur ta terre. » — XXXII. 7. 8. — même signification. Dans Joël : « Devant Lui la terre fut ébranlée, » les *cieux* tremblèrent, le *soleil* et la *lune* furent noircis, et les » *Etoiles* retirèrent leur splendeur. » — II. 10; IV. 15. — Même signification. Dans David : « Louez Jéhovah, *soleil* et *lune* ; » louez-Le, toutes les *Etoiles de lumière* ; louez-Le, cieux des » cieux. » — Ps. CXLVIII. 3. 4. — même signification. Que les Étoiles signifient, non des étoiles, mais les biens et les vrais, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans les biens et les vrais, comme y sont les Anges, c'est ce qui est dit clairement dans Jean : « Je vis le Fils de l'Homme ayant dans sa main droite *sept Etoiles*. » Le mystère des *sept Etoiles* que tu as vues sur ma droite et les » sept chandeliers : *Les sept Etoiles sont les Anges des sept Eglises* ; » mais les sept chandeliers que tu as vus sont les sept Eglises. » —Apoc. I. 16, 20. — Dans le Même : « Le quatrième Ange » sonna de la trompette, et la troisième partie du *soleil* fut frap- » pée, ainsi que la troisième partie de la *lune*, et la troisième » partie des *Etoiles*, de sorte que leur troisième partie fut obscur- » cie, et que le jour fut privé de la lumière dans sa troisième » partie, et la nuit pareillement. » — Apoc. VIII. 12; — là, on voit clairement que le bien et le vrai ont été couverts de ténèbres. Dans Daniel : « Il sortit une petite corne, et elle s'accrut beau- » coup vers le midi, et vers l'orient, et vers le beau (*pays*); et » elle s'accrut jusqu'à l'*armée des cieux*, et jeta sur la terre (*une* » *partie*) de *l'armée* et des *Etoiles*, et les foula. » — VIII. 9, 10; — il est évident que l'armée des cieux et les étoiles sont les biens et les vrais qui ont été foulés aux pieds. D'après ces passages, on peut voir ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur, dans Matthieu : « Dans la consommation du siècle, aussitôt après l'af- » fliction de ces jours-là, le *Soleil* sera obscurci, et la *Lune* ne » donnera point sa lumière, et les *Etoiles tomberont du ciel*, et

Digitized by Google

» les puissances des cieux seront ébranlées. » — XXIV. 29. — et dans Luc : « Alors il y aura des signes dans le *Soleil*, et dans » la *Lune*, et dans les *Astres*; et sur la terre l'angoisse des na- » tions dans le désespoir, la mer retentissant ainsi que les flots. » — XXI. 25; — là, le soleil ne signifie nullement le soleil; ni la lune, la lune; ni les étoiles, les étoiles; ni la mer, la mer; mais ils signifient les choses qu'ils représentent, savoir : le soleil, les célestes de l'amour; la lune, les spirituels; les étoiles, les biens et les vrais, ou les connaissances du bien et du vrai qui s'enveloppent ainsi de ténèbres aux approches de la consommation du siècle, quand il n'y a plus aucune foi, c'est-à-dire, aucune charité.

1809. *Si tu peux les compter, signifie la fructification de l'amour et la multiplication de la foi*; ou, ce qui est la même chose, la fructification du bien et la multiplication du vrai : on peut le voir sans explication, savoir, en ce qu'elles ne peuvent être comptées.

1810. *Ainsi sera ta semence, signifie les héritiers du Royaume du Seigneur* : c'est ce qui est évident par la signification de la *semence*, en ce qu'elle est l'amour et la foi procédant de l'amour, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans l'amour et la foi, tant les anges que les hommes. J'ai déjà dit et montré plusieurs fois que la semence a cette signification. Ces paroles, dans le commun, signifient le Royaume du Seigneur, qui est si vaste et si peuplé, que personne ne peut s'en former une idée, de sorte que pour le décrire on ne peut employer que le mot IMMENSE; ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai de son Immensité, qui est ici signifiée par les paroles de ce verset : « Regarde, » je te prie, vers le Ciel, et compte les étoiles, si tu peux les comp- » ter; et il lui dit : Ainsi sera ta semence. » En outre, les mêmes paroles signifient ces biens et ces vrais innombrables, qui, chez chaque Ange, constituent la sagesse et l'intelligence avec la félicité qui les accompagne.

1811. Vers. 6. *Et il crut en Jéhovah, et il lui imputa cela à Justice. — Il crut en Jéhovah*, signifie la foi du Seigneur alors ; *et Il lui imputa cela à Justice*, signifie qu'en cela d'abord le Seigneur devint la Justice.

Digitized by Google

1812. *Il crut en Jéhovah, signifie la foi du Seigneur alors :* c'est ce qu'on voit par les paroles mêmes, ainsi que par l'enchaînement des choses dans le sens interne, enchaînement qui consiste en ce que le Seigneur, tant qu'il a vécu dans le monde, a été dans de continuels combats de tentations et dans de continuelles victoires, ayant continuellement l'intime confiance et la foi que, puisqu'il combattait pour le salut de tout le genre humain par pur amour, il ne pouvait faire autrement que de vaincre, ce qui est ici *croire en Jéhovah.* L'amour par lequel quelqu'un combat fait connaître quelle est sa foi ; celui qui combat par un amour autre que l'amour envers le prochain et envers le Royaume du Seigneur, ne combat pas d'après la foi, c'est-à-dire ne croit pas en Jéhovah, mais il croit en ce qu'il aime ; car l'amour même par lequel il combat est sa foi. Soit, pour exemple, celui qui combat par l'amour de devenir le plus grand dans le Ciel ; celui-là ne croit point en Jéhovah, mais il croit bien plutôt en lui-même; car vouloir devenir le plus grand, c'est vouloir commander aux autres ; il combat donc pour le commandement; il en est de même pour les autres amours; ainsi l'amour même par lequel on combat, peut faire connaître quelle est la foi. Mais le Seigneur, dans tous ses combats de tentation, n'a jamais combattu par amour de soi ou pour Lui, mais il a combattu pour tous ceux qui sont dans l'univers, par conséquent non pour devenir le plus grand dans le Ciel, car cela est contraire à l'Amour Divin; à peine pour devenir le plus petit, pourvu que tous les autres devinssent quelque chose et fussent sauvés. C'est ce qu'il dit aussi Lui-Même dans Marc : « Les deux fils de Zébédée lui dirent : » Accorde-nous que nous soyons assis dans ta gloire, l'un à ta » droite, l'autre à ta gauche. Jésus dit : Quiconque voudra être » grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui de vous qui vou- » dra être le premier sera l'esclave de tous ; car le Fils de l'Homme » est venu aussi non pour qu'on Le servît, mais pour servir et » donner sa vie comme prix de rédemption pour plusieurs. » — X. 37, 44, 45. — Voilà cet amour, ou voilà cette foi par laquelle le Seigneur a combattu, et qui est désignée ici par *croire en Jéhovah.*

1813. *Il lui imputa cela à justice, signifie qu'en cela d'abord le Seigneur devint la Justice :* c'est aussi ce qui est évident par

Digitized by Google

l'enchaînement des choses, dans le sens interne, dans lequel il s'agit du Seigneur. La preuve manifeste que le Seigneur Seul est devenu la Justice pour tout le genre humain, c'est que Lui Seul a combattu par le Divin Amour, c'est-à-dire, par l'Amour envers tout le genre humain, dont il désirait uniquement et avec ardeur le salut dans ses combats. Le Seigneur, quant à son Essence Humaine, n'est point né la Justice, mais il est devenu la Justice par les combats des tentations et par les victoires, et cela par sa propre puissance ; et toutes les fois qu'il a combattu et vaincu, le combat et la victoire lui ont été imputés à justice, c'est-à-dire ont été ajoutés à la Justice qui se formait comme par un accroissement continuel, jusqu'à ce qu'il fût devenu la pure Justice. L'homme qui naît d'un père homme, ou de la semence d'un père homme, quand il combat de lui-même, ne peut nullement combattre par un autre amour que l'amour de soi et du monde, par conséquent il combat non par l'amour céleste, mais par l'amour infernal, car tel est son propre provenant du père, et tel est en outre le propre qu'il s'est acquis par ses actions ; celui donc qui pense combattre de soi-même contre le diable, se trompe énormément. Il en est de même de celui qui veut se faire juste par ses propres forces, c'est-à-dire, croire que les biens de la charité et les vrais de la foi viennent de lui-même, et par conséquent mériter le Ciel par ces biens et ces vrais ; celui-là agit et pense contre le bien et le vrai de la foi, car le vrai de la foi, c'est-à-dire la vérité même, est que c'est le Seigneur qui combat ; ainsi comme cet homme alors agit et pense contre le vrai de la foi, il enlève au Seigneur ce qui Lui appartient, et fait son propre de ce qui est le propre du Seigneur, ou, ce qui est la même chose, il se met à la place du Seigneur, par conséquent cela chez lui est infernal. C'est de là que des hommes veulent devenir grands ou les plus grands dans le Ciel ; et c'est de là qu'ils croient faussement que le Seigneur a combattu contre les enfers pour être le plus grand ; le propre humain a avec lui de telles fantaisies, qui paraissent comme si elles étaient des vérités, mais c'est absolument le contraire. Que le Seigneur soit venu dans le monde pour devenir la Justice, et qu'il soit Seul la Justice, c'est même ce qui a été prédit par les Prophètes. On a donc pu en être instruit avant son avénement, et savoir qu'il ne pourrait devenir la Justice autrement que

Digitized by Google

par les Tentations et les Victoires sur tous les maux et sur tous les enfers; il est dit, par exemple, dans Jérémie : « Dans Ses jours, » Juda sera sauvé, et Israël habitera en sécurité, (c'est) *ici son » nom par lequel on l'appellera : Jéhovah notre Justice.* » — XXIII. 6. — Dans le Même : « En ces jours-là et en ce temps-là, » je ferai germer à David un *Germe de Justice*, et il fera le juge- » ment et la *Justice* dans la terre. En ces jours-là Juda sera » sauvé, et Jérusalem habitera en sécurité. *Et c'est ainsi qu'on » l'appellera : Jéhovah notre Justice.* » — XXXIII. 15, 16. — Dans Esaïe : « Il regarda, et (*ne vit*) point d'homme, et il s'étonna » qu'il n'y eût pas d'intercesseur; et son bras Lui procura le salut, » et *sa Justice* Le soutint; et il se revêtit de la *Justice* comme d'une » cuirasse, et il mit le casque du salut sur sa tête. » — LIX. 16. — *Voir* surtout Esaïe LXIII. 3, 5; — son bras, c'est sa propre puissance. — Comme le Seigneur est Seul la Justice, il est aussi appelé l'Habitacle de la Justice. — Jérémie, XXXI. 23; L. 7.

1814. Vers. 7. *Et il lui dit :* (C'est) *moi Jéhovah qui t'ai tiré d'Ur des Chaldéens, pour te donner cette terre dont tu dois hériter.* — *Il lui dit :* (C'est) *moi Jéhovah*, signifie l'Homme Interne du Seigneur qui est Jéhovah, d'où vient la perception : *qui t'ai tiré d'Ur des Chaldéens*, signifie le premier état de l'homme Externe; *pour te donner cette terre dont tu dois hériter*, signifie le Royaume du Seigneur dont il est Seul possesseur.

1815. *Il lui dit : C'est moi Jéhovah, signifie l'Homme Interne du Seigneur qui est Jéhovah, d'où vient la perception :* on en trouve la preuve dans ce qui a déjà été plusieurs fois expliqué, en montrant que l'Interne du Seigneur, c'est-à-dire tout ce que le Seigneur a reçu du Père, a été en lui Jéhovah, car il a été conçu de Jéhovah. Autre chose est ce que l'homme reçoit du père, et autre chose ce qu'il reçoit de la mère; l'homme reçoit du père tout ce qui est interne; l'âme même ou la vie vient du père; mais il reçoit de la mère tout ce qui est externe; en un mot, l'homme intérieur ou l'esprit même vient du père; mais l'homme extérieur ou le corps même vient de la mère. C'est ce que chacun peut comprendre par cela seul que c est par le père qu'est implantée l'âme elle-même qui commence à se revêtir d'une forme corpusculaire dans l'ovaire; tout ce qui est ensuite ajouté, tant dans l'ovaire que dans l'utérus,

Digitized by Google

appartient à la mère, car il n'y a pas d'accroissement d'autre part. De là, on peut voir que le Seigneur, quant aux Internes, a été Jéhovah; mais comme l'Externe que le Seigneur a reçu de la mère devait être uni au Divin ou à Jéhovah, et cela par les tentations et les victoires, ainsi qu'il a été dit, il n'a pu dans ces états que lui sembler, quand il parlait à Jéhovah, que c'était à un autre, tandis que cependant il parlait avec soi-même, en proportion toutefois de ce qu'il s'était conjoint. La Perception, que le Seigneur a eue très-parfaite en comparaison de tous ceux qui sont nés, venait de son Interne, c'est-à-dire de Jéhovah Même; c'est ce qui est signifié ici par ces paroles : *Jéhovah lui dit.*

1816. *Qui t'ai tiré d'Ur des Chaldéens, signifie le premier état de l'homme Externe.* On peut le voir par la signification d'*Ur des Chaldéens.* Le maternel que le Seigneur reçut par la naissance, ou l'héréditaire provenant de la mère, est ce que signifie ici *Ur des Chaldéens :* il a été précédemment décrit tel qu'il était : c'est de ce maternel ou de cet héréditaire provenant de la mère, que le Seigneur se dégageait toutes les fois qu'il était victorieux des maux et des faux, c'est-à-dire des enfers.

1817. *Pour te donner cette terre dont tu dois hériter, signifie le Royaume du Seigneur dont il est seul possesseur :* on en trouve la preuve dans la signification de la *terre,* ici, la Terre-Sainte ou de Canaan, en ce qu'elle est le Royaume Céleste, ainsi que dans la signification d'*hériter,* dont il a déjà été souvent parlé. *Hériter de la terre,* — ce qui signifie posséder le Royaume Céleste — se dit ici de l'Humaine Essence du Seigneur; car, pour ce qui regarde sa Divine Essence, il était de toute éternité Possesseur de l'univers et par conséquent du Royaume Céleste.

1818. Vers. 8. *Et il dit : Seigneur Jéhovih ! par quoi connaîtrai-je que je l'hériterai ? — Il dit : Seigneur Jéhovih !* signifie une sorte de conversation de l'Homme Intérieur avec l'Homme Interne ; *par quoi connaîtrai-je que je l'hériterai ?* signifie une tentation contre l'Amour du Seigneur qui voulut avoir une certitude.

1819. *Il dit : Seigneur Jéhovih ! signifie une sorte de conversation de l'Homme Intérieur avec l'Homme Interne :* on le voit d'après ce qui a été dit dans le verset précédent sur ces paroles : « *Jéhovah lui dit :* » et d'après ce qui a été rapporté, dans le

Digitized by Google

vers. 2 de ce Chapitre, au sujet du *Seigneur Jéhovih*, en ce que ces mots signifient une conversation de l'Homme Intérieur avec l'Homme Interne, ou Jéhovah; surtout quand le Seigneur était en tentation.

1820. *Par quoi connaîtrai-je que je l'hériterai, signifie une tentation contre l'Amour du Seigneur, qui voulut avoir une certitude.* On peut en trouver la preuve dans le doute que manifestent les paroles mêmes. Celui qui est en tentation est dans le doute sur la fin; la fin est l'amour contre lequel combattent les mauvais esprits et les mauvais génies, qui mettent ainsi la fin dans le doute, et d'autant plus dans le doute, que celui qui est tenté aime davantage; si la fin qui est aimée n'était pas placée dans le doute, même dans le désespoir, il n'y aurait aucune tentation; la certitude de l'événement précède la victoire et appartient à la victoire. Comme très-peu de personnes savent comment se font les tentations, il m'est permis de l'exposer ici en peu de mots : Les mauvais esprits ne combattent jamais que contre les choses que l'homme aime; et ils combattent avec d'autant plus d'acharnement, qu'il aime avec plus d'ardeur; ce sont les mauvais Génies qui combattent contre les choses qui appartiennent à l'affection du bien, et ce sont les mauvais Esprits qui combattent contre celles qui appartiennent à l'affection du vrai; aussitôt et pour peu qu'ils remarquent, ce que l'homme aime, ou qu'ils aperçoivent, comme par l'odorat, ce qui lui est agréable et cher, à l'instant c'est cela qu'ils attaquent, et ils s'efforcent de le détruire, par conséquent de détruire tout l'homme, puisque sa vie consiste dans ses amours; ainsi, il n'y a rien pour eux de plus agréable que de détruire tout l'homme; et ils ne se désistent pas de leurs efforts, dureraient-ils une éternité, à moins qu'ils ne soient repoussés par le Seigneur. Ceux qui sont remplis de malignité et de fourberie s'insinuent dans les amours mêmes en les flattant, et s'introduisent ainsi dans l'homme; et sitôt qu'ils s'y sont ainsi introduits, ils tentent de détruire les amours, et par conséquent de tuer l'homme, et cela par mille moyens qui sont incompréhensibles; et ils n'emploient point en combattant ce moyen qui consiste à argumenter contre les biens et les vrais; de tels combats sont comme rien pour eux, car seraient-ils mille fois vaincus, ils persistent toujours, attendu que les arguments contre les biens et

Digitized by Google

les vrais ne peuvent jamais manquer; mais ils pervertissent les biens et les vrais et les enflamment d'un certain feu de cupidité et de persuasion, de sorte que l'homme ne sait autre chose sinon qu'il est dans une semblable cupidité et dans une semblable persuasion; et en même temps ils embrasent ces biens et ces vrais d'un plaisir qu'ils tirent du plaisir de l'homme pour un autre objet, et c'est ainsi qu'ils corrompent et infestent avec la plus grande perfidie, et cela avec tant d'adresse, en transportant le plaisir d'un objet à un autre objet, que, si le Seigneur ne portait secours, jamais l'homme ne saurait autre chose, sinon qu'il en est ainsi. Ils agissent de même contre les affections du vrai, qui constituent la conscience; sitôt qu'ils découvrent quelque chose qui appartient à la conscience, de quelque nature que ce soit, ils se forment à eux-mêmes une affection au moyen des faux et des faiblesses qui sont chez l'homme; et par cette affection, ils obscurcissent la lumière du vrai, et ainsi le pervertissent; ou bien ils introduisent l'anxiété et ils tourmentent; outre cela, ils tiennent opiniâtrément la pensée sur une seule chose et la remplissent ainsi de fantaisies, et en même temps ils enveloppent clandestinement de fantaisies les cupidités; ils ont encore d'autres artifices qui sont innombrables, et qu'il est impossible de décrire de manière à être compris; il n'y a que peu de choses, et seulement les plus communes, qui puissent parvenir à la conscience de l'homme, ce sont ces choses-là qu'ils se plaisent surtout à détruire de préférence à d'autres. Par cette courte et même très-courte explication, l'on peut voir quelles sont les Tentations, et qu'en général tels sont les amours, telles sont les tentations; de là on peut voir encore quelles ont été les Tentations du Seigneur, en ce qu'elles furent les plus atroces de toutes les tentations, car autant est grand l'amour, autant est grande l'atrocité de la tentation; l'amour du Seigneur étant le salut de tout le genre humain, fut le plus ardent de tous les amours, il renfermait par conséquent au suprême degré toute affection du bien et toute affection du vrai: tous les enfers ont combattu ces affections par leurs fourberies les plus malignes et par tous leurs poisons; mais néanmoins le Seigneur les a tous vaincus par sa propre puissance; les victoires ont cela de propre, c'est que les Génies et les esprits mauvais après avoir été vaincus n'osent plus rien entreprendre, car leur vie consiste en

Digitized by Google

ce qu'ils puissent détruire ; mais quand ils perçoivent que l'homme est tel qu'il peut résister, ils fuient à la première attaque, ainsi qu'ils ont coutume de faire quand ils s'approchent de la première entrée du Ciel, ils sont aussitôt saisis d'horreur et d'effroi et se précipitent en arrière.

1821. Vers. 9. *Et Il lui dit : Prends une génisse de trois ans, et une chèvre de trois ans, et un bélier de trois ans, et une tourterelle, et un pigeon. — Il lui dit*, signifie la perception : *prends une génisse de trois ans, et une chèvre de trois ans, et un bélier de trois ans*, signifie les choses qui sont les représentatifs des célestes de l'Église ; la *génisse*, des célestes extérieurs ; la *chèvre*, des célestes intérieurs ; le *bélier*, des célestes spirituels ; *de trois ans*, renferme toutes les choses de l'Église quant aux temps et aux états : *et une tourterelle et un pigeon*, signifient les choses qui sont les représentatifs des spirituels de l'Église ; la *tourterelle*, celles qui sont les représentatifs des spirituels extérieurs ; le *pigeon*, celles qui sont les représentatifs des spirituels intérieurs.

1822. *Il lui dit, signifie la perception :* cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, vers. 2 et 7. La perception n'est autre chose qu'un certain langage interne qui se manifeste de manière qu'on perçoit ce qui est dit : Tout dictamen intérieur, même la conscience, n'est pas autre chose ; mais la perception est un degré supérieur ou plus intérieur.

1823. *Prends une génisse de trois ans, et une chèvre de trois ans, et un bélier de trois ans, signifie les choses qui sont les représentatifs des célestes de l'Église :* on le voit par la signification de ces mêmes animaux dans les sacrifices. Quiconque pense sainement ne peut croire que les divers animaux qui étaient immolés ne signifiassent que des sacrifices, ou que le bœuf et le jeune taureau ou le veau eussent la même signification que la brebis, le chevreau, la chèvre ; et ceux-ci la même que l'agneau ; et que la tourterelle et les petits des colombes eussent aussi la même, lorsque cependant chaque animal a eu sa signification spéciale. On peut en avoir une preuve suffisante, en ce que jamais l'un n'était offert au lieu d'un autre, et qu'on nomme expressément ceux qui devaient être offerts dans les holocaustes et les sacrifices de chaque jour, des sabbaths et des fêtes, ceux qui devaient l'être dans les sacrifices volontaires,

Digitized by Google

votifs et eucharistiques, ceux qui devaient l'être dans les sacrifices expiatoires du délit et du péché, ceux qui devaient l'être dans les sacrifices de purification ; ce qui certainement n'aurait pas eu lieu si chaque animal n'eût pas représenté et signifié quelque chose de spécial; mais il serait trop long d'exposer ici ce que chacun d'eux signifie spécialement; il suffit qu'on sache ici que les animaux signifient les célestes, et les oiseaux les spirituels, et que chacun signifie spécialement quelque chose de céleste ou de spirituel. L'Église elle-même et toutes les choses de l'Église Judaïque étaient les représentatifs de celles qui appartiennent au Royaume du Seigneur, où il n'y a rien que le céleste et le spirituel, c'est-à-dire rien que ce qui concerne l'amour et la foi, comme on en trouve aussi une preuve suffisante dans la signification des bêtes pures et utiles, dont il a été parlé n°s 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 776, lesquelles ayant signifié les biens célestes dans les Églises Très-Anciennes, devinrent plus tard des représentatifs dans l'Église, lorsque le culte fut seulement externe, et que ce culte était considéré et reconnu comme représentatif. Parce qu'il s'agit ici de l'état de l'Église, et qu'il est prédit quel doit être cet état, il a été montré par de semblables représentatifs devant Abram, absolument comme il est rapporté ici ; mais toujours est-il que de telles choses sont signifiées dans le sens interne ; chacun peut le savoir et le penser ; car à quoi aurait-il servi de prendre une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un pigeon, de les diviser en deux parties et de les placer comme il est dit, si toutes ces choses et chacune de ces choses n'eussent pas été significatives? Mais que signifient-elles, c'est ce que la suite va faire connaître.

1824. *La génisse signifie les choses qui sont représentatives des célestes extérieurs; la chèvre, celles qui le sont des célestes intérieurs; et le bélier, celles qui le sont des célestes spirituels :* cela est constant, d'après les Sacrifices dont il sera parlé dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, lorsqu'il s'agira des sacrifices. Il y a des célestes extérieurs et des célestes intérieurs, ainsi que des célestes spirituels. Les célestes extérieurs sont ceux qui appartiennent à l'homme Externe ; les célestes intérieurs ceux qui appartiennent à l'homme interne ; et les célestes spirituels ceux qui en proviennent. Le Céleste même est l'amour dans le Seigneur et

Digitized by Google

l'amour envers le prochain ; ce Céleste influe du Seigneur, et même par l'homme Interne dans l'homme Externe ; dans l'homme Intérieur il est appelé Céleste intérieur, et dans l'homme Extérieur, Céleste extérieur. Le Céleste extérieur est toute affection du bien; il est même toute volupté qui procède de l'affection du bien ; autant il y a du bien, de l'amour et de la charité dans l'une et dans l'autre, c'est-à-dire dans l'affection du bien et dans la volupté qui en procède, autant il y a du céleste et autant il y a de la félicité : mais le céleste spirituel est toute affection du vrai dans laquelle il y a de l'affection du bien, ou toute affection du vrai qui naît de l'affection du bien, ainsi c'est la foi dans laquelle il y a la charité, ou la foi qui naît de la charité.

1825. *De trois ans, renferme toutes les choses de l'Église quant aux temps et aux états :* on le voit par la signification de *Trois* dans la Parole. *Trois* signifie le temps plein de l'Église, depuis son origine jusqu'à sa fin, par conséquent tout son état; c'est pour cela que le dernier temps de l'Eglise est signifié par le troisième jour, par la troisième semaine, par le troisième mois, par la troisième année et par le troisième siècle, portions du temps qui ont toutes la même signification ; de même que l'état de l'Eglise est signifié par le nombre ternaire, de même aussi est signifié l'état de quiconque est de l'Eglise, et même toute chose qui appartient à l'Eglise, ainsi qu'on peut le voir par la signification de ce nombre d'après les passages de la Parole rapportés n°s 720, 901. Que la *Génisse de trois ans* signifie ainsi le temps ou l'état de l'Eglise jusqu'à son dernier moment, savoir, quand elle est dévastée ou désolée, c'est ce qu'on peut voir aussi dans Esaïe : « Mon cœur crie » sur Moab, ses fugitifs (*fuiront*) jusqu'à Zoar, (*comme*) une *Gé-* » *nisse de trois ans*, car dans la montée de Luchith, on y montera » dans les pleurs, car dans le chemin de Choronaïm on poussera » un cri de brisement. » — XV. 5. — Et dans Jérémie : « L'al- » légresse et la réjouissance se sont retirées de Carmel et de la » terre de Moab ; et je ferai cesser le vin des pressoirs ; il ne fou- » lera plus (*avec*) l'Hédad, l'Hédad ne sera plus l'Hédad. Depuis » le cri de Chesbon jusqu'à Eléaleh, jusqu'à Jahaz ils ont poussé » leur voix, depuis Zoar jusqu'à Choronaïm, (*comme*) une *Génisse* » *de trois ans*, parce que même les eaux de Nimrim (*seront*) dans

Digitized by Google

» les désolations. » XLVIII. 33, 34. — Qui que ce soit ne percevrait ce que ces deux passages veulent dire, à moins qu'il ne sût ce qui est signifié par Moab, par Zoar, par la montée de Luchith, par le cri de Chesbon jusqu'à Eléaleh, par Jahaz, par Choronaïm, par les eaux de Nimrim, et par la Génisse de trois ans. Il est évident que c'est la dernière vastation.

1826. *Prends une tourterelle et un pigeon, signifie les choses qui sont les représentatifs des spirituels de l'Église.* On en trouve la preuve dans la signification des oiseaux en général, et des *tourterelles* et des *colombes* en particulier. Il a déjà été montré que les Oiseaux signifient les spirituels qui appartiennent à la foi ou aux vrais, par conséquent les intellectuels et les rationnels, nos 40, 745, 776, 991, et que les colombes signifient les biens et les vrais de la foi, no 870; d'ailleurs il sera dit ce qu'ils signifient dans les sacrifices, lorsque dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera question des sacrifices. Dans la Parole, surtout dans la Parole prophétique, quand il est parlé des Célestes, il est aussi parlé des spirituels, et ils sont ainsi conjoints, parce que l'un dépend de l'autre de telle sorte que l'un appartient à l'autre, comme il a déjà été dit, nos 639, 680, 683, 707, 793, 801.

1827. *La tourterelle signifie les choses qui sont les représentatifs des spirituels extérieurs; et le pigeon, celles qui sont les représentatifs des spirituels intérieurs* : on peut le voir d'après ce qui a été dit sur les Célestes, dont les extérieurs ont été signifiés par la génisse, les intérieurs par la chèvre, et les intermédiaires par le bélier.

1828. Vers. 10. *Et il prit toutes ces choses, et il les partagea par le milieu, et il mit chaque partie vis-à-vis de l'autre, et il ne partagea pas la volaille.* — *Il prit toutes ces choses*, signifie que cela fut fait ainsi; *et il les partagea par le milieu*, signifie l'Eglise et le Seigneur; *et il mit chaque partie vis-à-vis de l'autre*, signifie le parallélisme et la correspondance quant aux célestes; *et il ne partagea pas la volaille*, signifie les spirituels en ce qu'à leur égard il n'existe pas un tel parallélisme ni une telle correspondance.

1829. *Il prit toutes ces choses, signifie que cela fut fait ainsi.* On le voit sans qu'il soit besoin de l'expliquer.

1830. *Et il les partagea par le milieu, signifie l'Eglise et le*

Digitized by Google

Seigneur; la suite va le prouver : ce furent en effet les célestes qui ont été signifiés par la génisse, la chèvre et le bélier, et les spirituels qui l'ont été par la tourterelle et le pigeon ; ces animaux étant partagés et placés vis-à-vis l'un de l'autre, ne peuvent signifier autre chose.

1831. *Et il mit chaque partie vis-à-vis de l'autre, signifie le parallélisme et la correspondance quant aux célestes.* On peut le voir en ce que les parties d'un côté signifient l'Eglise, et que les parties de l'autre côté signifient le Seigneur ; et lorsque ces parties sont mutuellement placées l'une vis-à-vis de l'autre, ce ne peut être qu'un parallélisme et une correspondance ; et comme la génisse, la chèvre et le bélier, qui ont été ainsi divisés et placés, signifient les célestes, ainsi qu'il vient d'être dit au vers. 9, il est évident que c'est un parallélisme et une correspondance quant aux célestes ; mais il en est autrement quant aux spirituels, dont il va bientôt être parlé. Les célestes, comme il a souvent été dit, sont toutes les choses qui appartiennent à l'amour dans le Seigneur et à l'amour envers le prochain ; c'est le Seigneur qui donne l'amour et la charité, c'est l'Eglise qui reçoit ; ce qui unit, c'est la Conscience en laquelle sont implantés l'amour et la charité ; c'est pourquoi l'espace qui est entre les parties signifie ce qui, chez l'homme, est appelé perception, dictamen interne et conscience. Les choses qui sont au-dessus de la perception, du dictamen et de la conscience, appartiennent au Seigneur ; celles qui sont au-dessous sont chez l'homme ; ainsi, parce qu'elles se regardent mutuellement, il est dit qu'il y a parallélisme, et parce qu'elles se correspondent mutuellement, ainsi que l'actif et le passif, il est dit qu'il y a correspondance.

1832. *Et il ne partagea pas la volaille, signifie les spirituels, en ce qu'à leur égard il n'existe pas un tel parallélisme ni une telle correspondance.* On en trouve la preuve dans la signification de la *volaille* (oiseau), en ce qu'elle est le spirituel, comme on vient de le voir au vers. 9, et en ce que la volaille n'a pas été divisée en deux parties, et que, par conséquent, il n'y a pas un tel parallélisme ni une telle correspondance. Les spirituels, comme il a été souvent dit, signifient toutes les choses qui appartiennent à la foi, par conséquent tous les doctrinaux, car ceux-ci sont nommés

Digitized by Google

choses de foi, quoiqu'ils n'appartiennent pas à la foi, avant d'être conjoints à la charité; entre eux et le Seigneur il n'y a point de parallélisme ni de correspondance; ils sont tels, en effet, qu'ils n'influent pas par le dictamen interne ni par la conscience, comme ce qui appartient à l'amour et à la charité, mais ils influent au moyen de l'instruction et par conséquent au moyen de l'audition; ainsi c'est par l'extérieur et non par l'intérieur qu'ils influent, et par conséquent chez l'homme ils forment ses vases ou ses récipiens. Pour la plus grande partie, ils paraissent comme des vrais et ne sont pas des vrais; tels sont ceux qui appartiennent au sens littéral de la Parole et sont représentatifs du vrai et significatifs du vrai, et qui par conséquent en eux-mêmes ne sont pas non plus des vrais; il y en a même qui sont des faux, et qui cependant peuvent servir pour vases et pour récipiens. Or, chez le Seigneur il n'y a que des vrais essentiellement vrais, c'est pour cela qu'il n'y a pour ces spirituels ni parallélisme, ni correspondance; mais toutefois ils peuvent être adaptés pour servir de vases aux célestes qui appartiennent à l'amour et à la charité; ce sont ces spirituels qui constituent la nuée de la partie intellectuelle, dont il a été précédemment parlé, et dans laquelle le Seigneur insinue la charité et fait ainsi la conscience. Par exemple, chez ceux qui restent dans le sens littéral de la Parole et pensent que c'est le Seigneur qui induit en tentation, qui tourmente ainsi la conscience de l'homme ; que c'est lui qui en permettant le mal est la cause du mal; que c'est lui qui précipite les méchants dans l'enfer, etc.; de tels spirituels sont des vrais apparens, mais ils ne sont pas des vrais; et parce qu'ils ne sont pas des vrais en eux-mêmes, il n'y a pas de parallélisme ni de correspondance; le Seigneur néanmoins les laisse entiers chez l'homme et les adapte miraculeusement par la charité, pour qu'ils puissent servir de vases aux célestes. Il en est aussi de même du culte des nations probes, de leurs doctrinaux, de leur morale et même de leurs idoles, le Seigneur les laisse pareillement en entier, et toujours est-il que par la charité il les adapte afin qu'ils servent aussi de vases. Il en fut de même d'un très-grand nombre de rites dans l'Eglise Ancienne et par la suite dans l'Eglise Judaïque, rites qui n'étaient en eux-mêmes que des pratiques religieuses dans lesquelles il n'y avait point de vrai, et qui furent tolérés, permis et même com-

Digitized by Google

mandés, parce qu'ils avaient été considérés par leurs ancêtres comme des saintetés, et qu'ainsi ils avaient été implantés et gravés dans leurs esprits dès leur enfance comme des vrais. Ce sont ces choses et d'autres semblables qui sont signifiées quand il est dit que les *oiseaux ne furent pas partagés*; car le Seigneur laisse entières les choses qui sont une fois implantées dans l'opinion de l'homme et regardées comme saintes, pourvu qu'elles ne soient pas contre l'ordre Divin; et quoiqu'il n'y ait ni parallélisme, ni correspondance, il les adapte; ce sont aussi ces choses qui furent signifiées dans l'Eglise Judaïque par l'usage de ne pas diviser les oiseaux dans les sacrifices, car diviser, c'est placer les parties vis-à-vis l'une de l'autre pour qu'elles correspondent exactement; or, comme les choses dont il a été parlé ne correspondent pas d'une manière adéquate, elles disparaissent dans l'autre vie chez ceux qui se laissent instruire, et les vrais mêmes sont implantés dans les affections du bien. Que les oiseaux n'aient pas non plus été divisés dans l'Eglise Judaïque, par le motif de cette représentation et de cette signification, c'est ce qu'on voit dans Moïse : « Si son présent à Jéhovah » est un holocauste d'*oiseau*, et il apportera des *tourterelles* ou des » *petits de colombes*; et il l'entamera avec ses ailes, mais il ne le » divisera pas. » — Lév. I. 14, 17. — Il en était de même dans les sacrifices pour le péché. — Lév. V. 7, 8.

1833. Vers. 11. *Et des oiseaux descendirent sur les corps, et Abram les chassa.* — *Des oiseaux descendirent sur les corps*, signifie les maux et les faux des maux, lesquels voudraient détruire; *et Abram les chassa*, signifie que le Seigneur les repoussa.

1834. *Des oiseaux descendirent sur les corps, signifie les maux et les faux des maux, lesquels voudraient détruire.* C'est ce qu'on voit par la signification des *oiseaux*, en ce qu'ils sont le faux. Dans la Parole, les Oiseaux signifient le vrai, comme il a déjà été expliqué, et dans le sens opposé, le faux, ainsi qu'il arrive ordinairement dans la Parole, pour toutes les significations des mots, c'est-à-dire qu'elles sont prises dans l'un ou dans l'autre sens; que les oiseaux signifient aussi le faux, c'est ce qui a déjà été montré, nos 778, 866, 988. Chacun peut voir que ce fait renferme des arcanes, autrement il n'aurait pas mérité d'être rapporté; il a aussi été dit quel est l'arcane qu'il signifie, et il est évident, d'après

Digitized by Google

l'enchaînement des choses dans le sens interne, qu'il concerne l'état de l'Eglise. Quand une Eglise est suscitée par le Seigneur, elle est pure dans le commencement, et alors on s'aime l'un l'autre comme frères ; c'est ce qui est connu d'après l'histoire de la Primitive Eglise après l'avénement du Seigneur; alors tous les fils de l'Eglise vivaient comme frères, et même s'appelaient frères, et ils s'aimaient mutuellement; mais après un certain laps de temps, la charité diminua et elle s'évanouit. La charité s'évanouissant, les maux prirent sa place, et avec les maux s'introduisirent aussi les faux; de là les schismes et les hérésies, qui n'existeraient jamais si la Charité régnait et vivait; alors le schisme ne serait même pas appelé schisme, ni l'hérésie hérésie, mais on dirait que c'est une doctrine selon l'opinion d'un tel, et on l'abandonnerait à la conscience de chacun, pourvu qu'elle ne niât pas les principes, c'est-à-dire le Seigneur, la Vie éternelle, la Parole, et pourvu qu'elle ne fût pas contre l'ordre divin, c'est-à-dire, contre les préceptes du Décalogue. Les maux et les faux des maux qui prennent dans l'Eglise la place de la charité lorsque celle-ci s'évanouit, sont ce qu'on entend ici par les *oiseaux qu'Abram chassa*, c'est-à-dire que le Seigneur, représenté ici par Abram, repoussa. Abram ne chassa rien que les oiseaux, et n'a jamais repoussé ni mal ni faux; Abraham n'est connu dans le Ciel que comme un autre homme, n'ayant absolument aucun pouvoir par lui-même, mais c'est le Seigneur seul qui a le pouvoir; c'est aussi ce qui est dit par Esaïe : « Tu (*es*) notre Père, car Abraham ne nous connaît pas, et Israël » ne nous reconnaît pas; Toi, Jéhovah, (*tu es*) notre Père, notre » Rédempteur, (*c'est*) ton nom de toute éternité. » — LXIII. 16.

1835. *Abram les chassa, signifie que le Seigneur les repoussa.* On en trouve la preuve dans ce qui vient d'être dit. Il en est aussi de même de l'Eglise; quand elle commence à s'éloigner de la charité, les maux et les faux de ces maux sont repoussés avec plus de facilité; en effet, elle est encore jusqu'à ce moment dans un certain état peu éloigné de la charité, par conséquent les caractères de ses membres sont plus flexibles; à la longue, les maux et les faux croissent, se confirment ainsi et se fortifient, c'est ce dont il sera question dans la suite. Le Seigneur, autant qu'il est possible, repousse continuellement les maux et les faux, mais c'est par la

Digitized by Google

conscience; quand la conscience est relâchée, il n'existe pas d'intermédiaire par lequel le Seigneur influe, car l'influx du Seigneur chez l'homme est par la charité dans sa conscience; mais alors à la place de cet intermédiaire il s'en forme un nouveau qui est externe, c'est-à-dire qui consiste dans la crainte de la loi, dans la crainte de perdre la vie, l'honneur, les richesses et la réputation qu'elles procurent; mais ces liens n'appartiennent pas à la conscience, ce ne sont que des liens externes qui font que l'homme peut vivre en société avec ses semblables, et se montrer comme ami, quel qu'il soit au dedans; mais cet intermédiaire ou ces liens ne font rien dans l'autre vie, car les externes y sont rejetés, et l'homme reste là tel qu'il est intérieurement. Il y a bien des hommes qui ont eu une vie morale et civile, qui n'ont fait de tort à personne, qui ont montré de l'amitié et de l'urbanité, qui même ont fait du bien à plusieurs, mais qui ont eu cette conduite seulement en vue d'eux-mêmes, pour les honneurs, pour le profit et pour tout autre motif personnel; dans l'autre vie, ils sont parmi les esprits infernaux, car au dedans d'eux il n'y avait rien du bien ni du vrai, mais il y avait le mal et le faux, et même la haine, la vengeance, la cruauté, les adultères, qui ne se montrent pas devant l'homme et qui se montrent d'autant moins, que ces craintes, qui sont des liens externes, sont plus fortes.

1836. Vers. 12. *Et le soleil était à son coucher, et un assoupissement tomba sur Abram, et voici, une terreur de grandes ténèbres tomba sur lui.* — *Le soleil était à son coucher*, signifie le temps et l'état avant la consommation; *et un assoupissement tomba sur Abram*, signifie que l'Eglise était alors dans les ténèbres; *et voici, une terreur de grandes ténèbres tomba sur lui*, signifie que les ténèbres étaient épouvantables; les *ténèbres* sont les faussetés.

1837. *Le soleil était à son coucher, signifie le temps et l'état avant la consommation.* On le voit par la signification du *Soleil*. Dans le sens interne, le Soleil signifie le Seigneur, et, par suite, les célestes qui appartiennent à l'amour et à la charité, par conséquent l'amour même et la charité même, ainsi qu'il a déjà été dit, n°s 30 à 38 et n° 1053; il est donc évident que le *coucher du Soleil* est le dernier temps de l'Eglise, qu'on appelle consommation, quand il n'y a plus aucune charité. L'Eglise du Seigneur est

Digitized by Google

comparée aussi aux temps du Jour; son premier âge, au lever du Soleil, ou à l'aurore et au matin; son dernier âge, au coucher du soleil, ou au soir et aux ombres qui existent alors, car la marche est la même; elle est pareillement comparée aux temps de l'Année; son premier âge, au printemps quand tout fleurit; l'âge qui précède le dernier à l'automne quand tout commence à languir; bien plus, elle est aussi comparée aux métaux: son premier âge est appelé l'âge d'or; et son dernier, l'âge de fer et d'argile, comme dans Daniel, — II. 31, 32, 33. — On voit, d'après cela, ce qui est signifié par *le soleil était à son coucher*, et que ces paroles signifient le temps et l'état avant la consommation, parce que le Soleil n'est pas encore couché. Dans la suite il s'agit de l'état de l'Eglise, lorsque le Soleil fut couché, en ce qu'alors il y eut de l'obscurité et que la fumée de la fournaise, ainsi qu'un brandon de feu, passa entre les morceaux.

1838. *Un assoupissement tomba sur Abram, signifie que l'Eglise était alors dans les ténèbres.* On en trouve la preuve dans la signification de l'*assoupissement*. L'assoupissement est un état ténébreux par rapport à la veille, et cet état se dit ici du Seigneur, qui est représenté par *Abram*; non qu'il y ait jamais assoupissement ou état ténébreux chez le Seigneur, mais cet état est dans l'Eglise. Il en est de cela comme de ce qui se passe dans l'autre vie, où le Seigneur est toujours le Soleil et la Lumière même, mais où devant les méchants il apparaît comme ténèbres, car le Seigneur apparaît selon l'état de chacun; ainsi, il s'agit ici de l'Eglise, quand elle est dans l'état ténébreux; soient aussi pour exemple la vastation, la punition et la damnation, qui sont très-souvent, dans la Parole, attribuées au Seigneur, tandis que cependant c'est l'homme de l'Eglise qui lui-même se dévaste, se punit et se damne; il semble aux yeux de l'homme que c'est le Seigneur qui dévaste, punit et damne, et parce qu'il lui semble ainsi, cela est exprimé de la sorte selon les apparences; car si l'homme n'était pas instruit selon les apparences, jamais il ne se laisserait instruire; ce qui est contraire à l'apparence, il ne le croit pas et ne le saisit pas, si ce n'est fort tard, lorsqu'il a le jugement sain et qu'il a été gratifié de la foi de la charité. La même chose arrive dans l'Eglise quand elle est dans les ténèbres; le Seigneur est alors devant les membres

Digitized by Google

de l'Eglise dans une telle obscurité, qu'il n'apparaît pas, c'est-à-dire qu'il n'est pas reconnu, tandis que ce n'est nullement le Seigneur qui est dans l'obscurité, mais c'est l'homme dans lequel et chez lequel devrait être le Seigneur; néanmoins l'obscurité est attribuée au Seigneur; il en est de même ici de l'*assoupissement* par lequel est signifié l'état ténébreux de l'Eglise.

1839. *Voici, une terreur de grandes ténèbres tomba sur lui, signifie que les ténèbres étaient épouvantables; les ténèbres sont les faussetés :* c'est ce qu'on voit par la signification des *ténèbres*, en ce qu'elles sont les faussetés, ainsi qu'il va être expliqué. L'état de l'Église avant la consommation, mais lorsque le soleil était à son coucher, est décrit par une terreur causée par de grandes ténèbres, tandis que l'état, lorsque le soleil est couché, est décrit par de l'obscurité et par plusieurs autres choses, au vers. 17; et dans Matthieu, il l'est ainsi par le Seigneur : « Le soleil sera obscurci, et la » lune ne donnera point sa lumière, et les étoiles tomberont du Ciel, » et les vertus des cieux seront ébranlées. » — XXIV. 29. — Non que ce soit le soleil du monde qui sera obscurci, mais c'est le céleste qui appartient à l'amour et à la charité; non que ce soit la lune qui ne donnera point sa lumière, mais c'est le spirituel qui appartient à la foi; non que ce soient les étoiles qui tombent du Ciel, mais ce sont les connaissances du bien et du vrai chez l'homme de l'Église, lesquelles sont la puissance des Cieux; non que ce soit au ciel que ces choses arriveront, car le ciel n'est jamais dans l'obscurité, mais c'est sur la terre. Si une terreur causée par de grandes ténèbres s'empara d'Abram, c'est que le Seigneur fut saisi d'horreur à la vue d'une si grande dévastation. Autant quelqu'un est dans les célestes de l'amour, autant il éprouve d'horreur lorsqu'il perçoit la consommation; aussi cette horreur fut-elle chez le Seigneur plus grande que chez tout autre, puisqu'il était dans l'amour même céleste et Divin. Que les ténèbres signifient les faussetés, c'est ce qu'on voit par plusieurs passages de la Parole; ainsi, dans Esaïe : « Malheur à ceux qui placent les *Ténèbres* dans la lumière, et la « lumière dans les *Ténèbres*. » — V. 20. — Les ténèbres sont prises pour les faux, et la lumière pour les vrais. Dans le Même : « Il » regardera vers la terre, et voici, des *Ténèbres*, de l'angoisse, et la » lumière *a été obscurcie*. » — V. 30. — Les ténèbres sont les *faux*,

Digitized by Google

et la lumière obscurcie signifie que le vrai n'apparaît plus. Dans le Même : « Voici, les *Ténèbres* couvrent la terre, et l'*Obscurité* » les peuples. » — LX. 2. — Dans Amos : « Le jour de Jéhovah » sera des *Ténèbres* et non une lumière ; Ne (*sera*)-t-il pas des *Té-* » *nèbres* le jour de Jéhovah, et non une lumière? et n'y a-t-il pas en » lui de l'*Obscurité* et non de la splendeur ? » V. 18, 20. — Dans Zéphanie : « Il est proche le grand jour de Jéhovah : (*c'est*) un » jour d'emportement, ce jour-là ; jour d'angoisse et de détresse, » jour de vastation et de désolation, jour de *Ténèbres* et d'*Obscu-* » *rité*, jour de *nuage* et de *brouillard*. » — I. 14, 15. — Là, le jour de Jéhovah, c'est le dernier temps et le dernier état de l'Église ; les ténèbres et l'obscurité sont les faux et les maux. Le Seigneur appelle aussi ténèbres les faussetés, dans Matthieu : « Si ton œil est » mauvais, tout ton corps sera ténébreux; si donc la lumière qui (*est*) » en toi est *Ténèbres*, combien grandes ces *Ténèbres!* »—VI. 23.— Les ténèbres sont les faussetés qui s'emparent de ceux qui sont dans les connaissances, et là il est indiqué combien elles sont grandes en comparaison des ténèbres des nations qui ne possèdent point les connaissances. Il est encore dit dans le Même : « Les fils du » Royaume seront jetés dans les *Ténèbres* extérieures. » — VII. 12; XXII. 15. — Les ténèbres extérieures sont les faussetés abominables de ceux qui sont dans l'Église, car ceux-ci rendent la lumière ténébreuse et produisent des faussetés contre les vrais, ce que ne peuvent faire les nations. Dans Jean : « En Elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière apparaît dans les *Ténèbres*, mais les *Ténèbres* ne l'ont point comprise. » — I. 4, 5. — Les ténèbres sont les faussetés au dedans de l'Église. Les faussetés au dehors de l'Église sont aussi appelées ténèbres, mais ce sont des ténèbres qui peuvent être éclairées, et dont il est ainsi parlé dans Matthieu : « Le peuple qui était assis dans » les *Ténèbres* a vu une grande lueur, et la lumière s'est levée sur » ceux qui étaient assis dans la région et dans l'ombre de la mort. » — IV. 16. — Les ténèbres sont les faux de l'ignorance, tels que sont ceux des nations. Dans Jean : « C'est là le jugement : que la » Lumière est venue dans le monde ; mais les hommes ont aimé les » *Ténèbres* plus que la Lumière, car leurs œuvres étaient mau- » vaises. » —III. 19.— La lumière est prise pour les vrais, et les

Digitized by Google

ténèbres sont prises pour les faux ; la lumière c'est le Seigneur, parce que de Lui procède tout vrai ; les ténèbres sont les enfers, parce que de là vient tout faux. Dans le Même : « Jésus dit : Je » suis la Lumière du monde, celui qui Me suit ne marchera pas dans » les *Ténèbres*. — VIII. 12. — Dans le Même : « Marchez pen- » dant que vous avez la lumière, de peur que les *Ténèbres* ne vous » surprennent ; car celui qui marche dans les *Ténèbres* ne sait où » il va. Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que » quiconque croit en Moi ne demeure point dans les *Ténèbres*. » — XII. 35, 36, 46. — La lumière, c'est le Seigneur de qui procèdent tout bien et tout vrai ; les ténèbres sont les faux qui sont dissipés par le Seigneur Seul. Les faussetés des derniers temps, qui sont ici appelées ténèbres, ou auxquelles est appliquée la *terreur des grandes ténèbres*, ont été représentées et signifiées par les *Ténèbres* étendues sur toute la terre, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, et encore en ce que le *soleil fut enveloppé de ténèbres*, ce qui représentait et signifiait qu'alors il n'y avait plus aucun amour, ou qu'il n'y avait plus aucune foi. — Matth. XXVII. 45 ; Marc. XV. 33 ; Luc. XXIII. 44, 45.

1840. Vers. 13. *Et Il dit à Abram : En connaissant tu connaîtras que ta semence sera étrangère dans une terre non à eux, et ils serviront ceux-là*, *et* ceux-là *les affligeront quatre cents ans* : — *Il dit à Abram*, signifie la perception : *en connaissant tu connaîtras*, signifie qu'il est certain : *ta semence sera étrangère*, signifie que la charité et la foi seront rares : *dans une terre non à eux*, signifie où l'Église sera comme si elle n'appartenait point à ceux qui sont dans la charité et la foi : *et ils serviront ceux-là*, signifie l'oppression : *et* ceux-là *les affligeront*, signifie leurs graves tentations : *quatre cents ans*, signifie la durée et l'état.

1841. *Il dit à Abram, signifie la perception* : cela est constant d'après ce qui a été dit ci-dessus, vers. 9 et ailleurs, où les mêmes paroles ont une pareille signification.

1842. *En connaissant tu connaîtras, signifie qu'il est certain* : on le voit sans explication.

1843. *Ta semence sera étrangère, signifie que la charité et la foi seront rares* : on en trouve la preuve dans la signification d'*étranger* : et dans celle de la *semence*. *Étranger* signifie ce qui n'est pas né

Digitized by Google

dans la terre ; ainsi ce qui n'est pas reconnu pour indigène, et par conséquent ce qui est regardé comme d'un autre pays ; et la *semence* signifie la charité et sa foi, ainsi qu'il a déjà été expliqué nos 255, 1025, et ci-dessus vers. 13. Puisqu'on appelle *étranger* ce qui est regardé comme d'un autre pays, et que ce qui est d'un autre pays est ce qui n'est pas dans la terre ou de la terre, il s'ensuit que c'est ce qui est rare, et par conséquent que la charité et la foi de la charité, qui sont la *semence*, seront rares. Il s'agit du temps avant la consommation, quand il y aura de grandes ténèbres, c'est-à-dire de grandes faussetés, en ce qu'alors *la semence sera étrangère*, ou en ce que la charité et la foi seront rares. Que la foi serait rare dans les derniers temps, c'est ce qui a été prédit par le Seigneur quand il annonça la consommation du siècle, dans Matthieu, XXIV. 4 à 51; Marc, XIII. 3 à 37 ; Luc, XXI. 7 à 38, — où tout ce qui est dit signifie que dans ces temps la charité et la foi seraient rares, et qu'enfin il n'y en aurait plus. Une semblable prédiction est annoncée par Jean dans l'Apocalypse, et fort souvent aussi dans les Prophètes, outre tous les endroits où elle se rencontre dans les Livres Historiques de la Parole ; mais par la foi qui doit périr dans les derniers temps, on n'entend autre chose que la charité, il n'y a pas d'autre foi que la foi de la charité ; celui qui n'a pas la charité ne peut avoir la moindre chose de la foi ; la charité est le sol même dans lequel est implantée la foi, elle est le cœur par lequel la foi est et vit. C'est pour cela que les Anciens ont comparé l'amour et la charité au cœur, et la foi au poumon, qui sont l'une et l'autre dans la poitrine : il y a aussi similitude, car se représenter la vie de la foi sans la charité, c'est comme si l'on se représentait la vie par le poumon seul sans le cœur; et chacun peut voir qu'une telle vie n'est pas possible ; aussi les anciens donnaient-ils le nom de cœur à toutes les choses qui appartiennent à la charité, et le nom de bouche seulement ou de poumon à cause de l'influx de la respiration dans le langage, à toutes les choses qui appartiennent à la foi sans la charité ; de là les formules anciennes que les biens et les vrais doivent sortir du cœur.

1844. *Dans une terre non à eux, signifie où l'Église sera comme si elle n'appartenait point à ceux qui sont dans la charité et la foi* : cela est évident par la signification de la *Terre*, en ce

Digitized by Google

qu'elle est l'Église, ainsi qu'il a été dit nos 566, 662, 1066, 1067. Aujourd'hui, c'est d'après les seuls doctrinaux de la foi qu'on dit qu'il y a Église, et c'est d'après ces doctrinaux qu'on distingue les Églises du Seigneur, sans avoir aucun égard à la vie qu'on y mène, lors même qu'on y fomente des haines intestines, et que, semblables à des bêtes féroces, l'on s'y déchire l'un l'autre, on se dépouille, on s'enlève réputation, honneur, richesses, et qu'on nie dans son cœur tout ce qui est saint, lorsque cependant chez de tels hommes il n'y a nullement Église; mais l'Église est chez ceux qui aiment le Seigneur et le prochain comme eux-mêmes, qui ont la conscience, et qui ont en aversion ces haines dont je viens de parler : ceux-ci cependant sont comme des étrangers au milieu des autres, qui les accablent de sarcasmes et les persécutent autant qu'ils peuvent, ou les regardent commes des gens simples, de peu d'importance, et sans aucune valeur. Voilà ce que signifient ces mots : *Ta semence sera étrangère dans une terre.*

1845. *Et ils serviront ceux-là, signifie l'oppression :* on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit.

1846. *Et ceux-là les affligeront, signifie leurs graves tentations :* c'est ce qu'on peut voir par la signification *d'affliger* ou de *l'affliction*, en ce que c'est la persécution, et par conséquent la tentation. Dans la Parole du Seigneur, l'*affliction* ne signifie pas autre chose, comme dans Esaïe : « Je te purifierai, et non par de » l'argent, je te trierai dans le creuset de *l'Affliction.* » — XLVIII. 10. — L'affliction, c'est la tentation. Dans Moïse : « Souviens-toi de tout le chemin par lequel Jéhovah ton Dieu t'a » conduit, pendant ces quarante années, dans le désert, à l'effet » de t'*Affliger* et de te *Tenter*. Jéhovah qui, dans le désert, te » nourrit de la manne que tes pères n'ont pas connue, à l'effet de » t'*Affliger* et à l'effet de te *Tenter*, pour te faire du bien à la fin. » — Deut. VIII. 2, 16. — Affliger, c'est évidemment tenter. Dans le Même : « Quand les Égyptiens nous maltraitèrent et nous af- » fligèrent et mirent sur nous une dure *servitude ;* et nous criâmes » à Jéhovah, le Dieu de nos pères, et Jéhovah exauça notre voix, » et il vit notre *Affliction*, et notre travail, et notre oppression. » — Deut., XXVI, 6, 7. — Ici, il est dit, comme dans ce verset, qu'ils servaient et étaient affligés, ce qui signifie pareillement les

Digitized by Google

tentations des fidèles, comme aussi leurs afflictions dans le désert représentaient de même les tentations du Seigneur, comme dans Isaïe : « Il était méprisé, un homme de douleurs, de là on a comme » caché sa face de Lui ; il était méprisé, et nous ne L'avons pas » considéré ; mais cependant il s'est chargé de nos maladies, et il » a porté nos douleurs ; mais nous, nous L'avons considéré comme » battu, frappé de Dieu, et *Affligé*. » — LIII. 3, 4. — Dans ce passage sont signifiées les Tentations du Seigneur ; par ces paroles, il s'est chargé de nos maladies et il a porté nos douleurs, on n'entend pas que les fidèles ne doivent plus subir aucune tentation, ni que le Seigneur ait fait venir sur Lui les péchés et les ait ainsi enlevés ; mais on entend que par les combats des Tentations et par ses victoires il a vaincu les enfers, et qu'ainsi seul, même quant à l'Essence Humaine, il soutiendrait les tentations chez les fidèles. Les tentations sont aussi appelées *Afflictions* par le Seigneur ; dans Marc : « Quand ceux qui reçoivent la semence sur des endroits » pierreux ont entendu la parole, ils n'ont point de racine en eux-» mêmes, et ils ne persistent que pour un temps ; ensuite quand » l'*Affliction* et la persécution s'élèvent à cause de la parole, aussi-» tôt ils sont scandalisés. » — IV. 16, 17. — L'affliction est évidemment pour la tentation ; ne point avoir en soi-même de racine, c'est ne point avoir de charité, car c'est en elle que la foi prend racine, et ceux qui ne sont pas pourvus de cette racine succombent dans les tentations. Dans Jean : « Vous aurez de l'*Afflic-» tion* dans le monde, mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » — XVI. 33. — L'affliction, c'est la tentation. Dans Matthieu : « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre » un royaume ; toutes ces choses (*seront*) un commencement de » douleurs ; alors ils vous livreront à l'*Affliction* ; il y aura alors » une grande *Affliction*, telle qu'il n'y en a point eu depuis » le commencement du monde. Aussitôt après l'*Affliction* » de ces jours, le soleil sera obscurci. » — XXIV. 7,8, 9, 21, 29. — Là il s'agit de la consommation du siècle, ou des derniers temps de l'Église ; l'Affliction désigne les tentations externes et internes ; les externes sont les persécutions de la part du monde, les internes sont celles qui viennent du diable ; il n'y aura plus de charité, c'est ce qui est signifié en ce qu'une nation

Digitized by Google

s'élèvera contre une nation et un royaume contre un royaume, et en ce que le soleil, c'est-à-dire le Seigneur, l'amour et la charité, sera obscurci.

1847. *Quatre cents ans signifie la durée et l'état des tentations :* on le voit par la signification de *quatre cents*, nombre qui signifie la même chose que *quarante*, c'est-à-dire les durées et les états des tentations, ainsi qu'il a été dit nos 730, 862 ; les durées plus courtes ou plus longues des tentations sont décrites dans la Parole par quarante. Dans le sens littéral, cela concerne la durée du séjour des fils de Jacob en Égypte, et l'on voit dans l'Exode, XII, 40, qu'elle fut de 430 ans, quoiqu'il n'y ait pas eu une aussi longue durée à partir de l'arrivée de Jacob en Égypte, mais elle se compte, comme il a déjà été observé, à partir du séjour qu'Abram y fit ; il a été dit 430, en partant de ce séjour, parce que ce nombre renferme les tentations que les fils de Jacob représentaient par leur servitude en Égypte, et qu'ils représentèrent ensuite par les afflictions de quarante ans dans le désert.

1848. Vers. 14. *Et même la nation à laquelle ils seront asservis, je* (la) *jugerai, Moi, et après qu'il* (en aura été) *ainsi, ils sortiront avec une grande acquisition. — Même la nation à laquelle ils seront asservis,* signifie les méchants qui oppriment : *je* (la) *jugerai, Moi,* signifie la visite et le jugement ; *et après qu'il* (en aura été) *ainsi, ils sortiront avec une grande acquisition,* signifie la délivrance, et qu'ils auront les biens célestes et spirituels.

1849. *Même la nation à laquelle ils seront asservis, signifie les méchants qui oppriment :* c'est ce qui est évident par la signification de la *nation* et de *servir*. Dans le sens réel, la nation signifie les biens, ou ce qui est la même chose, les bons, car lorsque les biens sont nommés abstractivement, ils sont dans un sujet qui est homme, esprit ou ange : mais dans le sens opposé la nation signifie les maux, ou, ce qui est la même chose, les méchants ; *Voir* nos 1159, 1258, 1259, 1260. *Servir*, ou la *Servitude*, signifie l'oppression, comme dans le vers. précédent.

1850. *Je la jugerai, Moi, signifie la visite et le jugement ;* on peut le voir sans explication. *Juger*, ou le *Jugement*, ne signifie pas un jugement dernier, comme le vulgaire le pense, savoir, que

Digitized by Google

le Ciel et la Terre périront, et qu'alors seront créés le nouveau Ciel et la nouvelle Terre, dont il est parlé dans les Prophètes et dans l'Apocalypse, et par conséquent que tout doit être détruit; cette opinion s'est tellement répandue qu'elle s'est même emparée de l'esprit des hommes les plus instruits, au point qu'ils croient que les morts ne ressusciteront qu'à cette époque : c'est pourquoi, comme ce temps a été prédit, et que néanmoins, après tant de siècles écoulés depuis la prédiction, ils voient qu'il n'arrive point et ne s'approche point, ils se rassurent et se confirment dans leur sécurité, pensant qu'il n'est rien de tout cela, et par conséquent qu'on ne doit point ressusciter. Mais il faut qu'on sache que par le Jugement Dernier, ou par la destruction du Ciel et de la Terre, jamais semblable chose n'a été entendue; selon le sens de la lettre il en est ainsi, mais nullement selon le sens interne : par le Jugement Dernier on entend le dernier temps de l'Église; par le Ciel et la Terre, qui doivent périr, on entend l'Église quant au culte interne et externe, Église qui devient nulle quand il n'y a plus aucune charité. Il y a eu Jugement Dernier pour la Très-Ancienne Église lorsqu'il n'y eut plus en elle aucune charité ni aucune foi et que la perception devint nulle, ce qui arriva immédiatement avant le déluge; le déluge même, dont il a été parlé ci-dessus, fut le Jugement Dernier de cette Eglise; alors il y eut destruction du Ciel et de la Terre, c'est-à-dire de l'Église, et création d'un nouveau Ciel et d'une nouvelle Terre, c'est-à-dire d'une nouvelle Église, qui fut appelée l'Église Ancienne, et dont il a aussi été traité. Cette église eut de même son dernier temps, alors que toute charité se refroidissait et que toute foi se couvrait de ténèbres, ce qui arriva vers le temps d'Éber; ce temps fut le Jugement Dernier de cette église; le Ciel et la Terre qui périrent, c'était cette église; le nouveau Ciel et la nouvelle Terre qui furent créés, ce fut l'Église Hébraïque. Elle aussi eut son dernier temps ou son Jugement Dernier lorsqu'elle devint idolâtre : c'est pourquoi il fut suscité, chez les descendants de Jacob, une nouvelle Eglise, qui fut appelée l'Église Judaïque, et qui n'était autre chose qu'une Église Représentative de la Charité et de la Foi; dans cette Église, ou chez les descendants de Jacob, il n'y eut aucune charité ni aucune foi, aussi n'était-ce pas une église, c'était seulement un Représen-

Digitized by Google

tatif de l'église ; comme il ne pouvait s'établir alors de communication immédiate entre le Royaume du Seigneur dans les cieux et aucune Église véritable sur les terres, ce fut pour cela qu'une communication médiate fut établie par des Représentatifs : le dernier temps de cet établissement ainsi appelé église, ou son Jugement Dernier, arriva quand le Seigneur vint dans le monde, car alors cessèrent les Représentatifs, c'est-à-dire les sacrifices et les rites semblables ; et afin qu'ils cessassent, les juifs furent chassés de la terre de Canaan. Après cette destruction, il fut créé un nouveau Ciel et une nouvelle Terre, c'est-à-dire une nouvelle Église qui doit être nommée l'Église Primitive ; commencée par le Seigneur, et ensuite consolidée peu à peu, elle fut primitivement dans la charité et dans la foi ; la destruction de cette Église a été prédite par le Seigneur, dans les Évangélistes, et par l'intermédiaire de Jean, dans l'Apocalypse : c'est cette destruction qui est nommée le Jugement Dernier, non pas qu'alors le Ciel et la Terre doivent périr, mais parce qu'une nouvelle Église sera suscitée dans quelque partie du monde, l'autre restant dans son culte externe, comme les Juifs sont restés dans le leur, et l'on sait assez que dans leur culte il n'y a aucune charité ni aucune foi, c'est-à-dire aucune Église. Voilà ce qui concerne le Jugement Dernier dans le commun. Dans le particulier, il y a Jugement Dernier pour chaque homme aussitôt qu'il meurt ; car il passe alors dans l'autre vie, et comme il y transporte la vie qu'il a eue dans le corps, il y est jugé ou à la mort ou à la vie. Le Jugement Dernier a lieu aussi dans ce qu'il y a de plus particulier ; chez l'homme qui est jugé à la mort, c'est tout en général et en particulier qui le condamne, car il n'existe pas la moindre chose dans sa pensée et dans sa volonté qui ne soit semblable à son Jugement Dernier, et qui ne l'entraîne vers la mort. Il en est de même chez l'homme qui est jugé à la vie ; tout ce qui, en général et en particulier, appartient à sa pensée et à sa volonté est chez lui une image de son Jugement Dernier, et le conduit vers la vie ; car tel est l'homme dans le commun, tel il est dans les plus petites particularités de la pensée et de l'affection. Voilà ce qui est signifié par le Jugement Dernier.

1851. ***Et après qu'il en aura été ainsi, ils sortiront avec une***

Digitized by Google

grande acquisition, signifie la délivrance, et qu'ils auront les biens célestes et spirituels : on le voit par la signification de *sortir*, en ce que c'est être délivré, et par la signification de l'*acquisition*, en ce que c'est le bien céleste et spirituel, car cette acquisition est faite par ceux qui souffrent les persécutions et subissent les tentations, les oppressions, les afflictions ou la servitude, dont il est parlé dans ce verset et dans le précédent. Ces biens ont aussi été représentés et signifiés par *l'acquisition* des fils de Jacob quand ils sortirent d'Égypte ; — Exod., XI. 2; XII. 36, et par leur acquisition dans la terre de Canaan après en avoir chassé les nations; ils l'ont encore été çà et là dans les Prophètes quand il s'agit des dépouilles des ennemis, dont les fils de Jacob s'enrichissaient.

1852. Vers. 15. *Et toi, tu viendras vers tes pères en paix; tu seras enseveli dans une bonne vieillesse.* — *Toi, tu viendras vers tes pères en paix,* signifie que les biens et les vrais ne seront endommagés en rien : *tu seras enseveli dans une bonne vieillesse,* signifie que ceux qui appartiennent au Seigneur auront la jouissance de tous les biens.

1853. *Toi, tu viendras vers tes pères en paix, signifie que les biens et les vrais ne seront endommagés en rien :* on peut en avoir la preuve dans la signification des *pères,* de *venir vers ses pères,* et dans celle de la *paix*. Dans le sens interne, les *Pères* signifient ici la même chose que les filles et les fils ensemble; que les filles signifient les biens, et les fils les vrais, c'est ce qui a déjà été expliqué, nos 489, 490, 491, 533, 1147; de là les pères signifient tout ensemble ce que représentent les filles et les fils. *Venir vers ses pères*, c'est passer de la vie du corps dans la vie de l'esprit, ou du monde dans l'autre vie; *en paix*, signifie qu'il ne perdra rien, par conséquent que rien ne sera endommagé. En effet, celui qui passe dans l'autre vie ne perd rien de ce qui appartient à l'homme; il retient et garde avec lui tout en général et en particulier, excepté le corps qui empêchait l'exercice intérieur de ses facultés. On peut voir, par ce qui va suivre, qu'il n'est signifié ici aucune mort, ni aucun passage vers ses pères par la mort.

1854. *Tu seras enseveli dans une bonne vieillesse, signifie que ceux qui appartiennent au Seigneur auront la jouissance de tous les biens :* cela est évident en ce que ceux qui meurent et

Digitized by Google

sont ensevelis ne meurent point, mais passent d'une vie d'obscurité dans une vie de clarté; car la mort du corps n'est qu'une continuation de la vie, de même qu'elle n'en est qu'une perfection; et alors ceux qui appartiennent au Seigneur viennent dans la jouissance de tous les biens, jouissance qui est signifiée par une *bonne vieillesse*. Souvent on trouve dans la Parole: ils moururent, ils furent ensevelis et recueillis vers leurs pères; mais, dans le sens interne, ces expressions ne signifient point ce qu'elles présentent dans le sens de la lettre; dans le sens interne, ce sont des choses qui appartiennent à la vie après la mort, et qui sont éternelles, tandis que, dans le sens de la lettre, ce sont des choses qui appartiennent à la vie dans le monde et qui sont temporaires; lors donc que ceux qui sont dans le sens interne, comme sont les Anges, rencontrent de telles expressions, ils ne s'arrêtent nullement à ce qui concerne la mort et la sépulture, mais ils s'attachent à ce qui regarde la continuation de la vie; car ils considèrent seulement la mort comme le dépouillement de ce qui appartient à une nature extrêmement grossière et au temps, et comme la continuation de la vie même; bien plus, ils ignorent ce que c'est que la mort, car ils ne pensent à rien de ce qui concerne la mort: il en est de même des âges de l'homme; quant à ce qu'il est dit ici, *dans une bonne vieillesse*, les Anges ne perçoivent nullement la vieillesse, ils ignorent même ce que c'est que la vieillesse, car ils tendent sans cesse vers la vie de la jeunesse et de l'adolescence; c'est une telle vie, et par conséquent ses célestes et ses spirituels, qu'on doit entendre toutes les fois que, dans la Parole, on trouve l'expression *bonne vieillesse* et celles qui sont semblables.

1855. Vers. 16. *Et à la quatrième génération ils reviendront ici, parce que jusque-là l'iniquité des Emorréens n'aura pas été consommée.* — *A la quatrième génération ils reviendront ici*, signifie le temps et l'état du rétablissement: *parce que jusque-là l'iniquité des Émorréens n'aura pas été consommée*, signifie le dernier temps, quand il n'y aura plus aucun bien.

1856. *A la quatrième génération ils reviendront ici, signifie le temps et l'état du rétablissement*: on trouve la preuve dans la signification de la *quatrième génération*. La quatrième génération signifie la même chose que quarante et que quatre cents, c'est-à-

Digitized by Google

dire la durée et l'état de la tentation, *Voir* ci-dessus, vers. 13; c'est une sorte de diminutif de ces nombres: que le nombre soit plus grand, ou qu'il soit plus petit, pourvu qu'il vienne de la même racine, il renferme la même chose, comme il a déjà été dit plusieurs fois. Que la *quatrième génération* ne signifie point quelque génération sortie d'Abram, d'Isaac ou de Jacob, c'est ce qu'on voit par les Livres Historiques de la Parole, car lorsqu'ils *revinrent*, il y avait eu un plus grand nombre de générations, et elles n'étaient pas en même nombre dans chaque tribu. Ailleurs on rencontre pareillement l'expression *quatrième génération*; mais, dans le sens interne, elle ne signifie jamais une génération; or ici, elle signifie le temps et l'état du rétablissement, parce qu'elle désigne la fin de ce qui a été signifié par quarante ou quatre cents; *Voir* n°s 862 et 1847.

1857. *Parce que jusque-là l'iniquité des Emorréens n'aura pas été consommée, signifie le dernier temps quand il n'y aura plus aucun bien* : c'est ce qu'on voit par la signification de l'*Emorréen* et par la signification de la *Consommation*. Dans la Parole, l'*Emorréen* signifie le mal en général, par la raison que la terre de Canaan a été appelée la terre des Émorréens, comme on le voit dans Ézéchiel, — XVI. 3, 4, — et dans Amos, — II. 9, 10; — c'est pourquoi ici par l'*Emorréen* on doit entendre toutes les nations de la terre de Canaan, par lesquelles ont été signifiés en particulier les maux et les faux, comme je l'ai déjà dit; de là l'*Emorréen* signifie tous les maux en général. La *consommation* signifie le dernier temps quand il n'y a plus aucun bien. Toutefois, ce qui est entendu par ces mots : *parce que jusque-là l'iniquité des Emorréens n'aura pas été consommée*, est un arcane; voici ce qui se passe à l'égard des méchants dans l'autre vie : les méchants ne sont pas punis avant que leurs maux soient parvenus à leur comble, et cela, soit dans le commun, soit dans le particulier; car tel est l'équilibre dans l'autre vie, que le mal se punit lui-même, ou que les méchants se jettent dans la peine du mal, mais seulement quand il est parvenu à son comble; chaque mal a sa limite, qui est différente chez chacun; cette limite ne doit pas être dépassée; quand le méchant la dépasse, il se précipite alors dans la peine, et cela en tout ce qui concerne le particulier. Il en est de même en ce

Digitized by Google

qui regarde le commun : les méchants se jettent dans l'enfer, non pas en un moment, mais successivement; cela vient de la Loi universelle de l'Ordre établi par le Seigneur, loi d'après laquelle le Seigneur n'envoie jamais qui que ce soit dans l'enfer, mais le mal ou le méchant s'y jette lui-même successivement, et cela, jusqu'à ce que le mal ait été consommé, et qu'il n'apparaisse plus aucun bien; tant qu'il y a en lui quelque reste de bien, il est élevé de l'enfer; mais quand il n'y a plus que le mal, il s'élance lui-même dans l'enfer; il faut d'abord que l'un soit séparé de l'autre, car le bien et le mal sont opposés l'un à l'autre; rester en suspens entre l'un et l'autre n'est pas permis : voilà ce qui est signifié par *l'iniquité des Emorréens qui doit être consommée* : mais il en est autrement des bons; ils sont continuellement élevés par le Seigneur vers le ciel, et le mal qui est en eux s'efface successivement. Il en est de même de l'état de l'Église; la visite ne vient point avant que le mal ait été consommé, c'est-à-dire tant qu'il reste encore quelque bien de la charité et quelque vrai de la foi : il est très-souvent parlé de cette consommation dans les Prophètes ; par exemple, dans Esaïe : « J'ai entendu la *consommation* et la *décision* de la » part du Seigneur Jéhovih Zébaoth sur toute la terre. » — XVIII. 22. Dans Jérémie : « Babel, qui habites sur plusieurs eaux, grande » en trésors, elle est venue, ta fin, la *mesure de ton lucre.* » — LI. 13. — Dans Daniel : « Soixante-dix semaines ont été déci- » dées sur ton peuple et sur la ville de ta sainteté, pour *consommer* » *la prévarication*, et pour *sceller les péchés*, et pour *expier l'i-* » *niquité*, et pour amener la justice des siècles, et pour sceller » la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints. » — IX. 24. — « Enfin sur l'oiseau des abominations (est) la désola- » tion, et jusqu'à la *Consommation* et à la *décision*, elle se répan- » dra sur la dévastation. » — Ibid. vers. 27. — La Consommation est aussi prédite par le Seigneur Lui-Même dans Luc, en ces termes : « Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, et seront captifs » parmi toutes les nations : et enfin Jérusalem sera foulée par les » nations, jusqu'à ce que *les temps des nations soient accomplis.* » — XXI. 24. — Tomber sous le tranchant de l'épée, c'est par les faux; car l'épée, dans la Parole, est la peine du faux; Jérusalem, c'est le Royaume du Seigneur et l'Église, n° 402; les nations sont

Digitized by Google

les maux, n° 1260; ainsi, il y a consommation alors que l'Eglise a été possédée par les maux et par les faux, et par conséquent détruite par elle-même.

1858. Vers. 17. *Et* (ce) *fut* (ainsi): *le soleil se coucha, et l'obscurité arriva ; et voici, une fournaise de fumée, et un brandon de feu, qui passa entre ces morceaux.* — *Et* (ce) *fut* (ainsi) : *le soleil se coucha*, signifie le dernier temps, quand il y a consommation : *et l'obscurité arriva*, signifie quand la haine a pris la place de la charité : *et voici, une fournaise de fumée*, signifie le faux le plus compact : *et un brandon de feu*, signifie l'ardeur des cupidités : *qui passa entre ces morceaux*, signifie que cette ardeur sépara d'avec le Seigneur ceux qui avaient été de l'Eglise.

1859. *Et ce fut ainsi : le soleil se coucha, signifie le dernier temps, quand il y a consommation* : on le voit d'après ce qui a été dit, verset 12, sur le *coucher du soleil* et sur sa signification, savoir, en ce que c'est le dernier temps de l'Eglise.

1860. *Et l'obscurité arriva, signifie quand la haine a pris la place de la charité:* on en trouve la preuve dans la signification de *l'obscurité*. Dans la Parole, les ténèbres signifient les faux, mais *l'obscurité* signifie les maux, ainsi que l'on verra bientôt. Il y a des ténèbres quand le faux est à la place du vrai, et il y a de l'obscurité, quand le mal est à la place du bien, ou ce qui est absolument la même chose, quand la haine est à la place de la charité, l'obscurité est si grande, que l'homme ne sait absolument plus que la haine est un mal ; il sait encore moins que c'est un mal si grand, que dans l'autre vie ce mal se précipite dans l'enfer ; car ceux qui sont dans la haine, aperçoivent en elle un certain plaisir et comme une sorte de vital ; ce plaisir même et ce vital font que celui qui est dans la haine sait à peine autre chose sinon que c'est un bien ; tout ce qui favorise la volupté et la cupidité de l'homme favorisant son amour, il le sent comme un bien, au point même que si on lui dit que c'est infernal, il a peine à le croire : encore moins croit-il, si on lui dit qu'un tel plaisir et qu'un tel vital se changent dans l'autre vie en une infection excrémentielle et cadavéreuse ; encore bien moins croit-il que lui-même devient un diable et une image affreuse de l'enfer ; car l'enfer ne consiste qu'en haines et en de telles formes diaboliques ; toutefois quiconque est doué de quelque puissance de

Digitized by Google

penser peut le savoir ; car si lui-même décrivait ou représentait, ou qu'il pût dépeindre en quelque manière la Haine, il ne le ferait pas autrement que sous des formes diaboliques, telles même que deviennent après la mort les formes de ceux qui sont dans la haine ; et ce qui est surprenant, c'est que de tels hommes osent dire néanmoins que, dans l'autre vie, ils viendront dans le ciel, quelques-uns, par cela seul qu'ils disent avoir la foi, tandis que cependant il n'y a dans le Ciel que des formes de charité, telles que sont celles qui ont été décrites d'après l'expérience. *Voir* n° 553 ; que ces hommes pensent donc à présent comment il est possible que ces deux formes de la haine et de la charité s'accordent ensemble dans un même lieu. Que les ténèbres signifient le faux, et l'obscurité le mal, c'est ce qu'on peut voir par les passages suivans de la Parole : dans Esaïe: « Voici, les *Ténèbres* couvrent la terre, et l'*Obscurité* les peuples. » — LX. 2. — Dans Joël : « Que tous les habitans de la terre soient » saisis d'horreur, car le jour de Jéhovah vient, jour de *Ténèbres* et » d'*Obscurité*. » — II. 1, 2. — Dans Séphanie : « *(c'est)* un jour » d'emportement, ce jour-là, jour de vastation et de désolation, » jour de *Ténèbres* et d'*Obscurité*. » — I. 15. — Dans Amos : « Le » jour de Jéhovah ne (*sera*)-t-il pas *Ténèbres*, et non lumière? et » n'y (*a*)-t-il pas en lui *Obscurité* et non splendeur? » — V. 20. — Là, le jour de Jéhovah, c'est le dernier temps de l'Eglise, duquel il s'agit ici ; les ténèbres désignent les faux, et l'obscurité les maux ; c'est pour cela que ces deux expressions sont employées en même temps, autrement ce serait une répétition de la même chose, ou une vaine amplification : or, dans la langue originale, le mot qui, dans ce verset, exprime l'obscurité, renferme l'un et l'autre, tant le faux que le mal, ou le faux compact d'où provient le mal, et le mal compact d'où provient le faux.

1861. *Et voici, une fournaise de fumée, signifie le faux le plus compact ; et un brandon de feu, signifie l'ardeur des cupidités* : cela est évident d'après la signification de la *fournaise de fumée*, en ce qu'elle est le faux compact, et d'après la signification du *brandon de feu*, en ce qu'il est l'ardeur des cupidités. L'expression *fournaise de fumée*, est employée parce que l'homme, surtout l'homme de l'Eglise, qui a les connaissances du vrai, et néanmoins ne les reconnaît pas, mais les nie dans son cœur et passe sa vie dans ce qui est opposé au

Digitized by Google

vrai, n'apparaît pas autrement que comme une fournaise de fumée, lui-même, apparaît comme la fournaise, et le faux provenant des haines apparaît comme la fumée; les cupidités d'où naissent les faux n'apparaissent pas autrement que comme des brandons de feu sortant d'une telle fournaise, ainsi que le prouvent les représentatifs qui sont dans l'autre vie, et dont il a été parlé d'après l'expérience, N°s 814, 1528; ce sont les cupidités des haines, des vengeances, des cruautés et des adultères, surtout quand elles ont été mêlées de ruses, qui ont cette apparence et deviennent telles. Que la *fournaise*, la *fumée* et le feu, aient de telles significations dans la Parole, c'est ce qu'on peut voir par les passages suivants; dans Esaïe: « Chacun est hypocrite et malicieux, et toute bouche profère la folie, » parce que *la malice brûle* comme un *Feu*, elle dévore la ronce et » l'épine, elle *incendie* les fourrés de la forêt, et ils s'élèvent par » *bouffée de fumée*: dans l'emportement de Jéhovah Zébaoth, la » terre a été obscurcie, et le peuple est devenu comme la *nourriture* » *du feu*, l'homme n'épargnera pas son frère. » — IX, 17, 18. — Là, le feu est pris pour les haines; les bouffées de fumée qui en sortent sont de tels faux; la haine est décrite par ces mots: l'homme n'épargnera pas son frère; quand de tels hommes sont examinés par les Anges, ils ne leur apparaissent pas autrement qu'ils sont décrits ici. Dans Joël: « Je donnerai des prodiges dans les cieux et sur la » terre, du sang et du *Feu*, et des colonnes de *Fumée*; le soleil sera » changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et » terrible jour de Jéhovah vienne. » — III, 3, 4. — Là, le feu est pris pour la haine; les colonnes de fumée, pour les faux; le soleil, pour la charité, et la lune, pour la foi. Dans Esaïe: « La terre sera en » *poix ardente*; elle ne s'éteindra ni nuit, ni jour; sa *Fumée* montera » éternellement. » — XXXIV, 9, 10. — La poix ardente est prise pour d'affreuses cupidités, et la fumée pour des faussetés. Dans Malachie: « Voici, un jour vient, *ardent* comme une *Fournaise*, et tous » les orgueilleux et tous ceux qui commettent la méchanceté, seront » *(comme)* du chaume; et ce jour-là qui vient les *enflammera*; il ne » leur laissera ni racine ni rameau. » — III, 19. — La fournaise ardente a une semblable signification: la racine est la charité, et le rameau la vérité, qui ne leur seront pas laissées. Dans Osée: « Ephraïm est devenu coupable en Baal; il sera comme la balle qui

Digitized by Google

» est chassée de l'aire par un tourbillon, et comme la *Fumée* qui » sort d'une *cheminée.* » — XIII. 1, 3. — Ephraïm c'est l'intelligent qui est devenu tel. Dans Esaïe : « Le robuste sera en étoupe et son » ouvrage en flamèche, et tous deux *seront embrasés* ensemble, et » personne pour éteindre. » — I. 31. — Il s'agit là de ceux qui sont dans l'amour d'eux-mêmes, ou ce qui est la même chose, dans la haine contre le prochain ; ils seront ainsi embrasés par leurs cupidités. Dans Jean : « Babylone est devenue la demeure des démons. » Ils criaient, en voyant la *Fumée* de son *embrasement.* — Sa *Fumée* » monte aux siècles des siècles. » — Apoc. XVIII. 2, 18 ; XIX. 3. — Dans le Même : « Il ouvrit le puits de l'abîme, et il monta du puits » une *Fumée* comme la *Fumée* d'une grande *fournaise*, et le soleil » fut obscurci ainsi que l'air par la *Fumée* du puits. » — Apoc. IX. 2. — Dans le même : « De la bouche des chevaux sortit du *Feu*, et » de la *Fumée*, et du *soufre :* et la troisième partie des hommes fut » tuée par ces trois *(choses) ;* par le *Feu* et par la *Fumée*, et par le » *soufre*, qui sortaient de leur bouche. » — Apoc. IX. 17, 18. Dans le Même : « Si quelqu'un adore la bête, il boira du vin de la colère » de Dieu, mêlé au vin pur dans la coupe de sa fureur ; et il sera » tourmenté par le *Feu* et le *soufre.* » — Apoc. XIV. 9, 10. — Dans le Même : « Le quatrième ange versa sa coupe sur le soleil, et il lui » fut donné de *brûler* les hommes par le *Feu* ; les hommes furent » donc brûlés par une grande chaleur, et ils blasphémèrent le nom » de Dieu. » — Apoc. XVI. 8, 9. — Il est dit pareillement qu' « *ils* » *furent jetés dans l'étang ardent de feu et de soufre.* » — Apoc. XIX. 20 ; XX. 14, 15 ; XXI. 8. — Dans ces passages, le feu désigne les cupidités, et la fumée les faussetés, qui règneront dans les derniers temps. Ces choses furent vues par Jean, quand la vue intérieure lui fut ouverte ; il les vit telles qu'elles se manifestent dans l'autre vie ; c'est aussi ce que voient les esprits et les âmes après la mort. De là on peut savoir ce que c'est que le feu infernal, et reconnaître qu'il n'est autre chose que la haine, la vengeance et la cruauté, ou en d'autres termes, l'amour de soi, qui se manifestent par de telles apparences. Quoique l'homme, lorsqu'il est dans la haine, paraisse autre extérieurement, tant qu'il est dans la vie du corps, s'il était examiné de près par les Anges, il n'apparaîtrait pas autrement à leurs yeux, c'est-à-dire que ses haines se montreraient comme des

Digitized by Google

brandons de feu, et les faux provenant de ces haines comme des fournaises de fumée. Le Seigneur a parlé ainsi de ce feu, dans Matthieu : « Tout arbre ne produisant pas de bon fruit est coupé et jeté » dans le *Feu.* » — III. 10 ; Luc, III. 9. — Par le bon fruit on entend la charité ; celui qui en est privé se retranche lui-même et se jette dans un tel feu. Dans le Même : « Le Fils de l'Homme enverra » ses Anges, qui enlèveront de son Royaume tous les scandales et » ceux qui font l'iniquité, et ils les jetteront dans la *Fournaise de* » *Feu.* » — XIII. 41, 42, 50. — C'est la même signification. Dans le Même : « Le roi dira à ceux qui sont à sa gauche : retirez-vous » de moi, maudits ; *(allez)* dans le *Feu éternel*, préparé au diable » et à ses anges. » — XXV. 41. — Même signification. C'est encore ce qui est signifié quand il est dit, qu'ils seraient envoyés dans le *Feu éternel*, dans la *Géhenne de feu*, et lorsqu'il est dit que leur ver ne meurt point, et que le *Feu* ne s'éteint point. — Matth., XVIII. 8, 9 ; Marc, IX. 43 à 49. — Dans Luc : « Envoie Lazare, afin qu'il trempe » le bout de son doigt dans l'eau, et qu'il rafraîchisse ma langue, » parce que je suis tourmenté dans *cette flamme.* » — XVI. 24. — Même signification. Ceux qui ne connaissent pas les arcanes du Royaume du Seigneur, pensent que le Seigneur précipite les impies dans l'enfer, ou dans un feu qui est, comme il a été dit, tel que celui des haines ; mais il en est tout autrement, c'est l'homme lui-même, c'est l'esprit diabolique lui-même qui s'y précipite ; toutefois comme il semble que c'est l'homme qui est précipité, il en a été parlé ainsi dans la Parole, selon l'apparence, et même selon les illusions des sens, surtout devant les Juifs, qui ne voulaient absolument comprendre que ce qui tombait sous les sens, quelles qu'en fussent les illusions ; c'est pour cela que le sens de la lettre, surtout dans la partie Prophétique, est plein de semblables apparences ; par exemple, dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah : jugez le matin le jugement, et » arrachez le spolié de la main de l'oppresseur, de peur que ma *fu-* » *reur* ne sorte comme un *Feu*, et ne *s'embrase*, et personne ne l'é- » teindra, à cause de la malice de leurs œuvres. » — XXI. 12. — Juger le jugement, c'est dire le vrai ; arracher le spolié de la main de l'oppresseur, c'est faire le bien de la charité ; le feu, c'est la peine infernale de ceux qui ne font pas cela, c'est-à-dire qui vivent dans le faux de la haine ; dans le sens de la lettre un tel feu et une telle fureur

Digitized by Google

sont attribués à Jéhovah, mais c'est absolument le contraire dans le sens interne. Il en est de même dans Joël au sujet du jour de Jéhovah : « Devant lui le feu dévore, et après lui la flamme embrase. » — II. 1, 3. — Dans David : « Il monta une *Fumée de* » son nez, et le *Feu* de sa bouche dévora ; des *charbons (sortant)* de » Lui *s'embrasèrent*, et l'obscurité *(était)* sous ses pieds. » — Ps. XVIII. 9, 10. — Dans Moïse : « Le *Feu* s'est embrasé dans ma colère, et *il brûlera jusqu'à l'enfer le plus profond*, et il dévorera la » terre et son produit, et il *enflammera* les fondemens des montagnes. » — Deuter. XXXII. 22. — Là, le feu est pris pour les haines, et la fumée, pour les faux, qui sont les unes et les autres chez l'homme ; tout cela est attribué à Jéhovah ou au Seigneur, par les raisons qui viennent d'être données. Il semble aussi dans les enfers que c'est Jéhovah ou le Seigneur qui fait tout ce mal ; mais c'est absolument le contraire, ce sont eux qui se le font à eux-mêmes ; parce qu'ils sont dans les faux des haines ; on voit, d'après cela, combien l'homme peut facilement tomber dans des erreurs fantastiques, s'il ne connaît pas le sens interne de la Parole. Il en a été de même de la *Fumée* et du *Feu* que le peuple vit sortir du mont Sinaï, lorsque la loi était promulguée ; car Jéhovah ou le Seigneur apparaît à chacun selon ce que chacun est, aux Anges célestes comme Soleil, aux Anges spirituels comme lune, à tous les bons comme une Lumière dont les variétés charment et ravissent ; mais aux méchants, il apparaît comme une fumée et comme un feu dévorant ; et parce que les Juifs, quand la Loi était promulguée, n'avaient aucune charité, et qu'au contraire l'amour de soi et l'amour du monde régnaient chez eux, qu'ainsi il n'y avait que des maux et des faux, voilà pourquoi Jéhovah leur apparut comme une *fumée* et comme un *feu*, tandis qu'au même instant il apparaissait aux Anges comme un Soleil et comme une Lumière céleste ; on voit dans Moïse qu'il apparut ainsi aux Juifs, parce qu'ils étaient de tels hommes : « La gloire de Jéhovah habita sur la montagne de Sinaï ; » et l'aspect de la gloire de Jéhovah *(fut)* comme un *Feu dévorant* » sur le sommet de la montagne, devant les yeux des fils d'Israël. » — Exod., XXIV. 16, 17. — Dans le même : « Tout ce mont de Si- « naï fumait, parce que Jéhovah était descendu sur lui dans le *Feu*, » et sa *Fumée* montait comme la Fumée d'une fournaise, et toute la

Digitized by Google

» montagne tremblait fort. » — Exod., XIX. 18. — et ailleurs : « Vous vous approchâtes et vous vous tîntes sous la montagne, tandis que la montagne était *embrasée de Feu*, jusqu'au cœur du » Ciel, *(il y avait)* des *ténèbres*, et une *nuée* et de l'*obscurité*; et » Jéhovah vous parla *du milieu du Feu.* » — Deut. IV. 11, 12; V. 19. — Puis : « Il arriva *(ainsi)* : lorsque vous eûtes entendu la voix du » milieu des *Ténèbres* et que la montagne eut été *embrasée de Feu*, » et vous vous approchâtes de moi, et vous dîtes : *Pourquoi mourrions-nous? puisque ce grand Feu nous dévorera*; si nous continuons à entendre davantage la voix de Jéhovah notre Dieu, *nous* » *mourrons.* » — Deut. V. 20, 21, 22. — Il en serait de même, si quelqu'autre, qui passe sa vie dans la haine et dans les souillures des haines, voyait le Seigneur, il ne pourrait le voir que par la haine et ses souillures, qui sont les récipients des rayons du bien et du vrai procédant du Seigneur, et qui changeraient les rayons du bien et du vrai en un feu, une fumée et une obscurité semblables. D'après ces mêmes passages, on voit aussi ce que c'est que la *fumée de la fournaise* et le *brandon de feu*, on voit que c'est le faux le plus compact et le mal le plus affreux, qui s'empareront de l'Eglise dans les derniers temps.

1862. *Qui passa entre ces morceaux, signifie que cette ardeur sépara d'avec le Seigneur ceux qui avaient été de l'Eglise :* c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a été dit ci-dessus, vers. 10, sur la division des animaux par moitié, ce qui signifiait le parallélisme et la correspondance quant aux célestes; sur la position des parties l'une vis-à-vis de l'autre, ce qui signifiait l'Eglise et le Seigneur; et sur l'espace intermédiaire ou l'espace entre les parties, lequel signifiait ce qui est entre le Seigneur et l'Eglise, ou entre le Seigneur et l'homme de l'Eglise, c'est-à-dire la conscience, dans laquelle les biens et les vrais ont été implantés par la charité. Lorsque les haines prennent la place de la charité, et que les maux et les faux prennent celle des biens et des vrais, il n'y a plus aucune conscience du bien et du vrai, mais cet espace intermédiaire ou cet interstice apparaît comme rempli par une fournaise de fumée et par des brandons de feu, c'est-à-dire, rempli de persuasions du faux et de haines; ce sont elles qui séparent absolument le Seigneur d'avec l'Eglise. Voilà ce qui est signifié par ces mots : *qui passa entre ces morceaux;* cela

Digitized by Google

s'applique principalement au *brandon de feu*, c'est-à-dire, à l'amour de soi, ou ce qui est la même chose, au mal des haines. On peut encore en trouver une preuve, dans Jérémie, où sont presque les même paroles : « Je livrerai les hommes qui ont transgressé mon » alliance, qui n'ont pas soutenu les paroles de l'alliance qu'ils ont » contractée devant Moi, *le Veau qu'ils avaient coupé en deux, et en-* » *tre les parties duquel ils ont passé ;* les principaux de Juda et les » principaux de Jérusalem, les eunuques et les prêtres, et tout le » peuple de la terre, lesquels ont passé entre les parties du veau, » et je les livrerai dans la main de leurs ennemis, et dans la main » de ceux qui cherchent leurs âmes, et leur cadavre sera la pâture » de l'oiseau des cieux et de la bête de la terre. » — XXXIV. 14, » 18, 19, 20.

1863. Vers. 18. *En ce jour là, Jéhovah traita alliance avec Abram, en disant : Je donnerai à ta semence cette terre; depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve de Phrath. — En ce jour-là Jéhovah traita alliance avec Abram,* signifie la conjonction de l'Homme Intérieur du Seigneur avec l'Homme Interne ou Jéhovah. *En disant : Je donnerai à ta semence cette terre,* signifie les consolations après ces tentations et ces frayeurs, en ce que ceux qui seront dans la charité et dans la foi en Lui deviendront ses héritiers: *depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve. Le fleuve de Phrath,* signifie l'extension des spirituels et des célestes; *depuis le fleuve d'Egypte,* c'est l'extension des spirituels; *jusqu'au fleuve de Phrath,* c'est l'extension des célestes.

1864. *En ce jour là, Jéhovah traita alliance avec Abram, signifie la conjonction de l'Homme Intérieur du Seigneur avec l'Homme Interne :* On en trouve la preuve dans la signification de l'*alliance,* en ce qu'elle est la conjonction, ainsi qu'il a été déjà dit, Nos 665, 666, 1023, 1038; et ici, comme il s'agit du Seigneur dans le sens interne, elle signifie la conjonction intérieure; car le Seigneur avança de plus en plus vers la conjonction et l'union avec Jéhovah son Père, jusqu'à ce qu'il devînt un, c'est-à-dire, jusqu'à ce que l'Essence Humaine elle même devînt aussi Jéhovah Qui était l'interne même du Seigneur : c'est ce qui a été représenté par l'alliance que Jéhovah traita avec Abram. Chacun peut voir que Jéhovah ne traite nullement alliance avec l'homme, cela serait opposé au Divin;

Digitized by Google

qu'est-ce que l'homme, sinon quelque chose de vil et d'impur, qui de soi-même ne pense et ne fait rien que de mal? tout le bien qu'il fait existe par Jéhovah; d'où l'on peut conclure que cette alliance, ainsi que les autres alliances avec les descendans d'Abram, n'a été autre chose qu'un représentatif du Divin et des célestes du Royaume de Dieu, et qu'ici elle a été le représentatif de la conjonction de l'Essence Humaine du Seigneur avec son Essence Divine, c'est-à-dire, avec Jéhovah. Que cette alliance ait été le représentatif de la conjonction de l'Homme Intérieur du Seigneur avec son Homme Interne, c'est-à-dire avec Jéhovah, c'est ce qu'on voit d'après ce qui précède, savoir: en ce que le Seigneur par les combats des tentations et par les victoires se conjoignait et s'unissait de plus en plus. Il a déjà été dit ce que c'est que l'Homme Intérieur; c'est l'Homme intermédiaire entre l'Homme Interne et l'Homme Externe.

1865. *En disant: Je donnerai à ta semence cette terre, signifie les consolations après ces tentations et ces frayeurs, en ce que ceux qui seront dans la charité et dans la foi en Lui, deviendront ses héritiers:* On le voit par la signification de la *semence*, et par la signification de la *terre*. La *semence d'Abram* signifie l'amour et la foi qui procède de l'amour, ainsi qu'il a été déjà expliqué, Nos 255, 256, 1025, par conséquent tous ceux qui sont dans la charité et la foi dans le Seigneur; et la *terre de Canaan* signifie le Royaume du Seigneur; c'est pourquoi *donner cette terre à sa semence* signifie que le Royaume Céleste serait donné en héritage à ceux qui par la charité ont la foi en Lui. On peut voir, sans qu'il soit besoin d'explication, que ce fut là une consolation pour le Seigneur après les tentations et les frayeurs; car après ces cruels événemens qu'il vit, c'est-à-dire, après qu'il eut repoussé les maux et les faux signifiés par les *oiseaux qui descendirent sur les corps et qu'Abram chassa*, vers. 11, et qu'il se répandait toujours des faussetés épaisses qui lui faisaient horreur, lesquelles ont été signifiées par *une terreur de grandes ténèbres qui tomba sur Abram dans l'assoupissement*, vers. 12, et qu'enfin le genre humain était cependant envahi par de purs faux et de purs maux, lesquels ont été signifiés par *la fournaise de fumée et le brandon de feu qui passa entre les morceaux*, vers. 17, il était impossible qu'il ne fût pas dans l'angoisse et la douleur. C'est pour cela qu'il survient maintenant une consolation, telle que celle dont il est parlé,

Digitized by Google

vers. 4 et 5, consolation qui consiste en ce que sa semence héritera la terre, c'est-à-dire que ceux qui sont dans la charité et dans la foi en Lui, deviendront héritiers de son Royaume ; le salut du genre humain a été sa seule consolation, car il était dans l'Amour Divin et Céleste, et il est devenu aussi, quant à son Essence Humaine, l'Amour Même Divin et Céleste, qui ne considère et n'a uniquement à cœur que l'amour de tous. Que tel soit l'Amour Divin, c'est ce que l'on peut voir par l'amour des parens pour les enfans, en ce qu'il s'accroît selon le degré d'où il descend, c'est-à-dire en ce qu'il devient pour les arrière-enfans plus grand que pour les enfans mêmes qui sont d'un degré plus proche, rien n'existe sans cause et sans origine; il en est donc aussi de même de cet amour envers les descendans qui, chez le genre humain, s'accroît continuellement à mesure qu'il descend dans des degrés plus éloignés ; sa cause et son origine ne peuvent venir que du Seigneur, de Qui influe tout amour conjugal, ainsi que tout amour des parens envers les enfans, en ce que Son Amour est tel, qu'il aime tous les hommes comme un Père ses enfans, qu'il veut les faire tous ses héritiers, et qu'il pourvoit à l'héritage de ceux qui doivent naître comme à l'héritage de ceux qui sont nés.

1866. *Depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve de Phrath, signifie l'extension des spirituels et des célestes ; jusqu'au fleuve d'Egypte, c'est l'extension des spirituels; jusqu'au fleuve de Phrath, c'est l'extension des célestes :* On en trouve la preuve dans la signification du *fleuve d'Egypte,* et dans la signification du *grand fleuve* ou de *l'Euphrate :* Que ces fleuves signifient l'extension des spirituels et des célestes, c'est ce qu'on peut voir par la signification de la terre de Canaan, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur dans les cieux et sur les terres, Royaume dans lequel il n'y a que les spirituels qui appartiennent à la foi et les célestes qui appartiennent à l'amour mutuel ; c'est pourquoi par les *limites* de la terre de Canaan on ne peut entendre autre chose que l'extension des spirituels et des célestes. En effet, ceux qui sont dans les cieux ignorent absolument ce que c'est que la terre de Canaan, le fleuve d'Egypte et le grand fleuve de l'Euphrate, ils ignorent même ce que c'est que les limites d'une terre ; mais ils connaissent l'extension des spirituels et des célestes, et les bornes ainsi que les circonscriptions des états

Digitized by Google

de ces spirituels et de ces célestes : c'est là ce qui occupe leur mental, quand l'homme lit des passages de la Parole où il est parlé de limites ; ainsi la lettre disparaît pour eux avec le sens historique qui a servi pour objet aux idées célestes. Si le *fleuve d'Egypte* signifie l'extension des spirituels, cela vient de ce que l'Egypte signifie les scientifiques qui, joints aux rationnels et aux intellectuels de l'homme, constituent les spirituels, comme il a déjà été dit, N° 1443, et en plusieurs autres endroits ; il a aussi été montré, N°s 1164, 1165, 1186, 1462, que l'Egypte, dans le sens interne, signifie les scientifiques. Que le *fleuve de l'Euphrate* signifie l'extension des célestes, c'est ce qu'on peut voir par les terres que ce fleuve borne et sépare de la terre de Canaan, ces terres signifient aussi, çà et là dans la Parole, les scientifiques et les connaissances des célestes ; mais ici, comme cette limite est appelée *fleuve* et *grand fleuve*, elle ne signifie que les célestes et leurs connaissances ; car *grand fleuve* et *grandeur* sont des expressions qui s'appliquent aux célestes.

1867. Vers. 19, 20, 21. *Le Kénien et le Kénissien, et le Kadmonien, et le Chittéen et le Périsien et les Réphaïm, et l'Emorréen, et le Canaanéen, et le Girgaschien, et le Jébusien : — Le Kénien et le Kénisien, et le Kadmonien*, signifient les faux qui doivent être chassés du Royaume du Seigneur : *Le Chittéen, et le Périsien, et les Réphaïm*, signifient les persuasions du faux : *L'Emorréen et le Canaanéen*, signifient les maux : *Le Girgaschien et le Jébusien*, signifient les faux provenant des maux.

1868. Il serait trop long de prouver maintenant par la Parole, que telles sont les significations de ces nations, et du reste il n'en est pas besoin ici, puisqu'elles ne sont que nommées. Il a déjà été parlé de quelques unes, par exemple, des *Réphaïm*, en ce qu'ils signifient les persuasions du faux, N°s 567, 581, 1673 ; de l'*Emorréen*, en ce qu'ils signifient les maux, N° 1680 ; du *Canaanéen*, en ce qu'il signifie les maux, voir ci-dessus, vers. 16 ; du *Périsien*, en ce qu'il signifie les faux, N° 1574. — Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera dit ce que signifient spécialement les autres nations, à mesure qu'elles se présenteront. Quant à ce qui concerne les nations qui doivent être chassées du Royaume du Seigneur, voici ce qu'il en est : Dans l'autre vie, les esprits mauvais et diaboliques n'ont pas de plus grand désir que de se glisser dans le monde des

Digitized by Google

esprits, et d'y infester les bons esprits; mais toutes les fois qu'ils y parviennent, ils en sont chassés; il en est de même que chez l'homme qui est régénéré, les faux et les maux qui s'étaient emparés de lui sont subjugués et dissipés,et à leur place sont implantés les vrais et les biens qui appartiennent au Royaume du Seigneur; c'est ce qui a été représenté par les nations expulsées de la terre de Canaan par les fils de Jacob; et encore par les Juifs eux-mêmes qui en furent chassés à leur tour. Il en est arrivé de même autrefois à plusieurs nations qui représentaient des choses semblables; par exemple, aux Chorites qui furent chassés de la montagne de Séir par les descendans d'Esaü,—Deuter. II. 12, 22; — aux Avéens, qui furent chassés par les Caphtoréens, — Deuter. II. 23; — aux Emim ou Réphaïm, qui furent chassés par les Moabites, —Deuter. II. 9, 10, 11; aux Samsumim, qui le furent par les Ammonites, —Deuter, II. 19, 20, 21; et à plusieurs autres nations, dont il est parlé dans les Prophètes.

Continuation.—De l'Ecriture Sainte ou de la Parole.

1869. Il m'a été montré au moyen de l'ouverture des idées de la pensée, quel grand nombre de choses sont renfermées dans un seul mot de la Parole. Dans l'autre vie, — ce qui est admirable, — cela peut se faire d'une manière si frappante *(ita ad vivum)*, que les idées elles-mêmes se présentent visiblement sous une forme, à peu près comme des peintures. Ainsi furent ouvertes les idées d'une personne qui avait vécu dans la charité ou l'amour mutuel, et qui, dans le monde, avait fait ses délices de la Parole; alors apparurent en quantité innombrable des objets magnifiques avec les impressions délicieuses et agréables qu'ils procuraient. Il fut dit que ces objets, qui se montrent ainsi à la vue, peuvent de nouveau être ouverts quant à leurs intérieurs, et que s'ils étaient ouverts il se présenterait des objets encore plus magnifiques et plus délicieux, accompagnés des félicités elles-mêmes. Telles sont toutes les idées Angéliques, car elles ont été ouvertes par le Seigneur Même. Comme des esprits s'étonnaient de ce que, dans l'autre vie, les idées peuvent être ainsi ouvertes, cela leur fut expliqué par la vue de l'œil, dont les rayons

Digitized by Google

visuels sont si émoussés et si obscurs, qu'ils ne peuvent voir que comme quelque chose d'opaque, de noir et d'informe les petits objets de la nature, dans lesquels il y en a d'autres en quantité innombrable, tandis que quand ces mêmes objets sont considérés avec un microscope, ils présentent à la vue leurs intérieurs unis entre eux dans un bel enchaînement et se développant dans un ordre qui charme; et que les objets intérieurs pourraient pareillement être encore ouverts à l'aide d'un microscope plus parfait. Par là, ils purent voir ce qu'il en est de la vue interne, dont les rayons ne sont autres que des idées, en ce qu'en elles-mêmes elles sont si épaisses, qu'à peine peut-il y avoir dans cette sphère quelque chose de plus épais, quoique l'homme en juge autrement. Mais dans la suite par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé des idées.

1870. Il en est de même de la Parole du Seigneur; tous les mots y sont les formes de leurs idées, car un mot n'est autre chose qu'une idée formée de manière qu'un sens soit perçu; et dans chaque mot il y a tant de choses innombrables qui peuvent venir non à la perception de l'homme, mais seulement à celle des Anges, qu'il est impossible de le croire. Quand les mots sont ouverts par le Seigneur, les formes intérieures se présentent à la perception par des plaisirs et des félicités, et à la vue par des représentatifs et des objets paradisiaques; les plaisirs et les félicités viennent des célestes et des spirituels de l'Amour ou de la Miséricorde du Seigneur; les représentatifs et les objets paradisiaques sont formés par les rayons de la lumière qui procède de cet amour. Il m'a été montré, par une admirable expérience, que la Parole a été inspirée non seulement quant à chacun de ses mots, mais encore quant à chaque lettre des mots, ainsi absolument comme il est dit, quant au moindre iota; car il y a dans chaque iota quelque chose de l'affection et de la vie, qui règnent communément dans le mot, et qui pénètrent ainsi d'une manière correspondante ses moindres parties. Mais ces merveilles ne peuvent être expliquées de manière à être comprises, si l'on n'a au préalable la connaissance de plusieurs autres choses.

1871. Il n'est pas possible de décrire comment la Parole du Seigneur apparaît devant les Anges; cependant on en peut donner quelque idée à ceux qui ont vu, dans des cabinets de raretés, des Cylindres Optiques, dans lesquels sont représentées de belles images,

Digitized by Google

au moyen de traits grossièrement projetés tout autour. Quoique ces traits qui sont autour du Cylindre n'offrent ni forme, ni suite, ni ordre, et ne soient que des projections confuses, cependant quand ils sont concentrés vers le Cylindre, ils y représentent une image gracieuse. Il en est de même de la Parole du Seigneur, surtout de la Parole Prophétique de l'Ancien Testament: dans le sens littéral, à peine présente-t-elle autre chose qu'une sorte de confusion; mais quand elle est lue par l'homme, surtout par un jeune garçon ou une petite fille, elle devient par degrés plus belle et plus agréable à mesure qu'elle monte, et enfin elle se présente devant le Seigneur comme une image de l'homme, image dans laquelle et par laquelle est représenté le Ciel dans son ensemble, non tel qu'il est, mais tel que le Seigneur veut qu'il soit, pour qu'il soit sa ressemblance.

1872. Il m'apparut une Jeune Fille d'une figure belle et éclatante, s'avançant avec aisance vers la droite en haut, en se hâtant un peu; elle paraissait dans la première fleur de l'âge, ce n'était ni un enfant, ni une adolescente; une robe d'un noir resplendissant l'embellissait, elle se pressait ainsi avec gaîté de passer d'une lumière dans une autre lumière. On me dit que tels étaient les intérieurs de la Parole, lorsqu'ils commencent à monter: la robe noire était la Parole dans la lettre. Ensuite une Jeune Fille adolescente volait vers la joue droite, mais elle n'était aperçue que par la vue intérieure; il me fut dit qu'elle représentait les choses qui, procédant du sens interne de la Parole, ne parviennent point à être saisies.

1873. Des esprits parlèrent du sens interne de la Parole; pour qu'il se présentât à l'entendement tel qu'il est, la chose était illustrée par cet exemple: Quel est le Fruit de la foi? et il fut dit que les Bonnes Œuvres sont le fruit de la foi dans le sens externe ou de la lettre; mais que ces bonnes œuvres sont inanimées, si elles ne procèdent de la Charité, et qu'ainsi dans le sens intérieur le plus près, le fruit de la foi c'est la Charité; mais comme la charité ou l'amour envers le prochain doit procéder de l'amour dans le Seigneur, c'est là le fruit de la foi dans le sens interne; et comme tout amour vient du Seigneur, c'est le Seigneur Lui-Même; ainsi, en effet, dans la Bonne Œuvre il y a la Charité, dans la charité l'Amour dans le Seigneur, et dans cet amour le Seigneur Lui-Même.

1874. Je me suis entretenu avec de bons Esprits, sur ce que

Digitized by Google

dans la Parole il y a beaucoup de choses, et plus même qu'il n'est possible de le croire, qui ont été dites selon les Apparences et selon les Illusions des sens : par exemple, que Jéhovah se livre à la colère, à l'emportement et à la fureur contre les impies ; qu'il se fait un plaisir de les perdre et de les détruire, et que même il tue ; toutefois, ces expressions ont été employées, afin que les persuasions et les cupidités ne fussent point brisées, mais fussent ployées ; car parler autrement que l'homme ne saisit, et il ne saisit que d'après les apparences, les illusions et les persuasions, c'eût été jeter de la semence dans les eaux, et dire des choses qui eussent été sur le champ rejetées. Mais toujours est-il que ces expressions peuvent servir de vases communs dans lesquels il y ait des spirituels et des célestes ; car il peut y être insinué que tout vient du Seigneur ; ensuite que le Seigneur permet, mais que tout mal vient des esprits diaboliques ; ensuite, que le Seigneur pourvoit et dispose, afin que les maux se changent en biens ; et, enfin que du Seigneur il ne procède que le bien : ainsi périt le sens de la lettre, à mesure qu'il monte, et il devient spirituel, puis céleste, et enfin Divin.

1875. Il m'a été accordé d'apercevoir les idées angéliques dans l'Oraison Dominicale sur ces paroles : *Ne nous induis point en tentation, mais délivre-nous du mal.* Par de bons esprits très proches d'une certaine idée chez moi perceptible, étaient écartés la TENTATION et le MAL ; et cela, jusqu'à ce que le pur Angélique, c'est-à-dire, le BIEN restât sans idée de tentation ni de mal, le sens de la lettre périssant ainsi tout-à-fait ; sur ce Bien, au premier écart, se formaient d'innombrables idées : comment le bien vient de l'affliction de l'homme, et toutefois l'affliction vient de l'homme et de son mal qui porte en lui sa peine ; et à cela se joignait une espèce d'indignation de ce qu'on était dans l'opinion que la tentation et son mal venaient d'ailleurs, et de ce qu'on osait penser au mal en pensant au Seigneur ; ces idées étaient purifiées à mesure qu'elles s'élevaient plus haut ; les ascensions furent représentées par des écarts dont il a aussi été parlé, N° 1393, et qui se faisaient avec une rapidité et d'une manière inexprimable, jusqu'à ce qu'elles passassent dans l'ombre de ma pensée ; alors elles étaient dans le Ciel, où il n'y a sur le Bien du Seigneur que d'ineffables idées angéliques.

1876. Les noms d'hommes, de royaumes, de villes, qui sont dans

Digitized by Google

la Parole, ainsi que les mots du langage humain, périssent à la première entrée du ciel, quand ils y montent, car ce sont des choses terrestres, corporelles et matérielles, dont se dépouillent successivement les Ames qui viennent dans l'autre vie, et que rejettent entièrement les esprits qui viennent dans le Ciel. Les Anges ne retiennent pas la moindre idée d'aucune personne, ni par conséquent de son nom; ils ne savent plus ce que c'est qu'Abram, Isac et Jacob; ils se forment une idée d'après les choses qui sont représentées et signifiées dans la Parole par ces personnages. Les noms et les mots sont comme des pellicules de grain, ou comme des écailles qui tombent quand on entre dans le Ciel. De là on peut voir que par les Noms, dans la Parole, il n'y a de signifié que des choses; je me suis très souvent entretenu avec les Anges sur ce sujet, et j'ai été complètement instruit par eux de cette vérité. Le langage des Esprits entre eux n'est point un langage de mots, c'est un langage d'idées telles que sont celles de la pensée humaine sans les mots; aussi est-il universel parmi toutes les langues; mais quand ils parlent avec l'homme, leur langage tombe dans les mots de la langue de l'homme, comme il a été dit, N°s 1635, 1637, 1639. Quand j'ai parlé sur ce sujet avec les Esprits, il m'a été accordé de leur dire que, lorsqu'ils s'entretiennent entre eux, ils ne peuvent pas même énoncer un seul mot d'une langue humaine, ni à plus forte raison quelque nom; quelques uns d'eux, étonnés de cela, s'éloignèrent pour en faire l'essai; mais ils revinrent et me dirent qu'ils n'avaient pas pu prononcer, parce que ces mots étaient trop grossièrement matériels, attendu qu'ils étaient formés au-dessous de leur sphère, d'après le son de l'air articulé par les organes corporels, ou par un influx dans ces organes, au moyen d'un chemin interne conduisant à l'organe de l'ouïe. Par là, j'ai encore pu voir clairement qu'aucun des mots qui sont dans la Parole, ne pouvait pénétrer jusqu'aux Esprits, qu'il pouvait encore moins pénétrer jusqu'aux Esprits angéliques, dont le langage est encore plus universel, N° 1642; et bien moins encore jusqu'aux Anges, N° 1643, chez qui il ne reste rien des idées premières des Esprits, mais à la place desquelles sont des vrais Spirituels et des biens Célestes, qui sont variés d'une manière ineffable, en formes très petites, continues, liées en série harmonique, avec les originaires des représentatifs les plus charmants et les plus beaux, provenant de la

Digitized by Google

félicité de l'amour mutuel, ainsi que des charmes et des beautés, des félicités, parce que ces formes sont inspirées de la vie du Seigneur.

1877. Les âmes ou les esprits qui sont dans le monde des esprits, et principalement les méchans, retiennent dans le commencement les choses qu'ils ont eues dans la vie de leur corps, c'est-à-dire, les choses terrestres, corporelles et mondaines, et avec elles les principes qui les avaient captivés. Au nombre de ces esprits sont ceux qui n'ont rien voulu entendre sur le sens interne de la Parole, mais qui sont seulement restés dans le sens de la lettre, jusqu'à croire même que les douze apôtres seront assis sur douze trônes et jugeront les douze tribus d'Israël; ils croient pareillement qu'il n'y a que les pauvres, les malheureux et ceux que l'on tourmente par des persécutions, qui puissent entrer dans le Ciel; tandis qu'on y admet cependant tant les riches que les puissans qui ont vécu dans la charité et la foi dans le Seigneur. Comme de tels esprits prétendent que le Ciel leur appartient par leurs mérites, je les ai vus courir de tous côtés, et partout où ils vont, ils se permettent des railleries sur ce qui appartient au sens interne de la Parole, parce qu'il est opposé à leurs persuasions et à leurs cupidités qui consistent à leur mériter le Ciel et être préférés à tous les autres; mais ils sont comparés à ces particules vicieuses et nuisibles qui pénètrent dans le sang, circulent dans les veines et dans les artères, et corrompent la masse du sang.

1878. Il y a aussi des esprits qui, dans la vie du corps, ont méprisé la Parole; et il y en a qui ont abusé des expressions qui sont dans la Parole, en les faisant servir de formules de dérision; il y en a qui ont pensé que la Parole n'était rien, mais qu'elle pouvait servir à retenir le vulgaire dans une sorte de lien; il y en a qui ont blasphémé la Parole, et il y en a qui l'ont profanée. Tous ceux-là ont, dans l'autre vie, un sort qui est déplorable, et en rapport avec la qualité et le degré de mépris, de dérision, de blasphème et de profanation de chacun d'eux; car la Parole, comme il a été dit, est si sainte dans les Cieux, qu'elle est en quelque sorte le Ciel pour ceux qui y sont; aussi, comme il y a communion de toutes les pensées, ces esprits ne peuvent jamais être avec ceux qui sont dans les Cieux, mais ils en sont séparés.

Digitized by Google

1879. Me trouvant dans mon lit, il me fut dit que des mauvais esprits conspiraient contre moi avec l'intention de m'étouffer; mais comme j'étais en sûreté sous la garde du Seigneur, je méprisai ces menaces et je m'endormis. Cependant m'étant éveillé dans le milieu de la nuit, je sentis que je respirais non par moi, mais par le Ciel, car il n'existait plus rien de ma respiration, ce que je perçus très clairement. Il me fut dit alors que la conspiration était près d'éclater, et il fut ajouté que les conspirateurs étaient de ceux qui ont de la haine pour les Intérieurs de la Parole, c'est-à-dire, pour les vérités mêmes de la foi, car elles sont les intérieurs de la Parole, et que cette haine provenait de ce que ces vérités sont opposées aux illusions, aux persuasions et aux cupidités de ces esprits, auxquels le sens de la lettre pourrait servir de défense. Ensuite, les instigateurs de la conspiration, voyant que leurs efforts avaient été rendus vains, essayaient d'entrer dans les viscères de mon corps et de pénétrer jusqu'au cœur, où ils furent même introduits : c'est ce qui est toujours perçu par une sensation manifeste, car celui auquel les intérieurs, qui appartiennent à l'esprit, ont été ouverts, reçoit aussi en même temps la perception sensitive des esprits. Mais alors je fus mis dans un certain état céleste, qui consistait à ne faire aucun effort pour repousser ces hôtes, ni à plus forte raison pour me venger de leur injure. Ils disaient alors : qu'il y ait paix : mais bientôt ils furent comme privés de leur rationalité, ne respirant que la vengeance, et s'efforçant de terminer ce qu'ils avaient entrepris, mais ce fut en vain; ils furent ensuite dispersés les uns d'avec les autres.

*

* *

1880. Au reste, quant à ce qui concerne en général les Esprits et les Anges, qui tous sont des Ames d'hommes, vivantes après la mort du corps, ils ont des sens beaucoup plus exquis que ceux des hommes; ils ont la Vue, l'Ouïe, l'Odorat et le Toucher, mais non le Goût. Cependant les Esprits, et à plus forte raison les Anges, ne peuvent par leur vue, c'est-à-dire par la vue de l'esprit, rien voir de ce qui existe dans le monde; car pour eux la lumière du monde

Digitized by Google

ou la lumière solaire est comme une obscurité épaisse. De même, l'homme par sa vue, c'est-à-dire par la vue du corps, ne peut rien voir de ce qui existe dans l'autre vie ; car pour lui la Lumière du Ciel, ou la Lumière Céleste du Seigneur, est comme une obscurité épaisse. Toutefois les Esprits et les Anges, quand il plaît au Seigneur, peuvent voir par les yeux de l'homme les choses qui sont dans le monde; mais le Seigneur ne permet cela que chez l'homme auquel il accorde de parler avec les Esprits et les Anges et d'être en même temps avec eux. Il leur a été donné de voir par mes yeux, et aussi clairement que moi-même, les choses qui sont dans le monde, et même d'entendre les hommes qui parlaient avec moi. Il est parfois arrivé que par moi quelques uns d'eux ont vu en leur présence, absolument comme avant leur décès, des amis qu'ils avaient eus dans la vie du corps, et ils en restaient interdits de surprise. Des esprits ont vu aussi leurs maris et leurs enfans, et voulaient que j'avertisse ceux-ci qu'ils étaient à côté d'eux et qu'ils les voyaient, et que je leur racontasse l'état dans lequel ils étaient dans l'autre vie; mais il m'avait été défendu de leur dire et de leur révéler qu'ils étaient vus de cette manière par leurs épouses et par leurs pères décédés; une autre raison m'en aurait encore empêché, c'est qu'ils auraient dit que j'extravaguais, ou auraient pensé que c'était un délire de l'imagination, parce que je savais très bien que quoiqu'ils avouassent de bouche qu'il y a des esprits et que les morts étaient ressucités, ils ne le croyaient pas sincèrement dans leur cœur. Lorsque, pour la première fois, ma vue intérieure fut ouverte, et que par mes yeux les Esprits et les Anges virent dans le monde et les choses qui étaient dans le monde; ils furent saisis d'un si grand étonnement qu'ils disaient que c'était le miracle des miracles; ils furent aussi affectés d'une joie nouvelle de ce qu'il y avait ainsi communication de la Terre avec le Ciel et du Ciel avec la Terre; ce plaisir dura quelques mois, mais depuis qu'il leur est devenu familier, rien ne surprend plus. J'ai été instruit que les Esprits et les Anges, qui sont chez les autres hommes, ne voient rien de ce qui est dans le monde, mais que seulement ils perçoivent les pensées et les affections de ceux chez qui ils sont. De tout cela j'ai pu conclure que l'homme a été créé de telle sorte, qu'en vivant sur la terre au milieu des hommes, il vécût aussi en même temps dans le Ciel

Digitized by Google

parmi les Anges, et réciproquement de manière que le Ciel et la Terre fussent ensemble et ne fissent qu'un, et que les Hommes sussent ce qu'il y a dans le Ciel, et les Anges ce qu'il y a dans le Monde; et qu'en décédant les hommes passassent ainsi du Royaume du Seigneur sur les Terres dans le Royaume du Seigneur dans les Cieux, non comme dans un autre Royaume, mais comme dans le même où ils avaient été lorsqu'ils vivaient dans le corps; mais comme l'homme est devenu si corporel, il s'est fermé le Ciel.

1881. Les Esprits sont dans une grande indignation et se mettent même en colère, quand on leur dit que les hommes ne croient pas, qu'ils voient, qu'ils entendent, qu'ils sentent par le toucher. Ils me dirent que cependant les hommes doivent savoir que sans le Sens il n'y a point de vie; que plus le sens est exquis, plus la vie a d'excellence; que les objets qu'ils sentent sont parfaitement en rapport avec l'excellence de leur sens; et que les représentatifs qui viennent du Seigneur sont des choses réelles, car c'est de là que proviennent toutes celles qui sont dans la nature et dans le monde; N° 1632; qu'enfin *ils sentent beaucoup mieux et bien plus finement que les hommes.* Ce sont là les paroles que l'indignation leur suggérait.

1882. Il y a deux genres de Visions, qui sont extraordinaires, et dans lesquels j'ai été mis, seulement pour que je connusse en quoi ils consistent, et ce qu'on doit entendre par ces expressions qu'on lit dans la Parole: *Ils furent détachés du corps;* et *ils furent emportés par l'esprit dans un autre lieu.*

1883. Quant à ce qui concerne le premier genre, qui consiste à être détaché du corps, voici ce qui se passe: L'homme est amené dans un certain état qui tient le milieu entre le sommeil et la veille; lorsqu'il est dans cet état, il ne peut savoir autre chose, sinon qu'il est entièrement éveillé; tous ses sens sont aussi éveillés que s'il était dans la veille la plus parfaite du corps, non seulement la vue, mais aussi l'ouïe; et ce qui est merveilleux, le toucher, qui alors est plus parfait qu'il ne peut jamais l'être dans la veille du corps: Dans cet état j'ai vu aussi les Esprits et les Anges d'une manière tout-à-fait frappante *(ad vivum)*, je les ai aussi entendus, et, ce qui est étonnant, je les ai touchés, et alors il n'y avait presque rien du corps qui fût entre eux et moi; c'est de cet état qu'il est dit *être détaché du corps,* et *ne savoir si l'on est dans le corps ou hors du corps.*

Digitized by Google

Je n'ai été mis que trois ou quatre fois dans cet état, afin que seulement je le connusse tel qu'il est, et que je susse que les Esprits et les Anges jouissent de tous les sens, et même d'un toucher bien plus délicat et bien plus parfait que celui du corps.

1884. Pour ce qui regarde le second genre, être emporté par l'esprit dans un autre lieu, il m'a été montré par vive expérience ce que c'est, et comment cela se fait, mais seulement deux ou trois fois ; je me contenterai de rapporter une seule expérience : Marchant par les rues d'une ville et par la campagne, et étant aussi alors en conversation avec des esprits, je n'ai su autre chose, sinon que j'étais éveillé et que je voyais comme en d'autres temps, marchant ainsi sans m'égarer, et pendant ce temps là j'étais en vision, je voyais des bois, des fleuves, des palais, des maisons, des hommes, et bien d'autres objets ; mais après que j'eus marché ainsi quelques heures, je me trouvai tout-à-coup dans la vue du corps, et je remarquai que j'étais dans un autre lieu ; m'en étant beaucoup étonné, je m'aperçus que j'avais été dans l'état où s'étaient trouvés ceux desquels il est dit: *ils furent emportés par l'esprit dans un autre lieu;* car tant que cet état dure, on ne réfléchit nullement sur le chemin, lors même qu'il serait de plusieurs milles ; on ne réfléchit pas non plus sur le temps, lors même qu'il serait de plusieurs heures ou de plusieurs jours, et l'on n'éprouve aucune fatigue ; alors aussi on est conduit par des chemins qu'on ignore soi-même, jusqu'au lieu désigné. Cela m'est arrivé pour que je susse encore qu'un homme peut être conduit par le Seigneur, sans qu'il sache d'où il part ni où il va.

1885. Toutefois ces deux espèces de Visions sont extraordinaires, elles m'ont été présentées seulement pour que je susse quelles elles sont ; mais les Vues ordinaires sont toutes les choses que, par la Divine Miséricorde du Seigneur, on voit rapportées dans cette Première Partie, et qui se trouvent au commencement et à la fin de chaque Chapitre ; ce ne sont pas des Visions, mais ce sont des choses Vues en pleine veille du corps ; et cela depuis plusieurs années jusqu'à présent.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARCANES CÉLESTES.

LIVRE DE LA GENÈSE

SÉCONDE PARTIE.

Digitized by Google

MATTHIEU, VI. 33.

Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa Justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.

Digitized by Google

PRÉFACE.

Dans la *Première Partie*, j'ai expliqué quinze Chapitres de la Genèse et dit ce qu'ils contiennent dans le Sens Interne; et j'ai joint à chaque Chapitre les merveilles qu'il m'a été donné, par la Divine Miséricorde du Seigneur, de voir et d'entendre dans le Monde des Esprits et dans le Ciel des Anges; voici maintenant la *Seconde Partie* dans laquelle j'en ajouterai pareillement à chaque Chapitre: A la fin de ce Chapitre 16, il sera traité *des Visions et des Songes, et même des Visions et Songes prophétiques qui sont dans la Parole.* Je sais que peu de personnes croiront que quelqu'un puisse voir ce qui existe dans l'autre vie, et par suite rapporter quelque chose de l'Etat des Ames après la mort, parce qu'il y a peu d'hommes qui croient à la Résurrection, et qu'il y en a même beaucoup moins parmi les Erudits que parmi les Simples; ils disent bien de bouche parce que cela est conforme à la Doctrine de la Foi, qu'ils ressuciteront, mais toujours est-il que de cœur ils le nient; quelques uns même avouent ouvertement qu'ils le croiraient, si quelqu'un des morts ressuscitait, et s'ils le voyaient, l'entendaient et le touchaient; mais si cela arrivait, il faudrait que cela se fît pour chacun d'eux, et toutefois quiconque d'entre eux le nie dans son cœur ne serait pas persuadé par ce moyen, mais il surviendrait des milliers d'objections qui le feraient persister dans le négatif. Quelques uns cependant disent qu'ils croient qu'ils ressusciteront, mais au jour du Jugement Dernier, sur lequel ils se sont formé cette opinion, qu'alors tout ce qui existe dans le Monde visible doit périr; et comme on a en vain attendu ce Jour depuis tant de siècles, ils sont aussi dans le doute; mais à la fin du Chapitre 17, je dirai en peu de mots, par la Divine Miséricorde du Seigneur, ce qu'on entend par le Jugement Dernier, dont il est question dans la Parole. D'après ce qui vient

Digitized by Google

d'être dit, on peut voir quels sont aujourd'hui les hommes dans le Monde Chrétien; les Sadducéens, dont il est parlé dans Matth. — XXII. 23 et suiv. — ont nié ouvertement la Résurrection, mais encore faisaient-ils mieux que ceux d'aujourd'hui qui disent ne pas nier, parce que la résurrection, ainsi qu'il a été dit, est enseignée dans la Doctrine de la foi, et qui cependant nient dans le fond du cœur, de manière qu'ils disent le contraire de ce qu'ils croient, et croient le contraire de ce qu'ils disent. Mais afin qu'on ne se confirme pas davantage dans cette fausse opinion, il m'a été accordé, par la Divine Miséricorde du Seigneur, d'être en esprit dans l'autre vie, tandis que je suis de corps dans le Monde, car l'homme est un esprit revêtu d'un corps, et là, de parler avec des Ames qui étaient ressuscitées très peu de temps après leur décès, et même avec presque tous ceux que j'ai connus dans la vie du corps et qui sont morts; de m'entretenir chaque jour, depuis plusieurs années jusqu'à présent, avec les Esprits et les Anges, et d'y voir des choses merveilleuses, qui ne sont jamais venues dans l'idée de personne; et cela, sans qu'il y ait aucune illusion. Comme plusieurs disent qu'ils croiront si quelqu'un vient de l'autre vie vers eux, on verra maintenant si l'on est persuadé malgré l'opiniâtreté du cœur. Je peux affirmer que ceux qui viennent du Monde Chrétien dans l'autre vie, sont les plus méchants de tous, ayant de la haine pour le prochain, pour la foi, niant le Seigneur, car dans l'autre vie ce sont les cœurs qui parlent et non les bouches, outre qu'ils sont adultères plus que tous les autres, et parce qu'ainsi le Ciel commence à s'éloigner de ceux qui sont au-dedans de l'Eglise, on peut voir que le dernier temps de cette Eglise approche, c'est même ce dont j'ai acquis une entière certitude.

Quant au Sens Interne de la Parole, pour savoir ce que c'est et quel il est, on peut voir ce qui a été dit et exposé dans la Première Partie, N°s 1 à 5, 64, 65, 66, 167, 605, 920, 937, 1143, 1224, 1404, 1405, 1408, 1409, 1502 f. 1540, 1659, 1756; surtout 1767 à 1777, et 1869 à 1879, 1783, 1807; et dans cette Partie, N°s 1886 à 1889 inclusivement.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE SEIZIÈME.

1886. Dans ce Chapitre, il s'agit d'Hagar et d'Ismaël ; mais jusqu'à présent personne n'a su ce qui est représenté et signifié dans le Sens Interne par Hagar et par Ismaël ; et on n'a pu le savoir, parce que jusqu'à présent le Monde, même le Monde Savant, a pensé que les Historiques de la Parole ne sont que des historiques et ne renferment rien de plus profond ; et quoiqu'on ait dit que chaque iota a été divinement inspiré, toujours est-il que par là on n'a rien entendu autre chose, sinon que ces historiques ont été révélés, et que quelque chose de dogmatique applicable à la doctrine de la foi peut en être déduit, et être utile à ceux qui enseignent et à ceux qui apprennent, et que par conséquent, comme ils ont été inspirés divinement, ils ont dans les mentals une force Divine, et opèrent le bien plus que tout autre livre d'histoire. Mais, considérés en eux-mêmes, les historiques font peu pour l'amendement de l'homme, et ne font rien pour la vie éternelle ; car dans l'autre vie les historiques sont mis en oubli. Qu'y servirait-il, en effet, de connaître l'histoire de la Servante Hagar, de savoir qu'elle a été donnée à Abram par Saraï, de connaître celle d'Ismaël, et même celle d'Abram ? Pour entrer dans le Ciel, et y jouir de la joie, c'est-à-dire de la vie éternelle, les âmes n'ont besoin que de connaître les choses qui appartiennent au Seigneur et celles qui procèdent du Seigneur. C'est pour ces choses qu'il y a une Parole, et ce sont ces choses qui sont contenues dans les intérieurs de la Parole.

Digitized by Google

1887. L'inspiration consiste en ce que chaque expression de la Parole, tant dans les Livres Historiques que dans tous les autres, renferme des célestes qui appartiennent à l'amour ou au bien, et des spirituels qui appartiennent à la foi ou au vrai, par conséquent des Divins; car ce qui est inspiré par le Seigneur descend de Lui, et descend même à travers le Ciel Angélique, et par conséquent à travers le Monde des Esprits, jusqu'à l'Homme, chez lequel se présente tel qu'il est dans la lettre; mais à sa première origine il est tout-à-fait différent; dans le Ciel, il n'y a aucun historique concernant le monde, mais tout est représentatif des Divins, et rien autre chose n'y est perçu, comme on peut aussi le Savoir en ce que là tout est ineffable; si donc les Historiques ne sont pas les Représentatifs des Divins et parconséquent célestes, ils ne peuvent être divinement inspirés. C'est seulement par le Sens Interne que l'on connaît quelle est la Parole dans les cieux, car *le Sens Interne est la Parole du Seigneur dans les Cieux.*

1888. Que le Sens de la lettre de la Parole soit représentatif des Arcanes Divins, et qu'il soit le réceptacle des célestes et des spirituels du Seigneur, et par conséquent la cassette qui les contient, c'est ce que je puis illustrer par deux exemples; en montrant dans le premier, que par David on entend non David mais le Seigneur; et dans le second, que les Noms ne signifient que des choses, d'où l'on pourra conclure qu'il en est de même de toutes les autres expressions. — Il est ainsi parlé de David dans Ezéchiel: « *Mon Serviteur* » *David* (sera) *Roi sur eux, et il y aura un seul Pasteur pour eux* » *tous. Ils habiteront sur la terre, eux et leurs fils, et les fils de leurs* » *fils jusque dans l'éternité; et David mon Serviteur* (sera) *leur* » *Prince éternellement.* » — XXXVII. 24, 25. — Et dans Hosée: « *Les fils d'Israël se retourneront et chercheront Jéhovah leur Dieu,* » *et David leur Roi.* » — III. 5. — Ces choses ont été écrites par ces Prophètes après le temps de David, et cependant il est dit ouvertement que celui-ci sera leur Roi et leur Prince, d'où chacun peut conclure que par David dans le Sens interne on entend le Seigneur; il en est de même dans les autres passages où David est nommé, même dans livres historiques. — Que les noms des Royaumes, des Régions, des Villes et des hommes signifient les choses, c'est ce qu'on peut voir clairement dans les Prophètes: soit seulement pour

Digitized by Google

exemple ce passage dans Esaïe : « *Ainsi a dit le Seigneur, Jéhovih* » *Zébaoth : Mon peuple, habitant de Sion, ne crains point Aschur ;* » *il te frappera de la Verge, et son lèvera le bâton sur toi dans le chemin* » *de l'Egypte. Jéhovah Zébaoth suscitera sur lui un fléau, comme la plaie* » *de Midian, au rocher d'Horeb, et son bâton sur la mer, et il le lèvera* » *dans le chemin de l'Egypte. Il viendra contre Ajath ; il passera à* » *Migron ; il commandera par ses armes à Michmasch ; il pas-* » *sera par Mabara ; Gibéa sera notre hôtellerie ; Haramah tremblera,* » *Gibéa de Saül s'enfuira ; fais retentir de ta voix fille de Gallim ;* » *écoute Lajisch ; malheureuse Anathoth ; Madména sera errante : les* » *habitans de Gébim se rassembleront ; il est encore un jour pour s'ar-* » *rêter dans Nob ; elle agitera sa main, la montagne de la fille de* » *Sion, la colline de Jérusalem. Il coupera avec le fer les fourrés de* » *la forêt ; et le Liban sera renversé par le Magnifique.* » — X. 24, 26 à 34. — Il n'y a pour ainsi dire ici que des noms propres dont il ne résulterait aucun sens, si chacun de ces noms ne signifiait des choses ; et si le mental s'attachait à ces noms on ne reconnaîtrait jamais que ce fût là la Parole de Dieu. Mais qui est-ce qui croira que tous ces noms, dans le sens interne, contiennent des arcanes du Ciel, et renferment la description de l'état de ceux qui par des argumentations tirées des scientifiques, s'efforcent d'entrer dans les mystères de la foi ; que par chaque nom est décrite quelque spécialité de cet état ; et que ces argumentations sont dissipées par le Seigneur au moyen des célestes de l'amour et des spirituels de la foi ? D'après ce qui a été dit d'Aschur Nos 119, 1186, on peut voir clairement qu'Aschur signifie le Raisonnement dont il s'agit ici ; et dans ce qui a été dit Nos 1164, 1165, 1462, on a la preuve que l'Egypte signifie les scientifiques ; qu'on voie et qu'on examine s'il n'en est pas ainsi ; il en est de même de tous les autres noms ; il en est aussi de même de chacun des mots.

1189. Dans ce Chapitre, il en est de même des noms d'Abram, de Saraï, d'Hagar et d'Ismaël ; mais quant aux choses que ces noms renferment, on peut voir quelles elles sont par le *Contenu* (ou *Sommaire)*, puis par l'explication de chaque nom dans ce qui suit ; toutefois ces choses sont de nature à ne pouvoir pas être expliquées de manière à être facilement saisies, car il y est traité du Rationnel du Seigneur, de la manière dont ce Rationnel a été conçu et est né, et de

Digitized by Google

la qualité qu'il eut avant d'avoir été uni à l'Interne du Seigneur, lequel Interne était Jéhovah. Si ces choses ne peuvent pas être expliquées de manière à être facilement comprises, c'est parce qu'aujourd'hui on ne sait pas ce que c'est que l'Homme Interne, l'Homme Intérieur, l'Homme Extérieur: quand on dit le Rationnel ou l'Homme Rationnel, on s'en fait alors quelque idée; mais quand on dit que le Rationnel est un *médium* entre l'Interne et l'Externe, il est peu d'hommes, s'il en est, qui comprennent cela. Toutefois, comme dans le sens interne il s'agit ici de l'Homme Rationnel chez le Seigneur, de la manière dont il a été conçu et est né de l'influx de l'homme Interne dans l'Homme Externe, et que c'est là ce que renferment les Historiques sur Abram, Hagar et Ismaël, afin que ce qui va suivre dans l'explication ne se présente pas comme absolument étranger, il faut qu'on sache que chez chaque Homme il y a un Homme Interne, un Homme Rationnel qui est intermédiaire, et un Homme Externe; et que ces trois hommes sont très distincts entre eux. On peut voir ce qui en a été déjà dit, N° 978.

CHAPITRE XVI.

1. Et Saraï, épouse d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfant, et elle avait une Servante Egyptienne, et son nom *(était)* Hagar.
2. Et Saraï dit à Abram: vois je te prie, JÉHOVAH m'a fermée pour que je n'enfante point; entre, je te prie, voir ma Servante, peut-être serai-je rétablie par elle? Et Abram écouta la voix de Saraï.
3. Et Saraï, épouse d'Abram, prit Hagar l'Egyptienne sa Servante, à la fin de dix années qu'Abram habitait dans la terre de Canaan, et elle la donna à Abram son mari, à lui pour femme.
4. Et il vint vers Hagar, et elle conçut, et elle vit qu'elle avait conçu, et sa Maîtresse fut vile à ses yeux.
5. Et Saraï dit Abram: Mon injure *(est)* sur toi; moi, j'ai mis

Digitized by Google

ma Servante dans ton sein, et elle a vu qu'elle a conçu, et je suis vile à ses yeux; que JÉHOVAH juge entre moi et toi.

6. Et Abram dit à Saraï: voici ta servante *(est)* en ta main, fais-lui ce qui *(semble)* bon à tes yeux; et Saraï l'humilia; et elle s'enfuit de devant sa face.

7. Et l'Ange de JÉHOVAH la trouva vers une fontaine d'eau dans le désert, vers la fontaine dans le chemin de Schur.

8. Et il dit: Hagar, Servante de Saraï, d'où viens-tu? et où vas-tu? Et elle dit: de devant la face de Saraï ma Maîtresse moi je m'enfuis.

9. Et l'Ange de JÉHOVAH lui dit: Retourne vers ta Maîtresse, et humilie-toi sous ses mains.

10. Et l'Ange de JÉHOVAH lui dit: En multipliant je multiplierai ta Semence, et elle ne pourra être nombrée à cause de sa multitude.

11. Et l'Ange de JÉHOVAH lui dit: Voici, tu *(es)* enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son nom Ischmaël, parce que Jéhovah a entendu ton affliction.

12. Et celui-ci sera un homme farouche *(onagre)*; sa main contre tous, et la main de tous contre lui; et vis-à-vis les faces de tous ses frères il habitera.

13. Et elle appela le nom de JÉHOVAH qui lui parlait: Toi Dieu qui me vois; parce qu'elle dit: N'ai-je pas vu encore ici après celui qui me voit?

14. C'est pourquoi elle appela la fontaine, fontaine au Vivant qui me voit; voici *(elle est)* entre Radesch et Bored.

15. Et Hagar enfanta à Abram un fils; et Abram appela le nom de son fils, qu'Hagar enfanta, Ischmaël.

16. Et Abram *(était)* fils (âgé) de quatre-vingt-six ans, quand Hagar enfanta Ischmaël à Abram.

CONTENU.

1790. Il s'agit, dans ce Chapitre, du premier Rationnel chez le Seigneur: ce Rationnel fut conçu par l'influx de l'Homme Interne dans l'affection des sciences de l'homme Externe. L'Homme Interne est *Abram;* l'affection des Sciences de l'homme

Digitized by Google

Externe est la *Servante Egyptienne Hagar ;* le Rationnel qui en est provenu est Ischmaël. Il est décrit tel qu'il fut; et plus tard, Chap. XXI., il est chassé de la maison, après la naissance du Divin Rationnel du Seigneur, représenté par *Isac.*

1891. Le premier Rationnel du Seigneur selon l'ordre a été conçu par l'Influx, ou par la conjonction de l'Homme Interne avec la vie de l'Affection des Sciences, qui appartient à l'Homme Externe. — Vers, 1, 2, 3. — Mais comme il venait de l'homme Externe, il fut d'une telle nature, qu'il méprisait le vrai intellectuel, — vers. 4. — C'est pourquoi le Seigneur pensa à le subjuguer. — Vers. 5. 6, 7, 8, 9. — Et que, quand il aurait été subjugué, il deviendrait Spirituel et Céleste. — Vers. 10, 11. — Il est décrit quel il serait, s'il n'était pas subjugué, — vers. 12. — Intuition du Seigneur par son Homme Intérieur dans la cause. — Vers. 13, 14. — Le Rationnel est ainsi décrit quant à sa qualité : Enfin, état du Seigneur quand le Rationnel naquit. — Vers. 15, 16.

SENS INTERNE.

1892. Vers 1. *Et Saraï épouse d'Abram ne lui avait pas donné d'enfant; et elle avait une Servante Egyptienne, et son nom* (était) *Hagar.* — *Saraï épouse d'Abram ne lui avait pas donné d'enfant,* signifie que l'Homme Rationnel n'existait pas encore; *Saraï* est le Vrai adjoint au bien; *Abram* est l'Homme Interne du Seigneur, Homme Interne qui est Jéhovah; *et elle avait une Servante Egyptienne,* signifie l'affection des Sciences: *et son nom était Hagar,* signifie la vie de l'homme extérieur ou naturel.

1893. *Saraï épouse d'Abram ne lui avait pas donné d'enfant, signifie que l'homme rationnel n'existait pas encore :* On le verra clairement dans la suite quand il s'agira d'Isac. Il y a, en effet, chez chaque homme, ainsi qu'il a été dit, un homme Interne, un homme Rationnel qui est intermédiaire, et un homme Externe qui est proprement dit l'homme Naturel; ces hommes ont été représentés chez le Seigneur par Abraham, Isac et Jacob, l'homme Interne par Abraham, l'homme Rationnel par Isac, et l'homme Naturel par Jacob. L'Homme Interne chez le Seigneur a été Jéhovah Lui-Même, car le Seigneur a été conçu de Jéhovah; c'est pour cela qu'il L'a

Digitized by Google

tant de fois nommé son Père, et que dans la Parole il est appelé le seul Engendré de Dieu et le Seul Fils de Dieu. L'Homme Rationnel ne naît pas en même temps que l'homme, mais alors naît seulement la faculté que l'homme puisse devenir rationnel, comme chacun peut le voir en ce que les enfans récemment nés ne sont doués d'aucune raison, mais deviennent rationnels par la suite du temps au moyen des sensuels externes et internes, selon qu'ils sont imbus de sciences et de connaissances: à la vérité, chez les enfans du Second âge il apparaît un Rationnel, mais néanmoins ce n'est pas le rationnel, c'en est seulement une sorte d'élément, ce que l'on reconnaît en ce que c'est chez les adultes et chez les vieillards que se trouve la raison. Dans ce Chapitre, il s'agit de l'homme Rationnel chez le Seigneur: le Rationnel Divin Même est représenté par Isaac; mais le premier Rationnel avant d'être devenu Divin, est représenté par Ismaël; c'est pourquoi ici ces mots, *Saraï épouse d'Abraham ne lui avait pas donné d'enfant*, signifient que le Rationnel Divin n'existait pas encore. Le Seigneur, ainsi qu'il a déjà été dit, est né comme un autre homme, et quant aux choses qu'il a tirées de Marie sa mère, il a été comme un autre homme; et puisque le Rationnel est formé par les scientifiques et les connaissances qui entrent par les sensuels externes ou de l'homme externe, c'est de là que le premier Rationnel du Seigneur est né, ainsi qu'il naît chez tout autre homme; mais comme toutes les choses qui étaient humaines chez Lui, il les rendait Divines par sa propre puissance, il en fit aussi de même du Rationnel: son premier Rationnel est décrit dans ce Chapitre, ainsi que dans le Chapitre XXI, où il s'agit aussi d'Hagar et d'Ismaël, vers. 9. à 21, savoir, en ce que celui-ci fut chassé quand Isac, par lequel est représenté le Rationnel Divin, eut grandi.

1894. *Saraï est le vrai adjoint au bien:* c'est ce qui a déjà été dit et expliqué, N° 1468 et ailleurs, *Abraham est l'Homme Interne du Seigneur, Homme Interne qui est Jéhovah:* c'est pareillement ce qui a déjà été dit et expliqué. Que l'Homme Interne du Seigneur, ou Jéhovah, soit dit Homme, c'est parce que personne n'est homme, que Jéhovah Seul, car l'Homme signifie dans son sens réel cet Être dont procède l'Homme: l'Être même, dont procède l'Homme, est le Divin, par conséquent le Céleste et le Spirituel; sans le Divin Céleste et Spirituel il n'y a rien d'humain chez l'homme, mais il y

Digitized by Google

a quelque chose d'animal tel que chez les bêtes. C'est de l'Être de Jéhovah ou du Seigneur que tout homme a ce qui fait qu'il est homme, et c'est de là aussi qu'il est appelé homme : le Céleste, qui fait l'homme, lui est donné afin qu'il aime le Seigneur et qu'il aime le prochain ; c'est ainsi qu'il est homme, parce qu'il est l'image du Seigneur, et parce qu'il a le céleste par le Seigneur ; autrement il est une bête féroce. Que Jéhovah ou le Seigneur soit seul Homme, et que les hommes aient par Lui ce qui fait qu'ils sont dits hommes, et que tel homme soit plus homme que tel autre, c'est ce qu'on voit Nos 49288, 477565 ; on peut en outre en trouver la preuve en ce que Jéhovah, ou le Seigneur, s'est montré comme Homme aux pères de la Très-Ancienne Église, et plus tard à Abraham ainsi qu'aux Prophètes ; c'est pourquoi aussi quand il n'y eut plus sur la terre aucun homme ; ou quand il n'y eut plus rien de céleste ni de spirituel chez l'homme, le Seigneur a daigné prendre une nature humaine par cela qu'il est né comme un autre homme, et rendre divine cette nature ; ainsi il est même seul Homme. En outre, tout le Ciel représente devant le Seigneur l'image de l'homme, parce qu'il représente le Seigneur Lui-Même ; de là le Ciel est appelé le Très-Grand Homme, par la raison surtout que le Seigneur y est tout dans tous.

1895. *Et elle avait une Servante Egyptienne, signifie l'affection des Sciences* : cela est évident par la Signification de la *Servante* et par la signification de l'*Égypte*. Saraï, qui est la maîtresse ou la dame représente et signifie le vrai adjoint au bien, comme il a déjà été dit ; le Vrai adjoint au bien est le vrai intellectuel dans le Sens réel ; mais le Vrai rationnel est au-dessous de ce vrai, par conséquent inférieur ; le vrai rationnel naît des sciences et des connaissances vivifiées par l'affection qui leur correspond ; et cette affection appartenant à l'homme extérieur, doit servir le Vrai Intellectuel qui est chez l'homme Intime ; comme une servante sert sa maîtresse, ou une domestique sa dame, c'est pourquoi cette affection est celle qui est représentée et signifiée par la servante *Hagar*. Il n'est pas possible d'exprimer, de manière à être tout d'abord compris, comment cela a lieu, car il faut qu'on sache auparavant ce que c'est que le Vrai Intellectuel dans le sens réel, et ensuite comment naît le rationnel, c'est-à-dire qu'il faut qu'on sache qu'il naît de l'homme Interne

Digitized by Google

comme d'un père, et de l'homme Extérieur ou Naturel comme d'une mère; sans la conjonction de l'un et de l'autre, il n'existe rien de rationnel. Le rationnel ne naît ni des sciences ni des connaissances ainsi qu'on le croit; mais il naît de l'affection des sciences et des connaissances, comme on peut le voir seulement en ce que personne ne peut devenir rationnel, à moins que quelque plaisir ou affection des sciences et des connaissances ne l'inspire. L'affection, c'est la vie maternelle même; le céleste même et le spirituel dans l'affection, voilà la vie paternelle; de là, autant il y a d'affection, autant l'homme devient rationnel, et la qualité de sa rationalité est en raison de la qualité de son affection; les scientifiques et les connaissances ne sont en elles-mêmes que des choses mortes ou des causes instrumentales, qui sont vivifiées par la vie de l'affection: telle est dans chaque homme la conception de l'homme Rationnel. Si la *Servante* était une *Egyptienne*, et si cette particularité est mentionnée, c'est parce que l'*Egypte* signifie les Sciences, comme il a déjà été expliqué, N°s 1164, 1165, 1186, 1462.

1896. *Son nom était Hagar, signifie la vie de l'homme extérieur ou naturel:* on peut en avoir la preuve dans ce qui a été dit, et ensuite dans la signification d'*Hagar*, en ce qu'elle est étrangère ou en voyage dans un pays étranger. Les étrangers (ou voyageurs) représentaient ceux qui s'instruisaient, et le voyage représentait l'instruction et les règles de la vie, comme il a déjà été expliqué, N° 1463. Lorsque, dans la Parole, il est dit: *Son nom est*, comme ici, *son nom était Hagar*, cela signifie que le *nom* renferme quelque chose qui doit être observé; car appeler par le nom, c'est connaître quelle est la qualité, comme il a déjà été expliqué, N°s 144, 145, 340; il n'y a pas même le plus petit mot dans la Parole sans motif ni signification de quelque chose dans le sens interne.

1897. Vers. 2. *Et Saraï dit à Abram: Vois, je te prie, Jéhovah m'a fermée pour que je n'enfante point; entre, je te prie, vers ma Servante, peut-être serai-je rétablie par elle? et Abram écouta la voix de Saraï.—Saraï dit Abram, signifie qu'il a été ainsi perçu: Vois, je te prie, Jéhovah m'a fermée pour que je n'enfante point,* signifie l'état qui précède la naissance de l'homme intérieur ou de l'homme Divin rationnel: *entre, je te prie, vers ma Servante*, signifie la conjonction avec l'extérieur: *peut-être serai-je rétablie par elle*, signifie

Digitized by Google

que le rationnel pouvait naître ainsi : *et Abram écouta la voix de Saraï*, signifie que cela ne pouvait se faire autrement.

1898. *Saraï dit à Abram, signifie qu'il a été ainsi perçu :* on le voit par la signification de Saraï et d'Abram, savoir : en ce que *Saraï* est le Vrai adjoint au Bien, et *Abram* l'Homme Interne ; ce qui a été dit par Saraï à Abram ne peut donc, dans le Sens interne, signifier aucune conversation, mais signifie la perception : la perception du Seigneur venait alors du Vrai adjoint au Bien, qui lui dictait comment cela aurait lieu. Il y a quelque chose de semblable chez l'homme céleste qui reçoit la perception ; c'est un certain Vrai adjoint au Bien, qui dicte ; plus tard c'est le Bien, d'après lequel ou par lequel le vrai est perçu. Que dans le Sens interne, *dire*, signifie percevoir, c'est ce qu'on voit Nos 1791, 1815, 1819, 1822.

1899. *Vois, je te prie, Jéhovah m'a fermée pour que je n'enfante point, signifie l'état qui précède la naissance de l'homme Intérieur ou de l'Homme Divin Rationnel :* On en trouve la preuve dans ce qui a déjà été dit sur la conception et la naissance de l'homme Rationnel, savoir : Que l'Homme Divin Rationnel du Seigneur est représenté par Isac, tandis que son premier homme Rationnel qui devait devenir Divin est représenté par Ismaël : afin que ces choses fussent représentées, Saraï demeura stérile jusqu'à ce qu'Ismaël fût devenu un enfant du second âge. Voir Chap. XXI ; c'est pourquoi il est dit ici que *Jéhovah t'a fermée pour qu'elle n'enfante point.*

1900. *Entre, je te prie, vers ma Servante, signifie la conjonction avec l'extérieur :* on le voit aussi par ce qui a été dit précédemment, savoir : que le Rationnel de l'homme est conçu et engendré par l'homme Interne comme père, et par l'homme Extérieur comme mère. La vie même de l'homme vient de l'homme Interne, qui ne peut avoir avec l'homme Externe qu'une communication très obscure, avant que les vases récipiens qui appartiennent à la mémoire, aient été formés, ce qui a lieu par les connaissances et les sciences. L'influx de l'homme Interne se fait dans les connaissances et dans les scientifiques de l'homme Extérieur au moyen de l'affection ; avant que cela ait été fait, il y a, il est vrai, dans cet intervalle, communication, mais par les seules affections par lesquelles l'homme Externe est gouverné ; de là seulement les mouvemens les plus communs ; de là certains désirs et certaines inclinations aveugles,

Digitized by Google

telles qu'elles se montrent chez les enfans du premier âge; mais cette vie devient par degrés plus distincts, à mesure que sont formés par les connaissances les vases de la mémoire, et par les rationnels les vases de la mémoire intérieure; comme ces vases sont formés et disposés en série, et même en une telle série qu'ils se regardent les uns les autres respectivement comme des consanguinités et des affinités ou comme des sociétés et des familles, ainsi est perfectionnée la correspondance de l'homme Externe avec l'homme Interne, et elle l'est encore mieux par les rationnels qui sont intermédiaires; mais toutefois cela ne se fait pas d'une manière convenable, à moins que les connaissances, par lesquelles ils sont formés, ne soient des vérités; car les célestes et les spirituels de l'homme Interne ne trouvent pour eux de correspondance que dans les vérités; ces vérités, dans les formes organiques de l'une et de l'autre mémoire, sont les véritables vases dans lesquels peuvent être adaptés les célestes de l'amour et les spirituels de la foi; car alors le Seigneur les dispose selon l'idée et l'image des Sociétés du Ciel ou de son Royaume, de manière que l'homme devient en petite forme le Ciel ou le Royaume du Seigneur, ainsi que sont aussi appelés, dans la Parole, les mentals de ceux qui sont dans les célestes de l'amour et dans les spirituels de la foi. Mais ce qui vient d'être dit est seulement pour ceux qui aiment à penser plus profondément.

1901. *Et peut-être serai-je rétablie par elle, signifie que le rationnel pouvait naître ainsi:* on en a la preuve dans la signification du mot *être rétablie* (être édifiée), quand il se dit de la génération; ainsi cela s'entend sans explication. Saraï, ainsi qu'il a été dit, représente le Vrai Intellectuel qui, comme une épouse, a été adjoint au Bien: le Vrai intellectuel, qui est chez l'homme intime, est absolument privé d'enfans, ou comme une mère sans enfans, quand il n'y a pas encore quelque Rationnel dans lequel et par lequel il influe; car sans le Rationnel, qui est l'intermédiaire, il ne peut influer avec quelque vrai dans l'homme extérieur, comme on peut le voir par les enfans du premier âge; ceux-ci ne peuvent rien savoir de vrai, avant d'avoir été imbus de connaissances; mais, comme il a été dit, mieux et plus parfaitement ils sont imbus de connaissances, mieux et plus parfaitement le Vrai intellectuel, qui est dans l'intime ou dans le bien, peut être communiqué. Ce Vrai

Digitized by Google

intellectuel, représenté par Saraï, est le Spirituel même qui influe par le Ciel, ainsi par une voie interne, et cela chez chaque homme, et qui vient continuellement au-devant des connaissances, lesquelles sont insinuées par les sensuels, et implantées dans la mémoire, ce que l'homme ignore, parce que c'est une chose trop pure pour qu'elle puisse être perçue par l'idée commune; c'est comme une certaine Lumière qui éclaire, et donne la faculté de savoir, de penser et de comprendre. Le Rationnel, ne pouvant exister que par l'influx du Vrai intellectuel représenté par Saraï, ne peut être autre que son fils: quand le Rationnel est formé par les vrais qui ont été adjoints aux biens, et plus encore quand il est formé par les biens d'où procèdent les vrais, alors il est fils légitime; avant cela il est aussi reconnu comme fils, mais non comme légitime, c'est le fils né de la servante, néanmoins il est adopté; c'est pour cette raison qu'il est dit ici qu'*elle serait rétablie par elle.*

1902. *Et Abram écouta la voix de Saraï, signifie que cela ne pouvait se faire autrement:* c'est ce que l'on doit voir par l'enchaînement des choses dans le Sens interne, et par la nécessité, en ce que le Rationnel ne peut naître autrement chez l'homme. Si l'homme n'eût été imbu d'aucun mal héréditaire, le Rationnel naîtrait alors immédiatement du mariage des célestes de l'homme Interne avec ses spirituels, et par le Rationnel naîtrait le Scientifique, de manière que l'homme, aussitôt qu'il viendrait au monde aurait avec lui tout le Rationnel et tout le Scientifique; cela serait en effet selon l'ordre de l'influx : on peut le conclure de ce que tous les animaux, quels qu'ils soient, naissent dans tout le scientifique qui leur est nécessaire et avantageux pour leur nourriture, leur défense, leur habitation et leur procréation, parce que leur nature est selon l'ordre. Pourquoi en serait-il autrement de l'homme, si ce n'était parce que chez lui l'ordre a été détruit, car il est le seul qui naisse sans aucune science? Ce qui fait qu'il naît ainsi, c'est le mal héréditaire qu'il tient de son père et de sa mère; de là toutes ses facultés sont dans un complet renversement par rapport aux vrais et aux biens, qui ne peuvent être placés dans des formes correspondantes par l'influx immédiat des célestes et des spirituels procédant du Seigneur; cela est cause qu'il faut que le Rationnel de l'homme soit formé d'une manière tout-à-fait différente, ou par

Digitized by Google

une autre voie, c'est-à-dire par les scientifiques et les connaissances qui, s'insinuant par les sens, influent ainsi par une voie externe, par conséquent dans un ordre inverse; ainsi par le Seigneur l'homme devient rationnel d'une manière miraculeuse : Voilà ce qui est entendu par *entrer vers la Servante*, ce qui signifie la conjonction de l'homme Interne avec l'homme Externe; et par *Abram écouta la voix de Saraï*, ce qui signifie que cela ne pouvait se faire autrement. Le Seigneur, étant né comme un autre homme et ayant eu l'héréditaire de sa mère, fut en cela semblable à un autre homme, afin que par des combats de tentations et par des Victoires, il remît toutes choses en ordre; c'est aussi pour cela que son Rationnel fut conçu et naquit comme chez un autre homme, avec cette différence, que dans tout ce qui lui appartenait, en général et en particulier, il y avait intimement le Divin ou Jéhovah, par conséquent la vie d'amour envers tout le genre humain, pour lequel et pour le salut duquel il a combattu dans toutes ses tentations.

1903. Vers. 3. *Et Saraï, épouse d'Abram, prit Hagar l'Egyptienne sa Servante, à la fin de dix années qu'Abram habitait dans la terre de Canaan, et elle la donna à Abram son mari, à lui pour femme.* — *Saraï épouse d'Abram prit*, signifie l'affection du vrai, laquelle, dans le sens réel, est *Saraï épouse: Hagar l'Egyptienne sa servante*, signifie la vie de l'homme extérieur et l'affection des sciences: *à la fin de dix années qu'Abram habitait dans la terre de Canaan*, signifie les *reliquiæ* du bien et du vrai provenant du bien, que le Seigneur s'était acquises et par lesquelles ce rationnel fut conçu: *et elle la donna à Abram son mari, à lui pour femme*, signifie la conjonction par l'incitation de l'affection du vrai.

1904. *Saraï épouse d'Abram prit, signifie l'affection du vrai, laquelle, dans le sens réel, est Saraï épouse:* On en trouve la preuve dans la signification de *Saraï*, en ce qu'elle est le Vrai adjoint au bien, et dans la signification de l'*épouse*, en ce qu'elle est l'affection, ainsi qu'il a déjà été dit N° 915, 1468. Il y a deux affections distinctes entre elles, l'affection du bien et l'affection du vrai; lorsque l'homme est régénéré, l'affection du vrai précède, car il est affecté du vrai pour le bien; mais lorsqu'il a été régénéré, c'est l'affection du bien qui précède, et c'est d'après le bien qu'il est affecté du vrai; l'affection du bien appartient à la volonté, l'affection du

Digitized by Google

vrai appartient à l'entendement. Les très-anciens instituèrent comme un mariage entre les deux affections; le Bien, ou l'amour du bien, ils l'appelaient homme comme mari; le Vrai ou l'amour du vrai, ils l'appelaient comme épouse; la comparaison du bien et du vrai avec le mariage, tire son origine du Mariage céleste. Le Bien et le Vrai, considérés en eux-mêmes, n'ont aucune vie, mais ils tirent la vie de l'amour ou de l'affection, ils sont seulement les instrumens de la vie; aussi tel est l'amour qui affecte le bien et le vrai, telle est la vie, car le tout de la vie appartient à l'amour ou à l'affection: c'est de là que *Saraï épouse* signifie, dans le sens réel, l'affection du vrai, et ici, parce que l'intellectuel désirait le rationnel comme enfant, et que c'est au désir ou à l'affection de parler, c'est pour cela que dans ce Verset il est dit expressément: « *Saraï, épouse* » *d'Abram, donna à Abram son mari*, » expression qu'il eût été inutile de répéter, car en elles-mêmes elles seraient surabondantes, si elles ne renfermaient pas de telles choses dans le Sens interne. Le Vrai intellectuel est distingué du Vrai rationnel, et celui-ci l'est du vrai scientifique, comme sont distingués entre eux l'Interne, l'Intermédiaire et l'Externe; le Vrai intellectuel est interne, le Vrai rationnel est intermédiaire, le Vrai scientifique est externe; ils sont entre eux très distincts, parce que l'un est l'intérieur de l'autre: chez tout homme, le Vrai intellectuel, qui est interne ou dans son intime, appartient non à l'homme, mais au Seigneur chez l'homme; de là le Seigneur influe dans le Rationnel, où pour la première fois le Vrai se montre comme appartenant à l'homme, et par le rationnel dans le scientifique; il est évident d'après cela que l'homme ne peut jamais penser comme par lui-même d'après le Vrai intellectuel, mais qu'il le peut d'après le Vrai rationnel et le Vrai scientifique, parce que ceux-ci se montrent comme lui appartenant. Le Seigneur Seul, quand il a vécu dans le monde, a pensé d'après le Vrai intellectuel, parce que ce Vrai était son Divin conjoint au Bien, ou le Divin Spirituel conjoint au Divin céleste; en cela, le Seigneur a été distingué de tout autre homme; penser d'après le Divin comme par Soi, n'appartient jamais à l'homme, et ne peut avoir lieu dans l'homme, excepté dans Celui qui a été conçu de Jéhovah. Comme c'est d'après le Vrai intellectuel, c'est-

Digitized by Google

à-dire, d'après l'amour ou l'affection du Vrai intellectuel, que le Seigneur a pensé, c'est aussi d'après ce vrai qu'il a désiré le Rationnel; c'est de là qu'il est dit ici, que *Saraï épouse d'Abram*, par laquelle on entend l'affection du Vrai intellectuel, *prit Hagar l'Égyptienne et la donna à Abram son mari, à lui pour femme.* Tous les autres arcanes, qui sont renfermés ici, ne peuvent être ni développés, ni expliqués de manière à pouvoir être compris, parce que l'homme est dans une très profonde obscurité, et n'a même aucune idée au sujet de ses Internes; en effet, il place dans le Scientifique, non seulement le Rationnel, mais encore l'Intellectuel, et ne sait pas qu'ils sont distincts, et même tellement distincts que l'intellectuel peut être donné sans le rationnel, comme aussi le rationnel qui provient de l'intellectuel peut être donné sans le scientifique, ce qui ne saurait paraître que comme un paradoxe à ceux qui sont dans les scientifiques, et cependant c'est la vérité; mais il ne peut pas être donné que quelqu'un soit dans le Vrai scientifique, savoir, dans son affection et dans sa foi, s'il n'est pas dans le Vrai rationnel, dans lequel et par lequel le Seigneur influe par le Vrai intellectuel. Ces arcanes ne se manifestent à l'homme que dans l'autre vie.

1905. *Hagar l'Égyptienne sa servante, signifie la vie de l'homme extérieur et l'affection des sciences:* cela est évident par la signification d'*Hagar*, dont il a déjà été parlé, N°s 1895, 1896; et par la signification d'*Egyptienne*, ainsi que par celle de *Servante*, dont il a aussi été question au même endroit.

1906. *A la fin de dix années qu'Abram habitait dans la terre de Canaan, signifie les reliquiæ du bien et du vrai provenant du bien, que le Seigneur s'était acquises: et par lesquelles ce rationnel fut conçu:* cela est constant d'après la signification de *dix*, en ce que ce nombre désigne les Reliquiæ, *Voir* ci-dessus, N° 576. Il a été dit et expliqué, N°s 488, 530, 560, 561, 660, 661, 798, 1050, ce que c'est que les Reliquiæ, c'est-à-dire, que ce sont tous les états d'affection du bien et du vrai, dont l'homme est gratifié par le Seigneur, depuis la première enfance jusqu'à la fin de la vie; ces états sont serrés en lui pour l'usage de sa vie après la mort; car tous les états de sa vie reviennent successivement dans l'autre vie, et alors ces états sont tempérés par les états du bien et du vrai

Digitized by Google

dont le Seigneur l'a gratifié : c'est pourquoi, plus il a, dans la vie du corps, reçu de Reliquiæ, ou reçu de bien et de vrai, plus ses autres états se présentent agréables et beaux, quand ils reviennent. Chacun, pour peu qu'il y réfléchisse, peut voir clairement que cela doit être ainsi : quand l'homme naît, il n'a de soi-même rien de ce qui appartient au bien, mais il a été tout entier souillé du mal héréditaire, néanmoins en lui influe tout bien, par exemple, en ce qu'il aime ses parens, ses nourrices, ses semblables, et cela d'après l'innocence ; ce sont là des biens qui influent du Seigneur par le Ciel de l'innocence et de la paix, c'est-à-dire, par le Ciel intime, et ainsi l'homme en est imbu, quand il est dans le premier âge de l'enfance ; plus tard, quand il grandit, le bien, l'innocence et cette paix de l'enfance, se retirent peu à peu ; et autant il est introduit dans le monde, autant il l'est dans les voluptés qui en proviennent, dans les cupidités, par conséquent dans les maux, et autant les célestes ou les biens de l'âge enfantin commencent à être séparés ; mais ils restent toujours, et par eux sont tempérés les états dont ensuite l'homme se revêt et qu'il s'acquiert ; sans eux l'homme ne peut nullement être homme ; car les états des cupidités ou du mal seraient plus atroces que ceux de tout animal, s'ils n'étaient pas tempérés par les états de l'affection du bien ; ces états du bien sont ce qu'on nomme les Reliquiæ données par le Seigneur et implantées dans le caractère de l'homme, et cela quand l'homme ne le sait pas. Dans l'âge suivant, l'homme est aussi gratifié de nouvelles reliquiæ, mais ces états ne sont pas de même des états du bien, ce sont des états du vrai ; car lorsqu'il grandit il est imbu de vrais, et ces vrais sont pareillement serrés chez lui dans son homme Intérieur ; par ces Reliquiæ qui appartiennent au Vrai, et qui sont nées de l'influx des spirituels procédant du Seigneur, l'homme a la faculté de penser et aussi de comprendre ce que c'est que le bien et le vrai de la vie civile et morale, et en outre de recevoir le vrai spirituel ou le vrai de la foi, mais il ne peut recevoir ce vrai que par les Reliquiæ du bien dont il a été gratifié dans le premier âge de l'enfance. Qu'il y ait des Reliquiæ, et qu'elles soient serrées chez l'homme dans son rationnel intérieur, c'est ce que l'homme ignore absolument, par la raison qu'il pense que rien n'influe ; mais que tout est quelque chose de naturel, né avec lui, et qu'ainsi

Digitized by Google

tout est en lui quand il est enfant, tandis que la chose se passe cependant d'une manière tout-à-fait opposée. Dans la Parole, il s'agit çà et là des Reliquiæ (ou restes), et par elles sont signifiés ces états par lesquels l'homme devient homme, et cela, par le Seigneur seul. Mais les Reliquiæ qui étaient chez le Seigneur furent tous les états Divins qu'il s'est acquis à Lui-Même, et par lesquels il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine; elles ne peuvent pas être mises en comparaison avec les Reliquiæ chez l'homme, car celles-ci sont humaines et non pas divines: ces Reliquiæ du Seigneur sont ce qui est signifié par *les dix années qu'Abram habita dans la terre de Canaan.* Quand les Anges entendent la Parole, ils ne savent pas ce que c'est que *Dix*, mais aussitôt que ce nombre est nommé par l'homme, l'idée des Reliquiæ se présente à eux; car, dans la Parole, le nombre *dix* et les *dîmes* signifient les Reliquiæ, comme on le voit d'après ce qui a été dit et exposé, Nos 576, 1738; et quand ils perçoivent que ce fut *à la fin de dix années qu'Abram habita dans la terre de Canaan*, leur idée se porte sur le Seigneur et en même temps sur les choses innombrables qui sont signifiées par les Reliquiæ chez le Seigneur, lorsqu'il était dans le monde.

1907. *Et elle la donna à Abram son mari, à lui pour femme, signifie la conjonction par l'incitation de l'affection du vrai*: on le voit par ce qui a déjà été dit de *Saraï épouse d'Abram*, en ce qu'elle est l'affection du vrai dans le sens réel; et par ce qui a été dit sur la conjonction de l'homme Interne avec la vie et l'affection de l'homme extérieur, conjonction d'où provient le rationnel. Si Hagar a été donnée à Abram, non pour épouse, mais pour femme, cela vient de ce que la loi de l'ordre Divin exige qu'il n'y ait mariage qu'entre un seul mari et une seule épouse; l'amour conjugal ne peut jamais être divisé; l'amour qui est divisé entre plusieurs n'est point l'amour conjugal, mais c'est un amour lascif. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de ce même sujet.

1908. Vers. 4. *Et il vint vers Hagar, et elle conçut; et elle vit qu'elle avait conçu, et sa Maîtresse fut vile à ses yeux. — Il vint vers Hagar*, signifie la conjonction de l'Homme Interne avec la vie qui appartient à l'affection des sciences: *et elle conçut*, signifie la première vie du rationnel: *et elle vit qu'elle avait conçu, et sa Maî-*

Digitized by Google

tresse fut vile à ses yeux, signifie que ce rationnel dans sa conception méprisait le vrai même adjoint au bien.

1909. *Il vint vers Hagar, signifie la conjonction de l'homme Interne avec la vie qui appartient à l'affection des sciences:* on en trouve la preuve dans la signification d'Hagar, en ce qu'elle est la vie de l'homme Extérieur ou naturel, ainsi qu'il a déjà été dit, Vers. 1; que cette vie soit la vie de l'affection des sciences, c'est ce qu'on voit par la signification de la *Servante Egyptienne*, comme il a aussi été dit ci-dessus. Il y a plusieurs affections de l'homme Extérieur, toutes consacrées à leurs usages, mais au-dessus de toutes excelle l'affection des connaissances et des sciences, lorsqu'elle a pour fin que l'homme devienne véritablement Rationnel, car elle a ainsi pour fin le bien et le vrai. La vie même de l'homme Interne influe dans toutes les affections de l'homme naturel, mais elle y est variée selon les fins; quand elle influe dans les affections qui ont pour fin le monde, cette fin est vivifiée par cette vie, et elle devient une vie mondaine; quand elle influe dans les affections qui ont soi-même pour fin, cette fin est vivifiée par cette vie, et elle devient une vie corporelle; il en est ainsi pour toutes les autres affections: de là vient que les cupidités et les fantaisies vivent, mais d'une vie contraire à l'affection du bien et du vrai: la vie qui influe n'est point appliquée à un objet autre que la fin; parce que la fin pour chacun est son amour, et que c'est uniquement l'amour qui vit; les autres objets en sont seulement des dérivations, qui tirent leur vie de la fin. Chacun peut voir quelle est sa vie, pourvu qu'il examine quelle est sa fin, non pas quelles sont ses fins, car elles sont innombrables, il y en a autant que d'intentions, et presqu'autant que de jugemens et de conclusions de pensées; ce sont là des fins intermédiaires qui dérivent avec variété de la fin principale, ou qui y tendent; mais qu'il examine la fin qu'il préfère à toutes les autres et par rapport à laquelle toutes les autres sont considérées comme rien: S'il a pour fin soi-même et le monde, qu'il sache que sa vie est infernale; mais s'il a pour fin le bien du prochain, le bien commun, le Règne du Seigneur et surtout le Seigneur Lui-Même, qu'il sache que sa vie est céleste.

1910. *Et elle conçut, signifie la première vie du Rationnel:* on le voit par la signification de la *conception*, en ce qu'elle est la

Digitized by Google

première vie. Quant à ce qui concerne le Rationnel, il reçoit sa vie, comme il a été dit, de la vie de l'homme Interne, laquelle influe dans la vie de l'affection des connaissances et des sciences de l'homme Extérieur: la vie de l'affection des connaissances et des sciences donne comme un corps au Rationnel, ou sert de vêtement à la vie de l'homme Interne, comme le corps sert de vêtement à l'âme; les connaissances et les sciences n'agissent pas autrement: il y a une idée ou une ressemblance de l'âme et du corps dans chacune des choses qui sont chez l'homme, dans chacune de celles qui appartiennent à son affection, et dans chacune de celles qui appartiennent à sa pensée, car il n'y a rien, quelque simple qu'il se présente, qui ne soit composé et qui n'existe par un antérieur à soi.

1911. *Et elle vit qu'elle avait conçu, et sa Maîtresse fut vile à ses yeux, signifie que ce Rationnel, dans sa conception, méprisait le vrai même adjoint au bien:* on en trouve la preuve dans la signification de la *Maîtresse* ou de Saraï, en ce qu'elle est le Vrai adjoint au bien. Le Rationnel premièrement conçu ne peut reconnaître le Vrai intellectuel ou le spirituel pour vrai, parce que ce rationnel puise dans les sciences qui viennent du monde et de la nature plusieurs illusions, et dans les connaissances du sens littéral de la Parole, des apparences qui ne sont pas des vrais, lesquelles illusions et apparences lui sont adhérentes: par exemple, c'est un Vrai intellectuel, que toute vie vient du Seigneur: le Rationnel premièrement conçu ne saisit point cela; il pense que s'il ne vivait pas par soi-même, il n'aurait rien de la vie, il s'indigne même s'il entend dire le contraire, comme je l'ai souvent remarqué chez les esprits qui sont attachés aux illusions des sens. C'est un Vrai intellectuel, que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur: le Rationnel premièrement conçu ne saisit pas non plus cela, parce qu'il sent qu'il agit comme de soi-même; alors il croit que si le bien et le vrai ne viennent pas de lui, il ne peut penser, ni à plus forte raison faire rien de bien et de vrai, et que s'ils venaient d'un autre il devrait se tenir en repos, et attendre continuellement l'influx. C'est un Vrai intellectuel, que du Seigneur il ne vient rien que le bien et pas le moindre mal: le Rationnel premièrement conçu ne croit pas non plus cela, il pense que le Seigneur, gouvernant tout en général et

Digitized by Google

en particulier, le mal vient aussi de Lui, et qu'étant Tout-puissant, Tout-présent et le Bien même, et ne suprimant pas les punitions des méchans dans l'enfer, il veut le mal comme châtiment des fautes, lorsque cependant le Seigneur ne fait de mal à personne et ne veut la punition de personne. C'est un Vrai intellectuel, que l'homme Céleste a, par le Seigneur, la perception du bien et du vrai, le premier rationnel : ou nie absolument la perception, ou croit que s'il percevait par un autre et non par soi-même, il serait comme inanimé ou sans aucune vie; et même, plus le Rationnel pense d'après les scientifiques qui viennent des sensuels et d'après les philosophiques, et moins il saisit ces vrais et tous les autres vrais intellectuels, car les illusions qui viennent de là sont enveloppées d'ombres d'autant plus épaisses; c'est pour cela que les savans croient moins que les autres. Puisque tel est le Rationnel premièrement conçu, il est évident qu'il *regarde sa Maîtresse comme vile*, c'est-à-dire qu'il méprise le Vrai intellectuel: le Vrai intellectuel ne se manifeste pas, c'est-à-dire, n'est pas reconnu, avant que les illusions et les apparences aient été dissipées; et elles ne sont jamais dissipées, tant que l'homme raisonne sur les vrais mêmes d'après les sensuels et les scientifiques; mais aussitôt qu'il croit, avec un cœur simple, qu'une chose est vraie, parce que le Seigneur l'a dite, les ombres des illusions se dissipent, et chez lui alors rien n'empêche qu'il ne comprenne. Toutefois, chez le Seigneur, il n'y eut aucune illusion, mais lorsque son Rationnel était nouvellement conçu, il y eut des apparences du vrai, lesquelles n'étaient pas des vrais en eux-mêmes, comme on le voit clairement par ce qui a été dit, N° 1661; de là aussi Son Rationnel, dans la première conception, méprisait le vrai intellectuel, mais successivement à mesure que son Rationnel devint Divin, les nuages des apparences se dissipèrent, et les Vrais Intellectuels se manifestèrent à Lui dans leur lumière, ce qui a été représenté et signifié par l'expulsion d'Ismaël de la maison d'Abram quand Isac eut grandi. On verra dans ce qui suit, N° 1914, que le Seigneur n'a point méprisé le Vrai intellectuel, mais qu'il a perçu et vu que son Rationnel nouveau méprisait ce vrai.

1912. Vers. 5. *Et Saraï dit à Abram; mon injure* (est) *sur toi; moi j'ai mis ma servante dans ton sein; et elle a vu qu'elle a conçu*

Digitized by Google

et je suis vile à ses yeux : que Jéhovah juge entre moi et toi. — Sarai dit à Abram, signifie que l'affection du vrai perçut ainsi : *mon injure est sur toi, moi j'ai mis ma servante dans ton sein*, signifie qu'elle ne voulait pas prendre sur elle la faute : *et elle a vu qu'elle a conçu*, signifie la vie première du Rationnel : *et je suis vile à ses yeux*, signifie ici comme précédemment, que ce Rationnel dans sa conception méprisait le vrai même adjoint au bien : *que Jéhovah juge entre moi et toi*, signifie l'indignation du Seigneur.

1913. *Sarai dit à Abram, signifie que l'affection du vrai perçut ainsi :* cela est évident d'après la signification de *Sarai*, en ce qu'elle est l'affection du vrai, N° 1904 ; et d'après *dire*, en ce que, dans le Sens interne, c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été montré, N° 1898, où sont les mêmes paroles.

1914. *Mon injure est sur toi, moi j'ai mis ma Servante dans ton sein, signifie qu'elle ne voulait pas prendre sur elle la faute :* on le voit sans explication. Ces paroles, dans le sens interne, renferment que le Seigneur perçut que ce premier Rationnel était tel, qu'il méprisait le vrai intellectuel, aussi le blâma-t-il ; car le Seigneur pensait par le vrai intellectuel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 1904, et ce vrai étant au-dessus du rationnel, il a pu percevoir et voir quel était le Rationnel, c'est-à-dire que le rationnel méprisait le Vrai intellectuel. Que le Seigneur ait pu percevoir et voir par son Homme Intérieur, quel était chez lui le nouveau Rationnel, c'est ce qui est évident, en ce que l'Intérieur peut percevoir ce qui existe dans l'Extérieur, ou ce qui est la même chose, en ce que le supérieur peut voir ce qui existe dans l'inférieur ; mais non *vice versâ*. Ceux qui ont la conscience peuvent aussi faire cela et ont coutume de le faire ; car lorsque quelque chose influe contre le vrai de la conscience dans la pensée ou dans l'effort de la volonté, non seulement ils l'aperçoivent, mais encore ils le blâment, ils vont même jusqu'à s'affliger d'être tels ; ceux qui ont la perception le peuvent encore davantage, car la perception est intérieure dans le Rationnel ; comment le Seigneur ne l'aurait-il pas pu, Lui qui eut la Perception céleste Divine, et la Pensée procédant de l'affection du Vrai intellectuel, qui est au-dessus du rationnel ? aussi ne put-il que s'indigner, sachant que rien de mal ni de faux ne vient de Lui, et que d'après l'affection du Vrai il s'était appliqué avec la plus

Digitized by Google

grande sollicitude à faire que le rationnel fût pur: il est, d'après cela, bien évident que le Seigneur ne méprisait point le Vrai intellectuel, mais qu'il perçut que le premier rationnel chez lui méprisait ce vrai. Il est impossible d'expliquer, de manière à pouvoir être compris, ce que c'est que le Vrai intellectuel; c'est d'autant plus impossible que personne autre que le Seigneur, n'a pensé par cette affection ni par ce Vrai; celui qui pense ainsi est au-dessus du Ciel angélique, car les Anges du troisième Ciel pensent non par le vrai intellectuel, mais par l'intérieur du Rationnel, tandis que le Seigneur, en tant qu'il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine, a pensé par le Divin Bien Même, c'est-à-dire, par Jéhovah: les Pères de la Très-Ancienne Église, qui eurent la perception, pensèrent par le Rationnel intérieur; les Pères de l'Ancienne Église, qui eurent non la perception mais la conscience, pensèrent par le Rationnel extérieur ou naturel; mais tous ceux qui sont sans conscience ne pensent nullement par le Rationnel, car ils n'ont pas le Rationnel, quoiqu'il semble qu'ils l'aient: mais ils pensent par le naturel sensuel et corporel: si ceux qui n'ont pas la conscience ne peuvent pas penser par le Rationnel, c'est, ainsi qu'il a été dit, parce qu'ils n'ont pas de rationnel: l'homme Rationnel, c'est celui qui pense le Bien et le vrai de la foi, jamais celui qui pense contre ce bien et ce vrai; ceux qui pensent le mal et le faux sont extravagans dans leur pensée, aussi le Rationnel ne peut-il jamais se dire de ces derniers.

1915. *Et elle a vu qu'elle a conçu signifie la vie première du Rationnel:* on le voit par la signification de la *conception*, en ce qu'elle est la vie première, ici comme précédemment, N° 1910.

1916. *Je suis vile à ses yeux, signifie que ce rationnel dans sa conception méprisait le vrai même adjoint au bien:* on en trouve la preuve dans ce qui vient d'être dit, N°s 1911, 1914.

1917. *Que Jéhovah juge entre moi et toi, signifie l'indignation du Seigneur:* on le voit d'après ce qui vient d'être dit, par conséquent sans qu'il soit besoin d'explication. Il n'y a que ceux qui ont été dans les combats des tentations, qui puissent se former une idée de la manière dont ces choses se passent, dans les tentations il y a des vastations et des désolations, il y a des désespoirs et de là des souffrances et des indignations, outre d'autres mouvemens intérieurs

Digitized by Google

douloureux, et cela varie et alterne selon les états du mal et du faux, qui sont excités par les mauvais génies et par les mauvais esprits, et contre lesquels on combat; les esprits diaboliques n'ont pas de plus grand désir que de trouver quelques faux; il est même commun chez eux d'introduire par eux-mêmes le faux et tout à la fois d'en accuser l'homme à l'instant; de là cette si grande indignation du Seigneur, dont le premier Rationnel ne renfermant aucun faux, mais dans lequel il y avait l'apparence du vrai, qui en soi n'était pas le vrai, ainsi qu'il a déjà été dit, N°s 1661, 1911 vers la fin.

1918. Vers. 6. *Et Abraham dit à Saraï : Voici, ta Servante* (est) *en ta main, fais-lui ce qui* (semble) *bon à tes yeux; et Saraï l'humilia; et elle s'enfuit de devant sa face.* — *Et Abram dit à Saraï,* signifie la perception : *Voici, ta Servante* (est) *en ta main,* signifie que ce rationnel conçu était sous le pouvoir du vrai adjoint au bien : *Fais-lui ce qui* (semble) *bon à tes yeux,* signifie l'empire : *et Saraï l'humilia,* signifie la subjugation : *et elle s'enfuit de devant sa face,* signifie l'indignation de ce rationnel nouvellement conçu.

1919. *Abram dit à Saraï, signifie la perception* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 1898. La Perception du Seigneur a été représentée et est ici signifiée par ce que Abram a dit à Saraï; tandis que la Pensée procédant de la perception l'a été par ce que Saraï a dit à Abram; c'était une Perception dont provenait la Pensée; ceux qui sont dans la Perception, ne tirent pas leur pensée d'autre part; mais toujours est-il que la perception est autre chose que la pensée. Pour qu'on sache que c'est autre chose, soit, pour éclaircissement, la Conscience ; La Conscience est une sorte de dictamen commun, par conséquent obscur, des choses qui influent du Seigneur par les Cieux; ce qui influe ainsi se fixe dans l'homme intérieur rationnel, et est là comme dans un nuage, et ce nuage se compose des apparences et des illusions qu'on a sur les vrais et les biens de la foi; or, la Pensée est distincte de la Conscience, mais elle découle de la Conscience; car ceux qui ont la conscience pensent et parlent selon la conscience, et la pensée n'est autre que le développement des choses qui appartiennent à la conscience, et par conséquent la répartition de ces choses en idées et ensuite en paroles : De là vient que ceux qui ont la conscience sont tenus par le Seigneur, à bien penser du prochain, et sont détournés d'en mal

Digitized by Google

penser; aussi la Conscience ne peut-elle jamais être que chez ceux qui aiment le prochain comme eux-mêmes et qui pensent bien sur les vrais de la foi : d'après ce qui vient d'être rapporté, on peut voir quelle différence il y a entre la conscience et la pensée, et par cette différence connaître celle qui existe entre la perception et la pensée, La Perception du Seigneur a procédé immédiatement de Jéhovah, par conséquent du Divin Bien; mais sa Pensée a procédé du Vrai intellectuel et de l'affection de ce vrai, comme il a déjà été dit, Nos 1904, 1914 : la Perception Divine du Seigneur ne peut être saisie par aucune idée, pas même par l'idée angélique; elle ne peut donc pas non plus être décrite; la Perception des Anges, dont il est parlé, Nos 1384 et suiv. 1394, 1395, est à peine quelque chose relativement à la Perception qui fut chez le Seigneur; comme la Perception du Seigneur était Divine, elle s'étendait sur toutes les choses qui sont dans les cieux, et puisqu'elle embrassait toutes les choses qui sont dans les Cieux, elle s'étendait sur toutes celles qui sont sur les terres; car il y a un tel ordre, un tel enchaînement et un tel influx, que celui qui est dans la perception des premières, est aussi dans la perception des autres : Mais après que l'Essence Humaine du Seigneur eut été unie à son Essence Divine et fut devenue en même temps Jéhovah, le Seigneur fut alors au-dessus de ce qui est nommé perception, parce qu'il fut au-dessus de l'ordre qui est dans les cieux et par suite sur les terres; c'est de Jéhovah que procède l'ordre, d'où l'on peut dire que Jéhovah est l'Ordre même, car c'est par Lui-Même qu'il gouverne l'ordre, non seulement, comme on le pense, dans l'universel, mais encore dans les plus petites particularités; en effet, c'est des choses les plus particulières que se compose l'Universel; parler de l'universel et en séparer les choses particulières, ce serait absolument parler d'un tout dans lequel il n'y aurait aucune partie, et par conséquent parler d'une chose dans laquelle il n'y aurait rien; ainsi, dire que la Providence du Seigneur est universelle et n'est pas dans les plus petites particularités, c'est proférer la plus grande fausseté, et c'est présenter, selon l'expression usitée, un être de raison; car pourvoir et gouverner dans l'universel et non dans les choses les plus particulières, c'est absolument ne pourvoir à rien et ne rien gouverner : cela est philosophiquement vrai; mais toutefois il est surprenant que les philosophes même

Digitized by Google

les plus sublimes saisissent autrement et pensent autrement.

1920. *Voici, ta Servante est en ta main, signifie que ce Rationnel conçu était sous le pouvoir de l'affection du vrai adjoint au bien :* on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est le pouvoir, ainsi qu'il a déja été dit, N° 878; et par la signification d'*Hagar l'Égyptienne*, en ce qu'elle est l'affection des sciences, ainsi qu'il a aussi été dit ci-dessus. Après que le Rationnel a été conçu par l'influx de l'Homme Interne dans la vie de l'affection des sciences de l'Homme Extérieur, alors par la *Servante* on entend aussi ce Rationnel délicat qui est dans l'utérus; mais lorsque le Rationnel est né et qu'il grandit, il est représenté par Ismaël, dont il sera parlé dans la suite. Que le Seigneur ait eu le pouvoir sur le Rationnel qui était chez Lui, et qu'il l'ait subjugué par sa propre puissance, c'est ce qu'on verra dans ce qui va être dit.

1921. *Fais-lui ce qui semble bon à tes yeux, signifie l'empire :* cela est évident sans explication. Dans le sens interne, ces paroles représentent et signifient que le Seigneur, par sa propre puissance, a vaincu, subjugué et repoussé le mal, qui par l'héréditaire s'était aussi insinué dans ce premier Rationnel; car le Rationnel, comme il a été dit, avait été conçu de l'Homme Interne, qui était Jéhovah, comme d'un père, et était né de l'Homme Extérieur, comme d'une mère; tout ce qui venait de l'Homme Extérieur avait avec soi l'héréditaire, et aussi par conséquent le mal; ce fut cet héréditaire que le Seigneur, par sa propre puissance, vainquit, subjugua et repoussa, et qu'enfin il rendit Divin : Que ce fût par sa propre puissance, c'est ce qu'on voit par l'ensemble et par les parties de ce Verset; ainsi, il a d'abord été dit : *Ta Servante est en ta main*, ce qui signifie que ce Rationnel était sous son pouvoir; et maintenant il est dit : *Fais-lui ce qui semble bon à tes yeux*, ce qui signifie l'empire sur lui; et ensuite : *Saraï l'humilia*, ce qui signifie la subjugation. Ces paroles ont été adressées à Saraï, par laquelle est représenté le Vrai intellectuel, qui appartient au Seigneur Même, par lequel il pensa, ainsi qu'il a été dit, N°s 1904, 1914, et par lequel il eut l'empire sur le Rationnel, comme aussi sur le naturel, qui appartenait à son homme Extérieur : Celui qui pense par le Vrai intellectuel, et qui perçoit par le Bien Divin; — Bien qui appartient aussi au Seigneur puisqu'il appartient au Père, car il n'y a pas eu d'autre âme en Lui,

Digitized by Google

— ne peut agir autrement que par sa propre puissance; c'est pourquoi, comme il a, par sa propre puissance, dompté et rejeté le mal qui venait de l'héréditaire, il a aussi, par sa propre puissance, uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine; l'un est la conséquence de l'autre. Celui qui est conçu de Jéhovah n'a pas d'autre Interne; c'est-à-dire, d'autre âme que Jéhovah; c'est pourquoi, quant à la vie même Il fut Jéhovah Lui-Même; Jéhovah, ou la Divine Essence, ne peut être divisé, comme l'âme du père de l'homme, de laquelle est conçu l'enfant; autant l'enfant s'éloigne de la ressemblance du père, autant il s'éloigne du père; par conséquent il s'en éloigne de plus en plus selon que l'âge avance, d'où résulte que l'amour du père envers ses enfants diminue selon qu'ils avancent en âge; il en fut autrement du Seigneur, l'âge avançant quant à l'Humaine Essence, il ne s'éloigna pas, mais il s'approcha continuellement jusqu'à la parfaite union; il est évident, d'après cela qu'il est un avec Jéhovah le Père, ainsi qu'il l'enseigne aussi Lui-Même d'une manière claire dans Jean, — XIV. 6, 8, 9, 10, 11.

1922. *Et elle l'humilia, signifie la subjugation* : c'est une conséquence de ce qui a été dit.

1923. *Et elle s'enfuit de devant sa face, signifie l'indignation de ce rationnel nouvellement conçu* : On le voit aussi sans explication; car *s'enfuir de devant la face* n'est autre chose que ne pas supporter la présence, ce qui est une marque d'indignation. Ici est décrite l'indignation de ce rationnel contre le vrai intellectuel, de ce que le Vrai intellectuel ou le Seigneur a voulu l'humilier ou le subjuguer : Lorsque le Rationnel s'insurge contre l'Intellectuel, il existe une guerre intestine et de l'indignation de la part de celui qui est subjugué, ainsi qu'il arrive dans les tentations qui ne sont que des guerres intestines; elles sont aussi des débats et des discussions sur le pouvoir et l'empire, les maux combattant d'un côté et les biens de l'autre.

1924. Vers. 7. *Et l'Ange de Jéhovah la trouva vers une fontaine d'eaux dans le désert, vers la fontaine dans le chemin de Schur.* — *L'Ange de Jéhovah la trouva,* signifie la pensée de l'homme Intérieur; l'*Ange de Jéhovah* est ici la pensée intérieure qui procède de l'Interne du Seigneur; *vers une fontaine d'eaux dans le désert,* signifie le vrai naturel qui n'a pas encore acquis la vie : *vers la fontaine dans*

Digitized by Google

le chemin de Schur, signifie que ce vrai était de ceux qui procèdent des scientifiques.

1925. L'*Ange de Jéhovah la trouva, signifie la pensée de l'homme intérieur*, savoir, chez le Seigneur : on peut le voir par la représentation et la signification de l'*Ange de Jéhovah.* Dans la Parole, il est quelquefois parlé de l'Ange de Jéhovah, et partout, quand il est pris dans le sens bon, il représente et signifie quelque essentiel chez le Seigneur et procédant du Seigneur; quant à ce qu'il représente et signifie, on peut le voir par l'enchaînement des choses. Il y eut des Anges qui furent envoyés vers des hommes, comme aussi il y en eut qui parlèrent par les Prophètes, mais ce qu'ils prononçaient ne venait pas des Anges, mais était transmis par les Anges, car l'état consistait alors à ne savoir autre chose sinon qu'ils étaient Jéhovah, cest-à-dire, le Seigneur; mais aussitôt qu'ils s'étaient exprimés, ils revenaient dans leur ancien état, et parlaient comme d'eux-mêmes : il en a été ainsi des Anges qui ont prononcé la Parole du Seigneur, ce qu'il m'a été donné de connaître plusieurs fois par une expérience aujourd'hui semblable dans l'autre vie; dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai de cette expérience; voilà le motif pour lequel les Anges ont quelquefois été appelés Jéhovah, ainsi qu'on le voit clairement par l'Ange qui apparut à Moïse dans le buisson, et dont il est ainsi parlé : « L'*Ange de Jéhovah* apparut » à Moïse dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson : *Jéhovah* » vit qu'il se détournait pour voir, et *Dieu* cria vers lui du milieu » du buisson. *Dieu* dit à Moïse : *Je Suis Celui qui Suis.* Et *Dieu* dit » encore à Moïse : Tu diras ainsi aux fils d'Israël : *Jéhovah, le Dieu* » de vos pères m'a envoyé vers vous.» — Exod., III. 2, 4, 14, 15; — par ce passage, on voit clairement que ce fut un Ange qui apparut à Moïse comme une flamme dans le buisson, et qu'il s'exprima comme s'il eût été Jéhovah, parce que le Seigneur ou Jéhovah parlait par lui : En effet, pour que le langage arrive à l'homme par des mots ou des sons articulés et dans le dernier degré de la nature, le Seigneur se sert du ministère des Anges, en les remplissant du Divin, et en assoupissant les choses qui sont leur propre, de manière qu'alors ils ne savent autre chose, sinon qu'ils sont eux-mêmes Jéhovah; c'est ainsi que le Divin de Jéhovah, qui est dans les suprêmes tombe dans l'infime de la nature, dans lequel est l'homme quant

Digitized by Google

à la vue et à l'ouïe. Il en fut de même de l'Ange qui parla à Gidéon; voici ce qui en est dit dans le Livre des Juges : « L'*Ange de Jéhovah* apparut à Gidéon, et lui dit : Jéhovah (*est*) avec toi, (*qui es*) » puissant par la force. Et Gidéon lui dit : En moi! mon Seigneur! » Pourquoi tout cela nous arrive-t-il? Et *Jéhovah* le regarda, et dit: » Va dans ta force. Alors *Jéhovah* lui dit : certainement je serai avec » toi. » — VI. 12, 13, 16; — et ensuite : « Gidéon vit que c'était » l'*Ange de Jéhovah;* et Gidéon dit : Ah! *Seigneur Jéhovih*! Puisque » j'ai vu l'*Ange de Jéhovah* face à face. Et *Jéhovah* lui dit : La paix » (*est*) avec toi, ne crains point. » — Ibid. Vers. 22, 23; — là, c'était pareillement un Ange, mais il était alors dans cet état à ne savoir autre chose, sinon qu'il était lui-même Jéhovah ou le Seigneur. Dans un autre endroit du Livre des Juges : « L'*Ange de Jéhovah* monta de Gilgal à Bochim, et il dit, Je vous ai fait monter » d'Égypte, et je vous ai amenés dans la terre que j'avais promise » par serment à vos pères, et j'ai dit : Je ne rendrai pas vaine mon » alliance avec vous pour l'éternité. » — II. 1; — là, c'est pareillement un Ange qui parle au nom de Jéhovah, en disant qu'il les a tirés de la terre d'Égypte, lorsque cependant ce n'est pas un Ange qui les en a tirés, mais c'est Jéhovah, ainsi qu'il est dit dans beaucoup d'autres passages : on peut voir, d'après cela, comment les Anges ont parlé par les Prophètes, c'est-à-dire, que c'est le Seigneur Lui-Même qui parlait, quoique ce fût par les Anges, et que les Anges n'ont pas dit la moindre chose d'eux-mêmes; que la Parole ait été prononcée par le Seigneur, c'est ce qu'on voit par plusieurs passages, et aussi dans Matthieu : « Afin que s'accomplît ce que *le Seigneur avait dit par le Prophète* : Voici, une Vierge sera enceinte, » et elle enfantera un Fils. » — I. 22, 23; — et ailleurs encore. Comme le Seigneur parle par les Anges quand il parle avec l'homme, c'est de là que le Seigneur, dans la Parole, est souvent appelé Ange, et alors l'Ange signifie quelque essentiel chez le Seigneur et procédant du Seigneur, comme ici, où il signifie la pensée Intérieure du Seigneur; c'est pour cela encore que cet Ange est appelé aussi Jéhovah et Dieu dans ce Chapitre; par exemple dans le Vers. 13 : « Et Hagar appela le nom de Jéhovah qui lui parlait : Toi *Dieu* qui » me vois. » Ailleurs par les Anges il est pareillement signifié quelque chose de spécial au Seigneur, comme dans Jean : « Les sept

Digitized by Google

» étoiles sont les *Anges* des sept Églises. » — Apoc. I. 20; — il n'y a pas d'anges des Églises, mais par ces anges est signifié ce qui appartient à l'Église, par conséquent ce qui appartient au Seigneur respectivement aux Églises. Dans le Même : « Je vis la grande et » haute muraille de la sainte Jérusalem, ayant douze portes, et douze » *Anges* aux portes, sur lesquelles étaient inscrits des noms qui » sont (*ceux*) des douze Tribus des fils d'Israël. » — Apoc. XXI. 12; — là, les douze Anges signifient la même chose que les douze Tribus, c'est-à-dire, tout ce qui appartient à la foi, par conséquent le Seigneur de Qui procède la foi et tout ce qui appartient à la foi. Dans le Même : « Je vis un *Ange* volant dans le milieu du Ciel, » ayant l'Évangile éternel. » — Apoc. XIV. 6; — là, l'Ange signifie l'Évangile, qui appartient au Seigneur seul. Dans Ésaïe : « L'*Ange* » *de ses faces* nous a sauvés; à cause de son amour et à cause de » sa clémence, il les a rachetés; et il les a pris et les a portés tous » les jours de l'éternité. » — LXIII. 9; — là, par l'Ange des faces on entend la miséricorde du Seigneur envers tout le genre humain, en ce qu'il a racheté les hommes : pareillement, quand Jacob bénit les fils de Joseph il dit : « Que l'*Ange* qui m'a délivré de tout mal » bénisse ces enfants. » — Gén. XLVIII. 16; — Dans ce passage, l'Ange signifie aussi la Rédemption qui est l'œuvre du Seigneur. Dans Malachie : « Incontinent viendra vers son temple le Seigneur que » vous cherchez, et l'*Ange de l'alliance* que vous désirez. » — III. 1; — que le Seigneur soit signifié par l'Ange, c'est ce qu'on voit clairement dans cet endroit, où il est appelé l'Ange de l'alliance à cause de son avènement; on voit encore plus clairement, dans l'Exode, que l'Ange signifie le Seigneur : « Voici, Moi j'envoie un » *Ange* devant toi, pour te garder dans le chemin, et pour te con- » duire au lieu que j'ai préparé; il ne souffrira point votre prévari- » cation, parce que *mon nom est au milieu de lui.* » — XXIII. 20, 21; — d'après cela, il est donc évident que par l'Ange, dans la Parole, on entend le Seigneur; mais quant à l'attribut du Seigneur, l'enchaînement des choses dans le sens interne le manifeste clairement.

1926. L'*Ange de Jéhovah est ici la pensée intérieure qui procède de l'Interne du Seigneur* : on le voit, comme il a été dit, par l'enchaînement des choses. Par l'Intérieur on entend ici ce qui, chez le

Digitized by Google

Seigneur, a été uni à Jéhovah, ou à son Interne : l'Union n'a pas été faite en un instant ni en une seule fois, mais elle s'est opérée successivement, savoir, depuis le second âge de son enfance jusqu'au dernier moment de sa vie dans le monde; et cela, principalement par les tentations et par les victoires; chaque tentation et chaque victoire contribuait à cette union; autant même il s'unissait avec l'Interne ou Jéhovah, autant la Pensée devenait intérieure, et autant le Vrai Intellectuel était uni au Divin Bien : C'est cette Pensée qui est entendue par la pensée Intérieure qui procédait de l'Interne du Seigneur, et qui est représentée et signifiée proprement ici par l'*Ange de Jéhovah*.

1927. *Vers une fontaine d'eaux dans le désert, signifie le Vrai naturel qui n'a pas encore acquis la vie :* on en trouve la preuve dans la signification de la *fontaine d'eaux*, en ce qu'elle est le vrai; et dans la signification du *désert*, en ce que c'est ce qui a peu de vital encore. C'est la même chose que ce qui est renfermé dans le sens interne de ce passage, dans Luc, où il est dit au sujet du Seigneur : « L'Enfant croissait et se fortifiait en esprit; il était cependant dans » les *Déserts* jusqu'aux jours de son apparition devant Israël. » — I. 80. — Que telle soit la signification de la fontaine d'eaux et du désert, c'est ce qui peut être confirmé par plusieurs passages de la Parole; mais, comme il sera souvent, dans la suite, fait mention des fontaines, ainsi que du désert, ayant aussi cette même signification, c'est alors que, par la Divine Miséricorde du Seigneur, elle sera confirmée : On verra, par ce qui va être dit, ce que c'est que le Vrai qui n'avait pas encore acquis la vie.

1928. *Vers la fontaine dans le chemin de Schur, signifie que ce vrai était de ceux qui procèdent des scientifiques* : on le voit par la signification de la *fontaine*, du *chemin*, et de *Schur :* La fontaine, comme il a été dit, signifie le vrai; le chemin signifie ce qui conduit au vrai et ce qui procède du vrai, ainsi qu'il a déjà été exposé N° 627; mais Schur signifie le scientifique qui est tel, qu'il est encore comme dans le désert, c'est-à-dire, qu'il n'a pas encore acquis la vie. Les vrais provenant des scientifiques sont dits acquérir la vie, quand ils s'adjoignent ou s'associent aux vrais dans lesquels influe le céleste de l'amour; c'est là l'origine de la vie même du vrai : il y a des conjonctions de choses, par conséquent de vérités, comme il

Digitized by Google

y a des conjonctions de sociétés dans le Ciel, auxquelles même elles correspondent; car l'homme, quant à ses intérieurs, est une sorte de petit ciel; les choses ou les vérités qui n'ont pas été conjointes selon la forme des sociétés célestes, n'ont pas encore acquis la vie, car avant cette conjonction le céleste de l'amour procédant du Seigneur ne peut pas influer convenablement; elles commencent à recevoir la vie, quand il y a forme semblable des deux côtés, ou quand le petit ciel de l'homme est l'image correspondante du très-grand ciel; personne auparavant ne peut être dit homme céleste : le Seigneur, qui de Lui-Même devait gouverner tout le ciel, remit dans un tel ordre les vrais et les biens chez son Homme Externe ou dans son Essence Humaine, quand il était dans le monde; mais comme il perçut que son Rationnel nouvellement conçu n'était pas tel, — Voir ci-dessus, Vers. 4 et 5. — Il en rechercha la cause, et il perçut que les vrais naturels, qui avaient eu pour origine les scientifiques, n'avaient pas encore acquis la vie, c'est-à-dire, n'avaient point été placés dans cet ordre céleste. Outre cela, les vrais de la foi n'ont jamais aucune vie, à moins que l'homme ne vive dans la charité; tous les vrais de la foi découlent de la charité et sont dans la charité; et quand ils sont dans la charité, ils ont la vie; la vie est dans la charité, jamais elle n'est dans les vrais sans la charité. Que *Schur* signifie le scientifique qui n'a point encore acquis la vie, c'est ce qui est évident par sa signification; en effet, Schur était un désert non loin de la mer de Suph, par conséquent vers l'Égypte, comme on le voit dans Moïse : « Moïse fit partir Israël de la mer de » Suph, et ils s'en allèrent vers le *Désert de Schur*; de là ils allè- » rent trois jours dans le *désert*, et ils ne trouvèrent point d'eaux. » — Exod., XV. 22. — Que Schur était vers l'Égypte, c'est ce qu'on voit aussi dans Moïse, où il s'agit des descendants d'Ismaël : « Ils ha- » bitèrent depuis Chavillah jusqu'à *Schur* qui (*est*) *en face de l'É-* » *gypte.* » — Gen., XXV. 18; — et dans Samuel : « Schaül frappa » Amalek depuis Chavillah jusqu'où l'on vient à Schur qui (*est*) en » face de l'Égypte. » — I Sam. XV. 7; — et ailleurs : « David se » répandit sur le Geschuréen, et le Gisréen et l'Amalékite, qui de- » puis le siècle habitaient la terre, par où l'on vient dans *Schur*, et » jusqu'à la *terre de l'Égypte.* » — I Sam. XXVII. 8; — d'après ces passages, on peut voir que *Schur* signifie le premier scientifique, et

Digitized by Google

même un scientifique qui est encore dans le désert, ou qui n'a point encore été conjoint aux autres selon la société céleste; car l'Égypte, en face de laquelle il était, signifie la Science en tout sens, comme il a été expliqué ci-dessus. N°s 1164, 1165, 1186, 1462.

1929. Que de telles choses soient signifiées par ces mots: *L'Ange de Jéhovah trouva Hagar vers une fontaine d'eaux dans le désert, vers la fontaine dans le chemin de Schur*, c'est ce qui ne peut nullement se manifester par le sens de la lettre, et surtout lorsqu'il est question d'un fait historique; ce sens semble très éloigné de la signification de telles choses, mais toujours est-il que c'est là le sens qui se présente dans les idées des Anges, quand ce passage est lu par l'homme; en effet, les Anges n'ont aucune idée d'Hagar, ni de la fontaine d'eaux, ni du désert, ni du chemin, ni de Schur; toutes ces choses ne pénètrent point jusqu'à eux, et périssent à la première entrée du ciel; mais ils comprennent ce qui est signifié par Hagar, par la fontaine, le désert, le chemin, et par Schur, et ils en forment des idées célestes et perçoivent ainsi la Parole du Seigneur, car le sens interne est pour eux la Parole.

1930. Vers. 8. *Et il dit : Hagar, servante de Saraï, d'où viens-tu? et où vas-tu? Et elle dit : de devant la face de Saraï ma maîtresse, moi je m'enfuis.—Il dit : Hagar, servante de Saraï*, signifie l'information : *D'où viens-tu? et où vas-tu?* signifie sur l'état : *et elle dit : de devant la face de Saraï ma maîtresse moi je m'enfuis*, signifie la réponse et l'indignation.

1931. *Il dit : Hagar, servante de Saraï, signifie l'information :* c'est ce que prouve l'enchaînement des choses; car l'appel d'Hagar fait par l'Ange, c'est comme s'il s'était informé. Dans la Parole, il arrive fréquemment que Jéhovah interroge l'homme, et que les hommes répondent, quoique Jéhovah connaisse auparavant, non seulement le fait, mais encore les causes et les fins, par conséquent toutes les circonstances les plus petites et les plus intimes; mais comme l'homme ignore cela, et croit que personne ne sait ce qu'il fait en secret sans être vu de qui que ce soit, ni à plus forte raison ce qu'il pense, voilà pourquoi il y a de telles interrogations qui sont conformes à la croyance de l'homme : mais toutefois la vérité est, que des Esprits vulgaires perçoivent les pensées de l'homme mieux que l'homme lui-même; les Esprits Angéliques perçoivent en outre

Digitized by Google

les intérieurs de ses pensées; et les Anges perçoivent en outre des choses plus intérieures, c'est-à-dire, les causes et les fins, dont l'homme a peu de connaissance; c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par une expérience continuellement répétée depuis plusieurs années : puisque les Esprits et les Anges perçoivent ces choses, que ne doit donc pas percevoir le Seigneur, ou Jéhovah, Lui qui est Infini, et qui leur donne à tous la faculté de percevoir?

1932. *D'où viens-tu? où vas-tu? signifie l'information sur l'état :* on le voit par les mots mêmes.

1933. *Et elle dit : De devant la face de Saraï ma maîtresse, moi je m'enfuis, signifie la réponse et l'indignation :* on en trouve la preuve dans ce qui vient d'être dit; à l'égard de l'indignation, *Voir* ci-dessus, Vers. 4, où sont les mêmes paroles : comme la *face* signifie les intérieurs, ainsi qu'il a déjà été montré, N° 258, elle signifie par conséquent les indignations et plusieurs autres (affections).

1934. Vers. 9. *Et l'Ange de Jéhovah lui dit : Retourne vers ta maîtresse, et humilie-toi sous ses mains. — L'Ange de Jéhovah dit,* signifie la réponse de l'homme Intérieur du Seigneur : *Retourne vers ta maîtresse*, signifie qu'il remarqua qu'il devait se fier non à lui-même, mais au vrai intérieur et à l'affection de ce vrai : *Et humilie-toi sous ses mains*, signifie qu'il doit se contraindre pour se mettre sous son pouvoir.

1935. L'*Ange de Jéhovah dit, signifie la réponse de l'Homme Intérieur du Seigneur :* on le voit par la signification de l'*Ange de Jéhovah*, en ce qu'il est la Pensée Intérieure du Seigneur, ainsi qu'il a déjà été dit, N° 1925; et puisque c'est la pensée, c'est aussi la réponse. La Pensée Intérieure du Seigneur venait de l'affection du Vrai Intellectuel, et cette Affection procédait du Divin Bien Même; une telle pensée, comme il a déjà été dit, n'est jamais et ne peut jamais être chez aucun homme : il y a aussi, chez l'homme, une pensée intérieure qui influe par son homme Interne dans son intérieur rationnel, elle influe du Seigneur chez ceux qui ont la conscience, ce dont on peut avoir la preuve, en ce qu'ils peuvent remarquer que le mal et le faux, qui sont dans leur homme Externe, combattent contre le bien et le vrai dans l'intérieur; cette pensée est très inférieure, et ne peut en aucune manière être comparée avec celle du Seigneur, qui venait de l'Affection du Vrai Intellectuel et

Digitized by Google

qui Lui appartenait en propre : mais ceux qui n'ont pas de conscience ne peuvent avoir de pensée intérieure; c'est pourquoi il n'y a non plus chez eux aucun combat, et cela, parce que leur rationnel et leur sensuel corporel font une seule et même chose; et quoique le bien et le vrai influent aussi du Seigneur continuellement chez eux, ils ne les aperçoivent cependant pas, parce qu'ils les éteignent et les étouffent aussitôt; de là vient qu'ils ne croient aucun vrai de la foi.

1936. *Retourne vers ta Maîtresse, signifie qu'il remarqua qu'il devait se fier non à lui-même, mais au Vrai intérieur et à l'affection de ce vrai* : c'est ce qu'on voit par la signification de la *Maîtresse*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur; mais il n'est pas possible de décrire ce qui est signifié en particulier par *Saraï*, par *Saraï épouse*, et par *Saraï maîtresse*, parce qu'il n'est pas possible qu'aucune idée la saisisse; ces significations sont même, comme il a déjà été dit, au-dessus d'un entendement angélique; ici, il est seulement indiqué comment le Seigneur a pensé au sujet des apparences qui chez Lui ont occupé son premier Rationnel, c'est-à-dire, qu'il a pensé qu'il devait se fier non à ces apparences, mais aux Divins Vrais eux-mêmes, quelque incroyables qu'ils parussent devant ce Rationnel : il en est ainsi de tous les Vrais Divins; si l'on consulte le Rationnel sur ces vrais, on ne peut jamais les croire, car ils sont au-dessus de tout ce qu'il peut saisir; soit pour exemple ce vrai que nul homme, nul esprit, nul ange ne vit par soi-même, mais qu'il n'y a que le Seigneur seul qui vive par Lui-Même, et que la vie de l'homme, de l'esprit et de l'ange, est chez eux une apparence de vie; cela répugne au Rationnel, qui juge d'après les illusions, mais néanmoins c'est ce qu'on doit croire, parce que c'est un Vrai. C'est un Vrai Divin que, dans chaque mot de la Parole, qui semble à l'homme d'un style si simple et si commun, il y a des choses en nombre indéfini, qu'il y en a même plus que n'en renferme le ciel tout entier, et que les arcanes qui y sont contenus peuvent être exposés par le Seigneur devant les anges avec une variété continuelle durant toute l'éternité; cela est si incroyable pour le Rationnel, qu'il ne veut jamais y ajouter aucune foi; mais toujours est-il que c'est un Vrai. C'est un Vrai Divin que jamais personne n'est récompensé, dans l'autre vie, pour ses bonnes actions,

Digitized by Google

si en elles il a placé le mérite, et s'il les a faites en vue du lucre, de l'honneur et de la réputation ; et que jamais personne n'est puni pour ses mauvaises actions, s'il les a réellement faites pour une bonne fin : ce sont les fins qui sont examinées, les actions en dépendent : cela ne peut pas non plus être cru par le rationnel, mais comme c'est un vrai, on ne doit pas se fier au rationnel qui conclut non d'après les internes, mais d'après les externes. C'est un Vrai Divin que celui qui désire la moindre joie, dans l'autre vie, reçoit du Seigneur la plus grande, et que celui qui désire la plus grande ne possède que la plus petite; que dans la joie céleste, il n'y a jamais aucune prééminence de l'un sur l'autre, et qu'autant il y a de prééminence, autant il y a d'infernal; enfin, que dans la gloire céleste il n'y a pas la moindre chose de la gloire mondaine; toutes ces choses répugnent aussi au Rationnel, mais néanmoins on doit les croire, parce que ce sont des vrais. C'est encore un Vrai Divin qu'on est d'autant plus sage, qu'on croit d'avantage n'avoir aucune sagesse par soi-même; et qu'on est d'autant plus insensé qu'on croit d'avantage avoir de la sagesse par soi-même et qu'on s'attribue à soi-même la prudence; le Rationnel nie cela aussi, parce qu'il pense que ce qui ne vient pas de lui n'est rien : il y a de tels vrais en nombre indéfini; d'après ceux qui viennent d'être présentés, comme simples exemples, on peut voir qu'on ne doit point se fier au Rationnel, car le Rationnel est dans les illusions et dans les apparences; aussi rejette-t-il les vrais dépouillés des illusions et des apparences, il les rejette d'autant plus, qu'il est davantage dans l'amour de soi et dans les cupidités de cet amour, ainsi que dans les raisonnements, et dans les principes du faux sur la foi. *Voir* aussi ce qui a été rapporté, N° 1911.

1937. *Humilie-toi sous ses mains, signifie qu'il doit se contraindre pour se mettre sous son pouvoir :* c'est ce qu'on voit sans explication. *S'humilier* est exprimé dans la langue originale par un mot qui signifie *affliger;* on peut se convaincre, par de nombreux passages de la Parole, que *s'affliger,* dans le sens interne, c'est se contraindre; dans la suite, il sera parlé de la signification de ce mot. Que l'homme doive se contraindre lui-même à faire le bien, à obéir aux commandements qui ont été donnés par le Seigneur, et à prononcer les vrais, ce qui est se contraindre soi-même à s'humilier sous les

Digitized by Google

mains du Seigneur, ou à se soumettre au pouvoir du bien Divin et du vrai Divin, c'est ce qu'il n'est pas possible d'exposer en peu de mots, parce qu'il y a là trop d'arcanes; il y a des Esprits qui, lorsqu'ils ont vécu dans le monde, ayant entendu dire que tout bien vient du Seigneur et que l'homme ne peut par soi-même faire aucun bien, ont eu pour principe de ne se contraindre en rien, mais de se laisser aller à l'insouciance, pensant que, puisqu'il en est ainsi, tout effort serait inutile; par conséquent ils attendaient l'influx immédiat dans l'effort de leur volonté, et ne se contraignaient pas à faire quelque bien; et cela allait même au point que, lorsqu'il se glissait en eux quelque mal, ne sentant aucune résistance de l'intérieur, ils s'abandonnaient à ce mal, pensant qu'il devait leur être permis, puisque l'intérieur se taisait; mais tels sont ces esprits, qu'ils existent comme s'ils n'avaient point de propre, de sorte qu'ils ne peuvent prendre aucune détermination; aussi sont-ils au nombre des plus inutiles, car ils se laissent conduire également par les méchants et par les bons, et cèdent davantage à l'impulsion des méchants. Ceux, au contraire, qui se sont contraints pour éviter le mal et le faux, bien que d'abord ils aient pensé que c'était par eux-mêmes ou par leur propre puissance, mais qui dans la suite ont été instruits que leur effort, et même que ce qu'il y avait de plus petit dans leur effort, venait du Seigneur, ceux-là, dans l'autre vie, ne peuvent être conduits par les mauvais esprits, mais ils sont parmi les bienheureux. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que l'homme doit se contraindre lui-même à faire le bien et à dire le vrai. L'arcane qui est ici caché, c'est que l'homme est ainsi gratifié par le Seigneur d'un propre céleste; le propre céleste de l'homme est formé dans l'effort de sa pensée; s'il n'obtient pas cet effort *en se contraignant lui-même*, ainsi qu'il apparaît, jamais il ne l'obtiendra en ne se contraignant pas. Pour que cet arcane soit dans tout son jour, je dirai comment la chose se passe : Dans toute contrainte pour le bien, il y a une sorte de liberté; l'homme ne s'en aperçoit pas lorsqu'il est dans la contrainte, mais toujours est-il que cette liberté existe en lui; par exemple, si quelqu'un veut s'exposer aux dangers de la mort pour un certain but, ou si quelqu'un veut souffrir des douleurs corporelles pour obtenir la santé, il y a dans ces déterminations un volontaire et par conséquent une sorte de liberté, d'après laquelle

Digitized by Google

il agit, quoique les dangers et les douleurs, quand il les éprouve, lui ôtent l'aperception du volontaire ou de la liberté : il en est de même de ceux qui se contraignent à faire le bien, il y a au-dedans d'eux un volontaire, par conséquent une liberté par laquelle et à cause de laquelle ils se contraignent, savoir, à cause de l'obéissance aux préceptes que le Seigneur a donnés, et à cause du salut de leur âme après la mort, motifs dans l'intérieur desquels il en est encore renfermés d'autres que l'homme ignore, c'est-à-dire, qu'ils se contraignent encore à cause du Royaume du Seigneur, et bien plus à cause du Seigneur Lui-Même. Cela a surtout lieu dans les tentations dans lesquelles, quand l'homme se contraint contre le mal et le faux qui sont insinués et suggérés par les mauvais esprits, il y a plus de liberté qu'il n'en existe jamais dans tout autre état hors des tentations, quoique l'homme ne puisse pas alors comprendre cela ; il y a une liberté intérieure d'après laquelle il veut subjuguer le mal, et elle est si forte qu'elle équivaut à la violence et à la force du mal qu'il combat, autrement il ne combattrait jamais : cette liberté existe par le Seigneur qui l'insinue dans la conscience de l'homme, et fait que par elle il est vainqueur du mal comme par son propre ; l'homme par cette liberté reçoit le propre dans lequel le Seigneur peut opérer le bien ; sans un propre acquis, c'est-à-dire, accordé au moyen de la liberté, nul homme ne peut être réformé, parce qu'il ne peut recevoir une nouvelle volonté, qui est la conscience ; la liberté ainsi accordée est le plan même dans lequel le Seigneur influe le bien et le vrai ; de là vient que ceux qui dans les tentations ne résistent pas par ce volontaire ou par cette liberté, y succombent. Dans toute liberté il y a la vie de l'homme, parce qu'il y a son amour ; tout ce que l'homme fait par amour lui apparaît libre ; mais quand l'homme se contraint à fuir le mal et le faux et à faire le bien, il y a dans cette liberté un amour céleste, que le Seigneur insinue alors et par lequel il crée son propre, c'est pourquoi le Seigneur veut que ce propre apparaisse à l'homme comme s'il lui appartenait, quoiqu'il ne lui appartienne pas ; ce propre qu'il reçoit ainsi par une contrainte apparente dans la vie du corps, le Seigneur dans l'autre vie le remplit de plaisirs et de félicités indéfinies. C'est alors que ces esprits sont aussi éclairés par degrés, et même confirmés dans cette vérité, qu'ils ne se sont eu rien contraints par eux-mêmes, mais

Digitized by Google

que ce qu'il y avait même de plus petit dans un effort de leur volonté était venu du Seigneur, et que si cela leur avait paru venir d'eux-mêmes, c'était pour que le Seigneur leur donnât un nouveau volontaire comme leur appartenant, et qu'ainsi la vie de l'amour céleste leur fût appropriée ; en effet, le Seigneur veut communiquer à chacun ce qui est à Lui, et par conséquent le céleste, de manière qu'il apparaisse comme appartenant à celui auquel il le communique, et comme en lui, quoiqu'il ne lui appartienne point ; les Anges sont dans un semblable propre, et ils jouissent d'autant plus du plaisir et de la félicité de ce propre, qu'ils ont une conviction plus intime de ce vrai, que c'est du Seigneur que procèdent tout bien et tout vrai. Quant à ceux qui méprisent et rejettent tout bien et tout vrai, et qui veulent ne rien croire qui répugne à leurs cupidités et à leurs argumentations, ils ne peuvent se contraindre ; par conséquent ils ne peuvent recevoir ce propre de la conscience, ou ce nouveau volontaire. D'après ce qui vient d'être dit, il est encore évident que se contraindre, ce n'est pas être contraint ; car d'*être contraint* ne procède jamais aucun bien, ainsi qu'il arrive quand un homme est contraint par un autre à faire le bien ; mais ici *se contraindre soi-même* vient d'une certaine liberté inconnue à l'homme, car il n'y a jamais de contrainte de la part du Seigneur ; de là procède cette loi universelle que tout bien et tout vrai doivent être semés dans la liberté, autrement l'humus ne devient jamais propre à recevoir et à échauffer le bien, et même il n'y a aucun humus dans lequel la semence puisse croître.

1938. Vers. 10. *Et l'Ange de Jéhovah lui dit : En multipliant je multiplierai ta semence, et elle ne pourra être nombrée à cause de sa multitude.* — *L'Ange de Jéhovah dit*, signifie la pensée de l'homme intérieur : *En multipliant je multiplierai ta semence*, signifie la fructification de l'homme Rationnel, lorsqu'il se met sous le pouvoir du Vrai intellectuel adjoint au Bien : *Et elle ne pourra être nombrée à cause de sa multitude*, signifie une multiplication jusqu'à l'immensité.

1939. *L'Ange de Jéhovah dit, signifie la pensée de l'homme Intérieur :* on le voit dans le verset précédent où sont les mêmes paroles.

1940. *En multipliant je multiplierai ta semence, signifie la fruc-*

Digitized by Google

tification de l'homme Rationnel, lorsqu'il se met sous le pouvoir de l'Homme Intérieur adjoint au Bien **: on en trouve la preuve dans la signification de la *Semence*, en ce qu'elle est l'amour et la foi, ainsi qu'on l'a déjà vu N°s 1025, 1447, 1610; mais ici, par *multiplier la semence*** est signifiée la fructification des célestes de l'amour dans le Rationnel, quand le Rationnel s'est soumis au Vrai Intérieur ou Divin. La multiplication s'applique aux vrais, tandis que la fructification s'applique aux biens, comme on le voit par ce qui a déjà été dit et exposé, N°s 43, 55, 913, 943; mais comme il s'agit du Seigneur, la multiplication signifie la fructification, parce que dans son Rationnel tout Vrai est devenu Bien, par conséquent Divin, ce qui est applicable ici : il en est autrement dans l'homme, dont le Rationnel est formé par le Seigneur d'après le Vrai ou l'Affection du vrai; cette Affection est son Bien par lequel il agit. Il est impossible de comprendre comment s'opèrent la multiplication et la fructification chez l'homme dans son Rationel, si l'on ne sait pas comment s'opère l'Influx; pour qu'on le sache, voici ce que je dirai en général de l'influx : chez chaque homme il y a un homme Interne, un homme Rationnel qui est intermédiaire, et un homme Externe ainsi qu'il a déjà été dit; l'homme Interne est celui qui constitue son Intime, d'après lequel il est homme, et par lequel il est distingué des animaux brutes qui n'ont pas un tel intime; et cet homme interne est comme la porte ou l'entrée du Seigneur, c'est-à-dire, des célestes et des spirituels du Seigneur dans l'homme; ce qui s'opère là ne peut pas être compris par l'homme, parce que c'est au-dessus de son Rationnel, d'après lequel il pense; à cet Intime ou à cet homme Interne a été soumis le Rationnel, qui apparaît comme le propre de l'homme; les célestes de l'amour et de la foi procédant du Seigneur influent par cet homme Interne dans le Rationnel, et par ce Rationnel dans les scientifiques qui appartiennent à l'homme Externe; mais les choses qui influent sont reçues selon l'état de chacun; si le Rationnel ne se soumet pas aux biens et aux vrais du Seigneur, alors ce Rationnel ou étouffe, ou rejette, ou pervertit les choses qui influent et plus encore lorsqu'elles influent dans les scientifiques sensuels de la mémoire; c'est là ce qu'on entend par la semence qui tombe ou sur le chemin, ou dans des endroits pierreux, ou entre les épines, ainsi que le Seigneur l'enseigne, — Matth., XIII. 3 à 7; Marc, IV.

Digitized by Google

3 à 7; Luc, VIII. 5 à 7; — mais lorsque le Rationnel se soumet et croit au Seigneur, c'est-à-dire, à sa Parole, ce Rationnel est comme l'humus ou la bonne terre dans laquelle la semence tombe et porte beaucoup de fruit.

1941. *Et elle ne pourra être nombrée à cause de sa multitude, signifie la multiplication jusqu'à l'immensité :* on le voit sans explication. Ces paroles signifient que le Vrai doit ainsi croître en multitude par le Bien : chez le Seigneur, de Qui il s'agit ici dans le sens interne, toutes choses étant Divines et Infinies ne peuvent par cela même être exprimées ; afin donc qu'on puisse saisir par quelque idée comment s'opère la multiplication du Vrai par le Bien, je vais parler de l'homme : chez l'homme qui est dans le bien, c'est-à-dire, dans l'amour et la charité, la semence qu'il a reçue du Seigneur fructifie et se multiplie tellement qu'*elle ne peut être nombrée à cause de sa multitude;* tant qu'il vit dans le corps, il n'en est pas ainsi, mais dans l'autre vie c'est à un degré incroyable ; en effet, tant que l'homme vit dans le corps, la semence est dans un humus corporel, et là elle se trouve au milieu des choses touffues et denses, qui sont les scientifiques et les voluptés, puis les soucis et les inquiétudes ; mais lorsqu'il s'en est dépouillé, ce qui arrive quand il passe dans l'autre vie, la semence s'en dégage, et elle croît, ainsi qu'a coutume de croître la semence d'un arbre, qui, lorsqu'elle sort de l'humus devient d'abord un arbrisseau, puis un grand arbre, et ensuite se multiplie de sorte qu'elle pourrait former un jardin composé d'arbres ; car toute science, toute intelligence et toute sagesse, leurs plaisirs et leurs félicités, fructifient et se multiplient de cette manière et croissent ainsi éternellement ; et cela provient d'une très petite semence, comme l'enseigne le Seigneur, en parlant du grain de sénevé, — Matth., XIII. 31. — ce qui peut être assez évident par la science, l'intelligence et la sagesse des Anges, dont ils n'ont pu se former d'idée lorsqu'ils étaient hommes.

1942. Vers. 11. *Et l'Ange de Jéhovah lui dit : voici, tu* (es) *enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son nom Jischmaël, parce que Jéhovah a entendu ton affliction. — L'Ange de Jéhovah lui dit,* signifie la pensée de l'Homme Intérieur : *voici tu* (es) *enceinte,* signifie la vie de l'homme Rationnel : *tu enfanteras un fils,* signifie le vrai du Rationnel : *et tu appelleras son nom Jischmaël,* signifie l'é-

Digitized by Google

tat de la vie : *parce que Jéhovah a entendu ton affliction*, signifie lorsqu'il se soumettait.

1943. *L'Ange de Jéhovah lui dit, signifie la pensée de l'Homme Intérieur :* on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, vers. 7, 9, 10.

1944. *Voici, tu es enceinte, signifie la vie de l'homme Rationnel :* on en trouve la preuve dans ce qui a déjà été dit sur la conception de cet homme, et dans ce qui va être dit sur Ismaël, en ce qu'il est le premier rationnel chez le Seigneur. En général, quant à l'homme Rationnel, il faut savoir que le Rationnel est dit recevoir la vie, être porté dans le sein, et naître, quand l'homme commence à penser que chez lui il y a le mal et le faux, qui contredisent et ont en aversion le vrai et le bien, ce qui arrive surtout quand il veut les éloigner et les subjuguer; s'il ne peut apercevoir et sentir cela, il n'a aucun Rationnel, quoiqu'il pense en avoir un; en effet, le Rationnel est l'intermédiaire unissant l'homme Interne avec l'homme Externe, et apercevant ainsi par le Seigneur ce qui se fait dans l'Externe, réduisant l'Externe à l'obéissance, l'élevant même au-dessus des corporels et des terrestres dans lesquels il se plonge, et obligeant l'homme à être homme, à porter ses regards vers le Ciel pour lequel il est né, et non uniquement, comme les brutes, sur la terre dans laquelle il ne doit que séjourner, et à les porter encore moins vers l'enfer. Tels sont les devoirs du Rationnel; c'est pourquoi, si l'homme n'est pas tel qu'il puisse penser ainsi, on ne peut pas dire qu'il ait le Rationnel; c'est par la vie de son usage ou de sa fonction que l'on connaît s'il devient Rationnel. Faire des raisonnements contre le bien et le vrai qu'on nie de cœur, et que l'on connaît parce qu'on en a entendu parler, ce n'est pas avoir le Rationnel; plusieurs de ceux qui extérieurement se précipitent sans frein dans tous les crimes peuvent même le faire; il y a seulement cette différence que ceux qui pensent avoir le rationnel et ne l'ont pas, mettent dans leurs discours une certaine décence, et dans leurs actions une honnêteté simulée, auxquelles les assujettissent les liens externes, qui sont la crainte de la loi, de la perte du gain, de l'honneur, de la réputation, de la vie; si ces liens, qui sont externes étaient enlevés, quelques-uns d'eux seraient encore plus extravagants que les précédents; de ce qu'un homme peut raisonner on ne peut donc pas dire qu'il ait

Digitized by Google

le Rationnel : il y a plus encore, c'est que ceux qui n'ont pas le rationnel parlent ordinairement d'après les sensuels et les scientifiques avec beaucoup plus d'habileté que ceux qui l'ont. On a, dans l'autre vie, une preuve bien évidente de ce qui précède, par des mauvais esprits qui, — bien qu'ayant passé pour être plus rationnels que les autres quand ils vivaient dans le corps, cependant, lorsque les liens externes, qui donnaient une décence à leurs discours et une honnêteté feinte à leur vie, leur sont enlevés, comme cela a coutume d'arriver à tous les esprits dans l'autre vie, — sont plus insensés que ceux qui dans le monde sont évidemment fous, car ils se précipitent dans tous les crimes sans pudeur, sans crainte, sans horreur; mais il n'en est pas ainsi de ceux qui furent Rationnels, lorsqu'ils vécurent dans le monde; quand les liens externes leur sont enlevés, ils deviennent encore plus sensés car ils avaient eu des liens internes, qui sont les liens de la conscience, par lesquels le Seigneur avait tenu leurs pensées attachées aux lois du vrai et du bien, qui ont été leurs rationnels.

1945. *Tu enfanteras un fils, signifie le vrai, savoir le vrai de ce Rationnel qui est signifié par Ismaël :* on le voit par la signification du *Fils,* en ce qu'il est le Vrai, ainsi qu'il a déjà été dit, N°s 264, 489, 491, 533, 1147. Ce Vrai est décrit dans le Verset suivant.

1946. *Et tu appelleras son nom Jischmaël, signifie l'état de la vie:* Anciennement on donnait aux fils et aux filles des noms qui signifiaient l'état dans lequel avaient été les parents, et surtout les mères, quand elles les avaient conçus, ou pendant qu'elles étaient enceintes, ou au moment de l'accouchement, ou bien l'état dans lequel les enfants s'étaient trouvés en naissant : ainsi les noms étaient significatifs : ici est expliqué d'où Jischmaël a tiré son nom, savoir : *parce que Jéhovah a entendu l'affliction,* ce qui était l'état de sa mère; dans le Verset suivant est décrit ce que représente *Jischmaël.*

1947. *Parce que Jéhovah a entendu ton affliction, signifie lorsqu'il se soumettait :* On en trouve la preuve dans ce qui a été dit plus haut, N° 1937, en ce que s'humilier et s'affliger, c'est se mettre sous le pouvoir de l'Homme Interne; il a aussi été parlé en cet endroit de cette soumission, et il a été montré que c'est se contraindre, et que dans le fait de *se contraindre soi-même* il y a la liberté, c'est-à-dire, le spontané et le volontaire, ce qui fait la différence entre *se*

Digitized by Google

contraindre soi-même et *être contraint;* il a aussi été montré que sans cette liberté, ou sans le spontané, ou le volontaire, l'homme ne peut jamais être réformé, ni recevoir aucun propre céleste; et que dans les tentations, quoique le contraire appparaisse, il y a plus de liberté que hors des tentations, car alors la liberté devient plus forte en ison des assauts donnés par les maux et par les faux, et est corroborée par le Seigneur, afin qu'un propre céleste soit donné à l'homme; aussi est-ce pour cela que le Seigneur est plus près de lui dans les tentations : il a encore été montré que le Seigneur ne contraint jamais personne; celui qui est contraint à penser le vrai et à faire le bien n'est point réformé, mais alors il pense encore plus le faux et veut encore plus le mal; cela est inséparable de toute contrainte; on peut aussi en trouver la preuve dans les actes et les enseignements de la vie, qui nous font connaître avec évidence ces deux vérités, que les consciences ne souffrent pas qu'on les contraigne, et que nous penchons toujours vers ce qui est défendu : chacun même désire passer de l'état de non-liberté dans l'état de liberté, car celui-ci appartient à sa vie. Il est évident, d'après cela, que jamais le Seigneur ne peut trouver agréable quelque chose qui ne provient pas de la liberté, c'est-à-dire, du spontané ou du volontaire; car lorsque ce n'est pas d'après la liberté que quelqu'un adore le Seigneur, il n'y a dans son culte rien qui lui appartienne, c'est l'externe qui se meut ou plutôt qu'on fait mouvoir par contrainte, tandis que l'interne, ou n'y est pour rien, ou résiste, ou même est en complète opposition. Quand l'homme est régénéré, c'est d'après la liberté dont le Seigneur le gratifie, qu'il se contraint, qu'il humilie, qu'il afflige même le Rationnel, afin qu'il se soumette; et de là il reçoit un propre céleste, lequel propre est ensuite par degrés perfectionné par le Seigneur et rendu de plus en plus libre, de sorte qu'il devient l'affection du bien et du vrai provenant de ce bien, et qu'il y a en lui un plaisir; et cette affection et ce plaisir renferment une félicité telle que celle des Anges. C'est de cette liberté que parle le Seigneur Lui-Même dans Jean, quand il dit : « La Vérité vous » rend *libres;* si le Fils vous rend *libres,* vous êtes véritablement » *libres.* » — VIII. 32, 36; — Ceux qui n'ont point la conscience ignorent absolument ce que c'est que cette liberté; car ils font consister la liberté dans le caprice et la licence de penser et de dire le

Digitized by Google

faux, de vouloir et de faire le mal, et à ne point contraindre, ni humilier, ni encore moins affliger le mal et le faux, lorsque cependant c'est tout-à-fait le contraire, comme le Seigneur l'enseigne aussi dans Jean : « Quiconque commet le péché, est *esclave* du péché. » — VIII. 34. — Cette liberté esclave, ils la reçoivent des esprits infernaux qui sont chez eux et qui l'insinuent; quand ils sont dans la vie de ces esprits, quand ils sont dans leurs amours et dans leurs cupidités par l'aspiration d'un plaisir immonde et excrémentitiel, quand ils sont entraînés comme par leur torrent, ils croient être dans la liberté, mais c'est une liberté infernale; la différence qu'il y a entre cette liberté infernale et la liberté céleste, c'est que l'une appartient à la mort et entraîne les hommes vers l'enfer, tandis que l'autre, ou la liberté céleste, appartient à la vie et élève les hommes vers le ciel. Que tout vrai culte interne soit un acte non de contrainte mais de liberté, et que sans la liberté il n'y ait pas de culte interne, c'est ce qu'on voit par la Parole; par les *Sacrifices* spontanés, votifs, pacifiques ou eucharistiques, qui étaient nommés présents et offrandes, et dont il est parlé, — Nomb., XV. 3 et suiv. Deut., XII. 6; XVI. 10, 11; XXIII. 23, 24 et ailleurs :—dans David : «Je T'offrirai un » *sacrifice Volontaire*, je confesserai ton Nom, Jéhovah! parce » qu' (*il est*) bon.» — Ps. LIV. 8; — par la Thrumah ou la Collecte, qu'on devait faire pour le Tabernacle et pour les Vêtements de sainteté, et dont il est parlé dans Moïse : « Parle aux fils d'Israël, » et qu'on réçoive une collecte pour Moi; vous recevrez ma col» lecte de tout homme *que son cœur poussera volontairement.*» — Exod., XXV. 2; — et ailleurs : « Tout *cœur de bonne volonté* l'ap» portera, la collecte à Jéhovah.» — Exod., XXXV. 5. — Quant à l'humiliation de l'homme rationnel, ou quant à son affliction, d'après la liberté, comme il a été dit, elle a aussi été représentée par l'Affliction des âmes dans les jours de fête, ainsi qu'on le voit dans Moïse : «(*Ceci*) vous sera pour un statut d'éternité; au septième » mois, le dix du mois, *vous Affligerez vos âmes.*» — Lévit. XVI. 29; — et ailleurs : « le dix du septième mois, ce jour (*sera*) celui » des expiations; vous aurez une sainte convocation, et *vous affli*» *gerez vos âmes.* Toute âme qui ne se sera pas *affligée* en ce même » jour-là, sera retranchée de ses peuples.» — Lévit. XXIII. 27, 29; — C'est de là que l'Azime, dans lequel il n'y avait pas de levain, est

Digitized by Google

nommé *Pain d'Affliction*, — Deutér., XVI. 2, 3; — il est parlé ainsi de l'affliction, dans David : « Jéhovah ! qui séjournera dans ta » tente? qui habitera dans la montagne de ta Sainteté? c'est celui » qui marche intègre et qui opère la justice; celui qui jure *de s'af-* » *fliger*, il ne change point. » — Ps. XV. 1, 2, 4. — D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que l'Affliction est l'action de dompter et de subjuguer les maux et les faux qui s'élèvent de l'homme Externe dans son Rationnel; ainsi elle ne consiste pas à se jeter soi-même dans la pauvreté et dans les misères, ni à renoncer aux plaisirs du corps; ce n'est pas par ces moyens que le mal est dompté et subjugué, quelquefois même un autre mal en surgit, savoir, le mérite en raison de ce renoncement, outre que la liberté de l'homme en souffre, liberté dans laquelle, comme dans un humus, peuvent uniquement être semés le bien et le vrai de la foi. Que l'Affliction soit aussi une tentation, on le voit ci-dessus, N° 1846.

1948. Vers. 12. *Et celui-ci* (*sera*) *un homme farouche* (*onagre*); *sa main contre tous et la main de tous contre lui; et vis-à-vis les faces de tous ses frères il habitera.* — *Celui-ci* (sera) *un homme farouche* (*onagre*), signifie le vrai rationnel qui est décrit : *sa main contre tous*, signifie qu'il combattra contre les choses qui ne sont pas des vrais; *et la main de tous contre lui*, signifie que les faux se défendront : *et vis-à-vis les faces de tous ses frères il habitera*, signifie qu'il y aura de continuels débats dans les choses qui appartiennent à la foi, mais qu'il sera toujours vainqueur.

1949. *Celui-ci sera un homme farouche* (*onagre*), signifie le Vrai rationnel qui est décrit : on le voit par la signification de l'*onagre* (ou *âne sauvage*), en ce qu'il signifie le vrai rationnel. Dans la Parole, il est souvent fait mention de chevaux, de cavaliers, de mulets et d'ânes, et jusqu'à présent personne n'a su qu'ils signifient les intellectuels, les rationnels et les scientifiques; leurs significations seront, par la Divine Miséricorde du Seigneur, confirmées par plusieurs passages lorsqu'il sera question d'eux; l'*onagre* est du même genre, car c'est le mulet du désert ou l'âne sauvage, et il signifie le Rationnel de l'homme, non le Rationnel dans son ensemble, mais seulement dans le vrai rationnel. Le Rationnel se compose du bien et du vrai, c'est-à-dire, des choses qui appartiennent à la charité et de celles qui appartiennent à la foi : le vrai Rationnel est ce qui est si-

Digitized by Google

gnifié par l'*onagre* : c'est ce rationnel qui est maintenant représenté par Ismaël et décrit dans ce verset. Personne ne peut croire que le Vrai rationnel séparé d'avec le Bien rationnel soit d'une telle nature, et je n'aurais pas su qu'il est tel, si je n'en avais pas été instruit par une vive expérience ; soit qu'on dise le Vrai rationnel, ou l'Homme qui a un semblable Rationnel, c'est la même chose : l'Homme dont le Rationnel est tel, qu'il est seulement dans le Vrai, quand même ce serait dans le Vrai de la foi, sans être en même temps dans le Bien de la charité, est absolument comme un onagre ; c'est un homme morose, n'endurant rien, opposé à tout le monde, voyant chacun comme dans le faux, sur le champ réprimandant, châtiant, punissant, il est sans pitié ; il ne s'applique ni ne s'étudie à concilier les esprits, car il examine tout d'après le Vrai et ne considère rien d'après le Bien ; de là vient qu'Ismaël a été chassé et a ensuite habité dans le désert, et que sa mère lui prit une épouse de la terre d'Egypte, — Gen. XXI. 9 à 21. — toutes choses qui sont représentatives de l'homme doué d'un tel Rationnel. Il est fait mention des Onagres dans les Livres prophétiques de la Parole, par exemple dans Ésaïe : « Le palais sera désert, la multitude de la ville » sera abandonnée, le côteau et le donjon seront autant de caver- » nes, jusques dans le siècle (*ils seront*) la *joie des Onagres*, le pa- » cage des troupeaux. » — XXXII. 14 ; — là, il s'agit de la vastation des intellectuels, qui étant dévastés quant aux vrais, sont nommés la joie des onagres, et quant aux biens, le pacage des troupeaux, de sorte que le rationnel n'existe plus. Dans Jérémie : « Les *Onagres* » se sont tenus sur les collines, ils ont humé le vent comme les ba- » leines, leurs yeux se sont consumés, parce qu'(*il*) n'(*y avait*) » point d'herbes. » — XIV. 6 ; — là, il s'agit de la sécheresse, ou de l'absence du bien et du vrai ; il est dit des onagres qu'ils hument le vent, lorsqu'on recherche les choses vaines au lieu des choses réelles qui sont les vrais : *leurs yeux qui sont consumés* désignent qu'on ne saisit point ce que c'est que le vrai. Dans Hosée : « Parce » que ceux-là sont montés en Assyrie, l'*Onagre* (*vit*) *seul* pour soi ; » Éphraïm a recherché les amours par un salaire de prostitution. » — VIII. 9 ; — là, il s'agit d'Israël ou de l'Église spirituelle ; Éphraïm est l'intellectuel de cette Église ; monter en Assyrie, c'est raisonner sur le vrai pour savoir si c'est le vrai ; l'Onagre qui vit seul pour soi,

Digitized by Google

c'est le rationnel ainsi privé des vrais. Dans le Même : « Parce que » celui-là sera *parmi ses frères comme l'Onagre*, le vent Oriental de » Jéhovah, montant du désert, viendra ; sa source se sèchera et sa » fontaine se tarira ; il pillera le trésor de tous les vases de désir. » — XIII. 15 ; — là, il est question d'Éphraïm, qui signifie l'intellectuel de l'Église spirituelle, dont le rationnel est comme un onagre ; il s'agit de sa destruction. Dans David : « Jéhovah Dieu fera sortir » les fontaines en torrents, elles iront entre les montagnes, elles » fournissent de la boisson à toute bête (*fera*) des champs ; les » *Onagres* (*en*) étanchent leur soif. » — Ps. CIV. 10, 11 ; — les fontaines désignent les connaissances ; les bêtes (*feræ*) des champs, les biens ; et les onagres, les vrais de la raison.

1950. *Sa main contre tous, signifie qu'il combattra contre les choses qui ne sont pas des vrais ; et la main de tous contre lui, signifie que les faux se défendront :* C'est ce qui résulte de ce qu'*Ismaël*, comme il a déjà été dit, signifie le Vrai rationnel séparé d'avec le Bien ; puisqu'il est dit de ce Vrai, que *sa main est contre tous* et *la main de tous contre lui*, il est évident que c'est là ce qui est signifié. Il a été expliqué, ci-dessus, que par Abram est représenté l'Homme Interne du Seigneur, ou ce qui est la même chose, son Divin céleste et spirituel ; par Isac, l'Homme Intérieur du Seigneur, ou son Divin Rationnel ; par Jacob, l'Homme Extérieur du Seigneur, ou son Divin Naturel ; ici, il s'agit du Rationnel, tel qu'il serait, s'il n'était pas uni à l'Interne ou au Divin céleste et spirituel ; comme ce Rationnel a tiré sa nature de la vie de l'affection des sciences, c'est-à-dire, d'Hagar Égyptienne servante de Saraï, et comme cette vie était celle de l'homme Externe, que le Seigneur tenait de l'héréditaire maternel, contre lequel il devait combattre et qu'il devait expulser, c'est pour cela que le Rationnel est décrit tel qu'il serait, s'il restait privé du Bien rationnel ; mais après que le Seigneur eut humilié cet héréditaire par les combats des tentations et par les victoires, ou après qu'il l'eût affligé et subjugué, et qu'il eut vivifié son Rationnel même par le Bien Divin, alors ce rationnel devient Isac, ou est représenté par Isac, Ismaël étant chassé de la maison avec Hagar sa mère. Tout Rationnel réel consiste dans le bien et dans le vrai, c'est-à-dire, dans le céleste et dans le spirituel ; le Bien ou le céleste est l'âme même ou la vie du rationnel, le Vrai ou le spirituel reçoit sa

Digitized by Google

vie du Bien; le Rationnel sans la vie provenant du bien céleste est tel qu'il est décrit ici, c'est-à-dire qu'il combat contre tous et que tous combattent contre lui : le Bien rationnel ne combat jamais, de quelque manière qu'on l'attaque, parce qu'il est doux et clément, patient et tolérant, car il appartient à l'amour et à la miséricorde; et quoiqu'il ne combatte point, il est toujours victorieux; jamais il ne pense au combat, jamais il ne se glorifie de la victoire; et cela, parce qu'il est Divin et en sûreté par Soi-Même; en effet, aucun mal ne peut attaquer le Bien, ni même subsister dans la sphère où est le Bien; il suffit que le Bien approche pour que de soi-même le mal se retire et retombe, car le mal est infernal et le Bien est céleste. Il en est presque de même du céleste spirituel, c'est-à-dire, du Vrai d'origine céleste, ou du Vrai qui procède du Bien; car ce vrai est le vrai formé par le Bien, de sorte qu'on le peut nommer la forme du Bien; mais le Vrai séparé d'avec le Bien, vrai qui est représenté ici par Ismaël et décrit dans ce Verset, est tout à fait différent; il ressemble à l'onagre, il combat contre tous, et tous combattent contre lui; à peine même pense-t-il et aspire-t-il à autre chose qu'aux combats; son plaisir commun ou son affection dominante est de vaincre, et lorsqu'il a vaincu, de se glorifier de la victoire; c'est pour cela qu'il est représenté par l'onagre, ou mulet du désert, ou âne sauvage, qui ne peut demeurer avec les autres; une telle vie est la vie du vrai sans le bien, ou plutôt la vie de la foi sans la charité; c'est pourquoi, quand l'homme est régénéré, la régénération s'opère, à la vérité, par le vrai de la foi, mais toujours en même temps par la vie de la charité que le Seigneur insinue selon les accroissements du vrai de la foi.

1951. *Vis-à-vis les faces de tous ses frères il habitera, signifie qu'il y aura de continuels débats dans les choses qui appartiennent à la foi, mais qu'il* sera *toujours vainqueur :* On le voit par ce qui vient d'être dit. Quand il est parlé des descendants d'Ismaël, cela est décrit d'une manière encore plus complète, en ces termes : « Ils habitèrent de-» puis *Chavillah* jusqu'à *Schur*, qui (est) sur les faces de l'*Égypte*, » par où l'on vient en *Aschur;* sur les faces de tous ses frères il » tomba (son partage).» —Gen., XXV. 18. — On voit clairement le sens interne de ces paroles par la signification de Chavillah, de Schur, de l'Égypte et de l'Assyrie; Chavillah signifie ce qui appar-

Digitized by Google

tient à l'intelligence, comme le prouvent les explications données, N° 115; Schur signifie le vrai qui procède des scientifiques, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 1928; l'Égypte, tout ce qui appartient à la science, N°s 1164, 1165, 1186, 1462; et l'Assyrie, ce qui appartient à la raison, N°s 119, 1186; d'après ces significations rapprochées en un seul sens, il est évident qu'Ismaël représente un tel Rationnel. Dans l'autre vie, ce même Vrai se manifeste représentativement de diverses manières, et toujours comme fort, vigoureux, dur, au point qu'il est absolument impossible de lui résister; il suffit que les Esprits pensent à un tel Vrai, pour qu'ils soient saisis d'une sorte de terreur, et cela, parce que sa nature est de ne point céder, par conséquent de ne point se départir. D'après ce qui vient d'être dit, on peut aussi voir ce que signifie *habiter vis-à-vis les faces de tous ses frères*. Chacun peut savoir qu'un arcane est caché dans cette description, mais on a ignoré jusqu'à présent quel il était.

1952. Vers. 13, 14. *Et elle appela le Nom de Jéhovah qui lui parlait : Toi, Dieu qui me vois ; parce qu'elle dit : N'ai-je pas vu encore ici, après celui qui me voit? C'est pourquoi elle appela la fontaine, fontaine au Vivant qui me voit; voici*, (elle est) *entre Kadesch et Bared.—Et elle appela le Nom de Jéhovah qui lui parlait*, signifie l'état de l'Homme Intérieur du Seigneur, quand il pensait ces choses : *Toi, Dieu qui me vois*, signifie l'influx : *parce qu'elle dit : N'ai-je pas vu encore ici, après celui qui me voit?* signifie l'influx dans la vie de l'Homme Extérieur sans l'intermédiaire du Rationnel : *C'est pourquoi elle appela la fontaine*, signifie l'état du vrai qui en provient : *fontaine au Vivant qui me voit*, signifie le vrai ainsi visible : *voici* (elle est) *entre Kadesch et Bared*, signifie la qualité.

1953. *Et elle appela le nom de Jéhovah qui lui parlait, signifie l'état de l'Homme Intérieur du Seigneur, quand il pensait ces choses :* On en trouve la preuve dans ce qui précède et dans ce qui suit, et aussi dans la signification du Nom, en ce que c'est connaître quelle est la qualité, ainsi qu'il a déjà été dit, N°s 144, 145, 1754. Ici est décrit quel a été l'état du Seigneur, ou dans quel état était le Seigneur, lorsqu'il a pensé ainsi sur le Rationnel; ce n'est pas le Rationnel qui a pu penser cela, mais c'est l'Homme intérieur ou Supérieur, dont il a été parlé plus haut. N° 1926. En effet, jamais le Rationnel ne peut penser sur soi-même quel il est, car personne ne

Digitized by Google

se peut considérer soi-même, mais ce doit être quelque chose d'intérieur ou de supérieur qui pense sur lui, parce que ce supérieur peut le considérer. Par exemple, ce n'est pas l'Oreille qui peut connaître, ni à plus forte raison percevoir le langage qu'elle reçoit, mais c'est l'Ouïe intérieure; l'Oreille discerne seulement les sons articulés ou les mots, c'est l'ouïe intérieure qui saisit, et c'est ensuite la vue intérieure ou l'intuition qui perçoit; de là la perception du sens du langage par l'ouïe. Il en est de même pour ce qui concerne la vue : les premières idées, qui sont tirées des objets de la vue, sont matérielles, ainsi qu'elles sont même appelées, mais il y a encore une vue intérieure qui les considère, et qui, conséquemment, pense. Il en est ainsi du Rationnel de l'homme : le Rationnel ne peut jamais se considérer soi-même, ni à plus forte raison examiner quel il est, mais il doit y avoir quelque chose d'intérieur qui fasse cela; c'est pourquoi, lorsque l'homme peut faire cet examen, c'est-à-dire lorsqu'il peut percevoir quelque faux dans son Rationnel, et quelque vrai qui brille, et plus encore si c'est quelque chose qui combat et remporte la victoire, il peut être certain que cela vient de l'influx du Seigneur par l'homme Interne. L'Homme Intérieur du Seigneur, dont il a été déjà parlé, N° 1926, et qui est désigné ici, était celui qui a été conjoint à l'Homme Interne ou à Jéhovah; ainsi il était bien au-dessus de ce Rationnel; c'est par lui qu'il voyait et percevait, comme dans la lumière céleste, quel serait le Rationnel s'il était dans le Vrai seul et non dans le Bien.

1954. *Toi, Dieu qui me vois, signifie l'influx :* on le voit par ce qui vient d'être dit. L'intuition du supérieur dans l'inférieur, ou, ce qui est la même chose, de l'intérieur dans l'extérieur, est appelée Influx, car elle se fait par l'influx; c'est comme la Vue intérieure chez l'homme; si cette vue n'influait pas continuellement dans sa vue externe ou dans la vue de l'œil, jamais la vue de l'œil ne pourrait ni saisir, ni discerner aucun objet, car c'est la vue intérieure qui par l'œil saisit les objets que l'œil voit, et ce n'est jamais l'œil, quoique cela semble ainsi. De là on peut aussi conclure dans quelles illusions des sens se trouve l'homme qui croit que l'œil voit, tandis que c'est cependant la vue de son esprit, ou sa vue intérieure qui voit par le moyen de l'œil. Les Esprits qui étaient chez moi ont vu par mes yeux, aussi bien que moi-même, les objets qui sont dans le

Digitized by Google

monde, ainsi qu'il a été dit, N° 1880; toutefois quelques-uns d'entre eux, qui étaient encore dans les illusions des sens, croyaient les voir par leurs propres yeux; mais il leur fut montré qu'il n'en était pas ainsi, car ayant fermé mes yeux, ils ne virent plus rien dans ce monde atmosphérique. Il en est de même de l'homme, ce n'est pas son œil qui voit, mais c'est son esprit qui voit par l'œil. C'est aussi ce qui peut être constaté par les songes, dans lesquels l'homme voit souvent comme dans le jour. Mais néanmoins la même chose se passe à l'égard de cette vue intérieure ou de cette vue de l'esprit, elle ne voit pas par elle-même, mais elle voit par une vue encore plus intérieure qu'elle, ou par la vue de son Rationnel; ce n'est même pas non plus le Rationnel qui voit par lui-même, mais il y a une vue encore plus intérieure qui appartient à l'Homme Interne, dont il a été question, N° 1940; et de plus ce n'est pas même l'Homme Interne qui voit, mais c'est le Seigneur qui voit par l'Homme Interne; Lui Seul voit, parce que Lui Seul vit et fait que l'homme voit, et qu'il lui semble voir par soi-même : c'est ainsi que les choses se passent à l'égard de l'Influx.

1955. *Parce qu'elle dit: N'ai-je pas vu encore ici, après celui qui me voit? signifie l'Influx dans la vie de l'homme Extérieur sans l'intermédiaire du Rationnel.* On en trouve la preuve dans la signification de *voir après celui qui voit.* Voir après celui qui voit, c'est voir par l'Intérieur ou par le supérieur; ce qui est *en dedans* ou *au-dessus,* selon le sens interne, est exprimé par *après* dans le sens de la lettre, lorsque cela se manifeste dans ce qui est au-dehors ou au-dessous. C'est Hagar qui parle ici, et par elle est signifiée, ainsi qu'il a déjà été montré, la vie des sciences, qui appartient à l'homme Extérieur; comme c'est de cette vie que le premier Rationnel a tiré son origine, c'est pour cela que le Seigneur par son homme Intérieur voyait dans l'homme Extérieur la cause pour laquelle il en était ainsi, et il la voyait sans l'intermédiaire du Rationnel. Que ces paroles renferment des arcanes, c'est ce qui est évident pour chacun, par cela seul que personne ne peut savoir ce que c'est que *voir après celui qui me voit,* si ce n'est d'après le sens interne, dans lequel ces arcanes sont même tels qu'ils ne peuvent être expliqués, de manière à être compris, que par des idées semblables à celles des Anges, idées qui tombent non dans les mots, mais seulement dans le sens

Digitized by Google

des mots, et cela par abstraction des idées matérielles d'où proviennent les idées du sens des mots. Sur ces choses qui paraissent si obscures à l'homme, les Anges ont des idées si claires et si distinctes, et enrichies de tant de représentations, que l'on remplirait un volume si l'on en donnait seulement la moindre description.

1956. *C'est pourquoi elle appela la fontaine, signifie l'état du vrai qui en provient:* on le voit par ce qui a été dit, et par la signifi catio de la *fontaine*, en ce qu'elle est le vrai, N° 1927. Comme ce vrai fut vu, non dans le Rationnel, mais au-dessous du Rationnel, la *fontaine* est exprimée, dans la langue originale, par un autre mot que celui qui est employé ci-dessus, et qui est le mot commun de la fontaine.

1957. *Fontaine au Vivant qui me voit, signifie le Vrai ainsi visible*: C'est de même évident d'après ce qui a été dit, savoir, que le Seigneur a vu d'une manière manifeste ce qu'il en était du Vrai de ce Rationnel, en ce qu'il n'y avait pas le bien. L'Homme Intérieur du Seigneur, par lequel il a vu, est appelé le *Vivant qui voit*, parce qu'il a été conjoint à l'Homme Interne, lequel est Jéhovah, Qui Seul Vit, et Qui Seul Voit, ainsi qu'il vient d'être expliqué, N° 1954.

1958. *Voici, elle est entre Kadesch et Bared, signifie la qualité;* c'est-à-dire que le Seigneur vit quel serait ce Vrai, par conséquent quel serait le Rationnel. On en trouve la preuve dans la signification de *Kadesch* et de *Bared*. Il a déjà été montré, N° 1678, que Kadesch signifie le Vrai, et des débats au sujet des vrais; mais Bared signifie ce qui est au-dessous de ce vrai, par conséquent le Vrai scientifique, d'où provient aussi le Rationnel, que les Noms dans la Parole signifient des choses, on le voit N°s 1876, 1888, 1889, et N°s 1224, 1264.

1959. Vers. 15. *Et Hagar enfanta à Abram un fils; et Abram appela le nom de son fils, qu'Hagar enfanta, Iischmaël. — Hagar enfanta à Abram un fils*, signifie l'homme Rationnel né de cette conjonction et de cette conception: *et Abram appela le nom de son fils, qu'Hagar enfanta, Iischmaël*, signifie sa qualité.

1960. *Hagar enfanta à Abram un fils, signifie l'homme Rationnel né de cette conception et de cette conjonction:* On en trouve la preuve dans la représentation et dans la signification d'Hagar, d'Abram et du fils, en ce que *Hagar* signifie la vie de l'affection des sciences de l'homme Extérieur, comme il a déjà été dit, N°s 1895,

Digitized by Google

1896; *Abram*, l'Homme Interne du Seigneur, Nos 1893, 1950; et le *fils*, le Vrai, par conséquent le vrai qui appartenait à ce Rationnel, Nos 264, 489, 491, 533, 1147; de là ce qu'Hagar enfanta à Abram signifie l'homme Rationnel né de cette conception et de cette conjonction; dans ce sens est changé le sens de la lettre, quand il parvient aux Anges ou quand il est chez les Anges.

1961. *Et Abram appela le nom de son fils, qu'Hagar enfanta, Iischmaël, signifie sa qualité :* On le voit par la signification du *nom*, en ce que c'est connaître la qualité, Nos 144, 145, 1754; et par la représentation et la signification de *Iischmaël*, en ce qu'il est le vrai Rationnel, qui est décrit dans les Vers. 11 et 12, en ces termes : « Tu appelleras son nom Iischmaël, parce que Jéhovah a » entendu ton affliction. Et celui-ci sera un homme farouche (ona- » gre); sa main contre tous et la main de tous contre lui; et vis-à- » vis les faces de tous ses frères il habitera. » Voir l'explication de ces Versets; sa qualité s'y trouve décrite.

1962. Vers. 16. *Et Abram* (était) *fils (âgé) de quatre-vingt-six ans, quand Hagar enfanta Iischmaël — Abram* (était) *fils* (*âgé*) *de quatre-vingt-six ans*, signifie l'état du Seigneur quant aux biens acquis par les combats des tentations; *quand Hagar enfanta Iischmaël*, signifie quand la vie de l'affection des sciences enfanta le Rationnel.

1963. *Abrâm était fils (âgé) de quatre-vingt-six ans, signifie l'état du Seigneur quant aux biens célestes acquis par les combats des tentations.* On le voit par la signification de *quatre-vingt*, nombre qui renferme la même chose que le nombre *quarante*, lequel signifie les tentations, comme il a été expliqué ci-dessus, Nos 730, 862; et par la signification de *Six*, en ce que c'est le combat; ainsi qu'il a été aussi expliqué plus haut, Nos 720, 737, 900; et enfin par la signification de *Dix*, en ce que ce sont les Reliquiæ, ainsi qu'il a été dit, No 576. Reliquiæ qui, chez le Seigneur, furent les acquisitions des biens célestes par lesquels il unit l'Essence Humaine à l'Essence Divine, No 1906 f.; de ces trois nombres est composé le nombre *quatre-vingt-six* qui renferme des choses semblables, et signifie par conséquent l'état du Seigneur quant aux biens célestes acquis par les combats des tentations. En effet, tous les nombres, dans la Parole, signifient des choses, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, Nos

Digitized by Google

482, 487, 575, 647, 648, 755, 813. Ici, comme ce sont des Nombres d'années qui s'appliquent même historiquement à Abram, il semble qu'ils ne devraient pas être significatifs de tels arcanes; mais, dans la Parole, il n'y a rien d'écrit, qui ne passe dans un sens spirituel et dans un sens céleste en parvenant aux Anges; car les Anges ne sont que dans des idées spirituelles et célestes, et quand la Parole est lue par l'homme, ils ne savent point et ne perçoivent point ce que c'est que le nombre quatre-vingt-six, ils ne s'occupent point non plus de l'âge qu'avait Abram quand Hagar lui enfanta Ismaël; mais à la lecture d'un tel nombre, les choses que les nombres renferment se présentent aussitôt à eux, et quand les autres choses sont lues, elles se présentent comme elles ont été expliquées dans le sens interne.

1964. *Quand Hagar enfanta Iischmaël à Abram, signifie quand la vie de l'affection des sciences enfanta le Rationnel* : on le voit par la signification d'*Hagar*, en ce qu'elle est la vie de l'affection des sciences; et par la signification d'*Ismaël*, en ce qu'il est le Rationnel récemment conçu, ainsi qu'il a déjà été dit. Comme dans ce chapitre, il a été question du Rationnel de l'homme, et qu'il a été décrit tel qu'il est quand ce sont les vrais seulement qui le constituent, et tel qu'il est quand ce sont les biens et les vrais procédant des biens, il faut qu'on sache que jamais le Rationnel ne peut être conçu ni naître, ou être formé sans les scientifiques et sans les connaissances; mais les scientifiques et les connaissances doivent avoir pour fin l'usage; et quand l'usage est leur fin, ils ont pour fin la vie, car toute vie appartient aux usages, parce que toute vie appartient aux fins; si ces scientifiques et ces connaissances ne sont pas appris pour la vie des usages, ils ne sont d'aucune utilité, parce qu'ils ne sont d'aucun usage; c'est par ces scientifiques et ces connaissances lorsqu'ils sont seuls, sans la vie de l'usage, que se forme un Rationnel, tel qu'il a été décrit, semblable à un onagre, morose, ardent au combat, ayant une vie brûlante et sèche, provenant d'une certaine affection du vrai souillé par l'amour de soi; mais quand ces scientifiques et ces connaissances ont pour fin l'usage, ils reçoivent la vie par les usages, mais une vie telle qu'est l'usage. Ceux qui acquièrent des connaissances afin de se perfectionner dans la foi de l'amour, car la vraie foi même est l'amour dans le Seigneur et en-

Digitized by Google

vers le prochain, ceux-là sont dans l'usage de tous les usages, et reçoivent du Seigneur la vie spirituelle et céleste; et quand ils sont dans cette vie, ils sont dans la faculté de percevoir tout ce qui appartient au Royaume du Seigneur; tous les Anges sont dans cette vie, et comme ils sont dans cette vie, ils sont dans l'intelligence même et dans la sagesse même.

1965. Tel est donc le sens interne des choses contenues dans ce Chapitre sur Abram, Hagar et Ismaël; mais quelle est la richesse de ce sens ou quel nombre indéfini d'arcanes il renferme, c'est ce qu'on peut voir en considérant seulement que, toutes les choses, tant en général qu'en particulier, contenues dans la Parole, concernant dans le sens interne le Seigneur, et traitant du Seigneur, qui est la vie de la Parole, parce qu'il est la Parole même, il en résulte qu'elles traitent aussi en même temps, dans le sens interne, du Royaume du Seigneur dans les Cieux et de son Royaume sur les terres, c'est-à-dire de l'Église; qu'elles traitent pareillement de quiconque reçoit le Royaume du Seigneur, et qu'en outre elles traitent en général de tout Céleste et de tout Spirituel; car tout cela procède du Seigneur: de là vient qu'Abram représente aussi l'Église Céleste, l'homme Céleste, le céleste même, et ainsi du reste; mais il serait trop long d'étendre jusque là l'explication.

DES VISIONS ET DES SONGES, ET AUSSI DES VISIONS ET SONGES PROPHÉTIQUES, QUI SONT DANS LA PAROLE.

1966. Il y a peu de personnes qui sachent comment s'opèrent les Visions et quelles sont les Visions réelles; et comme, depuis quelques années jusqu'à présent, j'ai été presque continuellement avec elles dans l'autre vie, ainsi qu'on peut suffisamment s'en convaincre par la Première Partie de cet ouvrage, et que j'y ai vu des choses étonnantes, j'ai été ainsi, par l'expérience même, instruit de ce que sont les Visions et les Songes. Voici ce qu'il m'est permis d'en rapporter.

1967. On vante les Visions de quelques personnes qui ont dit avoir vu beaucoup de choses. Elles ont vu, soit; mais c'est en phan-

Digitized by Google

taisie. J'ai été instruit sur ces visions, et il m'a été aussi montré comment elles existent. Il y a des Esprits qui, par des phantaisies, introduisent des apparences de manière qu'elles semblent avoir une existence, comme lorsqu'on voit quelque objet dans l'ombre, ou à la clarté de la lune, ou même dans le jour si l'objet est dans l'obscurité; alors les esprits tiennent fixement et continuellement l'esprit (*animus*) de l'homme dans la pensée d'une chose quelconque soit animal, monstres, forêt, ou tout autre objet, et pendant qu'il est tenu dans cette pensée, la phantaisie s'augmente et s'accroît au point qu'il est persuadé, et qu'il voit ces choses comme si elles existaient réellement, tandis que cependant ce ne sont que des illusions. Cela arrive à ceux qui se livrent beaucoup aux phantaisies et ont l'esprit (*animus*) faible, et qui par suite sont devenus crédules: ce sont là les Visionnaires.

1968. Les Esprits Enthousiastes sont semblables; mais ceux-ci ont des visions qui ont rapport à des choses qu'on doit croire, dont ils sont si fortement persuadés, et qu'ils persuadent aux autres avec tant d'ardeur, qu'ils peuvent jurer que le faux est vrai et qu'une imposture est une chose réelle; je pourrais, d'après l'expérience, rapporter plusieurs faits sur cette nature d'Esprits; mais, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera traité en particulier: ces Esprits ont contracté cette nature par les persuasions et par les principes du faux, pendant qu'ils vivaient dans le Monde.

1969. Les mauvais esprits dans l'autre vie sont à peine autre chose que Cupidités et Phantaisies; ils ne se sont point acquis d'autre vie; leurs phantaisies sont telles, qu'ils ne perçoivent absolument autre chose, sinon qu'elles sont des réalités: les phantaisies des hommes ne peuvent être comparées avec les leurs, car ils sont aussi, quant à ces sortes de choses, dans un état plus élevé. De semblables phantaisies sont perpétuelles chez les esprits infernaux, où par les phantaisies ils se tourmentent misérablement les uns les autres.

1970. Par Visions réelles, on entend les Visions ou les Vues des choses qui existent réellement dans l'autre vie, et ce ne sont que des choses qui peuvent être vues par les yeux de l'esprit et non par les yeux du corps, et qui apparaissent à l'homme quand le Seigneur ouvre sa vue intérieure, c'est-à-dire cette vue que possède son es-

Digitized by Google

prit, et dont il jouit aussi, lorsque séparé du corps il passe dans l'autre vie; car l'homme est un esprit revêtu d'un corps : telles furent les Visions des Prophètes. Lorsque cette Vue est ouverte, on voit, dans un jour plus clair que n'est celui de midi dans le monde, ce qui existe en réalité chez les Esprits, non-seulement les Représentatifs, mais aussi les Esprits eux-mêmes, et l'on perçoit en même temps qui ils sont, et quelle est leur qualité, où ils sont, d'où ils viennent, où ils vont, quelle est leur affection, leur persuasion, et même leur foi, N°s 1388, 1394; toutes ces choses étant confirmées par un langage plein de vie, absolument comme le langage humain, et cela, sans qu'il y ait aucune illusion.

1971. Les Visions qui existent devant les bons Esprits sont les représentatifs des choses qui sont dans le Ciel; car ce qui existe dans le Ciel devant les Anges se change, en tombant dans le monde des Esprits, en Représentatifs d'après lesquels et dans lesquels ce qu'ils signifient peut être clairement aperçu. De telles Vues existent perpétuellement chez les bons Esprits avec une beauté et un charme à peine exprimables.

1972. Quant à ce qui concerne les Visions, ou plutôt les Vues, qui apparaissent devant les yeux de l'esprit et non devant les yeux du corps, elles sont de plus en plus intérieures; les choses que j'ai vues dans le Monde des esprits, je les ai vues dans la clarté de la lumière, mais j'ai vu plus obscurément celles qui sont dans le ciel des Esprits angéliques, et plus obscurément encore celles qui sont dans le ciel des Anges, car la vue de mon esprit a été rarement ouverte jusques là; mais, par une certaine perception qui ne peut être décrite telle qu'elle est, il m'a été donné de connaître ce dont parlaient les anges, et c'était le plus souvent par l'intermédiaire des esprits; quelquefois les choses qui y sont m'ont apparu dans l'ombre de la lumière du ciel, ombre qui n'est point semblable à l'ombre de la lumière du monde, car c'est une lumière qui décroît et s'affaiblit d'une manière incompréhensible aussi bien devant l'entendement que devant la vue.

1973. Il serait trop long de rapporter tous les genres de Visions, car il y en a un grand nombre : je vais seulement, pour illustration, rapporter deux visions, par lesquelles on pourra juger quelles sont aussi les autres, et voir en même temps comment les Esprits sont

Digitized by Google

affectés par les choses qu'ils voient, et comment les mauvais esprits sont tourmentés, quand on leur ôte la faculté de voir ce que les autres voient et entendent; en effet, ils ne peuvent supporter qu'une telle faculté leur soit enlevée; car les Esprits n'ont point le sens du goût, mais à sa place ils ont un désir, presque un appétit de savoir et d'apprendre, c'est pour ainsi dire l'aliment dont ils se nourrissent, N° 1480. On peut donc voir par l'exemple qui suit comment ils sont tourmentés quand cet aliment leur est enlevé.

1974. Après un sommeil pénible, vers la première veille, une Vue très agréable se manifesta devant moi : c'étaient des guirlandes verdoyantes, qui semblaient être de laurier; elles étaient dans l'ordre le plus beau et mobiles comme si elles eussent été douées de la vie; elles avaient une forme et une symétrie qu'on ne saurait décrire pour la beauté et l'harmonie, ainsi que pour l'affection de béatitude qui en procédait; elles étaient liées en un double rang, peu espacé et assez long, variant sans discontinuation l'état de leur beauté; cette représentation était clairement distinguée par les Esprits et même par les mauvais esprits. Cette Vue fut ensuite suivie d'une autre encore plus belle, dans laquelle régnait la félicité céleste, mais elle n'était qu'obscurément visible : c'étaient des enfants se livrant à des jeux célestes, qui affectaient le mental d'une manière ineffable. Un peu après, je m'entretins de ces Vues avec les Esprits qui avouèrent qu'ils avaient, comme moi, vu la première, mais qu'ils n'avaient vu la seconde que dans une obscurité telle, qu'ils ne pourraient pas dire ce que c'était; de-là l'indignation s'empara d'eux, puis par degré l'envie, parce qu'il leur fut dit que les Anges et les Enfants l'avaient vue; il m'était donné de percevoir d'une manière sensible leur envie, de sorte que rien ne m'échappait quant à mon instruction; l'envie était telle, qu'elle causait chez eux non-seulement une très grande peine, mais encore une angoisse et une douleur intérieure, par la seule raison qu'ils n'avaient pas vu le second représentatif; ils étaient ensuite amenés par les variétés de l'envie jusqu'à ressentir des douleurs d'entrailles; tandis qu'ils étaient dans cet état, je leur parlai de l'envie, et leur dis qu'ils devaient être contents d'avoir vu le premier représentatif, et qu'ils auraient pu voir aussi le second, s'ils avaient été bons. A ces mots, l'indignation aiguillonnait aussi l'envie, qui s'accrut encore à un tel degré, que dans

Digitized by Google

la suite ils n'en supportaient pas même le moindre ressouvenir sans être affectés de douleur. Il est impossible de décrire les états et les progressions de leur envie, avec ses degrés, ses accroissements et les diverses peines d'esprit et de cœur qui s'y joignaient. Il m'a été montré ainsi combien les impies sont tourmentés par la seule envie, quand ils voient de loin la béatitude des bons, et même quand seulement ils y pensent.

1975. Quant à ce qui concerne les *Songes*, on sait que le Seigneur a révélé aux Prophètes les arcanes du Ciel non-seulement par des Visions, mais aussi par des Songes; et que les Songes étaient, aussi bien que les Visions, des représentatifs et des significatifs, et qu'ils étaient presque du même genre. On sait encore que l'avenir a été dévoilé par des Songes à d'autres personnes qu'aux Prophètes; par exemple, par les songes qu'eurent Joseph, ceux qui étaient en prison avec lui, Pharaon, Nébuchadnézar, et d'autres. Par là on peut voir que les Songes de ce genre, de même que les Visions, influent du ciel, avec la différence que les Songes ont lieu quand le corporel dort, et les Visions quand il ne dort pas. Il m'a été montré d'une manière vivante (*ad vivum*) comment les Songes Prophétiques, et autres Songes semblables qui sont dans la Parole, influent et même descendent du ciel. Voici ce qu'il m'est permis d'en rapporter d'après mon expérience.

1976. Il y a trois genres de Songes : le premier genre vient médiatement du Seigneur par le Ciel, tels furent les Songes Prophétiques dont il est parlé dans la Parole; le Second genre vient par les Esprits Angéliques, surtout par ceux qui sont en avant au-dessus vers la droite, où existent des Jardins Paradisiaques; c'est de là que les hommes de la Très-Ancienne Église eurent leurs Songes, qui étaient instructifs, N° 1122; le Troisième genre vient par les Esprits qui sont près de l'homme quand il dort; ces Songes aussi sont significatifs; mais les Songes phantastiques viennent d'autre part.

1977. Pour que je connusse parfaitement comment les Songes influaient, je fus plongé dans le sommeil, et en songe je vis venir un Navire chargé de toute espèce de mets délicieux et agréables au goût. On ne voyait pas ces mets sur le Navire, mais ils étaient renfermés au-dedans; sur le tillac, il y avait deux gardes armés, outre une troisième personne qui était le capitaine du vaisseau; le Navire entrait

Digitized by Google

dans une sorte d'édifice naval voûté. Je me suis alors réveillé, et mes pensées se portèrent sur ce songe. Dans ce moment, des Esprits angéliques, qui étaient par en haut, en avant vers la droite, m'adressèrent la parole, et me dirent que c'étaient eux qui avaient introduit ce songe ; et pour que je susse à n'en pas douter qu'il venait de là, je fus mis dans un état qui tenait tout à la fois du sommeil et de la veille, et ils me présentèrent pareillement différents objets qui m'affectaient de plaisir et de délices, par exemple, une sorte d'animalcule inconnu qui fut dissipé, et dont les parties, semblables à des rayons noirs et resplendissants, volaient avec une vîtesse admirable dans l'œil gauche ; ils me présentèrent aussi des hommes, puis des enfants diversement décorés, et plusieurs autres choses avec un charme inexprimable. Je me suis aussi entretenu avec eux de tout ce qu'ils m'avaient présenté. Cela m'est arrivé non pas une fois, mais plusieurs, et chaque fois j'étais instruit de vive voix par eux. Les Esprits Angéliques qui insinuent de tels songes sont ceux qui habitent à l'entrée du ciel vers les Jardins Paradisiaques ; ils sont aussi chargés de veiller sur certains hommes pendant qu'ils dorment, pour empêcher qu'ils ne soient alors infestés par les mauvais esprits ; ils remplissent cette fonction avec le plus grand plaisir, au point qu'ils rivalisent entr'eux pour l'exercer, et aiment à procurer à l'homme les plaisirs et les délices qu'ils voient dans son affection et dans ses inclinations. Ces Esprits, qui sont devenus angéliques, sont du nombre de ceux qui, dans la vie du corps, se sont plu et ont aimé à rendre agréable la vie des autres par tous les moyens et par tous les soins possibles ; quand l'ouïe est ouverte jusqu'à leur habitation, on entend comme dans le lointain une douce modulation de sons qui imite le chant. Ils me disaient qu'ils ne savaient pas d'où leur viennent en un moment de tels Représentatifs, qui sont si beaux et si délicieux ; mais il fut dit qu'ils venaient du ciel ; ils appartiennent à la province du Cervelet, parce que le Cervelet, ainsi que j'en ai été instruit, est éveillé dans le temps du sommeil, lorsque le Cerveau dort. C'est de là que les hommes de la Très-Ancienne Église ont eu leurs songes, avec la perception de ce qu'ils signifiaient ; et c'est de ces songes que chez les Anciens sont venus, pour la plus grande partie, leurs Représentatifs et leurs Significatifs, sous lesquels il y avait des choses profondément cachées.

Digitized by Google

1978. Il y a en outre d'autres Esprits qui appartiennent à la province du Thorax gauche, par lesquels leurs songes reçoivent souvent des interpolations; ils en reçoivent aussi par d'autres, dont cependant ils ne se mettent pas en peine.

1979. Il m'a souvent été donnné, après de tels Songes, de m'entretenir avec les Esprits et les Anges qui me les avaient insinués; ils racontaient ce qu'ils avaient insinué, et je leur disais ce que j'avais vu; il serait trop long de rapporter tous ces détails.

1980. Ce qui est digne d'être raconté, c'est qu'étant réveillé, comme je rapportais avec de longs détails ce que j'avais vu en songe, quelques esprits Angéliques, non de ceux dont je viens de parler, me dirent que les choses dont je parlais coïncidaient parfaitement avec celles dont ils avaient parlé entre eux et étaient les mêmes; que rien ne différait absolument, mais que cependant elles n'étaient pas celles dont ils s'étaient entretenus, et qu'elles en étaient les représentatifs dans lesquels leurs idées avaient ainsi été changées et transformées dans le monde des esprits. En effet, les idées des Anges sont changées en Représentatifs dans le Monde des esprits; de là, toutes les choses, tant en général qu'en particulier, qu'ils disent entre eux, sont ainsi représentées en songe. Ils me dirent, de plus, que la même conversation aurait pu être transformée en d'autres représentations, et même en des représentations semblables et dissemblables, avec une variété indéfinie; que si elle avait pris cette forme, c'était en raison de l'état des esprits qui étaient autour de moi, et, par suite, en raison de l'état dans lequel j'étais alors; qu'en un mot, il peut y avoir un grand nombre de songes dissemblables descendant d'une semblable conversation, par conséquent, d'une seule origine, par la raison, comme il a été dit, que les choses qui sont dans la mémoire et dans l'affection de l'homme, sont des vases récipients dans lesquels les idées sont variées et reçues d'une manière représentative, selon les variations de forme et les changements d'état de ces vases.

1981. Il m'est permis de rapporter encore quelque chose de semblable. J'eus un songe, mais c'était un songe ordinaire; quand je fus réveillé, j'en racontai toutes les particularités, depuis le commencement jusqu'à la fin; des Anges me dirent qu'elles coïncidaient entièrement avec les choses dont ils s'étaient entretenus, non pas

Digitized by Google

que les choses qui composaient le songe fussent celles qu'ils avaient dites, mais c'étaient des choses absolument différentes, dans lesquelles s'étaient transformées les pensées de leur conversation, de manière, cependant, qu'elles en étaient les représentatifs et les correspondances jusque dans la moindre particularité, de sorte que rien n'y manquait. Je m'entretins alors avec eux sur l'influx et sur la manière dont ces choses influent et se diversifient. La personne que j'avais vue en songe était un homme de qui j'avais eu cette idée, qu'il était dans le Vrai naturel, idée que je m'étais faite d'après les actes de sa vie : chez les Anges il y avait eu une conversation sur la vérité naturelle; c'est pour cela que cet homme m'avait été représenté; et ce qu'il disait avec moi dans mon songe, et ce qu'il faisait, résultait en ordre, par représentation et correspondance, des discours que les Anges tenaient entre eux; mais néanmoins il n'y avait rien qui fut entièrement semblable ou identique.

1982. Quelques âmes, récemment arrivées du monde, et qui désirent voir la gloire du Seigneur avant qu'elles soient en état de pouvoir être admises, sont plongées, quant aux sens extérieurs et aux facultés inférieures, dans une sorte de sommeil doux, et alors leurs sens intérieurs et leurs facultés intérieures sont tenus éveillés à un degré éminent, et elles sont ainsi introduites dans la gloire du Ciel; mais lorsque leurs sens extérieurs et leurs facultés extérieures rentrent de nouveau dans la veille, ces âmes reviennent dans leur ancien état.

1983. Les mauvais Esprits désirent avec la plus grande passion et la plus vive ardeur infester et attaquer l'homme quand il dort; mais c'est surtout alors que l'homme est gardé par le Seigneur, car l'Amour ne dort point. Les Esprits qui infestent sont punis à faire pitié; j'ai entendu leur punition plus souvent qu'il n'est possible de le raconter; elles consistent en discerptions, dont il a été parlé n°s 829, 957, 959, qui se font sous le talon du pied gauche, et cela dure quelquefois pendant des heures entières : ce sont les Syrènes, enchanteresses intérieures, qui tendent des piéges principalement la nuit, et alors elles essaient de s'insinuer dans les pensées et dans les affections intérieures de l'homme, mais elles sont autant de fois chassées par le Seigneur, au moyen des Anges, et enfin elles sont détournées par la crainte des châtiments les plus douloureux. Elles

Digitized by Google

ont même parlé pendant la nuit avec d'autres, absolument comme si c'eût été moi, avec une parole comme la mienne, et si semblable qu'on n'y reconnaissait pas de différence, insinuant des obscénités et persuadant le faux. Une fois, j'avais eu un sommeil très-agréable, dans lequel je n'avais éprouvé qu'un doux repos; quand je fus réveillé, quelques bons esprits se mirent à me reprocher de les avoir infestés d'une manière, suivant eux, si atroce, qu'ils pensaient avoir été dans l'enfer, rejetant la faute sur moi; je leur répondis que je ne savais rien de ce qu'ils avançaient, mais que j'avais dormi bien tranquillement, de sorte que je n'avais pu en aucune manière les infester; étonnés de ma réponse, ils s'aperçurent enfin que c'était un effet des prestiges des Sirènes. Une chose semblable me fut encore découverte plus tard, afin que je connusse quelle était la troupe des Syrènes : ce sont principalement les personnes du sexe féminin qui, dans la vie du corps, se sont appliquées à attirer les autres à elles par des astuces intérieurs, en s'insinuant par les externes, en se conciliant les esprits par tous les moyens, en entrant dans les affections et les plaisirs de chacun, mais en se proposant une fin mauvaise, surtout celle de commander; de là, elles ont, dans l'autre vie, une telle nature qu'elles semblent pouvoir tout d'elles-mêmes, en puisant et en imaginant différents artifices, qu'elles saisissent aussi facilement que les éponges absorbent et les eaux sales et les eaux limpides; de même les Syrènes s'emparent tant des choses profanes que des choses saintes, et les mettent en acte, dans le but, comme il a été dit, de commander. Il m'a été donné de percevoir combien sont affreux leurs intérieurs, qui ont été souillés par les adultères et les haines; il m'a été donné aussi de percevoir combien leur sphère a de force; elles disposent leurs intérieurs dans un état de persuasion, afin que les intérieurs s'entendent avec les extérieurs pour atteindre le but où elles tendent; c'est ainsi qu'elles contraignent et conduisent violemment les esprits à penser tout-à-fait comme elles. On ne découvre aucun raisonnement chez elles; mais il y a une sorte de simultanéité de raisonnements inspirés par les mauvaises affections, qui opère ainsi en s'appliquant aux inclinations, et il y a ainsi une insinuation dans les penchants des autres, qu'elles excitent et qu'elles oppriment ou surprennent par persuasion. Elles n'ont pas de plus grand désir que de détruire la Conscience, et quand

Digitized by Google

la Conscience est détruite, elles possèdent les intérieurs de l'homme, elles l'obsèdent même, quoique l'homme l'ignore. Aujourd'hui il n'y a plus, comme autrefois, d'obsessions externes, mais il y en a d'internes par ces Sirènes; ceux qui n'ont aucune conscience sont ainsi obsédés; les intérieurs de leurs pensées ne sont pas dans une folie différente, mais ils sont cachés et voilés sous un extérieur décent et sous un déguisement honnête, par motif d'honneur, d'intérêt, de réputation; c'est même ce qu'ils peuvent reconnaître, s'ils font attention à leurs propres pensées.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

1984. Peu d'hommes peuvent croire que dans la Parole il y ait un Sens interne, qui ne se montre nullement d'après la lettre, et cela, parce qu'il est tellement éloigné du sens de la lettre, que la distance est comparable à celle du Ciel à la terre ; mais, que le sens de la lettre renferme en soi de telles choses, et qu'il soit représentatif et significatif d'arcanes que personne ne voit que le Seigneur, et les Anges par le Seigneur, c'est ce qui est évident, d'après ce qui a été dit çà et là dans la Première Partie. Il en est du sens de la lettre par rapport au sens interne, comme du corps de l'homme par rapport à son âme : tant que l'homme est dans le corps et qu'il pense d'après les choses corporelles, il ne sait presque rien de ce qui concerne l'âme, car les fonctions du corps sont autres que celles de l'âme, au point que si les fonctions de l'âme étaient dévoilées, elles ne seraient pas reconnues être telles ; il en est de même aussi des internes de la Parole ; son âme, c'est-à-dire sa vie, est dans ses internes, qui ne traitent que du Seigneur, de son Royaume, de son Église, et des choses qui, chez l'homme, appartiennent à son Royaume et à son Église ; quand ces choses sont considérées, c'est la Parole du Seigneur, car alors la vie même est dans ces choses ; que cela soit ainsi, c'est ce qui a été confirmé par des preuves nombreuses dans la Première

Digitized by Google

Partie, Nos 1769 à 1772; on peut y voir aussi comment ces idées sont changées, Nos 1872 à 1876. C'est encore ce qui peut être suffisamment constaté par un grand nombre de passages de la Parole, qui ne sont nullement intelligibles dans le sens de la lettre; s'il n'y avait pas dans ces passages une telle âme ou une telle vie, ils ne seraient pas reconnus pour être la Parole du Seigneur, et quiconque n'a pas été, dès l'enfance, habitué à croire que la Parole a été inspirée, et est par conséquent sainte, ne les considérerait pas comme Divins : qui est-ce qui saurait, par le sens de la lettre, ce que signifient les paroles que Jacob a adressées à ses fils avant sa mort? — Genèse. cap. XLIX. « *Dan (sera) un serpent sur le chemin, un aspic » sur le sentier, mordant les talons du cheval, et son cavalier tombera à » la renverse.* » — Vers. 17. — « *Quant à Gad, une troupe le rava- » gera, et lui, il ravagera le talon.* » — Vers. 19. — « *Naphtali » est une biche lâchée, proférant des discours élégants.* » — Vers. 21. — « *Juda attachera au cep son ânon, et au cep excellent le petit de » son ânesse; il lavera son vêtement dans le vin, et son manteau dans » le sang des raisins, les yeux rouges de vin, et les dents blanches de » lait.* » —Vers. 11, 12; — il en est de même dans un grand nombre de passages des Prophètes; mais que signifient ces paroles? c'est ce qu'on ne peut absolument découvrir que dans le sens interne, dans lequel tout, tant en général qu'en particulier, se trouve lié dans le plus bel ordre. Il en est encore de même des paroles que le Seigneur a dites sur les derniers temps, dans Matthieu : « Dans la consomma- » tion du siècle, *le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point » sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des » cieux seront ébranlées, et alors le signe du fils de l'homme apparaî- » tra; et alors toutes les Tribus de la terre gémiront.* » — XXIV. 29, 30; — ces paroles ne signifient en aucune manière l'obscurcissement du soleil et de la lune, ni la chute des étoiles du ciel, ni le gémissement des Tribus; mais elles signifient que la Charité et la Foi, qui dans le sens interne sont le Soleil et la Lune, seront obscurcies; que les connaissances du bien et du vrai, qui sont les étoiles, et sont nommées ici puissances des cieux, tomberont ainsi et s'évanouiront; et que toutes les choses appartenant à la foi, qui sont les Tribus de la terre, seront dissipées; c'est aussi ce qui a été montré dans la Première Partie, Nos 31, 32, 1053, 1529, 1530, 1531.

Digitized by Google

1808. Par le peu qui vient d'être dit, on peut voir maintenant ce que c'est que le sens interne de la Parole, et qu'il est éloigné, et, dans quelques passages, très-éloigné du sens de la lettre; mais néanmoins le Sens de la lettre représente les vrais, et offre les apparences du vrai, dans lesquelles l'homme peut être, lorsqu'il n'est pas dans la lumière du vrai.

CHAPITRE XVII.

---

1. Et Abraham était fils (âgé) de quatre-vingt-dix-neuf ans; et et JÉHOVAH apparut à Abraham, et il lui dit : Moi, (*je suis*) le DIEU Schaddaï, marche devant Moi, et sois intègre.

2. Et j'établirai mon alliance entre Moi et toi, et je te multiplierai beaucoup, beaucoup.

3. Et Abraham tomba sur ses faces; et DIEU parla avec lui, en disant :

4. (*C'est*) Moi, voici, mon alliance (*est*) avec toi, et tu seras pour père d'une multitude de nations.

5. Et l'on ne t'appellera plus de ton nom Abram, et ton nom sera Abraham, parce que je t'ai donné pour père d'une multitude de nations.

6. Et je te ferai fructifier beaucoup, beaucoup, et de toi je ferai des nations, et des rois sortiront de toi.

7. Et j'établirai mon alliance entre Moi et toi, et ta semence après toi, dans leurs générations, en alliance éternelle, afin que je te sois pour DIEU, et à ta semence après toi.

8. Et je te donnerai, et à ta semence après toi, la terre de tes voyages, toute la terre de Canaan, en possession éternelle, et je leur serai pour DIEU.

9. Et DIEU dit à Abraham : Et toi, tu garderas mon alliance, toi et ta semence après toi, dans leurs générations.

10. Ceci (*est*) mon alliance que vous garderez entre Moi et vous, et ta semence après toi : que tout mâle d'entre vous soit circoncis.

Digitized by Google

11. Et vous circoncirez la chair de votre prépuce, et ce sera en signe de l'alliance entre Moi et vous.

12. Et à l'âge de huit jours sera circoncis parmi vous tout mâle, dans vos générations, le né de la maison, et l'acheté par argent, de tout fils étranger qui n'(est) point, lui, de ta semence.

13. En circoncisant il sera circoncis le né de ta maison et l'acheté de ton argent, et mon alliance sera en votre chair en alliance éternelle.

14. Et le mâle incirconcis, qui n'est point circoncis dans la chair de son prépuce, et cette âme sera retranchée de ses peuples, elle a rompu mon alliance.

15. Et Dieu dit à Abraham : Saraï ton épouse, tu ne l'appelleras pas de son nom, Saraï, parce que Sarah (*sera*) son nom.

16. Et je la bénirai, et même je te donnerai d'elle un fils; et je le bénirai, et il sera en nation; des rois de peuples sortiront d'elle.

17. Et Abraham tomba sur ses faces, et il rit, et il dit en son cœur : Naîtra-t-il d'un fils (*homme âgé*) de cent ans? et Sarah fille (*âgée*) de quatre-vingt-dix ans enfantera-t-elle?

18. Et Abraham dit à Dieu : Oh! que Jischmaël vive devant Toi!

19. Et Dieu dit : Véritablement Sarah ton épouse t'enfantera un fils, et tu appelleras son nom Jischak, et j'établirai mon alliance avec lui en alliance éternelle pour sa semence après lui.

20. Et quant à Jischmaël, je t'ai entendu; voici, je le bénirai, et je le ferai fructifier, et je le ferai se multiplier beaucoup, beaucoup; il engendrera douze princes, et je le rendrai une grande nation.

21. Et j'établirai mon alliance avec Jischak que Sarah t'enfantera, vers ce temps fixe dans l'année suivante.

22. Et il acheva de parler avec lui, et Dieu s'éleva de dessus Abraham.

23. Et Abraham prit Jischmaël son fils, et tous les nés de sa maison, et tout acheté de son argent, tout mâle parmi les hommes de la maison d'Abraham, et il circoncit la chair de leur prépuce, en ce même jour, selon que Dieu lui en avait parlé.

24. Et Abraham (*était*) fils (âgé) de quatre-vingt-dix-neuf ans, quand il circoncit la chair de son prépuce.

Digitized by Google

25. Et Jischmaël son fils (*était*) fils (âgé) de treize ans, quand il lui circoncit la chair de son prépuce.

26. En ce même jour Abraham fut circoncis, et Jischmaël son fils.

27. Et tous les hommes de sa maison, le né de sa maison et l'acheté de son argent, du fils étranger, furent circoncis avec lui.

CONTENU.

1985. Il s'agit ici de l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine, et de son Essence Humaine avec son Essence Divine, ainsi que de la conjonction du Seigneur par son Essence Humaine avec le Genre Humain.

1986. Jéhovah se manifeste au Seigneur dans son Humain, vers. 1. — en prédisant l'union, vers. 2, 3. — savoir, du Divin avec l'Humain et de l'Humain avec le Divin, vers. 4, 5. — et que tout bien et tout vrai procéderaient du Seigneur, vers. 6. — qu'ainsi la conjonction du Divin avec le genre humain se ferait par le Seigneur, vers. 7. — et qu'Il aurait le Royaume céleste, et le donnerait à ceux qui auraient la foi en Lui, vers. 8, 9. — mais l'homme doit auparavant éloigner ses amours et les cupidités honteuses de ses amours, et ainsi être purifié ; c'est ce qui a été représenté et ce qui est signifié par la Circoncision, vers. 10, 11. — Ainsi la conjonction se fera tant avec ceux qui sont au-dedans de l'Église, qu'avec ceux qui sont hors de l'Église, vers. 12. — La purification devra absolument précéder, autrement il n'y aura aucune conjonction, mais il y aura damnation ; et la conjonction cependant ne peut exister que dans l'impur de l'homme, vers. 13, 14. — Prédiction de l'union de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine, ou du Vrai avec le Bien, vers. 15, 16, 17. — Alors conjonction avec ceux qui sont dans les vrais de la foi, savoir, tant avec ceux qui sont de l'Église céleste, qu'avec ceux qui sont de l'Église spirituelle, vers. 18, 19. — Et ceux-ci seront aussi imbus des biens de la foi, vers. 20. — Conclusion : ces promesses s'accompliront par l'union de l'Essence Humaine avec

Digitized by Google

l'Essence Divine dans le Seigneur, vers. 21. — Fin de la prédiction, vers. 22. — Cela devait se faire ainsi, et s'est fait ainsi, vers. 23, 24, 25, 26, 27.

SENS INTERNE.

1987. Vers. 1. *Et Abram était fils* (*âgé*) *de quatre-vingt-dix neuf ans; et Jéhovah apparut à Abram, et il lui dit : Moi,* (je suis) *le Dieu Schaddaï, marche devant Moi, et sois intègre. — Abram était fils* (*âgé*) *de quatre-vingt-dix-neuf ans,* signifie le temps avant que le Seigneur eût pleinement conjoint l'Hommme Interne avec l'Homme Rationnel; *Abram* signifie le Seigneur dans cet état et dans cet âge : *et Jéhovah apparut à Abram,* signifie la manifestation : (*il lui dit :* signifie la perception :) *Moi,* (je suis) *le Dieu de Schaddaï,* signifie le nom du Dieu d'Abram dans le sens de la lettre, nom par lequel le Seigneur a d'abord été représenté devant eux : *marche devant Moi*, signifie le vrai de la foi : *et sois intègre*, signifie le bien.

1988. *Abram était fils* (*âgé*) *de quatre-vingt-dix-neuf ans, signifie le temps avant que le Seigneur eut pleinement conjoint l'Homme Interne avec l'Homme Rationnel :* c'est ce qu'on voit par la signification de *Neuf,* quand il précède Dix, ou ce qui est la même chose, de *Quatre-vingt-dix-neuf* avant Cent; car Abram, quand Isac lui naquit, était âgé de Cent ans. C'est surtout par les Nombres, ainsi que par les Noms, qu'on peut voir quel est le sens interne de la Parole; quels que soient les Nombres, dans la Parole, ils signifient des choses, comme signifient aussi les Noms; car il n'y a absolument rien dans la Parole, qui ne soit Divin, ou qui n'ait un sens interne; de là surtout résulte une preuve évidente que ce sens est bien éloigné du sens de la lettre; en effet, dans le Ciel, on ne fait nullement attention aux Noms ni aux Nombres, mais on s'attache aux choses qui sont signifiées par les noms et par les nombres: par exemple, toutes les fois que se rencontre le nombre Sept, aussitôt à la place de sept l'idée de la sainteté se présente aux Anges, car Sept signifie la sainteté, parce que l'homme céleste est le Septième jour ou le

Digitized by Google

Sabbath, par conséquent le repos du Seigneur, Nos 84 à 87, 395, 433, 716, 881 : il en est de même de tous les autres nombres; de Douze, par exemple; toutes les fois que se rencontre le nombre douze, l'idée de toutes les choses qui appartiennent à la foi se présente aux Anges, parce que les douze Tribus signifiaient ces choses, N° 577 : que, dans la Parole, les Nombres signifient les choses, c'est ce qu'on voit exposé dans la Première Partie, Nos 482, 487, 488, 493, 575, 647, 648, 755, 813, 893. Il en est de même du nombre *Quatre-vingt-dix-neuf;* si ce nombre signifie le temps avant que le Seigneur eût pleinement conjoint l'Homme Interne avec l'Homme Rationnel, cela résulte de la signification des Cent années qu'avait Abram, quand lui naquit Isac, par lequel est représenté et signifié l'Homme Rationnel du Seigneur, qui fut conjoint avec son Homme Interne, c'est-à-dire, avec le Divin; dans la Parole, Cent signifie la même chose que Dix, parce que ce nombre est composé de dix multiplié par dix, et Dix signifie les Reliquiæ, comme il a été expliqué dans la Première Partie, N° 576; on peut voir quelles sont les Reliquiæ chez l'homme, Nos 468, 530, 561, 660, 1050; et quelles sont les Reliquiæ chez le Seigneur, N° 1906 : ces arcanes ne peuvent pas être davantage développés, mais chacun peut conclure, pourvu qu'auparavant il soit parvenu à connaître ce que sont les Reliquiæ; car aujourd'hui on ignore ce que c'est : qu'on sache que les Reliquiæ chez le Seigneur signifient les Divins biens qu'il s'est acquis Lui-Même par sa propre puissance, et par lesquels il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine : d'après cela, on peut voir ce qui est signifié par le nombre *Quatre-vingt-dix-neuf,* qui, parce qu'il précède Cent, signifie le temps avant que le Seigneur eût pleinement conjoint l'Homme Interne avec l'Homme Rationnel; par Ismaël a été représenté le premier Rationnel chez le Seigneur, et il a été suffisamment montré, dans le Chapitre XVI, quel a été ce premier Rationnel; mais par Isac est représenté le Rationnel Divin du Seigneur, ainsi qu'on le verra dans ce qui va suivre. Qu'Abram soit resté si longtemps dans la terre de Canaan, — maintenant la vingt-quatrième année, dix ans avant qu'Ismaël naquît, et ensuite treize ans, — et n'eût pas encore eu un fils de Saraï son épouse, mais que la promesse d'un fils lui ait été faite alors pour la première fois, quand il avait quatre-vingt-dix-neuf ans, tout cela, chacun peut le

Digitized by Google

voir, renferme un arcane; l'arcane consistait à représenter par ces faits l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine, et même l'union de son Homme Interne, qui était Jéhovah, avec son Homme Rationnel.

1989. *Abram signifie le Seigneur dans cet état et dans cet âge :* on en trouve la preuve dans ce qui a déjà été dit sur *Abram.* Abram dans le sens interne représente le Seigneur, car lorsqu'Abram est nommé dans la Parole, on n'entend pas dans le Ciel d'autre Abram que le Seigneur : à la vérité, ceux qui sont nés dans l'Eglise, et qui ont, d'après la Parole, entendu parler d'Abram, savent ce que c'est qu'Abram, quand ils viennent dans l'autre vie; mais Abram étant comme un autre, et ne pouvant leur apporter aucun secours, ils ne s'occupent plus de lui; et ils sont informés que par Abram, dans la Parole, on n'entend nul autre que le Seigneur; quant aux Anges, qui sont dans les idées célestes et ne les fixent sur aucun homme, ils ne connaissent nullement Abram, c'est pourquoi, quand la Parole est lue par l'homme et qu'Abram est nommé, ils ne perçoivent que le Seigneur seul, et en entendant les paroles dont il est ici question, ils perçoivent le Seigneur dans cet état et dans cet âge, car ici Jéhovah s'entretient avec Abram, c'est-à-dire, avec le Seigneur.

1990. *Et Jéhovah apparut à Abram, signifie la manifestation :* on le voit sans explication, car Abram, comme il a été dit, représente le Seigneur. Nul homme d'aucun globe terrestre n'a vu Jéhovah, Père du Seigneur, mais le Seigneur seul l'a vu, comme Lui-Même l'a dit, dans Jean : « Personne ne vit jamais Dieu; le Fils Unique, » qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé.» — I. 18; — Dans le Même : « Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu son aspect. » — V. 37; — et de nouveau dans le Même : — « Non que personne » ait vu le Père, si ce n'est celui qui est chez le Père, celui-là a vu » le Père.» — VI. 46. — L'Infini Lui-Même, qui est au-dessus de ous les Cieux, et au-dessus des intimes chez l'homme, ne peut être manifesté que par le Divin Humain, qui est seulement chez le Seigneur; la communication de l'Infini avec les finis ne peut pas venir d'autre part; voilà pourquoi aussi, quand Jéhovah appparut aux hommes de la Très-Ancienne Eglise, puis à ceux de l'Eglise Ancienne, qui exista après le déluge, et ensuite à Abraham et aux Prophètes, il se manifesta à eux comme homme; que le Seigneur ait été

Digitized by Google

cet homme, c'est ce qu'il enseigne ouvertement Lui-Même dans Jean : « Abraham votre père fut content de voir mon jour, et il l'a vu, et » il s'est réjoui. En vérité, en vérité je vous dis : avant qu'Abraham » fût, Moi je suis. » — VIII. 56, 58; — et en outre dans les Prophètes, par exemple, dans Daniel, auquel il se montra « comme fils » de l'homme. » — VII. 13. — De là il est évident que l'Être Infini, qui est Jéhovah, n'a jamais pu être manifesté à l'homme que par l'Essence Humaine, conséquemment que par le Seigneur; et qu'ainsi il n'a été manifesté à nul autre qu'au Seigneur seul : mais aussi pour qu'il pût se trouver en présence de l'homme et se conjoindre à lui, après que l'homme se fut entièrement éloigné du Divin, et se fut plongé dans d'affreuses cupidités et par conséquent dans les choses purement corporelles et terrestres, Il prit réellement par naissance l'Essence Humaine même, afin de pouvoir ainsi adjoindre toujours l'Infini Divin à l'homme qui s'était si éloigné; autrement les hommes auraient péri de la mort des damnés pour l'éternité. Tous les autres arcanes sur la manifestation de Jéhovah dans l'Humain du Seigneur, quand il fut dans l'état d'humiliation, avant qu'il eût pleinement uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine et qu'il l'eût glorifiée, seront, par la Divine Miséricorde du Seigneur, exposés dans la suite, autant qu'ils peuvent être mis à la portée de l'homme.

1991. *Il lui dit, signifie la perception* : c'est ce qu'on voit d'après la perception du Seigneur, perception qui lui venait de Jéhovah, et dont il a déjà été parlé N° 1919; il a aussi été montré, N°s 1602, 1791, 1815, 1822, que *Jéhovah dit* ou *Dieu dit* signifie, dans le sens interne, percevoir.

1992. *Moi, je suis le Dieu Schaddaï, signifie le nom du Dieu d'Abram dans le sens de la lettre, nom par lequel le Seigneur a d'abord été représenté devant eux* : on en trouve la preuve dans la Parole, où il est dit d'Abram et de la maison de son père qu'ils ont adoré d'autres dieux. Dans la Syrie, d'où sortait Abram, il était demeuré des restes de l'Ancienne Église; et là plusieurs familles en avaient retenu le culte, comme on le voit par Eber, qui était de ce pays, et dont est issue la nation des Hébreux; elles avaient pareillement retenu le nom de Jéhovah, comme on le voit par les explications qui ont été données dans la Première Partie, N° 1343, et par Biléam, qui était aussi de la Syrie, et qui offrit des sacrifices et ap-

Digitized by Google

pela son dieu Jéhovah : on peut voir que Biléam était de la Syrie, — Nomb., XXIII. 7; — qu'il offrit des sacrifices, — Nomb., XXII, 39, 40. XXIII. 1, 2, 3, 14, 29; — qu'il appela Jéhovah son Dieu, Nomb., XXII. 8, 13, 18, 31. XXIII. 8, 12, 16. — Mais il n'en fut pas de même de la maison de Thérach, père d'Abram et de Nachor; cette maison était là parmi les familles des nations, qui non-seulement avaient perdu le nom de Jéhovah, mais servaient même d'autres dieux, et à la place de Jéhovah adoraient *Schaddaï*, qu'elles nommaient leur Dieu : qu'elles aient perdu le nom de Jéhovah, on le voit par ce qui a été rapporté dans la Première Partie, N° 1343; et qu'ils aient servi d'autres dieux, c'est ce qui est dit ouvertement dans Josué : « Josué dit à tout le peuple : Ainsi a dit Jéhovah, le » Dieu d'Israël : *Vos pères ont habité au-delà du fleuve* dès le siècle, » *Thérach, père d'Abraham* et *père de Nachor*, et *ils ont servi d'au-* » *tres dieux*. Maintenant, craignez Jéhovah et servez-Le en intégrité » et en vérité; et éloignez *les dieux que vos pères ont servis au-delà* » *du fleuve* et en Égypte, et servez Jéhovah. Et s'il est mal à vos » yeux de servir Jéhovah, choisissez-vous aujourd'hui qui vous ser- » virez, ou *les dieux qu'ont servis vos pères, qui* (étaient) *au-delà du* » *fleuve*, ou les dieux des Émorréens. » — XXIV, 2, 14, 15. — Que Nachor, frère d'Abram, et la nation qui est sortie de lui, aient servi d'autres dieux, on en trouve aussi la preuve dans Laban le Syrien, qui demeurait dans la ville de Nachor et adorait des images ou Théraphim que Rachel lui enleva, — Gen., XXIV. 10. XXXI. 19, 26, 32, 34. — *Voir* ce qui en a été dit dans la Première Partie, N° 1356; qu'au lieu de Jéhovah ils aient adoré Schaddaï, qu'ils appelaient leur dieu, c'est ce qui est dit ouvertement dans Moïse : » *Moi Jéhovah, j'ai apparu à Abraham, à Isac et à Jacob, comme* » *Dieu Schaddaï, et je ne leur ai point été connu par mon nom de* » *Jéhovah.* » — Exod., VI. 3. — Par ce qui vient d'être dit, on peut voir quel fut Abram dans sa jeunesse, c'est-à-dire qu'il fut idolâtre comme les autres gentils, et que même, lorsqu'il fut dans la terre de Canaan, il n'avait pas rejeté de son cœur le Dieu Schaddaï, par lequel est signifié le nom du dieu d'Abram dans le sens de la lettre, et que devant eux, savoir, devant Abraham, Isac et Jacob, le Seigneur a d'abord été représenté par ce nom, comme on en trouve la preuve manifeste dans le passage cité, — Exod., VI, 3, Si le Seigneur

Digitized by Google

a voulu être d'abord représenté devant eux par le nom de Schaddaï, en voici la raison, c'est que jamais le Seigneur ne veut détruire subitement, ni, à plus forte raison, en un moment, le culte qui a été semé en l'homme dès l'enfance, car ce serait arracher la racine, et ainsi détruire la sainteté profondément implantée de l'adoration et du culte, sainteté que le Seigneur ne brise jamais, mais qu'il ploie; la sainteté du culte enracinée dès l'enfance a cela de particulier, qu'elle ne souffre pas la violence, mais supporte une flexion lente et douce; il en arrive de même à l'égard des gentils qui, dans la vie du corps ont adoré des idoles et ont cependant vécu dans une charité mutuelle; la sainteté de leur culte, parce qu'elle a été enracinée en eux dès leur enfance, leur est ôtée dans l'autre vie, non pas en un moment, mais successivement; en effet les biens et les vrais de la foi peuvent être facilement implantés chez ceux qui ont vécu dans une charité mutuelle, ensuite ils les reçoivent avec joie, car la charité est l'humus même. Il en fut de même pour Abraham, Isac et Jacob, c'est-à-dire que le Seigneur souffrit qu'ils retinssent le nom du dieu Schaddaï, au point qu'il disait lui-même qu'il était le dieu Schaddaï; et cela, en raison de la signification de ce mot. Des interprètes rendent le mot *Schaddaï* par le Tout-Puissant; d'autres, par le Foudroyant; mais il signifie proprement le Tentateur, et après les tentations, le Bienfaiteur, ainsi qu'on en trouve la preuve dans Job, qui, parce qu'il était dans les tentations, le nomme tant de fois, comme on peut le voir par ces passages : « Voici, Heureux l'homme » que Dieu châtie! *Ne répudie donc pas la discipline de Schaddaï.* » — V. 17. — « *Les flèches de Schaddaï* (sont) avec moi; *les terreurs* » *de Dieu* se rangent en bataille contre moi. » — VI. 4. — « Il » abandonnera la *crainte de Schaddaï.* » — VI. 14. — « Moi, je » veux parler à *Schaddaï*, et je veux contester avec *Dieu.* » — XIII. 3. — « Il étend sa main contre Dieu, et se conforte contre » *Schaddaï.* » — XV. 25. — « Ses yeux verront sa ruine, et *il boira* » *de la fureur de Schaddaï.* » — XXI. 20. — « (C'est) *Schaddaï*, tu » ne le trouveras pas, (*il est*) grand en puissance, et en jugement, » et en abondance de justice, *il n'affligera point.* » — XXXVII. 23. — Dans Joël : « Ah! quel jour! car le jour de Jéhovah approche; » il viendra comme *une dévastation par Schaddaï.* » — I. 15; — on peut encore en avoir une preuve dans le mot même de *Schaddaï*,

Digitized by Google

qui signifie vastation, par conséquent tentation, car la tentation est une espèce de vastation ; mais comme ce mot a tiré son origine des nations qui étaient dans la Syrie, Dieu n'est point appelé Elohim-Schaddaï, mais il est nommé El-Schaddaï, et dans Job, seulement Schaddaï, et El ou Dieu est nommé séparément. Comme, après les Tentations, il y a Consolation, ils attribuèrent aussi au même Schaddaï le bien qui en provient, comme dans Job, XXII. 17, 23, 25, 26; puis l'entendement du vrai qui en procède aussi; XXXII. 8; XXXIII. 4; — et parce qu'il en était ainsi, il fut pris pour le dieu du Vrai, car c'est au Vrai, et jamais au Bien, qu'appartiennent la vastation, la tentation, la correction et la réprimande; et comme le Seigneur a été représenté par lui devant Abraham, Isac et Jacob, le nom fut retenu, même dans les Prophètes; mais là, par *Schaddaï*, on entend le vrai, comme dans Ézéchiel : « J'entendis la voix des » ailes des Chérubins, comme la voix de beaucoup d'eaux, comme » *la voix de Schaddaï*, quand ils marchaient, (c'était) une voix de » tumulte comme la voix des camps. » — I. 24. « Dans le même : « Le parvis fut rempli de la splendeur de la gloire de Jéhovah, et la » voix des ailes des Chérubins fut entendue jusqu'au parvis extérieur, » comme *la voix du Dieu Schaddaï quand il parle.* » — X. 4, 5; — là, Jéhovah désigne le bien, et Schaddaï le vrai; les ailes, dans la Parole, signifient pareillement, dans le sens interne, les choses qui appartiennent au vrai. Isac et Jacob nomment aussi le dieu Schaddaï dans un sens semblable, c'est-à-dire, comme un Dieu qui tente et délivre de la tentation, et qui ensuite fait du bien : Isac dit à son fils Jacob, qui fuyait à cause d'Ésaü : « Que le *Dieu Schaddaï* te bé- » nisse, et te fructifie, et te multiplie. » — Gen. XXVIII. 3. — Jacob dit à ses fils, qui s'en allaient en Égypte pour acheter du blé, quand ils craignaient tant Joseph : « Que le *Dieu Schaddaï* vous » donne des miséricordes devant cet homme, et qu'il vous relâche » votre autre frère et Benjamin. » — Gen. XLIII. 14. — Jacob, qui est nommé là Israël, dit en bénissant Joseph qui, plus que ses autres frères, avait été dans les maux des tentations et en avait été délivré : «Par le Dieu de ton père, et il t'aidera, et avec *Schaddaï*. « et il te bénira. » — Gen. XLIX. 25. — C'est donc d'après cela que le Seigneur a voulu d'abord être représenté par le Dieu Schaddaï, qu'Abram avait adoré, en disant : « *Moi, je suis le Dieu*

Digitized by Google

» *Schaddaï*, » Et pareillement ensuite devant Jacob : « Moi, je suis » *le Dieu Schaddaï*, fructifie et multiplie. » — Gen. XXXV. 11 ; — C'était aussi parce que, dans ce qui précédait, il avait été question, dans le sens interne, des tentations. Le culte de Schaddaï chez eux a tiré son origine de ce que, comme chez une certaine nation dont, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé dans la suite, il arriva aussi très souvent chez ceux qui ont été de l'Ancienne-Église, qu'ils entendirent des Esprits qui réprimandaient et qui ensuite consolaient; les esprits qui réprimandaient étaient perçus au côté gauche, sous le bras; des Anges alors se tenaient près de la tête pour diriger les Esprits et modérer la réprimande; et comme ils pensaient que tout ce qui leur était dit par ces Esprits était Divin, ils nommaient Schaddaï l'Esprit qui les réprimandait, et parce qu'ensuite il les consolait, ils l'appelaient Dieu Schaddaï : dans ce temps, parce qu'ils ne comprenaient pas le sens de la Parole, ils étaient, comme y furent aussi les Juifs, dans cette croyance religieuse, que tout mal, et par conséquent toute tentation *venait de Dieu*, de même que tout bien, et par conséquent toute consolation ; mais pour se convaincre qu'il en est tout autrement, il suffit de voir ce qui a été dit dans la Première Partie, N°s 245, 592, 696, 1093, 1875.

1993. *Marche devant moi, signifie le vrai de la foi :* on en trouve la preuve dans la signification de *Marcher*, en ce que c'est vivre selon le vrai de la foi, N° 519; et dans la signification du Chemin, auquel se réfère le mot *marcher*, en ce que c'est aussi le vrai, comme on l'a vu N° 627.

1994. *Et sois intègre, signifie le bien de la charité :* cela est évident d'après la signification de l'*intègre*, en ce que c'est faire le bien qui provient du vrai, c'est-à-dire faire le bien par la conscience du vrai, ainsi par la charité, car celle-ci fait la conscience; *voir* sur cette signification le N° 612; mais comme, dans le sens interne, il s'agit du Seigneur, l'*Intègre* signifie le bien de la charité, car de la charité procède le bien, de manière que le vrai même qui en provient est le bien.

1995. Vers. 2. *Et j'établirai mon alliance entre Moi et toi, et je te multiplierai beaucoup, beaucoup. — J'établirai mon alliance entre Moi et toi*, signifie l'union de l'Homme interne, qui est Jéhovah,

Digitized by Google

avec l'Homme Intérieur; *et je te multiplierai beaucoup, beaucoup,* signifie la fructification de l'affection du vrai jusqu'à l'infini.

1996. *J'établirai mon alliance entre Moi et toi, signifie l'union de l'Homme Interne, qui est Jéhovah, avec l'Homme Intérieur :* on le voit par la signification de l'*alliance,* en ce qu'elle est la conjonction; en effet, toutes les fois qu'il est fait mention, dans la Parole, d'une alliance entre Jéhovah et l'homme, l'alliance ne signifie, dans le sens interne, rien autre chose que la conjonction du Seigneur avec l'homme; les alliances tant de fois contractées entre Jéhovah et les descendants de Jacob, n'ont pas représenté autre chose; cela ayant déjà été confirmé dans la Première Partie, N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, il serait superflu de le confirmer ici de nouveau. L'Homme Interne du Seigneur fut Jéhovah, parce que le Seigneur a été conçu de Jéhovah; or l'Homme Intérieur est représenté ici par Abram; c'est pourquoi l'*alliance entre Moi et toi* signifie l'union de l'Homme Interne, ou de Jéhovah, avec l'Homme Intérieur, par conséquent avec l'Essence Humaine du Seigneur.

1997. *Je te multiplierai beaucoup, beaucoup, signifie la fructification du vrai jusqu'à l'infini :* c'est ce qu'on peut voir par la signification d'*être multiplié,* en ce que multiplier se dit du vrai, N°s 43, 55, 913, 983; et comme il s'agit du Seigneur, être multiplié signifie la fructification du Vrai par le Bien jusqu'à l'infini, ainsi qu'il est dit plus haut, N° 1940. Il y a deux Affections, savoir, l'affection du bien et l'affection du vrai; l'Affection du bien c'est de faire le bien par l'amour du bien; l'Affection du vrai, c'est de faire le bien par l'amour du vrai; ces deux affections semblent, à la première inspection, être les mêmes, mais elles sont en elles-mêmes distinctes, et quant à l'essence et quant à l'origine; l'Affection du bien, ou faire le bien par l'amour du bien, appartient proprement à la volonté, tandis que l'Affection du vrai, ou faire le bien par l'amour du vrai, appartient proprement à l'entendement; ainsi ces deux Affections sont distinctes entre elles comme la volonté et l'entendement : l'Affection du bien procède de l'amour céleste, tandis que l'Affection du vrai procède de l'amour spirituel; l'Affection du bien ne peut se dire que de l'homme céleste, tandis que l'Affection du vrai ne peut se dire que de l'homme spirituel; quant au céleste et à l'homme céleste, et quant au spirituel ou à l'homme spirituel, il a été suffisamment montré ce

Digitized by Google

que c'est dans la Première Partie. La Très-Ancienne Église, qui a existé avant le déluge, était dans l'affection du bien; mais l'Église Ancienne, qui a existé après le déluge, était dans l'affection du vrai; car celle-là était une Église Céleste, mais celle-ci était une Église spirituelle; tous les Anges dans les cieux sont distingués en célestes et en spirituels, les célestes sont ceux qui sont dans l'Affection du bien, et les spirituels ceux qui sont dans l'Affection du vrai, le Seigneur apparaît aux Anges célestes comme Soleil, et aux Anges spirituels comme Lune, Nos 1529, 1530, 1531, 1838; cette affection, ou l'affection du vrai, le Seigneur l'a unie à l'affection du bien, qui est de faire le bien par l'amour du bien, lorsqu'il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine : de là, *être multiplié beaucoup, beaucoup,* signifie la fructification à l'infini du vrai procédant du bien.

1998. Vers. 3. *Et Abram tomba sur ses faces; et Dieu parla avec lui, en disant.* — *Abram tomba sur ses faces,* signifie l'adoration : *et Dieu parla avec lui, en disant,* signifie le degré de la perception; il est dit *Dieu,* parce que le Seigneur est représenté par le Dieu Schaddaï qu'Abram a adoré, et aussi parce qu'il s'agit du vrai, qui doit être uni au bien.

1999. *Abram tomba sur ses faces, signifie l'adoration :* on le voit sans explication. *Tomber sur ses faces* était le rite d'adoration de la Très-Ancienne Église, et fut ensuite celui des Anciens; et cela, parce que la face signifiait les intérieurs, dont l'état d'humiliation était représenté par *tomber sur ses faces;* par suite, cela devint solennel dans l'Église Représentative Judaïque; la véritable adoration ou l'humiliation du cœur porte avec soi la prosternation à terre sur les faces, devant le Seigneur, comme étant le geste qui en découle naturellement; car dans l'humiliation du cœur il y a reconnaissance qu'on n'est soi-même que souillure, et en même temps reconnaissance de la Miséricorde infinie du Seigneur envers une telle souillure; quand le mental est tenu dans ces reconnaissances, le mental lui-même se baisse vers l'enfer, et fait prosterner le corps, et ne s'élève point avant qu'il soit élevé par le Seigneur; cela arrive dans toute véritable humiliation, avec la perception qu'on est élevé par la Miséricorde du Seigneur; tel a été l'humiliation des hommes de la Très-Ancienne Église; mais il en est autrement de l'adoration qui ne procède pas de l'humiliation du cœur. *Voir* No 1153. On sait,

Digitized by Google

par la Parole, dans les Évangélistes, que le Seigneur a adoré et prié Jéhovah, et cela, comme si c'était un autre que lui-même, quoique Jéhovah fût en lui; mais l'état dans lequel s'était alors trouvé le Seigneur était un état d'humiliation de Lui-Même : il a été dit, dans la Première Partie, quel avait été cet état, c'est-à-dire que le Seigneur était alors dans la faiblesse humaine qu'il tenait de sa mère; mais autant il s'en dépouillait et revêtait le Divin, autant il était dans un autre état, qui est appelé l'état de sa Glorification; dans le premier état il adorait Jéhovah comme un autre que Lui-Même, quoique Jéhovah fût en Lui, car son Homme Interne, comme il a été dit, était Jéhovah; mais dans le second état, savoir, l'état de glorification, il parlait avec Jéhovah comme avec Soi-Même, car il était Lui-Même Jéhovah. Toutefois, il est impossible de comprendre cet état de choses, à moins qu'on ne sache ce que c'est que l'Interne, et comment l'interne agit dans l'Externe; et en outre comment l'Interne et l'Externe ont été distingués entre eux et néanmoins conjoints; mais cependant cela peut être illustré par quelque chose de semblable, savoir par l'Interne chez l'homme, et par l'influx et l'opération de l'Interne dans l'Externe chez lui : que l'homme ait un Interne, un Intérieur ou Rationnel, et un Externe, c'est ce qu'on a vu précédemment, Nos 1889, 1940; l'Interne de l'homme est ce qui fait que l'homme est homme, et ce qui le distingue des animaux brutes; par cet interne, l'homme vit après la mort, et il vit éternellement, et par lui l'homme peut être élevé parmi les Anges par le Seigneur; il est la première forme même d'après laquelle l'homme devient et est homme; par cet Interne le Seigneur est uni à l'homme; le Ciel même le plus près du Seigneur se compose de ces Internes humains, mais toutefois au-dessus du Ciel Intime Angélique, c'est pourquoi ces Internes appartiennent au Seigneur Lui-Même; ainsi tout le Genre Humain est très présent sous les yeux du Seigneur; la distance qui apparaît dans le globe sublunaire est nulle dans le Ciel, et à plus forte raison au-dessus du Ciel; *Voir* ce qui a été rapporté d'après l'expérience, Nos 1275, 1277. Ces Internes des hommes n'ont pas la vie en eux, mais ils sont les formes récipientes de la vie du Seigneur; autant donc l'homme est dans le mal, tant actuel qu'héréditaire, autant il est comme séparé de cet Interne, qui est au Seigneur et chez le Seigneur, par conséquent autant il est séparé du

Digitized by Google

Seigneur; car bien que cet Interne soit adjoint à l'homme et inséparable de lui, toujours est-il cependant que l'homme se sépare, pour ainsi dire, de cet Interne, selon qu'il s'éloigne du Seigneur; *Voir* N° 1594; mais cette séparation ne consiste pas en ce qu'il y a arrachement de l'interne, car alors l'homme ne pourrait plus vivre après la mort, mais elle consiste en un dissentiment et une dissension entre l'interne et les facultés de l'homme qui sont au-dessous, c'est-à-dire qui appartiennent à son homme Rationnel et à son homme Externe : autant il y a dissentiment et dissension, autant l'homme est disjoint; mais autant il n'y a ni dissentiment ni dissension, autant l'homme est conjoint au Seigneur par l'Interne, ce qui arrive selon qu'il est dans l'amour et la charité, car l'amour et la charité conjoignent; c'est ainsi qu'il en est chez l'homme. Mais l'Interne du Seigneur a été Jéhovah Lui-Même, puisque le Seigneur a été conçu de Jéhovah, qui ne peut être divisé ni devenir l'interne d'un autre, comme celui d'un fils qui a été conçu par un père homme; car le Divin n'est pas divisible comme l'humain, mais il est et demeure un et le même; le Seigneur a uni l'Essence Humaine avec cet Interne; et comme l'Interne du Seigneur a été Jéhovah, il n'a pas été, comme l'Interne de l'homme, une forme récipiente de la vie, mais il a été la vie elle-même; l'Essence Humaine du Seigneur est aussi par l'union devenue pareillement la vie; c'est pour cela que le Seigneur a dit tant de fois qu'il est la vie, comme dans Jean: « *De même que le Père a la Vie en Soi-même,* » *ainsi il a donné au Fils d'avoir la Vie en Soi-Même.* » — V. 26; — outre d'autres passages, dans le Même :—I. 4; V. 21; VI. 33, 35, 48; XI. 25.—Autant donc le Seigneur était dans l'Humain qu'il reçut par hérédité maternelle, autant il apparut distinct de Jéhovah et adora Jéhovah comme un autre que Soi-Même; mais autant le Seigneur dépouilla cet humain, autant il fut non distinct de Jéhovah, mais un avec Lui; le premier état fut, comme il a été dit, l'état d'humiliation du Seigneur, tandis que le second fut son état de Glorification.

2000. *Et Dieu parla avec lui, en disant, signifie le degré de la perception :* on le voit par la signification de *dire* quand c'est Jéhovah qui dit, en ce que c'est percevoir, N°s 1898, 1899; ici, c'est le degré de la perception, parce que le Seigneur était dans un état d'humiliation ou d'adoration, dans lequel selon son degré il était plus conjoint et plus uni à Jéhovah, car l'humiliation a cela avec elle : que les

Digitized by Google

perceptions soient de plus intérieures en plus intérieures, c'est ce qu'on a vu N° 1616.

2001. *Il est dit Dieu, parce que le Seigneur est représenté par le Dieu Schaddaï, qu'Abram a adoré; et aussi parce qu'il s'agit du Vrai qui doit être uni au Bien :* cela est évident d'après ce qui vient d'être dit. Dans la Parole, le Seigneur est parfois nommé Jéhovah, parfois Jéhovah-Dieu, parfois le Seigneur Jéhovah, parfois Dieu, et cela toujours d'après une cause cachée dans le sens interne; quand il s'agit de l'amour ou du bien, et de l'Église céleste, il est appelé JÉHOVAH; mais quand il s'agit de la foi ou du vrai, et de l'Église spirituelle, il est appelé DIEU, et cela constamment : la raison, c'est que l'Être même du Seigneur appartient à l'amour, et que l'Être qui en procède appartient à la foi, N°s 709, 732; ici donc il est dit *Dieu*, parce qu'il s'agit du Vrai qui doit être uni au Bien; une seconde raison ici, c'est que le Seigneur a voulu être représenté par le dieu Schaddaï qu'Abram a adoré; c'est pour cela que le nom *Dieu* continue à être employé dans la suite, car dans ce Chapitre Jéhovah n'est nommé qu'une fois, et Dieu l'est plusieurs fois, comme dans les Versets, 7, 8, 15, 18, 19, 22, 23.

2002. Vers. 4. (C'est) *Moi, voici, mon alliance* (est) *avec toi, et tu seras pour père d'une multitude de nations.* — (C'est) *Moi, voici, mon alliance* (est) *avec toi*, signifie l'union de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine : *et tu seras pour père d'une multitude de nations*, signifie l'union de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine; le *père* signifie de Lui; *une multitude* signifie le vrai; *des nations* signifie le bien provenant du vrai.

2003. *C'est Moi, voici, mon alliance est avec toi, signifie l'union de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine :* on le voit par la signification de l'*alliance*, en ce qu'elle est la conjonction, ainsi qu'il a été dit, N°s 665, 666, 1023, 1038; qu'ici ce soit l'union de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine, c'est ce qui résulte évidemment de cette signification, et du sens interne des choses précédentes, ainsi que des paroles mêmes : *mon alliance est avec toi.*

2004. *Et tu seras pour père d'une multitude de nations, signifie l'union de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine :* on ne le peut pas voir de même par l'explication de chaque mot dans le sens interne, à moins qu'on ne considère ces mots par une certaine idée

Digitized by Google

commune par laquelle ce sens se manifeste; tel est parfois le sens interne : quand il est tel, on peut l'appeler sens plus universel, parce qu'il est plus éloigné : de l'explication de chaque mot résulte ce sens le plus prochain, que du Seigneur procède tout vrai et tout bien; car, ainsi qu'il sera dit plus bas, le *Père* signifie de Lui, c'est-à-dire, du Seigneur; *la multitude*, le vrai; et *des nations* le bien provenant du vrai; mais comme c'est par là, c'est-à-dire, par les vrais et par les biens, que le Seigneur a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine, ce dernier sens plus universel et plus éloigné surgit du premier sens; les Anges perçoivent ainsi ces paroles, et alors tout ensemble l'union réciproque, savoir, l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine, et de son Essence Humaine avec son Essence Divine; car, ainsi qu'il a été dit, ces mots : *Moi, voici, mon alliance est avec toi*, signifient l'union de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine; et ceux dont il s'agit ici signifient l'union de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine. Que cette union se soit réciproquement opérée, c'est un arcane qui n'a pas encore été découvert, et qui est tel, qu'à peine peut-il être exposé de manière à être compris; car personne n'a encore connu la qualité de l'influx, et sans la connaissance de l'influx, on ne peut avoir aucune idée de ce què c'est que l'union réciproque; toutefois cela peut être illustré quelque peu par l'influx chez l'homme, car il y a aussi chez l'homme une conjonction réciproque : par l'Interne de l'homme, dont il vient d'être parlé, N° 1999, la vie influe continuellement du Seigneur dans le Rationnel de l'homme, et par ce rationnel dans l'Externe, et même dans ses scientifiques et ses connaissances, et non seulement il les rend propres à recevoir la vie, mais encore il les dispose en ordre, et de cette manière il fait que l'homme peut penser, et enfin il fait qu'il devient rationnel; c'est là cette conjonction du Seigneur avec l'homme, sans laquelle l'homme ne pourrait jamais penser, ni à plus forte raison être rationnel; chacun peut en avoir la preuve en ce qu'il y a dans la pensée de l'homme des arcanes innombrables de la science et de l'art analytique, et tellement innombrables, qu'ils ne pourraient être sondés pendant toute l'éternité; ces arcanes influent par l'homme interne, et nullement par les sens ou par l'homme externe; mais de son côté l'homme va, par les scientifiques et les connaissances, au devant de cette vie qui procède du Seigneur, c'est

Digitized by Google

ainsi qu'il se conjoint réciproquement. Quant à ce qui concerne l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine et de son Essence Humaine avec son Essence Divine, elle est d'une transcendance infinie; car l'Interne du Seigneur a été Jéhovah Lui-Même, par conséquent la vie elle-même, tandis que l'interne de l'homme n'est pas le Seigneur, ni par conséquent la vie, mais c'est le récipient de la vie; il y a eu union du Seigneur avec Jéhovah, tandis qu'il y a non pas union du Seigneur avec l'homme, mais conjonction; le Seigneur par sa propre puissance s'est uni à Jéhovah, aussi est-ce pour cela qu'il est devenu la Justice, tandis que l'homme ne se conjoint nullement par sa propre puissance, mais par celle du Seigneur, de manière que c'est le Seigneur qui se conjoint l'homme: c'est cette union réciproque qui est désignée par le Seigneur, quand il attribue au Père ce qui est à Lui, et qu'il s'attribue ce qui est au Père, comme dans Jean : « Jésus dit : *Celui qui croit en Moi, croit* » *non en Moi, mais en celui qui M'a envoyé. Celui qui Me voit, voit* » *Celui qui M'a envoyé.* Moi la lumière, je suis venu dans le monde, » afin que *quiconque croit en Moi* ne demeure point dans les ténè- » bres.» — XII. 44, 45, 46; — Dans ces paroles sont cachés ces profonds arcanes, et même ceux qui concernent l'union du Bien avec le Vrai et du Vrai avec le Bien; ou ce qui est la même chose, l'union de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine et de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine; c'est pourquoi le Seigneur dit : *Celui qui croit en Moi, croit non en Moi, mais en celui qui M'a envoyé;* et incontinent : *Quiconque croit en Moi;* au sujet de cette union qui intervient il s'exprime ainsi : *Celui qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé.* Dans le Même : « Les paroles *que je vous prononce,* » *je ne les prononce pas de Moi-Même;* le *Père* qui demeure en Moi, » (c'est) *Lui* (qui) *fait les œuvres.* Croyez-Moi que je suis dans le » Père, et que le Père est en Moi. En vérité, je vous dis, celui qui » *croit en Moi, les œuvres que je fais,* il les fera aussi. » — XIV. 10, 11, 12 : Dans ces paroles sont les mêmes arcanes, savoir, sur l'union du Bien avec le Vrai et du Vrai avec le Bien, ou ce qui est la même chose, sur l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec l'Essence Humaine, et de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine; c'est pour cela qu'il dit : *Les paroles que je vous prononce, je ne les prononce pas de Moi-Même; le Père qui est en Moi fait les œuvres;*

Digitized by Google

et incontinent : *les œuvres que je fais ;* au sujet de l'union qui intervient ici pareillement, il s'exprime ainsi : *Je suis dans le Père et le Père est en Moi :* c'est là l'union mystique dont plusieurs parlent. Par tout ceci il est évident que le Seigneur n'a pas été un autre que le Père, quoiqu'il ait parlé du Père comme étant un autre que Lui-Même, et cela à cause de l'union réciproque qui devait se faire et qui fut faite ; en effet, il dit tant de fois ouvertement qu'il est un avec le Père, comme dans les passages cités : « *Qui Me voit, voit* » *Celui qui M'a envoyé.* » Jean, XII, 45 ; — puis : « *C'est le Père* » *qui demeure en Moi. Croyez-Moi que je suis dans le Père et que le* » *Père est en Moi.* » — Jean, XIV, 10, 11 ; — et dans le Même : « *Si vous Me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.* » VIII, 19 ;—Dans le Même : « *Si vous M'avez connu, vous avez aussi connu* » *mon Père, et dès à présent vous L'avez connu et vous L'avez vu.* » Philippe lui dit : Montre-nous le Père. Jésus lui dit : Je suis avec » vous depuis si longtemps, et tu ne m'as pas connu ! Philippe, *qui* » *M'a vu a vu le Père ;* comment donc dis-tu : Montre-nous le Père? » Ne crois-tu pas *que je (suis) dans le Père et que le Père est en Moi.* » —XIV. 7, 8, 9, 10 ;—et dans le Même : « *Moi et le Père nous som-* » *mes un.* » —X. 30.—C'est de là que, dans le Ciel, on ne connaît pas d'autre Père que le Seigneur, parce qu'en Lui est le Père et qu'il est un avec le Père ; et quand on le voit, on voit le Père, comme il l'a dit Lui-Même. Voir N° 15.

2005. *Le Père signifie de Lui ;* on le voit par la signification du *Père,* ainsi qu'il vient d'être montré dans ce qui précède, c'est-à-dire que tout ce qui a procédé du Père a procédé du Seigneur, parce qu'ils sont un : l'Interne de chaque homme procède du père, l'externe procède de la mère, ou, ce qui est la même chose, l'âme même vient du père, le corps dont l'âme est revêtue vient de la mère ; néanmoins l'âme avec le corps font un, car l'âme appartient au corps et le corps appartient à l'âme, aussi sont-ils inséparables : l'Interne du Seigneur a procédé du Père, par conséquent il a été le Père Lui-Même ; de là vient que le Seigneur dit, que le Père est en Lui : « Je suis dans le Père et le Père est en Moi ; celui qui M'a vu, » a vu le Père ; Moi et le Père sommes un, » comme on le voit par les passages ci-dessus rapportés. Il est aussi appelé le Père dans la Parole de l'Ancien Testament, comme dans Esaïe : « L'Enfant nous

Digitized by Google

» est né, le Fils nous a été donné, et la principauté sera sur son » épaule; et l'on appellera son Nom, Admirable, Conseiller, Dieu, » Héros, *Père d'éternité*, Prince de la paix. — IX. 5, 6; — Chacun voit que l'Enfant qui nous est né et le Fils qui nous a été donné, c'est le Seigneur, lequel est appelé Père d'éternité: dans le Même « *Tu* (es) *notre Père*, car Abraham ne nous connaît pas, et Israël ne » nous reconnaît pas; *Toi, Jéhovah!* (tu es) *notre Père, notre Ré-* » *dempteur*, (c'est) ton nom de toute éternité. » LXIII. 16; — Là, c'est encore le Seigneur qui est appelé Jéhovah notre Père, car il n'y a point d'autre Rédempteur. Dans Malachie : « N'avons-nous » pas tous *un seul Père? Un seul Dieu ne nous a-t-il pas tous créés?* » —II. 10;—Créer, c'est régénérer, ainsi qu'il a été montré dans la Première Partie, Nos 16, 68, 472: outre que partout, dans la Parole de l'Ancien Testament, par Jéhovah on entend le Seigneur, parce que tous les rites de l'Église L'ont représenté; et toutes les choses qui sont dans la Parole Le concernent dans le sens interne.

2006. Une *multitude signifie le vrai* : on le voit par la signification de *multitude*, en ce que c'est le vrai, ainsi qu'il a déjà été dit No 1941; et par la signification d'*être multiplié*, en ce que cette expression se dit du vrai, Nos 43, 55, 913, 983.

2007. *Des nations signifie le bien provenant du vrai*: on en trouve la preuve dans la signification des *nations;* en ce que c'est le bien. Voir, dans la Première Partie, les Nos 1159, 1258, 1259, 1260, 1416, 1849.

2008. Vers. 5. *Et l'on ne t'appellera plus de ton nom Abram, et ton nom sera Abraham, parce que je t'ai donné pour père d'une multitude de nations.—On ne t'appellera plus de ton nom Abram*, signifie qu'il se dépouillera de l'humain; *et ton nom sera Abraham*, signifie qu'il se revêtira du Divin; *parce que je t'ai donné pour père d'une multitude de nations*, signifie, ici comme précédemment, que de Lui procèdent tout vrai et tout bien provenant du vrai.

2009. *On ne t'appellera plus de ton nom Abram, signifie qu'il se dépouillera de l'humain; et ton nom sera Abraham, signifie qu'il se revêtira du Divin.* On le voit par la signification du *Nom;* puis, par la signification d'*Abram*, et ensuite par celle d'*Abraham*. Dans la Parole, quand il est dit : *Ton nom sera*, cela signifie la qualité, ou que tel on sera, ainsi qu'il est évident par ce qui a été rapporté dans

Digitized by Google

la Première Partie, Nos 144, 145, 1754; et comme le Nom signifie la qualité, le nom renferme ici en un seul ensemble tout ce qui est dans le Seigneur; car, dans le ciel, on ne fait aucune attention au nom de quelqu'un; mais quand quelqu'un est nommé, ou quand un Nom est prononcé, alors se présente l'idée de la qualité de celui dont le nom est prononcé, ou de toutes les choses qui sont à lui, chez lui et en lui; c'est de là que le Nom, dans la Parole, signifie la qualité : afin que cela puisse être saisi par l'entendement, je vais encore tirer de la Parole plusieurs passages confirmatifs; par exemple, celui qui concerne la Bénédiction, dans Moïse : « Que Jéhovah » te bénisse et te garde! que Jéhovah fasse luire ses faces sur toi, et » ait pitié de toi! que Jéhovah lève ses faces vers toi et mette en toi » la paix! Ainsi *ils mettront mon Nom sur les fils d'Israël.* » Nomb. VI. 24, 25, 26, 27;—par là on voit clairement ce que c'est que le Nom; et mettre le nom de Jéhovah sur les fils d'Israël, on voit que cela signifie que Jéhovah bénit, garde, éclaire, a pitié et donne la paix; par conséquent, que tel est Jéhovah ou le Seigneur. Dans le Décalogue : « *Tu ne porteras point le Nom de ton Dieu en vain,* parce » que Jéhovah ne tiendra point pour innocent celui qui *aura porté* » *son nom en vain.* »—Exod., XX. 7. Deutér. V. 11; — là, porter le Nom de Dieu en vain, signifie non pas le Nom, mais toutes les choses, tant en général qu'en particulier, qui appartiennent à son culte, et qu'on ne doit ni mépriser, ni, à plus forte raison, blasphémer ni souiller par des impuretés. Dans l'Oraison Dominicale : « *Que ton Nom soit sanctifié!* que ton Royaume vienne! que ta » volonté soit faite comme dans le ciel aussi sur la terre! » —Luc, XI. 2;—là aussi, par le Nom on entend non pas le nom, mais toutes les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi, car elles appartiennent à Dieu ou au Seigneur et viennent de Lui; ces choses étant saintes, quand on les considère comme saintes, le règne du Seigneur vient, et sa volonté se fait sur les terres comme dans les cieux. Que telle soit la signification du Nom, c'est ce qu'on voit par tous les passages de la Parole de l'Ancien et du Nouveau Testament, partout où le Nom est employé; comme dans Esaïe : « Vous direz en ce » jour-là : Confessez Jéhovah, *invoquez son Nom,* faites connaître » parmi les peuples ses exploits, faites souvenir que *son Nom est* » *exalté.* »—XII. 4;—là, invoquer le nom de Jéhovah et faire sou-

Digitized by Google

venir que ce nom est exalté, ce n'est nullement placer quelque culte dans le Nom, ni croire que Jéhovah soit invoqué par son Nom, mais c'est invoquer Jéhovah par la connaissance de sa qualité, et ainsi par toutes les choses, tant en général qu'en particulier, qui procèdent de Lui. Dans le Même : « C'est pourquoi dans l'Urim honorez » Jéhovah ; dans les îles de la mer le *Nom de* Jéhovah Dieu d'Israël. » —XXIV. 15 ; — là, honorer Jéhovah dans l'Urim, c'est l'honorer par les saintetés de l'amour ; dans les îles de la mer le Nom de Jéhovah Dieu d'Israël, c'est par les saintetés de la foi. Dans le Même : « Jéhovah notre Dieu ! c'est seulement en Toi que *nous nous rap-* » *pellerons ton Nom.* » —XXVI. 13 ; — et dans le Même : « Je l'ex- » citerai du septentrion, et il viendra, depuis le soleil levant, *il* » *invoquera mon Nom.* » — XLI. 25 ; — se rappeler et invoquer le Nom de Jéhovah, c'est l'adorer par les biens de l'amour et par les vrais de la foi ; ceux du septentrion sont ceux qui sont hors de l'Eglise et dans l'ignorance du Nom de Jéhovah, et qui néanmoins invoquent son nom, quand ils vivent dans une charité mutuelle et adorent un Être Divin Créateur de l'univers ; car c'est dans le culte et dans la qualité du culte et non dans le Nom, que consiste l'invocation de Jéhovah ; que le Seigneur soit de même présent chez les Nations, on le voit N°s 932, 1032, 1059. Dans le Même : « Les na- » tions ont vu ta justice, et tous les rois ta gloire, et l'*on t'appellera* » *d'un nom nouveau,* que la bouche de Jéhovah énoncera. » — LXII. 2 ;—là, on t'appellera d'un nom nouveau signifie qu'on sera autre, savoir, créé de nouveau ou régénéré, qu'ainsi l'on sera tel. Dans Michée : « Tous les peuples marcheront, chacun *au nom de son Dieu,* » et nous, nous marcherons *au nom de Jéhovah notre Dieu* dans le » siècle et dans l'éternité. » —IV. 5 ;—marcher au nom de son Dieu, c'est, évidemment, avoir un culte profane ; et marcher au nom de Jéhovah, c'est avoir le vrai culte. Dans Malachie : « Depuis le lever » du soleil jusqu'à son coucher, *mon Nom* (sera) *grand parmi les na-* » *tions,* et en tout lieu le parfum (sera) *offert à mon Nom,* ainsi que » le gâteau de pure farine, car *mon Nom* (sera) *grand parmi les na-* » *tions.* » — I. 11 ; — là, par le nom est signifié non pas le nom, mais le culte, qui est la qualité de Jéhovah ou du Seigneur, d'après laquelle il veut être adoré. Dans Moïse : « Au lieu que Jéhovah votre » Dieu aura choisi, d'entre toutes les Tribus, pour y *placer son*

Digitized by Google

» *Nom*, et pour y *faire habiter son Nom*, vous apporterez là tout ce » que Je vous commande. »—Deutér. XII. 5, 11, 14; XVI. 2, 6, 11; — là aussi, par placer son Nom, et y faire habiter son Nom, ce n'est pas le Nom qui est signifié, mais c'est le Culte, par conséquent la qualité de Jéhovah ou du Seigneur, d'après laquelle il doit être adoré; sa qualité est le bien de l'amour et le vrai de la foi; le nom de Jéhovah habite chez ceux qui sont dans ce bien et dans ce vrai. Dans Jérémie : « Allez à mon lieu, qui (est) en Schilo, où *j'ai fait* » *habiter mon Nom* dans le commencement. » — VII. 12; — là, pareillement est signifié le culte, par conséquent la doctrine de la vraie foi; chacun peut voir que Jéhovah n'habite pas chez celui qui connaît seulement son Nom et le prononce, car le nom seul, sans l'idée de la qualité, sans la connaissance de la qualité et sans la foi de la qualité, n'est qu'un mot; de là il est bien évident que le nom est la qualité et la connaissance de la qualité. Dans Moïse : « En ce temps-» là, Jéhovah sépara la tribu de Lévi, pour le servir et *pour bénir* » *en son Nom.* » — Deutér. X. 8; — là, bénir au nom de Jéhovah, ce n'est pas par le Nom, mais c'est par les choses qui appartiennent au Nom de Jéhovah, et desquelles il a été parlé ci-dessus. Dans Jérémie : « C'est ici son *Nom*, par lequel on l'appellera : *Jéhovah* » *notre Justice.* »—XXIII. 6; — là, le Nom, c'est la Justice, qui est la qualité du Seigneur, de Qui il s'agit. Dans Esaïe : « Jéhovah M'a » appelé dès l'utérus, dès les entrailles de ma mère, et *il a fait men-*» *tion de mon Nom.* » — XLIX. 1; — là aussi il est question du Seigneur; faire mention de son Nom, c'est instruire sur sa qualité. Que le Nom signifie la qualité, c'est encore ce qu'on voit avec plus d'évidence dans Jean : « Tu as *quelque peu de Noms dans Sardes*, qui » n'ont point souillé leurs vêtements; et ils marcheront avec Moi » (*habillés*) de blanc, parce qu'ils sont dignes. Celui qui vaincra » sera couvert de vêtements blancs, et *je n'effacerai pas son nom du* » *livre de vie;* et *je confesserai son nom* devant mon Père et devant » les anges. Celui qui vaincra, *j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu,* » et le *nom de la ville de mon Dieu*, de la nouvelle Jérusalem, qui » descend du ciel, d'auprès de mon Dieu, et *mon nouveau Nom.* » — Apoc. III. 4, 5, 12; — là, on voit clairement que le nom n'est pas le nom, mais qu'il est la qualité de celui qui est nommé; le nom, dans le Livre de vie, n'est pas autre chose; confesser son nom de-

Digitized by Google

vant le Père, et écrire sur lui le Nom de Dieu et de la ville, et le nouveau Nom, ce n'est pas non plus autre chose : il en est de même ailleurs, où il est dit que les noms sont écrits dans le Livre de vie et dans le ciel, — Apoc. XIII. 8; XVII. 8; Luc, X. 20. — Dans le ciel, ce n'est absolument que la qualité qui fait que l'un est connu par l'autre, et cette qualité dans le sens de la lettre est exprimée par le nom; c'est aussi ce qui peut être évident pour chacun, en ce que sur la terre tout homme dont le nom est prononcé, se présente à l'idée de celui qui l'entend nommer, avec la qualité par laquelle il est connu et distingué d'un autre. Dans l'autre vie les idées restent, mais les noms périssent; et cela a lieu à plus forte raison chez les Anges; c'est de là que le Nom, dans le sens interne, est la qualité ou la connaissance de la qualité. Dans le Même : « Sur la tête de » celui qui montait le cheval blanc étaient plusieurs diadèmes; il » avait un *Nom écrit,* que personne ne connaît que Lui-Même; il » était revêtu d'une robe teinte de sang, et *son Nom est appelé la* » *Parole de Dieu.* » — Apoc. XIX. 12, 13; — il est dit ici en termes clairs que le Nom est la Parole de Dieu, par conséquent la qualité du Seigneur qui était sur le cheval blanc. Que le Nom de Jéhovah soit la connaissance de sa qualité, savoir, la connaissance qui est tout bien de l'amour et tout vrai de la foi, c'est ce qu'on voit clairement par ces paroles du Seigneur : « Père juste, Moi, je T'ai » connu, et même ceux-ci ont connu que c'est Toi qui M'as envoyé; » car *je leur ai fait connaître ton Nom,* et je le leur ferai connaître, » afin que l'amour dont Tu M'as aimé soit en eux, et que Moi (*je* » *sois*) en eux. » — XVII. 25, 26. — Et que le Nom de Dieu et du Seigneur soit toute Doctrine de la foi sur l'amour et sur la charité, doctrine qui est signifiée par croire en Son Nom, c'est aussi ce qu'on voit dans le Même Évangéliste par ces paroles : « A tous ceux qui » l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir d'être fils de Dieu, *à ceux* » *qui croient en son nom.* » — I. 12. — « *Si vous demandez* quelque » chose *en mon Nom.* je le ferai; *si vous M'aimez,* gardez mes com- » mandements. » — XIV. 13, 14, 15. — « Afin que tout ce que vous » demanderez *à mon Père en mon Nom,* il vous le donne. *Ce que je* » *vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.* » — XV. 16, 17; — dans Matthieu : « Où il y a deux ou trois personnes » *assemblées en mon Nom,* j'y suis au milieu d'elles. » — XVIII. 20;

Digitized by Google

— là, ceux qui sont assemblés au Nom du Seigneur signifient ceux qui sont dans la Doctrine de la foi sur l'amour de la charité, par conséquent ceux qui sont dans l'amour et dans la charité : dans le Même : « Vous serez haïs de toutes les nations, *à cause de mon Nom.* » —X. 22; XXIV. 9, 10. Marc. XIII. 10;— là, à cause de mon Nom, c'est évidemment à cause de la Doctrine. Que le Nom même ne produise aucun effet, mais que ce soit ce que renferme le Nom, savoir, tout ce qui appartient à la charité et à la foi, c'est ce qu'on voit clairement dans Matthieu par ces paroles : « N'avons-nous pas pro-
» phétisé *par ton Nom?* et n'avons-nous pas chassé les démons *par*
» *ton Nom?* et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles *en ton Nom?*
» Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous connais point;
» retirez-vous de Moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité. » — VII. 22, 23 ; — par là il est évident que ceux qui font consister le culte dans le Nom, comme les Juifs dans le Nom de Jéhovah, et les Chrétiens dans le Nom du Seigneur, n'en sont pas pour cela plus dignes; parce que le Nom ne fait rien; mais être digne, c'est être tel que Lui-Même a commandé qu'on fût, ce qui est croire en son Nom; et quand on dit que le salut n'est pas dans un autre Nom que dans celui du Seigneur, c'est dire que le salut n'est pas dans une autre Doctrine, c'est-à-dire qu'il n'est pas dans un autre amour que dans l'amour mutuel, qui est la véritable doctrine de la foi, qu'ainsi il n'est pas dans un autre que le Seigneur, parce que c'est du Seigneur seul que procède tout amour et par suite toute foi.

2010. Maintenant, puisque le Nom signifie la qualité et la connaissance de la qualité, on peut voir ce qui est signifié par les paroles de ce verset, savoir, par *on ne t'appellera plus par ton nom Abram, et ton nom sera Abraham*, c'est-à-dire qu'il serait non tel qu'il a été, mais tel qu'il doit être. Il a été montré ci-dessus, N° 1992, qu'Abram a servi d'autre dieux et adoré le dieu Schaddaï, mais comme il devait représenter le Seigneur et même son Homme Interne, par conséquent le Céleste de son amour, c'est pour cela que sa qualité a dû d'abord être effacée, c'est-à-dire que le nom d'Abram a dû être changé en une autre qualité par laquelle le Seigneur pourrait être représenté; voilà pourquoi la lettre (H) a été tirée du Nom de Jéhovah, — laquelle lettre dans le Nom de Jéhovah est la seule qui renferme le Divin et signifie Je Suis, ou Être, — et a été insérée dans

Digitized by Google

le nom d'Abram, de sorte qu'il fut nommé Abraham; il en est de même de Saraï, dont il sera question dans la suite; à son nom fut aussi ajouté la même lettre, et elle fut appelée Sarah : de là, on peut encore voir que, dans le sens interne de la Parole, Abraham représente Jéhovah ou le Seigneur : toutefois il faut qu'on sache que, dans les Représentations, la qualité de l'homme qui représente n'importe en rien, car dans ces représentations rien n'est réfléchi sur la personne, mais tout se reporte sur la chose qu'elle représente, ainsi qu'il a déjà été dit et expliqué, N°s 665, 1097 f., 1361. Ainsi la signification de ces paroles, dans le sens interne, est donc que le Seigneur se dépouillera de l'Humain et se revêtira du Divin, ce qui se trouve conforme aussi à l'enchaînement des choses qui précèdent, et de même à l'enchaînement de celles qui suivent, car maintenant va être faite la promesse d'un fils, Isac, par lequel devait être représenté le Rationnel Divin du Seigneur.

2011. *Parce que je t'ai donné pour père d'une multitude de nations, signifie, ici comme précédemment, que de Lui procèdent tout vrai et tout bien provenant du vrai :* cela est évident par la signification du *Père,* en ce que c'est de Lui; par la signification de la *multitude,* en ce que c'est le Vrai; et par celle des *nations,* en ce que c'est le bien provenant du vrai; *Voir* ci-dessus, N°s 2005, 2006, 2007. Que ces mêmes paroles, dans un sens plus universel ou plus éloigné, signifient l'union de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine, c'est ce qu'on voit ci-dessus, N° 2004; car il en est de l'union de l'Essence Humaine du Seigneur avec son Essence Divine, comme de l'union du Vrai avec le Bien; et de l'union de son Essence Divine avec son Essence Humaine, comme de l'union du Bien avec le Vrai; cette union est réciproque : bien plus dans le Seigneur il y avait le Vrai même qui s'est uni au Bien, et le Bien même qui s'est uni au Vrai, car l'Infini Divin ne peut être appelé autrement que le Bien même et le Vrai même; c'est pourquoi le mental humain n'est dans aucune illusion, quand il pense que le Seigneur est le Bien même et le Vrai même.

2012. Vers. 6. *Et je te ferai fructifier beaucoup, beaucoup; et de toi je ferai des nations, et des rois sortiront de toi. — Je te ferai fructifier beaucoup, beaucoup,* signifie la fructification du bien à l'infini : *et de toi je ferai des nations,* signifie que tout bien vient du

Digitized by Google

Seigneur : *et des rois sortiront de toi*, signifie que tout vrai vient du Seigneur.

2013. *Je te ferai fructifier beaucoup, beaucoup, signifie la fructification du bien à l'infini :* cela est constant d'après la signification de *fructifier*, en ce que cette expression se dit du bien, ainsi qu'on l'a vu, N°s 43, 55, 913, 983; et parce qu'il est dit *beaucoup, beaucoup*, et qu'il s'agit du Seigneur, c'est une fructification à l'infini.

2014. *De toi je ferai des nations, signifie que tout bien vient du Seigneur :* cela est évident d'après la signification des *Nations*, dans leur sens pur et primitif, en ce que c'est le bien, ainsi qu'il a été dit dans la Première Partie, N°s 1259, 1260, 1416, 1849.

2015. *Des rois sortiront de toi, signifie que tout vrai vient du Seigneur :* on le voit par la signification de *Roi*, dans la Parole tant Historique que Prophétique, en ce que c'est le vrai, ainsi qu'il a été dit, N° 1672, mais cela n'a pas encore été expliqué. Par la signification des Nations en ce qu'elles sont les biens, et par la signification des Rois en ce qu'ils sont les vrais, on peut voir quel est le sens interne de la Parole, et combien il est éloigné du sens de la lettre : celui qui lit la Parole, surtout la Parole Historique, ne peut faire autrement que de croire que les nations y sont des nations, et que les rois y sont des rois, et qu'ainsi dans la Parole même (*in Verbo ipsissimo*) il s'agit des nations et des rois qui sont nommés; mais l'idée de nations et de rois est entièrement perdue quand la Parole est recueillie par les Anges, et à la place des nations et des rois succèdent le bien et le vrai : il est impossible que cela ne paraisse pas étrange, et même paradoxal, mais toujours est-il que la chose se passe ainsi; chacun peut aussi s'en convaincre en ce que, si les nations et les rois signifiaient dans la Parole des nations et des rois, alors la Parole du Seigneur ne renfermerait presque rien de plus que tout autre livre d'histoire, ou tout autre écrit, et serait ainsi un ouvrage mondain, lorsque cependant il n'y a, dans la Parole, rien qui ne soit Divin, par conséquent rien qui ne soit céleste et spirituel : par exemple, dans ce verset, il est dit qu'Abraham serait fructifié, que de lui seraient faites des nations, et que des rois sortiraient de lui; qu'est-ce que cela, sinon des choses purement mondaines et nullement célestes? En effet, il n'y a là que la gloire du monde, qui n'est absolument rien dans le Ciel; tandis que si c'est la Parole du Seigneur, il doit y avoir

Digitized by Google

la gloire du Ciel, et nullement celle du monde; c'est aussi pour cela que le sens de la lettre s'efface et s'évanouit entièrement quand il passe dans le Ciel, et se purifie au point que rien de mondain n'y reste mêlé; car par Abraham on entend non pas Abraham, mais le Seigneur; par être fructifié on entend non pas sa postérité qui croîtrait beaucoup, mais le bien de l'Essence Humaine du Seigneur, qui croîtrait à l'infini; par des nations on entend non des nations, mais des biens; et par des rois, non des rois mais des vrais; l'historique restant toujours selon le sens de la lettre dans sa vérité, car il est vrai qu'il a été dit à Abraham, qu'il serait ainsi fructifié, et que de lui sortiraient des nations et aussi des rois. Que les Rois signifient les vrais, c'est ce qu'on peut voir par ces passages; dans Ésaïe: « Les fils de l'étranger bâtiront tes murs, et *leurs Rois* seront à ton » service. *Tu suceras le lait des nations* et *tu suceras la mamelle des » des Rois.* » — LX. 10, 16; — on ne voit nullement d'après la lettre ce que c'est que sucer le lait des nations et la mamelle des rois, mais d'après le sens interne on voit que c'est être gratifié des biens et être instruit des vrais. Dans Jérémie: « Ils entreront par les » portes de cette cité les *Rois* et les princes, s'asseyant sur le trône » de David, montant dans un char et sur des chevaux. » — XVII. 25; XXII. 4; — monter dans un char et sur des chevaux, est une expression prophétique qui signifie l'abondance des intellectuels, comme on peut le voir par beaucoup de passages dans les Prophètes; de même, par les rois qui entreront par les portes de la cité, il est signifié dans le sens interne qu'on serait imbu des vrais de la foi; c'est là le sens céleste de la Parole dans lequel passe le sens mondain de la lettre. Dans le Même: « Jéhovah dans l'indignation de sa co- » lère a dédaigné le *Roi* et le Prêtre: les portes de Sion ont été en- » foncées en terre; il a détruit et brisé ses barres; le *Roi* et les » *princes* (*sont*) parmi les nations, il n'y a point de loi. » — Lament. II. 6, 9; — là, le Roi, c'est le Vrai de la foi; le Prêtre, c'est le bien de la charité; Sion, c'est l'Église qui est perdue et dont les barres sont brisées; de là, le Roi et les princes sont parmi les nations, c'est-à-dire le Vrai et les choses appartenant au vrai seront bannis, au point qu'il n'y a pas de loi, c'est-à-dire, aucune chose de la doctrine de la foi. Dans Ésaïe: « Avant que l'enfant sache rejeter le » mal et choisir le bien, il sera abandonné l'humus que tu dédai-

Digitized by Google

» gnes en présence de *ses deux Rois.* » — VII. 16; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur; l'humus qui sera abandonné, c'est la foi qui sera alors nulle, et dont les vrais, qui sont les Rois, seront dédaignés. Dans le Même : « Je lèverai ma main vers les *Nations*, et » je hausserai mon étendard vers les peuples; et ils porteront tes fils » dans leur sein, et tes filles seront transportées sur l'épaule; les » *Rois* seront tes *nourriciers*, et leurs dames tes nourrices. » — XLIX. 22, 23. — Les nations et les filles, ce sont les biens; les peuples et les fils, ce sont les vrais, ainsi qu'il a été expliqué dans la Première Partie; on peut voir que les nations sont les biens, Nos 1259, 1260, 1416, 1849; et pareillement les filles, Nos 489, 490, 491; que les peuples sont les vrais, Nos 1259, 1260; et pareillement les fils, Nos 489, 491, 533, 1147; les rois sont donc les vrais en général dont on sera nourri, et leurs dames, les biens dont on sera allaité : dire les biens et les vrais, ou dire ceux qui sont dans les biens et dans les vrais, c'est la même chose. Dans le Même : « Il fera une » aspersion sur beaucoup de *Nations*, les *Rois* fermeront leur bou- » che sur lui, parce qu'ils ont vu ce qui leur a été annoncé, et ont » compris ce qu'ils n'avaient point entendu. » — LII. 15; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur; les nations signifient ceux qui ont de l'affection pour les biens; et les rois, ceux qui en ont pour les vrais. Dans David : « Maintenant, *Rois*, soyez *intelligents;* soyez » instruits, juges de la terre; servez Jéhovah avec crainte, et tres- » saillez avec tremblement; baisez le Fils de peur qu'il ne s'irrite, » et que vous ne périssiez en chemin. » — Ps. II. 10, 11, 12; — les rois signifient ceux qui sont dans les vrais; ceux qui sont dans les vrais sont aussi, d'après les vrais, nommés çà et là *fils du roi;* ici le Fils signifie le Seigneur, qui est appelé Fils, parce qu'il est le Vrai même et que tout vrai procède de Lui. Dans Jean : « Ils chanteront » un cantique nouveau : Tu es digne de recevoir le Livre, et d'en » ouvrir les sceaux. Tu nous as faits *Rois* et Prêtres à notre Dieu, » pour que *nous régnions* sur la terre. » — Apoc. V. 9, 10; — là, ceux qui sont dans les vrais sont appelés Rois : le Seigneur les appelle aussi fils du royaume, dans Matthieu : « Celui qui sème la bonne se- » mence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la se- » mence, ce sont les *Fils du royaume;* et l'ivraie, ce sont les fils du » méchant. » — XIII. 37, 38. — Dans Jean : « Le sixième Ange

Digitized by Google

» versa sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate, dont l'eau fut » desséchée, pour préparer le *chemin des Rois,* qui (*doivent venir*) » du lever du soleil. » — Apoc. XVI. 12; — il est évident que par l'Euphrate n'est point signifié l'Euphrate, et que par les rois qui doivent venir du soleil levant ne sont pas non plus signifiés des rois; il a été dit ce que c'est que l'Euphrate, Nos 120, 1585, 1866; par là on voit ce que signifie le chemin des rois qui doivent venir du soleil levant, on voit que ce sont les vrais de la foi qui procèdent des biens de l'amour. Dans le Même : « Les *Nations* qui sont sauvées mar- » cheront dans sa lumière, et les *Rois de la terre* apporteront en » elle leur gloire et leur honneur. » — Apoc. XXI. 24. — là, les nations signifient ceux qui sont dans les biens, et les rois de la terre, ceux qui sont dans les vrais; c'est aussi ce qu'on voit clairement, en ce que là il s'agit de choses prophétiques et non de choses historiques. Dans le Même : « Avec la grande prostituée qui est assise » sur la multitude des eaux, les *Rois de la terre* se sont prostitués, » et ils se sont enivrés du vin de sa prostitution. » — Apoc. XVII. 2; — et ailleurs : « Babylone a fait boire à toutes les nations du vin » de sa prostitution, et les *Rois de la terre* se sont prostitués avec » elle. » — Apoc. XVIII. 3, 9; — là, on voit pareillement que les rois de la terre ne signifient point des rois; il s'agit, en effet, de la falsification et de l'adultération de la doctrine de la foi, c'est-à-dire, du vrai; c'est ce que représente la prostitution; les rois de la terre sont les vrais qui ont été falsifiés et adultérés. Dans le même : « Les dix cornes que tu as vues sont *dix Rois,* qui n'ont pas en- » core reçu le *royaume,* mais qui reçoivent la puissance pendant » une heure avec la bête, comme *Rois;* ceux-ci ont un même des- » sein, et ils donneront leur puissance et leur pouvoir à la bête. » — Apoc. XVII. 12, 13; — là, chacun voit encore clairement que les rois ne sont pas des rois; autrement il serait tout-à-fait impossible de comprendre que dix rois reçussent comme rois la puissance pendant une seule heure. Il est dit pareillement dans le Même : « Je vis la » bête et les *Rois de la terre,* et leurs armées assemblés pour faire » la guerre à celui qui était monté sur le cheval et à son armée. » — Apoc. XIX. 19; — il est dit ouvertement, au vers. 13 du même Chapitre, que celui qui est monté sur le cheval est la Parole de Dieu, contre laquelle les rois de la terre sont dits être rassemblés; la bête

Digitized by Google

signifie les biens de l'amour, qui sont profanés; les rois désignent les vrais de la foi, qui sont adultérés; ils sont appelés rois de la terre, parce qu'ils sont au-dedans de l'Église : la terre, c'est l'Église, Nos 662, 1066, 1067, 1262; le cheval blanc, c'est l'entendement du vrai; celui qui est monté sur le cheval, c'est la Parole. Il y a encore quelque chose de plus manifeste dans Daniel, Chap. XI, où il s'agit de la guerre entre *le Roi du Midi* et *le Roi du Septentrion;* là sont signifiés les vrais et les faux qui se sont livrés des combats, et les combats y sont aussi décrits historiquement par une guerre. Comme le Roi signifie le Vrai, on peut voir ce qu'il faut entendre, dans le sens interne, quand le Seigneur est appelé Roi, et aussi quand il est appelé Prêtre, ainsi que ce qui fut représenté chez le Seigneur par les Rois, et ce qui fut représenté par les Prêtres : les Rois ont représenté son Divin Vrai, et les Prêtres son Divin Bien; toutes les lois de l'ordre, par lesquelles le Seigneur gouverne l'univers comme Roi, sont les Vrais; mais toutes les lois, par lesquelles il gouverne l'univers comme Prêtre, et par lesquelles il régit aussi les vrais eux-mêmes, sont les Biens; car le gouvernement par les vrais seuls condamnerait chacun à l'enfer, mais le gouvernement par les biens retire de l'enfer et élève au Ciel, *Voir* N° 1728; comme ces deux gouvernements sont conjoints chez le Seigneur, ils étaient anciennement représentés par la Royauté conjointe au Sacerdoce, comme chez Malchizédeck, qui fut Roi de Salem et en même temps Prêtre au Dieu Très-Haut, — Genèse, XIV. 18. — et plus tard chez les Juifs, où l'Église Représentative dans sa forme, fut instituée par des Juges et des Prêtres, ensuite par des Rois; mais comme les Rois représentaient les vrais, qui ne devaient pas avoir le commandement, et cela, ainsi qu'il a été dit, parce qu'ils condamnent, voilà pourquoi ce gouvernement déplaisait tellement, que les Juifs furent réprimandés de ce qu'ils le demandaient, et que la qualité du Vrai considéré en soi, fut décrite par le droit du Roi, — I Sam. VIII. 11 à 18. — et antérieurement il leur avait été commandé par Moïse, Deutér. XVII. 14 à 18; de choisir le vrai réel qui procède du bien et non un vrai bâtard, et de ne le souiller ni par les raisonnements ni par les scientifiques; c'est là ce que renferme le commandement au sujet du Roi dans Moïse, au passage cité; il n'est personne qui puisse le voir d'après le sens de la lettre, mais c'est néanmoins évident d'après chaque mot

Digitized by Google

dans le sens interne, et par là il est constant que par le Roi et la Royauté il n'a été représenté et n'a été signifié rien autre chose que le Vrai.

2016. Quant à ce qui concerne la chose dont il est question, savoir, que c'est du Seigneur que procède tout Bien ainsi que tout Vrai provenant du bien, c'est une vérité constante, dont les Anges ont la perception, au point qu'ils perçoivent combien c'est par le Seigneur qu'existent le bien et le vrai, et combien c'est par eux-mêmes qu'existent le mal et le faux; ils font même cet aveu devant les âmes novices, et devant les esprits qui doutent; bien plus encore, ils confessent que c'est par le Seigneur qu'ils sont détournés du mal et du faux provenant de leur propre, et qu'ils sont maintenus dans le bien et le vrai; ils perçoivent même ce qui les en détourne ainsi et l'influx lui-même, *Voir* N° 1614 : mais si l'homme croit que de soi-même il fait le bien, et que de soi-même il pense le vrai, c'est par une apparence, parce qu'il est dans un état de perception nulle et dans la plus grande obscurité quant à l'influx; aussi conclut-il d'après l'apparence et même d'après l'illusion; il ne s'en laisse jamais détourner, tant qu'il ne croit que par ses sens, et tant qu'il raisonne d'après les sens pour s'assurer si une chose est; mais quoiqu'il en soit ainsi, l'homme cependant doit toujours faire le bien et penser le vrai comme de soi-même, car autrement il ne peut être ni réformé, ni régénéré; on en peut voir la cause, N°s 1937, 1947. Dans ce Verset il s'agit de l'Essence Humaine du Seigneur, qui doit être unie à son Essence Divine, et que tout bien et tout vrai viendraient ainsi de son Essence Divine par son Essence Humaine jusqu'à l'homme; c'est là un arcane Divin que peu de personnes croient, parce qu'elles ne le comprennent point, car on pense que le Divin bien peut parvenir à l'homme sans l'Humain du Seigneur uni au Divin; mais il a déjà été montré en peu de mots, N°s 1676, 1990, que cela est impossible; savoir, en ce que l'homme, par les cupidités dans lesquelles il s'est plongé et par les faussetés par lesquelles il s'est aveuglé, s'est tellement éloigné du Divin Suprême, que jamais il n'y aurait eu aucun influx du Divin dans le rationnel de son mental, si ce n'eût été par l'Humain que le Seigneur devait unir en Soi au Divin; c'est par son Humain que s'est opérée la communication; car ainsi le Divin Suprême a pu venir vers l'homme, ce que le Seigneur dit ouverte-

Digitized by Google

ment en plusieurs endroits, savoir, qu'il est Lui-Même le chemin, et et qu'il n'y a d'accès auprès du Père que par Lui ; c'est cela maintenant qui est dit ici, que de Lui, savoir, de l'Humain uni au Divin, procédent tout bien et tout vrai.

2017. Vers. 7. *Et j'établirai mon alliance entre Moi et toi, et ta semence après toi, dans leurs générations, en alliance éternelle, afin que je te sois pour Dieu, et à ta semence après toi.* — *J'établirai mon alliance entre Moi et toi,* signifie l'union : *et ta semence après toi,* signifie la conjonction avec ceux qui ont la foi dans le Seigneur : *dans leurs générations,* signifie les choses qui appartiennent à la foi : *en alliance éternelle,* signifie la conjonction avec eux : *afin que je te sois pour Dieu,* signifie le Divin du Seigneur dans Lui : *et à ta semence après toi,* signifie par suite le Divin chez ceux qui ont la foi en Lui.

2018. *J'établirai mon alliance entre Moi et toi, signifie l'union :* on le voit par la signification de l'*alliance,* en ce qu'elle est l'union ; ainsi qu'il a déjà été dit, N°s 665, 666, 1023, 1038; dans ce Chapitre et précédemment, il a été très souvent question de cette Union, et il a été montré que Jéhovah, qui parle ici, était dans le Seigneur, parce qu'il était un avec Lui, dès le premier instant de sa conception et dès sa naissance, car le Seigneur a été conçu de Jéhovah, et par suite son Interne était Jéhovah ; c'est aussi ce qui a été illustré, N° 1999, par quelque chose de semblable chez l'homme, savoir, en ce que l'âme de l'homme est un avec le corps, ou en ce que son interne est un avec son externe, quoiqu'ils soient distincts entre eux, et parfois tellement distincts que l'un combat contre l'autre, comme il arrive ordinairement dans les tentations pendant lesquelles l'Interne réprimande l'Externe, et veut rejeter le mal qui est dans l'Externe ; et néanmoins ils sont conjoints ou ils sont un, puisque l'âme et le corps appartiennent au même homme : soit pour exemple un homme qui pense autrement qu'il ne le montre sur son visage, qu'il ne s'exprime par la bouche, et qu'il n'agit par le geste ; c'est alors l'Intérieur qui est en opposition avec l'Externe, mais toujours est-il qu'ils sont un, car la pensée appartient à l'homme ainsi que l'externe du visage, de la bouche, du geste : mais il y a union, quand ces externes, ou le visage, le langage de la bouche et le geste, sont d'accord avec la pensée : ceci est pour l'illustration du sujet.

Digitized by Google

2019. *Et ta semence après toi, signifie la conjonction avec ceux qui ont la foi dans le Seigneur :* cela est évident d'après la signification de la *semence*, en ce qu'elle est la foi, comme on l'a vu, Nos 1025, 1447, 1610; et d'après la signification de *Après toi*, en ce que c'est suivre; *marcher après quelqu'un* est une formule usitée dans la Parole, comme dans Jérém. VII. 6; VIII. 2; Ezech. XX. 16, Marc, VIII. 34, Luc, IX. 23; XIV. 27; — c'est pourquoi ici *la semence après toi*, signifie ceux qui sont dans la foi et suivent le Seigneur; dans le sens interne, ce sont ceux qui sont nés de Lui.

2020. *Dans leurs générations, signifie les choses qui appartiennent à la foi :* on le voit par la signification des *Générations*, en ce qu'elles sont les choses qui sont engendrées par la charité et qui en naissent, c'est-à-dire, tout ce qui appartient à la foi, ou, ce qui est la même chose, tous ceux qui sont régénérés par le Seigneur, par conséquent ceux en qui il y a la foi de la charité; par la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé dans la suite : que ce soit là ce qu'on entend, dans le sens interne, par les Générations ainsi que par les Nativités, c'est ce qui a été montré dans la Première Partie, Nos 613, 1041, 1145, 1330.

2021. *En alliance éternelle, signifie la conjonction avec eux :* on en trouve la preuve dans la signification de l'*alliance*, en ce qu'elle est la conjonction, ainsi qu'il a déjà été dit, Nos 665, 666, 1023, 1038; que ce soit une conjonction avec ceux qui sont nommés *semence*, c'est ce qui résulte de ce que ces mots *en alliance éternelle* suivent immédiatement ce qui est dit sur la *semence*, et de ce que le mot *alliance* est employé une seconde fois dans ce Verset; ainsi la première fois, il se réfère à l'union de Jéhovah avec l'Essence Humaine, et la seconde fois à la conjonction avec ceux qui sont la *semence*. Afin qu'on ait une idée plus distincte de l'Union de l'Essence Divine du Seigneur avec l'Essence Humaine, et de la Conjonction du Seigneur avec le Genre Humain par la foi de la charité, il est à-propos, ici et dans la suite, d'appeler Celle-là *Union*, et Celle-ci *Conjonction;* celle de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine a aussi été une Union, mais celle du Seigneur avec le genre humain par la foi de la charité est une Conjonction; ce qu'on peut voir en ce que, Jéhovah ou le Seigneur étant la Vie, et son Essence Humaine étant aussi devenue la vie, comme il a été expliqué ci-dessus, il y a Union

Digitized by Google

de la Vie avec la Vie; mais l'homme n'est pas la Vie, il est un récipient de la vie, ainsi qu'il a aussi été expliqué ci-dessus; quand la Vie influe dans un récipient de la vie, il y a Conjonction, car elle lui est adaptée, comme ce qui agit l'est à ce qui reçoit l'action, ou comme ce qui est vivant en soi l'est à ce qui est mort en soi, lequel ensuite vit; le principal et l'instrumental, ainsi qu'on les appelle, paraissent, il est vrai, conjoints, comme s'ils étaient un; mais néanmoins ils ne sont pas un, car le principal est par soi, et l'instrumental est par soi; l'homme ne vit pas par soi-même, mais le Seigneur par sa Miséricorde se l'adjoint, et par conséquent le fait vivre pour l'éternité; et comme ils sont ainsi distincts, cette opération est appelée Conjonction.

2022. *Afin que je te sois pour Dieu, signifie le Divin du Seigneur dans Lui :* on le voit d'après ce qui vient d'être dit de l'Essence Divine du Seigneur, en ce qu'elle était dans Lui.

2023. *Et à ta semence après toi, signifie par suite le Divin chez ceux qui ont la foi en Lui :* on en trouve la preuve dans la signification de la *Semence,* en ce qu'elle est la foi de la charité, N°s 1025, 1447, 1610; et dans la signification de *Après toi,* en ce que c'est suivre le Seigneur, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 2019. Le Divin chez ceux qui ont la foi dans le Seigneur, c'est l'Amour et la Charité: par l'*Amour* on entend l'Amour dans le Seigneur; par la *Charité* on entend l'amour envers le prochain; l'amour dans le Seigneur ne peut jamais être séparé de l'amour envers le prochain, car l'amour du Seigneur est envers tout le genre humain qu'il veut sauver pour l'éternité et s'adjoindre entièrement, afin qu'aucun des hommes ne périse; c'est pourquoi celui qui a l'amour dans le Seigneur, a l'amour du Seigneur, et ainsi il ne peut faire autrement que d'aimer le prochain : mais ceux qui sont dans l'amour envers le prochain ne sont pas tous pour cela dans l'amour dans le Seigneur; telles sont les Nations probes, qui sont dans l'ignorance sur le Seigneur, et chez lesquelles néanmoins le Seigneur est présent dans la charité, comme il a été expliqué dans la Première Partie, N°s 1032, 1059; et telles sont aussi d'autres au-dedans de l'Église; car l'amour dans le Seigneur est dans un degré supérieur : ceux qui ont l'amour dans le Seigneur sont hommes célestes, tandis que ceux qui ont l'amour envers le prochain ou la charité sont hommes spirituels; la Très-

Digitized by Google

Ancienne Église, qui exista avant le déluge et fut céleste, était dans l'amour dans le Seigneur; mais l'Ancienne Église, qui exista après le déluge et fut spirituelle, était dans l'amour envers le prochain ou dans la charité. Quand l'amour et la charité seront nommés, dans la suite, il faudra faire entre eux cette distinction.

2024. Vers. 8. *Et je te donnerai, et à ta semence après toi, la terre de tes voyages, toute la terre de Canaan, en possession éternelle, et je leur serai pour Dieu.* — *Je te donnerai, et à ta semence après toi, la terre de tes voyages*, signifie que le Seigneur par ses propres forces s'est acquis toutes choses, lesquelles sont *la terre des voyages; je te donnerai* signifie qu'à Lui appartiennent les choses qui sont dans les cieux et dans les terres; *et à ta semence après toi*, signifie qu'il donnera à ceux qui auront la foi en Lui; *toute la terre de Canaan* signifie le Royaume Céleste; *en possession éternelle*, signifie pour l'éternité; *et je leur serai pour Dieu*, signifie qu'il n'y a qu'un Dieu.

2025. *Je te donnerai, et à ta semence après toi, la terre de tes voyages, signifie que le Seigneur par ses propres forces s'est acquis toutes choses, lesquelles sont la terre des voyages*: on le voit par la signification de *voyager*, en ce que c'est s'instruire, N° 1463; et comme l'homme s'acquiert la vie surtout par l'instruction dans les scientifiques, les doctrinaux et les connaissances de la foi, les voyages sont par suite la vie ainsi acquise : en ce qui concerne le Seigneur, c'est la vie qu'il s'est Lui-Même acquise par les connaissances, les combats des tentations et les victoires dans ces combats; et comme il Se l'est acquise par ses propres forces, cela est signifié ici par la *terre des voyages*. Que le Seigneur par ses propres forces Se soit acquis toutes choses, et que par ses propres forces il ait uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine, et l'Essence Divine à l'Essence Humaine, et qu'ainsi il ait été fait seul la Justice, c'est ce qu'on voit clairement dans les Prophètes, par exemple, dans Ésaïe : « Qui (est) » celui-ci qui vient d'Edom, marchant dans *la multitude de sa force?* » *Moi seul* j'ai foulé au pressoir, et d'entre les peuples *personne avec* » *moi*. J'ai regardé de tout côté, et *personne pour m'aider*; et j'ai été » dans la stupeur, et *personne pour me soutenir;* c'est pourquoi » *mon bras m'a procuré le salut* » — LXIII. 1, 3, 5; — Edom, c'est l'Essence Humaine du Seigneur; la force et le bras signifient la puissance; il est dit clairement que c'est par sa propre puissance, puis-

Digitized by Google

qu'il n'y avait personne pour l'aider, personne pour le soutenir, et que son bras Lui a procuré le salut. Dans le Même : « Il vit qu'*il n'y* » *avait aucun homme*, et il fut dans la stupeur de ce que *personne* » *n'intercédait;* et *son bras Lui procura le salut*, et sa justice Le sou- » tint : et *il se revêtit de la justice* comme d'une cuirasse et il mit le » casque du salut sur sa tête. » — LIX. 16. 17 ; — il est dit de même que c'est par sa propre puissance ; et qu'il est devenu ainsi la Justice : que le Seigneur soit la Justice, on le voit dans Daniel : « Soixante-dix semaines ont été décidées pour expier l'iniquité, et » *pour amener la Justice des siècles*, et pour sceller la Vision et le » Prophète, et pour oindre le Saint des Saints. » — IX. 24 ; — et dans Jérémie : « Je susciterai à David un germe juste, et il régnera » en Roi, et il agira avec intelligence, et il fera le Jugement et la » Justice en la terre : Dans ses jours, Juda sera sauvé, et Israël » habitera en sécurité, et c'est ici son Nom par lequel on L'appel- » lera : *Jéhovah notre Justice.* » — XXIII. 5, 6 ; XXXIII. 15, 16 : — C'est aussi pour cela qu'il est appelé l'*Habitacle de la Justice*, — Jérém., XXXI. 23 ; L. 7 ; — et dans Esaïe, *Admirable et Héros*, — IX. 5, 6. Il a déjà été expliqué N°s 1999, 2004, pourquoi le Seigneur attribue tant de fois au Père ce qui appartient à Lui-même ; Jéhovah, en effet, était dans le Seigneur, et par conséquent dans chacune des choses qui Lui appartenaient ; cela peut-être illustré par quelque chose de semblable, quoique non égal, chez l'homme : L'âme de l'homme est en lui, et parce qu'elle est en lui, elle est dans ses plus petites particularités, savoir, dans les plus petites particularités de sa pensée et dans les plus petites particularités de son action ; tout ce qui n'a pas l'âme de l'homme en soi, n'appartient point à l'homme ; l'Ame du Seigneur fut la Vie même ou l'Être même, qui est Jéhovah ; car le Seigneur a été conçu de Jéhovah, ainsi la Vie même était dans les plus petites particularités qui concernaient le Seigneur : et puisque la vie même ou l'Être même, qui est Jéhovah, appartenait au Seigneur, comme l'âme appartient à l'homme, ce qui appartenait à Jéhovah appartenait donc au Seigneur ; c'est ce que le Seigneur nous apprend, quand il dit ; qu'il est dans le Sein du Père, — Jean, I. 18, — et que toutes les choses que le Père a, sont à Lui. — Jean XVI, 15 : XVII. 10, 11 ; — par le Bien, qui appartient à Jéhovah, il a uni l'Essence Divine à l'Essence Humaine, et par le

Digitized by Google

Vrai il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine, ainsi c'est par Lui-Même qu'il a uni toutes choses tant en général qu'en particulier : bien plus, son Humain lui a été laissé, afin qu'il combattît par Soi-Même contre tous les Enfers, et afin qui les vainquît ; et comme il avait en Soi, ainsi qu'il a été dit, la vie qui Lui appartenait, il les a vaincus par sa propre puissance et par ses propres forces, comme il est dit clairement aussi dans les Prophètes aux passages cités. Or, le Seigneur par ses propres forces s'étant acquis toutes choses, étant devenu la Justice, ayant affranchi le monde des esprits du joug des génies et des esprits infernaux, ayant par conséquent délivré le genre humain de la destruction, car le genre humain est gouverné par les esprits, et l'ayant ainsi racheté, c'est pour cela que, dans la Parole de l'Ancien Testament, il est appelé tant de fois Libérateur et Rédempteur, et Sauveur, ce qui est exprimé par son nom Jésus.

2026. *Je te donnerai, signifie qu'à Lui appartiennent les choses qui sont dans les cieux et sur les terres :* c'est la conséquence de ce qui vient d'être dit. *Te donner,* dans le sens de la lettre, indique que Dieu ou Jéhovah Lui donnerait, comme il est dit aussi, dans la Parole des Evangélistes, que le Père Lui a donné toutes les choses qui sont dans le Ciel et sur la terre ; mais dans le sens interne, dans lequel le Vrai même se montre dans sa pureté, cela signifie que le Seigneur s'est acquis toutes ces choses, parce que Jéhovah était en Lui et dans chacune des parties de Lui-Même, ainsi qu'il a été dit. Cela peut encore être illustré par quelque chose de semblable ; par exemple : Si l'homme intérieur ou rationnel, ou la pensée, disait que son corporel aurait le repos ou la tranquillité, s'il cessait de faire telle ou telle chose ; alors celui qui dit est le même homme que celui auquel il s'adresse, car le Rationnel appartient autant à l'homme que le corporel ; c'est pourquoi quand on parle de l'un, l'autre est compris. En outre, il est constant que les choses qui sont dans les cieux et sur les terres appartiennent au Seigneur, c'est ce que prouvent beaucoup de passages de la Parole ; sans parler de ceux qui sont dans l'Ancien Testament, on le voit par ceux des Evangélistes, — Matth., XI. 27. Luc, X. 22. Jean, III. 34, 35. XVII. 2. Matth., XXVIII. 18. — et par les explications données dans la Première Partie, N°s 458, 551, 552, 1607 ; et comme le Seigneur gouverne le Ciel, il gouverne aussi toutes les choses qui sont

Digitized by Google

sur les terres, car il y a entre le Ciel et toutes ces choses un tel enchaînement, que celui qui gouverne l'un gouverne tout; en effet, du Ciel des Anges dépend le Ciel des esprits angéliques, du ciel des esprits angéliques dépend le monde des esprits, et du monde des esprits dépend le genre humain; c'est pareillement des Cieux que dépendent toutes les choses qui sont dans le monde et dans la nature, car sans l'influx procédant du Seigneur par les cieux, rien de ce qui est dans la nature et dans ses trois règnes n'existerait ni ne subsisterait. *Voir* N° 1632.

2027. *A ta semence après toi, signifie qu'il donnera à ceux qui auront la foi en Lui:* Cela est évident par la signification de la *Semence,* en ce qu'elle est la foi, comme on le voit N°s 1025, 1447, 1610; savoir, en ce qu'elle est la foi de la charité, ainsi qu'il a été dit, N°s 379, 389, 654, 724, 809, 916, 1017, 1162, 1176, 1258. Ils n'ont pas la Foi de la charité, par conséquent ils ne sont pas la semence ici désignée, ceux qui placent le mérite dans les actions de leur vie, car ils veulent être ainsi sauvés non par la Justice du Seigneur, mais par leur propre justice; qu'il n'y ait en eux aucune foi de la charité, c'est-à-dire, aucune charité, on le voit en ce qu'ils se préfèrent aux autres, et par conséquent se considèrent eux-mêmes, et ne considèrent pas les autres, si ce n'est qu'autant que les autres les servent; et ceux qui ne veulent pas les servir, ils les méprisent ou les haïssent; ainsi, par l'amour de soi ils désunissent et n'associent jamais, et par conséquent ils détruisent ce qui est céleste, savoir, l'amour mutuel, qui est le fondement du ciel, car c'est dans cet amour que subsiste et consiste le ciel même, ainsi que toute l'association et l'unanimité du ciel; en effet, tout ce qui détruit l'unanimité dans l'autre vie, est contre l'ordre du ciel même et conspire ainsi à la destruction du tout; tels sont ceux qui placent le mérite dans les actions de leur vie, et s'attribuent la justice; ceux-ci sont en grand nombre dans l'autre vie; parfois ils brillent par la face comme des flambeaux, mais c'est d'un feu follet qui est produit par leur propre justification, mais ils sont froids; on les voit quelquefois courir de tous côtés, et confirmer leur propre mérite d'après le sens littéral de la Parole, ayant en haine les vrais que renferme le Sens interne, N° 1877; leur sphère est intuitive d'eux-mêmes, par conséquent destructive de toutes idées qui ne tendent pas à se considérer soi-

Digitized by Google

même comme une sorte de divinité; la sphère de plusieurs de ces esprits réunis ensemble a une telle action dissolvante, qu'il n'y a là rien qui ne soit en inimitié et en hostilité; car chacun, voulant la même chose, c'est-à-dire, être servi, tue l'autre de cœur: il y en a parmi eux quelques-uns qui disent avoir travaillé dans la vigne du Seigneur, lorsque cependant ils ont eu alors continuellement en vue la prééminence, la gloire, les honneurs et même le lucre, avec la prétention de devenir ainsi les plus grands dans le ciel, et même d'être servis par les anges; ils méprisent les autres dans leur cœur en les comparant à eux-mêmes; ainsi ils ne sont imbus d'aucun amour mutuel dans lequel consiste le Ciel, mais ils sont imbus de l'amour de soi dans lequel ils placent le ciel, car ils ne savent pas ce que c'est que le ciel; voir sur ce sujet les Nos 450, 451, 452, 1594, 1679: ils sont au nombre de ceux qui veulent être les premiers, mais qui deviennent les derniers, — Matth., XIX. 30; XX. 16. Marc, X. 31. — et qui disent avoir, par le Nom de Seigneur, prophétisé et fait plusieurs miracles, mais auxquels il est répondu: Je ne vous connais point. — Matth., VII. 22, 23. — Il en est autrement de ceux qui ont cru, dans la simplicité du cœur, avoir mérité le Ciel, et qui ont vécu dans la charité; pour eux mériter le Ciel, consista en ce qu'ils l'ont considéré comme une promesse, et ils reconnaissent facilement qu'il est dû à la Miséricorde du Seigneur; en effet, la vie de la charité porte cela avec soi; la charité même aime tout vrai.

2028. *Toute la terre de Canaan, signifie le Royaume Céleste:* cela est évident d'après la signification de la *terre de Canaan,* en ce que c'est le Royaume Céleste, ainsi qu'il a déjà été dit, Nos 1413, 1437, 1607.

2029. *En possession éternelle, signifie pour l'éternité:* on le voit sans explication: ils sont appelés possesseurs, puis héritiers, non par mérite, mais par Miséricorde.

2030. *Je leur serai pour Dieu, signifie qu'il n'y a qu'un Dieu:* cela est évident en ce qu'ici il s'agit de l'Essence Humaine du Seigneur, qui doit être unie à l'Essence Divine, et qui par conséquent deviendra aussi elle-même Dieu; ainsi, *je leur serai pour Dieu,* signifie dans le sens interne un seul Dieu.

2031. Vers. 9. *Et Dieu dit à Abraham: Et toi, tu garderas mon*

Digitized by Google

alliance, toi et ta semence après toi, dans leur génération. — *Dieu dit à Abraham*, signifie la perception : *et toi, tu garderas mon alliance*, signifie une union encore plus étroite ; *toi et ta semence après toi*, signifie que c'est par le Seigneur que se fait la conjonction de tous ceux qui ont la foi en Lui : *dans leurs générations*, signifie les choses qui appartiennent à la foi.

2032. *Dieu dit à Abraham, signifie la perception :* on le voit par la signification des mots *Dieu dit*, dans le sens historique de la Parole, en ce que c'est percevoir, Nos 1602, 1791, 1815, 1819, 1822.

2033. *Toi, tu garderas mon alliance, signifie une union encore plus étroite :* On en trouve la preuve dans la signification de l'*alliance*, en ce qu'elle est l'union et la conjonction, ainsi qu'il a déjà été dit aux versets 2, 4, 7, et dans la Première Partie, Nos 665, 666, 1023, 1038 ; la répétition ici de l'alliance dont il a déjà été tant de fois question, dénote une union plus étroite : dans le sens historique qui concerne Abraham, cela ne peut s'appliquer qu'à l'injonction de garder l'alliance ; mais dans le sens interne, dans lequel il s'agit du Seigneur, l'historique s'évanouit, et à sa place succède ce qui est applicable au Seigneur, c'est-à-dire qu'il doit être uni plus étroitement. L'union de l'Essence Humaine du Seigneur avec son Essence Divine s'est faite non pas en une seule fois, mais pendant tout le cours de sa vie, depuis l'enfance jusqu'au dernier moment de sa vie dans le monde ; ainsi, il s'est continuellement élevé vers la Glorification, c'est-à-dire, vers l'union : c'est là ce qui est dit dans Jean : « Jésus dit : Père, *glorifie* ton Nom ; il sortit une voix du Ciel : Et » *je l'ai glorifié*, et *je le glorifierai* de nouveau. » — XII. 28. — *Voir* ce qui a déjà été dit, Nos 1690, 1864.

2034. *Toi et ta semence après toi, signifie que c'est par le Seigneur que se fait la conjonction de tous ceux qui ont la foi en Lui :* c'est ce qu'on voit par la signification de la *Semence*, en ce qu'elle est la foi ; il en a déjà été parlé quelquefois ; et par la signification de *Après toi*, en ce que c'est suivre le Seigneur, *Voir* plus haut, No 2019. D'abord, il a été question de l'Union de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine, et de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine ; ici maintenant il s'agit de la Conjonction du Seigneur avec ceux qui croient en Lui ; c'est même pour cela que le mot Toi est répété, savoir, *Toi*, tu garderas mon alliance, *Toi* et ta semence ; d'après cette répétition

Digitized by Google

et cette addition à la semence, il est constant que dans le sens interne c'est la Conjonction qui est signifiée, et même la conjonction avec ceux qui sont la semence, par laquelle est signifiée la foi de la charité, comme il a été expliqué, Nos 1025, 1447, 1610; et que la foi est la charité elle-même, comme on l'a vu, dans la Première Partie, Nos 30 à 38, 379, 389, 654, 724, 809, 916, 1017, 1076, 1077, 1162, 1176, 1258, 1798, 1799, 1834, 1844. Le Seigneur aussi, quand il parle de son Union avec le Père, parle tout aussitôt et de suite de sa Conjonction avec le Genre humain, parce que ce fut là la cause de l'Union; on le voit, par exemple, dans Jean: « *Afin que tous soient* » *un, comme Toi, Père,* (tu es) *en Moi, et Moi en Toi, qu'eux aussi* » *soient un en nous! Moi, je leur ai donné la gloire que Tu M'as* » *donnée, afin qu'ils soient un comme nous nous sommes un, Moi en* » *eux, et Toi en Moi: car je leur ai fait connaître ton Nom, et je le* » *leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu M'as aimé soit en eux.* » — XVII. 21, 22, 26; ces paroles montrent clairement que dans l'Union de lui-même avec son Père, le Seigneur a eu en vue la conjonction de lui-même avec le genre humain, et qu'il l'a eue à cœur, parce qu'elle a été son Amour; car toute conjonction s'opère par l'amour, l'amour est la conjonction elle-même. Le Seigneur dit ailleurs dans le Même: « *Parce que Moi je vis, vous aussi vous vivrez;* » *en ce jour-là vous connaîtrez que Moi* (je suis) *dans le Père, et vous* » *en Moi, et Moi en vous; celui qui a mes préceptes et qui les fait,* » *celui-là M'aime.* » — XIV. 19, 20, 21; — par là on voit pareillement que le Seigneur, dans l'Union de son Essence Humaine avec son Essence Divine, a eu en vue la conjonction de lui-même avec le genre humain, et que cette conjonction fut sa fin, et cette fin son amour, amour qui était tel, que le salut du genre humain, considéré dans l'union de Lui-Même avec son Père, Lui procurait une joie intime; et ici, ce qui unit est aussi désigné; c'est d'avoir ses préceptes et de les faire, par conséquent c'est d'aimer le Seigneur. Dans le Même: « *Père, Glorifie ton Nom. Il* » *sortit donc une voix du Ciel: Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai* » *de nouveau. Jésus dit: Ce n'est pas pour Moi que cette voix s'est* » *fait entendre, mais c'est pour vous. Et Moi, quand j'aurai été élevé* » *de la terre, j'attirerai tous* (les hommes) *après Moi.* » — XII. 28, 30, 32; — par glorification on entend union, ainsi qu'il a déjà été

Digitized by Google

expliqué; et il est dit ouvertement que, dans l'Union de Lui-Même avec le Père, le Seigneur a eu en vue la conjonction de Lui-Même avec le genre humain, comme on le voit par ces paroles: Quand j'aurai été élevé, j'attirerai tous les hommes après Moi. Que la conjonction de l'Infini ou du Divin Suprême ait été faite avec le genre humain par l'Humain du Seigneur devenu Divin, et que cette conjonction ait été la cause de l'avènement du Seigneur dans le monde, c'est un arcane dont plusieurs s'enquièrent en eux-mêmes, et comme ils ne comprennent point, ils ne croient point; et comme ils ne croient point parce qu'ils ne comprennent point, cela devient pour eux un scandale; il m'a été donné d'apprendre qu'il en est ainsi, par un grand nombre d'expériences sur ceux qui viennent dans l'autre vie; un très grand nombre d'entre eux, presque la plus grande partie des hommes de talent dans le monde, pour peu qu'ils pensent que le Seigneur a été fait homme, qu'il a eu comme un autre homme une forme externe, qu'il a souffert, et que cependant il gouverna l'univers, remplissent aussitôt leur sphère de scandales, par la raison que cela était pour eux un scandale dans la vie du corps, quoiqu'ils n'aient alors rien divulgué de ce qu'ils en pensaient, et quoiqu'ils aient adoré le Seigneur par une sainteté externe; en effet, dans l'autre vie, les intérieurs se montrent ouvertement et sont manifestés par la sphère qui s'étend autour d'eux, et dont il a été parlé dans la Première Partie, Nos 1048, 1053, 1316, 1504; par là on perçoit clairement de quelle foi ils ont été, et ce qu'ils ont pensé sur le Seigneur: puisqu'il en est ainsi, il est encore permis d'exposer en peu de mots comment la chose se passe: Après que tout céleste eut péri chez l'homme, c'est-à-dire, après que tout amour en Dieu eut péri, de sorte qu'il n'y eut plus aucune volonté du bien, alors le genre humain fut séparé du Divin, car il n'y a absolument que l'amour qui conjoigne; l'amour étant devenu nul, la disjonction se fit, et quand il y a disjonction, la destruction et l'extirpation en sont la suite; il fut donc fait alors une promesse sur l'avènement du Seigneur dans le monde, Lequel devait unir l'Humain au Divin, et par cette Union conjoindre en Lui le genre humain par la foi de l'amour et de la charité; depuis l'époque de la première promesse, dont il est parlé dans la Genèse, — III. 15, — la foi de l'amour dans la venue du Seigneur a conjoint; mais lorsqu'il n'est plus resté aucune foi de l'amour

Digitized by Google

sur le globe de la terre, le Seigneur est venu, et il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine, au point qu'elles n'étaient absolument qu'un, comme Lui-Même le dit clairement, et il a enseigné en même temps le chemin de la vérité, en déclarant que quiconque croirait en Lui, c'est-à-dire que quiconque L'aimerait Lui et tout ce qui Lui appartient, et serait dans l'amour qu'il a Lui-Même envers tout le genre humain, par conséquent dans l'amour envers le prochain, serait conjoint et sauvé : lorsque dans le Seigneur l'Humain fut devenu Divin et que le Divin fut devenu Humain, l'influx de l'Infini ou du Divin Suprême se fit chez l'homme, qui autrement n'aurait jamais pu exister ; par là aussi furent dissipées les abominables persuasions du faux et les abominables cupidités du mal, dont était rempli le monde des esprits, qui continuellement se remplissait des âmes venant du monde ; et les esprits qui étaient dans ces persuasions et dans ces cupidités furent précipités dans l'enfer, et par conséquent séparés ; si cette séparation n'eût pas été faite, le genre humain aurait péri, car il est gouverné par le Seigneur au moyen des esprits : et ces persuasions et ces cupidités ne pouvaient pas être dissipées autrement ; en effet, il n'existait aucune opération du Divin par les rationnels dans les sensuels internes de l'homme, car ils sont au-dessous du Divin Suprême non ainsi uni : il y a en outre des arcanes encore plus profonds, qui ne peuvent nullement être mis à la portée d'aucun homme. *Voir* ce qui a été dit ci-dessus, N°s 1676, 1990, 2016 ; on peut voir aussi que le Seigneur apparaît comme Soleil dans le ciel des Anges célestes, et comme Lune dans le ciel des Anges spirituels, et que le Soleil est le céleste de son amour, et la Lune le spirituel de cet amour, N°s 1053, 1521, 1529, 1530, 1531 ; et que toutes choses, tant en général qu'en particulier, sont sous son aspect, N°s 1274 f. 1277 f.

2035. *Dans leurs générations, signifie les choses qui appartiennent à la foi* : on le voit par la signification des *Générations* et des Nativités, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la foi, ainsi qu'il a été dit, N°s 613, 1145, 1255, 1330; et en ce que les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi sont entre elles comme les consanguinités et les affinités des générations, N°s 685, 917.

2036. Vers. 10. *Ceci* (est) *mon alliance que vous garderez entre Moi et vous, et ta semence après toi ; que tout mâle d'entre vous*

Digitized by Google

soit circoncis. — *Ceci* (est) *mon alliance que vous garderez entre Moi et vous*, signifie l'indice de la conjonction de tous avec le Seigneur : *et ta semence après toi*, signifie ceux qui ont la foi dans le Seigneur : *que tout mâle d'entre vous soit circoncis*, signifie la pureté.

2037. *Ceci est mon alliance que vous garderez entre Moi et vous, signifie l'indice de la conjonction de tous avec le Seigneur* : on en trouve la preuve dans la signification de l'*alliance*, en ce qu'elle est la conjonction, comme il a été dit ci-dessus : que ce soit ici l'indice de la conjonction, c'est ce qu'on voit par le Verset suivant, ou la circoncision est appelée le Signe de l'alliance, en ces termes : « *Vous circoncirez la chair de votre prépuce, et ce sera en* SIGNE DE L'ALLIANCE » *entre Moi et vous.* » Les signes de l'alliance étaient tous les Rites Externes de l'Église, qui devaient être considérés saintement, parce que par eux étaient signifiés les Internes ; la Circoncision, dont il est question ici, n'a été aussi qu'un Rit représentatif et significatif, dont il sera parlé dans la suite ; mais néanmoins de tels rites, dans la Parole, sont souvent appelés l'alliance, et cela parce que les Externes représentaient, et par conséquent signifiaient les Internes ; les Internes appartiennent à l'alliance, parce qu'ils conjoignent, mais les externes ne conjoignent que par les internes ; les externes étaient seulement les signes de l'alliance ou les indices de la conjonction, afin qu'on se rappelât les internes, et qu'ainsi l'on fût conjoint par eux ; sur les signes de l'alliance, Voir N° 1308 : tous les Internes, qui appartiennent à l'alliance ou qui conjoignent, se réfèrent à l'amour et à la charité, et procèdent de l'amour et de la charité ; car c'est de l'un et de l'autre, savoir, d'aimer le Seigneur plus que soi-même, et d'aimer le prochain comme soi-même, que dépendent toute la loi et tous les prophètes, c'est-à-dire, la doctrine universelle de la foi. — Matth., XXII. 34 à 39. Marc, XII. 28 à 35.

2038. *Et ta semence après toi, signifie ceux qui ont la foi dans le Seigneur* : on le voit par la signification de la *Semence*, en ce qu'elle est la foi procédant de la charité, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

2039. *Que tout mâle d'entre-vous soit circoncis, signifie la pureté* : on en trouve la preuve dans la représentation, et par suite dans la signification de *Circoncire* dans le sens interne. La Circoncision, ou l'action de couper le prépuce, ne signifiait autre chose que le dépouillement et le nettoiement des choses qui embarrassaient et souil-

Digitized by Google

laient l'amour céleste; ce sont les maux des cupidités, surtout des cupidités de l'amour de soi, et les faux qui en proviennent : la cause de cette signification, c'est que les parties Génitales de l'un et l'autre sexe représentent l'amour céleste; il y a trois genres d'amours qui constituent les célestes du Royaume du Seigneur, savoir, l'amour conjugal, l'amour envers les enfants, et l'amour de la société ou l'amour mutuel; l'amour conjugal est le principal de tous, car en lui est la fin de l'usage le plus grand, savoir la propagation du genre humain et par suite celle du Royaume du Seigneur, dont le genre humain est la pépinière; vient ensuite l'amour envers les enfants, qui procède de l'amour conjugal; et enfin l'amour de la société ou l'amour mutuel : tout ce qui couvre, embarrasse et souille ces amours, est signifié par le prépuce; et c'est pour cela que l'action de le couper, ou la circoncision est devenue représentative, car autant les maux des cupidités, et les faux qui en proviennent, sont repoussés, autant l'homme est purifié, et autant l'Amour céleste peut apparaître : il a été dit et montré combien l'Amour de soi est opposé à l'amour céleste, et combien il est corrompu, *Voir*, N°s 760, 1307, 1308, 1321, 1594, 2045, 2057 : d'après cela il est évident que la Circoncision dans le sens interne signifie la pureté. Que la Circoncision soit seulement un Signe de l'alliance ou de la conjonction, c'est ce qu'on peut voir clairement, en ce que la circoncision du prépuce n'est absolument rien sans la circoncision du cœur, et en ce que c'est que la circoncision du cœur ou la purification de ces amours impurs, qui est signifiée, comme le prouvent clairement ces passages de la Parole; dans Moïse : « *Jéhovah Dieu* » *circoncira ton cœur, et le cœur de ta semence*, pour aimer Jé» hovah ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu » vives. » — Deutér. XXX. 6 : — de là il est évident que circoncire le cœur, c'est être purifié des amours impurs, afin que Jéhovah ou le Seigneur puisse être aimé de tout cœur et de toute âme. Dans Jérémie : « Défrichez-vous une terre nouvelle, et ne semez pas parmi » les épines; *Circoncisez-vous à Jéhovah, et ôtez le prépuce de votre* » *cœur*, homme de Juda et habitants de Jérusalem. » — IV. 3, 4 : — se circoncire à Jéhovah et ôter les prépuces du cœur, ce n'est autre chose qu'ôter ce qui s'oppose à l'amour céleste; par là, on voit aussi que la circoncision du cœur est intérieurement ce que si-

Digitized by Google

gnifie la circoncision du prépuce. Dans Moïse : « *Circoncisez le prépuce de votre cœur*, et n'endurcissez plus votre cou ; Celui qui rend » le jugement de l'orphelin et de la veuve, et qui aime le voyageur » pour lui donner le pain et le vêtement. » — Deutér. X. 16, 18; — là aussi, l'on voit clairement que circoncire le prépuce du cœur, c'est être purifié des maux des amours impurs et des faux qui en proviennent; les célestes de l'amour sont décrits par les œuvres de la charité, savoir, par rendre le jugement de l'orphelin et de la veuve, et par aimer le voyageur pour lui donner le pain et le vêtement. Dans Jérémie : « Voici les jours qui viennent, où je ferai la visite sur tout » *circoncis dans le prépuce*, sur l'Egypte, et sur Juda, et sur Edom, » et sur les fils d'Ammon, et sur Moab, et sur tous les retranchés de » l'angle, qui habitent dans le désert, parce que *toutes les nations* » *ont le prépuce*, et que toute la maison d'Israël *a le prépuce* du » cœur. » — IX. 24, 25; — il est encore évident, d'après ces paroles, que la circoncision est le significatif de la purification ; ils sont appelés circoncis dans le prépuce, mais néanmoins les nations, au nombre desquelles est aussi Juda, sont dites avoir le prépuce, et il est dit qu'Israël a le prépuce du cœur. Dans Moïse : « Ou alors » leur cœur incirconcis s'humiliera. » — Lévit. XXVI. 41; — pareillement. Que le Prépuce et l'Incirconcis signifient ce qui est souillé, c'est ce qu'on voit dans Esaïe : « Réveille-toi, réveille-toi, » revêts-toi de ta force, Sion; revêts-toi de tes habits d'ornement, » Jérusalem, ville de sainteté, parce qu'il n'arrivera plus que l'*In-* » *circoncis* et le *Souillé* viennent désormais chez toi. » — LII. 1; — par Sion est entendue l'Eglise céleste, par Jérusalem l'Eglise spirituelle, dans laquelle n'entrera pas ce qui est incirconcis, c'est-à-dire, ce qui est souillé. Que la circoncision soit un *signe d'alliance* ou un indice de conjonction, c'est ce qu'on voit clairement en ce que pareille chose était représentée par les fruits des arbres, qui devaient être aussi circoncis ; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Quand vous » serez venus dans la terre, et que vous aurez planté quelque arbre » fruitier que ce soit, vous ôterez son prépuce, son fruit ; il vous » sera incirconcis pendant trois ans, on n'en mangera point ; et » dans la quatrième année tout son fruit sera la sainteté des louan- » ges de Jéhovah. » — Lévit. XIX. 23, 24 ; — les fruits pareillement représentent et signifient la charité, comme on peut le voir dans la

Digitized by Google

Parole par plusieurs passages; ainsi leur prépuce signifie l'impureté qui arrête et souille la charité. Chose étonnante! quand les Anges qui sont dans le Ciel ont une idée de purification des souillures naturelles, quelque chose de semblable à la circoncision est promptement représenté dans le monde des esprits; car les idées angéliques se terminent en représentatifs dans le monde des esprits; il y a eu dans l'Eglise Judaïque des rites représentatifs qui tiraient de là leur origine, et il y en a eu aussi qui ne venaient pas de là : ceux chez qui, dans le monde des esprits, était promptement représentée cette circoncision, voulaient être admis dans le Ciel, et avant qu'ils y fussent admis, ce représentatif avait eu lieu; par là on peut voir pourquoi il fut ordonné à Josué de circoncire le peuple, lorsqu'ils passèrent le Jourdain pour entrer dans la terre de Canaan; l'entrée du peuple dans la terre de Canaan ne représentait autre chose que l'introduction des fidèles dans le Ciel, c'est pour cela que la circoncision avait été commandée une seconde fois; il en est ainsi parlé dans Josué : « Jéhovah dit à Josué : Fais-toi *des couteaux de pierres; circoncis les* » *fils d'Israël une seconde fois*. Et Josué se fit *des couteaux de pierres,* » et *il circoncit les fils d'Israël à la colline des prépuces*. Et Jého- » vah dit à Josué : aujourd'hui j'ai déroulé de dessus vous l'oppro- » bre de l'Egypte; et il appela le nom de ce lieu Gilgal (déroule- » ment). — V. 2, 3, 9; — les couteaux de pierres signifient les vrais dont ils devaient être imbus, afin de pouvoir ainsi réprimer et chasser les amours impurs, car sans les connaissances du vrai, jamais il n'existe aucune purification; que la pierre ou le caillou signifie les vrais, c'est ce qui a déjà été expliqué N°s 643, 1298; et l'on voit, par la Parole, que le couteau (l'épée) se dit des vrais par lesquels les maux doivent être réprimés.

2040. Vers. 11. *Et vous circoncirez la chair de votre prépuce, et ce sera en signe de l'alliance entre Moi et vous. — Vous circoncirez la chair de votre prépuce,* signifie l'éloignement de l'amour de soi et de l'amour du monde : *et ce sera en signe de l'alliance entre Moi et vous,* signifie le représentatif et le significatif de la pureté.

2041. *Vous circoncirez la chair de votre prépuce, signifie l'éloignement de l'amour de soi et de l'amour du monde :* cela est évident par la représentation et la signification de la *Circoncision*, en ce qu'elle est la purification des amours impurs, ainsi qu'il vient d'être dit.

Digitized by Google

N° 2039; et par la signification de la *Chair*, en ce qu'elle est le propre de l'homme, *Voir*, N° 999; le propre de l'homme n'est autre chose que l'amour de soi et du monde, c'est par conséquent toute cupidité qui provient de ces amours; il a été montré dans la Première Partie, N°s 141, 150, 154, 210, 215, 694, 731, 874, 875, 876, 987, 1047, combien ce propre est impur : comme ce propre, qu'il faut éloigner, est signifié, il est appelé ici *la chair du prépuce*. Ce sont les deux amours, ainsi nommés, et leurs cupidités, qui s'opposent à l'influx de l'amour céleste procédant du Seigneur; car lorsqu'ils règnent dans l'homme intérieur et dans l'homme externe, et se sont emparés de lui, ou ils rejettent ou ils étouffent l'amour céleste qui influe, comme aussi ils le pervertissent et le souillent; car ils sont absolument contraires à l'amour céleste; dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera démontré qu'ils sont absolument contraires à cet amour; mais autant ils sont éloignés, autant l'amour céleste qui influe par le Seigneur commence à paraître, et même à briller dans son homme intérieur, et autant l'homme commence à voir qu'il est dans le mal et dans le faux; il voit même ensuite qu'il est dans l'impureté et dans la souillure, et enfin que cela a été son propre; ce sont ceux qui sont régénérés chez lesquels ces amours sont éloignés : cela peut aussi être aperçu par ceux qui ne sont pas régénérés; chez eux, quand les cupidités de ces amours se reposent, comme il arrive parfois lorsqu'ils sont dans une sainte méditation, ou lorsque ces cupidités s'assoupissent, ce qui arrive quand ils sont dans des infortunes, des chagrins, des maladies, et surtout au moment de la mort, alors les choses corporelles et mondaines étant assoupies et comme mortes, ils aperçoivent quelque chose de la lumière céleste et du soulagement qui en procède; mais chez eux il n'y a pas éloignement de ces cupidités, il y a seulement assoupissement, car sitôt qu'ils reviennent dans leur état précédent, ils retombent dans ces cupidités : chez les méchants aussi les choses corporelles et les mondaines peuvent être assoupies, et alors ils peuvent être élevés comme dans une sorte de céleste, ainsi qu'il arrive parfois aux âmes, surtout à celles qui sont arrivées récemment dans l'autre vie, et qui désirent ardemment voir la gloire du Seigneur, parce qu'elles ont beaucoup entendu parler du Ciel, quand elles vivaient dans le monde; alors ces externes sont assou-

Digitized by Google

pis chez elles, et elles sont élevées dans le premier Ciel, et jouissent de l'objet de leur désir; mais elles ne peuvent y subsister longtemps, parce que c'est seulement un repos des choses corporelles et des mondaines, et non un éloignement, comme chez les Anges, *Voir* N°s 541, 542. Il faut qu'on sache que l'amour céleste influe continuellement du Seigneur chez l'homme, et qu'il n'y a rien qui mette obstacle et empêchement à cet influx, et fasse que l'homme ne puisse le recevoir, sinon les cupidités de ces amours et les faussetés qui en proviennent.

2042. *Et ce sera en signe de l'alliance entre Moi et vous, signifie le représentatif et le significatif de la pureté :* on en trouve la preuve dans ce qui vient d'être expliqué, N° 2039, savoir, que la Circoncision n'a été autre chose que le représentatif de la purification des amours impurs; et comme c'était seulement un rite externe, qui représentait et signifiait l'interne, c'était non une alliance, mais un signe d'alliance.

2043. Vers. 12. *Et à l'âge de huit jours sera circoncis parmi vous, tout mâle, dans vos générations, le né de la maison, et l'acheté par argent, de tout fils étranger qui n'est point, lui, de ta semence.— A l'âge de huit jours,* signifie un commencement quelconque de purification : *sera circoncis parmi vous,* signifie la purification : *tout mâle,* signifie ceux qui sont dans le vrai de la foi : *dans vos générations,* signifie les choses qui appartiennent à la foi : *le né de la maison,* signifie ceux qui sont célestes : *et l'acheté par argent,* signifie ceux qui sont spirituels au-dedans de l'Eglise : *de tout fils étranger qui n'est point, lui, de ta semence,* signifie ceux qui sont hors de l'Eglise.

2044. *Et à l'âge de huit jours, signifie un commencement quelconque de purification :* c'est ce qu'on voit par la signification du *Huitième jour;* la Semaine, qui est de sept jours, signifie la période entière d'un état et d'un temps quelconque, comme de la réformation, de la régénération, de la tentation, tant de l'homme dans le particulier que de l'Eglise dans le commun; ainsi une période est appelée semaine, fût-elle de mille ans, de cent ans, de dix ans, ou ne fût-elle que d'un nombre de jours, d'heures, de minutes, et ainsi de reste, ce qui peut être évident d'après les passages cités dans la Première Partie, N° 728; et comme le huitième jour est le premier jour de la semaine suivante, il signifie ici un commencement quelconque.

Digitized by Google

De là il est encore évident que, comme la circoncision elle-même a été le représentatif de la purification, de même l'a été aussi le temps, savoir, le huitième jour; non qu'ils entrassent alors dans un état plus pur, et qu'ainsi ils eussent été purifiés, mais parce que, comme la circoncision signifiait la purification, de même le huitième jour signifiait ce qui doit être fait en tout temps, et par conséquent toujours comme par un nouveau commencement.

2045. *Sera circoncis parmi vous, signifie la purification :* on le voit par la représentation et par la signification de la Circoncision, en ce qu'elle est la purification des amours impurs; *Voir* ci-dessus, N° 2039. Ceux qui sont dans les amours de soi et du monde, ne peuvent jamais croire qu'ils soient dans des amours si impurs et si corrompus, comme ils y sont par le fait, car il y a une sorte d'agrément et de plaisir qui a quelque chose d'attrayant, de séduisant et de flatteur, et qui fait qu'ils aiment cette vie, la préfèrent à toute autre vie, et pensent ainsi qu'il n'y a aucun mal en elle; car tout ce qui favorise l'amour de quelqu'un et par conséquent sa vie, il croit que c'est un bien; par suite aussi le rationnel donne son consentement, et suggère des faux qui confirment, qui aveuglent au point qu'on ne voit nullement ce que c'est que l'amour céleste, et que si on le voyait, on dirait dans son cœur que c'est quelque chose de pitoyable, ou quelque chose de néant, ou quelque chose de semblable à une phantaisie qui tient l'esprit (animum) comme dans la langueur : mais que la vie de l'amour de soi et du monde, avec ses agréments et ses plaisirs, soit impure et corrompue, c'est ce que peut voir tout homme qui veut penser d'après la faculté rationnelle dont il a été doué; c'est de l'amour de soi que naissent tous les maux qui détruisent la société civile; de cet amour, comme d'une source impure, surgissent toutes les haines, toutes les vengeances, toutes les cruautés, et même tous les adultères; car celui qui s'aime, méprise, blâme ou hait tous les autres qui ne le servent pas, ou qui ne lui rendent pas honneur, ou qui ne lui sont pas favorables; et quand il a de la haine, il ne respire que vengeances et cruautés; et cela, en proportion de ce qu'il s'aime lui-même; ainsi cet amour est destructif de la société et du genre humain : que cet amour soit tel, c'est ce qu'on voit, dans la Première Partie, N°s 693, 694, 760, 1307, 1308, 1321, 1506; 1594, 1691, 1862. Que l'amour de soi, dans l'autre vie, soit très

Digitized by Google

impur, et diamétralement opposé à l'amour mutuel dans lequel consiste le Ciel, c'est aussi ce qui, par la Divine Miséricorde du Seigneur, sera dit dans la suite; et comme de cet amour naissent les haines, les vengeances, les cruautés et les adultères, c'est lui qui produit tout ce qu'on nomme péché, crime, abomination et profanation; c'est pourquoi, quand cet amour est dans le rationnel d'un homme, et dans les cupidités et dans les phantaisies de son homme externe, l'influx de l'amour céleste procédant du Seigneur est continuellement chassé, perverti et souillé; c'est comme un excrément fétide qui dissipe et même corrompt toute odeur suave; c'est comme un objet qui change en couleurs affreuses et noires les rayons qui influent continuellement de la lumière; c'est aussi comme un tigre et un serpent qui dédaignent les caresses et tuent par leur morsure et par leur venin ceux qui leur présentent à manger; ou comme un scélérat consommé qui change en blâmes et en malices les meilleures intentions des autres et leurs bienfaits mêmes : de là il est évident que ces amours, savoir, l'amour de soi et l'amour du monde; sont ce qui est représenté et signifié par les prépuces qu'il faut retrancher.

2846. *Tout mâle, signifie ceux qui sont dans le vrai de la foi :* on le voit par la signification du *Mâle,* en ce qu'il est le vrai; ainsi qu'il a été dit, N°s 672, 749; si celui par lequel est signifié le vrai de la foi est appelé *mâle,* c'est parce que personne ne peut être purifié de ces amours impurs, sinon celui qui est dans le vrai; c'est par le vrai qu'il connaît ce qui est pur et ce qui est impur, ce qui est saint et ce qui est profane; avant qu'il ait ces connaissances, il n'existe pas de moyens dans lesquels et par lesquels puisse opérer l'amour céleste, qui influe continuellement du Seigneur, et qui ne peut être reçu que dans les vrais; c'est pour cela que l'homme est réformé et régénéré par les connaissances du vrai, et qu'il ne l'est pas avant d'en avoir été imbu; la conscience elle-même est formée par les vrais de la foi, car la conscience, dont le régénéré est gratifié, est celle du vrai et du droit, comme on le voit, N°s 977, 986 f. 1033, 1076, 1077 : c'est aussi la raison pour laquelle, dans la circoncision, on employait des couteaux de pierres, ou des glaives de cailloux, comme on les appelle, par lesquels sont signifiés les vrais; *Voir* ci-dessus, N° 2039 vers la fin.

Digitized by Google

2047. *Dans vos générations, signifie les choses qui appartiennent à la foi :* on en trouve la preuve dans la signification des *Générations* et des Nativités, en ce qu'elles sont les choses qui appartiennent à la foi : *Voir* N°s 613, 1145, 1255, 2020, 2035.

2048. *Le né de la maison, signifie ceux qui sont célestes; et l'acheté par argent, signifie ceux qui sont spirituels, ainsi ceux qui sont au-dedans de l'Église :* on le voit par la signification de celui qui est *né de la maison,* en ce que ce sont ceux qui sont au-dedans de la maison : dans la Parole, la *maison* signifie le céleste, parce que le céleste est l'intime, ce qui fait que la Maison de Dieu signifie dans le sens universel le Royaume du Seigneur ; dans un sens moins universel, l'Église ; dans un sens particulier, l'homme lui-même en qui est le Royaume ou l'Église du Seigneur : quand l'homme est appelé maison, c'est le céleste de la foi chez lui, qui est signifié ; quand il est appelé temple, c'est le vrai de la foi chez lui, qui est signifié ; ce sont donc ici les hommes célestes qui sont signifiés par le *né de la maison.* Que l'acquisition avec de l'argent ou l'*acheté par argent* signifie ceux qui sont spirituels, c'est ce qu'on voit par la signification de l'*argent,* en ce que c'est le vrai, par conséquent le spirituel de la foi, ainsi qu'il a été dit dans la Première Partie, N° 1551. Ceux qui sont dans l'amour dans le Seigneur sont appelés Célestes ; et comme la Très-Ancienne Église, qui exista avant le déluge, fut dans cet amour, elle était une Église céleste ; ceux qui sont dans l'amour envers le prochain, et ainsi dans le vrai de la foi, sont appelés Spirituels ; telle fut l'Ancienne Église qui exista après le déluge ; dans la Première Partie, il a été plusieurs fois question de la distinction entre les hommes Célestes et les hommes Spirituels. Chacun peut voir qu'il y a ici des arcanes célestes, savoir, en ce qu'il fallait circoncire ceux qui étaient nés de la maison, ceux qui avaient été achetés par argent, et aussi les fils étrangers, et en ce que ceux là sont nommés, et cela plusieurs fois, comme dans les versets suivants, 13, 23, 27; ces arcanes ne se découvrent que par le sens interne, où l'on voit que ceux qui sont nés de la maison et ceux qui ont été achetés par argent signifient les hommes célestes et les hommes spirituels, par conséquent ceux qui sont au-dedans de l'Église, et que le fils étranger qui n'est pas de la semence signifie ceux qui sont hors de l'Église.

Digitized by Google

2049. *De tout fils étranger qui n'est point, lui, de ta semence, signifie ceux qui sont hors de l'Église :* On le voit par la signification du *fils étranger*, en ce que ce sont ceux qui ne sont pas nés au-dedans de l'Église, par conséquent qui ne sont ni dans les biens ni dans les vrais de la foi, parce qu'ils ne sont pas dans les connaissances de ces biens et de ces vrais : les fils étrangers signifient aussi ceux qui sont dans un culte externe, *Voir* N° 1097, mais alors il s'agit de ceux qui sont au-dedans de l'Église ; ici, au contraire, comme il est question de l'Église du Seigneur dans l'universel, les fils étrangers désignent ceux qui ne sont pas nés au-dedans de l'Église, comme sont les nations : les Nations, qui sont hors de l'Église, peuvent être dans les vrais, mais non dans les vrais de la foi ; leurs vrais sont, comme les préceptes du décalogue, d'honorer son père et sa mère, de ne point tuer, de ne point voler, de ne point commettre adultère, de ne point convoiter ce qui appartient aux autres, et d'adorer une Divinité ; mais les vrais de la foi sont tous les doctrinaux sur la Vie éternelle, sur le Royaume du Seigneur et sur le Seigneur ; ces vrais ne peuvent leur être connus, parce qu'ils n'ont pas la Parole ; ce sont ceux-là que désignent les fils étrangers qui ne sont pas de la semence, et qui doivent être circoncis avec les autres, c'est-à-dire, purifiés ; de là il est évident qu'ils peuvent être purifiés comme ceux qui sont au-dedans de l'Église ; c'est ce qui était représenté par être circoncis ; ils sont purifiés quand ils rejettent les amours impurs et vivent entre eux dans la charité ; en effet ils vivent alors dans les vrais, car tous les vrais appartiennent à la charité, mais dans les vrais dont il vient d'être parlé : quand ils vivent dans ces vrais, ils puisent facilement les vrais de la foi, sinon dans la vie du corps, du moins dans l'autre vie, parce que les vrais de la foi sont les vrais intérieurs de la charité ; car alors ils n'aiment rien plus que d'être admis dans les vrais intérieurs de la charité : les intérieurs de la charité sont ce en quoi consiste le Royaume du Seigneur ; *Voir* sur ces intérieurs, N°s 932, 1032, 1059, 1327, 1328, 1366. Dans l'autre vie, la science des connaissances de la foi ne fait rien, car les esprits les plus méchants, même les esprits infernaux, peuvent être dans la science des connaissances, quelquefois plus que les autres ; mais c'est la vie selon les connaissances qui fait tout, car toutes les connaissances ont pour fin la vie ; si elles n'étaient point apprises par rapport à la vie, elles ne

Digitized by Google

seraient d'aucun usage, si ce n'est qu'on pourrait en parler, et par suite passer dans le monde pour savant, être élevé aux honneurs, et acquérir de la réputation et des richesses ; on voit, d'après cela, que la vie des connaissances de la foi n'est autre que la vie de la charité, car la Loi, ainsi que les Prophètes, c'est-à-dire, la Doctrine universelle de la foi avec toutes ses connaissances, consiste dans l'amour dans le Seigneur et dans l'amour envers le prochain, comme chacun peut en avoir une preuve manifeste d'après les paroles du Seigneur, dans Matthieu, — XXII, 34 à 39. — et dans Marc, — XII, 28 à 351. — Mais toujours est-il que les doctrinaux ou les connaissances de la foi sont très nécessaires pour former la vie de la charité, qui, sans elles, ne peut être formée ; c'est cette vie qui sauve après la mort; sans cette vie il n'y a aucune vie de la foi, car sans la charité il ne peut y avoir de vie de la foi ; ceux qui sont dans la vie de l'amour et de la charité sont dans la vie du Seigneur, personne ne peut être conjoint au Seigneur par une autre vie ; de là il est encore évident que les vrais de la foi ne peuvent jamais être reconnus comme vrais, c'est-à-dire, qu'on ne peut en avoir la Reconnaissance, dont on parle, qu'extérieurement et de bouche, à moins que ces vrais ne soient implantés dans la charité ; en effet, ils sont niés intérieurement ou de cœur, car tous les vrais, ainsi qu'il a été dit, ont pour fin la charité, et si la charité n'est point en eux, ils sont intérieurement rejetés : les intérieurs se montrent tels qu'ils sont, lorsque les extérieurs sont enlevés, ce qui arrive dans l'autre vie, c'est-à-dire, qu'ils se montrent absolument opposés à tous les vrais de la foi ; il n'est jamais possible de recevoir la vie de la charité ou l'amour mutuel dans l'autre vie, quand on n'a eu aucun amour mutuel dans la vie du corps, mais la vie de l'amour qu'on a eu dans le monde reste après la mort ; en effet, on a en aversion et en haine l'amour mutuel, et quand on approche seulement d'une société où règne la vie de cet amour, on tremble, on est saisi d'horreur et accablé de tourments : Ceux qui sont tels, quoique nés au-dedans de l'Église, sont appelés *fils étrangers*, incirconcis de cœur et incirconcis de chair, ne pouvant être admis dans le Sanctuaire, c'est-à-dire, dans le Royaume du Seigneur ; ceux-là sont aussi désignés dans Ezéchiel : « *Aucun fils étranger, incirconcis de cœur et incirconcis de chair,* » n'entrera dans le Sanctuaire. » — XLIV. 7, 9 : — et dans le

Digitized by Google

Même : « A qui as-tu été fait ainsi semblable en gloire et en gran-
» deur parmi les *arbres d'Eden*? et l'on t'aura fait descendre avec
» les *arbres d'Eden* vers la terre inférieure, *au milieu des incircon-*
» *cis*, tu seras couché avec ceux qui ont été percés par le glaive. »
— XXXI. 18; — là, il s'agit de Pharaon, par lequel sont signi-
fiées les sciences en général, N°s 1164, 1165, 1186, 1462; les ar-
bres d'*Eden*, avec lesquels ils doivent descendre vers la terre infé-
rieure, signifient aussi les sciences, mais les sciences des connais-
sances de la foi. On voit maintenant avec évidence ce que c'est
qu'un incirconcis dans le sens interne, c'est-à-dire que c'est celui
qui est dans les amours impurs et dans la vie de ces amours.

2050. Vers. 13. *En circoncisant il sera circoncis le né de ta maison, et l'acheté de ton argent; et mon alliance sera en votre chair en alliance éternelle.* — *En circoncisant il sera circoncis* signifie qu'ils éloigneront entièrement d'eux les amours de soi et du monde : *le né de ta maison et l'acheté de ton argent* signifient ceux qui sont au-dedans de l'Église, de l'un et l'autre genre : *et mon alliance sera dans votre chair*, signifie la conjonction du Seigneur avec l'homme dans son impureté; c'est aussi un significatif : *en alliance éternelle*, signifie la conjonction.

2051. *En circoncisant il sera circoncis, signifie qu'ils éloigneront entièrement d'eux les amours de soi et du monde*, savoir, ceux qui sont au-dedans de l'Église, lesquels sont signifiés par le *né de la maison* et l'*acheté par argent* : on le voit par la représentation de la *circoncision;* en ce qu'elle est la purification des amours de soi et du monde, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 2039 : ici, il est répété une seconde fois qu'ils seront circoncis, et il est dit : *en circoncisant il sera circoncis*, ce qui exprime la nécessité, c'est-à-dire qu'ils doivent être purifiés entièrement de ces amours ; et comme ici sont signifiés ceux qui sont au-dedans de l'Église, il n'est pas fait mention des *fils étrangers*, car par ceux-ci, comme il a été expliqué ci-dessus, N° 2048, sont signifiés ceux qui sont hors de l'Église. D'après la répétition de ce qui a été dit dans le Verset précédent sur les *nés de la maison* et les *achetés par argent*, chacun peut voir qu'il y a un arcane divin qui ne se manifeste pas dans le sens de la lettre; cet arcane consiste en ce que la purification de ces amours impurs est très nécessaire au-dedans de l'Église, par la raison aussi que ceux

Digitized by Google

qui sont au-dedans de l'Église peuvent rendre impures les choses saintes elles-mêmes, ce que ne peuvent faire ceux qui sont hors de l'Église, ou les nations ; il en résulte que pour ceux-là le danger de la damnation est plus grand : en outre, ceux qui sont au-dedans de l'Église peuvent former des principes du faux contre les vrais mêmes de la foi, et être imbus de ces principes, tandis que ceux qui sont hors de l'Église ne le peuvent pas, parce qu'ils ignorent ces vrais : ainsi ceux-là peuvent profaner les saints vrais, mais ceux-ci ne le peuvent pas. Voir sur ce sujet plusieurs développements dans la Première Partie, N°s 1059, 1327, 1328.

2052. *Le né de ta maison et l'acheté de ton argent, signifient ceux qui sont au-dedans de l'Église, de l'un de l'autre genre*, savoir, les hommes célestes qui sont le *né de la maison*, et les hommes spirituels qui sont l'*acheté par argent :* c'est ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 2048.

2053. *Mon alliance sera dans votre chair, signifie la conjonction du Seigneur avec l'homme dans son impureté :* on le voit par la signification de l'*alliance*, en ce qu'elle est la conjonction, comme il a été montré ci-dessus ; et par la signification de la *chair*, en ce qu'elle est le propre de l'homme, ainsi qu'il a été déjà dit, N° 2041 ; là, il a aussi été dit combien le propre est impur, et cela a été exposé dans la Première Partie, N°s 141, 150, 154, 210, 215, 694, 731, 874, 875, 876, 987, 1047. Si *mon alliance dans votre chair*, signifie la conjonction du Seigneur avec l'homme dans son impureté, voici pourquoi : il n'y a chez l'homme aucun vrai intellectuel pur, c'est-à-dire, aucun vrai Divin ; mais les vrais de la foi, qui sont chez l'homme, sont des apparences du vrai, auxquelles s'adjoignent des illusions qui appartiennent aux sens, et à ces illusions s'adjoignent des faux qui appartiennent aux cupidités de l'amour de soi et du monde ; tels sont les vrais chez l'homme ; on peut voir par les choses qui sont adjointes à ces vrais combien ils sont impurs ; mais toujours est-il que le Seigneur se conjoint avec l'homme dans ces impuretés, car il les anime et les vivifie par l'innocence et la charité, et forme ainsi la conscience ; les vrais de la conscience sont de différentes espèces, savoir, selon la religion de chacun ; le Seigneur ne veut pas les violer, parce que l'homme en a été imbu et a placé en eux la sain-

Digitized by Google

teté, pourvu cependant qu'ils ne soient pas contraires aux biens de la foi ; le Seigneur ne brise personne, mais il redresse ; c'est ce qui peut être évident en ce que dans chaque dogme au-dedans de l'Eglise il y a des hommes qui sont gratifiés de la conscience, laquelle est toujours d'autant meilleure, que les vrais de cette conscience s'approchent davantage des vrais réels de la foi ; comme la conscience est formée de vrais de la foi de cette sorte, on voit qu'elle a été formée dans la partie intellectuelle de l'homme, car c'est la partie intellectuelle qui reçoit ces vrais ; le Seigneur a en conséquence miraculeusement séparé cette partie d'avec la partie volontaire ; c'est là un arcane qui jusqu'ici n'a point été connu : *Voir* ce qui en a été dit dans la Première Partie, N°s 863, 875, 927, 1023. — *L'alliance dans votre chair est aussi un significatif*, savoir, de la purification : on en trouve la preuve dans ce qui a été exposé sur la circoncision, N° 2039.

2054. *En alliance éternelle, signifie la conjonction :* on le voit par la signification de l'*alliance*, en ce qu'elle est la conjonction, ainsi qu'il a déjà été dit. Comme il s'agit ici de ceux qui sont au-dedans de l'Eglise, il est dit de nouveau *alliance*, et ici, *alliance éternelle ;* et cela, non-seulement parce qu'il leur est très nécessaire d'être circoncis ou purifiés des amours de soi et du monde, comme il a été expliqué ci-dessus, N° 2051 ; mais encore parce que, avec ceux qui sont au-dedans de l'Eglise, il y a une très proche conjonction du Seigneur et de son Ciel, puisqu'elle se fait par les biens et les vrais de la foi : il y a aussi, à la vérité, conjonction avec ceux qui sont hors de l'Eglise, mais elle est plus éloignée, parce qu'ils ne sont ni dans les biens ni dans les vrais de la foi, ainsi qu'il a déjà été dit, N° 2049 : l'Eglise, dans le Royaume du Seigneur, peut être comparée au cœur et aux poumons dans l'homme ; les intérieurs de l'homme sont conjoints avec ses externes par le cœur et les poumons, c'est d'après cela que vivent tous les viscères qui sont à l'entour ; il en est aussi de même avec le genre humain, la conjonction du Seigneur et de son Ciel avec l'Eglise est très proche, mais elle est plus éloignée avec ceux qui sont hors de l'Eglise, lesquels sont comme les viscères qui vivent par le moyen du cœur et des poumons : les hommes Célestes sont à l'instar du cœur, et les hommes Spirituels à l'instar des poumons : en raison de l'une et l'autre né-

Digitized by Google

cessité, il est traité ici spécialement de ceux qui sont au-dedans de l'Eglise, et le mot *alliance* est répété deux fois.

2055. Vers. 14. *Et le mâle incirconcis, qui n'est point circoncis dans la chair de son prépuce, cette âme sera retranchée de ses peuples, elle a rompu mon alliance.* — *Le mâle incirconcis*, signifie celui qui n'est pas dans le vrai de la foi : *qui n'est point circoncis dans la chair de son prépuce*, signifie qui est dans l'amour de soi et du monde : *et cette âme sera retranchée de ses peuples*, signifie la mort éternelle : *elle a rompu mon alliance*, signifie qu'il ne peut être conjoint.

2056. *Et le mâle incirconcis, signifie celui qui n'est pas dans le vrai de la foi :* on le voit par la signification du *mâle*, en ce qu'il est le vrai de la foi, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 2046 ; c'est pourquoi ici *le mâle incirconcis*, signifie celui qui n'est pas dans le vrai de la foi, conséquemment celui qui est dans le faux ; l'incirconcis se dit de ce qui empêche et souille, comme il a déjà été expliqué ; quand cette expression est ajoutée au mot *mâle*, elle est ce qui empêche et souille le vrai ; de même, quand elle est ajoutée à quelqu'autre chose, elle signifie la fausseté et la souillure de cette chose, comme l'*oreille incirconcise*, dans Jérémie : « A qui parlerai-je, et donnerai-» je témoignage ? et écouteront-ils ? Voici, *leur oreille est incir-» concise*, et ils ne peuvent pas entendre ; voici, la parole de Jéhovah » est devenue en opprobre ; ils ne la veulent point. » — VI. 10 ; — l'oreille incirconcise, signifie qu'il n'y a chez eux aucune faculté d'entendre et qu'ils ont la Parole en opprobre. Il s'agit aussi, dans ce Verset, de ceux qui, au-dedans de l'Eglise, sont non-seulement dans le faux, mais encore dans l'impureté des amours de soi et du monde, car ils sont à la suite des précédents, c'est pour cela qu'il est dit, *le mâle incirconcis, qui n'est point circoncis dans la chair de son prépuce*, ainsi c'est le faux conjoint à l'impureté de la vie ; d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 2051, on peut voir combien est grand pour eux le danger de la damnation éternelle : ici sont principalement désignés ceux qui, au-dedans de l'Église, profanent les biens et les vrais de la foi, c'est d'eux qu'il est dit : *Cette âme sera retranchée de ses peuples ;* en effet, ceux-là peuvent profaner, et non ceux qui sont hors de l'Église, ainsi qu'il a été expliqué, dans la Première Partie, N°s 593, 1008, 1010, 1059.

2057. *Qui n'est point circoncis dans la chair de son prépuce*, si-

Digitized by Google

gnifie qui est dans l'amour de soi : on en trouve la preuve dans ce qui a été dit ci-dessus sur la signification de *être circoncis* et du *prépuce*, N°s 2039, 2049 f. ; et dans la signification de la *chair*, N° 2041 ; la *chair du prépuce* signifie ici l'amour de soi ; ceux qui, au-dedans de l'Église, sont dans le faux et en même temps dans l'amour de soi, sont surtout ceux qui profanent les choses saintes ; ceux qui sont dans un autre amour, quel qu'il soit, ne les profanent pas autant ; car l'amour de soi est le plus impur de tous les amours, parce qu'il est destructif de la Société, par conséquent destructif du genre humain, comme il a été expliqué ci-dessus, N° 2045 ; que cet amour soit aussi diamétralement opposé à l'amour mutuel dans lequel consiste le Ciel, et par conséquent destructif de l'ordre céleste lui-même, c'est ce qu'on peut voir par les mauvais esprits et les génies dans l'autre vie, et aussi par les enfers dans lesquels il n'y a que l'amour de soi qui règne, et comme c'est l'amour de soi qui règne, là sont aussi tous les genres de haines, de vengeances et de cruautés, parce qu'ils proviennent de cet amour. L'amour mutuel dans le Ciel consiste en ce qu'on aime le prochain plus que soi-même ; de là tout le Ciel représente comme un seul homme, car au moyen de l'amour mutuel tous sont ainsi associés par le Seigneur ; c'est de là que les félicités de tous sont communiquées à chacun, et que celles de chacun le sont à tous ; de là résulte que la forme céleste elle-même est telle, que chacun est comme une sorte de centre, ainsi un centre de communications, par conséquent le centre des félicités qui procèdent de tous les autres ; et cela, selon toutes les différences de l'amour mutuel, qui sont innombrables ; et comme ceux qui sont dans cet amour perçoivent une suprême félicité de ce qu'ils peuvent communiquer aux autres ce qui influe en eux, et le communiquent de tout cœur, il en résulte une perpétuelle et éternelle communication, d'après laquelle la félicité de chacun s'accroît en proportion de l'accroissement du Royaume du Seigneur ; les Anges, étant distribués en sociétés et ayant des demeures particulières, ne pensent point à cette communication universelle ; c'est le Seigneur qui dispose ainsi toutes choses tant en général qu'en particulier ; tel est le Royaume du Seigneur dans les Cieux. Mais cette forme et cet ordre, rien ne s'efforce de les détruire comme l'amour de soi, ainsi tous ceux qui, dans l'autre vie, sont dans l'amour de soi, sont plus pro-

Digitized by Google

fondément infernaux que les autres; en effet, l'amour de soi ne communique rien aux autres, mais il éteint et étouffe les plaisirs et les félicités des autres; ceux qui sont dans cet amour s'emparent de tout plaisir qui influe des autres vers eux, ils le concentrent en eux, le changent en leur propre impureté, et font qu'il ne se propage pas plus loin; ils détruisent ainsi toute unanimité et tout sociabilité; de là la désunion, et par conséquent la destruction; et comme chacun d'eux veut être servi, honoré et adoré par les autres, et n'aime que soi-même, de là la dissolution qui se termine et se manifeste en états lamentables, au point qu'ils ne perçoivent rien de plus agréable que de tourmenter les autres par haine, vengeance et cruauté, en employant des moyens atroces et fantastiques; quand de tels esprits viennent vers quelque société où règne l'amour mutuel, par cela que tout plaisir qui influe est terminé en eux, ils sont précipités par eux-mêmes, ainsi que le sont dans un air pur et vif, des masses impures et privées de vie; et parce qu'ils exhalent l'idée d'eux-mêmes qui est corrompue, leur plaisir y est changé en une odeur cadavéreuse, d'après laquelle ils sentent leur propre enfer, outre qu'ils sont saisis d'une angoisse atroce. Par ce qui vient d'être dit, on peut voir quel est l'amour de soi, c'est-à-dire, qu'il est non-seulement destructif du genre humain, comme il a été expliqué ci-dessus, N° 2045, mais qu'il est encore destructif de l'ordre céleste, et qu'ainsi il n'y a dans cet amour que l'impureté, la souillure, la profanation et l'enfer même, quoiqu'il ne paraisse pas tel à ceux qui s'y livrent. Sont dans l'amour de soi, ceux qui méprisent les autres en se comparant à eux, qui haïssent ceux qui ne les favorisent pas, ne les servent pas et ne leur rendent pas une sorte de culte, et qui prennent un cruel plaisir à se venger et à priver les autres de l'honneur, de la réputation, des richesses et de la vie : Ceux qui sont dans cet amour sont dans ces dispositions ; et ceux qui sont dans ces dispositions, qu'ils sachent qu'ils sont dans cet amour.

2058. *Et cette âme sera retranchée de ses peuples, signifie la mort éternelle :* on en trouve la preuve dans la signification de l'*Ame,* en ce qu'elle est la vie, N°s 1000, 1040, 1742; et dans la signification des *peuples*, en ce qu'ils sont les vrais, N°s 1259, 1260, ainsi en ce que les peuples sont ceux qui vivent dans les vrais, c'est-à-dire, les

Digitized by Google

Anges; être retranché d'avec eux quant à l'âme, c'est être damné ou périr de la mort éternelle.

2059. *Elle a rompu mon alliance, signifie qu'il ne peut être conjoint :* on le voit par la signification de l'*alliance,* en ce qu'elle est la conjonction, ainsi qu'il a déjà été dit; par conséquent, *rompre l'alliance,* c'est se disjoindre au point de ne pouvoir pas être conjoint.

2060. Vers. 15. *Et Dieu dit à Abraham : Saraï ton épouse, tu ne l'appelleras pas de son nom, Saraï, parce que Sarah* (sera) *son nom. — Dieu dit à Abraham,* signifie la perception : *Saraï ton épouse,* signifie, ici comme précédemment, le vrai conjoint au bien : *tu ne l'appelleras pas de son nom, Saraï,* signifie qu'il se dépouillera de l'humain : *parce que Sarah* (sera) *son nom,* signifie qu'il se revêtira du Divin.

2061. *Dieu dit à Abraham, signifie la perception :* on en trouve la preuve dans la signification des mots *Dieu dit,* dans le sens historique, en ce que dans le sens interne c'est percevoir; Nos 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919 : comme ici il s'agit maintenant d'un autre sujet, savoir, de ce qui est signifié par Saraï et Sarah, puis de ce qui est signifié par la promesse d'un fils qui doit naître de Sarah, et par Ismaël en ce qu'il doit devenir une grande nation, ce sujet est commencé par une nouvelle perception du Seigneur, laquelle est exprimée par ces mots, *Dieu dit à Abraham,* comme dans d'autres passages çà et là.

2062. *Saraï ton épouse signifie le vrai conjoint au bien :* on le voit par la signification de *Saraï,* en ce qu'elle est le vrai intellectuel, et en ce qu'elle est ici le vrai conjoint au bien, parce que le mot *épouse* est ajouté; que Saraï et Saraï épouse signifient le vrai conjoint au bien, c'est ce qui a déjà été montré Nos 1468, 1901, et ailleurs çà et là.

2063. *Tu ne l'appelleras pas de son nom, Saraï, parce que Sarah sera son nom, signifie qu'il se dépouillera de l'humain et se revêtira du Divin :* on en trouve la preuve dans ce qui a été dit ci-dessus sur Abraham, vers. 5, où sont ces paroles : *on ne l'appellera plus de ton nom Abram, et ton nom sera Abraham* paroles qui signifient pareillement qu'il se dépouillera de l'humain et se revêtira du Divin ; *Voir* No 209; car la lettre (H), qui a été ajoutée au nom Sarah, a été tirée

Digitized by Google

du nom de Jéhovah, afin que Sarah représentât, comme Abraham, le Divin du Seigneur, savoir le Divin mariage du Bien avec le Vrai dans le Seigneur, Abraham le Divin Bien, et Sarah le Divin Vrai, dont devait naître le Divin Rationnel qui est Isaac. Le Divin Bien, qui est l'amour, et respectivement à tout le genre humain, la Miséricorde, fut l'Interne du Seigneur, c'est-à-dire Jéhovah, qui est le Bien même; c'est ce Bien qui est représenté par Abraham; le Vrai qui devait être conjoint au Divin Bien a été représenté par Saraï, et quand ce Vrai est aussi devenu Divin, il est représenté par Sarah, car le Seigneur, comme il a déjà été dit très souvent, s'est avancé par une progression successive vers l'union avec Jéhovah; le Vrai représenté par Saraï n'était pas encore Divin, quand il n'avait pas encore été uni au Bien au point que le vrai procédât du Bien; mais quand il eut été uni au Bien, tellement qu'il procédait du Bien, il fut Divin, et alors le Vrai lui-même fut aussi le Bien, parce qu'il était le vrai du Bien; autre est le vrai qui tend au Bien pour être uni au Bien, et autre est le vrai qui a été tellement uni au Bien, qu'il procède tout-à-fait du Bien; le vrai qui tend au Bien tire encore quelque chose de l'humain, tandis que le vrai qui a été tout-à-fait uni au Bien se dépouille de tout ce qui est humain et se revêt du Divin. Cela peut être illustré, comme ci-dessus, par quelque chose de semblable chez l'homme : quand l'homme est régénéré, c'est-à-dire, quand il doit être conjoint au Seigneur, il s'avance vers la conjonction par le Vrai, c'est-à-dire, par les vrais de la foi, car personne ne peut être régénéré que par les connaissances de la foi, qui sont les vrais par lesquels on s'avance vers la conjonction; le Seigneur va au-devant de ces vrais par le bien, c'est-à-dire par la charité, et il adapte la charité aux connaissances de la foi, ou ce qui est la même chose, aux vrais qui sont chez l'homme; en effet, tous les vrais sont des vases récipients du bien; c'est pourquoi plus les vrais sont réels et sont multipliés, plus le bien a la faculté de les recevoir comme vases, de les disposer en ordre, et enfin de se manifester au point que les vrais n'apparaissent pas, si ce n'est qu'autant que le bien est transparent par eux; ainsi le vrai devient céleste-spirituel : comme le Seigneur est seulement présent dans le bien qui appartient à la charité seule, l'homme est ainsi conjoint au Seigneur; et par le bien, c'est-à-dire, par la charité, il est gratifié d'une

Digitized by Google

conscience, d'après laquelle ensuite il pense le vrai et fait ce qui est droit, mais selon les vrais et les principes de droiture auxquels est adapté le bien ou la charité.

2064. Vers. 16. *Et je la bénirai, et même je te donnerai d'elle un fils; et je le bénirai, et il sera en nations; des rois de peuples sortiront d'elle.* — *Je la bénirai,* signifie la multiplication du vrai : *et même je te donnerai d'elle un fils,* signifie le rationnel : *et je le bénirai,* signifie la multiplication du rationnel : *et il sera en nations,* signifie les biens qui en proviennent : *des rois de peuples sortiront d'elle,* signifie les vrais provenant des vrais et des biens conjoints, qui sont *les rois des peuples.*

2065. *Je la bénirai, signifie la multiplication du vrai* : cela est évident par la signification d'*être béni*, en ce que c'est être enrichi de tout bien et de tout vrai, comme il a été dit dans la Première Partie, N°s 981, 1096, 1420, 1422; ici, comme c'est de Sarah qu'il est dit que Dieu la bénirait, c'est l'abondance ou la multiplication du vrai, qui est signifiée, car Sarah, ainsi qu'il a déjà été expliqué, représente et signifie le Vrai du bien, qui est le vrai intellectuel; c'est de ce vrai et de sa multiplication qu'il s'agit ici. *Voir* plus haut, N° 1904, ce que c'est que le vrai intellectuel.

2066. *Et même je te donnerai d'elle un fils, signifie le rationnel :* on le voit par la signification du *fils,* en ce qu'il est le vrai, N°s 489, 491, 533, 1147; et comme tout rationnel commence par le vrai, ici le fils signifie le rationnel : le premier rationnel du Seigneur a été représenté et signifié par Ismaël, né de la servante Hagar, il en a été question dans le chapitre XVI; le second rationnel, dont il s'agit ici, est représenté et signifié par Isac, qui devait naître de Sarah; celui-là, c'est-à-dire, celui qui a été représenté par Ismaël, fut le Rationnel qui a ensuite été expulsé de la maison; mais le Rationnel qui est représenté par Isac est celui qui est resté dans la maison, parce qu'il était Divin. Mais, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de ce Rationnel dans le Chapitre suivant, où il est question d'Isac.

2067. *Et je le bénirai, signifie sa multiplication,* savoir, la multiplication du Rationnel désigné par le fils : cela est évident par la signification d'*être béni*, en ce que c'est être enrichi de tout bien et de tout vrai, ainsi qu'il vient d'être dit.

Digitized by Google

2068. *Et il sera en nations, signifie les biens qui en proviennent :* on le voit par la signification des *Nations,* en ce qu'elles sont les biens ; il en a été parlé dans la Première Partie, N°s 1259, 1260, 1416, 1849.

2069. *Des rois de peuples sortiront d'elle, signifie les vrais provenant des vrais et des biens conjoints, qui sont les rois des peuples :* on en trouve la preuve dans la signification des *Rois,* en ce qu'ils sont en général tous les vrais, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 2015; et dans la signification des *peuples,* en ce qu'ils sont aussi les vrais, et en général tous les spirituels, car les Rois se disent des peuples, et non de même des nations, si ce n'est quand les nations signifient les maux, *Voir* N°s 1259, 1260. Dans la Parole prophétique, les Rois et les Peuples sont plusieurs fois nommés, mais par eux on n'entend jamais des rois ni des peuples, car il n'est nullement question de Rois ni de Peuples dans la Parole même, qui est le sens interne, mais il s'agit des célestes et des spirituels qui appartiennent au Royaume du Seigneur, par conséquent des biens et des vrais; le sens de la lettre, de même que les mots du langage humain, présente seulement des objets pour l'intelligence du sens qui en procède. Ici, puisqu'il s'agit de Sarah, en ce que *des Rois de peuples sortiront d'elle,* et que Sarah signifie le Divin Vrai qui est au Seigneur, il est évident que *des Rois de peuples* signifient les vrais provenant des vrais et des biens conjoints, qui sont tous les Vrais de l'Église Interne, ou tous les intérieurs de la foi ; ces vrais, parce qu'ils procèdent du Seigneur, sont de tous côtés, dans la Parole, nommés Rois, et aussi fils du Roi, comme il a été expliqué ci-dessus, N° 2015. Chacun peut voir que dans ces paroles, *des Rois de peuples sortiront d'elle,* il y a quelque Divin interne profondément caché ; car, dans ce verset il s'agit d'Isac, et il est dit de lui : *je le bénirai, et il sera en nations,* mais il est dit de Sarah, que *des Rois de peuples sortiront d'elle;* il a aussi été dit ci-dessus vers. 6, presque la même chose d'Abram, que *des Rois sortiront de lui,* mais non *des Rois de peuples,* comme en parlant de Sarah ; l'arcane, qui est dans ce passage, est trop profondément caché pour qu'il puisse être développé et décrit en peu de mots ; d'après la représentation et la signification de Sarah, en ce qu'elle est le Divin Vrai, l'arcane se manifeste quelque peu, savoir, en ce que du Divin Bien du Seigneur désigné par Abraham sortira et existera

Digitized by Google

tout céleste-vrai, et que du Divin Vrai du Seigneur désigné par Sarah sortira et existera tout spirituel-vrai; le Céleste-vrai est celui qui existe chez les Anges Célestes; et le Spirituel-vrai, celui qui existe chez les Anges Spirituels; ou ce qui est la même chose, c'était le Céleste-vrai que possédaient les hommes de la Très-Ancienne Église qui exista avant le déluge et fut une Église céleste; et c'était le Spirituel-vrai que possédaient les hommes de l'Ancienne Église qui exista après le déluge et fut une Église spirituelle; car les Anges, comme aussi les Hommes de l'Église, sont distingués en Célestes et en Spirituels; les célestes sont distingués des spirituels par l'amour dans le Seigneur, les spirituels sont distingués des célestes par l'amour envers le prochain : mais il n'est pas possible d'en dire davantage sur le céleste-vrai et sur le spirituel-vrai, avant qu'on sache quelle distinction il y a entre le céleste et le spirituel, ou, ce qui est la même chose, entre l'Église Céleste et l'Église Spirituelle; Voir sur ce sujet ce qui a été dit dans la Première Partie, N°s 202, 357, 1577; puis, avant qu'on sache ce qu'était la Très-Ancienne Église, et ce qu'était l'Ancienne Église, N°s 597, 607, 640, 765, 1114 à 1125, et en plusieurs autres endroits; et enfin, avant qu'on sache qu'avoir l'amour dans le Seigneur est le céleste, et avoir l'amour envers le prochain, le spirituel, N° 2023. Au moyen de ces notions l'arcane se manifeste, on voit que *les Rois qui sortiront d'Abraham*, vers. 6, signifient les célestes-vrais qui influent du Divin Bien du Seigneur; et que *les Rois de peuples qui sortiront de Sarah*, et dont il s'agit dans ce verset, signifient les spirituels-vrais qui influent du Divin vrai du Seigneur; en effet, le Divin Bien du Seigneur ne peut influer que chez l'homme céleste, parce qu'il influe dans sa partie volontaire, comme chez la Très-Ancienne Église, tandis que le Divin Vrai du Seigneur influe chez l'homme spirituel, parce qu'il influe seulement dans sa partie intellectuelle, qui chez lui a été séparée de sa partie volontaire, N° 2053 f.; ou, ce qui est la même chose, le Céleste-bien influe chez l'homme céleste, le Spirituel-bien chez l'homme spirituel; aussi le Seigneur apparaît-il comme Soleil aux Anges célestes, et comme Lune aux Anges spirituels, N°s 1529, 1530.

2070. Vers. 17. *Et Abraham tomba sur ses faces, et il rit, et il dit en son cœur : Naîtra-t-il d'un fils* (*homme âgé*) *de cent ans? et*

Digitized by Google

Sarah fille (âgée) *de quatre-vingt-dix ans enfantera-t-elle? — Et Abram tomba sur ses faces,* signifie l'adoration : *et il rit,* signifie l'affection du vrai : *et il dit en son cœur,* signifie qu'il pensa ainsi : *naîtra-t-il d'un fils* (homme âgé) *de cent ans?* signifie qu'alors le Rationnel de l'Essence Humaine du Seigneur serait uni à son Essence Divine : *et Sarah fille* (âgée) *de quatre-vingt-dix ans enfantera-t-elle?* signifie que le vrai conjoint au bien fera cela.

2071. *Abraham tomba sur ses faces, signifie l'adoration :* on le voit par la signification de *tomber sur ses faces,* en ce que c'est adorer ; il en a été parlé ci-dessus, N° 1999.

2072. *Et il rit, signifie l'affection du vrai :* on peut le voir par l'origine et l'essence du *rire;* son origine n'est autre que l'affection du vrai ou l'affection du faux ; de là la gaîté et l'allégresse qui se peignent sur le visage par le rire; de là il est évident que l'essence du rire n'est pas autre chose ; le rire, il est vrai, est quelque chose d'externe qui appartient au corps, puisqu'il appartient à la face, mais dans la Parole les intérieurs sont exprimés et signifiés par les extérieurs, comme toutes les affections intérieures du caractère et du mental le sont par la face, comme l'ouie intérieure et l'obéissance le sont par l'oreille, comme la vue interne et l'entendement le sont par l'œil, comme la puissance et la force le sont par la main et le bras, et ainsi du reste; de même l'affection du vrai est exprimée et signifiée par le rire : dans le Rationnel de l'homme est le vrai, qui est le principal ; il y a aussi dans le rationnel l'affection du bien, mais celle-ci est dans l'affection même du vrai comme âme du vrai ; l'affection du bien, qui est dans le rationnel, ne se montre point par le rire, mais elle se manifeste par une certaine joie et de là par un plaisir de volupté qui ne produit pas le rire, car dans le rire, pour l'ordinaire, il y a aussi quelque chose qui n'est pas le bien. Si dans le Rationnel de l'homme le vrai est le principal, c'est parce que le Rationnel est formé par les connaissances du vrai, car s'il ne l'est pas par elles, jamais personne ne peut devenir rationnel; les connaissances du bien sont pareillement des vrais comme les connaissances du vrai. Que le rire signifie ici l'affection du vrai, c'est ce qu'on peut voir, en ce qu'il est rapporté ici qu'Abraham *a ri,* et que Sarah fit de même tant avant qu'après la naissance d'Isac, et en ce que Isac reçut son nom du *Rire,* car Isac signifie le rire ; qu'Abraham ait ri en

Digitized by Google

entendant parler d'Isac, c'est ce qu'on voit par ce Verset, car il est dit que, lorsqu'Abraham eut entendu qu'il aurait un fils de Sarah, *il rit;* que Sarah ait ri aussi avant la naissance d'Isac, quand Jéhovah lui eut dit qu'elle enfanterait, on le voit par ce passage : « Sarah » écoutait à la porte de la tente ; et Sarah rit en elle-même, en di- » sant : Après que j'ai vieilli, aurai-je de la volupté? et mon Sei- » gneur (*est*) un vieillard! Et Jéhovah dit à Abraham : Pourquoi » *Sarah a-t-elle ri* de ceci? en disant : Est-ce que vraiment j'enfan- » terai aussi? et moi je suis vieille! Sarah nia, en disant : Je n'ai » point ri ; parce qu'elle eut peur. Et il dit : Non ; mais tu as ri. » — Gen., XVIII. 12, 13, 15; — enfin, qu'elle ait ri encore après la naissance d'Isac, cela est constant d'après ce passage : « Abraham » appela le nom de son fils, *Jischach :* (*le Rire.*) Sarah dit : *Dieu m'a* » *donné le Rire ;* quiconque entendra *rira avec moi.* » — Gen., XXI. 3, 6. — Si rire, et le nom d'Isac qui signifie le rire, ne renfermaient par ces arcanes, ces circonstances n'auraient nullement été mentionnées.

2073. *Il dit en son cœur, signifie qu'il pensa ainsi :* on le voit sans explication.

2074. *Naîtra-t-il d'un fils* (homme âgé) *de cent ans? signifie qu'alors le Rationnel de l'Essence Humaine du Seigneur serait uni à son Essence Divine :* cela est évident par la signification de *cent,* dont il a déjà été parlé ; *Voir* N° 1988.

2075. *Sarah fille* (âgée) *de quatre-vingt-dix ans enfantera-t-elle? signifie que le vrai conjoint au bien fera cela :* on en trouve la preuve dans la représentation et la signification de *Sarah,* en ce qu'elle est le vrai conjoint au bien, ou le vrai Divin ; et dans la signification du nombre *Quatre-vingt-dix,* ou, ce qui est la même chose, du nombre Neuf; chacun doit nécessairement être surpris que le nombre des cent années, dont Abraham était âgé, signifie que le Rationnel de l'Essence Humaine du Seigneur serait uni à l'Essence Divine ; et que le nombre des quatre-vingt-dix années, dont Sarah était âgée, signifie que le vrai conjoint au bien ferait cela ; mais comme il n'y a rien qui ne soit céleste et Divin dans la Parole du Seigneur, le céleste et le Divin sont aussi dans les nombres mêmes qui s'y trouvent. Que dans la Parole, tous les nombres, ainsi que tous les noms, quels qu'ils soient, signifient des choses, c'est ce qui a été expliqué dans la Pre-

Digitized by Google

mière Partie, Nos 482, 487, 488, 493, 575, 647, 648, 755, 813, 893, 1988 : maintenant, que le Nombre Neuf signifie la conjonction, et à plus forte raison le Nombre Quatre-vingt-dix, qui est composé de Neuf multiplié par Dix, — car Dix signifie les Reliquiæ par lesquelles s'opère la conjonction, comme on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, N° 1988 f., — c'est aussi ce dont on peut avoir la preuve par les représentatifs et les significatifs suivants : Il était ordonné qu'au *Dixième jour du Septième mois*, ce serait le jour des expiations, et que ce serait le Sabbath du Sabbath; qu'au *Neuvième du Septième mois*, au soir, depuis un soir jusqu'à l'autre soir on célébrerait le Sabbath, — Lévit., XXIII. 27, 32; — dans le sens interne, ces nombres signifient la conjonction par les Reliquiæ, savoir, *Neuf* la conjonction, et *Dix* les reliquiæ; qu'il y ait un arcane Divin caché et renfermé dans ces nombres, c'est ce qu'on voit avec évidence par les Mois et les Jours de l'année, qui devaient être regardés comme saints; par exemple, par tout Septième jour, en ce que c'était alors le Sabbath; par le Septième mois, comme ici, en ce que c'était alors le Sabbath du Sabbath, pareillement par la Septième année; puis par la sept fois septième année, en ce que c'était alors le commencement du Jubilé; il en est de même des autres nombres dans la Parole, par exemple, de Trois, qui signifie presque la même chose que Sept; de Douze, qui signifie toutes les choses appartenant à la foi; du nombre Dix, qui, de même que les Dîmes, signifie les reliquiæ, N° 576; et ainsi du reste; par conséquent ici, dans le Lévitique, si le nombre Dix et le nombre Neuf ne renfermaient pas des arcanes, il n'aurait nullement été ordonné que ce Sabbath du Sabbath serait au Dixième jour du Septième mois, ni qu'on le célébrerait le Neuf du mois; telle est la Parole du Seigneur dans le sens interne, quoique dans le sens historique il ne se manifeste rien de semblable. Il en est de même de ce qui est rapporté du siège de Jérusalem fait par Nébuchadnezar la neuvième année de Zidkiah, et de sa destruction dans la Onzième Année, le Neuvième jour du Mois: il en est ainsi parlé dans le Second Livre des Rois : « C'était la *Neu-*
» *vième Année* depuis que régnait Zidkiah, dans le *Dixième Mois,*
» le *Dix du Mois;* Nébuchadnézar, Roi de Babel, vint contre
» Jérusalem; et la ville fut assiégée jusqu'à la *Onzième Année* du
» Roi Zidkiah; le *Neuf du Mois,* et la famine augmenta dans la ville

Digitized by Google

» et il n'y eut point de pain pour le peuple de la terre ; et la ville » fut prise d'assaut. » — XXV. 1, 3, 4; — par la Neuvième année, le Dixième mois, et par la Onzième année et le Neuf du mois, lorsque la famine était dans la ville et qu'il n'y avait pas de pain pour le peuple de la terre, il est signifié, dans le sens interne, qu'il n'y avait plus aucune conjonction par les choses qui appartiennent à la foi et à la charité; la famine dans la ville et point de pain pour le peuple de la terre, signifie qu'il ne restait plus rien de la foi, ni rien de la charité; c'est là le sens interne de ces paroles, sens qui ne se montre nullement dans la lettre ; et de semblables vérités ressortent encore moins des livres historiques de la Parole que de ses livres prophétiques, parce que les détails historiques s'emparent de l'attention, au point qu'on a peine à croire que quelque chose de plus élevé y soit caché, lorsque cependant tous les faits sont des représentatifs, et que les paroles elles-mêmes sont partout des significatifs : ces choses sont incroyables, mais toujours est-il qu'elles sont vraies, *Voir* N°s 1769 à 1772.

2076. Vers. 18. *Et Abraham dit à Dieu : Oh ! que Jischmaël vive devant Toi ! — Abraham dit à Dieu,* signifie la perception du Seigneur par l'amour : *Oh ! que Jischmaël vive devant Toi,* signifie le désir que les autres, qui sont rationnels par le vrai, ne périssent point.

2077. *Abraham dit à Dieu, signifie la perception du Seigneur par l'amour :* on le voit par la signification de *dire à Dieu,* en ce que c'est percevoir, comme il a déjà été expliqué très souvent : qu'Abraham signifie ici le Seigneur dans un tel état et dans un tel âge, c'est ce qui a été dit ci-dessus, N° 1989. Que le Seigneur ait dit cela par amour, c'est ce qu'on voit clairement, car l'affection de l'amour brille dans les paroles mêmes, puisqu'il est dit : *Oh !* que Jischmaël *vive* devant Toi. L'Affection ou l'Amour du Seigneur fut Divin, savoir, envers tout le genre humain qu'il a voulu s'adjoindre entièrement et sauver pour l'éternité par l'union de son Essence Humaine avec son Essence Divine ; on peut voir dans la Première Partie, ce qui a été dit sur cet amour, N° 1735; et que le Seigneur par cet amour a continuellement combattu contre les enfers, N°s 1690, 1789, 1812 ; et que dans l'union de son Humain avec son Divin, il n'a eu en vue que la conjonction du Divin avec le genre humain, N° 2034,

Digitized by Google

ci-dessus. L'Amour, tel qu'il appartient au Seigneur, surpasse tout entendement humain, et il est surtout incroyable pour ceux qui ne savent pas ce que c'est que l'amour céleste, dans lequel sont les Anges; ces Anges, pour sauver une âme de l'enfer, regardent la mort comme rien; bien plus, s'ils le pouvaient, ils subiraient l'enfer pour elle; de là l'intime de leur joie consiste à transporter au Ciel quelqu'un qui ressuscite d'entre les morts; toutefois ils avouent que rien de cet amour ne vient d'eux-mêmes, mais que tout ce qui appartient tant en général qu'en particulier à cet amour procède du Seigneur seul; ils s'indignent même, si quelqu'un pense autrement.

2078. *Oh! que Jischmaël vive devant Toi, signifie le désir que les autres, qui sont rationnels par le vrai, ne périssent point :* on en trouve la preuve dans la représentation et par suite dans la signification de *Jischmaël,* en ce qu'il est le Rationnel, comme on l'a vu dans le Chapitre précédent où il a été question de Jischmaël. Il y a deux genres d'hommes au-dedans de l'Église, les Spirituels et les Célestes; ceux-là, savoir, les Spirituels, deviennent rationnels par le vrai, tandis que ceux-ci, ou les célestes, le deviennent par le bien; on peut voir ci-dessus, N° 2069, et en plusieurs endroits de la Première Partie, quelle distinction il y a entre les hommes Spirituels et les hommes Célestes : ceux-là, savoir, les Spirituels, qui deviennent rationnels par le vrai, sont ici désignés par Jischmaël; car le Rationnel vrai est Jischmaël dans son sens réel, ainsi qu'il a déjà été expliqué, N°s 1893, 1949, 1950, 1951. Ce Rationnel vrai, quand il est adopté et désiré par le bien, comme il l'est ici par le Seigneur que désigne Abraham, signifie le spirituel, par conséquent l'homme spirituel, ou ce qui est la même chose, l'Église spirituelle, dont le Seigneur a désiré la salvation par son amour Divin, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 2077; voilà ce qui est exprimé par ces paroles : *Oh! que Jischmaël vive devant Toi!*

2079. Vers. 19. *Et Dieu dit : Véritablement Sarah ton épouse t'enfantera un fils, et tu appelleras son nom Jischack, et j'établirai mon alliance avec lui en alliance éternelle pour sa semence après lui. — Dieu dit,* signifie la réponse qui a été perçue : *Véritablement Sarah ton épouse,* signifie le Divin vrai conjoint au bien : *t'enfantera un fils,* signifie que le Rationnel procédera de ce vrai : *et tu appelleras son nom Jischack,* signifie le Rationnel Divin : *et j'établirai mon al-*

Digitized by Google

liance avec lui signifie l'union : *en alliance éternelle*, signifie une union éternelle : *pour sa semence après lui*, signifie ceux qui auront la foi dans le Seigneur.

2080. *Dieu dit, signifie la réponse qui a été perçue* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir ; ainsi qu'il vient d'être montré, N° 2077; et comme dans le Verset précédent il y a : *Abraham dit*, ce qui signifiait la perception, et ici : *Dieu dit* ou répondit, il s'en suit que cela signifie la réponse qui a été perçue ou la réponse de la perception ; dans toute perception, il y a et la proposition et la réponse ; la perception de l'une et de l'autre est exprimée ici, dans le sens historique, par *Abraham dit à Dieu*, et par *Dieu dit* : que *Dieu dit*, ce soit percevoir, on le voit, N°s 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, et ci-dessus dans ce Chapitre en plusieurs endroits.

2081. *Véritablement Sarah ton épouse, signifie le Divin vrai conjoint au bien* : cela est évident d'après la représentation et par suite d'après la signification de *Sarah*, en ce qu'elle est le Divin vrai conjoint au bien, comme il est dit ci-dessus, N° 2063.

2082. *T'enfantera un fils, signifie que le rationnel procédera de ce vrai* : on le voit par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, ici le vrai rationnel, comme il a aussi été dit ci-dessus, N° 2066.

2083. *Et tu appelleras son nom Jischack, signifie le Rationnel Divin* : on en trouve la preuve dans la représentation d'*Isac*, puis dans la signification de son nom dans le sens interne : *Dans la représentation d'Isac* : Abraham, ainsi qu'il a souvent été dit ci-dessus, représente l'Homme Interne du Seigneur, tandis qu'Isac représente son Homme Rationnel, et Jacob son Homme Naturel ; l'Homme Interne du Seigneur fut Jéhovah lui-même ; son Homme Rationnel, ayant été conçu de l'influx de l'Homme Interne dans l'affection des sciences de l'Homme Externe, N°s 1896, 1902, 1910, provenait du Divin ainsi conjoint à l'Humain ; de là le premier Rationnel représenté par Jischmaël fut Humain , mais ce Rationnel fut rendu Divin par le Seigneur, et ainsi il est représenté par Isac : *Dans la signification du nom* ; le nom d'Isac vient du *Rire*, et comme le Rire dans le sens interne signifie l'affection du vrai, laquelle appartient au Rationnel, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, N° 2072, c'est par conséquent ici le Rationnel Divin. Le Seigneur par sa propre puissance

Digitized by Google

a rendu Divin tout ce qui était Humain chez Lui; ainsi, non-seulement le Rationnel, mais encore le Sensuel intérieur et extérieur, par conséquent le corps même; c'est ainsi qu'il a uni l'Humain au Divin; que non-seulement le Rationnel, mais encore le Sensuel, et qu'ainsi tout le Corps du Seigneur ait été rendu Divin et Jéhovah, c'est ce qui a déjà été expliqué; et chacun d'après cela peut voir qu'il est Seul ressuscité d'entre les morts quant au corps, et qu'il est assis à la droite de la puissance Divine, non-seulement quant à son Divin, mais encore quant à tout son Humain; être assis à la droite de la puissance Divine signifie avoir tout pouvoir dans les cieux et dans les terres.

2084. *Et j'établirai mon alliance avec lui en alliance éternelle, signifie l'union, et même une union éternelle :* on le voit par la signification de l'*alliance*, en ce qu'elle est la conjonction, en ce que, quand elle se dit du Seigneur, elle est l'union de son Essence Divine avec son Essence Humaine, et de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine : Que l'alliance ait ces significations, c'est ce qui a été déjà montré, N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, et çà et là dans ce Chapitre.

2085. *Pour sa Semence après lui, signifie ceux qui auront la foi dans le Seigneur :* cela est évident d'après la signification de la *Semence*, en ce qu'elle est la foi, comme il a déjà été dit, N°s 1025, 1447, 1610, 2034. Par la Semence ici sont signifiés ceux qui ont la foi de l'amour, c'est-à-dire l'amour dans le Seigneur, par conséquent les hommes Célestes, ou ceux qui sont de l'Église céleste, car il s'agit de la semence provenant d'Isac; mais ceux qui ont la foi de la charité, c'est-à-dire, la charité envers le prochain, par conséquent les hommes Spirituels, ou ceux qui sont de l'Église spirituelle, sont signifiés par Ismaël, dont il est question dans le Verset suivant; sur la distinction entre les hommes Célestes et les hommes Spirituels, *Voir* ci-dessus, N°s 2069, 2078; et sur la distinction entre avoir l'amour dans le Seigneur et avoir la charité envers le prochain, *Voir* N° 2023.

2086. Vers 20. *Et quant à Jischmaël, je t'ai entendu : Voici, je le bénirai, et je le ferai fructifier, et je le ferai se multiplier beaucoup, beaucoup; il engendrera douze princes, et je le rendrai une grande nation. — Quant à Jischmaël, je t'ai entendu*, signifie que ceux qui

Digitized by Google

sont rationnels par le vrai doivent être sauvés : *voici, je le bénirai*, signifie qu'ils seront imbus et gratifiés : *je le ferai fructifier*, signifie des biens de la foi : *et je le ferai se multiplier*, signifie des vrais qui en reviennent : *beaucoup, beaucoup*, signifie immensément : *il engendrera douze princes*, signifie les principaux préceptes de la foi qui appartient à la charité : *et je le rendrai une grande nation*, signifie la jouissance et les accroissements des biens.

2087. *Quant à Jischmaël, je t'ai entendu, signifie que ceux qui sont rationnels par le vrai doivent être sauvés* : cela est évident par la représentation d'*Ismaël* ici, en cas qu'il désigne ceux qui sont rationnels par le vrai, ou les hommes spirituels, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 2078; et l'on peut voir sans explication que *je t'ai entendu* signifie qu'ils doivent être Sauvés.

2088. *Voici, je le bénirai, je le ferai fructifier, et je le ferai se multiplier beaucoup, beaucoup, signifie qu'ils seront imbus et gratifiés immensément des biens de la foi et des vrais qui en proviennent* : on le voit par la signification d'*être béni*, de *fructifier* et de *se multiplier; Etre béni* signifie être gratifié de tous les biens, comme il a été montré dans la Première Partie, N°s 981, 1096, 1420, 1422; *Fructifier* signifie les biens de la foi dont on est gratifié; et se *Multiplier* signifie les vrais qui en proviennent, comme il a aussi été montré dans la Première Partie, N°s 43, 55, 913, 983. Il serait trop long d'exposer ici quels sont les hommes Célestes et quels sont les hommes Spirituels, l'exposition en a déjà été faite, Voir par exemple, N°s 81, 597, 607, 765, 2079, 2078, et très souvent ailleurs; en général les Célestes sont ceux qui sont dans l'amour du Seigneur, et les Spirituels ceux qui sont dans la charité envers le prochain : la distinction qui existe entre avoir l'amour dans le Seigneur et avoir la charité envers le prochain, a été donnée ci-dessus, N°s 2023 : les Célestes sont ceux qui sont dans l'affection du bien procédant du bien, et les Spirituels ceux qui sont dans l'affection du bien procédant du vrai : tous les hommes, au commencement, furent Célestes, parce qu'ils avaient l'amour dans le Seigneur; de là ils avaient reçu la Perception, par laquelle ils percevaient le bien par l'affection du bien, et non pas par le vrai : mais dans la suite, quand l'amour dans le Seigneur eut cessé d'être tel qu'il était, ils furent remplacés par des Spirituels, et les hommes alors furent appelés Spirituels,

Digitized by Google

quand ils étaient dans l'amour envers le prochain ou dans la Charité ; mais l'amour envers le prochain ou la charité était implanté par le vrai, et c'est ainsi qu'ils reçurent la Conscience, selon laquelle ils agissaient non par l'affection du bien, mais par l'affection du vrai ; la charité chez eux se montre comme une affection du bien, mais c'est une affection du vrai ; toutefois d'après l'apparence la charité est aussi appelée bien, mais c'est le bien de leur foi ; ce sont là ceux que le Seigneur a désignés dans Jean : « Moi Je suis la porte ; si » quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé ; et il entrera et sortira, et » il trouvera de la pâture. Moi je suis le bon Pasteur, et je connais » les miens, et je suis connu des miens ; et *j'ai d'autres brebis qui » ne sont pas de cette bergerie, il faut aussi que je les amène ;* et elles » entendront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un » seul Pasteur. » — X. 9, 14, 16.

2089. *Il engendrera douze princes, signifie les principaux préceptes qui appartiennent à la charité :* cela est évident par la signification de *Douze*, en ce que ce sont toutes les choses qui appartiennent à la foi ; et par la signification des *Princes*, en ce qu'ils sont les choses principales : Roi et Princes sont nommés çà et là dans la Parole ; mais dans le sens interne, ils ne signifient jamais ni un Roi, ni des Princes, ils désignent ce qui est le principal de la chose au sujet de laquelle ils sont nommés ; que les Rois signifient les Vrais dans un seul ensemble, on le voit N° 2015 ; et les Princes les choses principales du vrai, qui sont les préceptes, on le voit N° 1482 ; de là les Anges sont nommés Principautés, parce qu'ils sont dans les Vrais, et ce sont en effet les Anges spirituels ; les Princes se disent des Vrais qui appartiennent à la Charité, car ainsi qu'il a déjà été dit N° 1832, c'est par des vrais apparents, qui leur semblent des vrais, que les Spirituels reçoivent du Seigneur la Charité, et par la Charité, la Conscience. Que *Douze* signifie toutes les Choses qui appartiennent à la foi, c'est ce que le Monde a jusqu'à présent ignoré, et néanmoins toutes les fois que le nombre douze se rencontre dans la Parole tant Historique que Prophétique, il ne signifie pas autre chose : les Douze fils de Jacob, et par suite les Douze Tribus qui ont reçu d'eux leurs noms, ne signifient pas autre chose ; il en est de même des Douze disciples du Seigneur : chacun des fils de Jacob et des douze disciples représentait une chose essentielle et princi-

Digitized by Google

pale de la foi : dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, lorsqu'il s'agira des fils de Jacob, — Chap. XXIX et XXX, de la Genèse, il sera expliqué ce que représentait chaque fils de Jacob, et par suite chaque Tribu d'Israël.

2090. *Et je le rendrai une grande nation, signifie la jouissance et les accroissements des biens :* on le voit par la signification des *Nations,* en ce qu'elles sont les biens, ainsi qu'il a été dit dans la Première Partie, Nos 1159, 1258, 1259, 1269, 1416, 1849 : c'est pourquoi ici *le rendre une grande nation*, signifie tant la jouissance que les accroissements des biens.

2091. Vers. 21. *Et j'établirai mon alliance avec Jischack, que Sarah t'enfantera, vers ce temps fixe dans l'année suivante.—J'établirai mon alliance avec Jischak,* signifie l'union avec le Divin Rationnel : *que Sarah t'enfantera,* signifie le Divin Vrai conjoint au Divin Bien, par lequel vrai doit exister ce Rationnel : *vers ce temps fixe dans l'année suivante,* signifie l'état de l'union alors.

2092. *J'établirai mon alliance avec Jischak, signifie l'union avec le Divin Rationnel :* cela est évident par la signification de l'*alliance,* en ce qu'elle est l'union, ainsi qu'il a déjà été dit; et par la représentation de *Jischak*, en ce qu'il est le Divin Rationnel; *Voir* ci-dessus, Nos 2083.

2093. *Que Sarah t'enfantera, signifie le Divin Vrai conjoint au Divin Bien par lequel Vrai doit exister ce Rationnel :* on le voit par la représentation de *Sarah,* en ce qu'elle est le Divin Vrai, ainsi qu'il a déjà été dit Nos 2063, 2081; et par la représentation d'Abraham, en ce qu'il est le Divin Bien, comme on l'a vu, No 2063 et en plusieurs autres endroits. Dans le Chapitre précédent, où il a été question d'Ismaël par qui le premier Rationnel du Seigneur a été représenté, il a été dit comment ce Rationnel avait été conçu et comment il était né; ici maintenant et dans le Chapitre suivant il s'agit de ce Rationnel que le Seigneur a rendu Divin, et cela, par la Conjonction du Divin Bien avec le Divin Vrai, comme par un mariage; le premier Rationnel ne peut être conçu autrement que par l'influx de l'Homme Interne dans l'affection des sciences de l'Homme Externe, et ne peut naître que de l'affection des sciences qui a été représentée par Agar servante de Saraï, comme il a été expliqué dans le Chapitre précédent, Nos 1896, 1902, 1910, et en d'autres

Digitized by Google

endroits du même Chapitre ; mais le second Rationnel, ou le Rationnel Divin, n'est point conçu et ne naît point ainsi, mais il est conçu et il naît par la conjonction du Vrai de l'Homme Interne avec le Bien de cet Homme, et par l'influx qui en procède ; chez le Seigneur c'était d'après sa propre puissance procédant du Divin même, c'est-à-dire, de Jéhovah : son Homme Interne était Jéhovah, ainsi qu'il a déjà été dit plusieurs fois ; le Bien même représenté par Abraham appartenait à l'Homme Interne, et le Vrai même représenté par Sarah appartenait aussi à l'Homme Interne, ainsi ce Bien et ce Vrai étaient Divins ; c'est donc de là que le Rationnel Divin du Seigneur a été conçu et qu'il est né, et c'est même d'après l'influx du Bien dans le Vrai, ainsi c'est par le Vrai ; car le principal du Rationnel est le Vrai, comme il a été montré ci-dessus, N° 2072 ; aussi est-il dit ici, *que Sarah t'enfantera*, ce qui signifie le Divin Vrai conjoint au Divin Bien, par lequel Vrai doit exister le Rationnel ; et plus haut, vers 17, *Sarah âgée de quatre-vingt-dix ans*, ce qui signifie que le Vrai conjoint au Bien fera cela. Tout homme étant créé à la ressemblance et à l'image de Dieu, il existe chez lui quelque chose de semblable, quoique non pareil ; c'est-à-dire que son premier Rationnel aussi est conçu et naît par l'influx de son homme Interne dans la vie de l'affection des sciences de son homme Externe, mais son second Rationnel est conçu et naît de l'influx du Bien et du Vrai procédant du Seigneur par son homme Interne : il reçoit du Seigneur ce second Rationnel, quand il est régénéré, car alors dans son Rationnel il sent ce que c'est que le bien et le vrai de la foi : l'homme Interne chez l'homme est au-dessus de son Rationnel, et il appartient au Seigneur. *Voir* N°s 1889, 1940.

2094. Dans le Chapitre précédent et dans celui-ci jusqu'à présent, il a été question de la conception et de la naissance du Rationnel chez le Seigneur, et dans la suite il s'agit aussi de la manière dont ce Rationnel a été fait Divin ; toutefois quelques personnes peuvent croire que la connaissance de ces choses n'est pas nécessaire à la foi, pourvu qu'on sache que l'Essence Humaine du Seigneur a été faite Divine, et que le Seigneur est Dieu quant à l'une et à l'autre Essence ; mais voici ce qui arrive : ceux qui croient cela avec simplicité n'ont pas besoin de savoir comment la chose s'est opérée, car la connaissance de cette opération n'a pour fin que d'amener à croire

Digitized by Google

que cela est ainsi : aujourd'hui il y en a beaucoup qui ne croient rien, à moins que par leur raison ils ne sachent que la chose existe réellement; on peut en trouver une preuve manifeste, en ce qu'il y a peu d'hommes qui croient dans le Seigneur, quoiqu'ils Le confessent de bouche parce que cet aveu est conforme à la doctrine de la foi; mais toujours est-il qu'en eux-mêmes et entre eux ils disent qu'ils croiraient, s'ils savaient que cela pût être ainsi; s'ils ne croient pas et s'expriment de cette manière, c'est parce que le Seigneur est né comme un autre homme, et que dans la forme externe il a été comme un autre homme : ceux-ci ne peuvent jamais recevoir aucune foi, à moins qu'ils ne saisissent auparavant d'une manière quelconque comment cela peut être ainsi : c'est donc pour eux que ces explications sont données : Ceux qui croient la Parole avec simplicité n'ont pas besoin de savoir toutes ces choses, parce qu'ils sont dans la foi à laquelle ceux dont il vient d'être parlé ne peuvent parvenir que par la connaissance de ces sortes de choses. En outre ces choses sont celles que contient le sens interne, et le sens interne est la Parole du Seigneur dans les Cieux, ceux qui sont dans les Cieux la perçoivent ainsi; quand l'homme est dans le Vrai, c'est-à-dire, dans le sens interne, il peut faire un quant à la pensée avec ceux qui sont dans le Ciel, quoique l'homme soit respectivement dans une idée très commune et très obscure : là, les Célestes, qui sont dans la foi même, considèrent d'après le bien que cela est ainsi; mais les Spirituels le voient par le vrai, ils se confirment aussi par les choses qui sont contenues dans le sens interne, et se perfectionnent ainsi, mais c'est par des milliers de raisons intérieures qui ne peuvent influer d'une manière perceptible dans l'idée de l'homme.

2095. *Vers ce temps fixe dans l'année suivante, signifie l'état de l'union alors* : on en trouve la preuve dans ce qui a été dit sur l'âge d'Abraham qui aurait cent ans, et sur l'âge de Sarah, qui aurait quatre-vingt-dix ans, quand Isaac naîtrait, ce qui signifiait qu'alors le Rationnel de l'Essence Humaine du Seigneur serait uni à son essence Divine, et que le Vrai conjoint au Bien ferait cela, *Voir* ci-dessus Nos 1988, 2074, 2075; de là résulte donc que l'*année suivante* est l'état de l'union.

2096. Vers. 22. *Et il acheva de parler avec lui, et Dieu s'éleva de*

Digitized by Google

dessus Abraham. — *Il acheva de parler avec lui*, signifie la fin de cette perception : *et Dieu s'éleva de dessus Abraham*, signifie l'entrée du Seigneur dans le précédent état.

2097. *Il acheva de parler avec lui, signifie la fin de cette perception :* on le voit par la signification de *parler* et de *dire*, en ce que, dans le sens interne, c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été expliqué quelque fois ; c'est pourquoi, *achever de parler*, c'est ne plus être dans une telle perception.

2098. *Et Dieu s'éleva de dessus Abraham, signifie l'entrée du Seigneur dans le précédent état* : cela est évident d'après ce qui précède et par conséquent n'a besoin d'aucune explication. Il a déjà été montré N°s 1603, 2033, que le Seigneur, lorsqu'il vivait dans le monde, a été dans deux états, l'un d'Humiliation, l'autre de Glorification ; puisqu'il a été dans ces deux états, il est évident qu'il a eu aussi deux états de perception ; il était dans l'état de Glorification, c'est-à-dire, d'union de l'Humain avec le Divin, quand il perçut les choses qui sont contenues dans le sens interne de ce Chapitre jusqu'ici ; qu'il ait cessé d'être dans une telle perception, c'est ce qu'exprime ces mots : « Il acheva de parler avec lui et Dieu s'éleva de » dessus Abraham. »

2099. Vers, 23. *Et Abraham prit Jischmaël son fils, et tous les nés de sa maison, et tout acheté de son argent, tout mâle parmi les hommes de la maison d'Abraham, et il circoncit la chair de leur prépuce, en ce même jour, selon que Dieu lui en avait parlé.* — *Abraham prit Jischmaël son fils,* signifie ceux qui sont véritablement rationnels : *et tous les nés de sa maison, et tout acheté de son argent, tout mâle parmi les hommes de la maison d'Abraham*, signifie ici, comme précédemment, ceux qui sont au-dedans de l'Eglise et chez lesquels les vrais de la foi sont conjoints aux biens : *et il circoncit la chair de leur prépuce*, signifie leur purification et leur justice par le Seigneur : *en ce même jour*, signifie cet état dont il vient d'être question : *selon que Dieu lui en avait parlé*, signifie selon la perception.

2100. *Abraham prit Jischmaël son fils, signifie ceux qui sont véritablement rationnels :* on le voit par la signification de *Jischmaël*, en ce que ce sont ceux qui d'après le vrai sont rationnels, c'est-à-dire, spirituels, ainsi qu'il a été dit ci-dessus N°s 2078, 2087, 2088.

2101. *Tous les nés de sa maison, et tout acheté de son argent, tout mâle parmi les hommes de la maison d'Abraham, signifie ceux qui*

Digitized by Google

sont au-dedans de l'Eglise, et chez lesquels les vrais de la foi sont conjoints aux biens : cela est évident par la signification des *nés de la maison*, en ce que ce sont les hommes célestes ; par la signification des *achetés avec de l'argent*, en ce que ce sont les hommes spirituels, et en ce que ceux-ci sont au-dedans de l'Eglise, *Voir* ci-dessus, N°s 2048, 2051, 2052 ; et par la signification de *mâle*, en ce que ce sont ceux qui sont dans le vrai de la foi, *Voir* aussi ci-dessus N° 2046 ; ce qui montre clairement que ce sont ceux qui sont au-dedans de l'Eglise, et chez lesquels les vrais de la foi sont conjoints aux biens.

2102. *Et il circoncit la chair de leur prépuce, signifie leur purification et leur justice par le Seigneur* : on en trouve la preuve dans la signification d'*Être circoncis*, en ce que c'est être purifié des amours de soi et du monde, *Voir* ci-dessus, N° 2039 ; et dans la signification de la *chair du prépuce*, en ce que c'est l'éloignement de ces amours, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N°s 2041, 2053, 2057 ; qu'il n'y ait que ces amours qui s'opposent à ce que le Bien et le Vrai puissent par le Seigneur influer et opérer, c'est aussi ce qui a été montré au même endroit ; par conséquent ils s'opposent seuls à ce que la Justice du Seigneur puisse être appliquée à l'homme. Dans tout ce Chapitre il a été question de l'Union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine, et de la conjonction du Seigneur avec l'homme par son Essence Humaine devenue Divine, comme aussi de la Circoncision, c'est-à-dire, de la purification des souillures qui sont chez l'homme ; ces choses sont dans un même enchaînement, et l'une est la suite de l'autre ; en effet, l'union de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine a été faite dans le Seigneur, afin que le Divin pût être conjoint à l'homme ; mais la conjonction du Divin avec l'homme ne peut se faire, à moins que l'homme ne soit purifié de ces amours ; mais sitôt qu'il en est purifié, le Divin-Humain du Seigneur influe et se conjoint ainsi l'homme : par là on voit clairement quelle est la Parole, c'est-à-dire que lorsque l'on comprend ce qui est signifié dans son sens interne, elle présente un enchaînement en série convenable et belle.

2103. *En ce même jour, signifie cet état dont il vient d'être question* : on le voit par la signification du *jour*, en ce que, dans le sens interne, c'est l'état. N°s 23, 487, 488, 493, 893.

Digitized by Google

2104. *Selon que Dieu lui en avait parlé, signifie selon la perception :* on en trouve la preuve dans la signification de *dire* et de *parler*, lorsque c'est Dieu qui dit ou qui parle, en ce que c'est percevoir, Nos 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2097.

2105. Vers. 24, 25, 26. *Et Abraham* (était) *fils* (*âgé*) *de quatre-vingt-dix-neuf ans, quand il circoncit la chair de son prépuce. — Et Jischmaël son fils,* (était) *fils* (*âgé*) *de treize ans, quand il lui circoncit la chair de son prépuce.—En ce même jour Abraham fut circoncis, et Jischmaël son fils. — Abraham était fils* (*âgé*) *de quatre-vingt-dix-neuf ans,* signifie l'état et le temps avant l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine : *quand il circoncit la chair de son prépuce,* signifie quand il chassa entièrement les maux de l'homme Externe : *et Jischmaël son fils,* signifie ceux qui par le Seigneur deviennent rationnels d'après les vrais de la foi : (était) *fils* (*âgé*) *de treize ans,* signifie les reliquiæ saintes : *quand il lui circoncit la chair de son prépuce,* signifie, comme précédemment, la purification : *en ce même jour,* signifie alors : *Abraham fut circoncis, et Jischmaël son fils,* signifie que quand le Seigneur conjoignit son Essence Humaine à son Essence Divine, il se conjoignit aussi les autres qui deviennent rationnels par le vrai, et il les sauva.

2106. *Abraham était fils* (*âgé*) *de quatre-vingt-dix-neuf ans, signifie l'état et le temps avant l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine :* on le voit par la signification de *quatre-vingt-dix-neuf ans,* en ce que c'est le temps avant que le Seigneur eût pleinement conjoint l'Homme Interne avec l'Homme Rationnel, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, N° 1988 : l'Homme Interne du Seigneur, comme il a déjà été dit quelquefois, était Jéhovah Lui-Même, c'est-à-dire, le Divin-Même, qui, après avoir été uni à l'Humain, est dans le Rationnel, car l'Humain commence dans l'intime du Rationnel et s'étend de là vers l'Externe de l'homme.

2107. *Quand il circoncit la chair de son prépuce, signifie quand il chassa entièrement les maux de l'homme Externe :* cela est évident par la signification d'*Être circoncis,* en ce que c'est être purifié des amours de soi et du monde, ou, ce qui est la même chose, être purifié des maux, car tous les maux viennent de ces amours, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, Nos 2039, 2041, 2053, 2057; et que le Seigneur

Digitized by Google

par sa propre puissance ait chassé les maux, et par conséquent rendu Divine son Essence Humaine, c'est ce qui a été démontré plusieurs fois dans la Première Partie, et ci-dessus, N° 2025.

2108. *Jischmaël son fils, signifie ceux qui deviennent rationnels par les vrais de la foi :* on le voit par la représentation de *Jischmaël* ici, en ce que ce sont ceux qui par le vrai deviennent rationnels, c'est-à-dire, spirituels; ainsi qu'il a aussi été dit ci-dessus, N°s 2078, 2087, 2088.

2109. *Etait fils (âgé) de treize ans, signifie les reliquiæ saintes :* on peut en trouver la preuve dans la signification de *Dix*, en ce que ce sont les Reliquiæ, *Voir* ci-dessus, N°s 576, 1988; et dans la signification de *Trois*, en ce que c'est la sainteté, N°s 720, 901; de là le nombre *Treize*, étant composé de Dix et de Trois, signifie les Reliquiæ saintes : que les Nombres, dans la Parole, signifient des choses, on le voit N°s 482, 487, 488, 493, 575, 647, 648, 755, 813, 893; et il a été dit, N°s 468, 530, 561, 660, 1050, 1906, ce que sont les Reliquiæ chez l'homme.

2110. *Quand il lui circoncit la chair de son prépuce, signifie la purification :* on en trouve la preuve dans la signification d'*Être circoncis*, en ce que c'est être purifié des amours de soi et du monde, N° 2039; et dans la signification de *la chair du prépuce*, en ce que c'est l'éloignement de ces amours, N°s 2041, 2053, 2057.

2111. *En ce même jour, signifie alors :* on le voit par la signification du *jour*, en ce que c'est le temps et l'état, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N°s 23, 487, 488, 493, 893.

2112. *Abraham fut circoncis, et Jischmaël son fils, signifie que quand le Seigneur conjoignit son Essence Humaine à son Essence Divine, il se conjoignit aussi les autres qui deviennent rationnels par le vrai, et il les sauva :* on en trouve la preuve dans la représentation d'*Abraham* dans ce Chapitre, en ce qu'il est le Seigneur dans cet état et dans cet âge, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 1989; et dans la représentation de *Jischmaël* ici, en ce que ce sont ceux qui deviennent rationnels par le vrai, comme ci-dessus, N°s 2078, 2087, 2088; puis, dans la signification d'*Être circoncis*, en ce que c'est être purifié, comme ci-dessus, N° 2039; et en ce que, quand cela se dit du Seigneur, c'est être Glorifié, par conséquent c'est se dépouiller de l'Humain et se revêtir du Divin ; qu'être Glorifié, ce soit se revêtir du Divin, on le

Digitized by Google

voit ci-dessus, N° 2033; et qu'alors le Seigneur se soit aussi conjoint ceux qui par le vrai deviennent rationnels, c'est-à-dire, spirituels, on le voit ci-dessus, N°s 2034, 2078, 2088.

2113. Vers. 27. *Et tous les hommes de sa maison, le né de sa maison et l'acheté de son argent, du fils étranger, furent circoncis avec lui. — Tous les hommes de sa maison, le né de sa maison et l'acheté de son argent,* signifie alors tous ceux qui sont au-dedans de l'Église: *du fils étranger,* signifie tous ceux qui sont rationnels hors de l'Église : *furent circoncis par lui,* signifie qu'ils furent justifiés par le Seigneur.

2114. *Tous les hommes de sa maison, le né de sa maison et l'acheté de son argent, signifie alors tous ceux qui sont au-dedans de l'Église :* cela est évident par la signification des *Nés de la maison,* en ce qu'ils sont les hommes célestes ; et par la signification des *Achetés avec de l'argent,* en ce qu'ils sont les hommes spirituels, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N°s 2048, 2051, 2052; et que ceux-là soient ceux qui sont au-dedans de l'Église, c'est aussi ce qui a été dit au même endroit, car tous ceux qui sont au-dedans de l'Église, c'est-à-dire, qui constituent l'Église, sont ou célestes ou spirituels; or on peut voir ci-dessus, N° 2088, qui sont les hommes célestes et qui sont les hommes spirituels. Dans ce dernier Verset de ce Chapitre est le sommaire de tout ce qui a été dit précédemment, savoir, que ceux qui ont été purifiés des amours de soi et du monde, tant ceux qui sont au-dedans de l'Église, que ceux qui sont hors de l'Église ont été justifiés par le Seigneur : les uns et les autres sont nommés *les hommes de la maison,* car la *Maison,* dans le sens interne, signifie le Royaume du Seigneur, N° 2048.

2115. *Du fils étranger, signifie tous ceux qui sont rationnels hors de l'Église :* on le voit par la signification du *fils étranger,* en ce que ce sont ceux qui sont hors de l'Église, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 2049, ainsi en ce que ce sont les Nations qui n'ont pas la Parole, et qui par cette raison ne connaissent rien du Seigneur ; que ceux-là soient également sauvés, quand ils sont rationnels, c'est-à-dire, lorsqu'ils vivent entre eux dans la charité ou l'amour mutuel, et qu'ils ont reçu selon leur religiosité quelque chose de la conscience, c'est ce qui a été montré dans la Première Partie, N°s 593, 932, 1032, 1059, 1327, 1328.

Digitized by Google

2116. *Furent circoncis par lui, signifie qu'ils furent justifiés par le Seigneur :* on peut en trouver la preuve dans la représentation et par suite dans la signification d'*être circoncis,* en ce que c'est être purifié, comme on l'a vu ci-dessus, N° 2039; avoir été circoncis par lui, c'est-à-dire, par Abraham, fut aussi un représentatif, savoir, en ce qu'on a été purifié et ainsi justifié par le Seigneur. Mais quant à ce qui concerne la Justification, elle ne consiste pas, comme le veut l'opinion vulgaire, en ce que tous les maux et les péchés soient lavés et entièrement effacés, lorsque, comme on le présume, on croit, quand bien même on ne croirait qu'à la dernière heure de la mort, eût-on passé tout le cours de sa vie dans les maux et dans les crimes; en effet, j'ai été complètement instruit que le mal même le plus léger, que l'homme a pensé et fait en actualité dans la vie du corps, n'est ni lavé ni entièrement effacé, mais qu'il reste tout entier jusqu'à la moindre de ses particularités; mais voici ce qui arrive : ceux qui ont pensé et exercé des Haines, des Vengeances, des Cruautés et des Adultères et qui conséquemment n'ont vécu dans aucune charité, conservent après la mort le train de leur vie, et même, toutes les choses de cette vie, tant en général qu'en particulier, reviennent successivement; de là leurs tourments dans l'enfer : quant à ceux qui ont vécu dans l'amour dans le Seigneur et dans la charité envers le prochain, les maux de leur vie restent tous aussi, mais ces maux sont tempérés par les biens qu'ils ont reçus du Seigneur par la vie de la charité, pendant qu'ils étaient dans le monde, et par conséquent ils sont élevés dans le Ciel, et même ils sont détournés des maux qu'ils ont avec eux, au point que ces maux ne se montrent pas; ceux qui, dans l'autre vie, doutent qu'ils aient avec eux des maux, parce qu'ils ne se montrent point, sont remis dans ces maux jusqu'à ce qu'ils sachent qu'il en est ainsi, et ensuite ils sont élevés de nouveau dans le Ciel; voilà ce que c'est qu'être Justifié; car ils reconnaissent ainsi non leur propre justice, mais la Justice du Seigneur : qu'on dise que ceux qui ont la foi sont sauvés, cela est vrai, mais par la foi, dans la Parole, on n'entend rien autre chose que l'amour dans le Seigneur et la charité envers le prochain, par conséquent rien autre chose que la vie qui procède de cet amour et de cette charité; les doctrinaux et les dogmes de la foi ne sont pas la foi, mais appartiennent à la foi, car tous en général et en particulier

Digitized by Google

ont pour fin que l'homme devienne conforme à ce qu'ils enseignent; c'est ce qui est évident par les paroles du Seigneur, quand il dit que dans l'Amour en Dieu et dans l'Amour envers le prochain consistent la Loi et tous les prophètes, c'est-à-dire, la Doctrine universelle de la foi, — Matth. XXII. 34 à 39; Marc, XII. 28 à 35 : — qu'il n'y ait aucune autre foi qui soit la foi, c'est ce qu'on voit dans la Première Partie, Nos 30 à 38, 379, 339, 724, 809, 896, 904, 916, 989, 1017, 1076, 1077, 1121, 1158, 1162, 1176, 1258, 1285, 1316, 1608, 1798, 1799, 1834, 1843, 1844; et que le Ciel même consiste dans l'amour dans le Seigneur et dans l'amour mutuel, c'est ce qui a été montré, Nos 537, 547, 553, 1112, 2057.

DU JUGEMENT DERNIER.

2117. Peu d'hommes savent aujourd'hui ce que c'est que le Jugement Dernier; on pense qu'il viendra avec la destruction du Monde; de là les conjectures que le globe terrestre périra par le feu, et que toutes les choses qui sont dans le Monde visible périront en même temps; que ce sera seulement alors que les morts ressusciteront et se présenteront pour être jugés : qu'alors les méchants doivent être précipités dans l'enfer et que les bons doivent monter dans le Ciel : on tire ces conjectures des Livres Prophétiques de la Parole, où il est fait mention d'un Nouveau Ciel et d'une Nouvelle Terre, et aussi d'une Nouvelle Jérusalem, dans l'ignorance où l'on est, que les Livres Prophétiques de la Parole signifient, dans le sens interne, absolument autre chose que ce qu'ils présentent dans le sens de la lettre, et que par le Ciel on n'entend pas le ciel visible, ni par la Terre, la terre, mais qu'on entend l'Eglise du Seigneur dans le commun, et chez chacun dans le particulier.

Digitized by Google

2118. Par le Jugement Dernier on entend le dernier temps de l'Eglise, et aussi le dernier moment de la vie de chaque homme : Quant à ce qui concerne le *Dernier temps de l'Eglise*, le Jugement Dernier de la Très-Ancienne Eglise, qui existait avant le déluge, arriva quand fut détruite la postérité de ceux qui l'avaient composée, cette destruction est décrite par le déluge. Le Jugement Dernier de l'Ancienne Eglise, qui existait après le déluge, arriva quand presque tous ceux qui avaient été de cette Eglise furent devenus idolâtres, et furent dispersés. Le Jugement Dernier de l'Eglise Représentative, qui fut ensuite instituée chez les descendants de Jacob, arriva quand les Dix Tribus furent emmenées en captivité et dispersées parmi les nations, et quand ensuite les Juifs, après l'avènement du Seigneur, furent chassés de la terre de Canaan et dispersés sur toute la surface du globe. Le Jugement Dernier de l'Eglise actuelle, qu'on nomme Eglise Chrétienne, est ce qu'on entend dans l'Apocalypse de Jean par le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre.

2119. Que le *Dernier moment de la vie de chaque homme* quand il meurt, soit pour lui le Jugement Dernier, c'est ce que n'ignorent pas quelques hommes, mais toutefois il en est peu qui le croient, lorsque cependant c'est une vérité constante que chaque homme, après la mort, ressuscite dans l'autre vie, et comparaît publiquement pour le Jugement : mais ce Jugement, voici en quoi il consiste : aussitôt que les corporels de l'homme sont froids, ce qui arrive après quelques jours, l'homme est ressuscité par le Seigneur au moyen du ministère des Anges Célestes qui d'abord sont chez lui ; mais quand il est tel qu'il ne peut être avec ces Anges, il est accueilli par les Anges Spirituels, et successivement ensuite par les Bons Esprits ; car tous ceux qui viennent dans l'autre vie, quels qu'ils soient, sont des hôtes nouveaux reçus et accueillis avec plaisir : mais comme les désirs de chaque homme le suivent, celui qui a eu une vie mauvaise ne peut demeurer longtemps chez les Anges, ni chez les bons Esprits, mais successivement il se sépare lui-même d'avec eux, et cela, jusqu'à ce qu'il soit arrivé vers des Esprits d'une vie semblable et conforme à celle qu'il a eue dans le monde ; alors il lui semble être dans la vie de son corps, il y a même en lui la continuation de la vie ; par cette vie commence son Jugement, ceux qui ont eu une vie mauvaise, descendent, après quelque temps, dans l'Enfer ; ceux qui

Digitized by Google

en ont eu une bonne, le Seigneur les élève par degrés dans le Ciel : tel est le Jugement Dernier de chacun ; j'en ai parlé d'après l'expérience dans la Première Partie.

2120. Ce que le Seigneur a dit sur les derniers temps, en annonçant qu'alors la Mer et les Flots retentiraient, que le Soleil serait obscurci, que la Lune ne donnerait plus sa lumière, que les Etoiles tomberaient du Ciel, qu'on s'éleverait Nation contre nation, et Royaume contre royaume, et plusieurs autres choses, — Matth. XXIV, 7, 29; Luc. XXI, 25, — tout cela, tant en général qu'en particulier, signifie l'état de l'Eglise tel qu'il doit être quand son Jugement Dernier se fera ; et par la Mer et les Flots qui retentiront, il n'est signifié autre chose que les hérésies et les controverses qui, dans le commun au-dedans de l'Eglise et dans le particulier chez chacun, feront un bruit pareil; par le Soleil, on n'entend autre chose que l'amour dans le Seigneur et la charité envers le prochain : par la Lune, on entend la foi; et par les Etoiles les connaissances de la foi, toutes choses qui, aux derniers temps seront ainsi obscurcies, ne donneront plus de lumière et tomberont du Ciel, c'est-à-dire s'évanouiront; les mêmes choses ont aussi été dites par le Seigneur dans Esaïe. — XIII. 107, — puis par Nation contre nation et Royaume contre royaume, on n'entend autre chose que maux contre maux et faux contre faux, et ainsi du reste. Si le Seigneur s'est exprimé de cette manière, ce fut par plusieurs motifs cachés. Je sais pour certain que les Mers, le Soleil, la Lune, les Etoiles, les Nations et les Royaumes ont de telles significations ; et dans la Première Partie, cela a été expliqué.

2121. Que le Jugement Dernier soit près d'arriver, c'est ce qu'on ne peut pas voir sur la terre, au-dedans de l'Eglise, aussi bien que dans l'autre vie, où toutes les âmes viennent et affluent ensemble ; ce Monde des Esprits est aujourd'hui rempli de mauvais génies et de mauvais esprits, qui viennent surtout de la Chrétienté, et il ne règne entre eux que haines, vengeances, cruautés, obscénités et machinations perfides; et non-seulement le Monde des Esprits, où affluent d'abord les âmes récemment sorties du monde, se trouve dans cet état, mais il en est de même de la sphère intérieure de ce monde, où sont ceux qui, quant aux intentions et aux fins, ont été intérieurement méchants ; cette sphère au-

Digitized by Google

jourd'hui est de même tellement remplie que je suis étonné qu'une si grande multitude ait jamais pu y exister; en effet tous les esprits ne sont pas en un moment jetés dans les Enfers, parce qu'il est conforme aux lois de l'ordre que chacun revienne dans une vie telle que celle qu'il a eue dans le corps, et que de là il soit par degrés porté dans l'enfer; le Seigneur ne jette personne en enfer, mais chacun s'y précipite soi-même; de là ces Mondes des esprits se trouvent excessivement remplis par une foule de tels esprits qui y arrivent sans cesse et y demeurent pendant un temps plus ou moins long; c'est par ces mauvais esprits que les âmes qui viennent du monde sont horriblement infestés; et en outre, les esprits qui sont chez l'homme (car chaque homme est gouverné par le Seigneur au moyen du ministère des Esprits et des Anges), sont aujourd'hui plus qu'auparavant excités à introduire dans l'homme des méchancetés, et même à un tel point, que les Anges qui sont chez l'homme peuvent à peine l'en détourner, et sont forcés d'influer de plus loin dans l'homme. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir clairement, dans l'autre vie, que le dernier temps est proche.

2122. Quant à ce qui concerne plus spécialement les Ames récemment arrivées du monde, celles qui viennent de la Chrétienté, n'ont à peine d'autres pensées ni d'autres projets que d'être les plus grands, et de tout posséder, tant tous ces esprits sont remplis de l'amour de soi et de l'amour du monde, amours qui sont entièrement opposés à l'ordre céleste, N° 2057, en outre la plupart ne s'occupent que de pensées sales, obscènes et profanes, et ne parlent pas d'autres choses entre eux; ils regardent comme rien et méprisent souverainement toutes les choses qui appartiennent à la charité et à la foi; ils ne reconnaissent pas le Seigneur, et ont même de la haine pour tous ceux qui Le confessent; car dans l'autre vie les pensées et les cœurs parlent; et de plus, les maux héréditaires, par la vie dissolue des parents, acquièrent davantage de malignité, semblables à des incendies cachés et couvés intérieurement, ils excitent plus qu'auparavant l'homme à se porter à des actions plus profanes contre l'honnêteté et la piété; de tels hommes arrivent, aujourd'hui en foule dans l'autre vie, et remplissent, comme il a été dit, la sphère extérieure et la sphère intérieure du monde des esprits : Quand le mal commence ainsi à prévaloir et que l'équilibre commence à pen-

Digitized by Google

cher du côté du mal, on perçoit alors clairement que le dernier temps est proche, et que l'équilibre va bientôt se rétablir par l'expulsion de ceux qui sont au-dedans de l'Eglise, et par la réception de ceux qui sont au-dehors de l'Eglise.

2123. Que le dernier temps approche, on en a encore une preuve dans l'autre vie, en ce que tout bien qui influe du Seigneur par le Ciel dans le Monde des esprits, y est à l'instant changé en mal, en obscénité et en profanation, et que tout vrai y est à l'instant changé en faux; ainsi, l'amour mutuel en haine, la sincérité en fourberie, et ainsi du reste; c'est au point que les esprits n'y peuvent plus percevoir aucun bien ni aucun vrai : pareille chose retombe sur l'homme que gouvernent des esprits avec lesquels ceux qui sont là ont communication : une longue expérience me l'a très bien fait connaître, et si je l'exposais toute entière, je remplirais un grand nombre de pages; il m'a été donné fort souvent d'apercevoir et d'entendre le bien et le vrai qui viennent du Ciel, et comment ils sont changés en mal et en faux, et enfin jusqu'à quel point et en quelle qualité se fait le changement.

2124. Il m'a été dit que le Bien volontaire, qui était chez les hommes de la Très-Ancienne Église, a été entièrement perdu dans les antédiluviens; et qu'aujourd'hui chez les hommes de l'Église Chrétienne le Bien intellectuel commence à périr, à un tel point que ce qui en reste est en très petite quantité; cela vient de ce qu'ils ne croient rien que ce qu'ils saisissent par les sens, et qu'aujourd'hui, non-seulement ils raisonnent d'après les sens sur les arcanes Divins, mais aussi au moyen d'une Philosophie inconnue aux anciens; c'est par ces raisonnements que la lumière intellectuelle est entièrement plongée dans les ténèbres; ces ténèbres deviennent telles, qu'elles peuvent à peine être dissipées.

2125. J'ai été mis à portée de voir par des représentations quels sont les hommes de l'Église Chrétienne d'aujourd'hui : Il m'apparaissait dans une nuée épaisse des Esprits si noirs que j'en avais horreur; ensuite il en apparaissait d'autres qui n'étaient pas aussi horribles : et il m'était signifié que j'allais voir quelque chose : D'abord, je vis des enfants peignés par leurs mères d'une manière si cruelle, que le sang ruisselait; par là il m'était représenté que telle est aujourd'hui l'éducation des enfants. Ensuite apparut un Arbre, et il me

Digitized by Google

semblait, par la perception, que c'était l'arbre de la science; sur cet arbre je vis s'élancer une grande Vipère, d'un aspect à saisir d'horreur; elle paraissait s'étendre selon la longueur du tronc : l'arbre et la vipère s'étant dissipés, il apparut un Chien; et alors s'ouvrit la porte d'une chambre, éclairée par une lueur jaunâtre comme celle des charbons, et là étaient deux femmes; je perçus que c'était une cuisine; mais ce que j'y vis, il ne m'est pas permis de le rapporter : il me fut dit que l'Arbre, sur lequel s'élançait la vipère, représentait l'état des hommes de l'Église, tels qu'ils sont aujourd'hui; qu'à la place de l'amour et de la charité, il y a en eux des haines mortelles, enveloppées même de feintes d'honnêteté et de fourberies, et aussi des pensées abominables sur les choses qui concernent la foi; les choses que j'ai vues dans la cuisine représentaient ces haines et ces pensées, telles qu'elles étaient réellement.

2126. Enfin il m'a aussi été représenté comment aujourd'hui ceux qui sont au-dedans de l'Église agissent contre l'Innocence même : un bel et innocent Enfant apparut; sitôt qu'il fut vu, les liens externes, par lesquels les mauvais génies et les mauvais esprits sont retenus de leurs desseins criminels, furent un peu relâchés; alors ils se mirent à traiter horriblement l'Enfant, à le fouler aux pieds, et à vouloir le tuer, l'un d'une manière, l'autre d'une autre; car l'Innocence est représentée, dans l'autre vie, par des Enfants : je fis alors observer que des choses semblables ne se montrent pas chez eux dans la vie de leur corps; mais il me fut répondu que tels sont leurs intérieurs, et que s'ils n'en étaient empêchés par les Lois civiles et par d'autres liens externes, qui sont la crainte de perdre profit, honneur, réputation et la vie, ils se précipiteraient ainsi avec fureur contre tous les Innocents : ces esprits, en entendant cette réponse, la tournèrent même en dérision. Ainsi, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir quels sont aujourd'hui les hommes au-dedans de l'Église, et que les derniers temps approchent.

2127. Dans l'autre vie, il apparaît quelquefois comme une sorte de Jugement Dernier devant les méchants, quand leurs sociétés sont dissoutes; et devant les bons, quand ils sont introduits dans le Ciel. Il m'est permis de rapporter, sur les uns et sur les autres, ce que j'en sais par expérience.

2128. L'idée du Jugement Dernier devant les méchants, que j'ai

Digitized by Google

vue deux ou trois fois, était telle que je vais le rapporter : Des Esprits, qui étaient autour de moi, s'étaient conjoints en sociétés pernicieuses, au point qu'ils prévalaient et ne se laissaient plus gouverner par la loi de l'équilibre selon l'ordre, et qui plus est, attaquaient avec insolence les autres sociétés, et commençaient par une force devenue supérieure à leur causer du dommage ; alors une cohorte assez nombreuse d'Esprits apparut, venant de la région antérieure, un peu sur la droite par en haut ; à son arrivée, j'entendis un tumulte semblable au bruit des flots et à celui d'un ouragan ; sitôt que j'eus entendu ce tumulte, il y eut parmi les Esprits une consternation mêlée de terreur, et par suite confusion ; et alors ceux qui étaient dans ces sociétés se dispersaient, les uns d'un côté les autres d'un autre, en sorte qu'ils se détachaient du bien mutuel, et qu'un associé ne savait plus où était son associé ; pendant que durait cette confusion, il semblait à ces Esprits que c'était le Jugement Dernier avec la destruction de toutes choses ; les uns se lamentaient, les autres saisis de terreur étaient comme n'ayant plus de cœur, en un mot, un danger comme celui du Dernier moment pour chacun d'eux les occupait tous ; le bruit de la cohorte qui était venue de la région antérieure avait été entendu par eux de diverses manières, par les uns comme le bruit de cavaliers armés, par d'autres autrement, selon l'état de leur crainte et de la phantaisie qui en provenait ; quant à moi, il me parut comme un murmure continu, avec ondulation cadencée, et même comme le murmure de plusieurs ensemble : je fus instruit par ceux qui étaient près de moi, que de telles cohortes viennent de cette région, quand des sociétés ont été si mal composées, comme il a été dit, et que ces cohortes savent les dissoudre et séparer l'un d'avec l'autre, et en même temps leur imprimer de la terreur, au point qu'ils ne pensent qu'à fuir ; et que par de telles disjonctions et de telles dispositions tous ensuite sont replacés dans l'ordre par le Seigneur ; je fus aussi instruit que c'est là ce qui est signifié dans la Parole par le Vent Oriental.

2129. Il y a encore d'autres genres de tumultes ou plutôt de conflits, qui présentent ici l'idée du Jugement Dernier, et par lesquels les Sociétés mal conjointes quant aux intérieurs sont dissoutes ; voici ce qu'il m'est permis de rapporter sur ces genres de conflits : de tels Esprits sont réduits dans cet état, qu'ils ne pensent plus en société

Digitized by Google

ou en commun, comme c'est l'ordinaire, mais chacun pense pour soi : les pensées ainsi variées et les paroles murmurées de diverses manières font entendre un bruit, comme celui d'une grande quantité d'eau, et il existe entre elles un conflit, qui ne peut être décrit, provenant de la confusion des opinions sur des Vérités certaines, qui alors sont les objets des pensées et des discours, conflit qui est tel qu'il peut être appelé chaos spirituel : le Son des murmures se choquant et se confondant était triple; l'un influait autour de la tête, et il me fut dit que c'était le choc des pensées; un autre influait vers la tempe gauche, il me fut dit que c'était le choc des raisonnements sur certaines vérités auxquelles ils ne voulaient pas avoir foi; le troisième influait d'en haut vers la droite, il était perçant et non aussi confus, ce son perçant se faisait entendre en avant et en arrière; il me fut dit que cela provenait de ce qu'ils combattaient les vérités, qui étaient ainsi tournées en divers sens par les raisonnements : pendant que ces conflits duraient, il y avait toujours des Esprits qui s'entretenaient avec moi et m'expliquaient ce que chaque chose signifiait, leurs paroles pénétrant distinctement jusqu'à mon oreille à travers ces sons. Les objets de leurs raisonnements étaient principalement ceux-ci : si l'on doit entendre, selon la lettre, que les douze Apôtres seraient assis sur douze trônes et jugeraient les douze tribus d'Israël; si dans le Ciel seront admis d'autres que ceux qui ont souffert des persécutions et des misères : chacun raisonnait selon la phantaisie qu'il s'était formée dans la vie du corps; mais quelques-uns d'eux, qui furent replacés dans la communion et dans l'ordre, ont ensuite été instruits que ces passages devaient être entendus tout autrement, savoir, que par les Apôtres on ne doit pas entendre les apôtres; ni par les Trônes, des trônes; ni par les Tribus, des tribus; ni même par Douze, un nombre de douze; mais que par les Apôtres, les Trônes et les Tribus, ainsi que par Douze, sont signifiées les choses principales de la foi, N° 2089, et que c'est d'après ces choses et selon ces choses que se fait le jugement sur chaque homme; et en outre il leur fut montré que les Apôtres n'avaient pas même le pouvoir de juger un seul homme, mais que tout Jugement appartient au Seigneur seul. Et quant au second objet du conflit, ils furent instruits qu'on ne doit pas entendre qu'il n'y aura d'admis dans le Ciel que ceux qui ont souffert des persécutions et des misères, mais que les

Digitized by Google

riches peuvent y venir aussi bien que les pauvres, et ceux qui sont constitués en dignités aussi bien que ceux qui sont dans une condition basse; que le Seigneur étend sa miséricorde sur tous, particulièrement sur ceux qui ont été dans des misères spirituelles et dans les tentations, qui sont les persécutions par les maux; par conséquent sur ceux qui se reconnaissent misérables par eux-mêmes et croient que c'est par la seule Miséricorde du Seigneur qu'ils sont sauvés.

2130. Quant à ce qui regarde le second point, savoir, l'idée du Jugement Dernier devant les bons, quand ils sont introduits dans le Ciel, il m'est permis de rapporter comment cela a lieu : Dans la Parole, il est dit que la porte est fermée, de sorte qu'on ne peut plus être introduit; que l'huile a manqué, qu'on est venu trop tard, et que c'est pour cela qu'on n'a pas été admis, passages qui signifient aussi l'état du Jugement Dernier; il m'a été montré comment ces choses se passent et comment on doit comprendre ces passages. J'ai entendu des Sociétés d'esprits, l'une après l'autre, dire d'une voix distincte que le Loup avait voulu les emporter, mais que le Seigneur les en avait délivrés, et que par là ils avaient été rendus au Seigneur, ce dont ils se réjouissaient du fond du cœur; en effet, ils avaient été dans le désespoir, par conséquent dans la crainte que la porte ne fût fermée, et d'être venus trop tard pour pouvoir être introduits, une telle pensée leur avait été infusée par ceux qu'ils appellent les loups; mais elle se dissipa par cela même qu'ils furent introduits, c'est-à-dire, reçus par des Sociétés Angéliques, l'introduction dans le Ciel n'est pas autre chose; j'ai vu cette introduction comme faite et continuée par Sociétés jusqu'à douze, et que la douzième était introduite, c'est-à-dire, reçue avec plus de difficulté que les onze précédentes; ensuite furent aussi admises huit quasi-sociétés, il me fut annoncé que celles-ci étaient du sexe féminin : après que j'eus vu cela, il me fut dit que ce procédé d'admission, c'est-à-dire, de réception dans les Sociétés célestes apparaît ainsi, et cela continuellement, par ordre d'un lieu dans un autre lieu; que le Ciel pendant toute l'éternité n'est jamais rempli; qu'à plus forte raison la porte n'est jamais fermée; mais que plus il y vient d'esprits, et plus la béatitude et la félicité s'accroissent pour ceux qui sont dans le Ciel, parce que l'unanimité en devient plus forte. Après que ces esprits

Digitized by Google

eurent été introduits, il semblait que le Ciel était fermé, car il y en avait plusieurs autres qui ensuite voulaient aussi être introduits, c'est-à-dire, être reçus; mais ils reçurent pour réponse qu'ils ne le pouvaient pas encore; c'est là ce qui est signifié par venir trop tard, la porte est fermée, frapper à la porte, manquer d'huile dans sa lampe; si ces derniers ne furent point admis, c'était parce qu'ils n'avaient pas encore été préparés pour pouvoir faire partie des Sociétés Angéliques, où règne l'amour mutuel; car, ainsi qu'il a été dit, N° 2119 f., ceux qui, dans le monde, ont vécu dans la charité envers le prochain, sont par degrés élevés dans le Ciel par le Seigneur. Il y avait aussi d'autres Esprits qui ignoraient ce que c'est que le Ciel, ne sachant pas que c'est l'amour mutuel, et qui même alors voulaient être introduits, croyant qu'une simple introduction suffit; mais ils reçurent pour réponse qu'il n'était pas encore temps pour eux, et que ce serait pour un autre temps, lorsqu'ils auraient été préparés: si douze sociétés ont apparu, c'était parce que Douze signifie toutes les choses qui appartiennent à la foi, comme il a été dit ci-dessus, N° 2129 f.

2131. Ceux qui sont introduits sont reçus par les Sociétés Angéliques avec une charité intime et avec la joie qu'elle produit, et on leur donne toute marque d'amour et d'amitié; mais quand il ne leur plaît pas de rester dans les Sociétés où ils viennent d'abord, ils sont reçus par d'autres Sociétés, et cela successivement, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la Société avec laquelle la vie de l'amour mutuel qui est en eux se trouve en accord; et ils y demeurent jusqu'à ce qu'ils deviennent plus parfaits, et de là ils sont alors élevés et exaltés dans une félicité plus grande; cela est opéré par la Miséricorde du Seigneur, selon la vie de l'amour et de la charité qu'ils ont reçue dans le Monde : mais la translation d'une société dans une autre ne se fait jamais par une expulsion de la part de la société où ils sont, mais elle a lieu par une sorte de volontaire qui est chez eux, selon un désir qui leur est insinué par le Seigneur; et comme c'est d'après leurs désirs, tout cela se fait librement.

2132. Quant à ce qui est dit, dans la Parole, qu'il y en eut aussi un qui entra sans être revêtu de la robe nuptiale, — Matth. XXII, 11, 12, 13, — et qu'il fut rejeté; il m'a aussi été montré comment cela a lieu : Il y en a qui, dans la vie de leur corps, contractent une telle

Digitized by Google

fourberie, qu'ils peuvent simuler les anges de lumière; et alors quand, dans l'autre vie, ils sont dans cet état hypocrite, ils peuvent aussi s'insinuer dans les sociétés célestes les plus proches; mais ils n'y restent pas longtemps, car lorsqu'ils y perçoivent la sphère de l'amour mutuel, ils sont aussitôt saisis de crainte et d'horreur, et ils se précipitent eux-mêmes hors de ces sociétés; et alors, dans le monde des esprits, il semble qu'ils ont été précipités, les uns vers l'étang, les autres vers la géhenne, et d'autres vers quelqu'autre enfer.

2133. Deux ou trois fois, par la Divine Miséricorde du Seigneur, le Ciel m'a été ouvert jusqu'à ce point que j'ai entendu la Glorification commune du Seigneur; elle consistait en ce que plusieurs sociétés glorifiaient le Seigneur ensemble et unanimement, mais néanmoins chaque société par elle-même Le glorifiait par des affections distinctes et par les idées qui procédaient de ces affections; c'était une voix céleste qui se faisait entendre dans un espace tellement immense en longueur et en largeur, que l'ouïe se perdait sans fin, comme la vue quand on contemple l'univers; et cela était accompagné d'une joie intime et d'une félicité intime. J'ai aussi perçu quelquefois la Glorification du Seigneur comme une radiation pénétrant dans les intérieurs du mental et les affectant. Cette Glorification a lieu quand les Anges sont dans l'état de tranquillité et de paix, car alors elle émane de leurs joies intimes et des félicités elles-mêmes.

2134. A la fin du Chapitre suivant, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de l'*état des Enfants* dans l'autre vie.

FIN DU TOME TROISIÈME.

Digitized by Google

ERRATA DU 3e VOLUME.

Page 25, ligne 18. *Quelles*, lisez : *qu'elles*.
37, 3, *le céleste*, lisez : *céleste*. — Ligne 12, *Eden*, lisez : *en Eden*.
40, ligne dernière, *opposé*, lisez : *opposée*.
61, 6. *quant*, lisez : *quand*.
72, 27. répéter *des puits*.
95, 16. *les Enim*, lisez : *les Emim*.
99, 27. *où était*, lisez : *ou était*.
103, 36. *qui diffèrent*, lisez : *qui dissipent*.
119, 18. *qu'ils avait*, lisez : *qu'il avait*.
130, 1. *ces maux*, lisez : *plus ces maux*.
147, 5. *on placé*, lisez : *ont placé*.
155, 16. *est celui*, lisez : *et celui*.
191, 25. *l'une et l'autre*, lisez : *l'un et l'autre*.
201, 23. après *quand la haine est à la place de la charité*, mettez un point et une virgule, et ajoutez : *lorsque la haine a pris la place de la charité*. — ligne 26, *se précipite*, lisez : *le précipite*.
217, 1. Après *beautés* ôtez la virgule. — Ligne 21, *à leur mériter*, lisez : *à vouloir mériter*.
219, 26. *dans le monde*, effacez *dans*. — Ligne 32, *ne*, lisez : *ne les*.
228, 7. *se*, lisez : *il se*. — Ligne 35, *dans*, lisez : *dans les*.
229, 3. *et son lèvera*, lisez : *et il lèvera*.
230, ligne dernière, *dit Abram*, lisez : *dit à Abram*.
231, 26. *Radesch et Bored*, lisez : *Kadesch et Bared*.
234, 10. Nos 49288, 477565, lisez : 49, 288, 477, 565.
235, 33. *dit Abram*, lisez : *dit à Abram*.
237, 2, *plus distincts*, lisez : *plus distincte*.
240, 4. *l'appelaient comme épouse*, lisez : *l'appelaient homme comme épouse*.
261, 16 et 17. *d'avantage*, lisez : *davantage*.
269, 6. *ison*, lisez : *raison*.
271, 35. *dans le vrai rationnel*, effacez *dans*.
272, 18. *prophétions*, lisez : *prophétiques*.
293, 8, 9 et 13. *Abraham*, lisez : *Abram*.
325, 7. *je le sois*, lisez : *je te sois*.
327, 27. *périse*, lisez : *périsse*.

Paris. — Typographie et Lithographie de A. APPERT, Passage du Caire, 54.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRERIA DI LIBRI
ANTICHI E MODERNI
Via Ricasoli, 49
Via Alfani, 86
FIRENZE

Digitized by Google

Digitized by Google